LA

SAINTE BIBLE

TEXTE DE LA VULGATE, TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD

AVEC COMMENTAIRES

THÉOLOGIQUES, MORAUX, PHILOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETC., RÉDIGÉS D'APRÈS LES MEILLEURS TRAVAUX ANCIENS ET CONTEMPORAINS.

ET ATLAS GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

LES PARALIPOMÈNES

INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES

Par M. l'abbé CLAIR

Prêtre du diocèse d'Autun

TRADUCTION FRANÇAISE

Par M. l'abbé BAYLE

Docteur en Théologie et professeur d'Éloquence sacrée à la Faculté de Théologie d'Aix.

Ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est.
S. Jérôme.



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, rue Cassette, 10

1897



Bibliothèque Saint Libère

http://www.liberius.net

© Bibliothèque Saint Libère 2011.
Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

LA

SAINTE BIBLE

LES PARALIPOMÈNES

IMPRIMATUR

† J. Hipp. Card. Guibert, archiepiscopus Parisiensis

Parisiis, die 31 augusti 1880.

Pour donner une idée de l'esprit dans lequel notre travail a été conçu et exécuté, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que d'emprunter à saint Bernard (Ep. CLXXIV, n. 9) la protestation suivante :

« *Romanæ præsertim Ecclesiæ auctoritati atque examini, totum hoc, sicut et cætera quæ ejusmodi sunt, universa reservo, ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare.* »

PROPRIETÉ DE L'ÉDITEUR

LES PARALIPOMÈNES

PRÉFACE

I

SUJET, CONTENU, DIVISION, BUT ET PLAN DE L'OUVRAGE.

Dans l'origine, les Paralipomènes ne formaient qu'un seul livre, ainsi que nous l'apprenons par le témoignage des auteurs anciens. Voici d'abord le texte d'Origène qui est très précis dans sa concision : Παραλειπομένων πρώτη δευτέρα ἐν ἐνί « le premier et le second (livre) des Paralipomène n'en font qu'un (1) ». S. Jérôme est tout aussi formel et s'exprime ainsi à ce sujet : « Hoc primum sciendum est, quod, apud Hebræos, liber Paralipomenon unus sit... qui propter magnitudinem apud nos divisus est, quod nonnulli etiam in Bruto Ciceronis dialogo faciunt, ut illum in tres partes secent, cum unus a suo auctore sit editus (2) ». Et ailleurs : דברי הימים, *dibré haïamim*, id est, verba dierum, quod significantius chronicon totius divinæ historiæ possumus appellare qui liber apud nos Paralipomenon primus et secundus inscribitur (3) ». D'après les Massorètes aussi l'ouvrage se composait primitivement d'un seul livre, puisqu'à la fin de leur texte, ils font remarquer que le ℣. 25 du ch. XXVII du premier livre actuel se trouvait au milieu de l'écrit dont nous nous occupons. La manière de compter les livres de l'Ancien Testament dans l'antiquité prouve la même chose, car nous savons par Josèphe (4), Origène (5) et S. Jérôme (6) que l'on n'en admettait que 22. Le Talmud (7) en reconnaît 24, ce qui conduit au même résultat. Ce sont les Septante qui, les premiers, imaginèrent de partager l'ouvrage en deux livres, et pour la commodité du lecteur, ainsi que S. Jérôme nous l'atteste dans le texte cité précédemment. Adoptée dans la Vulgate par ce même Père, cette division a passé non-seulement dans les traductions en langue vulgaire, mais aussi dans les éditions imprimées du texte hébreu.

---

(1) Dans Eusebe Hist. Eccles. VI, 25.
(2) Præf. in II Paralip.
(3) Prolog. galeat.
(4) Contra Ap. I, 8.
(5) Dans Eusebe. Hist. Eccles. VI, 25.
(6) Prolog. galeat.
(7) Baba bathra fol. 14.

Dans l'hébreu, l'ouvrage porte pour titre les mots דברי הימים, *dibré haïamim*, titre déjà ancien et connu de S. Jérôme, et qui signifie littéralement « verba dierum ». C'est sans doute une formule incomplète et que devrait remplacer celle-ci : ספר דברי הימים, *Sépher dibré haïamim*, « livre des paroles des jours (1) », ce qui équivaut à l'expression *Acta diurna*, et répond aux annales des rois d'Israël et de Juda, qui sont si souvent citées dans les livres des Rois et dans les Paralipomènes. Il s'agirait donc, à proprement parler, d'une chronique, ou, si l'on veut d'un travail d'annaliste. Mais évidemment une désignation aussi précise ne serait pas exacte, et il serait plus juste de dire que l'ouvrage appartient, d'une manière générale, à la classe des écrits annalistiques, ou du moins s'en rapproche sensiblement.

Ce sont encore les traducteurs alexandrins, qui, pour déterminer autant que possible le caractère de l'ouvrage, par rapport aux autres livres de l'Ancien Testament, lui ont donné le nom de Paralipomènes, Παραλειπόμενα ; ce qui donne à entendre qu'il contient des renseignements qu'on ne rencontre pas ailleurs. Du reste, il faut interpréter Παραλειπόμενα, non dans le sens de *supplementa*, mais de *prætermissa*, ainsi que la tradition nous l'enseigne. En effet, nous lisons dans le faux Athanase (2) : Παραλειφθέντα πολλὰ ἐν ταῖς βασιλείαις περιέχεται ἐν τούτοις, « beaucoup de choses omises dans les Psaumes, les livres de Samuel et des Rois, sont contenues dans ces livres », et dans Isidore de Séville (3) : « *Paralipomenon* græce dicitur, quod prætermissorum vel reliquorum nos dicere possumus, quia ea quæ in lege vel in Regum libris vel omissa vel non plene relata sunt, in isto summatim et breviter explicantur ». De son côté, S. Jérôme confirme cette explication en ces termes : « Paralipomenon liber, id est instrumenti veteris epitome tantus et talis est, ut absque illo, si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare seipsum irrideat; per singula quippe nomina juncturasque verborum et prætermissæ in Regum libris tanguntur historiæ et innumerabiles explicantur Evangeliis quæstiones (4) ». Toutefois, le même S. Jérôme donne la préférence au mot de *Chronique*, ainsi que nous pouvons le constater par un texte déjà cité. Ce mot, qui lui doit son origine, est devenu d'un usage général, on peut dire universel parmi les hétérodoxes, qui n'adoptent point la version latine en usage dans l'Eglise catholique. Une courte analyse montrera d'ailleurs que le nom de Chronique est suffisamment justifié.

En commençant son ouvrage, l'auteur remonte jusqu'aux origines du monde et nous présente, à la suite les unes des autres, la généalogie des patriarches jusqu'à Abraham, celle des descendants d'Abraham jusqu'à l'établissement de la royauté en Israël, puis celles des tribus d'Israël (I Paral. I-IX), le tout accompagné de quelques remarques historiques ou géographiques. Il fait ensuite l'historique des règnes de David et de Salomon (I Paral. X-XVIX et II Paral. I-IX), le récit du schisme des dix tribus (II Paral. X), et enfin raconte l'histoire du royaume de Juda depuis l'avènement de Roboam jusqu'à la captivité de Babylone (XI-XXXVI, 21). L'édit

(1) Cf. III Rois XIV, 19, 29, XV, 7, 23.
(2) Synopsis Script. s. in Athan. op. II, p. 84.
(3) Orig. c. I, p. 45.
(4) Epist. ad Paulin.

de Cyrus termine l'ouvrage et lui sert, pour ainsi dire, de conclusion. Comme on le voit par ce simple exposé, chacun des livres pourrait se partager en deux parties, ce qui ferait quatre en tout. Toutefois nous préférons n'adopter que deux grandes divisions et, en conséquence, nous avons dressé le tableau suivant :

PREMIÈRE PARTIE.

Généalogies et notices historiques et topographiques.

I. Les généalogies des patriarches et des ancêtres des Israélites, I Paral. I.
  A. Les patriarches depuis Adam jusqu'aux fils de Noé, I Paral. I, 1-4.
  B. Les descendants de Noé jusqu'à Abraham I Paral. I, 5-27.
    a. Les Japhétites, I, 5-7.
    b. Les Chamites, I, 8-16.
    c. Les Sémites, non compris les ancêtres des Hébreux, I, 17-23.
    d. Les patriarches depuis Sem jusqu'à Abraham, I, 24-27.
  C. Les fils d'Abraham et leurs descendants immédiats, I, 28-34.
  D. Les descendants d'Esaü et de Séir, I, 35-42.
  E. Les rois et les chefs de l'Idumée avant l'établissement de la royauté en Israël, I, 43-54.
    a. Les rois de l'Idumée, *v*. 43-50.
    b. Les princes de l'Idumée, 51-54.

II. Les fils d'Israël et les familles de Juda, I Paral. II-IV, 23.
  A. Les douze fils d'Israël et les descendants de Juda II, 1-41.
    a. Les douze fils d'Israël, *v*. 1 et 2.
    b. Les fils de Juda et de Pharès et les descendants de Zara, *v*. 3-8.
    c. Les descendants d'Hesron, *v*. 9-41.
      aa. Les fils d'Hesron. *v*. 9.
      bb. La descendance de Ram, *v*. 10-17.
      cc. La descendance de Caleb, *v*. 18-24.
      dd. La descendance de Jéraméel, *v*. 25-41.
  B. Appendice à la généalogie de la maison de Juda, autres descendants de Caleb, *v*. 42-55.
    a. Les descendants de Mésa, *v*. 42-45.
    b. Les descendants de Caleb et de ses concubines, *v*. 46-49.
    c. Les descendants de Hur, fils de Caleb, *v*. 50-55.
  C. Les fils et les descendants de David, I Paral. III.
    a. Les fils de David, *v*. 1-9.
    b. Les rois de la maison de David jusqu'à la captivité, *v*. 10-16.
    c. Les descendants de Jéchonias jusqu'aux fils d'Elioénaï, *v*. 16-24.
  D. Divers fragments généalogiques concernant la maison de Juda, I Paral. IV, 1-23.
    a. Les fils de Juda, *v*. 1.
    b. Les descendants de Sobal, *v*. 2.
    c. Les descendants de Hur, *v*. 3 et 4.
    d. Assur et ses descendants, *v*. 5-7.
    e. Cos et ses descendants, *v*. 8-10.
    f. Les hommes de Récha, *v*. 11-12.
    g. Les descendants de Cnezé, *v*. 13-14.
    h. Les descendants de Caleb, fils de Jéphoné, *v*. 15.
    i. Les descendants de divers personnages, *v*. 16-20.
    j. Les descendants de Séla, 21-23.

III. Les familles de Siméon et les lieux de leur séjour, IV, 24-43.
  A. Les fils de Siméon et les descendants de Saül, *v*. 24-27.
  B. Les anciennes résidences des Siméonites *v*. 28-33.

C. Migrations des Siméonites, *v.* 34-43.
IV. Les familles de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé à l'est du Jourdain, I Paral. v.
A. Les familles de la tribu de Ruben, *v.* 1-10.
B. Les familles de la tribu de Gad et leurs habitations, *v.* 11-17.
C. Guerre entre les tribus transjordaniques et des peuplades arabes, *v.* 18-22.
D. La demi-tribu, de Manassé dans le pays de Basan et déportation des tribus transjordaniques en Assyrie, *v.* 23-26.
V. Les familles des Lévites et leur villes, VI.
A. La famille d'Aaron jusqu'à la captivité, *v.* 1-15.
B. Les descendants de Gerson, de Caath et de Mérari, *v.* 16-30.
C. Les ancêtres d'Héman, d'Asaph et d'Ethan, *v.* 31 49.
D. La liste des grands prêtres depuis Elazar jusqu'à Achimaaz, *v.* 50-53.
E. Les villes des Lévites, *v.* 54 84.
VI. Les familles d'Issachar, de Benjamin, de Nephthali, de la demi-tribu de Manassé, d'Ephraïm et d'Aser, I Paral. VII.
A. Les fils et les familles d'Issachar, *v.* 1-5.
B. Les fils et les familles de Benjamin, *v.* 6-11.
C. Les fils de Nephthali. *v.* 13.
D. Les familles de la tribu de Manassé, *v.* 20-19.
E. Les familles d'Ephraïm, *v.* 20 29
F. Les fils et les familles d'Aser, *v.* 30-40.
VII. Autres familles de Benjamin, et généalogie de Saül, I Paral. VIII.
A. Les familles de Benjamin, *v.* 1-28.
a. Les fils de Benjamin et de Ballé, *v.* 1-5.
b. Les fils d'Ahod, *v.* 6 et 7.
c. Les descendants de Saharaïm, *v.* 8-12.
d. Chefs de familles de la tribu de Benjamin, *v.* 13-28.
B. Généalogie de Saül, *v.* 29-40.
a. Les ancêtres de Saül, *v.* 29-32.
b. La famille de Ner et la famille de Saül, *v.* 33-40.
VIII. Les premiers habitants de Jérusalem, et la généalogie de Saül, I Paral. IX.
A. Les habitants de Jerusalem, *v.* 1-34.
a. Introduction à l'énumération des habitants de Jérusalem, *v.* 1-3.
b. Enumération des habitants de Jérusalem et en particulier, des chefs de familles de Juda, de Benjamin, des prêtres et des lévites, *v.* 4-17.
c. Les occupations des Lévites, *v.* 18-34.
B. La généalogie de Saül, *v.* 35-44.

DEUXIÈME PARTIE.

Histoire des rois de Jérusalem depuis David jusqu'à la captivité, I Paral. XXXVI.
Première division. Histoire du régne de David, I Paral. X-XXIX.
Introduction. Chute de la maison de Saül, X.
Défaite et mort de Saül et de ses fils, *v.* 1-2.
Réflexions sur la mort de Saül et la chute de sa maison, *v.* 13 et 14.
I. Sacre de David à Hébron et conquête de Jérusalem; liste des héros de David, XI.
A. David est sacré roi à Hébron sur tout Israël, *v.* 1-3.
B. Conquête de la citadelle de Sion; choix de Jérusalem pour capitale, *v.* 6 9.
C. Liste des héros de David, *v.* 16-47.
II. Liste supplémentaire des braves qui se joignirent à David pendant le règne de Saül, XII, 1-22.
A. Liste des Benjaminites qui se rendirent auprès de David à Siceleg, *v.* 1-7.

B. Liste des Gadites, Benjaminites et Judéens qui se joignirent à David pendant son séjour dans la forteresse du désert, *v.* 8-18.

C. Enumération des Manassites qui passèrent à David avant le dernier combat livré par Saül aux Philistins, *v.* 19-22.

III. Notices supplémentaires sur le nombre des guerriers qui firent roi David à Hébron, *v.* 23-40.

IV. L'arche est transportée de Cariathiarim dans la maison d'Obédédom, XIII.

V. Renseignements sur la construction du palais de David, sur la famille de David, et sur deux victoires qu'il remporta sur les Philisthins, XIV.

VI. Translation de l'arche d'alliance à Jérusalem. XV-XVI, 3.

VII. Organisation du culte divin auprès de l'arche d'Allance, XVI, 4-44.

VII. David forme le projet de bâtir un temple au Seigneur, et reçoit la promesse que la royauté si maintiendra dans sa famille, XVII.

IX. Les guerres de David, principalement avec les Philistins et les Ammonites, XVIII-XX.

X. Le dénombrement du peuple et la peste, XXI.

XI. Les préparatifs de David pour la construction du Temple, XXII.

XII. Dénombrement et organisation des Lévites, XXIII-XXVI.

A. Dénombrement, service et familles des Lévites, XXIII.

a. Dénombrement et distribution des Lévites, XXIII, 1-5.

b. Les familles des Lévites, *v*, 6-23. — Les familles souches des Gersonites, v. 7-11. — Les familles-souches des Caathites, *v.* 12-20. — Les familles-souches des Mérarites, *v.* 21-23.

c. Remarques concernant les Lévites, *v.* 24-32.

B. Distribution des prêtres et des lévites par classes, XXIV

a. Les 24 classes de prêtres, *v.* 1-19.

d. Les classes des lévites, 20-31.

C. Les 24 classes des musiciens, XXV.

D Les classes des portiers, XXVI, 1-19.

E. Les administrateurs des trésors du sanctuaire. *v.* 20-28.

F. Les employés pour les œuvres extérieures, *v.* 29-32.

XIII. L'armée et l'administration, XXVII.

A. Les douze corps d'armée, *v.* 1-15.

B. Les princes des douze tribus, *v.* 16-24.

C. Les administrateurs des biens et des possessions de David, *v.* 25-31.

D. Les conseillers de David, *v.* 32-34.

XIV. Dernières dispositions et mort de David, XXVIII-XXIX.

A. David fait ses recommandations à Salomon au sujet de la construction du Temple, XXVIII.

B. Les princes assemblés offrent des subsisdes pour la construction du Temple, XXIX, 1-9.

C. David remercie le Seigneur, XXIX, 10-19.

D. Clôture de l'assemblée des grands du royaume, *v.* 20 22.

E. Avènement de Salomon et mort de David, *v.* 23-30.

Deuxième division. Histoire du règne de Salomon, II Paral. I-IX.

I. Sacrifice de Salomon à Gabaon ; ses richesses, I.

A. Sacrifice à Gabaon ; révélation. *v.* 1-13.

B. Puissance et richesses de Salomon, *v.* 14-17.

II. Construction et dédicace du Temple, II-VII.

A. Préparatifs de Salomon pour la construction du Temple, II.

B. La construction du Temple, III-V, 1.

a. L'emplacement du Temple, et construction du Portique et du Saint, *v.* 4-7

c. Le Saint des Saints avec les Chérubins et le voile. *v.* 8-14.

d Les deux colonnes d'airain du Portique, *v.* 15-17.

e. Les vases du Temple et les vestibules, IV, 1-10.

f. Travaux d'Hiram et consécration des vases du Temple, *v*. 10–*v*, 1.
C. La dédicace du Temple, v, 2–vii, 22.
a. Translation de l'arche de Sion au Temple, v, 2–14.
b. Salomon loue le Seigneur à son entrée dans le Temple, vi, 1–11.
c. Salomon prononce la formule de consécration, *v*. 12–42
d. Dieu confirme la dédicace du Temple, vii.
III. Détails d'administration et d'organisation, viii.
A. La reconstruction des villes, *v*. 1-6.
B. Etablissement des corvées, *v*. 7-10.
C. Organisation du culte dans le nouveau Temple, *v*. 12-16.
D. La navigation d'Ophir, *v*. 17-18.
IV. Magnificence de Salomon, sa mort, ix.
A. Visite de la reine de Saba. *v*. 1–12.
B. Richesses et magnificence de Salomon, *v*. 13–28.
C. Fin du règne de Salomon, *v*. 29–31.

Troisième division. Histoire du royaume de Juda jusqu'à sa chute, II Paral. x–xxxvi.
I. Le Schisme des dix tribus, x.
II. Règne de Roboam, xi et xii.
A. Dieu défend à Roboam de faire la guerre aux dix tribus d'Israël, xi, 1–4.
B. Roboam s'occupe de fortifier son royaume, *v*. 5–12.
C. Les Lévites et les hommes pieux de tout Israël passent dans le royaume de Juda, *v*. 13–17.
D. Notices sur la famille de Roboam, *v*. 18-23.
E. Apostasie de Roboam et invasion de Sésac, xii.
III. Règne d'Abia, xiii.
A. Avènement d'Abia; guerre entre Abia et Jéroboam. *v*. 1–21.
B. Les femmes et les enfants d'Abia ; sa mort. *v*. 21-22.
IV. Règne d'Asa, xiv-xvi.
A. Efforts d'Asa pour abolir l'idolâtrie, et fortifier son royaume, xiv, 1–8.
B. Victoire d'Asa sur l'Ethiopien Zara. *v*. 8–15.
C. Les avertissements du prophète Azarias, xv, 1–7.
D. La réforme du culte et le renouvellement de l'alliance, *v*. 8–19.
E. Guerre avec Baasa, xvi, 1–6.
F. Avertissement du prophète Hanani, et faute d'Asa, *v*. 7–10.
G. Fin du règne d'Asa, *v*. 11–14.
V. Règne de Josaphat, xvii-xx.
A. Efforts de Josaphat pour fortifier son royaume à l'intérieur, xvii.
B. Josaphat s'allie à Achab, et l'accompagne à Ramoth-Galaad pour faire la guerre aux Syriens, xviii.
C. Le prophète Jéhu fait à Josaphat des reproches sur sa conduite. xix, 1–13.
D. Efforts de Josaphat pour réformer le culte et l'administration de la justice, xix, 4–11.
E. Victoire de Josaphat sur les Moabites, les Ammonites et autres peuples, xx, 1–30.
F. Fin du règne de Josaphat, xx, 31–37.
VI. Règne de Joram, xxi.
A. Mort de Josaphat, et massacre de ses fils par Joram, *v*. 1–4.
B. Durée et caractère du règne de Joram, *v*. 5–11.
C. Lettre du prophète Elie, et accomplissement des menaces qu'elle contenait, *v*. 12–20.
VII. Règne d'Ochozias, et usurpation d'Athalie, xxii.
A. Règne d'Ochozias, *v* 1-9.
B. Usurpation et tyrannie d'Athalie, *v*. 10-12.
VIII. Chute d'Athalie ; couronnement et règne de Joas, xxiii-xxiv.

A. Chute d'Athalie et avènement de Joas. XXIII.
B. Règne de Joas, XXIV.
a. Renseignements sur le règne de Joas, *v*. 1-3.
b. Les réparations du Temple, *v*. 4-14.
c. Mort de Joïada; apostasie de Joas; reproches de Zacharias lapidé par ordre du roi, *v* 15-22.
d. Invasion des Syriens; meurtre de Joas, *v*. 23-27.
IX. Règne d'Amasias, XXV.
A. Durée et caractère du règne d'Amasias, *v*. 1-4.
B. Préparatifs de guerre et défaite des Iduméens dans la vallée des Salines, *v*. 4 13
C Idolâtrie d'Amasias, *v*. 14-16.
D. Guerre avec Joas d'Israël, *v*. 17-24.
E. Fin du règne d'Amasias, *v*. 25-28.
X. Règne d'Ozias, XXVI.
A. Avènement d'Ozias, et caractère de son règne, *v*. 1-5.
B. Guerres, constructions, et puissance militaire d'Ozias, *v*. 6-15.
C. Orgueil, et punition d'Ozias, *v*. 16-23.
XI. Règne de Joatham, XXVII.
XII. Règne d'Achaz, XXVIII
A. Avènement d'Achaz, et caractère de son règne, *v*. 1-4.
B. Guerre avec les rois de Syrie et de Damas, *v*. 5-8.
C. Renvoi des captifs, *v*. 9-15.
D. Achaz et son peuple continuent à être châtiés par le Seigneur, *v*. 16-21.
E. Achaz accroît ses fautes envers Dieu, *v*. 22-25.
F. Fin du règne d'Achaz, *v*. 26 et 27.
XIII. Règne d'Ezéchias, XXIX-XXXII.
A. Avènement d'Ezéchias; purification et consécration du Temple, XXIX.
a. Avènement d'Ezéchias, *v*. 1 et 2.
b. Purification du Temple par les prêtres les lévites, *v*. 3-19.
c. Renouvellement de la consécration du Temple par l'offrande des victimes, *v*. 20-30.
d. Offrandes des victimes eucharistiques et pacifiques, et des holocaustes volontaires, *v*. 21-36.
B. La célébration de la Pâque, XXX.
a. Les préparatifs de la fête, *v*. 1-12.
b. La célébration de la Pâque, *v*. 13-22.
c. Prolongation et clôture de la fête, 23-27.
C. Autres réformes d'Ezéchias, XXXI.
a. Destruction des idoles et des hauts-lieux, *v*. 1.
b. Organisation du service divin; revenus destinés aux frais du culte et à l'entretien des serviteurs du Temple, 2-21.
D. Campagne de Sennachérib contre Juda, et destruction de son armée, XXXII, 1-23.
E. Maladie et guérison d'Ezéchias, *v*. 24-26.
F. Richesses d'Ezéchias; fin de son règne, 27-33.
XIV. Règnes de Manassès et d'Amon, XXXIII.
A. Règne de Manassès, 1-20.
B. Règne d'Amon, *v*. 21-25.
XV. Règne de Josias, XXXIV et XXXV.
A. Commencements de Josias, destruction de l'idolâtrie, XXXIV, 1-7.
B. Purification et réparation du Temple; découverte du livre de la Loi, *v*. 8-18.
C. Josias fait interroger la prophétesse Holda au sujet du livre trouvé dans le Temple, *v*. 19-28.
D. Lecture du livre de la Loi dans le Temple et renouvellement de l'alliance, *v*. 29-33.
E. Célébration de la Pâque, XXXV, *v*. 1-19.

F. Fin du règne de Josias, *v.* 20-27.
XVI. Les derniers rois de Juda; fin du royaume de Juda, xxxvi.
A. Règne de Joachaz, *v.* 1-4.
B. Règne de Joakim, *v.* 4 8.
C. Règne de Joachin, *v*, 9 et 10.
D. Règne de Sédacias; destruction de Jérusalem et captivité de Juda, *v.* 11-21.
E. Retour de la captivité sous Cyrus, *v.* 22 et 23.

Le tableau ci-dessus nous dispensera de faire l'analyse de l'ouvrage, et, en même temps, nous permettra de pénétrer la pensée de l'auteur, c'est-à-dire, d'apercevoir le but qu'il a poursuivi, et le plan qu'il s'est imposé.

En premier lieu, il ressort clairement, et à première vue, que l'historien n'a point eu l'intention d'écrire l'histoire complète de la royauté en Israël, depuis le commencement jusqu'à la captivité de Babylone, mais seulement de résumer à sa manière, les règnes de David, de Salomon et de leurs successeurs, les rois de Juda. jusqu'à la chute du royaume. Du reste, pour mieux comprendre le but et le plan du chroniqueur, nous n'avons qu'à nous reporter aux travaux parallèles et à faire la comparaison. Outre qu'il néglige le règne presque tout entier de Saül, nous voyons d'abord qu'il passe sous silence plusieurs faits du règne de David, et plusieurs circonstances de sa vie, par exemple : l'histoire de son règne à Hébron, sa conduite envers Saül et sa famille, particulièrement envers Isboseth (1); les reproches de Michol et la réponse de David (2); l'adultère avec Bethsabée et ses conséquences (3); l'attentat d'Amnon sur sa sœur Thamar, le meurtre d'Amnon par Absalom, la fuite, le retour, la révolte et la mort de ce dernier, la révolte de Séba (4); enfin, le cantique de David et ses dernières paroles (5). De même, dans l'histoire de Salomon, il omet : la tentative d'Adonias suivie du sacre de Salomon; les dernières recommandations de David au sujet de Joab et de Séméi, ainsi que le châtiment qui les atteignit; le mariage de Salomon avec la fille du Pharaon (6); le célèbre jugement de Salomon; la liste de ses employés, la description de sa magnificence et de sa sagesse (7); la construction du palais (8); les désordres qui ternirent la vieillesse de ce roi sage et magnifique et leurs conséquences (9). Enfin, chose encore plus caractéristique, il n'est presque pas question, dans les Paralipomènes, du royaume des dix tribus, non plus que des prophètes Elie et Elisée, et seulement incidemment à cause des rapports des deux royaumes entre eux. Mais, par contre, l'auteur mentionne certains faits, ou certains évènements dont les livres des Rois ne parlent pas.

Il ne sera peut-être pas inutile de les énumérer brièvement.

L'histoire de David renferme plusieurs renseignements inédits. Nous remarquons la liste des héros qui se joignirent à David, soit avant, soit

---

(1) II Rois I-IV et IX.
(2) II Rois VI, 20-23.
(3) II Rois XI, 2-12.
(4) II Rois XIII-XX.
(5) II Rois XXII-XXIII, 7.
(6) III Rois I III, 3.
(7) III Rois III-16, *v.* 14.
(8) III Rois VII, 1-12.
(9) III Rois XV, 1-40.

après la mort de Saül (1), le récit détaillé de la part que les Lévites prirent au transport de l'arche, avec l'exposé de l'organisation du culte, enfin les préparatifs du saint roi pour la construction du Temple, l'organisation du service divin, celle de l'armée et ses dernières prescriptions (2). L'histoire du royaume de Juda est aussi plus développée et contient des détails nouveaux pour nous, par exemple, sur les prophètes Séméias (3), Azarias et Hanani (4), Jéhu, fils d'Hanani, Jahaziel et Eliézer, fils de Dodan (5). Citons encore la lettre ou l'écrit d'Elie (6); les efforts de Roboam, d'Asa et de Josaphat pour affermir leur royaume (7); ceux d'Asa pour restaurer le culte divin (8); ceux de Josaphat pour faire connaître la Loi et faire rendre la justice (9). L'historien s'étend aussi plus longuement sur les guerres d'Abias contre Jéroboam (10), d'Asa contre l'Ethiopien Zara (11), de Josaphat contre les Ammonites et les Moabites (12), sur la famille et l'intérieur de Roboam (13), sur les femmes et les enfants d'Abias (14), sur les frères de Joram et sur sa maladie (15). Si nous poursuivons notre examen, nous remarquons encore les faits suivants qui ne sont point mentionnés dans les Rois; c'est-à-dire, l'apostasie de Joas après la mort du grand-prêtre Joïada (16); les dispositions que prit Amasias pour augmenter la force de son armée, et son apostasie (17); les guerres d'Ozias contre les Philistins et les Arabes, la construction de ses forteresses et certains détails d'organisation militaire (18); les constructions de Joatham et sa victoire sur les Ammonites (19); l'accroissement des trésors d'Ezéchias (20); la captivité et le retour de Manassès (21). Mais c'est surtout sur les réformes religieuses opérées par Ezéchias et Josias que notre historien s'étend avec le plus de complaisance (22), et complète abondamment les données plus succinctes des livres des Rois; par contre, il résume brièvement les entreprises criminelles d'Achaz (23) et de Manassès (24), les grands évènements du règne d'Ezéchias (25) et les règnes des derniers rois de Juda.

---

(1) I Paral. XII.
(2) I Paral. XX-XXIX.
(3) II Paral. XII, 5-8.
(4) II Paral. XV, 1-8; XVI, 7-9.
(5) II Paral. XIX, 1-3; XX, 14-20, 37.
(6) II Paral. XXI, 12-15.
(7) II Paral. XI, 5-17; XIV, 5-7; XVII, 2, 12-19.
(8) II Paral. XV, 9-15.
(9) II Par. XVII, 7-9; XIX, 5-11.
(10) II Paral. XIII, 3-20.
(11) II Par. XIV, 8-14.
(12) II Paral. XX, 1-30.
(13) II Paral. XI, 18-22.
(14) II Paral. XIII, 21.
(15) II Par. XXI. 2-4, 18 et suiv.
(16) II Par. XXIV, 15-22.
(17) II Paral. XXV, 5-10, 14-16.
(18) II Par. XXVI, 6-15.
(19) II Par. XXVII, 4-6.
(20) II Par. XXXII, 27-30.
(21) II Par. XXXIII, 11-17.
(22) II Par. XXIX, 3-21; XXXV, 2-15.
(23) II Par. XXVIII.
(24) II Par. XXXIII, 3-10
(25) II Par. XXXII; Cf. IV Rois XVIII, 13-XX, 19.

De l'ensemble de ces diverses observations, on est donc amené à conclure que l'auteur a eu principalement en vue les questions religieuses, puisqu'il porte plus spécialement son attention sur les époques où la prospérité de la religion a fait celle de la nation, sur les hommes qui se sont particulièrement distingués par leur zèle pour l'organisation ou la réforme du culte, et sur les faits importants de l'histoire de ce même culte à Jérusalem. L'exposé et l'examen des traits principaux qui caractérisent son œuvre, nous permettront d'ailleurs de mieux préciser son but et de saisir le secret de sa méthode et de son plan.

En premier lieu, l'historien considère la royauté héréditaire de David comme un fait capital pour l'histoire de la tribu de Juda et du royaume de même nom. C'est ce que nous comprenons en voyant que, dès le principe, il abrège ou passe sous silence les généalogies et l'histoire des tribus du nord, mentionne ensuite à peine le règne de Saül, ne parle pas d'Isboseth, enfin ne s'occupe nullement du royaume schismatique des dix tribus, non plus que des prophètes Elie et Élisée dont l'action tient une si grande place dans les Rois.

En second lieu, il s'applique à mettre en relief l'organisation et le rôle de la tribu de Lévi, tant dans la partie généalogique (1), que dans la partie historique, particulièrement sous les règnes de David, de Salomon, de Roboam, d'Asa, d'Ezéchias et de Josias.

Troisièmement, il affectionne les listes généalogiques et statistiques, et à ce point, que parfois il se répète, par exemple, pour la généalogie de la famille de Saül (2), et que, plus d'une fois, il insère, hors de propos, si l'on peut ainsi parler, les listes des héros ou des employés de David et d'autres renseignement statistiques. On peut citer : les catalogues des braves qui demeurèrent fidèles à David, pendant que Saül le persécutait ; celui de ses partisans qui le proclamèrent roi à Hébron (3) ; la récension de ses forces militaires, de ses princes et de ses employés, tous renseignements dont la place naturelle eût été avant le ℣. 12 du ch. XVIII.

Quatrièmement, enfin, l'auteur veut montrer par les faits que la prospérité de la religion et du culte légitime a eu pour résultat et pour accompagnement la prospérité de la nation elle-même. Voilà pourquoi il s'arrête avec complaisance sur les époques brillantes où la théocratie et le culte furent en honneur, tandis qu'il néglige considérablement, ou même passe sous silence les périodes désastreuses qui virent les maux du peuple s'accroître concurremment avec les progrès de l'idolatrie. Ainsi donc, il traite longuement les règnes de David, de Salomon, d'Asa, de Josaphat, de Joas, d'Ezéchias et de Josias, mais, par contre, ne s'occupe pas du royaume schismatique d'Israël, et fait un récit très sommaire des dernières années de Salomon, des règnes des derniers rois de Juda, et parle peu de la captivité de Babylone.

Comparons de nouveau le récit des Paralipomènes avec celui des relations parallèles, et nous constaterons les faits que nous venons d'exposer.

Quant aux extraits généalogiques qui sont empruntés à la Genèse, ou qui sont résumés d'après la Genèse, on s'aperçoit qu'ils ont pour but de

(1) I Paral. v. 27 ; VI, 66.
(2) Cf. I Paral. VIII, 29 et suiv., IX, 35 et suiv.
(3) I Par. XII.

montrer quelle était la filiation de la maison de David, c'est-à-dire, de quelle manière David descendait des patriarches qui ont précédé le déluge. Ce point n'a pas besoin de plus longue explication.

D'autre part, nous avons déjà constaté un certain nombre d'additions et de suppressions, et il serait facile d'en citer d'autres, ce que nous ferons d'ailleurs dans un autre chapitre.

Mais peut-être ne faut-il pas trop insister là-dessus, car rigoureusement on ne pourrait guère en tirer d'autre conclusion que celle-ci, savoir, que l'auteur a puisé ses renseignements non dans les livres des Rois, mais dans des documents plus explicites, et qu'il s'en est servi en toute indépendance. En effet, si ces additions et suppressions semblent trahir certaines préoccupations, surtout à l'égard de David et de Salomon, et plus particulièrement encore, en ce qui concerne le royaume des dix tribus, il est absolument impossible de les expliquer toutes, et forcément il faut reconnaître des anomalies. Par exemple, sans nuire à son plan, l'historien aurait pu nous transmettre certains détails intimes, et certains faits concernant la famille de David (1), et nous parler de la construction du palais de Salomon (2). Il aurait pu aussi, de même qu'il avait tû l'apostasie de Salomon, ne pas mentionner l'idolâtrie de Josias et d'Amasias, et, au contraire, s'étendre plus longuement sur le règne de Josias. Enfin, on devrait s'attendre qu'il aurait cherché à accentuer davantage le contraste entre les époques brillantes et les époques malheureuses des derniers temps de la monarchie, en consacrant une plus large part aux tristes règnes d'Achaz, de Joakim, de Joachin et de Sédécias. Il ne semble pas d'ailleurs qu'on doive attribuer ces anomalies et ces inconséquences à la nature des documents qui ont servi à la composition de l'ouvrage, ni aux lacunes qui pouvaient s'y trouver, et il est plus naturel d'admettre de la part de l'auteur une certaine indépendance et une certaine liberté d'allures. Nous en conclurons donc simplement, que nous devons restreindre notre choix et nous borner à l'examen et à la comparaison des passages qui nous permettent d'apercevoir distinctement la pensée de l'historien. C'est en partant de ce principe que nous mentionnerons tout d'abord les récits parallèles de la translation de l'arche (3). Tandis que le chroniqueur fait ressortir l'importance religieuse de ce fait au point de vue du rétablissement du culte légal tombé en désuétude, l'historien des livres de Samuel le considère particulièrement sous le rapport politique, dans sa signification relativement à la royauté de David. En comparant ensuite II Paral. XXIII avec IV Rois XI, on constate facilement que l'auteur s'attache à mettre en relief la part que les Lévites, conjointement avec Joïada, eurent au couronnement de Joas. Enfin, le récit tout entier du règne d'Ezéchias et nombre de passages, montrent également qu'il a cherché à mettre en lumière le rôle des Lévites, et leur coopération aux efforts que firent les rois pieux pour organiser et restaurer le culte lévitique, et l'on peut penser qu'il a voulu les proposer pour modèles à ses contemporains. Toutefois, ce n'est peut-être pas assez dire, et il semble peu probable qu'il ait entendu se borner à la glorification des Lévites et du culte lévitique. S'il attache autant d'impor-

(1) Cf. II. Rois, VI, 20-23; XI, XII, XIII-XIX; III Rois I.
(2) Cf. III Rois, VII, 1-12.
(3) I Par. XIII et XV, et II Rois VI.

tance au culte, c'est sans doute parce que c'est le critérium de la fidélité du peuple au pacte fondamental. Par conséquent, il veut prouver par les faits et la marche des évènements, que la fidélité à l'alliance contractée entre le Seigneur et Israël, procure la prospérité et le bonheur, tandis que l'abandon de cette alliance ou l'apostasie est une source de ruines et de désastres. Or, le peuple témoigne particulièrement de sa fidélité à l'alliance en honorant Dieu dans son sanctuaire et selon les préceptes de la loi mosaïque.

Nous saisissons donc pleinement le but moral que l'historien s'est imposé en prenant la plume, et nous sommes dès maintenant préparés à comprendre la marche qu'il a suivie. En effet, c'est évidemment d'après le principe de vérité morale sus-énoncé qu'il s'est laissé guider dans le choix et l'agencement des matériaux qu'il a empruntés aux écrits préexistants. Le récit proprement dit, commence à la mort de Saül et au sacre de David comme roi sur tout Israël, et, à dater du schisme, se limite rigoureusement au seul royaume de Juda. Or, si l'auteur ne remonte pas plus haut, c'est évidemment avec intention et pour rester fidèle à son plan. A l'époque des Juges, le culte lévitique était tombé en pleine décadence, et Samuel lui-même, malgré tout son zèle pour la réforme de son peuple, n'avait rien fait ou rien pu faire pour le restaurer, et pendant tout le cours de sa judicature, le tabernacle resta isolé et séparé de l'arche d'Alliance. Saül, moins que tout autre, était disposé à se préoccuper du culte à rendre au Seigneur, et voici comment l'historien s'exprime à ce sujet : « Mortuus est ergo Saul propter iniquitates suas, eo quod prævaricatus sit mandatum Domini...; sed insuper pythonissam consuluerit, nec speraverit in Domino; propter quod interfecit eum, et transtulit regnum ejus ad David, filium Isai (1) ». Mais David, au contraire, à peine se fut-il emparé de la citadelle de Sion et eut-il fait de Jérusalem sa capitale, qu'il se mit en mesure, sans plus tarder, de faire transporter l'arche dans la cité de David et d'organiser le culte légal dans le nouveau sanctuaire qu'il avait érigé (2). Bientôt après, il prend la résolution d'élever un temple au Seigneur, et, bien que cet honneur lui soit refusé, il reçoit néanmoins en récompense la promesse que la royauté se perpétuera éternellement dans sa famille (3). Nous trouvons, à la suite, le récit des guerres de David contre les ennemis du dehors (4), puis celui du dénombrement du peuple, faute qui est châtiée par la peste, mais qui, en raison de la résignation exemplaire du royal coupable, fournit à Dieu l'occasion de lui désigner l'emplacement du temple futur (5).

Enfin, dans huit chapitres (6) qui forment en quelque sorte un appendice à l'histoire du règne de David, ou tout au moins une seconde partie tranchant très fort avec la première, le chroniqueur expose les préparatifs que fit David en vue de la construction du temple, et l'organisation savante qu'il donna au culte et aux Lévites attachés au service du sanc-

---

(1) I Paral, x, 13 et 14.
(2) I Paral. xiii, xv, xvi.
(3) I Par. xvii.
(4) I Par. xviii-xx.
(5) I Paral. xxi.
(6) I Par. xxii-xxix.

tuaire. Et ce que David avait préparé, Salomon son successeur eut à cœur de le mettre à exécution, dès les premières années de son règne. Aussi, dans notre ouvrage, le grand œuvre de la construction du temple tient une place absorbante, si l'on peut parler ainsi, dans l'histoire de Salomon, tandis qu'il est parlé brièvement de la magnificence et de la sagesse de ce roi célèbre, ainsi que de toutes ses autres entreprises. Après la mort de Salomon, dix tribus se séparent de la maison de David, et Jéroboam, leur roi, consolide le schisme politique par le schisme religieux en érigeant un culte idolatrique.

Par ce double fait, le nouveau royaume abandonne l'alliance du Seigneur, et c'est pour cette raison que notre auteur en néglige absolument l'histoire.

Bientôt les prêtres et les lévites abandonnèrent en masse le territoire d'Israël, lorsque Jéroboam et ses fils eurent rejeté le sacerdoce légitime (1). Ils furent suivis par les pieux Israélites qui « avaient donné leur cœur au Seigneur pour chercher le Seigneur, Dieu d'Israël », *et qui* « vinrent à Jérusalem pour immoler leurs victimes devant le Seigneur, le Dieu de leurs pères (2) », car, ainsi que l'auteur le dit un peu plus loin, Jérusalem est « la ville que le Seigneur a choisie pour y confirmer son nom entre toutes les tribus d'Israël (3) ». Cette émigration des prêtres, des lévites et des pieux Israélites, fortifia le royaume de Roboam et sa puissance pendant trois ans, » car, ils marchèrent dans les voies de David et de Salomon pendant trois ans seulement (4) ».

Mais, « lors que le royaume de Roboam eut été affermi et fortifié, il abandonna la loi du Seigneur et tout Israël avec lui (5) ». Aussi, la cinquième année de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, s'avança contre Jérusalem, « parce qu'ils avaient péché envers le Ssigneur (6) ». C'est alors que le prophète Sémeias annonce à Roboam et aux princes de Juda réfugiés dans Jérusalem cette sentence du Seigneur : « Vous m'avez abandonné et je vous ai abandonnés... entre les mains de Sésac (7) ». Heureusement les princes et le roi s'humilièrent devant le Seigneur, et, pour cette cause, le Seigneur détourna d'eux sa colère et ne les détruisit pas complètement (8). Un peu plus loin (9), Abia reproche à Jéroboam et aux Israélites leur apostasie, et il termine ainsi son discours par ces paroles qui en sont le résumé et la conclusion : « Filii Israel, nolite pugnare contra Dominum, Deum patrum vestrorum, quia non vobis expedit ». Aussi, au commencement du combat, lorsque les prêtres eurent sonné de la trompette, et que les hommes de Juda eurent crié vers le Seigneur, le Seigneur épouvanta Jéroboam et l'armée d'Israël qui fut mise en fuite (10). L'auteur fait alors cette réflexion : « Et les fils d'Israël furent humiliés en ce temps, et les

(1) II Paral. xi, 13-15.
(2) II Paral. xi, 16.
(3) II Par. xii, 13.
(4) II Par xi, 17.
(5) II Par. xii. 1.
(6) II Par. xii, 2.
(7) II Par. xii, 5.
(8) II Par. xii, 6, 7, 12.
(9) II Par. xiii, 5-12.
(10) II Paral. xiii, 14-17.

fils de Juda furent fortifiés grandement, parce qu'ils avaient espéré dans le Seigneur, le Dieu de leurs pères (1) ».

Le roi Asa commence par abolir le culte des dieux étrangers, et ordonne à ses sujets « de chercher le Seigneur, le Dieu de leurs pères, et d'observer la loi et tous les commandements (2) ». Attaqué par l'Ethiopien Zara, il invoque le Seigneur avant de livrer bataille, implore son secours et motive ainsi sa demande : « In te enim habéntes fiduciam, venimus contra hanc multitudinem »... C'est pourquoi le Seigneur épouvanta les Ethiopiens et donna la victoire à son peuple (3). La guerre terminée, Asa et ses guerriers, de retour à Jérusalem, offrirent à Dieu une partie du butin pris sur l'ennemi et raffermirent l'alliance « pour chercher le Seigneur, le Dieu de leurs pères de tout leur cœur et de toute leur âme ». Aussi, « le Seigneur leur procura le repos à l'entour d'eux (4). Mais, plus tard, Asa ayant fait alliance avec Bénadad, roi de Syrie, le prophète Hanani le réprimande avec vigueur (5). « Parce que », lui dit-il, « tu as eu confiance dans le roi de Syrie, et non dans le Seigneur ton Dieu, c'est pour cela que l'armée du roi de Syrie s'est échappée de tes mains ». Et il conclut ainsi : « Tu as donc agi en insensé, et, à cause de cela, depuis ce moment, des guerres s'élèveront contre toi ».

Le règne de Josaphat est caractérisé de la manière suivante : « Et le Seigneur fut avec Josaphat, parce qu'il marcha dans les voies de David..., et ne se confia pas dans les Baalim, mais dans le Dieu de son père, et il se dirigea selon ses préceptes, et non selon les péchés d'Israël. Et le Seigneur affermit son royaume dans sa main...; et il eut en partage des richesses infinies et une grande gloire (6) ».

C'est ainsi que notre historien s'efforce de démontrer, par des arguments directs et palpables, que le Seigneur a répandu ses bénédictions sur tous les rois de Juda qui lui ont été fidèles, et a fait réussir toutes leurs entreprises. Mais, d'autre part, il n'omet pas de faire ressortir que toute apostasie appelle le châtiment. Il est facile de constater la vérité de cette assertion.

Au temps de Joram de Juda, l'Idumée et Lobna se révoltèrent et rejetèrent l'autorité de Juda, « parce qu'il (Joram) avait abandonné le Seigneur, le Dieu de ses pères (7) ». Le même Joram fut puni de ses impiétés par les invasions des Philistins et des Arabes qui dévastèrent son royaume, pillèrent ses trésors et emmenèrent ses femmes et ses fils. Ce n'était pas assez, car il fut, par surcroît, frappé d'une maladie incurable à laquelle il succomba après d'horribles souffrances (8). Quant à Ochosias, ce fut par la volonté du Seigneur qu'il alla voir à Jezraël, Joram d'Israël souffrant de ses blessures, et qu'il s'avança au-devant de Jéhu, lequel le surprit à Samarie, et le mit à mort (9). Le roi Amasias, après avoir vaincu les

---

(1) Ibid. ℣. 18.
(2) II Par. XIV, 2-4.
(3) Ibid. ℣. 11-13.
(4) II Par. XV, 11-15.
(5) II Par. XVI, 2 et 7-9.
(6) II Par. XVII, 3-5.
(7) II Par. XXI, 10.
(8) II Par. XXI, 11-19.
(9) II Par. XXII, 7-9.

Iduméens, emporta les dieux des fils de Séir, en fit ses dieux et leur rendit ses adorations; mais la colère du Seigneur s'alluma contre lui, et il eut à entendre les reproches d'un prophète dont il méprisa les avertissements. Il chercha ensuite querelle au roi Joas d'Israël qui eut la sagesse de l'engager à rester tranquille; mais Amasias ne voulut rien écouter, « parce que c'était la volonté de Dieu qu'il fût livré aux mains de ses ennemis, à cause des dieux de l'Idumée (1) ». Un peu plus loin, il est dit du même Amasias, qu'on « lui tendit des embûches à Jérusalem, après qu'il se fût éloigné du Seigneur (2) ».

Nous voyons encore que, tant qu'Ozias chercha le Seigneur, le Seigneur le fit réussir, le fit triompher de ses ennemis et accrut sa puissance (3); mais, plus tard, tout enorgueilli de sa force, il tenta d'usurper les fonctions sacerdotales, au mépris de la loi, et fut alors frappé de la lèpre.

Ces textes et d'autres semblables éclairent la question, et montrent bien visiblement que l'auteur des Paralipomènes dirige avant tout son attention, non pas précisément sur le culte lévitique, mais sur la conduite du peuple et de ses chefs vis à vis du Seigneur et de sa loi. C'est cette pensée qui le guide dans la composition de son ouvrage, dans l'exposition de l'histoire de son peuple avant la captivité.

Les mêmes passages déjà cités prouvent aussi, à n'en pas douter, qu'il prétend faire servir l'histoire du passé à l'instruction et à l'édification de de ses contemporains, qu'il cherche à leur apprendre, et par des faits qui portent en eux-mêmes leur leçon, et par ses propres réflexions, comment ils doivent se conduire envers Dieu. L'historien des deux derniers livres des Rois semble plutôt raconter les faits pour eux-mêmes et se borner à retracer la série historique des évènements; mais le nôtre, au contraire, à l'occasion des faits, expose soigneusement quelle a été la conduite des rois et du peuple envers le Seigneur, et s'efforce de montrer que Dieu récompense la fidélité de son alliance, et châtie toujours et sans pitié l'apostasie. Aussi, sous l'empire de ces préoccupations, il s'étend longuement et avec force sur certains détails, et l'on pourrait dire qu'il vise parfois à l'éloquence et même à l'effet. Citons des exemples. Dans le récit des châtiments qui atteignirent Joram à cause de ses crimes, on peut remarquer que l'ordre des idées est le même que dans l'écrit d'Elie dont il est parlé précédemment (4). Il y a là certainement une intention oratoire. L'exposé des crimes d'Achaz et des maux qui fondirent sur lui et sur le royaume de Juda, n'est pas moins remarquable au même point de vue (5). On peut aussi signaler à l'attention le récit des crimes de Manassès (6), et celui des derniers jours du royaume de Juda (7). Evidemment l'historien ne raconte pas pour raconter, mais pour instruire, pour donner aux événements leur signification particulière, et en faire ressortir la morale. De la sorte, nous pourrons nous expliquer la plupart des divergences des Para-

---

(1) II Par. xxv, 14-20.
(2) Ibid. ℣. 27.
(3) II Par. xxvi, 5 et suiv.
(4) II Paral. xxvi, 16 et suiv. et ℣℣. 12-15.
(5) II Par. xxviii.
(6) II Par. xxxiii, 2 et suiv.
(7) xxxvi, 12-21.

lipomènes avec la relation parallèle des Rois, ainsi que les additions et les omissions, et comprendre pourquoi l'auteur se plaît tant à décrire l'organisation du culte et la célébration des fêtes. Avant tout, il voulait que le passé servît de modèle et de leçon à ses contemporains.

On serait peut-être tenté de supposer que les neuf premiers chapitres de l'ouvrage et qui en sont comme l'introduction, ne répondent point au but de l'auteur tel que nous le concevons; cependant cette supposition ne serait pas conforme à la vérité. En effet, les généalogies entremêlées de notices historiques et géographiques qui remplissent les chapitres en question avaient pour but de rattacher le peuple Israélite à l'ensemble de l'humanité, et d'exposer l'origine des tribus d'Israël, et leurs ramifications dans le pays de Chanaan.

Avant de raconter, dans une intention morale et d'après un plan particulier, l'histoire du peuple hébreu, depuis la fondation de la royauté jusqu'à l'exil, l'historien a cru utile, et à bon droit, de renouer la chaîne des temps, et de faire comprendre comment le passé se rattachait au présent et au futur. S'il remonte jusqu'à Adam, c'est sans doute en raison de l'importance majeure du peuple hébreu dans l'histoire de l'humanité, importance qu'il ne devait ni à sa situation ni à sa force, mais aux promesses qui avaient été faites à Abraham son ancêtre, en qui toutes les tribus de la terre seraient bénies un jour (1).

Terminons cet article par quelques réflexions générales destinées à corroborer nos remarques et conclusions précédentes.

Il ne faut pas omettre de prendre en considération l'époque de la composition des Paralipomènes. Sans nul doute, l'auteur a écrit pour ses contemporains, et tout naturellement, a dû tenir compte de leurs sentiments et de leurs besoins, dans le choix et l'emploi de ses matériaux. Or, on admet très généralement que les Paralipomenes ont été écrits dans les temps qui suivirent de près la fin de la captivité, ce qui conduit à faire les observations qui suivent. En rentrant dans leur patrie, les exilés ne recouvrèrent pas leur indépendance et restèrent tous indistinctement soumis au roi de Perse, les descendants de la race de David comme les autres. Ils eurent seulement la facilité de reconstruire le Temple, et de réorganiser le culte divin selon les préceptes de la loi mosaïque.

Il leur était nécessaire et indispensable d'avoir conscience de leur situation, et de comprendre qu'ils devaient diriger tous leurs efforts pour tenter de rétablir les anciens rapports de la nation avec son Dieu. En se montrant fidèles à ses préceptes, ils pouvaient espérer qu'il remplirait ses antiques promesses et rendrait à Jérusalem et à Juda leur gloire et leur puissance. Dans le fait, la nouvelle communauté, ayant à relever l'édifice détruit du royaume de Juda, devait commencer par la base, c'est-à-dire, par la religion et par le culte qui en est l'acte extérieur, et qui, dans le cas actuel, symbolisait l'alliance du peuple avec le Seigneur. Voilà pourquoi l'historien fait la part si grande à l'élément religieux et au culte lévitique. Pour encourager ses contemporains dans leur fidélité au Seigneur et dans l'accomplissement de leur devoirs envers lui, il ne pouvait mieux faire, en narrant les faits du passé, que d'insister sur l'histoire du culte, et que de

(1) Gen. xii, 13.

représenter concurremment les heureux effets de la fidélité au Dieu de l'alliance et les déplorables résultats de l'apostasie.

Enfin, quant aux listes généalogiques, elles avaient à cette époque une importance capitale, car c'est en démontrant leur filiation que les exilés pouvaient rentrer en possession des territoires qui avaient été l'apanage de leurs familles. Nous apprenons même par Esdras (1) que plusieurs fils de prêtres, n'ayant pu retrouver les listes de leurs généalogies, furent retranchés du sacerdoce.

Si donc, par la nature même de la constitution de la nation Israélite, et grâce aux circonstances, les généalogies avaient une importance aussi considérable, il est tout naturel que notre auteur ait inséré dans son ouvrage tous les documents de ce genre qui avaient survécu aux désastres du passé.

En résumé, l'ouvrage répondait aux besoins et aux préoccupations du moment, et ne fait point double emploi avec les livres des Rois, ni même avec les parties correspondantes. C'est le tableau d'une période tracé à un point de vue spécial et sous un jour tout nouveau. C'est en cela précisément que consiste l'originalité de l'œuvre, et c'est ce qui explique ses divergences comme ses ressemblances avec les travaux antérieurs.

II

AUTHENTICITÉ, VÉRACITÉ, CANONICITÉ

Nous partagerons cet article en deux parties, à cause de son importance et de sa longueur, nous réservant de traiter à part avec toute l'étendue qu'elle mérite la question de la véracité.

Première Partie. — Authenticité et canonicité.

Il est absolument impossible de placer avant Esdras l'époque de la composition de notre ouvrage, attendu qu'il se termine par la mention du décret de Cyrus qui permit aux Juifs de rentrer dans leur patrie (2), et qu'il contient, au surplus, les noms des petits-fils de Zorobabel (3). C'est une des limites extrêmes qu'on ne peut dépasser. Mais, d'autre part, rien ne permet de descendre jusqu'aux temps d'Alexandre-le-Grand, ou même plus bas encore, comme le font les rationalistes. Non-seulement on ne saurait produire dans ce sens aucun argument, mais encore on peut avancer que les preuves contraires ont une valeur certaine. On prétend néanmoins appuyer l'opinion précitée sur un passage des généalogies (4), où il serait, dit-on, question des descendants de Zorobabel jusqu'à la sixième génération, ce qui, en admettant une moyenne de trente ans pour

(1) Esdr. II, 61 et suiv.
(2) II Paral. XXXVI, 22-23.
(3) I Par. III, 19-21.
(4) I Paral. III, 21 et suiv.

chaque génération, nous conduirait jusqu'aux dernières années de l'empire perse, c'est-à-dire, à l'an 350 avant Jésus-Christ, et même au-dessous. Mais cette argumentation repose sur le vide, car si la Vulgate et les Septante favorisent la supposition en question, il n'en est pas de même du texte hébreu qui est très obscur, et, par conséquent, ne permet pas de conclure dans le même sens. Nous n'entreprendrons pas, d'ailleurs, d'en essayer ici l'interprétation et nous renvoyons au commentaire pour plus amples explications. On ne saurait, d'ailleurs, invoquer d'autre argument intrinsèque à défaut de tout témoignage extrinsèque. En effet, l'orthographe et le style, par exemple, ne donnent aucune indication précise et conviennent en général à l'époque qui a suivi la captivité. La mention des *dariques* (1), monnaie perse, semblerait plutôt prouver que le royaume des Perses était encore debout, car après la conquête d'Alexandre-le-Grand, la monnaie perse dut tomber assez promptement en désuétude. Cependant, il ne faudrait pas trop insister là-dessus, car il va de soi qu'une monnaie aussi répandue que devait l'être celle des Perses n'a pas pu disparaître tout à coup, mais à du garder sa valeur et avoir cours pendant un certain temps concurremment avec les monnaies grecques. Ce qui indiquerait d'une manière plus certaine et plus absolue l'époque de la domination perse et semblerait exclure la période grecque, c'est l'emploi du mot בירה, *birah*, litt. « citadelle » en parlant du Temple (2). En effet, cette expression ne se rencontre ailleurs que dans Esther et Néhémie (3), où elle désigne, soit le palais du Grand Roi, soit la citadelle élevée à côté du Temple appelée plus tard Βᾶρις, ou *arx Antonia*. Enfin, autre argument qui contredit l'opinion des rationalistes, il est certain que les Paralipomènes furent admis dans le canon des Juifs; or, d'après Josèphe dont l'autorité n'est pas sans valeur, surtout en pareil cas, ce canon aurait été clos a l'époque d'Artaxercès (4).

Mais nous pouvons, ce semble, obtenir des résultats plus directs, et préciser davantage l'âge du travail historique dont nous nous occupons.

En effet, on a remarqué, et depuis longtemps, qu'il se termine par l'édit de Cyrus et que le livre d'Esdras commence par la citation plus complète du même document. Or, de cette particularité, les Talmudistes (5), les Pères de l'Eglise, et la plupart des commentateurs, tant catholiques que protestants, en concluent qu'Esdras est l'auteur des Paralipomènes, tout aussi bien que du livre qui porte son nom. On fait même observer que l'ouvrage finit par une formule brusque et abrupte, et qui paraît peu naturelle, si l'on n'admet que l'historien se proposait d'être plus explicite dans un travail subséquent. Il est bien vrai que l'expression « et ascendat » contient implicitement tous les développements que contient le livre d'Esdras; mais elle n'en est pas moins étrange. A la rigueur encore on pourrait prétendre que l'auteur du livre d'Esdras a inséré en tête de son

---

(1) I Paral. XIX, 7.
(2) I Paral XXIX, 19.
(3) Esth. I, 25, II, 38; Neh. I, 1; II, 8; VII, 2.
(4) Contr. Ap. l. I, § 8.
(5) עזרא כתב ספרו ויחס של דדרי היכום עד לו, *Ezra cathab siphro veiakhas schel dibré haïamim ad lo* « Esdras scripsit librum suum et genealogias libri Chronicorum usque ad seipsum », Baba bathra c. I, fol. 15, col. 1.

travail la conclusion des Paralipomènes pour le rattacher au précédent et en faire comme la continuation. Il est bien certain, du reste, que la mention ou la reproduction de l'édit de Cyrus, avait autant d'importance pour le livre d'Esdras que pour les Paralipomènes. En effet, si, dans ce dernier ouvrage, cette sorte de conclusion servait à indiquer que le rôle de la nation juive n'avait pas pris fin avec la destruction de Jérusalem et du temple et la déportation, mais qu'on voyait déjà poindre à l'horizon l'aurore d'un avenir meilleur, l'aurore de la réorganisation sociale et politique du peuple de Dieu; de même dans le livre d'Esdras, l'édit de Cyrus est le point de départ, la base même de l'histoire des colons revenus de la captivité. Cependant, conclurons-nous avec le D. Keil, dont nous reproduisons ici le raisonnement quant au sens (1), il demeure toujours plus vraisemblable qu'un seul et même auteur a écrit les deux ouvrages, mais non point comme un tout unique, comme un travail d'ensemble que plus tard on aurait partagé en deux livres. Cette dernière opinion, au moins singulière et qui n'est pas commune, est combattue par des arguments solides (2). En effet, outre que cette division est en soi invraisemblable; comme nous le disons en note, elle s'expliquerait d'autant moins qu'il aurait fallu répéter l'édit de Cyrus. Or, cette répétition n'a pas eu lieu, et il est facile d'en faire la preuve. Voici en effet les paroles qui, dans les Paralipomènes, servent d'introduction à l'édit de Cyrus (3) : « Anno autem primo Cyri, regis Persarum, *ad explendum sermonem Domini quem* locutus fuerat per os Jeremiæ. » Or, elles sont en relation étroite avec la conclusion de la description de la ruine de Jérusalem et de la déportation à Babylone : « Si quis evaserat...., servivit regi et filiis ejus, donec imperaret rex Persarum, *et compleretur sermo Domini ex ore Jeremiæ...*; cunctis enim diebus... usque dum complerentur septuaginta anni (4). » Il est donc impossible de séparer l'édit de Cyrus de ce qui précède, et c'est bien le même auteur qui a écrit les ﷺ. 20 à 23 et présenté l'édit de Cyrus comme l'accomplissement de la prophétie de Jérémie. La liaison visible et évidemment intentionnelle qui existe entre la prophétie de Jérémie et l'édit de Cyrus prouve que ce dernier fait partie intégrante des Paralipomènes et n'est point l'addition d'un écrivain postérieur. Au surplus, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la manière brusque dont se termine l'édit (et ascendat, en hébreu ויעל, *veiaal*) semblerait même indiquer

(1) Biblisch. Comment. Chronik, Ezra, etc. p. 14.

(2) Selon Ewald, Geschichte des Volkes Is. I, p. 284, 3e édit., on aurait admis tout d'abord dans le canon la partie la plus intéressante et la plus neuve, c'est-à-dire, le livre d'Esdras, et laissé de côté momentanément la première partie de l'ouvrage comme faisant double emploi, pour ainsi dire, avec les livres des Rois. Bertheau, dans son Commentaire, Die Bücher der Chronik erklært, Leipzig 1854, adopte la même opinion, mais avec doute et en ces termes : « Peut être adjoignit-on d'abord aux livres de l'Ancien Testament la partie seulement du grand travail historique qui contient l'histoire de la nouvelle communauté, jusqu'à l'époque d'Esdras et de Néhémie... parce qu'il put paraître inutile de leur annexer notre Chronique actuelle, attendu que, pour le fond, elle s'accorde en grande partie avec le sujet des livres de Samuel et des Rois ». Or, une telle hypothèse est en soi invraisemblable, et si les deux écrits n'avaient pas été distincts et séparés par avance, on ne comprendrait guères pourquoi on aurait jugé indigne d'être inséré dans le canon un travail qui contient bon nombre de détails inédits, et complète en plus d'un point les livres des Rois.

(3) II Paral. xxxvi, 22.

(4) II Paral. xxxvi, 20.

que l'historien n'a pas reproduit le document dans toute son intégrité, parce qu'il se proposait d'y revenir dans un autre travail où il aurait à raconter de quelle manière l'édit de Cyrus fut mis à exécution. Bien au au contraire, l'auteur d'un arrangement de la nature de celui dont on nous parle, n'aurait pas manqué de rapporter intégralement un document de cette importance, à la fin d'un des ouvrages et en tête de l'autre, et en termes identiques, sans les changements de rédaction que nous pouvons remarquer (1). En résumé, chaque chose est à sa place, et si la teneur de l'édit est différente, c'est précisément en raison même de la diversité d'objet et de but des deux ouvrages. Une simple mention suffisait à la fin des Paralipomènes, tandis qu'il était utile à l'auteur du livre d'Esdras de citer d'une manière plus complète un document dont il se proposait d'exposer les résultats et les conséquences.

Au reste, la différence de plan et d'objet des deux livres d'Esdras et des Paralipomènes ne permet pas d'admettre l'unité de composition et la réunion originaire d'ouvrages aussi dissemblables. L'auteur peut être le même, on n'en disconvient pas; mais rien n'autorise à aller plus loin. On peut objecter que l'auteur du livre apocryphe connu sous le nom de III[e] livre d'Esdras, ne paraît pas avoir connu la distinction des deux écrits, si l'on en juge par la manière dont il relie la fin des Paralipomènes au commencement du livre d'Esdras, ou encore que le Talmud, les masorètes et les anciens Pères de l'Eglise réunissaient en un seul les deux livres d'Esdras et de Néhémie (2). Mais l'autorité du III[e] livre d'Esdras n'est pas d'un grand poids, et, quant à la particularité mentionnée en second lieu, elle résulte uniquement de la préoccupation qu'avaient les Juifs d'avant l'ère chrétienne de ne pas dépasser dans le compte des livres de l'Ancien Testament le nombre 22, qui était celui des lettres de l'alphabet. Les anciens Pères de l'Eglise ont suivi les mêmes errements, et il n'y a pas lieu d'en être surpris.

La comparaison des deux ouvrages ne peut que fortifier les conclusions précédentes. Notre auteur se plaît à reproduire des listes généalogiques, à décrire minutieusement les solennités religieuses, à exposer dans le détail l'organisation du culte divin, les occupations des prêtres et des lévites, leurs attributions respectives et leurs divisions. Or, il n'y a rien de semblable dans Esdras où nous ne trouvons qu'une courte généalogie d'Esdras (3), et les deux listes des familles qui revinrent de la captivité, les unes avec Esdras, les autres avec Zorobabel (4), une description sommaire de la dédicace du Temple (5), et de brèves remarques sur l'érection de l'autel, sur la fête des Tabernacles et sur la fondation du Temble, mais rien sur l'organisation des prêtres et des lévites. Il est d'ailleurs tout natu-

---

(1) Par exemple : « per os » pour « ex ore » en hébr. בפי, *bephi* et כמפי, *mippi*, et : « sit Dominus Deus suus cum eo » au lieu de : sit Deus illius cum ipso », en hébreu יהוה אלהיו לא עמו, *Jehovah Elohav immo* « Dominus Deus ejus (sit) cum eo », et יהי אלהיו בו עמו *iehi Elohav immo* « sit Dominus ejus cum eo ». II Paral. XXXVI, 22 et Esdr. II, 1 ; II Paral. XXXVI, 23 et Esdr. I. 3.

(2) Orig. dans Eusèbe Hist. eccli. VI, 25 ; S. Jérôme, prolog. Galeat. ; Talmud, bababathra, dans Buxtorf *Tiberias* c. XI, p. 108 et suiv.

(3) Esdr. VII, 1-5.

(4) Esdr. II et VIII.

(5) Esdr. VI, 16 et suiv.

rel qu'on rencontre dans ces passages quelques-unes des expressions employées dans les Paralipomènes, et on ne saurait en tirer aucune conclusion (1).

Néanmoins, d'après Bertheau, l'auteur de l'ouvrage unique, qui aurait compris les Paralipomènes et les deux livres d'Esdras, avait une prédilection spéciale pour les musiciens et les portiers, et n'omet pas une occasion de parler de leurs fonctions et de leur organisation (2). Le même commentateur remarque que certaines expressions sont les mêmes dans les deux ouvrages et ne se retrouvent pas ailleurs, que les mêmes noms se rencontrent en différents endroits, enfin que l'importance des musiciens et des portiers est toujours envisagée de la même manière, et que partout on reconnaît une connaissance approfondie de leurs fonctions et de leur organisation. Mais on peut se demander comment des ressemblances aussi vagues prouvent l'unité de deux ouvrages si différents par le fond, et la méthode, et pourquoi l'on s'étonnerait que les historiens juifs aient été tous au courant de questions qui leur étaient forcément familières. Au surplus, il est absolument faux qu'il soit plus souvent question des musiciens et des portiers que des prêtres, et par conséquent, la prétendue prédilection de l'auteur n'est point admissible (3).

Quant au style, s'il prouve l'unité d'auteur, il ne prouve nullement l'unité de composition, et il ne suffit pas de signaler certaines particularités de langage qui ne sont ni assez nombreuses, ni assez fréquemment répétées pour être en droit d'en tirer une conclusion sinon rigoureuse, du moins probable (4). Plusieurs même des particularités citées en note caractérisent plutôt l'époque que le style de l'auteur.

---

(1) Voici la liste des expressions exclusivement communes aux deux ouvrages : התיחש *hithiakhès* « faire inscrire son nom sur les registres publics » et à l'infinitif « généalogies »; כמשפט *Kammischpath*, litt. « selon la loi » dans le sens de « selon la loi mosaïque », I Paral. xxiii, 31 ; II Paral. xxxi, 13 ; Esdr. iii, 4. Nehem viii, 17, et les deux formules liturgiques : « Confitemini Domino » et « ad confitendum Domino » ou autrement « in laudando Dominum », I Paral. xvi, 34-41 ; II Paral. vii, 6 ; Esdr. iii, 11.

(2) Cf. I Paral. vi, 16 et suiv. ix, 14-16, 33, xv, 16-22 et suiv., xvi, 42. xxiii, 5-25 ; II Paral. v, 12 et suiv., vii, 6, viii, 14 et suiv. xx, 19-21, xxiii, 13-18, xxix, 25. 28-30, xxx, 21 et suiv., xxxi, 2, 11 et 18, xxxiv, 12, xxxv, 15 ; Esdr. iii, 10 ; Néh. xi, 17, xii, 8-24, 27-29, 45-47, xiii, 5 et I Paral. ix, 17-29, xv, 18, 23-24, xvi, 38 xxiii, 5, xxvi, 1, 12-19 ; II Paral. viii, 14, xxiii, 4-19, xxxiv, 13, xxxv, 15 ; Esdr. ii, 42-70, vii, 7, x, 24 ; Néh. v, 1, 45, x, 29, xi, 19, xii, 25, 45, 47, xiii, 5.

(3) Partout où il est question des musiciens et des portiers, il est aussi fait mention des prêtres, Cf. I Paral. vi, 34 et suiv., ix, 10-13, xv, 24. xvi, 6, 39 et suiv., xxiii, 2, 13, 28, 32, xxiv, 1-19 ; II Paral. v, 7, 11-14, vii, 6, viii, 14 et suiv., xiii, 9-12, xvii, 8, xix, 8, 11. xx. 28, xxiii. 4, 6, 8. 18, xxvi, 17, 20, xxix, 4, 16, 21-24, 34, xxx. 3, 15, 21, 25, 27, xxxi, 2, 17. 19, xxxiv, 30. xxxv, 2, 8, 10, 14, 18 ; Esdr. i, 5, ii, 61, 70, iii, 2, 8. 10-12, vi, 16, 18, 20, vii, 7, 24, viii, 15, 24-30, 33 ; Neh. ii, 16, iii, 1, viii, 33, viii, 13, x, 1-9, 29, 35. 39 et suiv., xi, 3-10 et suiv., xii, 1 et suiv. 30, 35, 41, 44, 47, xiii. 30. Il est parlé en même temps tout aussi bien des fonctions des prêtres que de celles des musiciens et des portiers.

(4) On peut noter les particularités suivantes : 1° la construction des phrases relatives avec l'état construit, par exemple, ברצתי בבית אלהי *beretsathi bebeth Elohi*, « dans mon affection pour la maison du Seigneur » (I Paral. xxix. 3 ; Cf. II Paral. xxxi, 19 ; Esdr. i, 5 ; Neh. viii, 10) ; 2° l'emploi de l'infinitif avec ל pour indiquer l'obligation ou le futur, I Paral. v, 1, ix, 25, xiii. 4, xv, 2, etc. ; II Paral. ii, 8. viii. 13, xi, 22, etc. ; Esdr. iv, 3, x, 12 ; Neh. viii, 13 ; 3° L'emploi fréquent de ל, soit avant un accusatif, soit après, pour en indiquer la continuation, (I Paral. xxviii, 1 ; II Paral, xxvi, 14, xxviii, 15, xxxiii, 8 ; Neh. ix. 32), devant כל, *kol*, pour exprimer la totalité dans les énumérations, (I Paral. xiii, 1 ; II Paral. vii, 12 ; Esdr. i, 5 ; Neh. xi, 2), après la préposition עד, *ad*, dans les cas où le mot qui en

D'autres expressions ou alliances de mots sembleraient indiquer d'une manière plus directe et plus certaine l'unité d'auteur; mais rien de plus (1), et d'autant moins que quelques-unes se retrouvent ailleurs (2).

En fait, les seules locutions qui soient exclusivement particulières aux Paralipomènes et aux livres d'Esdras sont les suivantes : על עמדם *al omdam* « à leur place (3) », חדרה *khédrah* « joie » (4), כפור *képhor* « coupe » (5), למרחוק עד ad *lémerakhok* « au loin » (6), le pluriel מתודים *mithvaddim* « la udantes » (7), פלגה *peluggah* pour indiquer les classes des lévites (8). On peut en ajouter quelques autres et ces deux-ci qui reviennent constamment dans la description des fêtes, בשמחה *becimkhah* « in lætitia » (9), et על ידי המלך *al iéde hammélékе*, ou דויד *David* « sous la main du roi » ou « de David (10).

En résumé, toutes les observations précédentes tendent plutôt à démontrer que les deux ouvrages, c'est-à-dire, les Paralipomènes et le livre d'Esdras, sont de la même main, sont l'œuvre d'Esdras lui-même, qui, en sa qualité de prêtre et de scribe était parfaitement au courant des questions religieuses, liturgiques ou autres. Il y a là seulement une vraisemblance appuyée, il est vrai, sur la tradition, ce qui équivaut à une grande probabilité, car il faut renoncer à acquérir la certitude dans la solution d'un problème de ce genre.

D'après Ewald (11), et quelques autres, l'auteur aurait appartenu à la corporation des musiciens sédentaires fixés auprès du sanctuaire à Jérusalem. Mais cette opinion ne s'appuie que sur un faux supposé, sur le fait prétendu que l'historien s'occupe moins des prêtres que des lévites et accorde une attention plus particulière aux musiciens et aux portiers. Or,

---

dépend aurait dû suivre d'après l'ancien usage (I Paral. xxviii 7-20; II Paral. xiv, 12, xvi, 12-14, xvii, 12, etc.; Esdr. iii, 13. ix, 4-6, x, 14), et avant l'infinitif הרבה, *harbéh* employé adverbialement (II Paral. xi, 12, xvi, 8; Neh. v, 18); 4° des pléonasmes dans l'emploi des prépositions, par exemple עדנגד, *ad néghed* (Neh. iii, 26), בפתאם, *bephithom* (II Paral. xix. 36); ביומם. *beïomam* (Neh. ix, 19); 5° l'emploi de l'article devant un verbe, au lieu du pronon relatif. (I Paral. xxvi, 28, xxix, 8-17; II Par xxix, 36, xxxiv, 32; Esdr. viii, 25, x, 14-17; Neh. ix, 33).

(1) Par exemple, עמי יהארצות, *ammé haarats oth* « populi terrarum » (II Paral xiii, 9; Esdr. iii, 3, ix. 1, 2-11; Neh. ix, 30, x, 29); הכין לב, *haken leb* « direxit cor » (I Paral. xxix, 18; II Paral. xii, 14, xix, 3, xx, 33, xxx, 19; Esdr. vii, 10); התנדב, *hithnaddeb* « offrir (au temple) des dons volontaires » (I Paral. xxix, 5, 6, 9, 14-17; II Paral. xvi, 16; Esdr. i, 6, ii. 68, iii, 5 et suiv.; Neh. xi, 2), בזה, *bizzah* « butin » (I Paral. xiv, 13, xxviii, 14; Esdr. ix, 7; Neh. iii, 36); קבל, *Kibbel* « accepit » (I Paral. xii, 18. xxi. 11; II Par. xxix, 16; Esdr. iii, 30) מלאכת בית יהוה, *mléketh beith Jehovah* ou אלהים, *élohim* « ministerium domus Dei » ou « Domini » (I Paral. xxiii, 4, xxvi, 30; Esdr. iii. 6, vi. 22; Neh. x. 34. xi, 22, etc.).

(2) Par exemple התנדב, *hithnaddeb* « offrir des dons (au temple) », (Jug. v, 2-9) et קבל, *Kibbel* « accepit », qu'on rencontre déjà dans les Proverbes et dans Job, et aussi dans Esther (Job. ii, 10; Prov. xix. 20; Esth. iv, 4, ix, 23-27.

(3) III Paral. xxxv, 10; Neh. viii, 7, ix. 3, xiii, 11.

(4) I Paral. xvi. 27; Esdr vi, 6; Neh. viii, 10.

(5) I Paral. xxviii, 17; Esdr. i, 10, viii, 27.

(6) II Paral xxvi, 15; Esdr. iii, 13.

(7) II Paral. xxx, 22; Neh. ix, 3. Cf. Esdr. x, 1.

(8) II Paral. xxxv, 5; Esdr. vi, 18.

(9) I Paral. xii, 40, xxix, 9, 17; II Paral. xv, 15, xx, 27, xxix, 30, 36, xxxi, 23, 26; Esdr. iii, 12.

(10) I Paral. xxv, 2, 6; II Paral. xxiii, 18, xxix, 27; Esdr. iii, 10.

(11) Geschichte des V. Isr. i, p. 255, 3e édit.

cette assertion qui, si elle était vraie, autoriserait tout autant à croire que l'écrivain faisait partie de la corporation des portiers, ne saurait se justifier, attendu que les prêtres sont mentionnés aussi souvent que les portiers et les musiciens (1).

Rien donc ne nous oblige à nous écarter de l'opinion généralement reçue et nous attribuerons à Esdras les Paralipomènes tout aussi bien que le livre qui porte son nom; mais nous ne confondrons pas les deux ouvrages.

Quant à la canonicité, elle n'est pas douteuse et n'a pas besoin d'être démontrée; nous ferons seulement remarquer que, dans les éditions du texte hébreu, les Paralipomènes se trouvent à la suite des livres d'Esdras et de Néhémie et ferment la série des hagiographes.

Seconde Partie. — De la véracité des Paralipomènes, ou de leur caractère historique.

Pour plus de clarté nous diviserons cette seconde partie en deux paragraphes, sous ces deux titres : 1° Caractère historique des Paralipomènes dans les passages parallèles aux livres des Rois; 2° Caractère historique des Paralipomènes dans les données historiques qui leur sont propres.

§ 1° *Caractère historique des Paralipomènes dans les passages parallèles aux Livres des Rois.*

Le caractère historique des Paralipomènes a été violemment attaqué au commencement de ce siècle par de Wette (2), puis par Gramberg (3), qui a reproduit les accusations de son devancier, et d'après lequel l'auteur, toutes les fois qu'il s'écarte des ouvrages parallèles, ou fournit des renseignements qui lui sont propres, se serait mépris, aurait embelli, exagéré, défiguré à dessein ou même inventé. Gésénius (4) ne s'écarte pas sensiblement des auteurs précédents. D'autres, comme Graf (5), Riehm (6), Schultz (7), Holtzmann (8), tout en prenant jusqu'à un certain point la défense des Paralipomènes, ont fait des réserves plus ou moins nombreuses. Mais, par contre, nombre de commentateurs et de critiques ont fait bonne justice des accusations dirigées contre notre ouvrage et actuellement l'opinion, même parmi les écrivains hétérodoxes, lui est très favorable (9). Le sentiment des auteurs catholiques est connu. Nous nous

---

(1) V. note p. 40.

(2) Beiträge zur Einleitung ins A. T. I, Halle 1806, et Lehrbuch der histor. kritisch. Einleit. etc. 1817, 1845 et 1852.

(3) Die Chronik nach ihrem geschichtl. Character, Halle 1829.

(4) Geschichte der hebr. Sprache und Schrift, 1815, § 12, p. 37 et suiv., et Comment. zu Jesaia, 1821, I, 268 et suiv.

(5) Die geschichtl. Bücher des A. T. Leipzig, 1866, p. 114 et suiv.

(6) Théol. Stud. und Krit. 1868, p. 37 et suiv.

(7) Alttest. Theol. I, p. 30 et II, p. 37 et suiv.

(8) Bunsen, Bibelwerk Bd. VI, Abth. 2, p. 12 et suiv.

(9) Parmi les défenseurs des Paral. citons Dahler, de libror. Paral. auctorit. atque fide hist. Argentor. 1819; Movers, Krit. Untersuch. über die bibl. Chronik, Bonn, 1834; Hœvernick, Einleit.; Keil, Apologet. Versuch über die Chronik. Berlin, 1833, Bibl. Comment. p. 26

contenterons donc d'indiquer Ghiringhello (1), qui a bien résumé, pour l'époque, l'état de la question et réfuté suffisamment la plupart des objections.

Nous allons maintenant résumer les reproches faits aux Paralipomènes par Graf, lequel a développé à nouveau les idées de Wette. Selon Graf, l'auteur serait un historien peu consciencieux, porté à idéaliser, à embellir, à transformer arbitrairement l'histoire au point de vue exclusivement lévitique, guidé dans son travail par la pensée de faire servir son récit de leçon à ses contemporains, c'est-à-dire, ayant pour but de les engager à rester fidèles aux commandements de Dieu, et à observer les prescriptions mosaïques concernant le culte, et surtout de leur inspirer l'horreur de toute apostasie. Au lieu donc de s'en tenir à ses sources, il aurait imprimé à son œuvre une tendance particulière, aurait écrit l'histoire en se conformant aux idées de son temps, en l'adaptant aux goûts et aux besoins de ses contemporains, et, par suite, aurait traité à sa fantaisie les matériaux qu'il a eus à sa disposition, et qui se réduiraient à peu près aux seuls livres de Samuel et des Rois. Il laisse de côté tout ce qui ne lui paraît avoir aucune importance pour son temps et pour son but, et souvent change la relation des Rois pour l'accommoder à ses vues, soit en l'amplifiant, soit en la dénaturant, soit en la refondant, de sorte que le nombre des passages qu'il leur a empruntés paraît moindre qu'il ne l'est en réalité.

En premier lieu, l'histoire de David tout entière (2) est son œuvre et ne serait que la transformation de la relation des livres de Samuel. Toutefois, les listes de noms, surtout celles des ch. XXIII-XXVII, seraient empruntées à des sources particulières, mais qui sont peu antérieures à la captivité. Même les paroles de Samuel le Voyant, et du prophète Nathan, et de Gad le Voyant » mentionnées 1 Paral. XXIX, 29, ne seraient point des écrits prophétiques d'une haute antiquité, mais de simples extraits des livres de Samuel. En tout cas, on ne saurait déterminer avec quelle liberté et quelle inexactitude l'auteur a usé de ses sources, soit pour l'histoire de David, soit pour les temps qui ont précédé, c'est-à-dire, en ce qui concerne les tableaux généalogiques du commencement. L'histoire de Salomon (3), aurait été rédigée entièrement d'après III Rois I-X, avec suppression de ce qui a trait aux entreprises profanes de ce roi, à la construction de son palais et à son apostasie. Dans le ch. VIII, ℣. 3-6, apparaîtrait une source différente de III Rois IX, 17-19. Le chroniqueur se serait aussi servi de documents autres que les livres des Rois dans les notices sur Roboam (4), Abias, Asa, Josaphat, Ochozias, Joas, Ozias, Joathan et Ezéchias. Cependant partout il a usé, plus ou moins librement et conformément à son but, de ces documents qui doivent se ramener au « livre des rois d'Israël et de Juda », lequel fait aussi le fonds des livres des Rois. La tendance de l'historien à défigurer les faits se montre surtout d'une manière surpre-

---

et suiv., Lehrbuch der hist. Krit. Einleit. etc., p. 461 et suiv.; Mos. Stuart. Critical History and Defence, etc. Andaver, 1845; Bertheau dans son Comment. et dans l'art. Chronik du Schenkels Bibellexicon, II, p. 528 et suiv.: Otto Zœckler dans le Bibelwerk de Lange, l'auteur du Speaker's Comment. Et Ewald lui-même, Geschichte des V. Isr. I, 244 et suiv.

(1) De libr. histor. antiqui fœderis. Augustæ Taur. 1845-46, p. 366 et suiv.

(2) I Paral. X-XXIX.

(3) II Paral. I-IX.

(4) II Paral. XI, 5-12, 18-23.

nante dans le récit de la chute d'Athalie (1), dans celui de la guerre heureuse d'Abias contre le royaume d'Israël (2), relation embellie par la légende et où, tout au plus, la donnée des trois villes conquises par Abias (3) repose sur d'anciens documents écrits. Il en est déjà de même pour le récit de l'intronisation de Salomon (4), dont les divergences avec III Rois I. ont pour origine la fantaisie poétique de l'auteur, et non des traditions écrites, et l'on peut faire des remarques analogues au sujet des notices concernant la participation des prêtres, des lévites et des musiciens aux préparatifs de David pour la construction du Temple, à la construction et à la dédicace de ce même Temple sous Salomon, et où l'on reconnaît l'effort de l'écrivain à donner une forme idéale aux fonctions de ces ministres du sanctuaire dès l'époque de la fondation du Temple, et de l'établissement du culte sur la montagne de Sion (5).

Or, avant de discuter toutes ces accusations de mauvaise foi et de faire justice de ces soupçons injurieux, on peut tout d'abord faire remarquer qu'il est au moins douteux que l'auteur ait puisé ordinairement dans les livres des Rois; par conséquent, on n'est point en droit de prétendre que ces divergences sont purement arbitraires et l'unique résultat de sa méthode. En fait, comme nous le verrons au chapitre des Sources, il est peu vraisemblable qu'il se soit servi des livres des Rois. Il y a peu de passages où son récit coïncide exactement avec le leur, et on peut admettre à la rigueur, qu'il les a puisés à la même source qu'eux, c'est-à-dire, dans les documents originaux. Mais quand il serait vrai qu'il a mis à contribution les livres des Rois, qu'il s'en est servi avec liberté et qu'il s'en est même fréquemment écarté, on ne pourrait rien en conclure de désavantageux à son égard.

En effet, sa tendance parénétique l'autorisait certainement à choisir les matériaux qui lui convenaient et à les adapter à son but, conformément à la méthode suivie par ses devanciers; mais qu'il ait défiguré, falsifié et transformé l'histoire, c'est d'autant moins vraisemblable qu'il a négligé bien des faits et des détails d'une importance réelle à son point de vue, et qu'on pourrait lui reprocher de l'inconséquence, et un certain défaut de logique, comme nous l'avons déjà fait remarquer précédemment (6).

D'ailleurs, pour disculper entièrement notre auteur des reproches qu'on lui fait, nous allons les énumérer et les examiner en détail. Ces reproches sont de deux sortes : les uns concernent les changements, les altérations et les falsifications sans préméditation et sans but déterminé; les autres, les changements, altérations, falsifications intentionnels.

I. *Changements, altérations et falsifications sans préméditation.*

A. Certains changements proviendraient d'une méprise de l'auteur ou de son ignorance. 1° Il écrit אניות הלכות תרשיש *anioth holketh Tharschisch*, « vaisseaux allant à Tharsis » (7), au lieu de אני תרשיש *ani Tharschisch*

(1) II Paral. XXIII.
(2) II Paral. XIII.
(3) Ibid. ℣. 19.
(4) I Paral. XXVIII-XXIX.
(5) Nous avons emprunté le résumé du système de Graf au travail du D. Otto Zœckler, die Bücher der Chronik, dans le Bibelwerk de Lange, p. 21 et 22.
(6) V. p. 24.
(7) II Par. IX, 21, XX, 36 et suiv.

« vaisseau » ou plutôt « flotte de Tharsis » (1). Or, en voulant expliquer une expression ancienne, ou il s'est mépris absolument, ou il a voulu dire : « vaisseaux du genre de ceux qui vont à Tharsis » ou quelque chose d'approchant, car, dans l'endroit, il ne s'agit pas des voyages de Tharsis (2). Mais quand il serait vrai qu'il s'est trompé du tout au tout dans son explication, le fait n'aurait en soi rien d'étonnant, car à son époque Tharsis n'était plus depuis longtemps le but des voyages maritimes des Phéniciens, et il n'en faudrait pas conclure que notre historien ignorait à peu près complètement la géographie. Au reste, il est assez vraisemblable qu'il y a là une faute de copiste qui s'est glissée dans son texte, ou qui, peut-être, existait déjà dans les documents dont il s'est servi. 2° Il remplace בולבד אשר נתז לה כיד המולך שלמה, *milbad ascher nathan la keiad hammélèke Sch elomoh* (3) par בולכי אשר אביאה לכולך, *milbad ascher abiah lammélèke* (4), ce qui, assure-t-on, est incompréhensible. Mais cette assertion n'est pas fondée, car les deux passages ont absolument le même sens, et il nous suffit de renvoyer le lecteur aux deux commentaires respectifs. 3° Il traduit par בולרי ערב, *malki arab* « rois d'Arabie », l'expression בולכי ערב *malké éreb*, litt. « rois de l'alliance » (5). Mais cette explication est juste et légitime, car il ne s'agit pas précisément de *rois confédérés*, mais de *rois de peuples mélangés*, ainsi qu'on doit le penser d'après les Septante qui rendent constamment ערב, *éreb*, par σύμμικτος ou ἐπιμίκτος (6). D'après Jérémie (7), il serait question des peuplades du désert d'Arabie, et par conséquent le mot ערב, *arab*, désignerait seulement la partie du désert d'Arabie qui confinait à la Palestine (8). 4° Il remplace certains mots ou certaines expressions par d'autres, ou modifie la construction des phrases. Mais ces particularités sont absolument insignifiantes, et il est inutile de s'attarder à les énumérer et à les justifier. En effet, de l'aveu de tous, le sens reste le même, et on ne saurait accuser un écrivain d'ignorer la langue, parce qu'il a jugé à propos d'employer des mots ou des expressions synonymes ayant cours à son époque. Il n'a jamais été défendu de rajeunir le style des auteurs anciens en remplaçant par d'autres les expressions ou les tournures tombées en désuétude.

B. Changements qui défigurent le sens.

1° D'après le chroniqueur, toute la maison de Saül aurait péri avec lui (9), tandis que, dans les Rois (10), il n'est question que de son écuyer et de tous ses serviteurs. Mais les mots כל־ביתו, *kol-betho*, n'ont guères en cette occasion qu'un sens analogue à l'expression moderne « la maison du roi », et ne désignent nullement toute la famille de Saül. 2° Au lieu de : « Pour examiner la ville, et pour l'espionner et pour détruire » (11), l'au-

(1) III Rois xxii, 49.
(2) V. Comment. III Rois ix, 26 et suiv. et II Paral. xx, 36 et suiv.
(3) III Rois x, 13.
(4) II Paral. ix, 12.
(5) II Paral. ix, 14 et III Rois x, 15.
(6) Cf. Ex. xii, 38; Neh. xiii, 13; Jer. xxv, 20-24, l, 37; Ezéch. xxx, 5.
(7) Jer. xxv, 24.
(8) Cf. III Rois, x, 14, Comment.
(9) I Paral. x, 6.
(10) I Rois, xxxi, 6.
(11) II Rois, x, 3.

teur écrit : « Pour examiner le pays, et pour détruire et pour espionner ». Mais, dans le fait, quoi qu'on en puisse dire, la pensée n'est modifiée que d'une manière imperceptible. 3° Il semble croire que le bois de santal se trouve dans le Liban (1). Mais c'est là une inexactitude qui a sans doute pour cause l'erreur d'un copiste, car l'auteur savait évidemment que le bois de santal provenait d'Ophir, ainsi qu'on peut en juger d'après son propre témoignage (2). Au reste, il est bien possible que la concision nuise ici à la clarté, et que l'auteur entende dire, non que le bois de santal se trouvait dans le Liban, mais que le roi Hiram était en mesure d'en fournir. 4° Il y a, dit-on, contradiction entre II Paral., XIII, 22 (Vulg., XIV, 1); XV, 19, et III Rois XV, 32. Mais, cette difficulté est résolue dans le Commentaire (3).

C. Confusion dans les notices généalogiques. Nous pensons avoir élucidé les difficultés de ce genre dans le Commentaire, auquel nous renvoyons. Nous ajouterons seulement quelques observations. L'auteur, comme on s'en aperçoit facilement, ne s'est pas astreint à copier mot à mot les listes généalogiques qu'il a empruntées à la Genèse. Il omet, par exemple, certains noms qu'il pouvait négliger sans inconvénient, ou bien n'indique pas très exactement des filiations que tout le monde connaissait (4). Il groupe les noms à sa manière, non pas précisément pour aider la mémoire à les retenir, mais plutôt pour obtenir des combinaisons de nombres symboliques. Ainsi, non-seulement il énumère à part deux séries de *dix* patriarches, l'une allant d'Adam à Noé, l'autre de Sem à Abraham, mais, de plus, il fait descendre de Noé 70 peuples, d'Abraham 70 tribus, et compte 70 descendants de Juda (5). C'est sans doute aussi à dessein qu'il ramène à *sept*, nombre sacré, les huit fils d'Isaï, et qu'il laisse de côté, à plusieurs reprises, la tribu de Dan, soit pour des motifs religieux, soit pour des raisons symboliques. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que l'historien n'a pas défiguré les documents généalogiques qu'il a mis à profit.

D. Inexactitudes. L'intercalation du ch. XII entre le ch. XIII et le ch. XV, dans le premier livre, semblerait indiquer que David construisit des maisons en trois mois (6). Mais l'auteur ne dit nullement ce qu'on voudrait lui faire dire, et, ce que l'on comprend aisément, c'est qu'il a voulu profiter de l'occasion pour parler du palais que fit construire David avec les matériaux que le roi Hiram lui envoya. Il a suivi l'ordre des idées et non l'ordre chronologique en réunissant des faits connexes de

---

(1) II Paral. II, 7 (hebr.); Cf. III Rois, v, 20 (hebr.).
(2) II Paral. IX, 10.
(3) Cf. II Paral. XV, 19, XVI, 1.
(4) « Neminem Hebræorum fallere potuit quod brevitatis causa Arami filios Hus, et Hul, et Gether, et Masoch inter Semi filios indistincte recensuerit (I Paral. I, 17), maxime cum בנ (bné) nomine nepotes etiam significentur; neque pariter quod Thamna Eliphazi concubina (Gen. XXXVI, 2), ejusdem filiis indiscriminatim inserta sit (I Paral. I, 36), siquidem nemini dubium esse poterat matrem Amalec nobilitatis causa obiter commemoratam, quanquam, cum Thamna et viri nomen fuerit (Cf. I Paral. I, 54; cum Gen. XXXVI, 40); non repugnaret Eliphazum præter Amalec alium filium concubinæ homonymum ex eadem vel ex alia quadam uxore suscepisse; nisi mavis hoc librariorum mendum fuisse »... Ghiringhello op. cit. p. 367 (a).
(5) I Paral. I, 28, II, 25.
(6) I Paral. XV, 1; Cf. II Rois V, 11-25.

leur nature. Ailleurs (1), s'il anticipe sur les événements, c'est qu'il veut montrer immédiatement par des preuves matérielles que Dieu a pleinement réalisé les promesses qu'il avait faites à Salomon (2).

E. Exagérations. On reproche à l'auteur des exagérations, surtout dans les nombres. Or, avant toute discussion, il faut d'abord considérer que l'historien emploie des nombres ronds, et reproduit les évaluations approximatives des contemporains, ce qui doit avoir lieu surtout quand il est question des armées; secondement, que nous n'avons pas toujours les données nécessaires pour nous permettre un jugement définitif, par exemple, au sujet des trésors amassés par David pour la construction du Temple, vu notre ignorance de la valeur réelle du sicle; enfin que l'usage d'écrire les nombres avec des lettres a dû occasionner de fréquentes erreurs de transcription. Des fautes de ce genre se remarquent dans les autres écrits de l'Ancien Testament, et ne peuvent en rien préjudicier à la véracité de l'historien. Au surplus, si parfois les nombres du chroniqueur sont plus forts que ceux des Rois, parfois aussi ils sont plus petits. Il ne mentionne, par exemple, que 4,000 écuries pour les chevaux de Salomon (3), tandis que le texte parallèle parle de 40,000 écuries et de 40,000 chevaux (4). Nous pensons donc qu'on ne peut baser aucune accusation sérieuse sur de prétendues exagérations de nombre. Toutefois venons au détail.

a) L'auteur écrit 1,100,000 hommes au lieu de 800,000 (5), et 600 sicles d'or au lieu de 50 sicles d'argent (6). Or, ici on n'est point fondé à suspecter ses nombres. En effet, d'une part on lit dans les Paralipomènes qu'on trouva en Israël 1,100,000 hommes en état de porter les armes, et en Juda 470,000, et dans les Rois 800,000 en Israël, 500,000 en Juda; d'autre part que David, d'après l'une des relations, donna à Ornan, 600 sicles d'or pour l'*emplacement*, tandis que d'après l'autre il acheta l'aire et les bœufs pour 50 sicles d'argent. Il s'agit donc en réalité de choses toutes différentes et l'on doit penser que chaque auteur a choisi, dans les documents primitifs, ce qui lui convenait, et a laissé le reste, ne se souciant pas d'être complet. On peut encore supposer une faute de copiste dans l'un des passages et lire 800,000 comme dans les Rois au lieu de 1,100,000, mais c'est une ressource dont il ne faut pas abuser. On peut raisonner comme plus haut à propos de la comparaison de I Paral., XIX, 6 avec II Rois, X, 6. D'autres passages sont évidemment fautifs par le fait des copistes (7). *b*) Dans le ch. XII du premier livre, l'auteur, parmi ceux qui se joignent à David, énumère : 32 Benjaminites « tendentes

---

(1) II Paral. I, 14-17; Cf. III Rois X, 26-29 et II Paral. IX, 15 et suiv.
(2) II Paral. I, 12.
(3) II Paral. IX, 25.
(4) III Rois V, 6.
(5) I Paral. XXV, 1 ; II Rois XXIV, 9.
(6) II Paral. XXI, 25 et II Rois XXIV, 24.
(7) Citons I Paral. XXIII, 4, comp. av. II Rois VIII, 4; II Paral. III, 15 et IV, 5 comp. av. III Rois VII, 15 et 26; II Paral. XIII, 13-17, XVVIII, et suiv. I Paral. XI, 11, comp. av. II Rois XXIII, 8; I Paral. XII, 24 comp. av. II Rois XXIV, 13; II Paral. IX, 25, comp. av. III Rois V, 6. Dans les passages de la première série, les nombres des Paral. sont plus forts que ceux des Rois et plus faibles dans la seconde. On peut y ajouter les suivants : II Paral. XV, 19, où il faut lire 15 au lieu de 35; II Paral. XVI, 1, où il faut remplacer 36 par 16 et II Paral. XXII, 2 ou 42 est pour 22. Cf. Comment.

arcum et utraque manu... (1) ». onze héros Gadites « viri robustissimi et pugnatores optimi, tenentes clypeum et hastam, facies eorum quasi facies leonis et veloces quasi capræ in montibus (2), principes exercitus. Novissimus centum militibus præerat, et maximus mille »; d'autres Benjaminites et les Judéens commandés par Amasci, « principem inter triginta (3) », puis il ajoute que sept chefs de familles de Manassé vinrent trouver David au moment où il se préparait a marcher contre Saül avec les Philistins, et l'aidèrent contre les voleurs (4). Mais il n'y a là ni contradiction apparente ou réelle avec les données des Rois (5), ni exagération, attendu que d'après I Rois XXVII, et XXX, la petite troupe de David accomplit des actions héroïques. Le ℣. 22 du même ch. XII : « Sed et per singulos dies veniebant ad David ad auxiliandum ei, usque dum fieret grandis numerus, quasi exercitus Dei », ne peut non plus donner sérieusement prise à la critique, car il est rigoureusement dans la vérité, en tant qu'il sert de transition à la liste des héros qui, après la mort de Saül, vinrent trouver David à Hébron pour le proclamer roi, en suite de quoi la troupe du successeur de Saül devint bientôt une armée permanente, une armée de Dieu, c'est-à-dire, à laquelle rien ne pouvait résister.

II. *Changements, additions et falsifications avec préméditation.*

A. Changements et additions dogmatico-théologiques : *a*) Dans le récit du dénombrement du peuple ordonné par David nous lisons que « Satan s'éleva contre Israël », que David vit l'ange entre le ciel et la terre, le glaive nu en main étendu sur Jérusalem, et que « le Seigneur commanda à l'ange et qu'il remit son épée dans le fourreau (6), tandis que les Rois portent : « Et de nouveau la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël, et il excita David » et : « et David dit au Seigneur lorsqu'il eut vu l'ange frappant le peuple (7) »... Mais, dans le premier cas, toute la différence entre les deux relations se réduit à ce que notre historien a voulu indiquer d'une manière plus précise l'auteur direct de la tentation de David et dans le second, à ce qu'il a cherché à dépeindre avec plus de vigueur une scène d'un intérêt puissant et dramatique. Il faut d'ailleurs noter que, dans les deux textes, l'apparition de l'ange est racontée dans les mêmes termes qui sont ceux-ci : « Or, l'ange se tenait auprès de l'aire d'Ornan le Jébuséen (8) ». *b*) Ailleurs, l'auteur résume ensemble deux événements importants c'est-à-dire, le miracle opéré sur l'horloge d'Achaz et l'arrivée des envoyés du roi de Babylone (9). Toutefois on ne saurait raisonnablement prétendre que c'est par amour pour le merveilleux et dans le but de falsifier l'histoire. *c*) Enfin, il raconte (10) que le feu du ciel tomba et consuma la victime, circonstance qui n'est point mentionnée dans les

---

(1) ℣℣. 1-7.
(2) ℣℣. 8-15.
(3) ℣℣. 16-18.
(4) ℣℣. 19-21.
(5) I Rois XXI, 2, XXVII, 2.
(6) I Paral. XXI, 1, 16-27.
(7) II Rois XXIV, 1 et 17.
(8) I Paral. XXI, 15 ; II Rois XXIV, 16.
(9) II Paral. XXII, 31 ; Cf. IV Rois XX, 8-11, 12-19.
(10) II Paral. VII, 1.

passages parallèles (1), mais qui rentre dans les limites de la vraisemblance en raison du caractère merveilleux des faits dans les deux relations et qui se justifie par l'analogie (2). On n'est donc pas en droit de voir à une addition mythologique, et d'autant moins que l'auteur avait certainement à sa disposition d'autres documents que les livres canoniques de Samuel et des Rois.

B. Changements provenant de la prédilection de l'auteur pour le culte lévitique et la tribu de Lévi.

a) En plusieurs passages, l'auteur aurait, dit-on, amplifié et orné le récit primitif (3), tandis qu'en fait, il s'est contenté de décrire exactement et minutieusement les fonctions des Lévites dans le Temple, et pendant les cérémonies publiques. Si l'historien des Rois a négligé des détails de ce genre, c'est sans doute parce qu'ils ne cadraient pas avec son plan. En somme, nous n'avons donc qu'à renvoyer aux commentaires respectifs pour l'exposé et l'explication des différences entre les deux textes. *b*) Nous avons déjà fait remarquer dans un autre article que notre chroniqueur se plaît à décrire les cérémonies religieuses, et que, chaque fois, il n'omet rien de ce qui concerne le rôle des prêtres et des lévites, et consacre une large part de son récit aux chanteurs et aux joueurs d'instruments (4). Il emploie d'ailleurs à peu près constamment et uniformément les mêmes tournures et les mêmes formules, de sorte qu'on serait tenté de croire qu'il antidate, c'est-à-dire, qu'il attribue aux époques antérieures les usages et les prescriptions liturgiques de son temps. C'est justement le reproche que lui font quelques écrivains, reproche d'ailleurs qui ne se fonde que sur deux suppositions tout aussi fausses l'une que l'autre, ou au moins absolument gratuites, ce qui revient au même. Il est faux, en effet, que l'organisation du culte d'après les préceptes mosaïques, ainsi que l'usage des instruments et des chants dans les cérémonies religieuses, ne remontent pas au-delà de la captivité, et il est tout aussi faux que l'historien, lorsqu'il traite des usages religieux, ne s'appuie pas sur des documents anciens, mais altère arbitrairement l'histoire dans le sens de ses vues et de ses idées. On ne saurait douter que le culte mosaïque n'ait reçu son organisation essentielle bien avant la chute de Juda et l'on ne prouverait pas que l'auteur n'a puisé ses renseignements que dans les livres des Rois. Si, en entrant dans les détails relatifs aux personnes et aux choses, il a cherché à se rendre accessible à ses contemporains en donnant à ses descriptions des couleurs plus modernes, nous ne voyons pas en quoi la valeur historique de ses écrits aurait à en souffrir. Mais nous n'irons pas si loin que Otto Zoéckler (5) qui admet comme possible l'authenticité incomplète du cantique que David chante au moment de la translation de l'arche (6). On l'aurait peut-être modifié plus tard, et il se pourrait que l'auteur mette

---

(1) II Rois xxiv ; III Rois viii.

(2) Cf. Levit. ix, 24 ; Jug. vi, 21 : III Rois xviii, 38.

(3) Cf. II Paral. vii, 11-13 et III Rois viii, 10 et suiv. ; II Paral vii, 5-10 et III Rois viii, 63-55 ; II Paral. viii, 12 et suiv. et III Rois ix, 25 ; II Paral. xiii, 17-20 et IV Rois xi, 18 et suiv. ; II Paral. xxxv, 1-19 et IV Rois xxiii, 21-23

(4) Cf. I Paral. xv-xvi ; II Paral. v-vii, xxix, xxi-xxxv.

(5) Die Bücher der Chronik, p. 26.

(6) I Paral. xvi, 8-36.

par anticipation dans la bouche de David l'énumération et la description des vases du Temple et de ses diverses parties. Rien n'autorise, croyons-nous, à faire de semblables suppositions; mais nous conclurons volontiers avec le commentateur précité que la prédilection du chroniqueur pour le sacerdoce et les lévites en général, ainsi que sa tendance parénétique ne font aucun tort à la crédibilité de l'historien, et qu'il demeure extrêmement vraisemblable que la plupart des détails concernant les lévites et les prêtres se trouvaient dans les sources anciennes et en particulier dans le « livre des Rois d'Israël ». *c*) L'auteur, assure-t-on encore, aurait omis ou modifié certains renseignements concernant l'idolâtrie, ainsi que d'autres également peu édifiants. Il dit, par exemple, que « Roboam abandonna la loi du Seigneur et tout Israël avec lui (1) », au lieu de : « Et Juda fit le mal en présence du Seigneur, et ils l'irritèrent (2). » Mais s'il n'entre pas dans les détails il n'affaiblit rien; plus loin même (3), il ajoute des renseignements plus circonstanciés. — Il ne reproduit pas le jugement des Rois, « il marcha dans tous les péchés de ses pères (4)»... sur la conduite religieuse d'Abias, ni au sujet de Joas, d'Amasias, d'Ozias et de Joathan (5), la formule ordinaire : « Cependant il n'abolit pas les hauts-lieux; car le peuple immolait encore et brûlait de l'encens sur les hauts-lieux ».

d) Mais on ne saurait conclure de ces omissions, qu'il a négligé à dessein de nous transmettre des renseignements fâcheux. En effet, si telle eut été sa préoccupation, il aurait pu se dispenser de parler de l'apostasie de Joas (7), ne pas mentionner l'introduction par Amasias du culte des dieux de l'Idumée (8), ne pas faire remarquer, au sujet d'Ozias, qu'il se conduisit comme son père Amasias, que son cœur s'éleva, lorsqu'il fut devenu puissant, qu'il négligea Dieu et voulut brûler l'encens sur l'autel des parfums (9), enfin ne pas dire que, sous Joatham, le peuple péchait encore (10). On voit donc qu'il n'a cherché ni à pallier, ni à dissimuler l'idolâtrie de Juda, et que tout indique plutôt de sa part, l'absence de tout parti pris. En effet, s'il ne dit pas qu'Ezéchias fit briser le serpent d'airain que le peuple honorait d'un culte superstitieux (11), en revanche, il mentionne l'enlèvement des impuretés du sanctuaire (12) et des idoles de Jérusalem et de tout Juda (13), ce dont il n'est pas question dans les Rois. Ailleurs, s'il parle brièvement de l'abolition de l'idolâtrie par Joas (14), c'est qu'il avait déjà résumé les faits dans ce qu'ils avaient d'essentiel (15).

---

(1) II Paral. XII, 1.
(2) III Rois XIV, 22-24.
(3) II Paral. XIV, 2.
(4) III Rois XV, 3-5).
(5) II Paral. XXIV, 2 et suiv., XXV, 2, XXVI, 4, XXVII, 2.
(6) IV Rois XII, 3, XIV, 4 et 35.
(7) II Paral. XXIV, 17-22.
(8) II Paral. XXV, 14, XV, 4 et 35.
(9) II Paral. XXVI, 4, 16 et suiv.
(10) II Paral. XXVII, 2.
(11) II Paral. XXIX, 3 et suiv. ; IV Rois XVIII, 5.
(12) II Paral. XXIX, 5.
(13) II Paral. XXX, 14, XXXI, 1.
(14) II Paral. XXXIV, 33; Cf. IV Rois XXIII, 4-20.
(15) II Paral. XXXIV, 3-7.

Enfin, s'il indique rapidement qu'Achaz sacrifia aux dieux de Damas, d'autre part, il parle plus longuement que l'auteur des Rois de l'idolâtrie de ce roi impie (1). Il est donc impossible, d'après tous ces passages, de soupçonner l'historien d'avoir manqué à la probité historique, pour avoir cherché à déguiser la vérité à propos des pratiques idolâtriques des rois de Juda.

e) Voyons maintenant s'il se contredit. En parlant d'Asa et de Josaphat, il dit qu'ils renversèrent ou firent disparaître les hauts lieux (2); mais ailleurs, il s'exprime ainsi : « Et les hauteurs ne furent pas abolies », ou « ne cédèrent pas (hébr.) (3); pourtant le cœur d'Asa fut parfait (litt. *entier*, en hébreu שלם, *schalem*), toute sa vie », ou comme il suit : « Cependant il n'abolit pas les hauts lieux; et le peuple n'avait pas encore dirigé son cœur vers le Seigneur, le Dieu de ses pères (4) ». Or, la remarque même de l'historien nous offre la solution de la difficulté. Il s'en suit donc que les rois Asa et Josaphat abolirent les hauts lieux, autant que la chose était en leur pouvoir, mais que leurs efforts ne réussirent pas à déraciner l'abus parmi le peuple. Nous pourrions passer en revue d'autres passages où l'on a cru relever des contradictions; mais la chose nous paraît inutile, attendu que les difficultés de ce genre ou se résolvent d'elles-mêmes, ou ont été suffisamment résolues dans l'explication du texte (5).

f) Examinons aussi s'il est vrai que l'historien fasse, dans certaines notices, des changements à l'avantage des prêtres et des lévites.

Dans les Rois, il est dit que les fils de David étaient כהנים, *cohanim*, c'est-à-dire, *conseillers intimes* du roi (6). Or, si notre auteur remplace le mot כהנים vieilli, au moins, dans ce sens, c'est par une expression qui ne peut donner lieu à aucune méprise et qui est celle-ci : « Les premiers sous la main » ou « au côté du roi » ראשנים ליד המלך, *arischonim leiad hammélèke* (7). — Nous lisons dans III Rois, III, 4 : « Il (Salomon) alla donc à Gabaon, pour y sacrifier; car c'était le haut lieu très grand » הבמה הגדלה, *habbamah hagghedolah*, tandis que les Paral. portent : « Et il alla à la hauteur » ou « au haut lieu (במה, *bamah*), à Gabaon, car là était le tabernacle de l'alliance de Dieu (8) »... Or, il n'y a pas là de falsification à l'avantage du culte lévitique, car si, dans le premier passage, Gabaon est compté parmi les hauts lieux, ce n'est pas une raison pour nier que le tabernacle mosaïque se trouvait en cette ville (9), ni pour refuser d'admettre la coexistence de deux grands-prêtres (Sadoc et Abiathar) sous

---

(1) II Paral. XXVIII, 23; Cf. IV Rois, XVI, 10 et suiv. — II Paral. XXVIII, 1-4; Cf. IV Rois XVI, 1-4.

(2) II Paral. XIV, 2 et XVII, 6.

(3) II Paral. XV, 17; Cf. III Rois XV, 14.

(4) II Paral. XX, 33; Cf. III Rois XXII, 44.

(5) Cf. II Paral. II, 2 et suiv., VIII, 2 et III Rois IX, 10-13; II Par. XIV, 2 et suiv., XVII, 6, XV, 17 et III Rois XV, 14; II Par. XX, 33, XXI, 18-19, XXVI, 6, et III Rois XVIII. 24; II Par. XXIV, 1-5, 23 et IV Rois XV, 17; II Par. XXVIII, 8, 20-21 et IV Rois XVI, 7-9; II Par. XXXII, 2 et suiv., et IV Rois XVIII, 14-15; II Par. XXXIV, 3-7, 33 et IV Rois XXIII, 4 et suiv.; II Par. XXXV, 8 et XXX, 26.

(6) Cf. II Rois VIII, 18 et III Rois IV, 5 ou כהן *cohen* est expliqué par רע־המלך *réa-hammélèke* « ami du roi ».

(7) I Paral. XVIII, 17.

(8) II Paral. I, 3.

(9) Cf. I Paral. XXI, 29.

David (1), et le remplacement d'Abiathar par Sadoc (2), ce que confirmerait le passage des Paralipomènes (3), où il est dit que Sadoc était prêtre à Gabaon — On prétend que l'auteur a cherché à justifier le sacrifice offert par David sur l'aire d'Areuna, et, que c'est dans ce but qu'il a inséré les notices contenues dans I Paral. XXI, 29. XXII, 1. Mais toute justification était superflue, attendu que David, d'après les deux relations (4), ne sacrifia en cet endroit que sur l'ordre exprès que le prophète Gad lui communiqua de la part de Dieu. — On peut encore mentionner plusieurs passages où l'auteur a introduit soit disant des changements tout en faveur des Lévites, mais sans défigurer le fond des choses. Ainsi, il n'est pas en contradiction avec II Rois VI, 1, quand il dit que David convoqua « les prêtres et les lévites (5) », car, si, d'après la première relation, David convoqua les élus d'Israël au nombre de 30.000 hommes, cela n'exclut pas les Lévites, et l'on comprend sans peine qu'ils ne purent manquer d'assister et de participer à la cérémonie (6).

Nous citons seulement pour mémoire le récit du transport de l'arche dans la cité de David où notre auteur n'indique ni plus ni moins que celui des Rois le motif de cette translation (7). En comparant les deux relations (8), tout ce que l'on peut dire, c'est que la plus ancienne se borne aux faits principaux tout en mettant en lumière la conduite de David en cette occasion, et d'après un document que l'auteur de la seconde reproduit plus complètement, surtout en ce qui concerne la participation des prêtres et des lévites à la cérémonie (9). — On peut faire des remarques du même genre au sujet des deux récits concernant la chute d'Athalie et le couronnement de Joas, car l'auteur des Rois se contente de raconter comment Athalie fut détrônée et comment l'héritier légitime de David fut mis en possession de l'autorité, tandis que celui des Paralipomènes fait de plus ressortir la figure du grand prêtre Joïada et ajoute des détails sur la part que les prêtres et les lévites prirent à la restauration de la monarchie. Or, compléter un écrit antérieur, ce n'est ni le dénaturer, ni le défigurer. — D'après les Rois (10), Joas aurait accusé les prêtres d'avoir détourné l'argent destiné à la réparation du Temple, tandis que le chroniqueur, pour pallier leur faute, donnerait seulement à entendre que le roi leur reproche leur négligence à rassembler l'argent nécessaire aux travaux (11). Mais ces appréciations ne sont pas exactes, car la relation des Rois ne renferme pas le soupçon de détournement, et ce n'est pas cette pensée qui fait dire à Joas : « Pourquoi ne réparez-vous pas les ruines du Temple »? et qui le fait recourir à de nouvelles dispositions (12).

---

(1) II Rois VIII, 17, XX, 25.
(2) III Rois II, 35.
(3) I Paral. XXVI, 38.
(4) II Rois XXIV. 18 ; II Paral. XXI 18.
(5) I Paral. XXIII, 2.
(6) Cf. II Rois V, 1-2 et I Paral. XIV, 5, 5.
(7) Cf. I Paral. XIII. 14 ; II Rois VI, 11-12. C'est parce que Dieu avait béni la maison d'Obédédom, que David se décida à faire de nouveau la translation de l'Arche.
(8) II Rois VI. I Paral. XIII, 15 et suiv.
(9) Cf. Comment. l. c.
(10) IV Rois XII, 5-17.
(11) Cf. II Paral. XXIV, 4-14, surtout ℣. 3 et 6.
(12) IV Rois XII, 8-10.

On doit plutôt conclure qu'il demande aux prêtres leur approbation (1), et que les fidèles ne déposaient pas eux-mêmes leur argent dans le trésor, mais le remettaient directement aux prêtres de garde. Les prêtres sont blâmés, uniquement pour leur négligence, et cela dans les deux relations. Nous renvoyons d'ailleurs aux deux Commentaires respectifs pour plus amples explications. — L'auteur n'a point interpolé IV Rois, XXII, 3-8; en mentionnant les Lévites dans II Paral. XXXIV, 8-14 au ℣. 12, ni II Rois XXIV, 3-9, dans I Paral. XXI, 3-6, car on peut et on doit même admettre qu'il a puisé ses renseignements dans d'autres documents plus anciens et plus explicites. Le discours de Joab, en particulier, n'a pas été défiguré, car, même dans les Rois (2), on s'aperçoit que le projet de David déplut à Joab, et que, celui-ci, ne s'étant pas pressé de mettre à exécution les ordres de son maître, ce dernier eut le temps de se repentir avant que tout ne fut terminé

C. Omissions et changements apologétiques; additions à la louange des rois fidèles au culte du vrai Dieu.

L'auteur, par partialité, aurait omis de parler des concubines de David, ainsi que des menaces de châtiments à l'égard de son fils, s'il est infidèle (3). C'est pour la même raison qu'il ne mentionne même pas ni l'adultère de David (4), ni la vengeance des Gabaonites sur la famille de Saül que leur livra David (5), ni les femmes étrangères et l'idolâtrie de Salomon (6), ni surtout tout ce qui concerne l'histoire d'Absalom, c'est-à-dire, l'inceste d'Amnon, le meurtre de celui-ci et ses conséquences, la révolte d'Absalom et ses conséquences (7). Or, en fait, il serait difficile de savoir ce qui a déterminé l'historien à supprimer certains détails ou même des épisodes considérables peu à la louange de David et de Salomon, et d'autant plus qu'il omet d'autres faits qui leur font honneur.

Il ne parle pas, par exemple, de la générosité de David envers la famille de Saül (8), non plus que de la sagesse et de la magnificence de Salomon (9). — D'après II Rois v, 21, David emporte les dieux des Philistins, tandis que, d'après notre auteur, il les aurait fait brûler (10). Il y aurait donc là un changement apologétique. Mais on peut répondre que l'un n'exclut pas l'autre, car si David emporta les idoles des Philistins, ce fut certainement pour les détruire.

D'ailleurs, notre historien aurait pu faire d'autres changements de ce genre (11), et s'il ne les a pas faits, c'est bien la preuve qu'il a raconté à sa manière, sans être obsédé par le souci de faire le panégyrique d'aucun de ses personnages. — Les passages suivants : II Paral. XXXII, 27-29, 33 (12),

---

(1) Ibid. ℣. 9.
(2) II Rois XXIV, 3 et 10.
(3) I Paral. XIV, 3 et II Rois VI, 13; II Par. XVII, 13 et II Rois VII, 14 et suiv.
(4) II Rois XI, 2-XII, 26.
(5) II Rois XXI, 1-11.
(6) III Rois XI.
(7) II Rois XIII-XX.
(8) Cf. II Rois IX.
(9) Cf. III Rois III, 16 et suiv. IV, etc.
(10) I Paral. XIV, 12.
(11) Cf. II Paral. XIV, 2, XXXI, 1, XXXIV, 7.
(12) Cf. IV Rois XX, 21.

XXXV, 24 et suiv. (1), seraient des additions louangeuses. Mais, vraiment on ne voit pas comment l'auteur fait l'éloge de la piété d'Ezéchias, en parlant de ses richesses, puisque, d'après la Loi, le roi ne devait point chercher à amasser beaucoup d'argent (2).

D. On a aussi reproché à l'auteur de haïr le royaume d'Israël; mais cette accusation est heureusement abandonnée et ne se fonde que sur la comparaison de II Paral. XX, 35 et suiv. avec III Rois XXII, 4 et suiv. Or, les deux passages parallèles allégués prouveraient plutôt le contraire, puisque, d'après III Rois XXII, 50, Josaphat refuse de s'associer avec Ochozias d'Israël pour le commerce maritime, tandis que, d'après II Paral. XX, 36, il s'entend avec le même Ochozias pour la construction d'une flotte, en suite de quoi un prophète lui prédit la destruction de ses vaisseaux, comme un effet de la vengeance divine, destruction mentionnée aussi dans les Rois (3).

§ 2. *Caractère historique des Paralipomènes dans les renseignements qui leur sont propres.*

Parmi les renseignements qui sont propres à notre auteur, plusieurs sont confirmés au moins indirectement par d'autres livres de l'Ancien Testament, et quant aux autres, ils portent en eux-mêmes leur caractère d'authenticité et de véracité, et l'on n'est point autorisé à y voir sans preuve des invraisemblances et des exagérations. Nous allons nous en convaincre en pénétrant dans les détails de la question.

I. De Wette suspecte les notices concernant la participation des Lévites à la cérémonie de la translation de l'Arche d'alliance (4), et pour deux raisons, premièrement, parce que l'auteur transforme en lévite Obédédom dont la fonction était celle de portier (5), et bien à tort, attendu que ce prétendu lévite est appelé Géthéen dans les Rois (6), secondement, parce que quatre générations de la même famille auraient rempli leur office sous David, puisque Jeduthun (7) père d'Obédédom, était chef de chœur à la même époque (8), et que ses fils et ses petits-fils sont mentionnés comme ayant exercé aussi au temps du même roi (9). Or, dans les deux cas la réponse est facile. En premier lieu, si Obédédom est qualifié de Géthéen, c'est parce qu'il était de Gethremmon, ville lévitique (10), et, par conséquent, l'auteur des Paralipomènes n'a eu que faire de le changer en lévite. En second lieu, le passage où il est question des petits-fils d'Obédédom (11), ne dit pas qu'ils aient rempli leurs fonctions sous David, mais seulement qu'ils naquirent de son vivant, et furent dès lors inscrits parmi les portiers.

---

(1) Cf. IV Rois XXIII, 30.
(2) Cf. Deut. XVII, 17.
(3) III Rois XXII, 49.
(4) I Paral. XV, 16 et suiv., XVI, 4 et suiv.
(5) I Paral. XV, 18, 24-24, XVI, 38, XXVI, 15.
(6) II Rois VI, 10-11.
(7) I Paral. XVI, 38, 42.
(8) I Paral XXV, 3.
(9) I Paral. XXVI, 4-6.
(10) Jos. XXI, 24.
(11) I Paral. XXIV, 6 et suiv.

Obédédom et ses fils exercèrent du temps de David (1) ; mais cette circonstance ne s'oppose pas à ce que son père Jéduthun ait été chef d'un chœur de musiciens (2), dans les premières années du roi. En effet, en supposant que Jéduthun fût alors âgé de cinquante ans, et Obédédom de trente ou environ, il est parfaitement admissible que ce dernier, trente années plus tard ou un peu plus, ait pu avoir déjà six petits-fils de son premier-né Séméi (3), lesquels furent enregistrés dans la division des portiers.

II. Dans la seconde liste des Lévites (4), Léédan remplace Lobni ou Libni (hebr.) (5). Mais il faut remarquer que Léédan n'est point appelé *fils de Gerson* comme Lobni (6) ; c'était donc le chef d'une famille Gersonite, et il pouvait être le fils ou le petit-fils de Lobni (7). — Plus loin (8), l'auteur nomme parmi les descendants de Gerson et d'Eliézer, fils de Moïse (9), Subuel fils (descendant) de Gerson, préposé à la garde des trésors, et Rohobia fils d'Eliézer, dont les descendants sont énumérés pendant quatre générations jusqu'à Sélémith qui avait la surveillance des trésors consacrés au temple (10). Toutefois, il n'y a pas là contradiction avec I Paral. XXIII, 17, car ce dernier passage n'affirme pas que Subuel et Rohobia aient été contemporains. Du reste, il n'y a pas lieu, en général, de mettre en doute la vérité historique des détails que l'historien nous transmet sur l'organisation des prêtres et des Lévites par David (11), puisque les livres d'Esdras et de Néhémie en parlent comme d'une institution ancienne et remontant au roi psalmiste (12), et que les titres de plusieurs psaumes et d'autres témoignages encore (13), prouvent que David est le fondateur de la musique sacrée. — D'après I Paral. XXVII, l'armée était partagée en douze corps de 24,000 hommes, dont chacun était de service pendant un mois. Or, cette notice est plutôt confirmée que démentie par le fait que les douze commandants de ces corps d'armée se trouvent compris dans la liste des héros de David (14). Il va de soi, en effet, que ces généraux furent choisis parmi les plus braves. Le même chapitre n'est pas d'ailleurs en contradiction avec II Rois XV, 18, où nous apprenons qu'une garde de 600 hommes resta fidèle à David, au moment de la révolte d'Absalom.

III. L'auteur s'étend assez longuement sur les préparatifs que fit David en vue de la construction du temple (15). Or, selon de Wette, tous ces renseignements seraient controuvés, parce qu'ils se lient au récit de la proclamation et du sacre de Salomon dans l'assemblée du peuple (16), et que

---

(1) I Paral. XV, 38. 42, XXVI, 11.
(2) I Paral XVI, 41.
(3) I Paral. XXVI, 4 et suiv.
(4) I Paral. XXIII, 7.
(5) I Paral. VI, 17 (hébr. ℣. 2.
(6) Dans l'hébreu il y a simplement « à Gerson », I Paral. XXIII, 7.
(7) V. Comment. l. c.
(8) I Paral. XXIII, 15-17.
(9) Ex. XVIII, 3-4.
(10) I Paral. XXVI, 24-26.
(11) I Paral. XXIII et suiv.
(12) Esdr. II, 41, 62. III, 10 ; Neh. XII, 24, 36, 45 et suiv.
(13) Cf. Is. XXX, 29 : Am. V, 5.
(14) I Paral. XI, 10 et suiv.
(15) I Paral. XXII, XXVIII, XXIX.
(16) I Paral. XXIX, 22.

ce sacre est en contradiction évidente avec la relation authentique des Rois (1); parce que certains détails sont controuvés, par exemple, ce qui concerne le modèle du temple montré à David (2), et que les discours de David contiennent une réminiscence du Ps. XXXVIII (hébr. XXXIX), ℣. 13; parce que, relativement aux préparatifs eux-mêmes, il y a des exagérations dans les nombres (3); parce que le discours de David (4) est en contradiction avec le récit ancien (5), et que l'ensemble est aussi en contradiction avec III Rois V, 17, 20, 27-31. Or, on répond, en premier lieu, que les Paralipomènes ne sont pas en contradiction avec III Rois I, attendu que, dans le passage incriminé, le premier sacre de Salomon y est présupposé, ainsi que le prouve le texte suivant : « Et ils (les Israélites assemblés) firent Salomon, fils de David, roi pour la seconde fois (שנית, *schenith*) et ils le sacrèrent prince du Seigneur (6) ». Par conséquent, l'auteur connaissait le premier sacre de Salomon destiné à prévenir la révolte d'Adonias, puisqu'il y fait allusion indirectement. Au reste, l'analogie (7) indiquerait suffisamment que ce second sacre était nécessaire pour que le roi fût reconnu par toute la nation (8). Les autres griefs ne sont pas mieux fondés. Il n'est pas invraisemblable, tant s'en faut, que Dieu ait révélé et montré à David le plan du temple futur (9), puisque ce temple était destiné à être le lieu des révélations du Seigneur, le sanctuaire où il manifesterait sa présence, comme autrefois dans le tabernacle mosaïque, dont il avait indiqué à Moïse le plan et les dimensions. — Pourquoi aussi, par exemple, l'or amassé par David ne serait-il pas provenu d'Ophir?

Sans doute, c'est Salomon qui, le premier, pensa à envoyer ses flottes à Ophir; mais il ne s'en suit pas qu'avant lui, on ne connût ni Ophir, ni ses productions. Le contraire serait plus vraisemblable, et, d'ailleurs, l'expression *l'or d'Ophir*, pourrait bien encore désigner tout simplement l'or de qualité supérieure. — La réminiscence du Ps. XXXVIII, ℣. 13, en bonne logique, devrait plutôt servir à démontrer l'authenticité du discours de David. — Quant aux exagérations dans les nombres, à propos des sommes destinées à la construction du temple, on ne saurait les prouver, attendu qu'il est impossible d'apprécier, soit la quantité du butin que David conquit sur l'ennemi, soit la valeur réelle des sommes énoncées. — Enfin, le discours de David (10) ne peut pas être en contradiction avec II Rois VII, 5 et suiv. En effet, si notre auteur nous fait connaître pour quel motif David ne fut pas appelé à construire le temple, il ne contredit pas son devancier qui ne nous donne aucun renseignement à ce sujet. — On voit que III Rois V, 17, fait entendre que David engagea des négotiations avec Hiram au sujet de la construction du temple et qu'il fit des préparatifs dans le même but. De même, la mention d'Adoniram, l'inspecteur des

(1) III Rois I.
(2) I Paral. XXVIII, 11-19.
(3) I Paral. XXII. 14.
(4) Ibid. ℣. 8 et suiv.
(5) C'est-à-dire, avec II Rois VII, 5 et suiv. et I Paral. XVII. 4 et suiv.
(6) I Paral. XXIX, 22.
(7) Cf. I Rois. XI; II Rois V, 1-3.
(8) Cf. Comment. III Rois II.
(9) Cf. Comment. I Paral. XXVIII, 19.
(10) I Paral. XXVIII, 8 et suiv.

corvées (1), confirme les données des Paralipomènes (2), concernant l'établissement de ces mêmes corvées.

IV. De Wette suspecte les données relatives à la purification du Temple et à la célébration de la Pâque sous Ezéchias. Il suppose d'abord que les Paralipomènes indiquent que la Pâque fut célébrée pendant quatorze jours, ce qui est contraire à la vérité, c'est-à-dire, au texte même d'après lequel les Juifs célébrèrent la Pâque pendant sept jours en grande joie, et ensuite passèrent sept jours dans la joie (3). Il voit ensuite une contradiction entre IV Rois XXIII, 22, et II Paral. XXXV, 18, sans vouloir tenir compte des passages où il est déclaré que cette fête ne fut pas célébrée tout à fait selon le rit légal (4), comme plus tard sous Josias.

Il objecte encore que quelques noms ne se rencontrent pas aux époques antérieures, ce qui ne signifie rien, et il ne fait pas attention que le prophète Isaïe (5) confirme la célébration de cette Pâque. — D'après les Paralipomènes (6), Joas aurait commencé la réforme du culte dès la douzième année de son règne. Or, ce renseignement est confirmé indirectement par IV Rois, XXII, 3 et suiv., où il est dit que la Pâque fut célébrée tout à fait selon le rit légal, la dix-huitième année de Josias, c'est-à-dire, après que le Temple eut été débarrassé des impuretés qui le souillaient.

Il est fait allusion dans les Rois (7), à la guerre que se firent Abia et Jéroboam, et que les Paralipomènes (8) nous racontent assez au long. Si Abia reproche aux Israélites d'avoir abandonné la maison de David, et d'avoir apostasié, et, de plus, fait valoir que lui et les siens sont en possession du culte légitime du Seigneur, il semble que la conduite du roi de Juda est naturelle et vraisemblable, et que l'on n'a pas le droit de suspecter sans preuve le récit de l'auteur. Pour les nombres nous renvoyons au Commentaire (9).

La victoire d'Asa sur l'Ethiopien Zara (10), est suffisamment confirmée par l'état de l'Egypte à cette époque, et se fait remarquer par l'exactitude des détails historiques et géographiques (11). — Les Ps. XLV-XLVII, confirment encore d'une manière bien plus frappante le récit des Paralipomènes (12) relatif à la victoire miraculeuse que Josaphat remporta sur les Moabites et autres peuples du désert (13). — Les prophètes Joël et Amos (14) font allusion aux incursions des Philistins et des Arabes mentionnées dans II Paral. XVI, 15 et 17. — D'autres passages encore sont confirmés par d'autres, par exemple, II Paral. XXVI, 9 et XXVIII, 18, par Isaïe XIV, 28 et suiv; II Paral. XXVI, 6-9, XVVII, 4, par Osée VIII, 14, et

---

(1) II Rois XX, 24 ; III Rois IV, 6.
(2) I Paral. XXII, 2 ; II Paral. II, 17.
(3) II Paral XXX, 2 et suiv.
(4) II Paral. XXX, 3 et 18.
(5) Is. XXX, 29.
(6) II Paral. XXXIV. 3-7.
(7) III Rois XV. 7.
(8) II Paral. XIII.
(9) Cf. Comment. Paral. XIII, 13 et suiv.
(10) II Paral. XII, 9 et suiv.
(11) Cf. Comment. l. c.
(12) II Paral XX.
(13) Cf. Comment. l. c.
(14) Joël, IV, 5-6 ; Am. I, 6 et suiv.

Is. II-IV; II Paral. XXXII et suiv., par Is. XXII, 9-11; II Paral, XXVIII, 5-21, par Is. VII, 2-15, 17 et suiv., VIII, 7.

Au sujet du dernier où il est dit que le roi Achaz fut défait par Rasin de Syrie, et pressé par les Assyriens, de Wette objecte qu'aucun fils d'Achaz n'a pu être tué, parce qu'aucun d'eux n'était alors en âge de porter les armes. Mais l'objection tombe d'elle-même, puisque les Paralipomènes ne parlent nullement d'un fils qui fût en âge de combattre (1). — D'après II Paral. XXXIII, 11 et suiv. Manassès fut emmené à Babylone par les généraux du roi d'Assyrie, fait que l'histoire profane ne dément pas, puisqu'elle nous apprend que Babylone était sous la suzeraineté de l'Assyrie dès le temps d'Asarhaddon (2).

En résumé, en terminant cet article dans lequel nous avons principalement pris pour guide le travail analogue du D. Keil (3), nous pouvons conclure hardiment que la véracité de notre historien est à l'abri de toute atteinte, et que, s'il y a des difficultés dans la conciliation des textes, la solution en est extrêmement facile dans la plupart des cas, et jamais impossible. Néanmoins, il faut tenir compte des fautes de copistes qui, peut-être, sont relativement nombreuses, quoique peu importantes, puisqu'elles ne concernent guères que des noms et des chiffres. Déjà S. Jérôme reconnaissait qu'il fallait exercer la plus sévère critique à l'égard des noms, fréquemment défigurés par les Septante et la version italique (4).

Mais, quoi qu'il en soit, ce ne sont pas des fautes de ce genre, quelque nombreuses qu'on veuille les supposer, qui sont de nature à porter un préjudice sérieux au caractère éminemment historique de l'ouvrage dont nous nous occupons.

III

LES SOURCES

On peut poser en principe que l'auteur des Paralipomènes ne s'est pas servi des livres des Rois, ou tout au moins qu'il ne s'est pas guidé sur cet ouvrage. En effet, si, dans la partie généalogique, il a fait des emprunts considérables à la Genèse, il a eu principalement recours aux listes généalogiques et statistiques qui s'étaient conservées jusqu'à son époque. De même, s'il se rencontre avec les Rois dans la partie historique, il est incontestable qu'il s'en est peu ou pas servi, ou du moins qu'il a puisé habituellement à d'autres sources et qu'il a suivi, dans l'exposition des faits, une marche très-indépendante. C'est ce que prouvent les nombreux passages où il s'écarte des Rois, soit par des omissions, soit par des addi-

---

(1) Cf. Comment. III Rois XVI, 15 et suiv.; II Paral. XXVIII, 5 et suiv.

(2) Cf. Comment. II Paral. XXXIII. 11 et suiv.

(3) Lehrbuch der hist. Krit. Einleit. p. 464 et suiv.

(4) « Ita et in græcis et latinis codicibus hic nominum liber vitiosus est, ut non tam Hebræa quam barbara quædam et sarmatica nomina congesta arbitrandum sit ». Præf. in l. Paral. iuxta Sept. interpret.

tions, soit aussi par un ordre tout différent. Ceci posé, nous entrons en matière.

Les listes généalogiques qui commencent à Adam et finissent aux fils de Jacob (1), doivent être empruntées à la Genèse, sans aucune exception. Il n'est guères probable, en effet, que des documents de ce genre et aussi anciens se soient conservés, en dehors du Pentateuque jusqu'à la fin de la captivité. On remarquera d'ailleurs que ces extraits ou ces résumés sont dans le même ordre que dans la Genèse (2). Mais quant au reste des notices généalogiques, il n'est guère possible d'admettre qu'elles soient tirées des livres historiques de l'Ancien Testament. En effet, on ne trouve nulle part de semblables séries de noms, accompagnées ou non de renseignements historiques. Les données de ce genre s'étendent rarement à plusieurs générations, ne se présentent jamais sous la forme d'un tableau généalogique et font corps avec le récit, tandis qu'il en est tout autrement dans notre ouvrage. Enfin, si l'on compare les passages qu'on peut considérer comme parallèles, on s'aperçoit que le nombre des familles n'est pas le même, et que souvent les noms diffèrent, soit par suite des fautes de copistes, soit surtout à cause de la diversité des sources, ce qui est plus explicable. En résumé, à part les emprunts faits à la Genèse, l'historien n'a trouvé dans aucun des livres canoniques antérieurs à son époque des listes du genre des siennes et qu'il lui eut suffi de coordonner, de rassembler et de résumer pour obtenir le résultat que nous connaissons. Il n'a donc pas eu à faire de laborieuses recherches, et à se livrer à un long et minutieux travail de dépouillement et de compilation, mais il a tout simplement puisé dans des recueils et des documents spéciaux, ainsi que le font pressentir certains passages.

En effet, au sujet de la tribu de Gad (3), il renvoie à une liste des familles de cette tribu, liste qui aurait été dressée à l'époque de Joatham de Juda, et de Jéroboam II d'Israël. Pour la tribu d'Issachar, il mentionne un dénombrement qui aurait été fait du temps de David (4). Enfin, il parle d'un recensement général de tout Israël, ce qui s'entend des tribus du nord (5). Dans la partie historique, il est aussi question de listes de recensement (6) et dans le livre de Néhémie, nous voyons mentionner une liste des chefs des familles lévitiques dressée au temps du grand-prêtre Jonathan (7), ainsi que la découverte de la liste des familles revenues de l'exil avec Zorobabel (8). Par conséquent, il est vraisemblable et probable, sinon certain, que l'auteur à fait usage pour ses tableaux généalogiques de documents tout spéciaux et d'une étendue plus considérable que ses propres notices. Il semblerait même (9) que ces écrits faisaient partie constitutive d'un ouvrage important désigné sous le nom de *paroles des*

---

(1) I Paral. I-II, 2.
(2) Cf. Gen, V, X. XI, XXV, XXXVI, XXXV, 22 et suiv.
(3) I Paral. V, 17.
(4) I Paral. VII, 2.
(5) I Paral. IX, 1.
(6) I Paral. XXIII, 3-27. XXVI. 31, XXVII, 24.
(7) Neh. XII, 23
(8) Neh. VII, 5 ; Cf. Esdr. II, 59, 62.
(9) Cf. I Paral. IX, 1 et XXIV.

jours, c'est-à-dire, annales, *de David* (1), et sous celui de *livre des rois d'Israël* (2). Il se pourrait donc que les ch. v et vii, concernant les tribus du nord, soient des extraits de cet ouvrage ou recueil, tandis que les tableaux purement généalogiques et d'un intérêt moins général auraient été tirés des archives particulières des tribus ou des familles, ou de collections de documents de ce genre. Ce devait être d'ailleurs, dans la nouvelle communauté, la préoccupation du moment que de rechercher à renouer la chaîne de la tradition et à reconstituer la société nouvelle sur les bases de l'ancienne. On comprend donc avec quel soin jaloux on dut recueillir tout ce qui pouvait servir à rapprocher les temps anciens et les temps modernes. L'historien a donc trouvé sous sa main ce qui lui convenait, c'est-à-dire des travaux concernant le rôle des tribus et des familles ainsi que leurs dénombrements. On peut même le prouver directement. En effet, la remarque « jusqu'à ce jour » qui accompagne certaines notices historiques insérées dans les généalogies (3), ne provient sans doute ni de celui qui fut chargé de dresser les listes, ni de notre auteur, parce qu'elle ne se rapporte pas à son époque, mais de celui qui composa ou réunit les écrits en question.

Si nous passons maintenant à la partie historique proprement dite, nous constaterons que les documents n'ont pas fait défaut à l'auteur. A la mort de chaque roi, il renvoie à des écrits où sont racontés les actes et les évènements de son règne. Il y a, cependant, exception pour Joram, Ochozias, Athalie, Joachaz, Joachim et Sédécias.

Pour le règne de David, le chroniqueur cite *les paroles* (דברי, dibré) de Samuel-le-Voyant, du prophète Nathan et de Gad-le-Voyant (4); pour le règne de Salomon *les paroles* (dibré) du prophète Nathan, la *prophétie* (נבואת, *nebouah*) d'Ahias le Silonite et les *visions* (חזות *khazoth*) d'Addo-le-Voyant contre Jéroboam, fils de Nabath (5); pour le règne de Roboam les *paroles* (dibré) du prophète Séméias et d'Addo-le-Voyant (6); pour le règne d'Abia le *livre* (en hébreu מדרש, *midrach*, interprétation) d'Addo le prophète (7); pour le règne d'Asa, le *livre des rois de Juda et d'Israël* (8); pour le règne de Josaphat, les *paroles* (dibré) de Jéhu, fils d'Hanani, qui furent insérées dans le livre des rois d'Israël (9); pour le règne de Joas, le *livre* (מדרש ספר, *midrasch sépher*, interpretatio scripturæ) *des rois* (10); pour le règne d'Amasias, *le livre des rois de Juda et d'Israël* (11); pour le règne d'Ozias un *écrit* (כתב, *kathab*) du prophète Isaïe (12); pour le règne de Joathan, *le livre des rois d'Israël et de Juda* (13); pour le règne d'Achaz,

---

(1) I Paral. xxvii, 24.
(2) I Paral ix, 1.
(3) I Paral. iv, 41, 43, v, 26.
(4) I Paral. xxix, 29.
(5) II Paral. ix, 29.
(6) II Paral. xii, 15.
(7) II Paral. xiii, 22.
(8) II Paral. xvi, 11.
(9) II Par. xx. 34.
(10) II Paral. xxiv, 27.
(11) II Paral. xxv. 26.
(12) II Paral. xxvi. 22.
(13) II Paral xxvii, 7.

le livre des rois de Juda et d'Israël (1) ; pour le règne d'Ezéchias, la *vision* (חזון, *khazôn*) du prophète Isaïe dans le livre des rois de Juda et d'Israël (2) ; pour le règne de Manassès les paroles des rois d'Israël et les *paroles* d'Hozaï (3) ; pour le règne de Josias, le *livre des rois d'Israël et de Juda* (4) ; pour le règne de Joakim, le *livre des rois d'Israël et de Juda* (5).

D'après cette simple énumération, on voit que les documents cités par l'auteur des Paralipomènes étaient de deux sortes, les uns purement historiques, les autres prophétiques. Parmi les premiers, il faut compter le livre des rois de Juda et d'Israël, le livre des rois d'Israël et de Juda, et le livre des rois ou *midrasch sépher* « interpretatio scripturæ ». Mais il faut remarquer que les trois premiers écrits se réduisent au fond à un seul, comme on en convient généralement. En effet, le « livre des rois de Juda et d'Israël », et le « livre des rois d'Israël et de Juda » n'en font qu'un, attendu que ce dernier est identique au « livre des rois d'Israël », et que le mot *Israël* est employé dans le sens collectif pour désigner toute la nation, comme on peut s'en convaincre par la lecture de deux passages où il n'est question que du royaume de Juda (6). Les « paroles » des rois d'Israël sont aussi évidemment le titre abrégé du même ouvrage, lequel renfermait l'histoire des deux royaumes et devait, pour le fond, se rapprocher des deux écrits si souvent cités dans les Rois, savoir, le « livre des paroles des jours des rois d'Israël » et le « livre des paroles des jours des rois de Juda », et les reproduire en substance. C'est ce que prouve la comparaison des passages parallèles dont la concordance indique clairement l'identité des sources. Toutefois, si l'auteur des Rois paraît distinguer deux écrits, celui des Paralipomènes n'a eu à sa disposition qu'un seul ouvrage contenant l'histoire des deux royaumes, puisqu'il cite le livre des rois d'Israël, à propos des rois de Juda, Joathan et Ezéchias, qui n'eurent rien à démêler avec le royaume d'Israël. Il le mentionne même encore après la chute de ce dernier. Nous ignorons du reste comment et à quelle époque s'opéra la réunion en un seul ouvrage des annales des rois de Juda et d'Israël, car les renseignements nous font absolument défaut à cet égard. Rien ne saurait même prouver que la rédaction du travail nouveau fut différente de l'ancienne, car la différence des titres ne signifie rien. Notre auteur, en effet, mentionnant le même ouvrage sous des dénominations diverses, ne s'est pas piqué en ce point d'une exactitude rigoureuse. La comparaison des passages parallèles ne peut non plus fournir aucune indication, ni dans un sens, ni dans un autre, parce qu'il est visible que ni l'auteur des Rois, ni celui des Paralipomènes ne se sont restreints uniformément et sans exception à copier mot à mot les extraits des documents dont ils ont fait usage, mais que l'un et l'autre ont traité à leur guise la matière historique, c'est-à-dire, en se conformant à leur but et à leur plan particulier. Cependant, il paraîtrait en soi assez naturel que le *livre des rois d'Israël et de Juda,* n'ait pas été précisément la réunion telle quelle

(1) II Paral. xxvi, 28.
(2) II Paral. xxxii, 32.
(3) II Paral. xxxiii, 18 et 19.
(4) II Paral. xxxv, 27.
(5) II Paral. xxxv, 8.
(6) II Paral, xx, 34, xxxiii, 18-19.

des annales de Juda et d'Israël, une simple juxtaposition, mais tout au moins un travail de compilation plus ou moins original, et c'est dans ce sens que s'expliquerait la dissemblance des titres qui, tout autrement, peut paraître un peu singulière.

Quant au *livre des Rois*, le *midrasch sépher hammlakim*, מדרש ספר המלכים, litt. « l'interprétation du livre des Rois (1) », on n'est pas d'accord sur la question de son identification avec le *livre des rois d'Israël et de Juda*. On peut faire valoir, en faveur de l'affirmative, que le récit des Paralipomènes au sujet des principaux évènements du règne de Joas (2), concorde avec celui des Rois (3), où l'on renvoie aux annales des rois de Juda. La coïncidence est si frappante qu'il semble que les deux auteurs aient puisé à la même source, tout en restant fidèles à leur plan. Cependant les Paralipomènes contiennent des renseignements inédits sur l'idolâtrie de Joas, sur les reproches que lui fit le prophète Zacharie, et sur la défaite d'une nombreuse armée de Judéens par une faible armée de Syriens (4), ce qui contredirait l'identification proposée. Il serait d'ailleurs assez singulier, que l'expression מדרש ספר, *midrasch sépher* « interprétation du livre » ou « de l'écrit » ne différât en rien, pour le sens, de ספר, *sépher* « livre » ou « écrit », bien que le mot *midrasch* מדרש, signifie « livre » ou « écrit » dans un passage (5), et on est porté à la traduire par « commentaire » ou « interprétation du livre ». Il est donc probable que ce *midrasch* différait du *livre des rois d'Israël et de Juda*; mais on ne peut savoir si l'écrit ainsi désigné contenait des éclaircissements sur toute l'histoire des Rois, ou seulement sur le règne de Joas et l'époque voisine.

On convient généralement que les annales des rois d'Israël et de Juda citées sous divers noms dans les livres des Rois et dans les Paralipomènes, n'étaient point simplement le recueil des annotations officielles des chanceliers (מזכרים, *mazkirim*) ou historiographes de la cour, mais bien de véritables travaux historiques composés par des prophètes, à l'aide des chroniques officielles, des archives du royaume et autres documents publics, sans exclure les écrits spéciaux, ce que nous appellerions des monographies. Ces annales historiques ont-elles été rédigées au fur et à mesure des évènements, ou bien peu de temps avant la ruine des deux royaumes au moyen de documents contemporains des faits et d'annotations prophétiques, c'est une question à discuter; mais, en tout cas, elles remontent bien évidemment au-delà de la captivité, ainsi que l'indique la formule « jusqu'à ce jour », qui, dans certains cas, ne peut s'appliquer à l'époque qui suivit l'exil, et, par conséquent, ne peut provenir de l'auteur des Paralipomènes. Le D. Keil fait remarquer très justement que « d'une part les renvois à ces annales pour les deux royaumes, ne vont pas jusqu'aux derniers rois, mais pour le royaume d'Israël s'arrêtent à Phacée, pour celui de Juda à Joakim (6), *que* « d'autre part, la formule *jusqu'à ce jour*, parce qu'elle ne se rapporte pas au temps de la captivité, mais à

(1) II Paral. xxiv, 27.
(2) II Paral. xxiii, xxiv.
(3) IV Rois xi et xii.
(4) II Paral. xxiv, 15-25.
(5) II Paral. xiii, 22.
(6) IV Rois xv, 31. IV Rois xxiv, 5, et II Paral. xxxv, 8.

l'époque où les royaumes subsistaient encore (1), ne peut pas provenir des auteurs de nos livres canoniques des Rois et de la Chronique, mais a été empruntée aux documents dont ils se sont servis, et ne devient compréhensible dans ces derniers, que s'ils ont été écrits plus ou moins longtemps après les évènements (2) ». D'après ces réflexions, il s'en suivrait donc que les annales des deux royaumes étaient un travail vraiment original, et non pas une simple collection de divers écrits rédigés par des contemporains des évènements.

On peut objecter que les temps qui précédèrent immédiatement la captivité étaient peu favorables à la composition d'ouvrages de ce genre, car aux époques de trouble, les préoccupations sont ailleurs : toutefois, il n'y a pas là d'obstacle insurmontable, et il faut d'ailleurs se rappeler que le prophète Jérémie vivait alors et paraît s'être occupé des écrits de l'Ancien Testament. Enfin il n'y a pas à s'étonner qu'un travail semblable ait échappé, ainsi que les écrits de Jérémie, à la ruine du royaume de Juda et rien n'oblige à lui assigner pour date l'époque de la captivité.

L'*écrit* du prophète Isaïe (3) sur le règne d'Ozias était sans doute purement historique, et il en était vraisemblablement de même du *livre* ou *midrasch* du prophète Addo (4). Quant aux autres écrits prophétiques, plusieurs commentateurs modernes ne voient là que des extraits du grand ouvrage des annales du royaume, extraits portant le nom des prophètes contemporains. A l'appui de leur opinion, ils font observer que deux de ces écrits, les *paroles* de Jéhu et la *vision* d'Isaïe avaient été insérés dans le livre des rois d'Israël et de Juda, d'après la remarque expresse de notre auteur lui-même (5). Mais il n'est pas toujours logique de raisonner du particulier au général, et de l'exception faire la règle. On n'est donc pas en droit d'appliquer ce qui est dit de deux ouvrages à tous ceux de même nature, et il semble que, si la remarque précitée convenait à tous les écrits prophétiques, elle aurait dû être répétée plus souvent. Il faut ensuite faire attention que les deux écrits en question furent insérés ou admis dans le livre des rois d'Israël, ce qui indiquerait plutôt qu'ils en étaient une annexe mais ne faisaient pas corps avec lui.

Plusieurs de ces documents prophétiques étant désignés sous le nom de *paroles* (דברי, dibré) et le mot *dibré* signifiant aussi *choses*, on peut être en droit de penser qu'on doit les assimiler à des travaux strictement historiques; mais l'analogie ne permet pas cette assimilation, car, par exemple, les *paroles* d'Amos et de Jérémie ne sont autre chose que leurs prophéties (6). Ces écrits, comme ceux d'Amos et de Jérémie (7), contenaient donc des prophéties et des oracles accompagnés de notices historiques d'une certaine étendue. On devait y trouver des renseignements détaillés sur les événements qui avaient donné lieu aux oracles prophétiques, de sorte que ces écrits, tout en n'étant pas à proprement parler des travaux d'histoire,

---

(1) Cf. III Rois VIII, 8 et II Paral. V, 9; III Rois IX, 13, 21 et II Paral. VIII, 8; III Rois XII, 19; et II Paral. X, 19; IV Rois VIII, 22 et II Paral. XXI, 10; IV Rois II, 22, X, 27, XIV, 7, XVI, 6.
(2) Biblisch. Comment. Chronik, Ezra etc. p. 22.
(3) II Paral. XXVI, 22.
(4) II Paral. XIII, 22.
(5) II Paral, XX, 34, XXXII, 32.
(6) Am. I, 1; Jer. I, 1.
(7) Cf. Am. VII, 10; Jer. XL-XLV.

contenaient cependant des matériaux abondants et précieux qu'on ne pouvait rencontrer ailleurs. Ils devaient ainsi différer des livres prophétiques proprement dits, où les faits de l'histoire ne sont racontés que par exception ou incidemment. Cette différence, ainsi que le fait excellemment remarquer le D. Keil (1), était dans la nature des choses, car l'attention des prophètes de l'antiquité se portait principalement sur le présent et sur la tradition orale, tandis que le regard de ceux des derniers âges se dirigeait surtout sur l'avenir et sur l'établissement du règne de Dieu par le Messie. Le sens de דברי, *dibré*, est d'ailleurs ici parfaitement clair, puisque les écrits des autres prophètes, cités dans le même ouvrage, sont appelés נביאה, *nebouah*, חזות, *khazoth*, et חזון, *khazôn*, mots qui ne désignent jamais des travaux historiques, mais toujours et partout les prophéties et les visions des prophètes. Par conséquent, l'*écrit* d'Isaïe concernant Ozias (2), était bien à sa place dans un recueil historique, mais se distingue nécessairement et essentiellement de la *vision* חזון, *khazôn*, du même prophète, mentionnée pour le règne d'Ezéchias (3). A ce propos, il faut aussi considérer que les *paroles* du prophète inconnu Hozaï sont placées à côté des *paroles* des rois d'Israël et invoquées comme source historique et que, par conséquent, elles en sont nettement séparées (4). Le même passage nous apprend aussi que chacun des deux écrits contenait à la fois des morceaux historiques et des morceaux prophétiques, mais s'oppose à leur identification et, par suite, à celle des écrits prophétiques avec les écrits historiques (5). L'expression énigmatique להתיחש, *lehithiakhés*, employée au sujet des *paroles* de Séméias le prophète et d'Addo-le-Voyant (6), ne saurait rien prouver, justement parce qu'elle est peu intelligible. Nous renvoyons au Commentaire où nous avons cherché à en faire connaître la signification. En tout cas, elle ne peut guère indiquer autre chose que la destination de l'écrit en question.

On a fait remarquer, il est vrai, que, pour *toute* l'histoire de David (7), pour celle de Salomon, celle de Roboam, celle de Josaphat, l'auteur cite des écrits prophétiques, et que pour *toute* l'histoire d'Asa, d'Amasias, de Joatham, d'Achaz et de Josias, il renvoie au livre des rois d'Israël et de Juda. Mais cette circonstance n'apporte aucun argument décisif et ne prouve en aucune façon l'existence d'un grand recueil historique dont les écrits prophétiques auraient fait partie. On peut simplement en conclure que, pour certains rois, les écrits prophétiques contenaient tout ce qu'il y avait d'important à dire sur leur vie et sur leur règne, tandis que, pour d'autres, les renseignements de ce genre se trouvaient dans les annales du royaume. On peut encore dire que les annales du royaume renfermaient

---

(1) Biblisch. Comment. p. 23.
(2) II Paral. xxvi, 22.
(3) II Paral. xxxii, 32.
(4) II Paral. xxxiii, 18 et 19.
(5) D'après quelques auteurs, חוזי, *khozaï*, serait une faute de copiste, et on devrait lire דברי החוזים, *dibré hakhozim* « paroles des Voyants » comme au verset précédent, et comme dans les Sept. (λόγοι τῶν ὁρώντων. Mais, même dans ce cas, on est obligé de constater l'existence d'un ouvrage prophétique distinct des annales des Rois.
(6) II Paral. xii, 15.
(7) I Paral. xxix, 29.

des informations sur la vie et les œuvres des prophètes, et les livres prophétiques des données d'un caractère purement historique.

Mais, pourquoi l'écrivain renvoie-t-il tantôt aux écrits prophétiques, tantôt aux écrits historiques? C'est une question à laquelle on ne peut répondre que par voie de conjecture. On peut donc supposer qu'il reproduit à propos de tel ou tel roi, les documents qui lui ont fourni le plus de renseignements et dont il s'est particulièrement servi. Mais si l'on n'admettait qu'un seul et unique ouvrage, il serait impossible d'expliquer sa manière d'agir.

Certains passages des Rois, il est vrai, se trouvent textuellement reproduits par les Paralipomènes dont l'auteur, au lieu de renvoyer à l'une des trois sources citées dans les Rois, renvoie aux écrits de certains prophètes, comme Nathan, Séméias, Addo, Isaïe et Hozaï. Ces passages sont même assez nombreux dans l'histoire de Salomon (1). Or, comme le chroniqueur n'invoque pas l'autorité du livre de l'histoire de Salomon (2), mais celle des *paroles* du prophète Nathan etc. (3), le D. Bæhr (4) en conclut que le livre de l'histoire de Salomon se composait des écrits des trois prophètes Nathan, Ahias et Addo, ou tout au moins que ces écrits en étaient des parties essentielles. Les mêmes remarques s'appliquent au livre de l'histoire des rois de Juda (5). En effet, à propos de plusieurs notices relatives à Roboam et qui sont les mêmes que dans les Rois (6), l'auteur ne cite pas comme dans III Rois XIV. 29, le livre de l'histoire des rois de Juda, mais les *paroles* du prophète Séméias et de Addo-le-Voyant (7). Pour l'histoire d'Asa, le récit relativement abrégé des Rois renvoie au livre de l'histoire des rois de Juda (8), tandis que les Paralipomènes qui sont plus complets citent l'*interprétation*, מדרש, *midrasch*, du prophète Addo (9). Le même cas se présente dans l'histoire des rois Ozias et Manassès. Pour les deux, l'auteur des Rois s'appuie sur le livre des rois de Juda (10), tandis que le chroniqueur en réfère pour l'un à l'*écrit*, כתב, *katab*, du prophète Isaïe (11), et pour l'autre aux *paroles* d'Hozaï, דברי חוזי, *dibré khozaï* (12). Il semblerait donc, toujours d'après Bæhr, que le livre des rois de Juda se composait des écrits historiques des différents prophètes ou Voyants. Mais, la conclusion n'est point rigoureuse. En effet, outre les passages qui sont conformes à ceux des Rois, les Paralipomènes contiennent de nombreuses informations qui doivent avoir été tirées des sources prophétiques. Si donc les deux ouvrages ont plusieurs passages identiques, cela indiquerait seulement que le rédacteur des annales du royaume a utilisé les écrits des

---

(1) Cf. II Paral. VI, 1-40 et III Rois VIII, 12-50 ; II Paral. VII, 7-22 et III Rois VIII, 64, IX, 9 ; II Paral. VIII, 2-X, 17 et III Rois IX, 17, XXXIII, 26 ; II Paral. IX, 1-28 et III Rois X, 1-28.
(2) Cf. III Rois XI, 41.
(3) II Paral. IX, 29.
(4) Die Bücher der Konige, p. 8.
(5) III Rois XIV, 29 etc.
(6) Cf. II Paral. X, 1-19 et III Rois, XII, 1-19 ; II Paral, XI, 1-4 et III Rois XII, 20-24 ; II Paral. XII, 13 et suiv. et III Rois XIV, 21 et suiv.
(7) II Paral. XII, 15.
(8) III Rois XV, 1-8.
(9) II Paral. XV, 22.
(10) IV Rois XV, 6, XXI, 17.
(11) II Paral. XXVI, 22.
(12) II Paral. XXXIII, 19.

prophètes dont l'autorité a toujours dû être considérable, mais non que ces écrits faisaient partie intégrante de son œuvre.

En resumé, nous devons admettre que les documents cités dans les Paralipomènes, sous divers titres, comme étant l'œuvre de divers prophètes, se distinguaient essentiellement du livre des rois d'Israël et de Juda, qu'ils avaient survécu aux désastres de la nation, et qu'ils étaient entre les mains des contemporains de l'auteur. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre pourquoi l'auteur, au lieu d'une source unique, en indique plusieurs.

Au reste, il ne faudrait pas croire qu'il a cité tous les écrits où il a trouvé des renseignements, et que, par exemple, les *paroles* de Samuel, de Nathan et de Gad, renfermaient tout ce qu'il nous communique sur le règne de David. On suppose donc généralement, qu'il a pu et dû consulter d'autres écrits encore qu'il n'a pas eu l'occasion de mentionner. Il doit en être ainsi pour la liste des héros de David (1), pour celle des guerriers qui, après la mort de Saül, s'attachèrent à lui et le sacrèrent roi à Hébron (2), celles des capitaines de l'armée, des princes des tribus et des employés royaux (3), celles des familles des Lévites, de leurs divisions, des musiciens, etc. (4). Si donc, l'historien n'a pas jugé à propos de citer les documents d'où sont tirées ces listes, ce doit être ou parce qu'il les a reproduites intégralement, ou surtout parce que personne ne pouvait se méprendre sur leur caractère officiel et sur leur authenticité.

En terminant, nous nous demanderons s'il faut compter les livres canoniques des Rois parmi les documents auxquels notre auteur ait fait directement des emprunts. Sans doute, personne ne niera qu'il n'en ait eu connaissance et qu'il les ait eus à sa disposition ; mais on peut douter très sérieusement qu'il en ait fait usage. La chose est possible, c'est certain ; mais c'est tout ce qu'on peut dire. Pour prouver l'affirmation, on n'a pas d'autre argument que celui qui est basé sur la concordance de certains passages parallèles. Or, nous avons déjà fait remarquer que ces ressemblances peuvent s'expliquer par l'identité des sources. De plus, ce qui démontrerait au contraire, que l'auteur ne s'est pas servi des Rois, c'est que, dans plusieurs des passages qu'on invoque, il s'écarte parfois assez sensiblement du récit de ces livres, ce dont on peut se convaincre par la lecture des textes.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de ces questions incidentes, dont l'importance est relative, nous conclurons finalement que les Paralipomènes ont été composés à l'aide de documents divers dont l'autorité ne laisserait rien à désirer.

---

(1) I Paral. XI, 10-47.
(2) I Paral. XII.
(3) I Paral. XXVII.
(4) I Paral. XXIII-XXV.

IV

PARALLÈLE ENTRE LES PARALIPOMÈNES ET LES AUTRES LIVRES HISTORIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Les fragments généalogiques qui se rapportent aux temps qui précédèrent l'âge mosaïque, concordent exactement avec les données du Pentateuque (1). Mais, quant aux autres listes généalogiques, on ne leur trouve nulle part des passages parallèles où l'auteur ait pu s'inspirer. Çà et là cependant se rencontrent quelques noms isolés, ou de rares fragments très courts, mais jamais de longues séries de noms (2). Donc, à part celles des patriarches, les généalogies des neuf premiers chapitres n'ont pu être tirées des livres canoniques de l'Ancien Testament. Les listes mêmes des villes de Siméon et des villes lévitiques, s'écartent à un tel point du livre de Josué, tant pour les noms eux-mêmes que pour l'ordre dans lequel ils sont rangés, qu'elles doivent avoir été prises ailleurs. Il faut en dire autant pour les noms des fils de David et des rois de Juda, qui se retrouvent bien tous dans les livres des Rois, mais disséminés et non sous forme de tableaux généalogiques. Donc, ces listes et ces tableaux ont été empruntés à d'autres documents que nous ne connaissons pas; donc, l'auteur n'a pas eu à compulser péniblement tout ce qu'il a pu trouver dans les livres canoniques, mais plutôt n'a eu qu'à recueillir les débris des travaux généalogiques qui existaient encore de son temps, et à les insérer dans son œuvre. La double généalogie de la famille de Samuel (3), celle de la famille de Saül (4), et quelques notices fragmentaires d'une réelle importance au point de vue historique (5), montrent suffisamment qu'il n'a pas procédé autrement.

Selon quelques auteurs modernes, la liste des familles de Juda, de Benjamin et de Lévi, qui habitaient à Jérusalem avant la captivité (6),

---

(1) I Paral. I, 1-4 est le résumé de Gen. V; I Paral. I, 5-23 reproduit Gen. X, 2-4, 6-8, 13-18, 22-29; I Paral. I, 24-27 est le résumé de Gen. XI, 10-26; I Paral. I, 23-33 concorde avec Gen. XXV, 13-15, 1-4; I Paral. I, 35-54 est le résumé de Gen. XXXVI, 10-43; enfin les noms des fils de Jacob. I Paral. II, 1-2 se trouvent dans Gen. XXXVI, 23-26 et XLVI, 8 et suiv.

(2) Les fils de Pharès, I Paral. II, 5, sont nommés dans Gen. XLVI, 12; les descendants de l'Hesronite Ram jusqu'à Isaï, II Paral. II, 10-12, dans Ruth IV, 19-22; les enfants de David nés à Hébron, I Par. III, 1-4, dans II Rois III, 2-5; ceux qui naquirent à Jérusalem, I P. III, 5-9 dans II Rois V, 14-16 et I Par. XIV, 3-7; les rois de Judas, I Par. III, 10-16, dans les Rois *passim*; les fils de Siméon, I Par. IV, 24 dans Nomb. XXVI, 12-13; les villes des Siméonites, I Paral. IV, 28-30 dans Jos. XIX, 2-7; les fils de Ruben V, 3 dans Gen. XL, 9. Ex. VI, 14, Nomb. XVI, 15; les fils de Lévi, de Caath et d'Aaron, I Par. V, 27-29 dans Gen. XLI, 11, Ex. VI, 18 23, XXVIII, 1; les noms des grands prêtres, I Par. V, 30-41 dans la généalogie d'Esdras, en partie seulement, Esdr. VII, 1-5; les fils de Caath, de Gersom et de Mérari, I Par. VI, 2-4, dans Ex. VI, 17-19; les villes lévitiques, I Par. VI, 39-66 dans Jos. XXI, 10-39, mais avec de nombreuses différences; les fils d'Issachar, I Par. VII, 1 de Benjamin, I Par. VII, 6, de Nephthali, I Par. VII, 13, d'Aser, I Par. VII, 30-31 dans Gen. XLVI, 13-21, 24, 17 et en partie aussi dans Nomb. XXVI, 23 et suiv.

(3) I Paral. VI, 21-28, 33-38, hebr. 7-13, 18-23.

(4) I Paral. VIII, 29-38, IX, 35-41.

(5) I Paral. IV, 18, 22 et suiv. 38-43, V, 10, 19-22, VII, 21-24.

(6) I Paral. IX, 1-34.

serait le même document, mais défiguré, que nous trouvons dans Néhémie (1). Mais la fausseté de cette assertion est évidente, puisque la liste de Néhémie se rapporte à l'époque qui suivit le retour de l'exil. Elle énumère les familles de Juda et de Benjamin, les prêtres et les lévites qui étaient alors domiciliés à Jérusalem; parle des prêtres et des lévites fixés au dehors, surtout des Nathinéens, des chefs des Lévites et de ceux des musiciens, d'un employé du roi (Vulg. d'un ordre du roi), enfin des habitants des villes du pays (en dehors de la capitale), au temps de Néhémie (2).

Dans les Paralipomènes, tout au contraire, il est question de ceux qui habitèrent *les premiers* dans leurs possessions, dans les villes (3), et non pas de ceux qui vinrent se fixer à Jérusalem au retour de la captivité. Les premiers habitants, par opposition aux exilés, sont ceux qui étaient établis dans le pays avant la chute du royaume, et il est même impossible de l'entendre autrement. Le but, le sujet et la plupart des noms diffèrent dans les deux listes, et s'il y a des ressemblances, elles s'expliquent facilement, sans que l'on soit obligé de conclure à l'identité des deux morceaux. En effet, avant comme après la captivité, Jérusalem fut habitée par des Judéens, des Benjaminites, des prêtres, des lévites et des serviteurs du Temple, et, si les mêmes noms se retrouvent, il n'y a pas à s'en étonner, puisque ces noms désignent des familles qui existaient depuis des siècles. Or, dans les familles il n'est pas rare de donner aux enfants le nom d'un aïeul, d'un ancêtre illustre, ou d'une personne de la parenté. On pourrait même rencontrer les mêmes noms dans deux générations, sans que cette similitude prouvât l'identité des personnes. Pour la comparaison des deux listes, nous renvoyons aux Commentaires (4).

Dans l'histoire de David, de Salomon et des autres rois de Juda, bon nombre de passages sont les mêmes dans les Paralipomènes que dans les Rois mais dans un tout autre ordre.

Voici d'ailleurs le tableau de ces passages parallèles.

I Paral. x, 1, 12.	I Rois xxxi.
— xi, 1-9.	II Rois v, 1-3. 6-10.
— xi, 10-47.	— xxiii, 8-39.
— xiii, 1-14.	— vi. 1-11.
— xiv, 1-7, 8-17.	— v, 11-16, 17-25.
— xv et xvi.	— vi, 12-23.
— xvii,	— vii.
— xviii.	— viii.
— xix.	— x.
— xx, 1-3.	— xi, 1 et xii, 26-31.
— xx. 4-8.	— xxi, 18-22.
— xxi.	— xxiv.
II Paral. i, 2-13.	III Rois iii, 4-15.
— i, 14-17.	— x, 26-29.
— ii.	— v, 15-22.

(1) Neh. xi. 3-34.
(2) Neh. xi, 3-19, 20 et 21, 22 et 23, 24, 25-36.
(3) I Paral. ix, 2.
(4) Cf. I Paral. 1 et suiv.

II Paral. III, 1-V, 1.	III Rois VI et VII, 13-51.
— III, 2-VII. 10.	— VIII
— VII, 11-22.	— IX, 1-9.
— VIII.	— IX, 10-29.
— IX, 1-12, 13-28.	— X. 1-13. 14-29.
— IX, 29-31.	— XI, 41-43.
— X, 1-XI, 4.	— XII, 1-24.
— XII, 2-3. 9-16.	— XIV, 21-31.
— XIII. 1, 2, 22, 23.	— XV. 1. 2 6 8.
— XIV, 1, 2, XV. 16-19.	— XV. 11-16.
— XVI, 1-6, 11-14	— XV. 17 22, 23-24.
— XVIII. 2-34.	— XXII. 2-35.
— XX, 31-XXI, 1.	— XXII. 41-51.
— XXI, 5-10. 20	IV Rois VIII. 17-24
— XXII, 1-6, 7-9.	— VIII, 25-29, IX. 16-28 et X, 12-14.
— XXII, 19-XXIII, 21.	— XI.
— XXIV, 1-14, 23-27.	— XII, 1-17 et 18-22.
— XXV, 1-4, 11, 17-28.	— XIV, 1-14. 17-20.
— XXVI, 1-4, 21-23.	— XIV. 22 et 23, XV, 2-7.
— XXVII, 1-3, 7-9.	— XV, 33-36. 38.
— XXVIII. 1-4, 26 et 27.	— XVI. 2-4. 19, 20.
— XXIX, 1, 2.	— XVIII, 2-3.
— XXXII. 1. 21	— XVIII, 13-XIX, 37.
— XXXII. 24, 25. 32, 33.	— XX, 1, 2. 20, 21.
— XXXIII, 1-10, 20-25.	— XXI, 1-9, 13-24.
— XXXIV, 1, 2. 8-28. 29-32.	— XXII et XXIII, 1-3.
— XXXV, 1, 18-24, 26, 27, XXXVI. 1-4.	— XXIII, 21-23, 28, 29-34.
— XXXVI. 5. 6 8, 12.	— XXIII, 36, 37, XXIV, 1, 5, 6, 8-19.
Ajoutons : XXXVI, 22, 23.	Esdras, I, 1, 2.

Le tableau ci-dessus rendra à chacun la comparaison plus facile et permettra de constater rapidement quels sont les endroits où l'auteur complète, amplifie ou abrège, et quels sont ceux aussi où il s'écarte de son devancier dans la marche du récit, car il ne suit aucunement l'ordre adopté dans les Rois. Ces divergences, sans doute, ne sont pas arbitraires et doivent provenir de ce que l'historien ne s'est point servi des livres des Rois, mais d'autres documents plus explicites et d'une tout autre nature.

Plusieurs faits, particulièrement dans la vie de David et dans celle de Salomon, ont été passés sous silence. Ce sont : la scène domestique qui se passa entre David et Michol au moment du transport de l'arche (1) ; la conduite bienveillante de David envers Miphiboseth (2); l'adultère de David (3); l'inceste d'Amon et ses conséquences, la révolte d'Absalom et ses conséquences (4); la révolte de Séba (5); la vengeance des Gabaonites sur les descendants de Saül (6); une guerre contre les Philistins,

(1) II Rois VI, 20-23.
(2) II Rois IX.
(3) II Rois XI, 2, XII, 25.
(4) II Rois XIII-XIX.
(5) II Rois XX.
(6) II Rois XXI, 1-14.

laquelle précéda celle mentionnée dans les Paralipomènes (1); le cantique et les dernières paroles de David (2); la tentative d'Adonias pour usurper le trône, le sacre de Salomon et les dernières recommandations de David (3); la punition des rebelles, ce qui affermit le trône de Salomon (4); le mariage de Salomon avec la fille de Pharaon (5); le jugement de Salomon (6); l'énumération des dignitaires de Salomon, la description de sa puissance et de sa sagesse (7); la construction de son palais (8). Enfin, il n'est pas question des femmes étrangères de Salomon ni de son idolâtrie (9), et l'histoire tout entière du royaume d'Israël a été laissée de côté.

Mais, d'autre part, les Paralipomènes contiennent une grande quantité de renseignements qui ne se trouvent pas dans les Rois, particulièrement en ce qui concerne le culte, les prêtres et les lévites.

Nous citerons : la liste des héros qui rejoignirent David à Siceleg et celle des guerriers qui le proclamèrent roi à Hébron (10); les préparatifs que fit David en vue de la construction du Temple (11); le dénombrement et l'organisation des lévites et des prêtres (12); l'organisation de l'armée et des officiers civils (13); les dernières dispositions que prit David, peu avant sa mort, dans l'assemblée du peuple (14); des notices sur les places fortes que construisit Roboam, sur l'arrivée en Juda des Lévites chassés d'Israël, sur les femmes et les enfants de Roboam (15); la guerre d'Abia contre Jéroboam (16); la notice sur les femmes et les enfants d'Abia (17); les efforts d'Asa pour fortifier son royaume et sa victoire sur l'Ethiopien Zara (18); le discours du prophète Azarias qui porta Asa à abolir le culte des idoles (19); le discours du prophète Hanani (20); les efforts de Josaphat pour affermir le culte de Dieu dans son royaume, la description de sa puissance et de son armée (21); l'organisation des tribunaux (22); la victoire du même Josaphat sur les Ammonites, les Moabites et autres peuples du désert confédérés (23); le soin qu'il prit de ses fils, et leur meurtre par son successeur Joram (24); l'idolâtrie de Joram et le châtiment qui en fut la

---

(1) II Rois; Cf. II Paral. xx, 4.
(2) II Rois xxii et xxiii, 1-7.
(3) III Rois i-ii. 9.
(4) III Rois ii, 13-46.
(5) III Rois iii, 1.
(6) III Rois iii, 16-26.
(7) III Rois iv-v, 1.
(8) III Rois vii, 1-12.
(9) III Rois xi, 1-40.
(10) I Paral. xii.
(11) I Paral. xxii.
(12) I Paral. xxiii-xxvi.
(13) I Paral. xxvii.
(14) I Paral. xxviii-xxix.
(15) II Paral. xi, 5-24.
(16) II Paral. xiii. 3-20.
(17) II Paral. xiii. 21.
(18) II Paral. xiv, 3-14.
(19) II Paral. xv, 1-15.
(20) II Paral. xvi, 7-10.
(21) II Paral. xvii. 2, xviii, 1.
(22) II Paral. xix.
(23) II Paral. xx, 1-30.
(24) II Paral. xx, 2-4.

conséquence (1); la mort du grand prêtre Joïada et l'apostasie de Joas (2); la description de la puissance militaire d'Amasias (3); l'idolâtrie du même Amasias (4); les guerres, les victoires, les places fortes et l'armée d'Ozias (5); les forteresses de Joatham et sa guerre avec les Ammonites (6); la purification du Temple, la célébration de la Pâque et l'organisation du culte sous Ezéchias (7); les richesses d'Ezéchias (8); la translation de Manassès à Babylone, sa délivrance et sa conversion (9).

En outre, dans les passages parallèles, le récit des Paralipomènes se distingue de celui des Rois de plusieurs manières.

I. Il le complète et l'amplifie souvent : dans la liste des héros de David (10), où les noms des ℣℣. 42-57 manquent dans II Rois XXIII, 8, et suiv.; dans l'historique de la translation de l'Arche d'alliance, par des renseignements détaillés sur la part que les prêtres et les lévites prirent à cette cérémonie et sur l'organisation du culte auprès du tabernacle érigé sur la montagne de Sion (11); dans la description des chandeliers, des tables et des portiques (12); dans la description de la base d'airain sur laquelle Salomon s'agenouilla (13); par l'insertion des ℣℣. 41 et 42 tirés du Ps. CXXXI, 7-9; par la mention du feu du ciel, qui dévora l'holocauste (14); dans l'exposé des promesses que Dieu fit à Salomon (15); dans l'histoire de l'invasion de Sésac, par une notice sur la force de son armée, et par la mention du discours du prophète Séméias (16); dans le récit de la victoire d'Amaias sur les Iduméens, par l'addition de quelques détails (17); en expliquant pourquoi Ozias fut frappé de la lèpre (18); dans le récit de la célébration de la Pâque sous Josias, par la description du service des lévites et des prêtres (19). Mais, par contre, l'auteur raconte plus brièvement que dans les Rois, la suppression du culte idolatrique sous le même Josias (20).

On remarque encore quelques additions historiques d'une importance tout à fait secondaire.

C'est par les Paralipomènes que nous apprenons, par exemple : que Joab escalada le premier la citadelle de Sion, et qu'il devint prince, puis qu'il répara le reste de la ville (21); que l'Egyptien frappé par Banaïas

---

(1) II Par. XXI, 11-19.
(2) II Par. XXIV, 15-22.
(3) II Par. XXV, 5-10.
(4) XXV, 14-16.
(5) XXVI, 6-15.
(6) XXVII, 4-6.
(7) XXIX, 3. XXXI, 21.
(8) XXXII. 27-30.
(9) XXXIII, 11-17.
(10) I Paral. XII, 11-47.
(11) I Paral. XIII, 2, XV, 2-24, XVI, 4-43; Cf. II Rois VI.
(12) II Paral. VI, 6-9; Cf. III Rois VII, 38-39.
(13) II Paral. VII, 12-13; Cf. III Rois VIII, 22.
(14) II Paral. VII. 1 et suiv.
(15) II Paral. VII, 12-16; Cf. III Rois IX, 3.
(16) II Paral. XII, 2 8; Cf. III Rois XIV, 25.
(17) II Paral. XXVI, 11-16; Cf. IV Rois XIV. 7.
(18) II Paral. XXVI, 16-21; Cf. IV Rois XI. 5.
(19) II Paral. XXXV, 2-19; Cf. IV Rois XXII. 21 et suiv.
(20) Cf. II Paral. XXXIV, 3-7. 33 et IV Rois XXIII, 4-20.
(21) I Paral. XI, 6, 8; Cf. II Rois, V, 8, 9.

était haut de cinq coudées (1); que David fit fondre les colonnes et les vases d'airain, avec l'airain qu'il avait conquis sur Adarézer (2); que, Abisaï, le fils de Sarvia, frappa les Iduméens dans la vallée des Salines (3); que les Ammonites enrôlèrent les Syriens au prix de mille talents (4).

II. Dans les Paralipomènes se trouvent des différences de style et d'orthographe qui répondent sans doute aux usages de l'époque.

On remarque : l'emploi plus fréquent de l'*écriture pleine* (scriptio plena), par exemple, דויד *David* pour דוד (5), ירושלים, *Jerouschalaïm* (6), pour ירושלם, *Jerouschalem* (7), ראמות, *Ramoth* pour רמות (8), לשאיל־לו, *lischol-lo* pour לשאל־לו (9), אוניות, *onioth* pour אניות, (10) etc. (11); certains mots écrits d'après l'orthographe araméenne, par exemple, היך *héke* (12), au lieu de איך, *eke*, הרדי, *harari* au lieu de ארדי, arari (13), הדדם *Hadoram* au lieu de אדדם, Adoram (14), אישי, *Ischaï* au lieu de ישי (15), סבתא, *Sabta* רעמאא, *Rama* au lieu de סבתה, *Sabtah*, רעמה, *Ramah* (16), דרמשק, *Darmsek* (17), au lieu de דמשק, *Damsek* (18); l'emploi de formes nouvelles, par exemple, בולכות, *malkouth* (19), au lieu de מכולכה, *mamlakah* (20), אני, *ani* (sauf I Paral. XVII, 1), au lieu de אנכי, *anoki* (21), תחנון, *thakhanoun* au lieu de תחנה, *thekhinah* (22), עיולם, *élom* au lieu de עולם, *olam* (23). היויה, *haiithah* au lieu de היתה, *haïthah* (24), נפלת, *naphaltha* au lieu de נפלתה, *naphalthah* (25), ידעו, *iédéou* הפר, *hapher*, מהר, *maher*, où sont supprimées les finales ן et ה au lieu de ידעון, *iédéoun*, הפרה, *haphérah* et מהרה, *maharah* (26); le changement

---

(1) I Paral XI, 23 ; Cf. II Rois, XXIII, 21.
(2) I Paral. XVIII, 8 ; Cf. II Rois VIII, 8.
(3) I Paral. XVIII, 12 ; Cf. II Rois VIII, 13.
(4) I Paral. XIX, 6 et suiv. ; Cf. II Rois. X, 6.
(5) II Paral. II, 15, III, 1, 9 etc. et Ruth., IV, 17, 22. I Rois XVI, 13 et suiv.
(6) Dans II Paral. XXVI, 1, XXXII, 9 et suiv., mais pas ailleurs.
(7) Cf. II Rois XIV, 2, XVIII, 17.
(8) Cf. I Paral. VI, 65 et Jos. XXI, 22.
(9) Cf. I Paral. XVIII, 10 et suiv. et II Rois, VIII, 10.
(10) II Paral. VIII, 18 et suiv.
(11) On rencontre cependant des ex. d'écriture défective. Cf. II Paral. X, 12 et suiv. et III Rois, XII, 12 ; II Paral. XI, 4 et III Rois XII, 24, etc.
(12) I Paral. XIII, 12.
(13) I Paral. XI, 35 ; Cf. II Rois XXIII, 33.
(14) Cf. II Paral. X, 18 et III Rois XII, 18.
(15) Cf. I Paral. II, 12 et Ruth, IV, 22.
(16) Cf. I Paral. I, 9 et Gen X, 7. Par contre, on remarque ירושה, *ierouschah* II Paral. XXVII, 1 au lieu de ירושא, *ierouscha* IV Rois, XV, 33.
(17) I Paral. XVIII, 5-6 ; II Paral. XVI, 2.
(18) II Rois VIII, 5-6 ; III Rois XV, 18. Parfois, cependant, l'orthographe est plus régulière que dans les Rois, et on trouve מביא au lieu de מבי. I Paral. XI, 2, II Rois V, 2. דיבא. II Paral. X, 12 au lieu de ריבו, IV Rois XII, 12. סובב, II Paral. XXI, 9 au lieu de סבב, IV Rois VIII, 21, כולכים, I Paral. XI, 1, au lieu de מולאכים, II Rois, XI, 1, כסא, II Paral. IX, 18, au lieu de כסה, III Rois X, 18.
(19) I Paral. XIV, 2, XVII, 11 etc.
(20) II Rois. V, 12, VII. 12.
(21) Cf. I Paral. XVII, 16 et II Rois VII, 18 ; I Paral. XXI, 10 et II Rois XXIV, 12 ; II Paral. XXXIV, 27 et IV Rois XXII, 19.
(22) II Paral. VI, 21 et III Rois, VIII, 30.
(23) II Paral. XXXIII, 7 et IV Rois XXI, 7.
(24) I Paral. XIX, 12 ; II Rois X, 11.
(25) II Paral. XXV, 19 ; IV Rois XIV, 10.
(26) Cf. II Paral. VI, 20-35 et III Rois, VIII, 38, 43 ; II Paral. XVI, 3 et III Rois XV, 19 ; II Paral. XVIII, 8 et III Rois XXII, 9.

de construction : soit en supprimant l'infinitif absolu qui accompagne un temps personnel, par exemple, נתהי, *nathathi* pour נתון אתן, *nathon ethen* (1); soit en remplaçant la forme féminime par la forme masculine, quand le nom d'un pays en désigne les habitants, par exemple, ויהו מאב, *vaiehou Moab* au lieu de ותהי מאא, *vathehi Moab* (2), ותבא ארם, *vaïabo Aram*, au lieu de ותבא ארם, *vatabo Aram* (3); soit en employant la proposition אל *el* au lieu du ה local dans les verbes de mouvement, là où les écrivains anciens se contentaient de l'accusatif (4).

III Pour plus de clarté :

Certaines constructions sont évitées et remplacées par d'autres (5); des mots nouveaux ou plus usités prennent la place de mots vieillis ou inusités, et on trouve, par exemple, גופה, *gouphah* au lieu de גויה, *gheviah* (6), מרקד משחק, *mrakked oumesakkek* au lieu de מפזז ומורכר, *mephazzez oumkarker* (7), ככר לחם, *kikkar lekhem* au lieu de חלת לחם, *khalath lekhem* (8), אני טה, *ani notheh* au lieu de אנכי נטל, *anoki nothel* (9), זהב טהור, *zahab thahor* au lieu de זהב מופז, *zahab mouphaz* (10), עליו ויסבו, *vaiasobbou alav* au lieu de ויסרו עליו, *vaïasérou alav* (11);

On emploie d'autres expressions, par exemple, ויפשטו בעמק, *vaipeschthou baémek* « ils s'étendirent dans la vallée » au lieu de וינחשו *vaïnashthou* « ils se répandirent... (12) », אז תצא בלחמה, *az tets' bamilkhamah* « alors avance pour combattre » au lieu de אזתהרץ, *az thekhérats* « alors hâte-toi » (d'attaquer les Philistins) (13), ויצא לפניהם, *vaïétse liphnehem* « et il savança au-devant d'eux » au lieu de וירד אל המצודה, *vaïéred el hammtsoudah* dont le sens n'est pas clair (14), « parce qu'il avait étendu sa main vers l'Arche » au lieu de « à cause de la faute » על השל, *al hisschal* (15), וישב *vaiaschab*, au lieu de וישקך, *vaïaschkeph* (16), « tout ce qui lui vint au cœur » au lieu de « tout son désir (17), בער באש, *iaber baesch* « il consuma par le feu « au lieu de העביר באש *héébir baesch* « il fit passer par le feu (18) », לחסיר, *lehasir* au lieu de להניד, *lehanid* (19);

D'anciens noms de localités sont remplacés par des noms plus modernes,

---

(1) I Paral. xiv, 10 et II Rois v, 19. Cf. II Paral. vii, 19 et III Rois ix, 6; II Paral. xxv, 19 IV Rois xiv, 10; II Paral. vi, 2 et III Rois viii, 13.
(2) I Paral. xviii, 2 et II Rois viii, 2.
(3) I Paral. xviii, 5 et II Rois viii, 5.
(4) Cf. II Paral. xix, 2 et II Rois x, 2; II Paral. xviii, 28 et III Rois xxii, 29; I Paral. xix, 15 et II Rois x, 14; II Paral. x, 1 et III Rois xii, 1 etc.
(5) Cf. II Paral. vi, 21 et III Rois viii, 30; II Paral. vi, 23, 25, 30, 33, 35, 39 et III Rois viii, 32, 34, 39, 43, 45, 49.
(6) I Paral. x, 12; I Rois xxxi, 12.
(7) I Paral. xv, 29; II Rois vi, 16.
(8) I Paral. xvi, 3; II Rois vi, 19.
(9) I Paral. xxi, 10; II Rois xxiv, 12.
(10) II Paral. ix, 17; III Rois x, 18.
(11) II Paral. xviii, 31; III Rois xxii, 32.
(12) I Paral. xiv, 9-13; II Rois v, 18-22.
(13) I Paral. xiv, 15; II Rois v, 19.
(14) I Paral. xiv, 8; II Rois v, 17.
(15) I Paral. xiii, 10; II Rois vi, 7.
(16) I Paral. xxi, 20; II Rois xxiv, 20.
(17) II Paral. vii, 11; III Rois ix, 1.
(18) II Paral. xxviii, 3; IV Rois xvi, 3.
(19) II Paral. xxxiii, 8; IV Rois xxi, 8.

par exemple, *Abel Beth Maacha* par *Abelmaïm* אבל מים, c'est-à-dire Abel des eaux (de Mérom) (1), *Gob* par Gazer (2) *Beth Rekhob* par *Aram Naharaïm* (3), ברתי, *Bérothaï* par כין, *Koun* ou *Choun* (4), גרן נכון, *goren Nachon* par *Kidón* (5).

IV. Plusieurs détails sont omis :

Par exemple, la raillerie des Jébuséens au moment de l'attaque de leur ville (6); le châtiment des Moabites (7), et les détails de la conquête de Rabbath (8); la description exacte des *bases* et de leurs bassins (9); les détails du meurtre d'Ochozias et des 42 membres de sa famille (10); diverses circonstances de la maladie et de la guérison d'Ezéchias (11). Citons encore l'avertissement donné par un prophète au roi Manassès, et qui est considérablement abrégé (12). Enfin, on peut constater encore bon nombres d'omissions de moindre importance, comme dans les passages suivants que nous allons reproduire, et où nous mettrons les mots supprimés entre parenthèse : « Alors tous les guerriers se mirent en route, (et ils marchèrent toute la nuit), et ils prirent le cadavre de Saül, et le cadavre de ses fils (du mur de Bethsan), et ils les emportèrent, (Rois *ils vinrent*) à Jabès (et ils les ensevelirent là), (et ils prirent) leurs ossements (et) les ensevelirent sous l'arbre (האלה. *haaleh* au lieu de האשל, *haéschel*) à Jabès (13). « Et ils portèrent l'arche de Dieu sur un char neuf (et ils la prirent), de la maison d'Aminadab (14) ». « Et David prit encore (des concubines et) des femmes (15) ». « Je serai pour lui un père... (S'il fait le mal...) (16) ». « Et Hanon prit les serviteurs de David et *les rasa,* (au lieu de *rasa la moitié de leur barbe*) (17) ». « Et le peuple qui était dedans, il le fit sortir, et le plaça sous des scies et des traîneaux de fer et des haches (de fer), (et le plaça dans des fours à briques) (18) ». « Et se rassemblèrent auprès du roi Salomon tous les hommes d'Israël (dans le mois d'ethanim) pour la fête (19) ».

« Alors Asa prit tout l'or et l'argent (qui était resté) des trésors de la maison du Seigneur et les trésors de la maison du roi, (et il les donna dans les mains de ses serviteurs), et (le roi Asa (les envoya à Benadad (le fils de Tabremmon, fils d'Hésion) roi de Syrie (20) ». Et Josaphat dormit

---

(1) III Rois xv, 20 ; II Paral. xvi, 4.
(2) II Rois, xxi. 18 ; I Paral. xx, 4.
(3) II Rois x. 6 ; I Paral. xix. 6.
(4) II Rois viii, 8 ; I Paral. xviii, 8.
(5) II Rois vi, 6 ; I Paral. xiii, 9.
(6) I Paral. xi, 5, 6. Cf. II Rois v, 6, 8.
(7) I Paral. xviii, 2. Cf. II Rois. viii, 2.
(8) I Paral. xx, 1, 2. Cf. II Rois, vii, 27-29.
(9) II Paral. iv, 6. Cf. III Rois. vii, 27-39.
(10) II Paral. xii, 7-9. Cf. IV Rois. ix, 16-28 et x, 12-24.
(11) II Paral. xxxii, 24-26. Cf. IV Rois xx. 1-19.
(12) II Paral. xxxiii, 10 ; Cf. IV Rois xxi, 10-16.
(13) Cf. I Paral. x, 12 et I Rois xxxi, 12.
(14) Cf. I Paral. xiii, 7 et II Rois vi, 3.
(15) Cf. I Paral. xiv, 3 et II Rois v. 13.
(16) Cf. I Paral. xvii, 13 ; II Rois vii, 14.
(17) I Paral. xix, 4 et II Rois x, 4.
(18) Cf. I Paral. xx, 3 et II Rois xii, 31.
(19) II Paral. v, 3 ; Cf. III Rois viii, 2.
(20) Cf. II Paral. xvi, 2 et III Rois xv, 18.

avec ses pères, et fut enseveli auprès de ses pères dans la ville de David (son père) (1) ». Peut-être est-ce assez de ces exemples, et nous nous en tiendrons là, invitant seulement à comparer II Paral, XXXIII, 20 avec IV Rois XXI, 18; II Paral. XXXVI, 4 avec IV Rois XXIII, 34; I Paral. XIX, 17 avec II Rois XI, 17; I Paral. XXI, 4 avec II Rois XXIV, 4-7; II Paral. XVI, 5 avec III Rois XV, 21; II Paral. XXI, 9 avec IV Rois VIII, 21.

V. On rencontre des additions explicatives :

Nous citerons : את ידו, *eth iado* (2), במלאכים, *malakim* (3), גם־הם, *gamhem* (4), בה, *bah* devant יקרה אבן, *ében iekarah* (5), « ce qu'il désirait faire *à la maison du Seigneur et à sa maison, lui réussit* », au lieu de, « ce qu'il désirait faire (6) », במרבית חכמותך, *marbith Khokmatka* (7), המלך, *hammélèke* (8), « et Salomon fit en ce temps la fête (des Tabernacles) sept jours et au huitième jour ils firent une réunion solennelle (עצרת *etzereth*), car ils firent la consécration de l'autel (pendant) sept jours, et aussi la fête sept jours, et le vingt-troisième jour du septième mois, il renvoya le peuple » au lieu de « et Salomon fit en ce temps la fête sept jours et sept jours, quatorze jours, et le huitième jour il renvoya le peuple (9) », « à la fête des Azymes, à la fête des semaines et à la fête des Tabernacles (10) »:

Des remarques parénétiques, des réflexions explicatives, enfin des remarques finales (11).

V

APPENDICE

§ 1. *Conversion et captivité de Manassès.*

C'est seulement par les Paralipomènes, que nous connaissons la captivité de Manassès, à Babylone et sa conversion (12). C'en est assez pour que, dans les derniers temps, plusieurs historiens ou critiques aient cru devoir révoquer en doute des données pourtant si positives (13). Nous

---

(1) Cf. II Paral. XXI, 1; III Rois XXII, 51.
(2) I Paral. XIII, 9; Cf. II Rois VI, 6.
(3) I Paral. XIX, 2, 16; Cf. II Rois VI, 16.
(4) I Paral. XIX, 15; Cf. II Rois VI, 14.
(5) I Paral. XX, 2; Cf. II Rois XII, 30.
(6) II Paral. VII, 11; Cf. III Rois IX, 1.
(7) II Paral. IX, 6; Cf. III Rois X, 7.
(8) II Paral. XXVI, 6; Cf. IV Rois XV, 5.
(9) II Paral. VII, 8, 9; III Rois VIII, 65, 66.
(10) II Paral. VIII, 13; Cf. III Rois IX, 25.
(11) Cf. I Paral. X, 13 et I Rois XXXI, 12: I Paral. XI, 3 et II Rois V, 3; II Paral, XXI, 10 et IV Rois VIII, 10; II Paral. XVIII, 31 et III Rois XXII, 32; II Paral. XXV, 20. 27 et IV Rois XIV, 11, 19; — II Paral. VIII, 11 et III Rois IX, 24; II Paral. XXII, 7 et IV Rois VIII, 29; — I Paral. XIV, 17 et II Rois V, 25 etc.
(12) II Paral. XXXIII, 11 et suiv.
(13) « Je n'ai pas cru devoir parler de sa captivité, (la captivité de Manassès en Assyrie) nous dit M. Maspéro, Hist. anc. p. 450, cet événement ne nous étant connu, que par le témoignage plus que suspect des Chroniques ». Or, le témoignage de M. Maspéro nous est aussi très suspect, attendu que cet égyptologue est à la remorque des rêveries allemandes.

allons donc nous occuper de passer en revue et de réfuter les principales objections de nos adversaires.

En premier lieu, on prétend qu'il y a contradiction entre IV Rois XXIII, 6 et 12, et II Paral. XXXIII, 15 et suiv. Si, dit-on, d'après les Rois, Josias renversa et détruisit les autels érigés par Manassès, ce fait ne se concilie guère avec la prétendue conversion de Manassès. D'ailleurs, il n'est guère possible d'entendre par là, que Josias ait de nouveau renversé les autels que Manassès avait renversés une première fois, et que son fils Amon avait rétablis. Or, il n'y a réellement pas contradiction entre les deux textes, et ce n'est pas ainsi qu'on doit poser la question. En effet, nous lisons dans IV Rois XXIII, ℣. 6, que Josias fit enlever l'Aschéra (Vulg. *lucum*) de la maison du Seigneur, la fit porter en dehors de Jérusalem, la fit brûler et réduire en poussière dans la vallée du Cédron, et, au ℣. 12, qu'il fit briser et broyer les deux autels que Manassès avait érigés dans les deux Portiques de la maison du Seigneur, et qu'il en fit jeter la poussière dans le Cédron. Or, l'auteur des Paralipomènes ne nous dit pas que Manassé, à son retour de Babylone, ait fait briser et broyer le *simulacre*, סמל, *semel*, de la maison du Seigneur, et les autels de la montagne de la maison du Seigneur et de Jérusalem, mais seulement qu'il les *enleva* et les *jeta hors de la ville* (1).

D'autre part, on ne peut pas admettre que l'écrivain n'ait pas compris toute la portée de ses paroles, et n'ait pas su distinguer *éloigner*, הסיר, *hécir*, de *briser* et *broyer*. Précédemment (2), il avait évidemment mis une différence entre הסיר, *hécir* (removit), et כרת, *carath* (abscidit, exscidit) et הדק, *hédak* (contrivit). Plus loin (3), il emploie les verbes שבר, *schibber* (confregit), גדע, *giddéa* (succidit, fregit) et הדק, *hédak* (contrivit), en racontant ce que firent Ezéchias et Josias pour extirper l'idolâtrie, tandis qu'en parlant de l'enlèvement du *simulacre* et des autels par Manassès, il se sert des expressions ויסר, *vaïaçar* (et removit) et וישלך חוצה לעיר, *vaïaschleke khoutsah laïr* (et projecit extra urbem). On voit donc aisément, que les deux relations ne sont pas contradictoires. Au reste, rien ne donne à penser que la conversion de Manassès ait été complète et sincère. Dans sa prison, il pria le Seigneur et se repentit ; il fut ensuite rendu à la liberté, et, à son retour dans sa capitale, il comprit que le Seigneur était Dieu. Il fit même enlever de leur place le *simulacre* et les autels idolâtriques : mais il ne suit pas de là que l'idolâtrie fut abolie, mais seulement qu'elle ne put se montrer publiquement.

Manassès ordonne bien à ses sujets de servir Dieu ; mais sans doute, ses recommandations tardives eurent peu d'efficacité. Elles étaient probablement peu pressantes, et surtout peu appuyées par l'exemple du roi et de sa cour. En effet, nous ne voyons nulle part que Manassès soit revenu à Dieu *corde perfecto*, בלב שלם, *beleb schalem*, ce que l'auteur n'eut guère manqué de mentionner, car la chose en valait la peine. Au surplus, il paraît assez probable que Manassès n'a pas vécu longtemps après sa captivité, et, par conséquent, même en admettant que sa conversion eût été parfaitement sincère, il n'aurait pas eu le temps de réparer le mal qu'il

(1) II Paral. XXXIII, 15.
(2) II Paral XV, 16.
(3) II Paral. XXXI, 1, XXXIV, 4.

avait fait. En résumé, on comprendra très bien que l'idolâtrie, comprimée un instant, ne tarda pas à relever la tête, après la mort de Manassès et sous le règne de l'impie Amon. Si tous les efforts de Josias furent plus tard impuissants à détourner Juda de ses voies mauvaises, quels résultats pouvaient obtenir les demi-mesures de Manassès. D'ailleurs, si Manassès était revenu complètement à Dieu et eût cherché à réparer ses erreurs, dans la mesure du possible, on s'expliquerait mal certains passages d'après lesquels Juda fut rejeté précisément à cause des péchés de ce prince (1).

De fait, Manassès, par son impiété calculée, pervertit tellement son royaume, que le peuple fut désormais incapable de se convertir, et ce fut ce qui attira irrévocablement sur Juda les vengeances du Seigneur.

Mais, s'il n'y a pas contradiction entre les données des Rois et celles des Paralipomènes, il devient déjà plus difficile de suspecter l'authenticité de la captivité de Manassès à Babylone. Le silence de l'auteur des Rois prouve simplement, que le nôtre a puisé ses renseignements à des documents plus étendus, comme on peut en juger d'après son propre témoignage (2).

Il paraît étrange, que Manassès ait été emmené à *Babylone*, par les *généraux du roi d'Assyrie*, qu'il ait été chargé de chaînes, et mis dans des entraves, et que néanmoins, il ait été replacé sur le trône. On objectait autrefois, que l'histoire ne fait pas mention de la suprématie de l'Assyrie sur la Haute Asie, à l'époque de Manassès (698-642 avant Jésus-Christ), et que, d'autre part, Manassès n'aurait pas du être conduit à Babylone, mais à Ninive. C'est en effet, en Assyrie, que les rois Teglathphalasar et Salmanasar (ou Sargon), avaient transporté les Israélites avant et après la prise de Samarie. Mais ces objections sont loin d'avoir une grande force. En effet, au témoignage de Bérose, témoignage que nous ont conservé Alexandre Polyhistor et Abydène, Sennachérib se serait emparé de nouveau de Babylone sur Bélibus, et aurait imposé comme roi ou vice-roi aux Babyloniens, son fils Asarhaddon (3). En outre, dans ces dernières années, les découvertes de l'Assyriologie sont venuees apporter des renseignements nouveaux qui confirment d'une manière inattendue les assertions de l'auteur des Paralipomènes au sujet de Manassès. Les inscriptions nous apprennent d'abord que le roi d'Assyrie Asarhaddon était complètement maître, vers la fin de son règne, de la Syrie et de l'Egypte, et qu'il prenait le titre de « roi du pays d'Assur, roi du pays de Musuru (l'Egypte), et du pays de Kus (l'Ethiopie) (4) ». Assourbanipal, fils d'Asarhaddon, parle à plusieurs reprises de la conquête de l'Egypte par son père, en particulier dans cette inscription que nous traduisons d'après le Dr Eberh. Schrader (5): « Asarhaddon, le père, celui qui m'engendra, descendit et pénétra au milieu d'elle (l'Egypte). A Tharaka, roi d'Egypte, il fit essuyer une défaite,

---

(1) Cf. IV Rois xxiii, 26. xxiv, 3; Jer. xv, 4.

(2) II Paral. xxxiii, 18-19.

(3) Euseb. Chronic. armen. i, p. 42 et suiv. ou Euseb. Opera omnia, t. I, col. 118 et 123 édit. Migne.

(4) Cf. Ménant. Annal. des rois d'Assyrie. p. 249: Schrader Keilinschriften etc. p. 210, 212, 239. Lenormant. Manuel II, p. 113; Maspéro, Hist. anc. p. 427.

(5) Schrader, Keilinschriften, p. 212; Cf. Menant, Ann. p. 249, 254, 255.

anéantit son armée. L'Egypte et l'Ethiopie il conquit; d'innombrables captifs il emmena. Il soumit ce pays dans toute son étendue, l'annexa au territoire d'Assyrie. Il changea les anciens noms des villes, leur donna de nouvelles dénominations. Il confia à ses serviteurs, à son gouverneur, la souveraineté sur eux ». D'autre part, sur un cylindre qui contient les noms de vingt-deux tributaires d'Asarhaddon, on trouve celui de *Minasi sar Yahoudi* ou *Yauda*, ce que les assyriologues traduisent unanimement par *Manassès, roi de Juda*. Voici d'après la traduction de M. Ménant, la liste de ses rois tributaires : « Balu, roi de la ville de Suri; Minasi (Manassès), roi de Yauda (Juda); Khadumukhu, roi de la ville d'Udumi; Musuri, roi de la ville Maan; Bel, roi Khaziti (Gaza); Mitinti, roi d'Iskaluna (Ascalon); Itau, roi de Amgaruna (Migron); Isdiasaba, roi de Gubalu (Byblus); Kulubaal, roi d'Aruadi (Aradus); Abibaal, roi d'Umurum; Pudiel, roi de Rit-Amban; Numilku, roi d'Asdudi (Asdod); douze rois de la mer; puis Iskistusi (Egisthe), roi d'Idial (Idalion); Pitagora (Pitagore), roi de Kitti (Citium); Ki..., roi de Solummi (Salamis); Itu-Dagan, roi de Pappa (Paphos); Irielli, roi de Sillu (Solis); Damasu, roi de Kurri (Curium).....; dix rois du pays de Yatnana (Chypre), qui est situé au milieu de la mer; en tout vingt-deux rois du pays de Khatti sur le bord de la mer et au milieu de la mer (1) ». On remarquera que ces noms sont ceux des rois du pays de Khatti (Syrie), et de la Phénicie. Cette liste, il est vrai, date seulement de la cinquième année qui précéda l'abdication d'Asarhaddon, et, par conséquent, on peut douter que la captivité de Manassès ait eu lieu sous le règne du fils de Sennachérib. Mais il importe peu d'ailleurs, car Assourbanipal mentionne aussi parmi ses tributaires de Syrie et de Phénicie, à côté des rois de Tyr, de l'Idumée, de Gaza, d'Ascalon etc., entre Tyr et l'Idumée, un *Sar Yahoudi* « roi de Juda » dont le nom a disparu, mais qui ne peut être que Manassès, attendu que la liste où il se trouve se rapporte à la première campagne d'Assourbanipal contre l'Egypte. De plus, les noms sont les mêmes que dans l'inscription d'Assourbanipal que nous avons citée plus haut (2).

Il résulte donc de ces textes irréfragables que Manassès était tributaire de l'Assyrie à la fin du règne d'Asarhaddon et au commencement du règne d'Assourbanipal. Il dut profiter d'une occasion favorable, sinon pour se révolter ouvertement, du moins, pour se livrer à des préparatifs qui attirèrent l'attention de son suzerain. Il ne serait pas invraisemblable que ce fût au moment où Samoulsamougin, vice-roi de Babylone, organisa contre son frère Assourbanipal une vaste coalition qui faillit le renverser.

---

(1) Ménant, Ann. des rois d'Assyrie, p. 245; Cf. Schrader Keilinschriften, p. 229.

(2) « Dans la première campagne, le cylindre C contient après ces mots : Pendant le cours de cette expédition, 22 rois des bords de la mer et du milieu de la mer etc., comme dans l'histoire d'Asarhaddon, l'énumération de ces rois; malheureusement la plupart des noms des rois de la côte ont disparu. Voici, du reste le passage : [... Dans le cours de cette campagne, Baal, roi du pays de Sion (Tyr)... roi du pays de Yaudi (Juda)..., roi du pays d'Udumi (Idumée)... roi du pays de Maab (Moab)... roi du pays de Khaziti (Gaza)..., roi du pays d'Iskaluna (Ascalon)..., roi du pays d'Amgarruna (Migron)..., roi du pays de Gubli (Byblos)... roi du pays d'Aruadu (Aradus)... (Six lignes manquent)... Stuandar, roi du pays de Papo (Paphos), Erisu, roi du pays de Sillu, Damasu, roi du pays de Kurie etc., en tout 22 rois des bords de la mer et du milieu de la mer, etc...] ». Ménant, Ann. des rois d'Assyr. p. 277, 278; Cf. Schrader, Keilinschriften, p. 230.

On s'étonne que Manassès ait été conduit à Babylone plutôt qu'à Ninive où devait résider habituellement et exclusivement Assourbanipal, tant que son frère Samoulsamougin ou Saosduchin fut vice-roi de Babylone, c'est-à-dire, d'après le canon de Ptolémée, jusqu'en 647 avant Jésus-Christ. Toutefois rien n'empêche que le roi d'Assyrie, qui portait aussi le titre de roi de Babylone, n'ait résidé de temps en temps dans la seconde capitale de son empire, et n'y ait reçu des ambassades, voire même ses vassaux. Il se peut donc que Samoulsamougin, à l'exemple de ce qu'avait fait jadis Mérodach Baladan ait cherché a s'assurer l'alliance du roi de Juda et que le roi d'Assyrie, ayant eu vent de ces négociations, se soit mis en mesure de faire comparaître Manassès au plus tôt devant lui à Babylone. Il n'est pas improbable en effet que Manassès ne se soit joint à la coalition organisée par Samoulsamougin et qui s'étendit à toute l'Asie. Ecoutons Assourbanipal nous raconter lui-même la part que les peuples de la Haute-Asie prirent à la révolte de son frère. » Salummu-Kim (ou Samuel sum-ukim) », nous dit-il, « mon infidèle frère, qui n'observa pas mes traités, entraîna le peuple des Accads, de Kaldu et d'Aram et les peuples de la côte depuis depuis Kaba jusqu'à Babsalimit, qui étaient sous ma dépendance, à la révolte contre moi (1) ». Or, on peut supposer, avec quelque raison, que le royaume de Juda doit être compris parmi les *peuples* ou les *pays de la côte*. Après la soumission des révoltés, le vainqueur parle ainsi : « Les habitants d'Accad, d'une partie de la Chaldée, ceux de l'Aramée et des rivages de la mer que Salummu-Kim avait appelés à lui... s'entendirent pour se répandre; ils se révoltèrent contre moi. D'après l'ordre d'Assur et de Beltis et des autres grands dieux, mes protecteurs, j'ai soumis tout leur territoire; le joug d'Assur qu'ils avaient rejeté, je (le) leur ai imposé, etc. (2) ». Enfin voici un autre passage très important : « Les princes du pays de Guti, du pays de Martu (la Syrie) du pays de l'ouest (Aharri) », V. Gen. x, 6, d'après Schrader, « du pays de Miluhi (l'Ethiopie) qui, par l'ordre de Beltis et d'Assur, s'étaient confiés à mes mains, il (Samoulsamougin) les entraîna contre moi et ils s'entendirent avec lui (3) ». Or, l'Ethiopie comprend aussi l'Egypte et le prince de l'Ethiopie doit être Psammétique, le Psammilki des inscriptions. De même on peut présumer que toute la Palestine, y compris la Judée, prit fait et cause pour les princes du pays de Martu ou d'Aharri. C'est après avoir cité et commenté ces textes que Schrader conclut, non sans vraisemblance, que la révolte plus ou moins avouée de Manassès a dû coïncider avec celle de Samoulsamougin, qui eut lieu en l'an 648, et que la déportation et la captivité du roi de Juda dateraient de l'année suivante. Assurément, il est possible que les choses se soient passées ainsi, bien que rien ne le prouve positivement. Ce qu'il y a de plus clair, c'est que Manassès fut tributaire d'Asarhaddon et d'Assourbanipal et que les occasions de secouer le joug ne lui manquèrent pas. Il est donc très probable qu'il en a profité et, par conséquent, il est vraisemblable qu'il a été châtié par son suzerain.

On trouve encore étrange que Manassès ait été chargé de chaînes et

(1) Cf. Schrader, Keilinschr. p. 244 ; Ménant, Ann. p. 261, 262.
(2) Schrader, Keilinschr. p. 241 ; Ménant, Ann. p. 264.
(3) Schrader, Keilinschr. p. 242 ; Ménant, Ann. p. 262.

d'entraves et que, malgré ce traitement ignominieux, le roi d'Assyrie l'ait ensuite rétabli sur son trône. Or, Assourbanipal nous apprend dans les termes suivants qu'il fit subir à Néchao un traitement en tout semblable à celui de Manassès : « Sarludari (et) Néchao ils saisirent, (leur) lièrent avec des liens de fer et des chaînes de fer les mains et les pieds ». Et cependant, le grand roi, après avoir fait amener devant lui à Ninive Néchao enchaîné, lui accorda sa grâce et le renvoya en Egypte (1). Par conséquent, rien ne s'oppose donc à ce que Manassès ait été traité comme le dit l'auteur des Paralipomènes, et, si l'on trouve extraordinaire qu'un roi humilié de la sorte ait été rendu à la liberté et à son royaume, nous n'y pouvons vraiment rien.

Nous avons dit plus haut que la captivité de Manassès pourrait être placée avec quelque vraisemblance en l'an 647 avant Jésus-Christ. Cependant, la plupart des anciens chronologistes et commentateurs et beaucoup d'interprètes et d'historiens modernes supposent que cet évènement coïncida avec l'envoi par Asarhaddon de colons étrangers dans la Samarie, envoi qui, d'après les traditions rabbiniques, aurait eu lieu la vingt-deuxième année du règne de Manassès. Le roi d'Assyrie, Asarhaddon, qui doit être assimilé à Axerdis, lequel, d'après Bérose, s'empara de la basse Syrie (partes inferiores Syriæ) et par conséquent aussi de la Judée (2), aurait profité de l'occasion pour faire amener devant lui son vassal. En ce cas, Manassès, qui a commencé à régner en 698, aurait été emmené captif en 676, la quatrième année d'Asarhaddon. Mais, au fond, ce n'est là qu'une conjecture et nous adopterions plus volontiers l'opinion dont nous avons parlé précédemment. Rien, en effet, n'indique que la captivité de Manassès ait été longue et il se peut donc qu'il ait été emmené à Babylone vers la fin de son règne et rendu peu après à la liberté. De la sorte, on s'expliquerait mieux, ce semble, pourquoi les mesures réparatrices qu'il prit à son retour eurent si peu d'effet. Ce dut être justement à cause du très long règne de Manassès que l'impiété de ce prince eut pour la nation juive des conséquences aussi funestes et aussi irréparables. Or, si, dès la vingt-deuxième ou la vingt-troisième année de son règne, Manassès fût revenu à résipiscence, au moins en partie, il semble que le mal n'aurait pas dû être aussi profond. Il n'est pas probable d'ailleurs que sa captivité ait été longue, car, en ce cas, nous devrions trouver quelques indications à ce sujet dans les Livres Saints. C'est peut-être justement parce que la captivité de Manassès a été courte et a précédé de peu la fin de son règne que l'auteur des Rois n'en a pas parlé.

---

(1) « Ils ont amené vivants devant moi », dit Assourbanipal, « à Ninua, ces rois qui avaient organisé le mal contre les armées du pays d'Assur. Je les reçus favorablement ; j'imposai à Niku... un traité plus dur que celui qui existait auparavant, mais je l'ai renvoyé chez lui. Je l'ai revêtu de vêtements superbes, de laine et de fil avec des ornements d'or. Je fis faire l'image de sa royauté, etc. Je lui ai donné des chariots, des chevaux, etc., et je l'ai envoyé en Egypte avec mon préfet pour gouverneur. Je lui ai rendu la place que mon père... lui avait assignée dans la ville de Saï. Je l'ai rétabli dans sa province, etc. ». Ménant, Ann. p. 256 ; Cf. Schrader Keilinscher. p. 243.

(2) Euseb. Chronic. armen. I, p. 54 ; Opera omnia I, col. 124, édit. Migne.

§ 2. *Charchémis.*

La plupart des auteurs, tant anciens que modernes, identifient la ville de Charchémis avec Circésium et la placent au confluent du Chaboras (Khabour) et de l'Euphrate. Cependant, M. Maspéro, dans une dissertation latine intitulée *de Charchemis oppidi situ et historia antiquissima* (1), s'est efforcé de démontrer les deux propositions suivantes :

1° D'après les documents égyptiens et assyriens Charchémis et Circesium sont deux villes différentes très distantes l'une de l'autre.

2° La ville de Charchémis est la même chose que la célèbre ville de Syrie que les grecs appelaient Βαμβύκη et Ἱερὰ πόλις ou Ἱερόπολις.

Or, l'argumentation du savant professeur qui malheureusement dans son *Histoire Ancienne* (2) partage tous les préjugés de l'école rationaliste, cette argumentation, disons-nous, nous ayant paru péremptoire, nous allons la résumer autant que possible dans ce petit travail.

Charchemis, personne n'en doute, se trouvait sur le chemin des caravanes et des armées qui avaient à traverser la Syrie en venant du Midi. Les armées égyptiennes, dans leurs invasions, suivaient un itinéraire invariable qui les conduisait de Memphis à Mageddo, puis à Cadès ou Kadesch des bords de l'Oronte, et à Hamath, comme par quatre étapes successives. A partir d'Hamath les Egyptiens devaient sans doute prendre la route la plus directe et la plus facile pour atteindre l'Euphrate et se diriger sur Ninive. Or, si Charchemis eut été Circesium au confluent du Chaboras et de l'Euphrate, ils auraient dû traverser un véritable désert d'une largeur de 240 milles ce qui paraîtra bien peu vraisemblable et même impossible. Ils se seraient exposés non-seulement à périr de faim et de soif, mais aussi à être attaqués sur leur gauche et coupés de leur base d'opération. Il leur fallait donc continuer à s'avancer en poussant devant eux leurs ennemis, ce qui les portait tout naturellement à descendre l'Oronte et à gagner les bords de l'Euphrate en traversant les fertiles contrées de la haute Syrie.

Les monuments assyriens viennent à l'appui de ces données et de ces réflexions. En effet, Charchémis se dit en assyrien *Gargamisch* ou *Gargamusch*. Or, si Gargamisch n'était autre que Circesium, les rois d'Assyrie venant de Ninive n'auraient pas été obligés de traverser l'Euphrate pour l'atteindre. Assur-nazir-habal énumérant les villes des rives du Chaboras dont il a reçu les tributs ne mentionne pas Gargamisch, mais à la place la ville de Sirki qui doit être Circésium (3), preuve certaine que Garga-

---

(1) Lut. Paris. Franck, 1872.

(2) Histoire ancienne des peuples de l'Orient, Hachette, 1875.

(3) « Je me suis arrêté, dit-il, dans la ville de Sedikanni ; j'ai reçu des tributs de Sadikanni, de l'argent, de l'or, etc. Je suis parti de la ville de Sadikanni, et je me suis arrêté dans la ville de Katni, j'ai reçu des tributs de cette ville, et j'ai quitté Katni. Je me suis arrêté à la ville de Durkumlimi ; j'ai quitté Durkumlimi et je me suis arrêté dans la ville de Bit-Kalupie ; j'ai reçu des tributs de Bit-Kalupie etc., j'ai quitté Bit-Kalupie et je me suis arrêté dans la ville de Sirki ; j'ai reçu les tributs de Sirki, de l'argent, etc. J'ai quitté Sirki et je me suis arrêté dans la ville de Supri ; j'ai reçu etc. ». Ménant, Ann. p. 83 et 84 ; Oppert, Hist. des empires de Chaldée et d'Assyrie, p. 91 ; Maspéro, opusc. cit. p. 12 et 13.

misch ou plutôt Carchémis n'était pas dans cette région, car le roi d'Assyrie qui a suivi le Chaboras jusqu'à son embouchure, n'aurait pu se dispenser de parler d'une place aussi importante. De plus, on admet universellement que Circésium était sur la rive gauche de l'Euphrate, tandis que les monuments assyriens placent Gargamish sur la rive droite. Le même Assur-nasir-habal nous raconte qu'il a traversé l'Euphrate sur des radeaux en venant des rives du Tigre. « Le huitième jour du mois aïru (8 avril), dit-il, j'ai quitté Kalakh, j'ai franchi le fleuve Diglat (le Tigre) et je me suis dirigé sur la ville de Gargamisch (ou Karkamis) au pays de Khatti (la Syrie); je me suis avancé dans le pays de Bet-Bakhiani. J'ai reçu en tribut, etc... J'ai quitté le pays de Bet-Bakhiani et je me suis avancé dans le pays d'Anila. J'ai reçu, etc... J'ai quitté le pays d'Anila. Je me suis avancé vers Bet-Adini; j'ai reçu, etc... J'ai quitté le pays de Bet-Adini et j'ai franchi le fleuve Purat (l'Euphrate) sur des radeaux. je me suis avancé vers le pays de Gargamisch. J'ai imposé à Samgar, roi du pays de Khatti, etc... Je me suis dirigé vers le pays de Labnana (le Liban) et j'ai quitté Gargamisch, etc. ». Salmanasar, fils d'Assur-nasa-habal franchit également l'Euphrate pour aller attaquer Gargamisch (1). Il fonda même en Mésopotamie, *en face de Charchémis*, une citadelle qui reçut le nom de Dur-Salmanasar (2). Donc, si les Assyriens, en venant de Ninive, étaient obligés de traverser l'Euphrate pour arriver à Gargamisch, cette ville ne se trouvait pas sur la rive gauche du fleuve comme Circesium, mais sur la rive droite, et est bien distincte de cette dernière.

On voit déjà, dès à présent, que Charchémis devait se trouver non loin de l'Euphrate et vraisemblablement dans le voisinage de la ville moderne d'Alep. C'est S. Ephrem qui nous permet d'en reconnaître la position avec exactitude. Dans son commentaire sur les Rois il s'exprime ainsi : « Diebus illius (Josiæ), Pharao claudus, rex Ægypti, conscendit adversus Mabog Euphratensem (3) ». Or, il est bien visible que Mabog remplace ici Carchémis, et il n'est pas admissible que S. Ephrem qui était Syrien, n'ait pas eu de bonnes raisons pour écrire un nom plutôt que l'autre. D'ailleurs, la version arabe porte *Mabûk* et confirme ainsi le témoignage de S. Ephrem. Mais Mabog ne serait pas autre chose que Βαμβύκη ou Ἱερα πόλις, au jugement de M. Maspéro, ce qui nous semble à peu près évident (4). Mais comment *Mabog* a-t-il pu se changer en *Bambyce?* A peu près de la même façon que Εἰς τὴν πολιν (en grec moderne pron. *bolin*) s'est transformé en Stamboul. De *Mabog*, מבוג, précédé de la proposition ב, *bmabog*. במבוג, Εἰς Μαβύκ, on aurait fait Βαμβύκ, puis Βαμβύκη.

Quant à l'étymologie du mot Charchémis, elle est assez douteuse. Selon Hinks (5), l'assyrien *Gargamusch* serait d'origine aryenne et serait la même chose que Πέργαμος (citadelle), dans un dialecte ou la lettre *p* rempla-

(1) Ménant, Ann. p. 87 et 88 ; Oppert, Hist. des empires d'Assyrie et de Chaldée, p. 94-96 ; Masp. opusc. cit. p. 14. Oppert. ibid. p. 112, 120 ; Ménant, Ann. p. 100.

(2) Oppert, Hist. p. 124 ; Ménant, Ann. p. 120 ; Maspéro opuscul. cit. p. 14.

(3) S. Ephrem, Opera omnia, édit. Vatic. t. IV dern. p., Cf. IV Rois XXIII, 29, II Paral. XXXV, 20.

(4) « Bambycen quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog. » Plin. II. n. l. V, 19. Magog est évidemment pour Maboc, ainsi que le fait très justement remarquer M. Maspéro, auquel nous empruntons cette citation, p. 15 de l'opuscule déjà cité.

(5) Ap. Chabas, Mélang. egyptol. 2e série p. 280.

cerait *q* ou *k*. Hitzig (1), prétend que Charchémis signifie en perse *Loup-Agneau* (2). Selon d'autres, Charchémis dériverait de כרד־מיש, *Karak-Misch*, et serait composé de *Korak* (involvit, circumdedit) et de מישי, *Mischi* un nom propre avec le sens de « citadelle de Mischi (3) ». Quant à M. Maspéro il adopte l'opinion de ceux qui décomposent *Charchemis* en כרכא כרך, *Kerake, Keraka,* (*Karko, arx, oppidum* en syriaque), et כמיש, *Kemisch*, כמוש, *Kamosh* (Chamos) ce qui était le nom d'une divinité moabite, comme nous l'apprenons en divers passages de la Bible.

Mais rien n'empêche que les peuples des rives de l'Euphrate n'aient adoré les mêmes divinités que les Moabites.

En terminant nous renvoyons pour plus amples renseignements à la dissertation qui nous a servi de guide (4).

VI

COMMENTATEURS

Les Paralipomènes offrant de grandes difficultés à cause des listes généalogiques et reproduisant en partie les livres des Rois, les rabbins juifs et même les Pères de l'Eglise s'en sont rarement occupés.

On peut citer cependant, les *Questiones hebraicæ in Chronic.*, de S. Jérôme, les Ἐρωτήσεις ou *Quæstions* de Théodoret, et les *Scholia* sur les Rois et les Paral. de Procope de Gaza. Un commentaire latin du IXe siècle à été édité à Thorn en 1866 par Abr. Rahmer.

A partir de la Réforme, jusqu'au XVIIIe siècle, les commentateurs, quoique moins rares, ne sont pas encore nombreux.

Nous mentionnerons les commentateurs catholiques Nic. Sérarius, *Comment. in Reg. et Paral.* Lugdun. Rat. 1618; Gasp. Sanctius, Antw. 1624, Lugd. 1632, dont le commentaire a été réimprimé dans le Cours complet de Migne; Jac. Bonfrère, *Comment. in l. Reg. et Paral.* Tornac. 1643; Matth. Fr. Beck, *Paraphrasis chaldaica l. Chronic.* Aug. Vindel. 1680-1683.

Les principaux exégètes protestants pour la même époque sont : Ludov. Lavater, *Comment in Paral.* Heidelb. 1599; Vict. Strigel, *Comment. in l. Reg. et Paral.* Lips. 1591; Erasm. Sarcerius, *Comment. in l. Chronic.* Basil. 1560.

Quant aux travaux du XVIIIe siècle, nous avons déjà eu occasion de les citer en tête des autres livres.

A notre époque, les livres des Paralipomènes ont été étudiés avec soin et ont en outre donné lieu à une vaste polémique.

Les commentateurs proprement dits sont : outre Maurer (*Comment. gramm. crit. in V. T.* v. I Leips. 1835); C. Bertheau, *die Bücher der Chronik erklært,* Leips. S. Hirzel, 1854; Ad. Kamphausen, dans le *Bibelwerk de Bunsen,* Leips. Brokhaus, 1865; C. F. Keil, *Biblisch. Comment.*

---

(1) Sprache und Spraschens Assyriens, p. 32.
(2) Cf. Οὐόλυκος, Hérod. v, 145.
(3) Cf. Léopold. Lex. hebr. et chald. p. 177 au mot כרכמיש.
(4) Maspéro, de Charchemis oppidi situ et hist. antiq.

Chronik Esra... Leips. 1870; Otto Zœckler, *die Bücher der Chronik* dans le *Bibelwerk de Lange*, Bielefeld et Leipsik; B. Neteler, *die Bücher der biblisch. Chronik*... Munster, Koppenrath 1872. Ce dernier travail seul est d'un auteur orthodoxe; mais les deux précédents se rapprochent très sensiblement des principes catholiques, et nous leur avons fait de nombreux emprunts, tout en nous en écartant dans l'occasion.

Parmi les auteurs qui ont attaqué les Paralipomènes, nous citerons particulièrement de Wette, *Beitræge zur Einleit int. A. T.* Leips. 1806; Gramberg, *die Chronik nach ihrem geschichtl. Character*... Halle, 1823; Graf, *die geschichtl. Bücher des A. T*... Leipsick, 1866.

Les principaux défenseurs de l'ouvrage sont : Dahler, *de libr. Paral. auctor. et fide histor.*, Argentor., 1819; C. F. Keil, *Apolog. Versuch über die Bücher bibl. Chronik*..., Berlin. 1833; F. C. Movers, *Kritisch. Untersuch über die bibl. Chronik*. Bonn, 1834; Mos. Stuart, *Critic History and defence, of the O. T. Canon* (concerning especially...), Andover, 1845; *art. Chronik*. dans le *Bibellexicon de Schenkel*, p. 528 et suiv.

Enfin, terminons par la mention de quelques auteurs qui ont écrit sur des questions spéciales, comme par exemple, Benj. Kennikott, *Comparat. cap. 11, libri I Chronick cum c. 5, l. 11*, Sam., dans *Dissert. super ratione textus hebr. V. T.*, traduction de Teller, Lips. 1756; J. Wèlhausen, *de gentibus et familiis Judæis quæ I Chron.* II-IV *enumerantur*, Gœttingen, 1870; Seb.-Schmid, *de litteris Eliæ ad Joramum*, Argentor, 1717; C. Paul Caspari, *der syrisch ephraimitisch Krieg unter Jotham und Ahas*, Christiania, 1849; Graf, *die Gefangenschaft und Bekehrung Manassés, Theol. Studd. und* Kritt, 1859, III, 503 et suiv. Ce dernier auteur a été réfuté par C. Gerlach, dans le même recueil, 1861, III, 500 et suiv., et par L. Reinke, *die Geschichte des Konigs Manasse und die*... (t. VIII de ses *Beitræge zur Erklær. des A. T.* Giessen, 1872, p. 238-243).

PREMIER LIVRE
DES PARALIPOMÈNES

CHAPITRE I

Généalogie des descendants d'Adam jusqu'à Abraham (vv. 1-27). — Les générations d'Abraham (vv. 28-42). — Énumération des rois et des chefs qui ont régné ou gouverné dans l'Idumée, avant qu'il n'y eut des rois en Israël (vv. 43-54).

1. Adam, Seth, Enos.

Gen. 2, 7; 4, 25 *et* 5, 6, 9.

1. Adam, Seth, Enos,

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉALOGIES ET NOTICES HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES, I-X.

I. Les généalogies des patriarches et des ancêtres des Israélites, 1.

A. LES PATRIARCHES DEPUIS ADAM JUSQU'AUX FILS DE NOÉ, 1, 1-4.

Nous commencerons par faire quelques remarques préliminaires au sujet des généalogies qui sont contenues dans les neuf premiers chapitres du présent livre. Nous constaterons tout d'abord, que l'auteur ne s'est point occupé de la postérité de Caïn et des autres fils d'Adam, mais de celle de Seth seulement et pour une double raison, c'est-à-dire, parce que son but était de faire connaître la généalogie de Noé, et parce qu'il eut été assez inutile de rappeler les noms de ceux dont la descendance toute entière avait péri dans le déluge. On peut même supposer que ces noms ne s'étaient point conservés dans la tradition, ni dans les monuments. En second lieu, si nous considérons l'ordre que l'auteur a suivi pour les tribus d'Israël, nous verrons qu'il a tenu compte de leur rôle historique et de leur position respective dans la terre de Chanaan. En tête nous trouvons la tribu de Juda qui, d'après les promesses divines, devait obtenir la prééminence et d'où devaient sortir les rois de la nation, ancêtres et figures de Jésus-Christ, le libérateur et le roi du monde. A la suite vient la tribu de Siméon, parce que son héritage était situé au milieu du territoire de la tribu de Juda. Ruben, le premier né, occupe le troisième rang, bien que ses droits eussent été transmis aux fils de Joseph. La tribu de Gad et la demi-tribu de Manassé accompagnent Ruben, parce que leur héritage était aussi à l'est du Jourdain. Par rang d'âge, Lévi devait suivre Ruben. Quant à l'ordre adopté pour les autres tribus on ne peut guères se l'expliquer que par la nature particulière des documents dont l'auteur s'est servi. Enfin, il est aisé de se convaincre que les listes généalogiques renfermées dans les chapitres en question, sont incomplètes et fragmentaires. Non-seulement, les tribus de Dan et de Zabulon sont complètement négligées; mais les fils de Nephthali sont seuls mentionnés (VII, 13); et nous ne rencontrons de même que les noms de quelques chefs de familles d'une des demi-tribus de Manassé (V, 24). Les tribus de Juda, de Lévi et de Benjamin sont plus favorisées, et, cependant, on s'aperçoit au premier coup-d'œil, que nous ne possédons à leur sujet que les listes généalogiques de quelques familles, et souvent même d'une manière incomplète; Cfr. II, 3-IV, 20, VI, VII, 6-12, VIII. On peut en conclure, croyons-nous, avec le D. Keil, die Bücher der Chronik, p. 23, que l'historien n'a pas puisé les renseignements dans un ouvrage spécialement composé sur la matière, mais s'est contenté d'insérer dans son travail les listes généalogiques ou les fragments de listes que les familles avaient conservés et rapportés de l'exil. Il faut se rappeler en effet, que les Paralipomènes ont été composés à l'époque d'Esdras, et que la plupart des familles qui revinrent de l'exil appartenaient aux tribus de Juda, de Lévi et de Benjamin. On comprend alors pourquoi les listes généalogiques de ces tribus sont moins incomplètes.

CHAP. I. — 1. — *Adam*. Pour les quatre

2. Caïnam, Malaléel, Jared,
3. Hénoch, Mathusalé, Lamech,
4. Noé, Sem, Cham et Japheth.
5. Fils de Japheth : Gomer et Magog, et Madaï, et Javan, Thubal, Mosoch, Thiras.
6. Fils de Gomer : Ascenez et Riphath, et Thogorma.
7. Fils de Javan : Elisa et Tharsis, Cethim et Dodanim.
8. Fils de Cham : Chus et Mesraïm et Phut et Chanaan.
9. Fils de Chus : Saba et Hevila, Sabatha et Regma, et Sabathacha. Fils de Regma : Saba et Dadan.

10. Or Chus engendra Nemrod; celui-ci commença à être puissant sur la terre.
11. Et Mesraïm engendra Ludim et Anamim, et Laabim, et Nephtuim.

2. Cainan, Malaleel, Jared,
3. Henoch, Mathusale, Lamech,
4. Noe, Sem, Cham, et Japheth,
5. Filii Japheth : Gomer, et Magog, et Madai, et Javan, Thubal, Mosoch, Thiras.
6. Porro filii Gomer : Ascenez, et Riphath, et Thogorma.
7. Filii autem Javan : Elisa, et Tharsis, Cethim et Dodanim.
8. Filii Cham : Chus, et Mesraim, et Phut, et Chanaan.
9. Filii autem Chus : Saba, et Hevila, Sabatha, et Regma, et Sabathacha. Porro filii Regma : Saba, et Dadan.
10. Chus autem genuit Nemrod; iste cœpit esse potens in terra. *Gen.* 10, 8.
11. Mesraim vero genuit Ludim, et Anamim, et Laabim, et Nephthuim.

---

premiers versets nous renvoyons au ch. v de la Genèse.

B. LES DESCENDANTS DE NOÉ JUSQU'A ABRAHAM, I, 5-27.

La liste suivante jusqu'au ℣. 23 est tirée du ch. x de la Genèse, mais sous une forme abrégée, c'est-à-dire, avec l'élimination de quelques remarques incidentes. Nous nous contenterons donc de courtes observations.

a. Les Japhétithes, I, 5-7..

Comme dans la Genèse l'énumération s'ouvre avec les descendants de Japheth, non point parce que Japheth était l'aîné des fils de Noé, ce qui ne paraît pas probable, puisque Sem est généralement nommé le premier, Cfr. Gen; IX et X, mais plutôt parce que les Japhétites étaient plus nombreux et plus répandus.

6. — *Et Riphath.* La leçon דיפת, *Diphath*, des Masorètes est assurément une faute pour ריפת, *Riphath*, ainsi que le témoignent et la Genèse, et les manuscrits des Septante et de la Vulgate, y compris plusieurs manuscrits hébreux. Josèphe assimile les descendants de Riphath aux Paphlagoniens, Ant., j. l. VI, c. I, § 1. Selon M. Lenormant, Manuel, I, 103. Riphat représente les Celtes ou Gaulois, fixés primitivement dans les monts Riphées, les ὄρη Ῥίπαια des Anciens, actuellement les Carpathes. La leçon de *Riphat* est donc confirmée par l'éthnographie.

7. — *Et Tharsis.* En hébreu תרשישה, *Tarschischah* au lieu de תרשיש, *Tarschich*, Gen. X, 4; II Paral. IX, 21. XX, 36. C'est sans doute une forme plus moderne et qui littéralement signifierait *à* ou *vers Tharsis*. — *Et Dodanim.* L'ébreu porte ici רודנים, *Rhodanim* au lieu de דודנים, *Dodanim*, qui est la leçon de la Genèse, X, 4, des Septante, de la Vulgate et du Pentateuque Samaritain. Le choix est difficile, car *Dodanim* rappelle les *Dardaniens* et *Rhodanim* les *Rhodiens*, portion importante de la population hellénique. M. Lenormant, Manuel, I, 104, suppose que Dodanim personnifie la race pélasgique des Epirotes, dont le centre religieux le plus important était Dodone. Ce qui nous semblerait assez probable, c'est que le mot *Rhodanim* etranger à la langue hébraïque aura été transformé en Dodanim. Il faut d'ailleurs remarquer que le singulier דדן, *Dadan*, ℣. 9 et Gen. X. 7. nous reporte à l'Arabie, tandis que les Dodanim sont les habitants des îles de la Grèce, Gen. X, 6.

b. Les Chamites, I, 8-16.

10. — *Iste cœpit esse potens...* Cette phrase caractéristique déjà employée dans la Genèse, X, 8, rappelle le *qui et tradidit eum* des Evangelistes, expression qui sert à désigner et à distinguer Judas l'Iscariote.

11. — *Ludim.* Hébreu : לודיים, *Loudiim* forme allongée pour לודים, *Loudim*, et qui a de l'analogie avec כשיים, *Kouschim*, Anc. IX, 7. remplaçant כושים, *Kouschim*, II Paral. XXI, 16.

12. Phetrusim quoque et Chasluim; de quibus egressi sunt Philisthiim, et Caphtorim.

13. Chanaan vero genuit Sidonem primogenitum suum, Hethæum quoque.

14. Et Jebusæum, et Amorrhæum, et Gergesæum,

15. Hevæumque et Aracæum, et Sinæum;

16. Aradium quoque, et Samaræum, et Hamathæum.

17. Filii Sem : Ælam, et Assur, et Arphaxad, et Lud, et Aram, et Nus, et Hul, et Gether, et Mosoch.

Gen. 10, 22 *et* 11, 10.

18. Arphaxad autem genuit Sale, qui et ipse genuit Heber.

19. Porro Heber nati sunt duo filii, nomen uni Phaleg, quia in diebus ejus divisa est terra; et nomen fratris ejus Jectan.

20. Jectan autem genuit Elmodad, et Saleph, et Asarmoth, et Jare,

21. Adoram quoque, et Huzal, et Decla,

22. Hebal etiam, et Abimael, et Saba, necnon

23. Et Ophir, et Hevila, et Jobab; omnes isti filii Jectan.

24. Sem, Arphaxad, Sale,

12. Et Phetrusim et Chasluim desquels sont sortis Philisthiim et Caphtorim.

13. Et Chanaan engendra Sidon, son premier né et l'Héthéen,

14. Et le Jebuséen et l'Amorrhéen et le Gergéséen,

15. Et l'Hévéen, et l'Aracéen et le Sinéen.

16. Et l'Aradien et le Samaréen et l'Hamathéen.

17. Fils de Sem : Ælam et Assur et Arphaxad et Lud et Aram et Hus et Hul et Gether et Mosoch.

18. Or Arphaxad engendra Salé, qui engendra Héber.

19. Or à Héber naquirent deux fils, l'un nommé Phaleg, parce que de son temps la terre fut divisée, et le nom de son frère fut Jectan.

20. Et Jectan engendra Elmodad et Saleph et Asarmoth et Jaré,

21. Et Adoram et Huzal et Décla.

22. Et Hebal et Abimael et Saba,

23. Et Ophir et Evila et Jobab; tous ceux-là sont fils de Jectan.

24. Sem, Arphaxad, Salé,

---

c. Les Sémites, non compris les ancêtres des Hébreux, I, 17-23.

17. — *Et Hus,* etc... La Genèse nous apprend que ces quatre personnages sont les fils d'Aram et les petits fils de Sem. Gen. x, 22. Si l'auteur a omis de l'indiquer c'est sans doute, parce que la chose était suffi-amment connue. On pourrait cependant supposer que בניארם, *bné Aram,* « filii Aram » aura disparu par suite de la négligence d'un copiste. En tous cas, on ne peut admettre que l'historien se soit trompé et se soit écarté de la Genèse en prenant les petits-fils de Sem pour ses fils. — *Et Mosoch.* Dans la Genèse, x, 23, on lit מש, *Masch,* (Vulg.) au lieu de משך, *Meschèk.* Mais les Septante portent Μοσόχ dans les deux passages et la vraisemblance favorise la leçon des Paralipomènes, car on trouve mentionnée dans les Psaumes Ps. CXXI, 5, une tribu sémitique de même nom, tandis que nulle part il n'est question d'un peuple portant la dénomination du ch. x de la Genèse.

22. — *Hebal.* En hébreu עיבל, *Ebal,* et dans la Genèse x, 28, עובל, *Oubal;* mais les Septante ainsi que le traducteur latin semblent avoir lu עיבל, *Ebal,* dans les deux cas, car ils ont rendu le mot par Εὐάλ.

23. — *Omnes isti* .. La plupart des commentateurs, au moins parmi les modernes supposent que l'auteur a cherché à obtenir le nombre 70 dans l'énumération des peuples issus de la descendance de Noé, chose qui nous paraît assez vraisemblable, car ce nombre est évidemment un nombre mystique. Toutefois, l'examen de cette question, croyons-nous ne doit pas trouver place ici, mais bien dans le chapitre correspondant de la Genèse.

d. Les patriarches depuis Sem jusqu'à Abraham, I, 24-27.

La liste suivante est la même que celle de

25. Héber, Phaleg, Ragau,
26. Serug, Nachor, Tharé,
27. Abram, le même qu'Abraham.

28. Or les fils d'Abraham furent Isaac et Ismaël.
29. Et voici leur pospérité : le premier né d'Ismaël, Nabajoth, et Cédar, et Abdéel et Mabsam,

30. Et Masma, et Duma, Massa, Hadad et Thema,
31. Jethur, Naphis, Cedma; tels sont les fils d'Ismaël.
32. Mais les fils de Cethura, concubine d'Abraham, et qu'elle engendra, sont : Zamran, Jecsan, Madan, Madian, Jesboc et Sué. Et les fils de Jecsan : Saba et Dadan. Et les fils de Dadan : Assurim et Latussim et Laomim.
33. Et les fils de Madian : Epha et Epher et Henoch, et Abida et Eldaa; tous ceux-là sont fils de Céthura.
34. Or Abraham engendra Isaac, de qui furent fils Esaü et Israël.

25. Heber, Phaleg, Ragau,
26. Serug, Nachor, Thare;
27. Abram, iste est Abraham.

Gen. 11, 26.

28. Filii autem Abraham : Isaac et Ismael.
29. Et hæ generationes eorum. Primogenitus Ismaelis, Nabaioth, et Cedar, et Adbeel, et Mabsam,

Gen. 25, 13.

30. Et Masma, et Duma, Massa, Hadad, et Thema,
31. Jethur, Naphis, Cedma, hi sunt filii Ismaelis.
32. Filii autem Ceturæ concubinæ Abraham, quos genuit : Zamram, Jecsam, Madan, Madian, Jesboc, et Sue. Porro filii Jecsan : Saba, et Dadan. Filii autem Dadan : Assurim, et Latussim, et Laomim.

33. Filii autem Madian : Epha, et Epher, et Henoch, et Abida, et Eldaa; omnes hi, filii Cethuræ.

Gen. 25, 4.

34. Genuit autem Abraham Isaac, cujus fuerunt filii, Esau et Israel.

Gen. 25, 19.

---

la Genèse au chap. XI, ℣. 10-26, moins l'indication de l'âge des patriarches.

27. — *Abram*... L'auteur par cette courte remarque, veut indiquer qu'il s'agit de l'ancêtre du peuple élu et passe sous silence les autres fils de Tharé.

C. LES FILS D'ABRAHAM ET LEURS DESCENDANTS IMMEDIATS, I, 28-34.

La descendance d'Abraham, comme celle de Tharé, comme aussi celle de Noé, se partage en trois branches ou groupes. L'auteur commence son énumération par les deux moins importantes afin de relever d'autant la branche principale d'où sortit le peuple hébreu.

29. — *Et hæ generationes eorum*... Cette liste est évidemment empruntée au ch. XXV de la Genèse, Cfr. Gen. XXV. 12-16.

30. — *Hadad*. Dans la Genèse Hadar. חדר, Gen. XXV, 15, mais Hadad semble être la vraie leçon, car ce nom se retrouve ailleurs, III Rois XI, 14. Les deux lettres ר et ד (resch et daleth) se ressemblent beaucoup et peuvent être facilement confondues.

32. — *Filii autem Ceturæ*. Notre auteur omet la descendance de Dadan, Cfr. Gen. XXV, 3. peut-être parce que les mots *Assurim*, *Latusim* et *Loomim*, employés à la forme plurielle, désignent plutôt les peuples issus de Dadan, que ses fils. On pourrait aussi supposer que ces noms ne se trouvaient pas dans l'exemplaire du Pentateuque dont l'historien s'est servi; mais cette hypothèse est peu admissible. Le latin supplée à l'insuffisance du texte hebreu. — *Concubinæ Abraham*. Cetura est aussi qualifiée «femme d'Abraham», Gen. XXV, 1; mais ce n'est point suffisant pour autoriser à supposer qu'elle devint l'épouse en titre du patriarche après la mort de Sara. Le passage actuel et le ℣. 6 du ch. XXV de la Genèse, nous indiquent clairement qu'elle était la position de Cétura, femme de second rang ou concubine. — *Madan*, *Madian*. Rien ne prouve que מדן, *Madan* et מדין, *Madian*, soient les deux formes d'un même nom, ainsi que le suppposent ceux qui veulent réduire le nombre des descendants de Cétura par amour du nombre 12.

34. — *Genuit autem*... Cette répétition,

35. Filii Esau : Eliphaz, Rahuel, Jehus, Ihelom, et Core.

Gen. 36; 10.

36. Filii Eliphaz : Themam, Omar, Sephi, Gathan, Cenez, Thamna, Amalec.

37. Filii Rahuel : Nahath, Zara, Samma, Meza.

38. Filii Seïr : Lotan, Sobal, Sebeon, Ana, Dison, Eser, Disan.

39. Filii Lotan : Hori, Homam. Soror autem Lotan fuit Thamma.

40. Filii Sobal : Alian, et Manahath, et Ebal, Sephi, et Onam. Filii Sebeon : Ala et Ana. Filii Ana : Dison.

41. Filii Dison : Hamram, et Eseban, et Jethran, et Charan.

42. Filii Eser : Balaan, et Zavan, et Jacan. Filii Disan : Hus et Aran.

35. Fils d'Esaü : Eliphaz, Rahuel, Jehus, Helom et Coré.

36. Fils d'Eliphaz : Theman, Omar, Sephi, Gatham, Cenez Thamna, Amalec.

37. Fils de Rahuel : Nabath, Zara, Samma, Méza.

38. Fils de Séir : Lotan, Sobal, Sébéon, Ana, Dison, Eser, Disan.

39. Fils de Lotan : Hori, Homam. Or la sœur de Lotan fut Thamna.

40. Fils de Sobal : Aliam et Manahath, et Ebol, Sephi et Onam. Fils de Sébéon : Aia et Ana. Fils d'Ana : Dison.

41. Fils de Dison : Hamram et Eseban, et Jethran, et Charan.

42. Fils d'Eser : Balaan et Zavan et Jacan. Fils de Disan : Hus et Aran.

V. ℣. 28 n'était sans doute pas nécessaire et sert seulement d'introduction à la généalogie des descendants d'Isaac. Elle est empruntée à la Genèse, Gen. XXV, 19; et prouve une fois de plus que la liste des descendants de Cétura provient du même endroit.

B. LES DESCENDANTS D'ÉSAU ET DE SÉIR, I, 35-42.

35. — *Filii Esau.* Les cinq fils d'Esaü furent engendrés de ses trois femmes dans le pays de Chanaan, Cfr. Gen. XXXVI, 10 et s.

36. — *Filii Eliphaz.* Cfr. Gen, XXXVI, 11 et 12. — *Sephi.* Hébreu : צפי, *Tsephi,* et dans la Gen. l. c. צפו, *Tsepho. Thamna, Amalec.* Thamna n'était pas le fils d'Eliphaz; mais sa concubine et la mère d'Amalec. L'auteur a cru pouvoir se permettre une pareille concision, qui paraît d'ailleurs rentrer dans sa manière, ℣℣. 4 et 17, sans doute, parce que la descendance d'Esaü était suffisament connue de ses lecteurs. La terminaison féminine du mot Thamna devait d'ailleurs contribuer à faire éviter toute équivoque. Cfr. Gen. XXXVI, 12. Les fils d'Eliphaz furent donc au nombre de six, lesquels dans la Genèse, l. c., sont appelés fils d'Ada, femme d'Esaü et mère d'Eliphaz.

37. — *Filii Rahuel.* Les quatre fils de Rahuel, les six fils d'Eliphaz et les trois derniers fils d'Esaü, ℣. 35, portent à 13 le nombre des chefs de familles de la descendance du second fils d'Isaac. Dans la Genèse, Gen. XXXVI, 15, ils sont désignés par l'expression אלופי בני עשו, *alouphé bné Esav* (chefs des enfants d'Esaü), ce que les Septante ont rendu par φύλαρχοι. Attribuer à Amalec un rôle secondaire, et réduire ainsi a douze le nombre des tribus iduméennes, comme le fait certain commentateur, est une entreprise malaisée. Aucun passage ne confirme cette hypothèse, et l'on doit d'autant moins éliminer Amalec, que la Genèse le range parmi les fils d'Ada, apparemment parce que Thamna occupait auprès d'Ada, la place qu'Agar avait occupée auprès de Sara. Plus loin, Amalec est compté parmi les chefs de familles de la ligne d'Eliphaz. Cfr. Gen. XXXVI, 12, 16.

38. — *Filii Seir.* Les descendants d'Esaü s'étant fixés dans la montagne de Séir, en soumirent la population, qui peu à peu se fondit dans le peuple conquérant. Voilà pourquoi il est question ici, ainsi que dans la Genèse, des fils de Séir, lesquels y sont désignés par la qualification de *Horrées,* en hébreu חרי, *Khori,* « troglodytes, habitants des cavernes », Cfr. Gen. XXXVI, 26 et suiv. La population de la montagne de Seir avait donc en tout vingt chefs de familles ou de tribus (φύλαρχοι), tant de la race d'Esaü que de celle de Séir.

40. — *Alian.* En hébreu עלין, mais עלון, *Alevan* dans la Genèse, Gen. XXXVI, 23. — *Dison.* Notre auteur omet la fille d'Ana, Oolibama, peut être avec intention, précisément parce qu'il s'occupe spécialement des chefs de familles.

42. — *Hus et Aran.* La descendance d'Abraham comprend environ 70 noms, et il ne

43. Voici les rois qui commandèrent dans Edom avant qu'il y eut un roi sur les enfants d'Israël : Balé, fils de Béor, et sa ville se nommait Dénaba.

44. Or Balé mourut et à sa place régna Jobab, fils de Zaré, de Bosra.

45. Et lorsque Jobab fut mort, à sa place régna Husam, du pays des Thémaniens.

46. Et Husam mourut aussi et à sa place régna Adad, fils de Badad, qui frappa Madian dans la terre de Moab, et sa ville se nommait Avith.

47. Et lorsque Adad fut mort, à sa place régna Semla, de Masréca.

48. Mais Semla aussi mourut et à sa place régna Saül de Rohoboth, qui est située près du fleuve.

49. Et lorsque Saül fut mort, à sa place régna Balanaa, fils d'Achobor.

50. Mais il mourut aussi et à sa place régna Adad, dont la ville se nommait Phaü, et sa femme s'appelait Mectabel, fille de Matred, fille de Mesaab.

51. Mais Adad étant mort, il com-

43. Isti sunt reges, qui imperaverunt in terra Edom, antequam esset rex super filios Israel : Bale filius Beor, et nomen civitatis ejus, Denaba.

44. Mortuus est autem Bale, et regnavit pro eo Jobab filius Zare de Bosra.

45. Cumque et Jobab fuisset mortuus, regnavit pro eo Husam de terra Themanorum.

46. Obiit quoque et Husam, et regnavit pro eo Adad filius Badad, qui percussit Madian in terra Moab; et nomen civitatis ejus Avith.

47. Cumque et Adad fuisset mortuus, regnavit pro eo Semla de Masreca.

48. Sed et Semla mortuus est et regnavit pro eo Saul de Rohoboth, quæ juxta amnem sita est.

49. Mortuo quoque Saul, regnavit pro eo Balanan filius Achobor.

50. Sed et hic mortuus est, et regnavit pro eo Adad; cujus urbis nomen fuit Phau, et appellata est uxor ejus Meetabel, filia Matred, filiæ Mezaab.

51. Adad autem mortuo, duces

---

serait point étonnant que l'auteur ait eu le dessein de la mettre en parallèle avec celle de Noé. Bien entendu, on ne doit pas s'attacher à vouloir reconnaître une similitude rigoureuse, c'est-à-dire, à chercher à prouver que l'on peut obtenir exactement le nombre précité dans l'un ou l'autre cas. C'est un travail ingrat et inutile.

B. LES ROIS ET LES CHEFS DE L'IDUMÉE AVANT L'ÉTABLISSEMENT DE LA ROYAUTÉ EN ISRAEL, I, 43-54.

a. Les rois de l'Idumée, ††. 43-50.

C'est la répétition à peu près exacte de Gen. XXXVI, 31-39, sauf de légères variantes et quelques omissions dont nous parlerons au fur et à mesure.

43. — *Bale.* Dans le passage parallèle de la Genèse, ¥. 32, (texte hébr.) on lit avant ce nom : « Et il régna dans l'Idumée », וימלך, באדם. *vaïmloke bédom*, indication que notre auteur a supprimée comme inutile.

46. — *Adad.* Dans le passage parallèle de la Genèse, ¥. 35, *Adar* הדר, ce qui n'est pas la leçon ordinaire et doit provenir d'une faute de copiste.

49. — *Filius Achobor.* Plusieurs manuscrits hébreux ne contiennent pas cette indication qui est à la vérité un peu insolite, mais qui se trouve cependant dans la Genèse, ¥. 39.

50. — *Phau.* En hébreu פעי, *Païi*, mais פעו, *Paou*, dans la Genèse ¥. 39 et dans plusieurs manuscrits des Paralipomènes.

b. Les princes de l'Idumée, ††. 51-54.

51. — *Adad autem mortuo.* Ces mots ne se trouvent pas dans la Genèse, ¥. 39, où la liste des princes est précédée de ואלה שמות, *veellèh schemoth*, « et voici les noms ». Ici, notre auteur, après ויבות הדד, *vaïamoth Hadad*, ajoute וידין. *vaïhéïou*, « et furent », ce qui semble indiquer une corrélation, un rap-

pro regibus in Edom esse cœperunt; dux Thamna, dux Alva, dux Jetheth,

52. Dux Oolibama, dux Ela, dux Phinon,

53. Dux Cenez, dux Theman, dux Mabsar,

54. Dux Magdiel, dux Hiram; hi duces Edom.

mença à y avoir à Edom des chefs à la place des rois : le chef Thamna, le chef Alva, le chef Jetheth,

52. Le chef Oolibama, le chef Ela, le chef Phinon,

53. Le chef Cenez, le chef Theman, le chef Mabsar,

54. Le chef Magdiel, le chef Hiram. Tels sont les chefs d'Edom.

---

port étroit entre les deux listes. On pourrait croire qu'il a voulu faire comprendre que, après la mort d'Adad, le pouvoir monarchique fut remplacé par un gouvernement aristocratique. Cependant la chose est loin d'être certaine, car la particule ו peut tout aussi bien servir uniquement à la liaison des pensées. Quoiqu'il en soit, si l'auteur de la Genèse ne parle pas de la mort d'Adad, c'est sans doute, parce que ce personnage était encore vivant à son époque; mais il n'en était plus de même au temps où notre auteur écrivait. — *Duces pro regibus...* Hébreu : « Et furent les chefs de l'Idumée ». La traduction de la Vulgate est plutôt une glose qui d'ailleurs ne nous semble pas devoir interpréter exactement le texte original. Plusieurs remarques le feront comprendre. Le passage parallèle de la Genèse porte : « Hæc ergo nomina ducum Esau, in cognationibus, et locis, et vocabulis suis », en hébreu : « Voici les noms des chefs d'Edom, d'après leurs habitations, d'après leurs localités, dans leurs noms », Gen. XXXVI, 40. L'énumération ibid. ℣. 43 se termine ainsi : « Hi duces Edom habitantes in terra imperii sui », hébreu : « Voici les chefs d'Edom d'après leurs habitations dans le pays de leur propriété ». Comme on le voit, le texte de la Genèse est sensiblement différent du nôtre et doit servir à l'expliquer. Par conséquent, les onze noms qui suivent doivent être considérés comme des noms de localités, et non pas comme des noms de personnes. Il s'agit donc des localités ou s'étaient fixés les chefs de famille iduméens, localités qui servaient à les désigner. On pourrait donc traduire : le chef de Thamna, le chef d'Alva, etc. Deux noms sont en effet des noms de femmes et plusieurs autres, par exemple, Ela, Phinon, Théman, s'appliquent certainement à des localités. Les fils et petits-fils d'Esaü étaient à la vérité au nombre de treize, et nous n'avons que onze noms; mais le nombre des chefs de famille a pu diminuer, et il se peut encore que la même résidence ait servi à deux. Si nous rencontrons deux noms de femmes, Thamna et Oolibama, il n'y a pas à s'en étonner; car un pays peut prendre le nom de son propriétaire quel qu'il soit, Si notre historien n'a pas été plus explicite, c'est sans doute, parce que ses contemporains étaient au courant de la question. En résumé, nous n'avons pas là les noms de onze chefs qui ont gouverné successivement l'Idumée, mais le tableau, si l'on veut, de l'aristocratie du pays, des chefs de famille des Iduméens.

54. — *Hi duces Edom :* En terminant ce chapitre, nous avertissons de nouveau que nous renvoyons aux passages parallèles de la Genèse pour plus amples explications.

CHAPITRE II

Enumération des fils d'Israël (¥¥. 1-2). — Les fils et les descendants de Juda et de Pharès (¥¥. 3-5). — Les fils et les descendants de Zara (¥¥. 6-8). — Descendance d'Hesron (¥¥. 9-41). — Descendance de Caleb (¥¥. 42-55).

1. Or les fils d'Israël sont: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar et Zabulon,

2. Dan, Joseph, Benjamin, Nephtali, Gad et Aser,

3. Fils de Juda : Her, Onan et Séla, ces trois lui naquirent de la fille de Sué, Chananéenne. Mais Her, premier-né de Juda, fut méchant devant le Seigneur et il le fit mourir.

4. Mais Thamar, sa belle-fille, lui engendra Pharès et Zara. Les fils de Juda furent donc en tout cinq.

5. Or les fils de Pharès furent Hesron et Hamul.

6. Et les fils de Zara furent : Zamri.

1. Filii autem Israel : Ruben, Simeon, Levi, Juda, Issachar, et Zabulon,

Gen. 35, 23

2. Dan, Joseph, Benjamin, Nephthali, Gad et Aser.

3. Filii Juda : Her, Onan, et Sela; hi tres nati sunt ei de filia Sue Chananitide. Fuit autem Her primogenitus Juda, malus coram Domino, et occidit eum.

Gen. 38, 8 *et* 46, 12.

4. Thamar autem nurus ejus peperit ei Phares et Zara; omnes ergo filii Juda quinque.

Infr. 4, 1; *Matth.* 1, 3.

5. Filii autem Phares : Hesron et Hamul.

6. Filii quoque Zaræ : Zamri, et

II. Les fils d'Israël et les familles de Juda, II-IV, 23.

A. LES DOUZE FILS D'ISRAEL ET LES DESCENDANTS DE JUDA, II, 1-41.

a. Les douze fils d'Israel, ¥¥. 1 et 2.

Remarque préliminaire. Avant de commencer à exposer la généalogie détaillée des douze tribus, le chroniqueur énumère les fils d'Israël qui en forment la base. Il ne paraît point avoir procédé méthodiquement et systématiquement, mais plutôt s'être contenté de reproduire les fragments généalogiques conservés de son temps, sans se préoccuper de les coordonner et de les compléter. On s'aperçoit facilement, par exemple, que la généalogie de Juda n'est point complète, car il n'est point question des descendants d'Hamul et quant à Pharès, l'auteur s'occupe tout particulièrement de la ligne d'Hesron, en y comprenant la descendance de Caleb.

CHAP. II. — 1. — *Filii autem Israël.* Les noms des fils d'Israël ne sont point disposés dans le même ordre que dans Gen., XXXV, 23 et suiv., attendu que Dan, le fils de Bala, la servante de Rachel, précède Joseph et Benjamin et se trouve séparé de son frère Nephthali. On ne sait trop comment expliquer la chose. On pourrait dire que Rachel considérait Dan comme son propre fils, V. Gen., XXX, 3 et suiv., mais alors on peut se demander pourquoi Nephthali ne précède pas Joseph et Benjamin qui étaient plus jeunes que lui. En résumé la question reste insoluble. Cfr. VII, 12.

b. Les fils de Juda et de Pharès et les descendants de Zara, ¥¥. 3-8.

3. — *Filii Juda.* Les fils de Juda sont cités dans le même ordre que dans le ch. XXXVIII de la Genèse, chapitre dont notre auteur s'est inspiré, ainsi que le prouve la remarque finale du verset. Cfr. Gen., XXXVIII, 7, et XLVI, 12.

5. — *Filii autem Phares.* Cfr. Gen., XLVI, 12 et Nomb., XXVI, 21.

6. — *Zamri.* Peut-être doit-on lire זַבְדִּי, *Zabdi* au lieu de *Zamri,* זִמְרִי, puisque dans Josué VII, un Charmi le père d'Achan est dit fils de Zabdi. Il se pourrait aussi que Zabdi fut le fils de Zamri, puisque les listes généalogiques offrent souvent des lacunes,

Ethan, et Eman, Chalchal quoque, et Dara, simul quinque.

7. Fili Charmi : Achar, qui turbavit Israel, et peccavit in furto anathematis.

Jos. 7, 1.

8. Filii Ethan : Azarias.

9. Filii autem Hesron qui nati sunt ei : Jerameel, et Ram, et Calubi.

Ruth. 4, 19.

et Ethan, et Eman et Chalchal et Dara; en tout cinq.

7. Fils de Charmi : Achar qui troubla Israël et pécha en dérobant l'anathème.

8. Fils d'Ethan : Azarias.

9. Fils qui naquirent à Hesron : Jéraméel et Ram et Calubi.

---

ou que la leçon de Josué fût fautive. Au reste, on ne sait auquel des deux noms donner la préférence, puisqu'ils se rencontrent dans d'autres passages; ce qui prouve que tous deux étaient usités dans la langue hébraïque. Cfr. Nomb., XXV, 14; I Paral., VIII, 36, IX. 42; III Rois, XVI, 9 et I Paral., VIII, 19. XXVII. 27; Neh., XI, 17. — *Et Ethan, et Eman*... Plusieurs prétendent que ces quatre personnages sont les mêmes que ceux qui sont mis en parallèle avec Salomon. III Rois IV. 31 (Heur., V, 11). Ce sont les mêmes noms, sauf une légère différence, pour le dernier qui se lit דרדע. *Darda*, au lieu de דרע, *Dara*, différence qui peut s'expliquer par une faute de copiste. Mais les quatre personnages des Rois, ne sont point frères, car les deux derniers seuls étaient fils de Mahol, puisque Ethan et Héman étaient Ezrahites, Ps. LXXXVII, 1; XXXVIII. 1. D'autre part l'appellation Ezrahite, en hébreu האזרחי. *haezrakhi*, paraît dériver de זרח, *zerakh* (Zara) et avoir la valeur d'une désignation patronymique. On peut donc admettre, en premier lieu, que Ethan et Héman célèbres par leur sagesse, III Rois, IV. 31 (Heb., V, 11), étaient des descendants de Zara, et en second lieu, qu'ils sont identiques aux maîtres chantres des psaumes LXXXVII et LXXXVIII. Plusieurs cependant pensent que ces derniers étaient lévites et sont les mêmes que ceux mentionnés I Paral., XV, 17 et 19. Mais le titre du Ps. LXXXVIII, *filiis Core* « ou cantique des fils de Coré » ne suffit peut-être pas pour autoriser à tirer cette conclusion. En effet, si Héman, le fils de Joel était fils de Coré et descendant de Caath, Ethan le fils de Cassaia était Mérarite, VI, 33, 44. On peut encore faire remarquer que le titre du psaume cité ne prouve pas précisément qu'il soit l'œuvre des fils de Coré, puisque l'auteur est nommé un peu après, mais peut-être simplement est-il du genre des psaumes des fils de Coré. D'ailleurs Ethan et Héman, les lévites de ce nom, ne pouvaient être Ezrahites ou descendants de Zara, car si parfois les Lévites portent le nom de la tribu sur le territoire de laquelle ils habitent. V Jug., XVII, 7; II Rois I, 1, ils ne s'en suit nullement qu'ils étaient incorporés de fait à ces tribus. Dire que les lévites Ethan et Héman étaient fils adoptifs de Zara et par conséquent identiques à ceux de notre verset, c'est une pure hypothèse sans vraisemblance, car dans notre verset rien ne prouve qu'ils ne fussent pas fils de Zara au même titre que Zamri, Chalchal et Dara. La ressemblance des noms ne suffit pas toujours, bien évidemment pour prouver l'identité des personnages. La supposition d'Ewald, d'après lequel les chantres de la tribu de Juda, Ethan et Héman auraient été adoptés par la tribu de Levi, et qualifiés en conséquence, est ingénieuse, mais rien de plus. En résumé, les cinq personnages de notre verset sont les descendants vrais de Zara, mais non peut-être ses fils, auquel cas, rien ne s'oppose à l'identification des quatre derniers avec les quatre sages comparés à Salomon et probablement ses contemporains. Les versets 7 et 8 montrent bien d'ailleurs que l'auteur ne cite que les noms les plus remarquables de chaque généalogie et qu'il fait souvent des suppressions.

7. — *Charmi*. V. IV, 1. — *Achar*. Achan est nommé ici *Achar* en hébreu עכר (afflixit turbavit), parce qu'il a troublé Israël. Cfr. Jos., VII, 1. Le pluriel *filii* indique clairement que la généalogie de Charmi n'est point complète et que l'auteur reproduit un fragment généalogique. Cependant on pourrait aussi interpréter : parmi les fils de Charmi on peut citer, ou remarquer Achar.

8. — *Azarias*. Ce personnage n'est pas autrement connu, et par conséquent on ne peut savoir pourquoi l'auteur le distingue parmi les autres fils d'Ethan.

c. Les descendants d'Hesron, ŷŷ. 9-41.

aa. *Les fils d'Héron*, ŷ. 9.

9. — *Qui nati sunt ei*. La forme passive נולד, *nolad* suivie de את, *eth* signe de l'accusatif est un impersonnel avec le sens actif, de sorte que אשרא נולד לי, *ascher nolad li* se

10. Ram engendra Aminadab, et Aminadab engendra Nahasson prince des enfants de Juda.

11. Et Nahasson engendra Salma de qui est issu Booz.

12. Mais Booz engendra Obed, qui lui-même engendra Isaï.

13. Or Isaï engendra Eliab le premier-né, Abinadab le second, Simmaa le troisième,

14. Nathanaël le quatrième, Raddaï le cinquième.

15. Ason le sixième, David le septième.

16. Leurs sœurs furent Sarvia, et Abigaïl. Fils de Sarvia: Abisaï, Joab et Asaël, trois.

17. Mais Abigaïl engendra Amasa, dont le père fut Jether, Ismaélite.

10. Porro Ram genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Nahasson, principem filiorum Juda.

11. Nahasson quoque genuit Salma, de quo ortus est Booz.

12. Booz vero genuit Obed, qui et ipse genuit Isai.

13. Isai autem genuit primogenitum Eliab, secundum Abinadab, tertium Simmaa.

I Reg. 16, 6, 8, 9 *et* 17, 12.

14. Quartum Nathanael, quintum Raddai,

15. Sextum Asom, septimum David,

16. Quorum sorores fuerunt. Sarvia, et Abigail. Filii Sarviæ: Abisai, Joab, et Asael tres.

17. Abigail autem genuit Amasa, cujus pater fuit Jether Ismaelites.

---

traduirait littéralement : « qu'on lui enfanta » Cette construction se retrouve ailleurs, V. Gen., IV, 18, XXI, 5, XLVI, 20, et quant au singulier נולד, il est de nouveau employé pour le pluriel ou plutôt à l'impersonnel un peu plus loin, V. III, 4; XXIV, 6. — *Ram.* Il est appelé Aram dans la généalogie du Sauveur, Matt., I, 3, 4; Luc., III, 33; Cfr. Job XXXII, 2 et Gen., XXII, 21. — *Calubi.* En hébreu, כלובי, *keloubaï*, forme qui paraît être un adjectif dérivé de כלוב, *keloub*, IV, 11. La forme כלב, *kaleb*, ℣. 18 serait la contraction de כליב. *keloub.*

bb. *La descendance de Ram*, ℣℣. 10-17.

10. — *Porro Ram...* La première partie de cette généalogie ℣℣. 10-12 se trouve déjà dans Ruth, IV, 19-21, sauf l'addition « principem filiorum Juda » qui caractérise Nahasson. Nahasson était prince ou chef de la tribu de Juda à la sortie d'Egypte. Nomb., I, 7, II, 3, VII, 12. Or, comme entre lui et Pharès qui avait quinze ans, lorsque Joab se transporta en Egypte, il n'y a que trois noms, on peut trouver que c'est peu pour un espace de 430 ans et admettre par suite que plusieurs noms ont été omis. On peut de même penser que Salma, Booz. Obed et Isaï ne suffisent pas pour remplir l'intervalle de 400 ans.

11. — *Salma.* Salma en hébreu שלמה, est aussi appelé *Salmon*, שלמון, Ruth, IV, 20. La dernière forme est celle adoptée par les Evangélistes, Matt., I. 45; Luc, III, 32.

13. — *Isaï autem...* D'après I Rois, XVII, 12, Isaï aurait eu huit fils, ce qui concorde avec I Rois XVI, 8-12. Pour justifier l'exactitude de notre passage il suffit de supposer que l'un d'eux n'a pas eu de postérité. — *Simmaa.* En hébreu שמעא, *Schimea*, forme qui se retrouve plus loin. XX. 7, et dans II Rois, XIII, 3, XXI. 22. où on lit שמעה, *Schimeah* et au Chétib שמעי, *Schimei*. Quant à la forme *Schamma*, שמה, c'est sans doute l'abbréviation de שמעה. I Rois, XVI, 6; XVII, 13.

14. — *Quartum...* Les trois derniers frères de David ne sont point autrement connus tandis que les trois aînés sont mentionnés I Rois XVI, 6 et suiv. XVII, 13. La Peschito compte ici huit fils d'Isaï et nomme en septième lieu Eliha, אליהו, forme que nous trouvons plus loin XXVII, 18 et qui est sans doute pour Eliab. אליאב.

16. — *Sarvia et Abigaïl.* Les sœurs de David sont devenues célèbres parce qu'elles furent mères de héros. — *Filii Sarviæ.* Cfr. I Rois XXVI, 6; II Rois II, 18; III, 39; VIII, 16, etc. Le nom de leur père n'est point connu, apparemment, parce que leur mère méritait seule d'être mentionnée. Abisaï est ici placé le premier, ce qui pourrait faire penser qu'il était l'aîné. Il rejoignit d'ailleurs David avant son frère Joab. I Rois XXVI, 6; II Rois II, 13.

17. — *Abigaïl autem...* Abigaïl était fille de Naas et sœur de Sarvia, II Rois XVII. 26, par conséquent sœur utérine de David. — *Amasa.* C'est celui qui prit part à la révolte d'Absalon. II Rois XVII, 25, XIX, 14; XX, 10. —

18. Caleb vero filius Hesron accepit uxorem nomine Azuba, de qua genuit Jerioth, fueruntque filii ejus, Jaser, et Sobab, et Ardon.

19. Cumque mortua fuisset Azuba, accepit uxorem Caleb, Ephratha; quæ peperit ei Hur.

20. Porro Hur genuit Uri : et Uri genuit Bezeleel.

21. Post hæc ingressus est Hesron ad filiam Machir patris Galaad, et accepit eam cum esset annorum sexaginta : quæ peperit ei Segub.

22. Sed et Segub genuit Jair et

18. Or Caleb fils d'Hesron épousa une femme nommée Azuba dont il engendra Jérioth; et ses fils furent Jaser et Sobab et Ardon.

19. Et lorsque Azuba fut morte, Caleb épousa Ephratha qui lui engendra Hur.

20. Et Hur engendra Uri, et Uri engendra Béséléel.

21. Ensuite Hesron s'approcha de la fille de Machir père de Galaad, et il l'épousa étant âgé de soixante ans. Elle lui enfanta Ségub.

22. Or Ségub engendra Jaïr et

Ismaelites. Au lieu de חישמעלי, *haïschméeli,* (Ismaélite), on lit הישרעלי, *haïsraeli* (Israélite) dans II Rois XVII, 27, ce qui est sans doute une fausse lecture, car il eut été assez inutile de mentionner que Jéther était israélite. Cfr. ibid.

cc. *La descendance de Caleb,* ℣℣. 18-24.

18. — *Caleb vero...* Il est encore question plus loin des descendants de Caleb, ce qui donne lieu à diverses suppositions, V. ℣. 46. — *Accepit uxorem... Jerioth.* L'hébreu אויליד את־עזובה אשה ואת־יריעות, holid eth Azouba ischa veeh Jerioth, est très obscur et paraît interpolé. Plusieurs traduisent : « Enfanta avec Azuba une femme et avec Jerioth ». Les mots *filii ejus* בניה, *baneah,* indiquent qu'il n'est question que d'une femme de Caleb et précisément d'Azuba, comme le montre le ℣. 19. La construction הוליד את, *holid eth* (genuit cum), quoique inusitée, peut au moins s'expliquer; elle peut se comparer à cette autre הוליד בן, *holid min,* et peut se traduire par *faire enfanter.* Toute la difficulté consiste donc dans ישה את־יריעות. Il semble d'abord qu'on devrait lire ישתו, *ischetho* « sa femme »; cependant on pourrait dire que Azuba se trouve ainsi désignée, parce que Caleb avait plusieurs femmes. Mais ואת־יריעות n'offre aucun sens. Si Jérioth était une autre femme de Caleb pourquoi l'auteur ne nomme-t-il pas ses fils? Et si la liste dont il s'est servi était défectueuse, il aurait du indiquer qu'il s'agit des enfants d'Azuba. Donner a את, *eth* le sens explicatif et traduire, « c'est-à dire, avec Jerioth », c'est obvier à la difficulté par un simple expédient. On ne peut pas non plus dire que Caleb engendra Azuba et Jérioth. Le plus simple est donc d'adopter le sens de la Vulgate qui est aussi celui de la Peschito. En ce cas, il faudrait lire אשתו את, *ischtho eth,* au lieu de אשה ואת, *ischah veeth,* et traduire « Et il engendra avec Azuba », sa femme, Jérioth, et ceux-ci sont ses fils (les fils de Jérioth) ». En ce cas אשתו servirait à éviter une méprise et à empêcher de prendre אזובה pour un accusatif.

19. — *Ephratha.* En hébreu אפרת, *Ephrath,* ce qui est sans doute l abréviation de אפרתה, *Ephrathah,* forme féminine que nous trouvons plus loin, ℣. 51 et IV, 4. En tout cas, Ephrata n'est point ici un nom de lieu et synonyme de Bethléhem, Cfr. Gen. XXXVI, 16, 19; Mich. I, 5, puisque Hur était le fils d'Ephrata et son fils aîné, ℣. 50.

20. — *Bezeleel.* C'est le même dont il est parlé, Ex. : XXXI, 2, XXXV, 30, celui qui construisit le tabernacle.

21. — *Post hæc.* C'est-à-dire, après la naissance des trois fils mentionnés ℣. 9, et dont la mère n'est point nommée. On remarquera d'ailleurs que la notice qui s'étend jusqu'au ℣. 24, et qui concerne la descendance d'Hesron par la fille de Machir n'est point trop à sa place et interrompt l'exposition. On peut cependant se dispenser d'admettre que le texte a été interpolé et supposer que l'auteur a eu des raisons pour annexer les descendants d'Hesron et de la fille de Machir à ceux de Caleb. Probablement ces deux branches de la race d'Hesron avaient entre elles d'étroites relations. — *Patris Galaad.* Machir, le premier né de Manassès, Gen. L, 23; Nomb. XXVI, 29, reçut en héritage le pays de Galaad, Nomb. XXXII, 40; Deut. III, 15. Toutefois, il n'est point ici fait allusion à cette dernière circonstance, et le mot *père* אב, *ab,* est pris dans son sens propre. Il est bien certain, en effet, que Machir eut un fils du nom de Galaad, Nomb. XXVI, 29, lequel était le grand-père de Salphaad, Nomb. XXVII, 1. Si donc, Machir est appelé le père de Galaad, c'est pour le distinguer de tout autre personnage de même nom, Cfr. II Rois IX, 4, XVIII, 27.

22. — *Genuit Jaïr.* Jaïr par sa mère, appartenait donc à la tribu de Manassès, et

posséda vingt-trois villes dans la terre de Galaad.

23. Et les Gessurites et les Araméites prirent les villes de Jaïr et Canath et ses villages, soixante cités. Tous ceux-là sont fils de Machir, père de Galaad.

24. Mais lorsque Hesron fut mort, Caleb s'approcha d'Ephrata. Hesron eut aussi pour femme Abia qui lui enfanta Ashur, père de Thacua.

possedit viginti tres civitates in terra Galaad.

23. Cepitque Gessur, et Aram, oppida Jair; et Canath, et viculos ejus sexaginta civitatum; omnes isti, filii Machir, patris Galaad.

24. Cum autem mortuus esset Hesron, ingressus est Caleb ad Ephrata. Habuit quoque Hesron uxorem Abia, quæ peperit ei Ashur patrem Thecuæ.

---

nous est présenté ailleurs comme descendant de Manassès sans autre explication. Nomb. XXXII, 40 et suiv.; Deut. III, 14. Après la défaite du roi de Basan, au temps de Moïse, sa famille s'empara du pays d'Argob, c'est-à-dire, de la plaine de Djaulan, contrée qui, du temps des Romains, portait le nom de Gaulonitide. Les descendants de Jaïr, donnèrent aux villes de Galaad le nom d'Havoth Jaïr, V. Jos. XIII, 30; III Rois IV, 13 et Nomb. XXXII, 41; Deut. III, 14.

23. — *Gessur et Aram.* C'est-à-dire, les Gessurites et les Araméens ou Syriens. Le pays de Gessur était enclavé dans la Syrie et était situé au nord ouest de Basan, dans le voisinage de l'Hermon. Au temps de David, II Rois III, 3, XIII, 37, XXV, 23, XV, 8, il formait encore un royaume indépendant, bien que Moïse l'eut assigné à la tribu de Manassès; Cfr. Jos. XIII, 13. — *Et Canath, et viculos ejus.* L'hébreu וְאֵת־בְּנוֹתֶיהָ אֶת־קְנָת. *eth Kenath veeth benoth eah,* « Kenath et ses filles » n'est certainement pas en opposition avec « Hawoth Jaïr », et ne saurait se traduire par, « c'est-à-dire, Kenath... », car les Gessurites et les Araméens n'ont pas pu prendre 60 villes à Jaïr, s'il n'en avait que 23. Cependant בְּאֹתָם, *meitam* (ex eis), se rapporte évidemment à Hawoth-Jaïr. Or, nous savons d'une part, que le royaume de Basan avait 60 places fortes, Deut. III, 4, et de l'autre, qu'il fut conquis par Jaïr et Nobé qui se le partagèrent, Nomb. XXXII, 41, 42. Or, si Jaïr, d'après notre passage, eut 23 villes, Nobé qui s'était emparé de Canath et de ses filles, ou de ses bourgs, l. c., dut avoir 37 villes ou environ, car le nombre 60 n'est peut-être pas mathématiquement exact. Il faudrait donc suppléer la particule וְ (et) avant אֶת־קְנָת, ou traduire אֵת par « avec ». Les ruines de Canath, connues aujourd'hui sous le nom de Kanonat, occupent un assez vaste espace sur la pente occidentale du Djebel Hauran, auprès de l'oued du même nom. V. Nomb. XXXII, 42. — *Sexaginta civitatum.* Comme nous l'avons dit, ce nombre comprend, outre les villes de Jaïr, Canath et ses filles ou ses bourgs. Le génitif de la traduction latine n'est point facilement explicable. Nous ignorons à quelle époque Gessur et Aram s'emparèrent de ces villes, mais nous savons que le juge Jaïr, Jug. X, 4, en reprit trente, et leur imposa leur ancien nom. — *Omnes isti...* Il s'agit non pas des villes, mais des descendants de la fille de Machir. L'auteur n'en nomme expressément que deux; mais, sans doute, il doit avoir en vue les nombreuses familles auxquelles ils donnèrent naissance et qui peuplèrent les villes de Jaïr. À la rigueur, on pourrait encore supposer que la liste consultée par l'historien présentait une lacune en cet endroit.

24. *Cum autem :...* Hébreu : « Et après la mort d'Hesron à Caleb-Ephratha la femme d'Hesron, Abia, lui enfanta... ». D'après ce texte, Hésron serait mort en une localité du nom de Caleb-Ephrata, et aurait eu d'une troisième femme un fils posthume. Nous savons, par I Rois XXX, 14, qu'une région du sud de Juda s'appelait Negeb Caleb, נֶגֶב כָּלֵב. On pourrait donc supposer que la partie nord des possessions de Caleb, aurait reçu le nom de la femme de Caleb, parce que c'était là la dot qu'elle avait apportée à son mari, ou que la contrée susdite environnait Bethléhem, dont l'ancien nom était Ephratha, Gen. XXXIII, 19, XLVIII, 7. Ces explications, à vrai dire, ne sont pas des plus satisfaisantes, et plusieurs sont portés à croire que le texte est corrompu. Les Septante ont traduit : καὶ εἰσῆλθε Καλὲβ εἰς Ἐφραθά « Et Caleb vint à Ephratha ». Comme l'auteur de la Vulgate, ils semblent avoir lu : בְּאֹכֶלֶב אֶפְכָתָה, *ba Caleb Ephratha.* Si l'on se décidait à adopter cette leçon, il faudrait encore lire אִשֶּׁת, *escheth*, au lieu de וַאֲשֶׁת, *veescheth*, אֲבִיו, *abiv*, au lieu de אֲבִיָּה, *Abiah*, et interpréter : « Et après la mort d'Hesron, Caleb vint auprès d'Ephrath, femme de son père Hesron ». La traduction latine se rapproche de ce sens pour la première partie et s'éloigne

25. Nati sunt autem filii Jerameel primogeniti Hesron, Ram primogenitus ejus, et Buna, et Aram, et Asom, et Achia.

26. Duxit quoque uxorem alteram Jerameel, nomine Atara, quæ fuit mater Onam.

27. Sed et filii Ram primogeniti Jerameel, fuerunt Moos, Jamin, et Achar.

28. Onam autem habuit filios, Semei, et Jada. Filii autem Semei Nadad, et Abisur.

29. Nomen vero uxoris Abisur, Abihail, quæ peperit ei Ahobban, et Molid.

30. Filii autem Nadab fuerunt Saled, et Apphaim. Mortuus est autem Saleb absque liberis.

31. Filius vero Apphaim : Jesi, qui Jesi genuit Sesan. Porro Sesan genuit Oholai.

32. Filii autem Jada fratris Semei; Jether, et Jonathan. Sed et Jether mortuus est absque liberis.

33. Porro Jonathan genuit Phaleth, et Ziza. Isti fuerunt filii Jerameel.

34. Sesan autem non habuit filios,

25. Or des fils naquirent à Jéraméel premier-né d'Hesron : Ram, son premier-né et Buna et Aram et Asam et Achia.

26. Et Jéraméel épousa une autre femme nommée Atara, qui fut mère d'Onam.

27. Et les fils de Ram, premier-né de Jéraméel, furent Moos, Jamin et Achar.

28. Et Onam eut pour fils Séméi et Jada. Et les fils de Séméi furent Nadab et Abisur.

29. Et la femme d'Abisur se nommait Abihaïl; elle lui enfanta Ahobban et Molid.

30. Et les fils de Nadab furent Saled et Apphaïm. Or Saled mourut sans enfants.

31. Mais le fils d'Apphaïm fut Jési. Ce Jési engendra Sésan et Sésan engendra Oholaï.

32. Or les fils de Jada, frère de Séméi furent Jéther et Jonathan. Mais Jéther mourut sans enfants.

33. Et Jonathan engendra Phaleth et Ziza. Tels furent les fils de Jéraméel.

34. Or Sésan n'eut pas de fils,

---

du grec en même temps. Quoiqu'il en soit, d'après le texte hébreu, il semble y avoir quelque relation entre Ephratha, l'ancien nom de Bethléhem et la femme de Caleb. — *Habuit quoque... Hesron...* Evidemment, le traducteur latin s'est inspiré tout à la fois du texte hébreu et du grec des Septante, et a tenté de les éclaircir l'un par l'autre. — *Patrem Thecuæ.* C'est-à-dire, le prince ou le chef de la population de Thécoa, ou encore, l'ancêtre de ceux qui plus tard, habitèrent Thécoa. Cette ville était au sud de Bethléhem; V. Jos. xv, 59.

dd. *La descendance de Jéraméel,* ℣℣. 25-41.

25. — *Jerameel.* Ses descendants habitaient dans le sud de Juda, I Rois xxvii, 10, xxx, 29. — *Et Achia.* L'hébreu אחיה n'étant point précédé de la particule ו (et), on suppose assez généralement que c'est là le nom de la femme de Jéraméel et que la lettre מ (ex) qui termine déjà le mot précédent aura disparu du texte. Jéraméel aurait donc eu quatre fils d'Achia. Cette hypothèse est assez vraisemblable, puisque nous lisons dans le verset suivant, que Jéraméel prit une autre épouse. Les Septante ont d'ailleurs rendu אחיה par ἀδελφὸς αὐτοῦ « son frère ».

31. — *Oholai.* En hébreu אחלי, *Akhlaï*, ce qui est sans nul doute le nom d'une femme, car Sésan n'eut que des filles, ℣. 34. Probablement Oholaï fut son héritière, et ce fut elle qu'il donna à son serviteur égyptien ℣. 35. pour assurer la perpétuité de sa race.

33. — *Isti fuerunt...* En comptant tous les noms des descendants de Juda, on trouve le nombre 70; mais on ne doit pas faire grande attention à cette circonstance, car pour arriver à ce résultat, il faut comprendre dans le total les deux filles d'Isaï et le père d'Amasa.

34. — *Nomine Jeraa.* Cet égyptien n'est pas autrement connu. Sésan étant le dixième descendant de Juda par Pharès a dû habiter l'Egypte, et Jéraa était sans doute un esclave qu'il rendit à la liberté et auquel il donna sa fille Oholaï, pour continuer sa race, V. ℣. 31; Cfr. Ex. xxii, 20, xxiii. 9. Il n'est plus désormais question ici de Jéraa, ni de ses des-

mais des filles et un esclave égyptien nommé Jéraa.

35. Et il lui donna pour épouse sa fille qui lui enfanta Éthéi.

36. Or Éthéi engendra Nathan et Nathan engendra Zabab.

37. Et Zabad engendra Ophlal et Ophlal engendra Obed.

38. Obed engendra Jéhu, Jehu engendra Azarias.

39. Azarias engendra Helles et Helles engendra Élasa.

40. Elasa engendra Sisamoï, Sisamoï engendra Sellum.

41. Sellum engendra Icamia et Icamia engendra Élisama.

42. Or les enfants de Caleb, frère de Jéraméel, furent Mesa, son premier-né, qui est le père de Ziph, et les enfants de Marésa père d'Hébron.

sed filias, et servum Ægyptium nomine Jeraa.

35. Deditque ei filiam suam uxorem: quæ peperit ei Ethei.

36. Ethei autem genuit Nathan, et Nathan genuit Zabad.

37. Zabad quoque genuit Ophlal, et Ophlal genuit Obed;

38. Obed genuit Jehu, Jehu genuit Azariam.

39. Azarias genuit Helles, et Helles genuit Elasa.

40. Elasa genuit Sisamoi, Sisamoi genuit Sellum,

41. Sellum genuit Icamia, Icamia autem genuit Elisama.

42. Filii autem Caleb fratris Jerameel : Mesa primogenitus ejus; ipse est pater Ziph; et filii Maresa patris Hebron.

---

cendants dont suit l'énumération. Leurs noms cependant se retrouvent en plus d'un endroit; mais rien ne prouve qu'aucun de ces homonymes soit de la race de Jéraa.

3. APPENDICE A LA GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE JUDA. AUTRES DESCENDANTS DE CALEB, II, 42-55.

a. Les descendants de Mésa, ††. 42-45.

42. — *Fratris Jerameel.* Cette addition montre bien qu'il s'agit du même Caleb, dont une partie de la descendance a déjà été mentionnée, ¥. 18 et suiv. — *Mesa primogenitus ejus.* Mésa est bien évidemment le nom d'un homme, et non pas celui d'une localité: — *Ipse est pater Ziph.* Rien ne s'oppose à ce que l'on dise que Mésa a été le prince ou le fondateur de la ville de Ziph. Mais si le mot Ziph est le nom d'une localité, il doit être question de la ville de Ziph qui se trouvait dans la montagne de Juda, près du désert de même nom, Jos. xv, 55, et non pas de celle qui était située dans la Shéphéla Jos. xv, 24, car cette dernière devait être voisine de Marésa dont les ruines ont été retrouvées tout à proximité de Beit-Djibrin, Jos. xv, 44. — *Et filii Maresa, patris Hebron.* Nous sommes ici en présence d'un passage difficile, car on ne comprend guères pourquoi les fils de Marésa sont placés sur la même ligne que Mésa, et on comprend encore moins cette association, « les fils de Marésa, le père d'Hébron ». D'une part, Hébron est bien un nom d'homme, puisque la généalogie se poursuit dans les versets suivants. Par conséquent, Marésa est bien le père d'Hébron, et non le fondateur de la ville de ce nom. C'est évidemment un nom d'homme. Au reste, il n'est point possible de soutenir que Marésa et Hébron sont deux villes dont l'une serait, pour ainsi parler, la métropole de l'autre. On ne voit pas que la ville d'Hébron dont l'antiquité est certaine, Nomb. xiii, 23, ait jamais dépendu en quoi que ce soit de Marésa. En outre Marésa, la Marissa du temps des Machabées et des Romains, aujourd'hui Marasch, Jos. xv, 44, et Hébron étaient très éloignées l'une de l'autre. En résumé, Marésa et Hébron sont des noms d'hommes, et Marésa n'est point le fondateur de la ville d'Hébron, ni des villes qui portent les noms que nous rencontrons dans les versets suivants. Le texte hébreu, tel qu'il est, signifierait que Marésa était le fils de Caleb, et qu'il avait encore d'autre fils, en outre d'Hébron, ce qui paraît au moins singulier. Aussi, plusieurs, entre autres Welhausen, De gentibus et familiis quæ I Chron. 2-4 enumerantur, p. 27, et Keil, Bibl. Comment p. 48, proposent de corriger le texte, c'est-à-dire, de lire מישע, *Mescha,* au lieu de מרשה, *Mareschah,* et de considérer אבי חברון, *Abi Hebron,* comme un nom composé, ce qui donnerait ce sens : et les fils de Mésa étaient Abi-Hébron. Cette forme de noms composés n'est point insolite et son emploi concurremment avec le nom simple ne l'est pas davantage, ainsi que le montrent les noms d'Abidan, d'Abiezer, d'Abinadab, d'Abner, fils de Ner, Nomb. I 11. XII, 9; Neh. III, 19; Ex. VI, 23; I Rois XIV, 50 et suiv.; II Rois II, 8. Hébron serait

43. Porro filii Hebron, Core, et Taphua, et Recem, et Samma.

44. Samma autem genuit Raham patrem Jercaam, et Recem genuit Sammai.

45. Filius Sammai, Maon; et Maon pater Bethsur.

46. Epha autem concubina Caleb peperit Haran, et Mosa, et Gezez. Porro Haran genuit Gezez.

47. Filii autem Johaddai, Regom, et Joathan, et Gesan, et Phaleth, et Epha, et Saaph.

48. Concubina Caleb Maacha, peperit Saber, et Tharana.

49. Genuit autem Saaph pater

43. Et les fils d'Hébron furent Coré et Taphua et Récem et Samma.

44. Or Samma engendra Raham, père de Jercaam, et Récem engendra Sammaï.

45. Le fils de Sammaï fut Maon, et Maon fut père de Bethsur.

46. Mais Epha concubine de Caleb engendra Haran et Mosa et Gézez. Et Haran engendra Gézez.

47. Et les fils de Johaddaï furent Régom et Joathan et Gésan et Phaleth et Epha et Saaph.

48. Maacha, concubine de Caleb, enfanta Saber et Tharana.

49. Or Saaph, père de Madména,

---

la forme abrégée, de même que Taphna remplace En-Taphna, Jos. XVI, 6, XVII, 7 (hébr.).

43. — *Core, et Taphua* .. Ce sont des noms d'hommes, car deux d'entre eux, Coré V. 1, 35 et Sammaï, ne s'appliquent jamais à des villes, et quand à Recem. une seule fois il désigne une ville, laquelle d'ailleurs était de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 27; Cfr. I Paral. VII, 18 et Nomb. XXXI, 8. A la vérité, Taphua, partout ailleurs, représente une ville, Jos. XII, 17, XV, 34, XVI, 8, XVII, 7; mais on ne peut rien en conclure pour le cas actuel; car l'expression *genuit* du verset suivant nous indique suffisamment à quoi il faut nous en tenir.

44. — *Jercaam.* En hébreu יורקעם, *Jorkam* mot que les Septante ont rendu par Ἰεκλάν; mais ce n'est pas une raison pour corriger le texte et changer *Jerkam* en יקדעם, *Iokdam,* ce qui serait alors le nom de la ville mentionnée dans Josué. XV, 56. On ne peut raisonnablement s'appuyer sur l'autorité des traducteurs Alexandriens puisqu'ils ont également écrit Ἰεκλάν au lieu de Recem. — *Sammai.* Ce nom désigne un homme au ℣. 28, car Séméi provient également du même mot hébreu שמי Schamuaï. Il en est de même plus loin IV, 17.

45. — *Et Maon pater Bethsur.* Maon מעון et Bethsur בית־צור, *Beth-tsour* étaient deux villes de la montagne de Juda, Jos., XV, 55, 58 aujourd'hui Maïn et Bet-sour; mais ici Maon, fils de Sammai et père de Bethsur ne peut être qu'un homme et non une localité, car on ne dit point qu'une ville est le fils de son fondateur, ni qu'une ville est le père d'une autre. Ce serait au moins un langage fort singulier, et l'on ne connait rien de semblable. D'ailleurs le mot מעון, *Maon,* bien qu'il signifie *habitation,* ne désigne point nécessairement une localité, puisqu'il existait un peuple de même nom, Jug., X, 12. Il en est autrement de Bethsur, car il est bien probable que c'est la ville de même nom, laquelle eut Maon pour fondateur. . Tout au moins, rien ne s'oppose à cette hypothèse.

b. Les descendants de Caleb et de ses concubines, ℣℣. 46-49.

46 — *Epha.* Ce nom, en hébreu עיפה, *Ephah* était aussi porté par les hommes, V, 17 et I, 33. — *Peperit Haran...* Ces trois personnages sont totalement inconnus; il existait une ville du nom de Mosa, (Amosa), מוצה; mais il est bien évident qu'il ne peut en être question. — *Porro Haran...* Au premier abord il semble que c'est là une phrase explicative et que les deux Gezez n'en font qu'un. Cependant l'un peut être le fils de Caleb, et l'autre son petit fils. car il n'est pas rare que le même nom soit porté par deux et même plusieurs personnes de la même famille. Le choix d'une opinion n'est pas facile.

47. — *Iahaddai.* On ne sait comment Iahaddai, en hébreu יהדי, *Jehdaï*, se rattache aux précédents. Ses fils sont également restés inconnus.

48. — *Maacha.* C'est un nom de femme qui se rencontre assez fréquemment, Cfr. III, 2: VII, 16, VIII, 29, XI, 43; Cfr. IV, 19 et IV Rois XXV, 23. Toutefois on n'en sait pas davantage au sujet de la personne en question, non plus que de ses deux fils. — *Peperit.* L'hébreu ילד, *ialad* « il enfanta », indiquerait que l'auteur avait en vue le père, bien qu'il ne le nomme pas. Cependant plusieurs manuscrits portent le féminin ילדה, *ialdah.*

49. — *Saaph, pater Madmena.* Dans l'hébreu, Maacha est le sujet de תלד, *teled* (ge-

engendra Sué, père de Machbéna et père de Gabaa. Mais la fille de Caleb fut Achsa.

50. Voilà les enfants de Caleb qui étaient fils de Hur, premier-né d'Ephrata : Sobal, père de Cariathiarim,

Madmena, Sue patrem Machbena, et patrem Gabaa. Filia vero Caleb, fuit Achsa.

50. Hi erant filii Caleb, filii Hur, primogeniti Ephrata, Sobal pater Cariathiarim.

---

nuit) et par conséquent Saaph et Sue seraient aussi les fils de Maacha, ce qui d'ailleurs est plus rationnel, vu le contexte. En tout cas, Saaph n'est point celui du ℣. 47 et peut être considéré comme le fondateur de la ville de Madména, dans le sud de Juda, V. Jos., xv, 31. — *Sue.* En hébreu שׁוָא, *Seheva,* ce qui est aussi le nom du scribe de David, II Rois xx, 25 — *Patrem Machbena.* Fondateur de Machbéna, localité d'ailleurs inconnue. — *Et patrem Gabaa.* Il existait deux villes du même nom dans la montagne de Juda, V. Jos., xv, 57. — *Filia vero Caleb...* On peut penser avec quelque raison que cette Achsa est celle dont il est question dans l'histoire, Jos., xv, 16 et suiv. ; Jug., i, 12, car généralement on ne mentionne les femmes dans les généalogies, que si elles ont joué un rôle important. Cependant tous les anciens commentateurs distinguent deux Achsa, l'une fille de Caleb, fils d'Hesron, l'autre fille de Jéphoné. Ce qui nous paraît certain, c'est qu'on ne peut confondre Caleb le frère de Jeraméel, le fils d'Hesron, petit fils de Pharès, ℣. 5 et 9, et arrière petit fils de Juda, ℣. 4, avec Caleb, le fils de Jéphoné, lequel avait déjà 40 ans à la sortie d'Egypte. En effet, le fils de Jéphoné ne peut pas être considéré ici comme fils d'Hesron et placé avec Ram et Jeraméel, uniquement parce que ces deux noms désignent ici deux familles qui au temps de la conquête se trouvèrent rapprochées du conquérant d'Hébron. C'est vouloir augmenter la confusion et la rendre inextricable. Il y eut donc deux Caleb, lesquels d'ailleurs vivaient à une assez grande distance l'un de l'autre. Mais le second pouvait être un descendant du premier et quant à Achsa on pourrait dire, dans un certain sens, qu'elle était la fille c'est-à-dire la descendante du fils d'Hesron, le frère de Jeraméel. Evidemment cette solution ne satisfait pas complètement et ne saurait plaire à tout le monde. Il paraît en effet difficile de traduire « filia » בַּת, *bath,* par *descendante, arrière petite fille* dans le plus large sens. Aussi Otto Zockler, die Bücher der Chronik p. 46, suppose que du ℣. 46 au ℣. 49, il est réellement question de Caleb, le contemporain de Moïse et de Josué, ce qui, à vrai dire, nous semble bien peu probable. D'autres distinguent Calubi de Caleb, et pensent qu'il est question du premier dans les ℣℣. 18-24 et dans les ℣℣. 50-55, et du second dans les ℣℣. 42-49. Selon Movers, Chronic, p. 83, les mots « filia vero Caleb »... seraient à rayer du texte, ce qui est un moyen facile de sortir d'embarras. Welhausen. De gentibus, et famil., p. 13, suppose que Caleb du ℣. 42 serait le même que Calubi du ℣. 9, que la généalogie d'Hesron commençait par Ram et se terminait par Caleb, que par conséquent les ℣℣. 18-24 ont été intercalés par le chroniqueur au milieu du tableau. Les ℣℣. 10-17 seraient de même une interpolation du même auteur qui aurait cherché à allonger la généalogie des Hesronites, parce qu'il aurait à tort considéré le Ram mentionné dans Ruth, iv, 19 comme le propre fils d'Hesron et le frère de Jéraméel et de Caleb. A la vérité cette hypothèse expliquerait pourquoi nous ne trouvons pas Jéraméel en tête de l'autre généalogie ainsi que la répétition du nom de Ram, ℣. 25 ; mais si elle est hardie, elle est loin d'être prouvée. En somme, la confusion existe ; mais il est impossible, faute d'autres renseignements de produire toute la clarté désirable.

c. Les descendants de Hur fils de Caleb, ℣℣. 50-55.

50. — *Filii Hur.* Ces mots sont en apposition avec *filii Caleb,* car Hur était le fils de Caleb, ℣. 19, et deux de ses descendants ont déjà été mentionnés ℣. 20. L'hébreu porte : « Ceux-ci étaient les fils de Caleb : le fils d'Hur le premier né d'Ephrata (était), Sobal »... Au lieu de בֶּן־חוּר. *ben-khour* au sing. il semble que l'on devrait lire בְּנֵי־חוּר. *bne-khour,* « les fils d'Hur », comme ont du faire les Septante et le traducteur latin. Cependant בֶּן־הוּר pourrait être considéré comme une sorte de titre, parce que les noms qui suivent ne sont pas précédés de la particule copulative וְ. Les trois fils de Hur étaient-ils réellement les frères d'Uri, ℣. 19, ou seulement les descendants en ligne directe plus ou moins éloignés de son père ? c'est ce que l'on ne saurait déterminer, attendu que les mots *fils* et *engendra* peuvent avoir un sens plus ou moins étendu. — *Sobal.* Il n'est point certain que ce soit le même que celui mentionné iv, 1. — *Pater Cariathiarim.* V. Jos., ix. 17.

51. Salma pater Bethleem, Hariph pater Bethgader.

52. Fuerunt autem filii Sobal patris Cariathiarim, qui videbat dimidium requietionum.

53. Et de cognatione Cariathiarim, Jethrei, Aphuthei, et Semathei, et Maserei. Ex his egressi sunt Saraitæ, et Esthaolitæ.

54. Filii Salma, Bethleem, et Netophati, coronæ domus Joab, et dimidium requietionis Sarai.

55. Cognationes quoque scriba-

51. Salma, père de Bethléhem, Hariph, père de Bethgader.

52. Or des fils naquirent à Sobal père des Cariathiarim, qui voyait la moitié des lieux de repos.

53. Et de la famille de Cariathiarim descendaient les Jethréens et les Aphuthéens, et les Semathéens, et les Maséréens. D'eux sont sortis les Saraïtes et les Esthaolites.

54. Les enfants de Salma furent Béthléhem et Netophati, couronne de la maison de Joab et moitié du repos de Saraï,

55. Ainsi que les familles des

---

51. — *Salma.* Ce n'est pas le même que celui du ℣. 11. Fun des ancêtres de David, Ruth, IV, 20, car l'un était descendant de Ram et l'autre de Caleb. — *Pater Bethgader.* S'agit-il de Gedera, ville de la Chéphélah, Jos., XV, 36 ou de Gédor Jos., XV, 58, ville de la montagne, c'est ce que l'on ne peut décider.

52. — *Qui videbat dimidium requietionum.* Ces mots n'offrent point un sens plausible et sont la traduction littérale de l'hébreu הראה חצי המנחות, *haroehkhatsi hammenukhoth,* texte évidemment corrompu. Les Septante ont rendu par trois noms propres : Ἀραὰ καὶ Αἰσὶ καὶ Ἀμμανίθ; mais c'est de leur part une simple conjecture. Il est probable qu'il faudrait lire ראיה, *Reaïah* au lieu de הראה, comme on peut le conjecturer d'après IV, 2. Haroch, הראה, ne serait pas une autre forme de ראיה, mais soit une faute, soit une correction provenant de quelque copiste qui aura voulu donner un sens au passage. Quant à חצי המנחות on peut le prendre pour un nom propre, ou le traduire par « la moitié de Menoukhoth ». Toutefois bien que מנחות, *menoukhoth* soit le pluriel de מניחה. *menoukhah* « lieu de repos », le contexte montre qu'il s'agit d'une famille de la descendance de Sobal, et il est possible qu'elle soit désignée par le nom du district qu'elle habitait. Au ℣. 54 nous lisons חצי המנחתי. *khatsi-hammanakhti* expression qui désigne certainement une famille et ou nous remarquons une relation évidente entre המנחות et המנחתי, V. ℣. 54.

53. — *Et de cognatione...* Hébreu : « Et les familles de »... En tout cas, le sens général est celui-ci : Sobal eut pour fils ou pour lignée Cariathiarim, Raïca, Khazi Hammenukhoth et les familles de Cariathiarim, énumérées à la suite. — *Jethrei.* Les héros de David Ira et Gareb étaient de cette famille, XI, 40 ; II Rois XXIII, 38 ; il n'est plus désormais question des trois autres familles. — *Saraitæ, et Esthaolitæ.* Cfr. Jos., XV, 33. Saraa était la patrie de Samson, Jug., XVI, 31, XVIII, 11.

54. — *Bethlehem, et Netophathi.* Salma fut l'ancêtre des familles qui occupèrent Bethléhem et Netophath. Bethléhem est la ville si connue et Netophath devait être dans son voisinage ; mais elle n'a pas été retrouvée, Cfr. IX, 19 et Esdr., II, 22 ; Neh., VII, 26. Cette localité où cette famille a fourni des hommes de quelque renom, II Rois, XXIII, 28 et suiv., IV Rois XXV, 23 ; Esdr., II, 22. — *Coronæ domus Joab.* Dans l'hébreu le mot עטרות. *Ataroth,* litt. *couronnes,* désigne vraisemblablement la localité de même nom, V. Jos., XVI, 2, et par suite on devrait traduire : « Ataroth de la maison de Joab ». — *Et dimidium requietionis Sarai.* Hébreu : « Et Khatsi Hammankhath (litt. la moitié de Hammankhath) les Saréens ». Il est incontestable que חצי המנחתי *khatsi Hammanakhti,* est un nom propre, le nom d'une localité, bien qu'on ne sache où elle était située. C'était probablement la même chose que Manahath, VIII, 16. Quant à הצרעי, *hattsorai,* Saréen, » cet adjectif est sans doute pour הצרעתי, *hattsorathi,* et dériverait non pas de la forme féminine צרעה, *tsoreah,* mais d'une forme masculine. Les Saréens de ce verset étaient une partie de la population de Saréa qui était peuplée de descendants de Sobal ℣. 53 et de descendants de Salma.

55. — *In Jabes.* La ville de Jabès tirait son nom d'un descendant de Juda, IV, 9 ; mais sa position n'est pas connue. On peut cependant supposer qu'elle n'était pas loin de Saraa, puisque les fils de Salma sont réunis deux à deux. — *Canentes atque resonantes...*

scribes habitant à Jabès, chantant et jouant des instruments et habitant sous des tentes. Ce sont les Cinéens qui sont venus de la chaleur du père de la maison de Réchab.

rum habitantium in Jabes, canentes atque resonantes. et in tabernaculis commorantes. Hi sunt Cinæi, qui venerunt de calore patris domus Rechab.

CHAPITRE III

Énumération des fils de David (¥¥. 1-9). — Liste des rois de la descendance de David et de Salomon (¥¥. 10-16). — Les descendants de Jéchonias, frère de Sédécias qui fut le dernier roi de Juda (¥¥. 17-23).

1. Or David eut ces fils qui lui naquirent à Hébron : le premier

1. David vero hos habuit filios, qui ei nati sunt in Hebron; primo-

---

Ces scribes qui habitaient Jabès sont partagés en trois classes, et S. Jérôme les distingue par leurs occupations. Toutefois les mots hébreux תרעתים, שמעתים et שוכתים, *Tirathim, Schimathim* et *Soukathim* qu'on peut rendre par Tirathites, Schimathites et Soukathites, pourraient signifier que les scribes de Jabès descendaient de trois personnages portant les noms de Tira, Schima et Souka. Cette hypothèse paraît dès l'abord assez satisfaisante; mais néanmoins il est à croire que S. Jérôme à eu ses raisons pour traduire comme il l'a fait. On peut penser que les savants Juifs de Tibériade l'auront renseigné sur l'étymologie des mots en question. Or, on peut rapprocher תרעתים, *Tirathim* de תרעה, *teruah* « vociferatio, clangor buccinæ », שמעתים, *Schimathim* de שמעה, de *schimah* « ce qu'on entend, l'écho » ou peut-être de שמעה, *schemaah*, en araméen שמעתא, *schematha* « la tradition de la loi » enfin שורתים, *soukathim* de שורה, *soukah* שרה « tente ». Si l'on admet cette étymologie, il s'en suivrait que les scribes, ainsi que les lévites, étaient attachés au service divin et que chacune des trois classes se distinguait par ses fonctions. Cette manière de voir serait assez en harmonie avec la suite, car les Cinéens et les Réchabites ont quelque analogie avec les lévites. Jéthro, prêtre de Madian, ou plutôt, des Cinéens de Madian. Ex., II, 15. III. 1; Jug., I. 16, IV, 11, 17 était le beau père de Moïse et l'assista de ses conseils dans les questions de culte et de justice, Ex., XVIII. D'autre part les Réchabites, descendants des Cinéens avaient une vocation toute spéciale pour honorer le Seigneur d'une manière plus parfaite, Jér., XXXV; Cfr. IV Rois X, 15. — Les Septante ont rendu par trois noms propres, Ἀργαθιείμ, Σαμαθιείμ, Σωχαθιείμ et ont évidemment compris qu'il s'agissait de trois familles... — *Hi sunt Cinæi.* Le mot קינים. *kinim* ne désigne certainement pas les habitants de *Kina*, Jos., XV. 57, mais les descendants de *Keni*, le beau frère de Moïse, Jug., I, 16, lesquels avaient suivi les Israélites et habitaient au milieu d'eux, Jug., IV. 11, 17, V, 24; I Rois XV, 6, XXVII, 10, XXX, 29. — *De Calore.* C'est la traduction de מחמת, *mekhammath* « de Hammath ». Rien n'empêche que Hammath n'ait été le père de la maison de Réchab, Jér., XXXV, 6, et l'ancêtre, peut être le grand père de Jonadab, fils de Réchab, avec lequel Jéhu se lia d'amitié; IV Rois, X, 15, 23. On se demandera pourquoi les scribes de Jabès sont énumérés parmi les descendants de Salma qui était de la race de Caleb de la tribu de Juda, puisqu'ils étaient Cinéens. Nous n'avons malheureusement à ce sujet aucun renseignement; mais nous pouvons supposer qu'un Cinéen avait épousé une héritière de la famille de Caleb et que ses descendants furent incorporés à la tribu de Juda, bien qu'ils aient continué à porter le nom de leur ancêtre paternel.

C LES FILS ET LES DESCENDANTS DE DAVID, III.

a. Les fils de David, ¥¥. 1-9.

CHAP. III. — 1. — *Ex Achinoam.* V. I Rois XXV 43, XXVII, 3. — *Secundum Daniel.* Les fils de David, nés à Hébron sont énumérés dans le même ordre et avec les noms de leurs

genitum Amnon ex Achinoam Jezrahelitide, secundum Daniel de Abigail Carmelitide,

II Reg. 3, 2.

2. Tertium Absalom filium Maacha filiæ Tholmai regis Gessur, quartum Adoniam filium Haggith.

3. Quintum Saphatiam ex Abital, sextum Jethraam de Egla uxore sua.

4. Sex ergo nati sunt ei in Hebron, ubi regnavit septem annis, et sex mensibus. Triginta autem et tribus annis regnavit in Jerusalem.

5. Porro in Jerusalem nati sunt ei filii, Simmaa, et Sobab, et Nathan, et Salomon, quatuor de Bethsabee filia Ammiel.

II Reg. 5, 14.

6. Jebaar quoque, et Elisama.

7. Et Eliphaleth, et Noge, et Nepheg, et Japhia.

né, Amnon d'Achinoam Jezrahélite, le second, Daniel, d'Abigaïl, de Carmel,

2. Le troisième Absalon fils de Maacha, fille de Tholmaï, roi de Gessur, le quatrième Adonaï, fils d'Aggith,

3. Le cinquième Saphatias d'Abital, le sixième Jéthraam, d'Egla son épouse.

4. Six fils lui naquirent donc à Hébron, où il régna sept ans et six mois, mais il régna trente trois ans à Jérusalem.

5. Or à Jérusalem lui naquirent ces fils : Simmaa, et Sabab, et Nathan et Salomon, tous quatre de Bethsabée fille d'Ammiel,

6. Et Jebaar et Elisama,

7. Et Eliphaleth et Nogé et Nepheg et Japhia.

---

mères dans II Rois III, 2-5, avec cette différence que le second y est appelé, כִּלְאָב, *Kileab,* (Chéléab) et non Daniel דָּנִיֵּאל. Il est probable que ce fils avait deux noms. Il est assez singulier que le mot שֵׁנִי, *scheni,* « un second » soit privé de l'article dont les autres nombres sont accompagnés ; peut être faudrait-il lire מִשְׁנֵהוּ, *mischnéhou,* « son second », comme dans II Rois III, 3, ou הַמִּשְׁנֶה, *hammischneh,* comme plus loin, v, 12 ; mais le texte tel qu'il est peut s'expliquer, car on comprend très-bien ce langage, un second, le troisième, etc. — *De Abigail...* Cfr. I Rois XXV, 3 et suiv.

2. — *Absalom.* On trouve aussi la forme אֲבִישָׁלוֹם, *Abischalom,* III Rois XV, 2, 10, au lieu de אַבְשָׁלוֹם, *Abschalom.* Quand à la lettre ל qui précède ce nom, c'est évidemment le résultat d'une erreur, car il n'est point vraisemblable qu'elle ait pour but de signaler le nom d'Absalom à l'attention.

3. — *Uxore sua.* Cette addition est là sans doute pour arrondir la période et clore l'énumération, ainsi que dans II Rois III, 5. Rien n'indique en effet, qu'Egla occupat le premier rang parmis les épouses de David. Il n'est pas possible d'ailleurs, de l'assimiler à Michol, la fille de Saül, puisque Michol n'eut pas d'enfants, II Rois VI, 23.

4. — *Sex ergo...* Ce verset sert de transition à la liste des autres fils de David.

5. — *Porro in Jerusalem...* Les treize noms qui suivent se trouvent reproduits plus loin, XIV, 7-11, dans l'histoire de David ; mais il en manque deux dans le passage parallèle des Rois, Cfr. II Rois V, 14-16. Nous noterons les différences d'orthographe au fur et à mesure. — *Simmaa.* Dans les deux passages cités on lit שַׁמּוּעַ, *Schammoua,* au lieu de שִׁמְעָה, *Schimmah.* — *De Bethsabee.* Le nom de Bethsabée est ici écrit בַּת־שׁוּעַ *Bathschoua,* forme qui dérive de בַּתְשׁוּעַ, *Bathschéva,* laquelle à son tour est la forme adoucie de בַּתְשֶׁבַע, *Bathschéba.* — *Filia Ammiel* Ammiel est le mot אֶלְיעָם, *Eliam,* renversé, II Rois, XI, 3, ou vice versa, car on ne peut savoir laquelle des deux formes est authentique.

6. — *Et Elisama.* Au lieu de אֱלִישָׁמָע, *Elischama,* on lit אֱלִישׁוּעַ. *Elischoua,* dans les deux autres passages, ce qui est sans doute la vraie leçon, puisqu'il se trouve plus loin un autre Elisama.

7. — *Eliphaleth, et Noge.* Ces deux fils de David ne sont pas cités dans le passage des Rois, II Rois V, 15, apparemment parce qu'ils sont morts jeunes et sans laisser d'enfants. Au lieu de אֱלִיפֶלֶט. *Eliphaleth,* nous

8. Et Elisama et Eliada et Eliphaleth, en tout neuf.

9. Tous ceux-là sont fils de David, outre les fils des concubines; et ils eurent pour sœur Thamar.

10. Mais le fils de Salomon fut Roboam, dont le fils Abia engendra Asa, duquel naquit Josaphat,

11. Père de Joram, lequel Joram engendra Ochosias de qui naquit Joas.

12. Dont le fils Amasias engendra Azarias. Or le fils d'Azarias fut Joathan.

13. Il engendra Achas père d'Ezéchias, duquel naquit Manassès.

14. Et Manassès engendra Amon, père de Josias.

15. Or les fils de Josias furent Johanan, le premier né, Joakim le second, Sédécias le troisième, Sellum le quatrième.

8. Nec non Elisama, et Eliada, et Elipheleth, novem.

9. Omnes hi, filii David, absque filiis concubinarum : habueruntque Sororem Thamar.

10. Filius autem Salomonis, Roboam : cujus Abia filius genuit Asa. De hoc quoque natus est Josaphat,

11. Pater Joram : qui Joram genuit Ochoziam, ex quo ortus est Joas,

12. Et hujus Amasias filius genuit Azariam. Porro Azariæ filius Joathan,

13. Procreavit Achaz patrem Ezechiæ, de quo natus est Manasses.

14. Sed et Manasses genuit Amon patrem Josiæ.

15. Filii autem Josiæ fuerunt, primogenitus, Johanan, secundus Joakim, tertius Sedecias, quartus Sellum.

---

trouvons plus loin XIV, 5, la forme abrégée אלפלת, *Elpéleth*.

8. — *Et Eliada*. On lit בעלידע, *Beéliada*, au ch. XIV, ℣. 7 ; mais c'est évidemment une faute, car le passage parallèle des Rois, II Rois V, 16, porte אלידע, *Eliada*, comme ici. Cette leçon est d'ailleurs confirmée par la version syriaque et les Sept. Cod. Vat. (Ἐλιαδέ).

9. — *Absque filiis*.. Les noms des autres fils de David ne se rencontrent nulle part. — *Habueruntque*... On ne cite que Thamar, parce qu'elle est la seule qui soit connue dans l'histoire, II Rois XIII.

b. Les rois de la maison de David, jusqu'à la captivité, ℣℣. 10-16.

10. — *Filius Salomonis*. Jusqu'à Josias rien de particulier à noter, si ce n'est que le nom d'Athalie a été omis parce qu'elle n'était pas de la maison de David, et que le texte hébreu affecte une concision toute spéciale. On lit en effet : « Et le fils de Salomon Roboam, Abia son fils (fils de Roboam), Asa son fils, Josaphath son fils, etc.

15. — *Filii autem Josiæ*... Si l'on mentionne les quatre fils de Josias, c'est sans doute parce que la succession au trône, cessa dès lors d'être régulière. Joachaz le plus jeune de ses fils qui lui succéda, fut détrôné par Néchao et emmené en Egypte, et les deux autres furent les vassaux soit du pharaon, soit de Nabuchodonosor. — *Primogenitus Johanan*. Il ne faut pas confondre Johanan avec Joachaz que le peuple éleva à la royauté, puisque Joachaz était de deux ans plus jeune que Joakim, IV Rois XXIII, 31, 36; II Paral. XXXVI, 2 et 5, et, par conséquent, n'était pas le premier né de Josias. D'autre part, Jérémie, XXII, 11, nous atteste que Sellum fut roi a la place de son père et fut emmené en captivité, sans revoir son pays, détails qui conviennent à Joachaz. Par conséquent, Sellum aura pris le nom de Joachaz en montant sur le trône, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Il n'est plus parlé de Johanan, soit parce qu'il mourut jeune, soit parce qu'il ne fit rien de remarquable. — *Joakim*. Joakim portait le nom d'Eliacim avant de monter sur le trône, IV Rois XXIII, 34, et Sédécias, celui de Mathanias, ibid. XXIV, 17. — *Tertius Sedecias*. Sédécias était beaucoup plus jeune que Sellum ou Joachaz, attendu que Sellum avait 23 ans à son avènement, et que Sédécias qui lui succéda onze ans plus tard, n'était alors âgé que de 21 ans, IV Rois XXIII, 31, XXIV, 18. Il semble donc que l'auteur ait commis une inexactitude. Cependant on peut s'expliquer pourquoi il a adopté un pareil ordre. « Dans notre généalogie, dit le D. Keil, Biblisch. Comment. p. 55. Sédécias est placé après Joakim et avant Sellum, parce que, d'une part, Joakim et Sédécias ont occupé le trône plus longtemps, c'est-à-dire, pendant onze ans, et que, de l'autre, Sédécias et Sellum étaient fils d'Amital, IV Rois XXIII, 31, XXIV, 18, tandis que Joakim avait pour mère Zébida, ibid.

16. De Joachim natus est Jechonĩas, et Sedecias.

Matth. 1, 11.

17. Filii Jechoniæ fuerunt, Asir, Salathiel,

16. De Joakim naquirent Jéchonias et Sédécias.

17. Les fils de Jéchonias furent Asir, Salathiel,

XXIII, 36. Par rang d'âge, ils devraient se succéder ainsi : Johanan. Joakim. Sellum et Sédécias, et si l'on a égard à l'ordre de succession au trône, Sellum (Joachaz) devrait précéder Joakim. Mais dans les deux cas les deux fils d'Amital se trouveraient séparés l'un de l'autre. C'est, paraît-il, pour obvier à cet inconvénient que Sellum n'est nommé que le dernier à côté de son frère Sédécias ».

16. — *De Joakim...* Hébreu : « Et les fils de Joakim ; Jéchonias son fils, Sédécias son fils ». La forme יכניה, *Jekoniah,* est sans nul doute l'abréviation de יכניהו יהו, *Jakon iahou,* « celui que Jéhovah affermit » ; de même כניהו, *Koniahou,* Jer. XXII, 24, 28, XXXVII. 1, est l'abrégé de l'une ou de l'autre. Jéchonias prit comme roi le nom de Joachin, יהויכין, *Jehoikin,* IV Rois XXIV, 8 et suiv. ; II Paral. XXXVI, 9, lequel a la même signification que l'autre. Quant à Sédécias, ce ne peut être le frère de Joakim mentionné plus haut, mais le fils de Jéchonias comme le texte hébreu nous l'indique assez clairement. En effet, on remarquera sans peine, la similitude entre ce verset, et la liste des rois jusqu'à Josias. On ne saurait dire d'ailleurs, que Sédécias est appelé ici le fils de Jéchonias, parce qu'il fut son successeur, car le mot fils ne conviendrait guères, et il est constamment employé plus haut dans son sens naturel. Il faut encore remarquer la différence d'orthographe : le nom de celui-ci s'écrit צדקיה, *Tsidkiah,* tandis que le fils de Josias est toujours mentionné sous la forme צדקיהו, *Tsidkihaou,* IV Rois XXIV, 17 et suiv. ; II Paral. XXVI, 10 En résumé, notre Sédécias est bien l'arrière petit-fils de Josias et non son fils. La traduction latine n'est pas absolument claire ; cependant le singulier « natus est » permet d'adopter le sens de l'hébreu. On peut encore se demander pourquoi ce Sédécias n'est pas nommé avec ses frères, ℣℣. 17 et 18. En vérité, on le sait, mais on peut supposer cependant que c'est parce qu'il ne fut pas emmené en captivité avec le reste de sa famille, et mourut à Jérusalem avant la ruine du royaume.

c. Les descendants de Jéchonias jusqu'aux fils d'Élioénaï, ℣℣. 16-24.

17. — *Filii Jechoniæ fuerunt Asir.* L'hébreu ובני יכניה אסר, *oubné Jekoniah assir,* est sujet à une double interprétation : « Et les fils de Jéchonias (furent) Assir », ou bien : « Et les fils de Jéchonias le captif (furent) ». Chacune a ses partisans et des chances de probabilité. En faveur de la seconde, on peut tout d'abord invoquer l'accentuation du texte masorétique, où le mot אסר, *Assir,* est en opposition avec Jéchonias. En second lieu, si Sédécias, comme on le suppose, a été mentionné à part, l'épithète accolée au nom de Jéchonias expliquerait pourquoi, et indiquerait qu'il engendra ses autres fils en captivité. Nulle part, d'ailleurs, ni dans S. Matthieu, I, 12, ni dans le *Seder Olam soutta,* il n'est question d'un Asir entre Jéchonias et Salathiel. Enfin, on fait valoir que le mot בנו, *beno,* (son fils), devrait se trouver après Asir, et non après Salathiel ; que la particule copulative manque pour réunir les deux noms et que, au lieu de בנו, *beno,* (son fils), il aurait fallu écrire le pluriel, au cas où le prétendu Asir et Salathiel auraient été frères. Toutes ces remarques n'ont pas assurément la même valeur, et pour nous la seule qui nous paraisse vraiment sérieuse, c'est celle qui concerne l'accentuation du texte hébreu. En effet, l'omission d'Asir dans la généalogie de S. Matthieu ne prouve rien par elle-même, non plus que le manque de la particule copulative qui est également absente dans le ℣. 18. Enfin, si le mot אסר, *Assir,* était en apposition avec יכניה, *Jekoniah,* il devrait être précédé de l'article. En outre, on peut appeler l'attention, comme le fait, le D. Keil, sur les particularités suivantes : d'après la généalogie du Sauveur, en S. Luc, III, 27, Salathiel serait fils de Néri de la descendance de David par Nathan, et d'après Agg. I, 1, 12 ; Esdr. III, 2, V, 2 et Matt. I, 12 Zorobabel serait fils de Salathiel, tandis qu'on le fait ici fils de Phadaïa, frère de Salathiel. Voici comment le commentateur cité plus haut, Biblisch. Comment. p. 53, concilie ces divergences : Jéchonias, outre Sédécias supposé mort sans enfants, aurait eu encore un fils, c'est-à-dire, Asir, lequel n'aurait laissé qu'une fille qui, d'après la Loi, Nomb. XXVII. 8 et suiv., aurait épousé un homme de la famille de son père, c'est-à-dire, Néri, descendant de David par Nathan, et de ce mariage seraient issus Salathiel, Melchiram et les autres. Salathiel l'aîné, aurait reçu l'héritage de son grand père maternel et légalement aurait été considéré comme son fils légitime. C'est pour cela qu'il nous est présenté ici comme descendant de Jéchonias a côté d'Asir, tandis que S. Luc le fait fils de Néri... Quant à la divergence au sujet de Zorobabel, elle s'expliquerait

18. Melchiram, Phadaia, Sonneser et Jécémia, Sama et Madabia.
19. De Phadaia sont nés Zorobabel et Séméi. Zorobabel engendra Mosollam, Hananias et Salomith leur sœur;
20. Et Hasaban, et Ohol et Barachias et Hasadias et Josabhesed, cinq autres.
21. Or le fils d'Hananias fut Phaltias père de Jéséia, dont le fils fut Raphaia, qui eut pour fils Arnan, duquel naquit Obdia, dont le fils fut Séchénias.

18. Melchiram, Phadaia, Sonneser, et Jecemia, Sama, et Nadabia.
19. De Phadaia orti sunt Zorobabel et Semei. Zorobabel genuit Mosollam, Hananiam, et Salomith sororem eorum :
20. Hasaban quoque, et Ohol, et Barachiam, et Hasadian, Josabhesed, quinque.
21. Filius autem Hananiæ, Phaltias pater Jeseiæ, cujus filius Raphaia; hujus quoque filius Arnan, de quo natus est Obdia, cujus filius fuit Sechenias.

---

par l'application de la loi du lévirat. Salathiel, dans cette hypothèse est mort sans enfants mâles, mais laissant une veuve, laquelle d'après la Loi, Deut. xxv, 5-10, Cfr. Matt. xxii. 24-28, a du être épousée par un des frères de son mari dans le but de susciter des héritiers à ce dernier. En pareil cas, le premier fils né d'un tel mariage, était légalement introduit dans la famille de son oncle défunt et était reconnu comme son fils. Après la mort de Salathiel son frère Phadaïa a donc satisfait à la loi du lévirat et de son mariage avec sa belle-sœur a eu Zorobabel, lequel fut considéré comme le fils de Salathiel, fut son héritier, et continua sa race. Voilà pourquoi Zorobabel est dit fils de Salathiel dans Aggée, dans Esdras et dans S. Matthieu. Le mot בנו, *beno*, « son fils » qui suit le nom de Salathiel indiquerait précisément dans quel sens, il était fils de Jéchonias Comme on le voit, la question est assez complexe, et, si, d'une part, le texte masorétique favorise complètement l'opinion qui fait de אסר. *Assir*, un adjectif, de l'autre, il y a de fortes raisons pour croire à l'existence d'un personnage de ce nom. On peut, il est vrai, trouver les combinaisons précédentes un peu trop ingénieuses; toutefois elles ont le mérite de résoudre certaines difficultés d'une manière très heureuse.

18. — *Melchiram*... Ce ne sont pas les fils de Salathiel comme le prétendent plusieurs, mais ses frères. C'est ce qu'indique la particule copulative. ו (et) qui précède en hébreu le premier des six noms. D'autre part si Zorobabel est dit fils de Phadaia, tandis qu'on le fait ailleurs fils de Salathiel, c'est sans doute que tout en étant le neveu de Salathiel, il était en même temps son fils par adoption, ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

19. — *Zorobabel et Semei*. Le second n'est pas connu; mais le premier est certainement le personnage célèbre qui se mit à la tête des Juifs qui rentraient dans leur patrie après la captivité. — *Et Salomith*... Salomith partage les fils de Zorobabel en deux groupes; peut être était-elle de la même mère que les deux premiers.

21. — *Filius autem*... La généalogie de Zorobabel paraît se continuer régulièrement dans la Vulgate ainsi que dans les Septante; mais il n'en est pas de même dans l'hébreu où nous lisons : « Et le fils d'Hammas, Phallias et Isaïe; les fils de Raphaïa, les fils d'Arnan, les fils d'Obdias, les fils de Séchénias ». D'après ce texte Hananias aurait eu deux fils et on ne saurait pas comment les quatre générations qui suivent, se rattachent à la ligne de Zorobabel, ni même si ce sont des générations qui se sont succédées, plutôt que des familles qui ont existé simultanément. Tout d'abord, il ne semble pas qu'on doive admettre onze générations après Zorobabel, car, en ce cas, la généalogie de David se poursuivrait jusqu'au troisième siècle avant notre ère, chose qui ne se concilie pas avec l'époque de la composition de l'ouvrage. On a bien la ressource de supposer que le texte est corrompu et qu'il s'y est glissé quelques mots de trop; mais il ne faut pas abuser de ce moyen de résoudre les difficultés. En second lieu, Hattus, du ℣. 22, semble être le même que celui qui est mentionné dans Esdras, viii, 2, et qui était contemporain de l'auteur de ce livre. Or la chose est possible, s'il est éloigné de Zorobabel de quatre générations seulement; impossible, s'il fait partie de la neuvième. Il paraît donc rationnel d'admettre que Raphaïa, Arnan, Obdias et Séchémas représentent non pas des générations successives, mais des familles qui existaient simultanément. De cette façon, l'intégrité du texte hébreu est respectée, mais il faut faire le sacrifice de la correction adoptée par la Vulgate à la suite des Septante qui portent : Καὶ υἱοὶ Ἀνανίᾳ, Φαλετία, καὶ Ἰεσίας;

22. Filius Secheniæ, Semeia : cujus filii, Hattus, et Jegaal, et Baria, et Naaria, et Saphat, sex numero.

23. Filius Naariæ, Elioenai, et Ezechias, et Ezricam, tres.

24. Filii Elioenai, Oduia, et Eliasub, et Pheleia, et Accub, et Johanan, et Dalaia, et Anani, septem.

22. Le fils de Séchénias fut Séméia, dont les fils furent Hattus et Jégaal, et Baria et Naaria et Saphat, en tout six.

23. Maaria eut trois fils, Elioénaï, Ezéchias et Ezricam.

24. Elioénaï eut sept fils : Oduia et Eliasub et Phéléia et Accub, et Johanan, et Dalaia et Anani.

υἱὸς αὐτοῦ, Ῥαφὰλ υἱὸς αὐτοῦ, Ὀρνὰ υἱὸς αὐτοῦ, etc. Toutefois, malgré tout on ne saurait découvrir comment ces quatre familles se rattachent à la ligne de Zorobabel.

22. — *Sex numero.* Comme il n'y a que cinq noms, on suppose que l'un d'eux aura disparu du texte.

24. — *Filii Elioënai.* Les fils d'Elioénai seraient la septième génération à partir de Zorobabel, en admettant que les familles signalées au ℣. 21 et qui existèrent simultanément se rattachent directement à Zorobabel. Or, en comptant trente ans en moyenne pour chaque génération, il s'en suit que la liste généalogique s'étendrait jusqu'à l'an 350 ou environ. Mais on a des raisons de douter qu'il s'agisse ici des descendants directs de Zorobabel. En effet, outre le défaut de liaison que nous avons constaté au ℣. 21 (texte hébreu) on remarque que dans le tableau généalogique dressé par S. Matthieu ch. I, on ne rencontre pas un seul des noms cités dans nos versets. L'Evangéliste aurait donc passé sept anneaux de la chaine, si l'on peut parler ainsi, sept branches de l'arbre généalogique. A la vérité on peut répondre que ces descendants directs de Zorobabel pouvaient bien n'être pas les ancêtres directs de S. Joseph ou de la Sainte Vierge et que la généalogie du Sauveur contenue en S. Matthieu se rattachait non à Hanani, mais à un autre fils de Zorobabel. D'ailleurs il est bien certain que l'Evangéliste ne prenant que douze noms pour une période de 500 ans, a dû en passer un bien plus grand nombre; il ne serait donc pas impossible qu'il en eut passé six ou sept d'un coup. En supposant que l'historien ait accordé une attention toute particulière à la descendance d'Hanani et spécialement à la famille d'Elioënaï, à cause de l'importance de cette famille, il ne s'en suivrait point qu'il dut être question dans la généalogie du Christ, des descendants de Zorobabel qui étaient devenus célèbres. Comme le fait bien justement remarquer Otto Zoekler, Die Bücher der Chronik, p. 58, après la captivité, l'humilité et l'obscurité devaient signaler la généalogie de Jésus et non point l'éclat et la gloire. Si la seconde ligne qui s'étend de David à la captivité ne contient que des têtes couronnées d'après le tableau dressé par S. Matthieu, il convenait au plan du généalogiste que la troisième ligne ne renfermat que des noms inconnus, formant une ligne descendante qui se terminait au charpentier Joseph. Il ne semble donc pas, en fait, que l'on puisse tirer des données de l'Evangéliste aucun éclaircissement pour la question. Mais ce qui plus que tout autre chose nous porterait à penser que, à partir de Raphaïa V. ℣. 21. il ne s'agit plus des descendants directs de Zorobabel, c'est l'époque de la composition de notre ouvrage. Il n'est en effet nullement probable que l'auteur ait vécu vers l'an 350, ce qu'il faudrait nécessairement admettre, si l'on comptait sept générations successives de Zorobabel à Elioënai. Mieux vaudrait rejeter l'authenticité des ℣℣. 21 à 24, V. Préface.

CHAPITRE IV

Enumération de diverses familles de la descendance de Juda (¥¥. 1-25). — Les descendants de Siméon (¥¥. 24-27). — Leurs anciennes habitations (¥¥. 28-33). — Leur émigration en d'autres contrées (¥¥. 34-43).

1. Fils de Juda : Pharès, Hesron, et Charmi et Hur et Sobal.

2. Or Raïa, fils de Sobal, engendra Jahath de qui sont nés Ahumaï et Laad. Ce sont les familles des Sarathites.

3. Voici encore la postérité d'Etam : Jezrahel et Jéséma et Jédébos; et leur sœur se nommait Asalelphuni.

1. Filii Juda : Phares, Hesron, et Charmi, et Hur, et Sobal.

Gen. 38, 3 *et* 46, 12; *Supr.* 2, 4; *Matth.* 1, 3.

2. Raia vero fillius Sobal genuit Jahath, de quo nati sunt Ahumai et Laad : hæ cognationes Sarathi.

3. Ista quoque stirps Etam : Jezrahel, et Jesema, et Jedebos. Nomen quoque sororis eorum, Asalelphuni.

D. DIVERS FRAGMENTS GÉNÉALOGIQUES CONCERNANT LA MAISON DE JUDA, IV, 1-23.

a. Les fils de Juda, ¥. 1.

CHAP. IV. — 1. — *Filii Juda.* Un seul, Pharès, était réellement le fils de Juda, II, 4; les autres ne peuvent être que ses petits fils ou ses descendants. Hesron, étant fils de Pharès était par conséquent petit-fils de Juda, II, 8 : Charmi était descendant de Zara. II, 6, 7 et peut-être arrière petit-fils de Juda. Hur était fils de Caleb, le fils d'Hesron, II, 19 et 50, par conséquent petit-fils de Pharès et Sobal était fils d'Hur, II, 50. On ne s'explique pas d'ailleurs suffisamment la réunion de ces cinq descendants de Juda. Plusieurs, sans doute, ont été la souche de familles importantes de la tribu de Juda, et cependant le fait n'est peut être pas vrai pour tous, et en particulier pour Charmi. Aussi plusieurs proposent de lire כלבי, *Keloubai* (Caleb, au lieu de כרמי, *Karmi,* auquel cas nous aurions dans ce verset une série de descendants directs de Juda et dans les versets suivants une liste de descendants d'Hesron, en admettant que le titre *filii Juda* s'applique à tout le passage jusqu'au ¥. 23. Mais la suite ne permet guère de rattacher à Hesron toutes les familles énumérées et il est bien certain que les différents groupes paraissent être sans liaison entre eux. On peut se demander aussi pourquoi l'auteur, en ce passage, s'écarte de ce qu'il a dit précédemment, II, 3-5 et des données de la Genèse, Gen., XLVI, 1. Il est impossible de donner une réponse précise, faute de renseignements; mais on peut supposer que ces cinq personnages sont les ancêtres des familles énumérées à la suite, bien que nous ne puissions découvrir la liaison des diverses parties du tableau. Le premier verset semble bien en effet servir d'introduction à tout le passage.

b. Les descendants de Sobal, ¥. 2.

2. — *Raia.* V. II, 52. — *Jahath.* C'est un nom qui se rencontre plusieurs fois dans la tribu de Lévi, VI, 5, 28. XXIII, 10 et suiv., XXIV, 22; II Paral., XXXIV, 12; mais il n'est plus question de ce Jahath, non plus que de ses fils. — *Hæ cognationes Sarathi.* Ce verset complète ce que nous savons par II, 52, 53 et nous explique comment les familles de Saraa descendaient de Sobal.

c. Les descendants de Hur, ¥¥. 3-4.

3. — *Ista quoque stirps Etam.* L'hébreu « et ceux-ci. père d'Etam... » n'offre aucun sens et il faut nécessairement suppléer quelque chose au texte. La traduction des Septante (καὶ οὗτοι υἱοὶ Αἰτάμ) qui est aussi celle de la Vulgate répond à la leçon אלה בני עיטם, *éleh bne Etam* « ceux-ci (sont) les fils d'Etam », qui se rencontre dans quelques manuscrits, tandis que d'autres portent אלה בניאבי עיטם, *éleh bné Abi Etam* « ceux-ci (sont) les fils d'Abi-Etam » ou « du père d'Etam ». C'est cette dernière leçon qui nous paraîtrait la plus satisfaisante et qui concilie le mieux le texte original avec les anciennes versions. Le D. Keil propose de répéter משפחות, *mischpakhoth* du verset précédent et de traduire.

4. Phanuel autem pater Gedor, et Ezer pater Hosa, isti sunt filii Hur primogeniti Ephrata patris Bethlehem.

5. Assur vero patri Thecuæ erant duæ uxores Halaa, et Naara.

6. Peperit autem ei Naara, Oozam, et Hepher, et Themani, et Ahasthari : isti sunt filii Naara.

7. Porro filii Halaa, Sereth, Isaar, et Ethnan.

8. Cos autem genuit Anob, et Soboba, et cognationem Aharehel filii Arum.

9. Fuit autem Jabes inclytus præ

4. Or Phanuel fut père de Gédor et Ezer père d'Hosa. Ce sont les fils de Hur premier né d'Ephrata et père de Bethléhem.

5. Mais Assur, père de Thécua, avait deux femmes, Halaa et Naara.

6. Et Naara lui enfanta Oozam, et Hepher, et Themani, et Ahastharé; tels sont les fils de Naara.

7. Et les fils d'Halaa furent Sereth, Isaar et Ethan.

8. Et Cos engendra Anob et Soboba et la famille d'Aharehel fils d'Aram.

9. Mais Jabès fut plus illustre

« Et celles-ci sont les familles d'Abi Etam ». On ne sait d'ailleurs si עימם, אבי, *Abi Etam* est un nom propre ou signifie « père d'Etam ». En tout cas il s'agit très probablement des habitants d'une ville du nom d'Etam qui devait se trouver dans la montagne de Juda et dont il est question plus loin, II Paral., XI, 6. Ce ne peut être celle dont il est parlé, ℣. 32 et Jug., XV, 8, 11 et qui était située dans la tribu de Siméon. — *Jezrahel...* Ce sont les noms des fondateurs de trois familles, ainsi que le prouvent les mots « nomen quoque sororis »... Il existait d'ailleurs une ville du nom de Jezrahel, Jos., XV, 56, tandis que les deux autres noms ne se représentent plus. *Asalelphuni.* — Hébreu : הצלפוני, *Hatsalelponi.*

4. — *Phanuel autem pater Gedor.* Il existait une localité du nom de Phanuel, à l'est du Jourdain, au sud du Jaboc, Gen., XXXII, 31 et suiv.; Jug., VIII, 8, 17, III Rois XII, 25; mais ici il s'agit d'un homme. Gédor, au contraire est probablement la ville de ce nom de la tribu de Juda et dont les ruines ont été reconnues; V. Jos., XV, 58. Plus loin, ℣. 18, Jared est aussi signalé comme père de Gédor, ce qui indiquerait que la population de la ville était composée des descendants de Phanuel et de Jared. — *Et Ezer.* Ezer en hébreu עזר (secours) est un nom qu'on retrouve, VII, 21, XII, 9, mais non dans la tribu de Juda. — *Hosa.* Hosa en hébreu חושה, *khouschah,* est sans doute le nom d'une ville restée inconnue. Un des héros de David en était originaire, XI, 28, XX, 4; II Rois, XXIII, 27. — *Isti sunt...* Ce sont les personnages énumérés dans les ℣℣. 3 et 4. Les habitants de Bethléhem étaient les descendants de Hur par Salma, appelé père de Bethléhem, II, 51. Parmi les descendants de Hur nous ne retrouvons pas les mêmes noms que plus haut, II, 50-55; mais il n'y a pas lieu de conclure à une contradiction, car rien ne prouve que tous les descendants de Hur aient été nommés la première fois.

d. Assur et ses descendants, ℣℣. 5-7.

5. — *Assur.* Assur d'après II, 24 (hébr.) était un fils posthume d'Hesron.

6. — *Oozam.* En hébreu אחזם, *Akhuzam,* personnage inconnu. — *Hepher.* Hépher est également inconnu mais en tout cas ne peut être identifié avec celui mentionné XI, 36, et Nomb. XXVI, 32 et suiv., lequel était du pays de Galaad. Une contrée du pays de Chanaan gouvernée par un roi au temps de la conquête Jos., XII, 17, portait le même nom; mais il est pour le moins douteux qu'il y ait quelque rapport entre les deux.

7. — *Isaar.* Le Chétib porte יעהר *Itsear* et le Keri צחר. *Tsokhar,* ce qui est le nom d'un fils de Siméon, Gen., XLVI, 10 (Sohar), et aussi d'un chef Héthéen de l'époque des patriarches, Gen., XXIII, 8.

e. Cos et ses descendants, ℣℣. 8-10.

On ne voit pas comment le fragment en question se rattache aux fils de Juda ou aux familles mentionné s ci-dessus.

8. — *Cos.* En hébreu קוץ, *Kots,* nom qui se retrouve précédé de l'article הקוץ, *Hakkots,* XXIV, 10; Esdr., II, 61; Neh., III, 4, mais désigne un lévite, sauf dans le dernier passage où il pourrait être question d'un homme de la tribu de Juda. — *Anob.* Ce nom en hébreu ענוב, *Anoub,* en grec Ἀνώβ, se rapproche assez de celui de la ville d'Anab, Jos., XI, 21, XV, 30, mais sans que rien rende l'identification probable. Les autres descendants de Cos sont tout aussi inconnus que les premiers.

9. — *Jabes.* C'est le nom d'une localité

que ses frères et sa mère l'appela du nom de Jabès, disant : Parce que je l'ai enfanté dans la douleur.

10. Or Jabès invoqua le Dieu d'Israel et dit : Si vous vouliez me bénir et dilater mes frontières et si votre main était avec moi et si vous m'empêchiez d'être opprimé par les méchants? Et Dieu lui accorda ce qu'il demandait.

11. Mais Caleb, frère de Sua, engendra Mahir qui fut père d'Esthon.

12. Or Esthon engendra Bethrapha et Phessé et Thinna, père de la ville de Naas; ce sont les hommes de Récha.

13. Et les fils de Cénez furent

fratribus suis, et mater ejus vocavit nomen illius Jabes, dicens : Quia peperi eum in dolore.

10. Invocavit vero Jabes Deum Israël, dicens : Si benedicens benedixeris mihi, et dilataveris terminos meos, et fuerit manus tua mecum, et feceris me a malitia non opprimi. Et præstitit Deus quæ precatus est.

11. Caleb autem frater Sua genuit Mahir, qui fuit pater Esthon.

12. Porro Esthon genuit Bethrapha, et Phesse, et Tehinna patrem urbis Naas : hi sunt viri Recha.

13. Filii autem Cenez, Othoniel,

---

signalée II, 55 et complètement inconnue. S'il existe quelque rapport généalogique entre notre Jabès et la localité précitée, les personnages du verset seraient des descendants de Sobal et de Hur. En effet, le commencement du ℣. 9 rattache, ce semble, implicitement Jabès à Cos et à ses fils. On aperçoit d'ailleurs ici un reflet des traditions de la Genèse. En effet le mot Jabès יעבץ, vu le sens qu'on doit lui donner, d'après ce passage, (fils des douleurs), semble dériver de עצב, *Otseb*, « affliction », Cfr. Gen., IV, 25, XIX, 37 et suiv., XXIX, 32, 33, 35, XXX, 6, 8 etc. Le vœu de Jabès rappelle aussi celui de Jacob, Gen., XXVIII, 20, XXXIII, 20. Enfin l'expression לבלתי עצבי, *lebilti otsebi* « sans douleur pour moi » ℣. 10 est une espèce de jeu de mots faisant allusion au nom de Jabès. Ce qui suit « et præstitit Deus »... fait comprendre que la vie de Jabès contraste avec son nom, ce qui explique l'importance des souvenirs qui se rattachent à ce personnage conçu dans la douleur, mais qui devint illustre entre ses frères. — *Quia peperi eum*... Cfr. Gen., IV, 25.

10. — *Si benedicens*... La phrase n'est point achevée et reste en suspens ; mais on comprend suffisamment que Jabès fit une promesse au Seigneur. — *Et præstitit Deus*... Ces paroles expliquent pourquoi Jabès fut célèbre parmi ses frères et font entendre qu'il devint possesseur d'un vaste territoire et fut favorisé des bénédictions du Seigneur.

f. Les hommes de Récha, ℣℣. 11-12.

On ne saisit pas non plus quels pouvaient être les rapports de cet homme avec les familles de Juda.

11. — *Caleb autem frater Sua.* L'addition « frater Sua » ne permet point de confondre ce Caleb avec le fils d'Hesron, II, 18, 42, ni avec le fils de Jéphoné, ℣. 15. Le nom s'écrit d'ailleurs כלוב, *kéloub*, tandis que celui du fils de Jéphoné s'écrit au ℣. 15 כלב à la manière ordinaire. Sua, en hébreu שיחה, *Schoukhah* ne reparait plus et on ne sait si c'est le nom d'un homme ou d'une femme. Les anciens interprètes l'identifiaient avec Hosa, חישה, *Khoushah*, du ℣. 4 ; mais c'est une simple conjecture.

12. — *Bethrapha.* En hébreu את־בית רפא, *eth-bath Rapha* « la maison de Rapha », c'est-à-dire, la famille de Rapha, lequel d'ailleurs est aussi inconnu que Mahir et Esthon. Ce n'est ni le Benjamite Rapha VIII, 2 ni quelqu'un de la race de Rapha ou des Raphaïm XX, 4-8. On ne sait rien non plus des deux suivants. Il est au moins douteux que Phessé en hébreu פסח, *Paséakh*, soit l'ancêtre des fils de Paseah, énumérés parmi les Nathinéens, Esdr., II, 49, Neh., VII, 51. — *Patrem urbis Naas.* Le père d'Abigaïl s'appelait aussi Naas, II Rois XVII, 25, et peut-être est-il question de lui. — *Hi sunt*... Ce sont les habitants de Recha, ville ou localité d'ailleurs inconnue.

g. Les descendants de Cénez, ℣℣. 13-14.

13. — *Filii autem Cenez, Othoniel*... Cénez était descendant d'Hesron, le fils de Pharès, car Caleb, le fils de Jephoné, est appelé plusieurs fois Cénézéen קנזי, *kenizi*. Les fils de Cénez, Othoniel et Saraïa ne sont d'ailleurs tout au plus que ses petits-fils, attendu que Caleb le fils de Jéphoné et Othoniel étaient frères Jos., XV, 17 ; Jug., I 13. Par conséquent Cénez ne pouvait être que leur grand père ou leur aïeul. A la vérité le texte où il est question de la parenté d'Othoniel et de Caleb donne prise à diverses interprétations Jos.,

et Saraia. Porro filii Othoniel, Hathath, et Maonathi.

14. Maonathi genuit Ophra, Saraia autem genuit Joab patrem vallis Artificum : ibi quippe artifices erant.

15. Filii vero Caleb filii Jephone, Hir, et Ela, et Naham. Filii quoque Ela : Cenez.

Othoniel et Saraia ; et les fils d'Othoniel furent Hathath et Maonathi.

14. Maonathi engendra Ophra et Saraia engendra Joab, père de la vallée des ouvriers, car il y avait là des ouvriers.

15. Mais les fils de Caleb fils de Jephoné furent Hir et Ela et Naham ; et le fils d'Ela fut Cénez.

---

xv, 17 ; Jug., I, 13. En effet, les mots בן־קנז אחי כלב הקטן, *ben kenaz akhi Caleb hakkaton*, peuvent se traduire « filius Cenez fratris Caleb minoris » ou comme dans la Vulgate « filius Cenez frater Caleb minor », interprétation qui est à conserver. En effet, rien ne s'oppose à ce que Othoniel soit le frère puîné de Caleb, ainsi que le démontre le Dr Keil contre Bachmann. A l'époque de la conquête Caleb avait 85 ans ; or, Othoniel, son frère pouvait avoir 25 ou 30 ans de moins et par suite ne pouvait pas avoir plus de 60 ans quand il s'empara de Dabir. L'invasion de Chusan ayant commencé 10 ans plus tard et ayant duré 8 ans, Othoniel aurait été âgé de soixante dix-sept ou soixante dix-huit ans quand il vainquit l'envahisseur, et en admettant qu'il ait été juge 40 ans, ce qui n'est pas certain, Jug., III, 11, il n'aurait pas dépassé l'âge de cent dix-huit ans, chose qui n'a rien d'extraordinaire pour l'époque. D'autre part si Othoniel est appelé fils de Cénez et Caleb fils de Jéphoné, il faut considérer que ce dernier est désigné aussi par l'épithète de Cénézéen קנזי, *kenezi* ; Numb., XXXII, 12 ; Jos., XIV, 6, ce qui équivaut à fils de Cénez. Par conséquent Othoniel et Caleb pouvaient être frères dans le vrai sens du mot. Si Caleb, le fils de Jéphoné était le frère de Cenez, le père d'Othoniel, il faudrait distinguer deux Cenez, l'un plus ancien, grand père ou ancêtre de Caleb, l'autre plus jeune, père d'Othoniel, ce qui en soi est possible car nous trouvons au ℣. 15 un autre Cenez, petit-fils de Caleb. Mais la chose n'est peut-être pas très vraisemblable. Pour rendre telle cette hypothèse il faudrait démontrer que notre ℣. 13 prouve qu'Othoniel était réellement le fils de Cénez ; mais le mot בני, *bné* « *fils* » n'a pas dans nos généalogies un sens bien précis et on ne saurait argumenter de ce chef. Enfin, on s'explique mieux dans notre opinion que les fils de Caleb, ℣. 15, soient annexés à la suite des fils de Cenez, que si Caleb était lui-même frère de Cenez. De quelle manière Caleb et Othoniel étaient-ils descendants de Cenez, c'est ce qui reste forcément inconnu. D'après Knobel, Gen., XXXVI, 11, p. 28, le nom de Cénézéen appliqué à Caleb n'aurait été qu'un surnom. Pendant la marche des Hébreux dans le désert quelques membres de la tribu iduméenne des Cénézéens. Cfr. I, 36, 53 et Gen., XXXVI, 11, se seraient introduits dans la famille de Caleb et l'un deux après la mort de Jéphoné aurait épousé la mère de Caleb et en aurait eu Othoniel. Plus tard on aurait oublié le nom de cet homme et on l'aurait désigné par le nom de sa race. Cette hypothèse est pour le moins très ingénieuse et coupe court à bien des difficultés. Pour terminer nous ajouterons qu'Othoniel est le Juge de ce nom, Jug., III, 9 et suiv., et que Saraïa n'est pas connu. — *Et Maonathi.* Probablement il y a ici une lacune dans le texte hébreu où après Hathath on lit : « Maonathi engendra Ophra ». Comme il n'a pas été question jusqu'alors de ce Maonathi, on suppose qu'il était fils d'Othoniel et qu'il y a eu une omission dans la transcription. On doit donc préférer la leçon de la Vulgate. Le nom de Maonathi, en hébreu מעונתי, *Meonothaï*, « mes habitations », ne se représente plus et fait penser à la ville de Maon, Jos., XV, 55.

14. — *Ophra.* Il existait deux villes de même nom, l'une sur le territoire de Benjamin, Jos., XVIII, 23, l'autre sur celui de Manassé, Jug., VI, 11, 24, et dont il ne peut être question ici. — *Patrem vallis artificum...* C'est-à-dire le fondateur de la colonie de la vallée des artisans. Cette vallée des חרשים, *kharaschim*, est mentionné dans Néhémie, XI, 35, et, d'après ce passage, semble avoir été située au nord et à proximité de Jérusalem.

h. Les descendants de Caleb, fils de Jéphoné, ℣. 15.

15 — *Filii vero Caleb...* C'est bien le Caleb des Nombres, de Josué et des Juges et très probablement celui des ℣℣. 46-49 du ch. II ; mais plusieurs veulent le distinguer du frère de Jeraméel, V. II, 19 et suiv., 42 et suiv. Ces trois fils de Caleb ne reparaissent plus et il est au moins douteux que le second, Ela, ait rien de commun avec le chef de la tribu iduméenne de même nom, I, 52. — *Cenez.* Ce ne peut être le même que celui mentionné ℣. 13 ; mais c'était peut-être un de ses descendants. L'hébreu ובני אלא יקנז, *oubné Elah*

16. Et les fils de Jaléléel furent Ziph et Zipha, Thiria et Asraël.

17. Et les fils d'Ezra furent Jéther et Mered, et Epher et Jalon; il engendra aussi Mariam et Sammai, et Jesba père d'Esthamo.

18. Et sa femme fut Judaïa, elle enfanta Jared père de Gédor, et Héber père de Socho, et Icuthiel père de Zanoé. Or ils sont enfants de Béthia fille de Pharaon, qu'épousa Méred.

19. Et les fils de la femme d'Odaïa, sœur de Naham, père de Ceila, furent Garmi et Esthamo, qui était de Machathi.

16. Filii quoque Jaleleel : Ziph et Zipha, Thiria, et Asrael.

17. Et filii Ezra. Jether, et Mered, et Epher, et Jalon, genuitque Mariam, et Sammai, et Jesba patrem Esthamo.

18. Uxor quoque ejus Judaia, peperit Jared patrem Gedor, et Heber patrem Socho, et Icuthiel patrem Zanoe : hi autem filii Bethiæ filiæ Pharaonis, quam accepit Mered.

19. Et filii uxoris Odaiæ sororis Naham patris Ceila, Garmi, et Esthamo, qui fuit de Machathi.

---

oukenaz signifie littéralement « et les fils d'Ela et Cénez ». Il paraît singulier que les fils d'Ela soient comptés parmi les fils de Caleb et mentionnés entre Naham et Cenez. Aussi plusieurs, même parmi les modernes, adoptent la leçon de la Vulgate et traduisent : « et les fils d'Ela (étaient) aussi Cénez ». Mais comme ו avant קנז *kénaz* ne peut guère être autre chose que la particule copulative *et*, le D. Keil suppose que le nom qui précédait Cenez a disparu.

i. Descendants de divers personnages, ℣℣. 16-20.

16. — *Filii quoque Jaleleel.* On ne sait rien de ce personnage ni de ses enfants. Il existait cependant deux villes du nom de Ziph, Jos., xv, 24, 55, mais rien n'indique que l'aîné des fils de Jaléléel en fût le fondateur.

17. — *Et filii Ezra...* Le singulier בן, *ben.* (filius) n'est pas sans analogie, V. III, 19, 21, 23 etc. Cet Ezra et ses fils sont inconnus, car, si les noms des trois premiers se représentent, ils appartiennent à d'autres familles, II, 32, 53, I, 33, V, 24. — *Genuitque...* L'hébreu ותהר, *vatahar*, signifie : « Elle conçut », ce qui est certainement synonyme de « elle enfanta » ; mais, toutefois, la phrase n'en est pas moins singulière, et tout le passage est obscur et embrouillé. Nous avons d'abord un verbe sans sujet, puis nous remarquons que, des deux femmes de Méred, les enfants de Judaïa sont seuls nommés, tandis que ceux de la fille du pharaon sont omis malgré cette indication : « Hi autem filii... ℣. 18. Evidemment, il y a là quelque erreur de copiste, et nous adopterions volontiers l'hypothèse de Bertheau et autres, qui supposent que les mots « hi autem filii »... devraient suivre immédiatement le nom de Jalon. On lirait alors : « Et les fils d'Ezra sont Jéther, et Méred... et Jalon ; et ceux-ci sont les fils de Bethia, la fille de Pharaon, que Méred reçut ; et elle enfanta (litt. elle conçut) Mariam et Sammaï et Jesba, le père d'Esthama ; et sa femme Judaïa enfanta Jared, etc. ». Ce n'est qu'une conjecture ; mais elle a le mérite d'être simple et d'éclaircir parfaitement le texte. Méred aurait donc eu des enfants de deux femmes, dont l'une était égyptienne et l'autre juive, ainsi que nous l'expliquerons au mot Judaïa, et serait l'ancêtre de deux familles qui peuplèrent plusieurs villes de Juda. — *Mariam.* Ce nom, en hébreu מרים, *Miriam*, est sans doute celui d'un homme. — *Patrem Esthamo.* Sans doute, fondateur de la ville d'Esthamo, aujourd'hui Samoua, V. Jos. xv. 50.

18. — *Judaia.* L'hébreu היהודיה, *haïehoudaiah*, signifie littéralement « la Juive », par opposition sans doute à l'égyptienne, fille de Pharaon. — *Gedor*, V. ℣. 4. — *Socho.* V. Jos. xv, 35. — *Zanoe.* Il existait deux villes de ce nom, l'une dans la montagne de Juda, Jos. xv, 56, et l'autre dans la plaine, Jos. xv, 34. On ne sait de laquelle il s'agit ici. — *Filiæ Pharaonis.* On peut inférer de là, que Méred vivait avant la sortie d'Egypte.

19. — *Et filii uxoris Odaiæ.* Odaïa est certainement un nom d'homme comme l'indique le génitif *uxoris*, et dans l'hébreu אשת, *escheth*, à l'état construit. Plusieurs lévites d'ailleurs ont porté le même nom, Neh. VIII, 7 IX. 5, X, 11. — *Sororis Naham.* On ne voit pas qu'il y ait quelque relation de parenté entre Odaïa, Naam et le fils de Caleb, ℣. 15. — *Patris Ceila,* Céila, ville de la plaine de Juda, Jos. xv, 44, n'a pas été retrouvée. Dans l'hébreu, l'expression *le père de Céila* désigne le premier des fils de l'épouse d'Odaïa, car on doit suppléer *sont* après Naham. — *Garmi.* L'hé-

20. Filii quoque Simon, Amnon, et Rinna filius Hanan, et Thilon. Et filii Jesi, Zobeth, et Benzobeth.

21. Filii Sela, filii Juda : Her pater Lechæ, et Laada pater Maresa, et cognationes domûs operantium byssum in domo Juramenti.

Gen. 38, 5.

22. Et qui stare fecit solem, virique Mendacii, et Securus, et Incendens, qui principes fuerunt in Moab, et qui reversi sunt in Lahem : hæc autem verba vetera.

23. Hi sunt figuli habitantes in

20. Et les fils de Simon furent Amnon et Rinna, fils d'Hanan, et Thilon. Et les fils de Jési furent Zobeth et Benzobeth.

21. Fils de Séla, fils de Juda : Her, père de Lécha, et Laada père de Marésa, et les familles de la maison de ceux qui travaillent le byssus dans la maison du serment,

22. Et celui qui fit arrêter le soleil, et les hommes de Mensonge, et l'Assuré et le Brûlant, qui furent princes dans Moab, et qui retournèrent à Lahem ; mais ces récits sont anciens.

23. Ce sont les potiers qui habi-

---

breu הגרמי, *haggarmi*, est un surnom du père de Céila ; mais on en ignore la provenance. — *Et Esthamo.* Peut-être faut-il suppléer le mot *pater*, אבי, *abi*, avant Esthamo. — *Qui fuit de Machathi.* L'hébreu עמעכתי, *ammaakathi*, « le Maacathite » est un adjectif ; mais il est au moins douteux qu'il s'agisse d'un descendant de Caleb, II, 48.

20. — *Filii quoque Simon.* Ni Simon ni ses fils ne sont connus, et on ne sait comment il se rattachent à la généalogie de Juda. — *Filius Hanam.* L'hébreu בן־חנן, *ben Khanan*, est un nom dont le latin est la traduction pour moitié. — *Et filii Jessi...* Jessi et ses fils sont inconnus.

j. Les descendants de Séla, ℣℣. 21-23.

21. — *Filii Sela.* Les familles précédentes se rattachent les unes aux autres par la particule copulative ו, au moins dans l'hébreu, et par suite semblent descendre des fils et petits-fils de Juda énumérés dans le ℣. 4... Mais ici cette particule manque devant בני שלה, *bné Schélah*, « fils de Sélah », ce qui indique une nouvelle série de descendants de Juda. — *Her.* N'est pas à confondre avec le premier né de Juda, II, 3. — *Pater Lecha.* Lécha doit être une localité restée inconnue. — *Pater Maresa.* Marésa est sans doute la ville de même nom, V. Jos. XV, 44. — *Et cognationes domus operantium byssum.* Hébreu : « Et les familles de la maison du travail du byssus ». Ces familles étaient sans doute attachées à ce que nous appelerions une filature soit en Palestine, soit en Egypte, filature célèbre dans la contrée. — *In domo juramenti.* L'hébreu אשבע *Aschbéa*, est plutôt un nom propre, et l'on devrait traduire לבית אשבע, *lebeth Aschbea*, par « de la maison d'Aschbea ».

22. — *Et qui stare fecit...* Nous allons d'abord traduire, puis expliquer le texte hébreu qui porte : « Et Jokim et les hommes de Cozéba, et Jorasch et Saraph qui régnèrent sur Moab, et Jaschubi-Lakhem. Et les paroles sont anciennes ». Cozéba serait peut être Achzib, Jos. XV, 44, autrement Chezèb, Gen. XXXVIII, 4 (hébr.), ou était né Séla. Les autres noms désignent aussi des chefs de familles. Si l'on n'en sait pas plus long, c'est sans doute, parce qu'il s'agit de choses anciennes. Quant à la traduction de S. Jérôme, elle doit son origine à une ancienne tradition rabbinique qui faisait rapporter les mots אשר בעלו לכואב, *ascher baalou lemoab*, au récit du livre de Ruth. Dans cette combinaison יוקים. *jokim*, (qui stare fecit solem) désignait Elimélech forcé par la famine d'émigrer dans le pays de Moab avec ses fils Chélian et Mahalon qualifiés ici de *viri mendacii*, c'est-à-dire, privés de postérité et appelé aussi *Securus* et *Incendens*, comme si c'était là la signification de leurs noms. On sait qu'ils se marièrent dans le pays de Moab et que leur mère revint à Beth léhem, ce qui serait indiqué par les mots ישבי להם qu'on peut lire *ioschebé lakhem*, « habitants de Lakhem », c'est-à-dire, de Bethléhem, en admettant que לחם soit l'abrégé de בית לחם, *Beth lakhem*. En terminant, il est peut-être utile de faire remarquer la prononciation étrange de ישבי לחם, *Iaschubi-lakhem*, que les masorètes, pense-t-on, n'ont pu recevoir que de la tradition. — *Hæc autem verba vetera.* Ces paroles signifient simplement que les traditions concernant les divers personnages mentionnés sont très anciennes.

23. — *Hi sunt figuli... et in Sepibus.* Hébr. : « Ce sont les potiers et les habitants de Nétaïm et de Gédéra ». Il est probable que הפה, *hemmah*. « ceux-ci » se rapporte à tous les descendants de Séla, sauf, bien entendu, ceux qui travaillaient le byssus, attendu que ce sont

tent dans les plantations et dans les haies, auprès du roi, travaillant pour lui, et ils se sont établis là.

24. Fils de Siméon : Nanuel et Jamin, Jarib, Sara, Saül,

plantationibus et in sepibus, apud regem in operibus ejus commorati que sunt ibi.

24. Filii Simeon, Namuel et Jamin, Jarib, Zara, Saul,

Gen. 46, 10.

---

seulement ceux de la maison d'Aschbéa qui se livraient à cette occupation. Il n'est rien dit, par exemple, des descendants de Her et de Laada. Par conséquent, il est question de tous les descendants de Séla mentionnés dans les ℣℣. 21 et 22, sauf l'exception indiquée. Le mot נְטָעִים, *Netaïm*, signifie bien réellement « plantations » ; mais on ignore quelle peut être cette localité. Quand à Gédéra (גְּדֵרָה signifie enclos), c'est certainement la ville de la plaine signalée dans Josué, V. Jos. xv, 36, Cfr. I Paral. xii, 4. Plusieurs anciens interprètes, supposaient que ces potiers habitaient près de Babylone, à Nétaïm et à Gédéra, où ils travaillaient pour le roi du pays; mais cette opinion ne saurait être admise, bien que nous ne sachions pas où était situé Nétaïm. Son nom (plantation) indiquerait peut-être une localité où se trouvaient les pépinières royales, auprès desquelles les descendants de Séla étaient occupés. — *Apud regem...* Hébreu : « Auprès du roi, à son service, ils habitaient là ». Il ne s'agit pas d'un roi en particulier. L'expression הַמֶּלֶךְ, *hammèleke*, s'applique aux rois de Juda en général. En effet, nous savons que le roi Ozias avait des troupeaux et des vignes, II Paral. xxvi, 10 et que David possédait des biens considérables, I Paral. xxvii, 25-31. On peut donc en conclure, que les rois de la maison de David avaient des domaines étendus, probablement héréditaires, et où l'on s'occupait de l'élevage des troupeaux, de l'agriculture et vraisemblablement de diverses industries. Nous noterons ici, en passant, que le capitaine Warren a dernièrement retrouvé à Jérusalem des débris de poteries provenant des fabriques royales, V. Our Work in Palestine, Lond. 1873, p. 149. Enfin pour terminer l'étude de cette liste généalogique, ou plutôt, de ces fragments de listes, nous dirons quelques mots au sujet d'une hypothèse toute moderne. On prétend reconnaître dans ce tableau douze familles, lesquelles auraient formé la tribu de Juda après la captivité. Mais on obtient ce nombre douze par des moyens artificiels, c'est-à-dire, en éliminant d'une part Séla et ses descendants, et en séparant les descendants de Cénez de ceux de Caleb, ℣℣. 13 et 15. On peut d'ailleurs se convaincre facilement que cette première partie ne présente rien qui ressemble à une énumération méthodique et complète des familles de la tribu de Juda. Affirmer de plus que ces douze familles composaient la tribu de Juda après la captivité est une assertion absolument gratuite. Aucune indication ne vient l'appuyer, pas même la similitude des noms avec ceux que l'on rencontre dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Les noms des localités citées dans les ℣℣. 2-20, se trouvent en effet, dans Josué surtout, et aussi dans les Juges, les Rois et même dans la Genèse. Or, s'ils sont reproduits en grand nombre dans Esdras et Néhémie, c'est le sujet de ces livres qui le demandait, puisqu'ils contiennent la liste des familles de Juda revenues de la captivité. Quant aux noms de personnes, on en retrouve un bon nombre dans les Rois; plusieurs ne se présentent qu'ici, et d'autres dans les livres d'Esdras et de Néhémie et ici. Mais on comprend sans peine, pourquoi il en est ainsi et pourquoi, par exemple, Esdras et Néhémie fournissent plus de noms d'hommes que les livres des Rois ensemble. Ce n'est pas sur de simples coïncidences qu'on peut argumenter d'une manière solide. Il reste donc établi que nous sommes ici en présence de divers fragments généalogiques, dont nous ne pouvons même saisir la liaison.

III. Les familles de Siméon et les lieux de leur séjour, iv, 24-43.

A. LES FILS DE SIMEON ET LES DESCENDANTS DE SAUL, iv, 24-27.

24. — *Filii Simeon.* Siméon eut six fils. Gen. xlvi, 10; Ex. vi, 15; mais ici Ahod manque ainsi que dans la liste des familles de Siméon qui fut dressée la quarantième année de la sortie d'Egypte, Nomb. xxvi, 12. Apparemment la descendance d'Ahod avait disparu, ou s'était fondue dans les autres familles. Les cinq noms que nous avons, concordent avec ceux des Nombres, Nomb. xxvi, 12-14, sauf pour Jarib qui est appelé Jachin dans les Nombres, ainsi que dans Gen. xlvi, 10 et Ex. vi, 15. D'après cela on peut supposer que יָרִיב, *Jarib*, est une faute de copiste pour *Jachin* יָכִין. — *Namuel.* Namuel en hébreu נְמוּאֵל, *Nemouel*, est appelé Jamuel, en hébreu יְמוּאֵל, *Jemouel*, dans la Genèse et l'Exode; mais évidemment, ce sont là deux formes d'un même nom. — *Zara.* En hébreu זֶרַח. *Zérakh*, (lever du soleil), nom qui est équivalent, quant au sens, à צֹחַר, *Tsokhar*

25. Sellum filius ejus, Mapsam filius ejus : Masma filius ejus.

26. Filii Masma : Hamuel filius ejus, Zachur filius ejus, Semei filius ejus.

27. Filii Semei sedecim, et filiæ sex : fratres autem ejus non habuerunt filios multos, et universa cognatio non potuit adæquare summam filiorum Juda.

28. Habitaverunt autem in Bersabee, et Molada, et Hasarsuhal,

29. Et in Bala, et in Asom, et in Tholad,

30. Et in Bathuel, et in Horma, et in Siceleg,

31. Et in Bethmarchaboth, et in Hasarsusim, et in Bethberai, et in Saarim : hæ civitates eorum usque ad regem David.

25. Dont le fils fut Sellum dont le fils fut Mapsam, dont le fils fut Masma.

26. Le fils de Masma fut Hamuel qui eut pour fils Zachur, qui eut pour fils Séméi :

27. Séméi eut seize fils et six filles. Mais ses frères n'eurent pas beaucoup de fils et toute leur parenté ne put égaler le nombre des enfants de Juda.

28. Et ils habitèrent à Bersabée, et à Molada, et à Hasarsuhal,

29. Et à Bala, et à Asom, et à Tholad,

30. Et à Bathuel, et à Horma, et à Siceleg,

31. Et à Bethmarchaboth, et à Hasarsusim, et à Bethbéraï et à Saarim. Telles furent leurs villes jusqu'au roi David.

(éclat, *candor*) que l'on trouve dans la Genèse et l'Exode.

25. — ***Sellum filius ejus.*** C'est-à-dire, fils de Saül, lequel Saül, d'après les passages parallèles de la Genèse et de l'Exode, avait pour mère une chananéenne et dont les descendants comptent ici six générations.

26. — ***Filii Masma.*** Hébreu : « Et les fils de Masma ». La série des descendants de Saül semble ainsi partagée en deux groupes, sans qu'on sache pourquoi. Le pluriel *filii* s'applique à la fois à Hamuel et à Zachur et à Sémei, les descendants de Masma.

27. — ***Filii Semei...*** Sémei fut le père d'une nombreuse famille; mais ses frères, c'est-à-dire, les autres Siméonites n'eurent pas autant de fils, de sorte que la tribu de Siméon fut loin d'égaler en importance la tribu de Juda. Ce renseignement est conforme à l'histoire, comme nous l'apprenons par le dénombrement fait sous Moïse, Nomb, I-IV. La tribu de Siméon se fondit même pour ainsi dire avec la tribu de Juda, puisque son territoire fut enclavé dans celui de sa voisine, V. Jos., XIX, 1.

D. LES ANCIENNES RÉSIDENCES DES SIMÉONITES, IV, 28 33.

28. — ***Habitaverunt autem...*** Les villes des Siméonites, au nombre de 18, sont partagées, comme dans Josué XIX, 2-6, en deux groupes, l'un composé de treize villes, l'autre de cinq, avec cette différence que dans Josué le second groupe ne comprend que quatre noms, et le premier quatorze au lieu de treize qui sont annoncés, (v. 6). En effet, on trouve avant Molada, le nom de *Sabée,* en hébreu שבע, *Scheba,* ce qui est peut-être tout simplement la répétition de la seconde partie du mot précédent, באר שבע, *Beer-schéba.* Il ne serait pas non plus impossible que שבע, *Schéba* fut pour שבוע. *Schema* (Sama), ville qui est mentionnée ailleurs, Jos., XV, 26 avant Molada. Pour l'ensemble, les noms sont les mêmes que dans Josué, sauf de légères différences que nous signalerons au passage. Pour l'identification des localités nous renvoyons au livre de Josué, l. c.

29. — ***Bala.*** En hébreu בלה, *Balah,* et dans Josué בלהה, *Bilehah.* — ***Tholad.*** Dans Josué אלתולד. *Eltolad* au lieu de תולד, *Tolad.*

30. — ***Bathuel*** En hébreu בתואל, *Bethonel* et dans Josué בתול. *Bethoul.*

31. — ***Bethberai.*** En hébreu בית־בראי, *Bethbirei* et dans Josué בית־לבאות, *Bethlebaoth.* Les deux noms ont le même sens (maisons des lions), — ***Shaarim.*** En hébreu שערים. *Scharaïm* (double porte); dans Josué שרוחן. *Scharoukhen* (diversorium amœnum). — ***Hæ civitates eorum...*** Il est difficile de ne voir là qu'une allusion à la ville de Siceleg qui avait été enlevée aux Siméonites par les Philistins et qui fut concédée par Achis à David, pour devenir ensuite la propriété des rois de Juda, I Rois, XXVII, 6. On doit donc entendre, que, à dater de David les Siméonites perdirent peu à peu leurs droits de propriété sur les villes mentionnées, sinon en totalité au moins en partie. L'exemple de

32. Et leurs bourgs furent : Etam et Aen, et Remmon et Thochen, et Asan, cinq cités.

33. Et tous les villages à l'entour de ces cités, jusqu'à Baal. Telle est leur habitation et la distribution de leurs demeures.

34. Et Mosobab et Jemlech et Josa fils d'Amasias,

32. Villæ quoque eorum. Etam, et Aen, Remmon, et Thochen, et Asan, civitates quinque.

33. Et universi viculi eorum per circuitum civitatum istarum usque ad Baal : hæc est habitatio eorum et sedium distributio.

34. Mosobab quoque, et Jemlech, et Josa filius Amasiæ,

Siceleg nous permet de le supposer à défaut de renseignements plus précis. Il ne serait point d'ailleurs exact de dire que ce fut sous le règne de David que les Siméonites, pressés et refoulés par les Judéens, se virent obligés d'émigrer, puisque cette émigration, comme nous le voyons plus loin, n'eut lieu qu'au temps d'Ezéchias. La présente notice devrait, ce semble, suivre le ℣. 33; cependant on peut expliquer cette particularité en supposant qu'elle concerne uniquement les villes du premier groupe et que les autres villes continuèrent à rester en la possession de la tribu de Siméon, même après que son territoire eut été amoindri.

32. — *Villæ quoque eorum.* Malgré la ponctuation masorétique et l'autorité des anciennes versions ces mots se rattachent forcément par le sens au verset précédent. En effet, non seulement il est question dans Josué XIX, 6 des villes et de *leurs bourgs,* mais nous voyons que les localités ci-de-sous désignées sont qualifiées de villes. — *Etam, et Aen...* Dans Josué XIX, 7, Etam manque et Thochen est remplacé par Athar ou Ether (hebr.). Il est difficile de décider lequel des deux textes est exact; mais en tout cas il n'y a pas de raison pour les considérer comme fautifs tous les deux, ainsi que le font quelques auteurs. D'après eux, on aurait fait par erreur de עין רמון, *En Rimmon* (Aen, Remmon) deux villes au lieu d'une, Tochen תוכן aurait disparu du texte de Josué et Athar (עתר, *Ether*), aurait été changé ici en Etam עיטם. Mais ces suppositions ne tiennent pas en face de l'arrangement du texte. En effet, si Etam remplaçait ici Athar, ce nom ne se trouverait pas en tête de la liste, mais occuperait la place d'Athar, ville qui dans Josué est à côté d'Asam, Jos., XIX, 7, XV, 43. D'autre part on ne peut pas réunir עין et רמון (Aen et Remmon), attendu que ces deux noms sont séparés par ו (et) dans Josué XV, 32 et que dans Jos., XIX, 7, tout comme ici chaque nom compte pour une unité dans le total des villes. L'absence de la particule dans l'hébreu et la réunion des deux noms en un seul dans Néhémie, XI, 29 prouvent uniquement que les deux localités étaient très rapprochées l'une de l'autre et ne formaient pour ainsi dire qu'une seule ville. C'est ce que démontrent aussi les découvertes modernes. V. Jos., XV, 32. D'autre part, Etam ne remplace pas Athar dans notre verset. En effet, il y avait deux villes du nom d'Etam, l'une dans la montagne de Juda, II Paral., XI, 6, au sud de Bethléhem, l'autre dont l'existence est certaine d'après Jug., XV, 8 et 11 et qui devait se trouver sur les frontières de la montagne de Juda, et du Négeb (Sud). V. Jug., XV, 8. C'est évidemment de cette dernière qu'il s'agit puisqu'elle est mentionnée à côté de Aen et de Remmon, villes de la plaine, et non pas de l'autre, puisque les Siméonites n'avaient pas de villes dans la montagne. Enfin Jether appartenait aussi aux villes de la plaine, Jos., XV, 42. La confusion n'était donc pas possible. — *Et Thochen.* Thochen תוכן est-il l'autre nom de עתר, *Ether?* la chose est au moins douteuse.

33. — *Et universi viculi...* Dans Josué le texte est plus précis et plus complet, V. Jos., XIX, 8. Baal בעל paraît être ici l'abréviation de Baalath Beer בעלת באר. La position de Baala ou Baalath, Beer n'a point été reconnue; mais quoiqu'il en soit des diverses suppositions à cet égard, nous pouvons constater que les textes ne nous permettent pas de conclure que cette ville appartenait à la tribu de Siméon. — *Hæc est habitatio...* Hébreu : « Et c'étaient leurs habitations, et ils avaient leur catalogue de familles ». Les Siméonites étaient peu nombreux et ils habitaient au milieu de Juda un territoire exigu; cependant ils formaient une tribu à part et à ce titre possédaient un registre où leurs familles étaient inscrites. L'infinitif התיחש, *hithiakhes,* est ici pris substantivement et signifie proprement *l'inscription dans les registres.*

C. MIGRATION DES SIMEONITES, 34-43

a. Premières expéditions des Siméonites, ℣℣. 34-42.

34. — *Mosobab quoque...* Ces treize chefs de tribu sont nommés parce qu'ils dirigèrent l'expédition mentionnée plus loin, car on ne voit pas comment ils se rattachent aux familles précédentes.

35. Et Joel, et Jehu filius Josabiæ, filii Saraiæ, filii Asiel,

36. Et Elioenai, et Jacoba, et Isuhaia, et Asaia, et Adiel, et Ismiel, et Banaia,

37. Ziza quoque, filius Sephei, filii Allon, filii Idaia, filii Semri, filii Samaia.

38. Isti sunt nominati principes in cognationibus suis, et in domo affinitatum suarum multiplicati sunt vehementer.

39. Et profecti sunt, ut ingrederentur in Gador usque ad orientem vallis, et ut quærerent pascua gregibus suis.

40. Inveneruntque pascuas uberes, et valde bonas, et terram latissimam et quietam et fertilem, in qua ante habitaverant de stirpe Cham.

35. Et Joël et Jéhu fils de Josabias, fils de Saraïa, fils d'Asiel,

36. Et Elioénaï, et Jacoba et Isuhaïa et Asaïa et Adiel et Ismiel et Banaïa,

37. Et Ziza fils de Séphéi, fils d'Allon, fils d'Idaïa, fils de Semri, fils de Samaïa,

38. Voilà les chefs renommés dans leur famille et ils se multiplièrent extrêmement dans la maison de leur parenté.

39. Et ils partirent afin d'entrer dans Gador jusqu'à l'orient de la vallée et chercher des pâturages pour leurs troupeaux.

40. Et ils trouvèrent des pâturages fertiles et excellents et une terre très spacieuse et paisible et féconde, où avaient habité auparavant des descendants de Cham.

---

38. — *Isti sunt nominati...* C'est-à-dire, ceux-ci sont cités par leurs noms, dans leurs familles et non point furent illustres dans leurs familles. L'hébreu הבאים, בשמות. *habbaim beschemoth,* signifie littéralement « venus avec les noms ». Ces princes n'étaient pas simplement des chefs de familles, mais les chefs des grandes familles auxquelles se rattachaient les autres, les chefs des grandes divisions de la tribu — *Et in domo..* Hébreu : « Et les maisons de leurs pères s'étaient augmentées beaucoup », c'est-à-dire, avaient pris de l'accroissement, avaient vu s'augmenter le nombre de leurs membres. S. Jérôme a suivi le texte des Septante, καὶ ἐν οἴκοις πατρίων αὐτῶν ἐπληθύνθησαν εἰς πλῆτος. On peut supposer une leçon différente, une variante ou בית, *beth,* était précédé de la proposition ב (in).

39. — *In Gador.* Hébreu : « Vers Gédor », ou « à l'entrée de Gédor », ou encore « au soir de Gédor ». L'expression למבוא, *limbo,* se prête comme on voit à diverses interprétations. Pour obtenir le dernier sens il faut supposer que מבוא est l'abrégé de מבוא השמש, *mebo hasschemesch,* de même que מזרח *mizrakh,* est l'abrégé de מזרח השמש, *mizrakh haschemesch,* Jos., IV, 19. C'est absolument possible, bien que l'omission de שמש ait de quoi surprendre. Quant à la position de Gédor, il est impossible de la déterminer. Il n'est pas probable que cette ville soit identique à Gédor citée dans Josué XV, 58, parmi les cités de la montagne et identifiée avec le Khirbet Djedour par les voyageurs modernes. Non seulement le site ne paraît pas convenir, mais il est peu croyable que les Siméonites aient fait des conquêtes sur le territoire de Juda. On ne sait pas davantage où pouvait être la vallée dont il est ici question. L'article qui précède le mot גיא, *gai* « vallée », indique que cette vallée était très connue; mais ce n'est pas ce semble, une raison suffisante pour y voir la vallée de la mer Morte et sa continuation au sud, attendu que la vallée de la mer Morte est toujours appelé הערבה, *haarabah* « le désert ». Les détails qui suivent ne fournissent d'ailleurs aucun renseignement nouveau. Les Septante portent Γεράρ d'où l'on voudrait conclure qu'il y a une faute dans le texte et que גדר, *Gedor,* est pour גרר, *Gérar.* Mais il serait bien extraordinaire qu'on eut fait une pareille confusion a propos d'une ville si connue par l'histoire des patriarches. De plus, on fait remarquer que Gérar était beaucoup trop à l'ouest, pour avoir formé la limite des nouvelles possessions de la tribu de Siméon.

40. — *In qua ante...* Hébreu : « Car de Cham (étaient) ceux qui habitaient là auparavant ». Les paisibles habitants de cette contrée, pouvaient être Egyptiens, Kouschites ou Chananéens; vraisemblablement ils appartenaient à cette dernière branche de la race de Cham, puisqu'ils étaient voisins de la Palestine. Ce que le texte nous apprend, c'est que c'était un peuple pasteur, une population nomade.

41. Ils vinrent donc au temps d'Ezéchias roi de Juda, ceux dont nous avons rapporté les noms, et ils frappèrent les habitants qui se trouvèrent là, ainsi que leurs tentes et ils les détruisirent, jusqu'au jour présent, et ils y habitèrent à leur place, parce qu'ils y trouvèrent de très riches pâturages.

42. Et parmi les fils de Siméon, cinq cents hommes s'en allèrent sur la montagne de Séir, ayant pour chefs Phaltias et Naarias et Raphaïs et Oziel fils de Jési.

43. Et ils frappèrent les restes des Amalécites qui avaient pu s'échapper et ils habitèrent là à leur place jusqu'à ce jour.

41. Hi ergo venerunt, quos supra descripsimus nominatim, in diebus Ezechiæ regis Juda : et percusserunt tabernacula eorum, et habitatores qui inventi fuerant ibi, et deleverunt eos usque in præsentem diem : habitaveruntque pro eis, quoniam uberrimas pascuas ibidem repererunt.

42. De filiis quoque Simeon abierunt in montem Seir viri quingenti, habentes principes Phalthiam, et Naariam, et Raphaiam, et Oziel, filios Jesi :

43. Et percusserunt reliquias, quæ evadere potuerant, Amalecitarum, et habitaverunt ibi pro eis usque ad diem hanc.

---

41. — *In diebus Ezechiæ...* Cette date précise témoigne en faveur du caractère vraiment historique de ce passage. — *Et percusserunt...* Ils détruisirent les tentes de ces Chamites. — *Et habitatores...* Hébreu : « Et les Méounites qui »... Ces Méounites, en hébreu מעונים, *meounim*, étaient donc étrangers dans la contrée et on suppose qu'ils étaient de la ville de Maan, près de Pétra, à l'est de l'Oued Mou-sa, V. II Paral., xx 1 et xxv, 7. Les Septante ont rendu מעונים par Μιναῖοι. Quelques anciens commentateurs proposent de lire מערים, *meonim*, « habitations fixes », par opposition a *tabernacula eorum*. — *Et deleverunt*. C'est la traduction exacte de ויחרימם, *vaïakharimoum*, lit. *ils les frappèrent de l'anathème ;* car il n'est pas douteux que cette expression החרים, *hékherim*, « frapper de l'anathème », n'ait dévié de son sens primitif et ne signifie ici, comme dans d'autres passages, exterminer, anéantir complètement, Cfr. II Paral. xx. 23, xxvii, 14, IV Rois xix, 11 ; Is. xxxvii, 11. — *Usque in præsentem diem*. Evidemment le chroniqueur a emprunté cette expression aux documents dont il s'est servi, et qui dataient d'avant la captivité.

b. Seconde expédition des Siméonites, 42-43.

42. — *De filiis quoque Simeon*. En hébreu « deux des fils de Siméon » ce qui ne permet pourtant pas de restreindre l'expression des fils de Siméon à la seule parenté des chefs énumérés plus loin, ni même aux seuls Siméonites mentionnées dans tout l'ensemble du fragment. Il s'agit des fils de Siméon en général. Rien n'indique qu'il faille rattacher cette expédition à la précédente ni quelle eut lieu en même temps et dans la même direction.

43. — *Reliquias, quae* .. Saül et David avaient vaincu et en partie anéanti les Amalécites, I Rois xiv. 48, xv, 7 ; II Rois viii, 12. Quelques-uns toutefois, avaient échappé et s'étaient retirés dans les montagnes de l'Idumée où ils se mêlèrent aux habitants du pays, Cfr. 1, 36 et suiv.

CHAPITRE V

Énumération des familles de la tribu de Ruben (¥¥. 1-10). — Les fils de Gad et leurs habitants (¥¥. 11-17). — Les fils de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé firent la guerre aux peuplades arabes de leur voisinage (¥¥. 18-22). — Établissement de la demi-tribu de Manassé au-delà du Jourdain ; ses princes et sa déportation en Assyrie avec les enfants de Ruben et de Gad (¥¥. 23-26).

1. Filii quoque Ruben primogeniti Israël (ipse fuit quippe primogenitus ejus : sed cum violasset thorum patris sui, data sunt primogenita ejus filiis Joseph filii Israël, et non est ille reputatus in primogenitum.

Gen. 35, 22 *et* 49, 4.

2. Porro Judas, qui erat fortissimus inter fratres suos, de stirpe ejus principes germinati sunt : primogenita autem reputata sunt Joseph :)

3. Filii ergo Ruben primogeniti Israël : Enoch, et Phallu, Esron et Carmi.

Gen. 46, 6; *Exod.* 6, 14; *Num.* 26, 5.

1. Voici les fils de Ruben, premier né d'Israel ; (car il fut son premier-né, mais lorsqu'il eut violé le lit de son père, ses droits d'aînesse furent donnés aux fils de Joseph fils d'Israel, et il ne fut plus regardé comme premier-né.

2. Or Judas était le plus vaillant de tous ses frères et de sa race sont sortis des princes, mais les droits d'aînesse furent attribués à Joseph.)

3. Les fils de Ruben, premier-né d'Israël furent donc Enoch et Phallu, Esron et Carmi.

IV. Les familles de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé à l'est du Jourdain, v.

A. LES FAMILLES DE LA TRIBU DE RUBEN, V, 1-10.

CHAP. V. — 1. — *Primogeniti Israël.* Ruben était de fait le premier-né d'Israël, bien qu'il eût perdu son droit d'aînesse pour avoir souillé le lit de son père, Gen. XLIX, 4. — *Et non est ille...* Hébreu : « Et il n'était pas à inscrire à la primogéniture », c'est-à-dire, il ne devait pas être inscrit au rang du premier né. Le sujet n'est point Ruben comme on pourrait le croire d'après les Septante et la Vulgate, mais Joseph. Les droits d'aînesse de Ruben furent donc transférés à Joseph, Gen. XLVIII, 5 et suiv., par la volonté même de Jacob, et cependant Joseph ne fut pas inscrit comme premier-né dans les registres de famille.

2. — *Porro Judas...* Hébreu : « Car Juda (était) puissant parmi ses frères, etc. ». Cette construction est plus grammaticale, et en outre plus logique, car il s'agit d'expliquer ce qui précède. Dès le temps de Moïse, la supériorité de Juda fut très apparente au moment du dénombrement. Après le partage du pays de Chanaan, c'est Juda qui est désigné par la volonté de Dieu, pour ouvrir les hostilités contre les Chananéens, Jug. I, 1 et suiv. — *De stirpe ejus principes germinati sunt.* L'hébreu ולגיד ממנו, *oulenagid mimmennou*, litt. *et in principem ex eo*, serait par lui-même très obscur dans sa concision, si les évènements de l'histoire ne servaient à l'expliquer. Il s'agit donc de David qui devint le prince de sa tribu et la tige de la dynastie royale ; mais nous pensons aussi qu'il y a là une allusion au Messie. Les Septante ont rendu le texte original très littéralement, εἰς ἡγούμενον ἐξ αὐτοῦ. — *Primogenita autem...* Hébreu : « Mais la primogéniture (fut ou resta) à Joseph ». Joseph conformément à la loi, Deut XXI, 15-17, eut une double part d'héritage, puisque ses deux fils Ephraïm et Manassé, obtinrent chacun un territoire dans le pays de Chanaan.

3. — *Filii ergo Ruben...* Ce sont les mêmes noms que dans Gen, XLVI, 9 ; Ex. VI, 14 ; Numb. XXVI, 5-7.

4. Fils de Joël : il eut pour fils Samaïa, dont le fils fut Gog, dont le fils fut Séméi,

5. Dont le fils fut Mécha, dont le fils fut Réia, dont le fils fut Baal,

6. Dont le fils fut Bééra qu'emmena captif Thelgath-Phalnasar roi des Assyriens, et il fut prince dans la tribu de Ruben.

7. Or ses frères et toute sa parenté, lorsqu'ils étaient dénombrés par leurs familles avaient pour chefs Jehiel et Zacharie.

8. Mais Bala fils d'Azaz, fils de Samma fils de Joël, habita dans Aroer, jusqu'à Nebo et Beelmeon.

9. Il habita aussi vers la plage orientale jusqu'à l'entrée du désert ↤ au fleuve de l'Euphrate, car ils possédaient beaucoup de bestiaux dans la terre de Galaad.

10. Or du temps de Saül ils combattirent contre les Agaréens et ils les tuèrent et ils habitèrent à

4. Filii Joel : Samaia filius ejus, Gog filius ejus, Semei filius ejus.

5. Micha filius ejus, Reia filius ejus, Baal filius ejus,

6. Beera filius ejus, quem captivum duxit Thelgath-Phalnasar rex Assyriorum, et fuit princeps in tribu Ruben.

IV Reg. 15, 29.

7. Fratres autem ejus, et universa cognatio ejus, quando numerabantur per familias suas, habuerunt principes, Jehiel et Zachariam.

8. Porro Bala filius Azaz, filii Samma, filii Johel, ipse habitavit in Aroer usque et Nebo et Beelmeon.

9. Contra orientalem quoque plagam habitavit usque ad introitum eremi, et flumen Euphraten. Multum quippe jumentorum numerum possidebant in terra Galaad.

10. In diebus autem Saul prœliati sunt contra Agareos, et interfecerunt illos, habitaveruntque pro

---

4. — *Filii Joel.* On ne sait du quel des fils de Ruben descendait Joël, dont on nous nomme les descendants jusqu'à la septième génération. — *Samaia filius ejus.* Les Septante ont fait de בנו, *beno,* (filius ejus) un nom propre sous la forme Βαναία, mais évidemment à tort.

6. — *Thelgathphalnasar.* L'auteur des Paralipomènes écrit constamment ce nom sous la forme תגלת פלנאסר, *Tiglathpilnéser*, au lieu de תגלת פלאסר, *Tiglathpileser,* comme dans les Rois, Cfr. IV Rois, xv, 29. La signification de ce nom n'est pas certaine. — *Et fuit princeps...* C'est-à-dire, il fut un des chefs de la tribu de Ruben ; c'est ce qu'indique en hébreu la particule ל, car לראובני, *laroubéni,* signifie litt. « (appartenant) aux Rubénites », c'est-à-dire, un des princes des Rubénites.

7. — *Fratres autem ejus...* Hébreu : « Et les frères selon leurs familles, dans leur inscription selon leurs générations (étaient) le chef Jeiel et Zacharie, et Bala... ». Les frères de Bééra, ce sont les familles apparentées à la sienne, et descendant des frères de Joël, V. ℣℣. 8 et 10.

8. — *Filii Joël.* Ce Joël était probablement le même que celui du ℣. 4 ; par conséquent. Bala était son arrière petit-fils et ceux qui sont qualifiés *frères* de Bééra n'étaient que des parents plus ou moins éloignés, ce qui s'rait vrai quand même il faudrait admettre deux Joël, ℣. 10. — *In Aroër.* Cfr. Jos. xii, 2. — *Usque ad Nebo.* Nébo était une localité située sur la montagne de ce nom, en face de Jéricho, V. Nomb. xxxii, 28. — *Et Beelmeon.* V. Jos. xiii, 17.

9. — *Usque ad introitum eremi, ad flumen Euphraten.* C'est-à-dire, jusqu'à l'entrée du désert qui s'étend de l'Euphrate aux frontières de la Pérée ou de Galaad, car jamais les Rubénites n'ont étendu leurs possessions jusqu'à l'Euphrate. Hébreu : « jusqu'à ce qu'on arrive au désert, (à partir) de l'Euphrate ».

10. — *Contra Agareos.* Les inscriptions cunéiformes mentionnent probablement ce peuple sous la forme *Hagaranon,* à côté de Pounoudou (Pekod) Havranou (Hauran), et de Nabatou, (Nabathéens), ou sous cette autre *Haargi,* à côté de Moab, du Hauran et de Soba, Schrader, die Keilinschr. p. 235. Les Agaréens sont sans doute les Ἀγραῖοι de Strabon. xiii. 67. — *Et interfecerunt illos,* etc... Hébreu : « Et ils tombèrent par leurs mains (ou, en leurs mains) » et ils habitèrent »... Les vainqueurs habitèrent les tentes des vaincus et occupèrent leurs possessions. Le sujet n'est pas indiqué ; mais on

eis in tabernaculis eorum in omni plaga, quæ respicit ad orientem Galaad.

11. Filii vero Gad e regione eorum habitaverunt in terra Basan usque Selcha :

12. Joel in capite, et Saphan secundus : Janai autem et Saphat, in Basan.

13. Fratres vero eorum secundum domos cognationum suarum, Michael, et Mosollam, et Sebe, et Jorai, et Jachan, et Zie, et Heber, septem.

14. Hi filii Abihail, filii Huri, filii Jara, filii Galaad, filii Michael, filii Jesesi, filii Jeddo, filii Buz.

15. Fratres quoque filii Abdiel, filii Guni, princeps domus in familiis suis.

16. Et habitaverunt in Galaad, et in Basan, et in vinculis ejus, et

leur place dans leurs tentes, sur toute la plage qui regarde à l'orient de Galaad.

11. Mais les fils de Gad habitèrent vis-a-vis d'eux dans la terre de Basan jusqu'a Selcha.

12. Joël était leur chef et Saphan le second, et Janaï et Saphat dans le Basan.

13. Mais leurs frères, selon les maisons de leurs parentés, sont Michaël et Mosollam et Sébé et Joraï et Jachan et Zié et Héber, en tout sept.

14. Ils sont fils d'Abihaïl, fils d'Huri, fils de Jara, fils de Galaad, fils de Michaël fils de Jésési, fils de Jeddo, fils de Buz.

15. Sont aussi leurs frères les fils d'Abdiel fils de Guni, prince d'une maison avec ses familles.

16. Et ils habitèrent en Galaad et en Basan et dans ses bourgs, et

---

doit admettre que ces vainqueurs ne sont pas les Rubénites en général, mais seulement ceux de la famille de Béla. Il est vrai qu'il est parlé de Bala au singulier *ipse habitavit*, et que nous avons ici le pluriel ; mais il faut remarquer que la phrase passe au pluriel à la fin du ℣. 9. laquelle fin est, pour ainsi dire, une introduction à ce qui va suivre et sert de liaison entre les deux versets. C'est parce que les familles de Béla s'étendirent à l'est qu'elles eurent l'occasion de faire la guerre aux Agaréens. Il est impossible d'ailleurs que Béera et Béla aient été contemporains, car Béla n'aurait pas pu échapper aux Assyriens et n'aurait pas étendu son territoire comme il le fit. Béla a donc vécu beaucoup avant Béera, puisque sa famille était déjà si nombreuse et si puissante au temps de Saül. Une fois de plus, nous comprenons que les frères de Béera n'étaient pas réellement ses frères.

B. LES FAMILLES DE LA TRIBU DE GAD ET LEURS HABITATIONS, V, 11-17

11. — *E regione eorum*. C'est-à-dire, en face des Rubenites fixés dans le pays montagneux à l'est de la mer Morte, et, par conséquent, plus au nord. — *In terra Basan*. Les Gadites occupaient le centre du pays de Galaad, la partie méridionale de l'ancien territoire du roi de Basan au nord du Jaboc (Nahr Zerka). V. Nomb. XXI, 33 ; Deut. III, 10. — *Selcha*. Selcha en hébreu סלכה, *Salcah*, aujourd'hui *Soulkod* sur la pente méridionale du Djebel Hauran, Voir Jos. XIII, 11.

12. — *In Basan*. C'est-à-dire habitèrent dans le pays de Basan.

13. — *Secundum domos cognationum suarum*. Hébreu : « Selon les maisons de leurs pères », c'est-à-dire, d'après les familles dont ils étaient les chefs et qui portaient leur nom. L'indication de la contrée ou habitaient les sept frères des précédents, est reportée au ℣. 16. On ne savait qu'une chose des quatre du ℣. 12, c'est qu'ils avaient été domiciliés dans le pays de Basan ; quant à leurs frères, on a pu nous fournir leur généalogie au moins partielle, laquelle précède naturellement les renseignements sur la contrée qu'ils occupaient.

14. — *Filii Buz*. C'était aussi le nom d'un fils de Nachor, Gen. XXII, 21 ; mais celui-ci n'est point connu, et il ne se retrouve pas parmi les Gadites non plus que les autres.

15. — *Fratres quoque filii Abdiel*... Hébr. : « Akhi, fils d'Abdiel, fils de Gouni, (était) le chef des maisons de leurs pères ». C t Akhi devait vivre, suppose-t-on, sous le règne de Jéroboam II, d'Israël, ou sous celui de Joatham de Juda, comme le ℣. 17 nous l'indique.

16. — *Et in viculis ejus*. Hébreu : « Et dans ses filles », c'est-à-dire, dans les villes et les bourgs non pas seulement de Basan.

dans tous les faubourgs de Saron jusqu'aux frontières.

17. Ils furent tous dénombrés aux jours de Joathan roi de Juda et aux jours de Jéroboam roi d'Israël.

18. Les fils de Ruben et de Gad et de la demi tribu de Manassé étaient des hommes de guerre, portant glaives et boucliers, et tendant l'arc, et habiles aux combats; ils allaient en guerre au nombre de quarante-quatre mille sept cent soixante.

in cunctis suburbanis Saron usque ad terminos.

17. Omnes hi numerati sunt in diebus Joathan regis Juda, et in diebus Jeroboam regis Israel.

18. Filii Ruben, et Gad, et dimidiæ tribus Manasse, viri bellatores, scuta portantes et gladios, et tendentes arcum, eruditique ad prælia, quadraginta quatuor millia et septingenti sexagenti, procedentes ad pugnam.

---

mais de Galaad. Il s'agit, bien entendu, des descendants de Buz. — *Et in cunctis suburbanis Saron.* Hébreu : « Et dans tous les pâturages de Saron ». La célèbre plaine de Saron, Cant. II, 1 ; Is. XXXIII, 9, XXXV, 2, LXV, 10, n'était point dans la Pérée, mais près de la Méditerranée et s'étendait du Carmel à Joppé. « A Cæsarea Palæstinæ », dit S. Jérôme dans l'Onomasticon, « usque ad oppidum Joppe omnis terra quæ cernitur, dicitur Saronas ». Il paraît donc assez extraordinaire que les Gadites aient eu des pâturages à une aussi grande distance de leur pays. Il leur aurait fallu, pour les atteindre, traverser tout le territoire d'Ephraïm. Quoi qu'on en dise, la chose nous paraît peu vraisemblable. Rien n'empêche en somme qu'il n'y ait eu à l'est du Jourdain une autre plaine de Saron. — *Usque ad terminos.* Hébreu : jusqu'à leurs issues ». D'après le D. Keil, l'expression תוצאותם *totsaotham,* désignerait les issues des pâturages vers la mer, et il s'appuie sur un passage de Josué, Jos. XVII, 9 ; mais le rapprochement, s'il est ingénieux, nous semble forcé, car ici rien n'indique qu'il s'agisse d'autre chose que des limites des pâturages en général.

17. — *Omnes hi numerati sunt...* Hébreu : « Tous ceux-ci furent inscrits », c'est-à-dire, non pas seulement recensés, mais catalogués par familles, si l'on peut parler ainsi. Il s'agit de toutes les familles de Gad, dont il a été question précédemment. — *In diebus Joathan...* Ces deux rois n'ont point régné en même temps, puisque Joatham monta sur le trône 25 ans après la mort de Jéroboam. Il y eut donc deux récensions et tout naturellement, celle de Joatham est mentionnée en premier lieu, parce qu'il était le roi légitime. On ne sait pas d'ailleurs, à quelle occasion se firent ces deux opérations. On peut cependant supposer que Jéroboam s'occupa de cette affaire après qu'il eut rétabli Israël dans ses anciennes limites. En ce qui concerne Joatham, il semble qu'il n'a pu faire cette recension que dans le cas où une partie au moins des tribus transjordaniques aurait passé sous sa domination. Nous ignorons dans le fait ce qu'il a pu en être ; mais il est peut-être utile de faire remarquer que la mort de Jéroboam II fut suivie d'une période d'anarchie et de troubles jusqu'à l'avènement de Phacée Il se pourrait que, pendant cet intervalle, une partie du pays de Galaad eût appartenu au royaume de Juda, ce qui eut donné lieu au recensement des Gadites.

C. GUERRE ENTRE LES TRIBUS TRANSJORDANIQUES ET DES PEUPLADES ARABES, V, 18-22.

18. — *Filii Ruben et...* Cet épisode interrompt l'exposition, et devrait se trouver après le ℣. 24. On ne voit pas quelle peut être la raison de cet arrangement. Il est donc probable que le chroniqueur n'a fait que suivre ou même reproduire simplement les documents qu'il a consultés. — *Viri bellatores,* Hébreu : בני־חיל *min-bné Khaïl,* litt. « des hommes de bravoure », c'est-à-dire, étaient de braves guerriers... ou, tout ce qu'il y avait d'hommes en état de combattre portant... La vaillance des guerriers de Gad et de Manasse est décrite plus loin, XII, 8, 21. — *Quadraginta quatuor...* Cette évaluation précise, doit être exacte ; mais si elle concorde à peu près avec les données de Josué, Jos. XV, 13, elle s'écarte sensiblement de celles des Nombres, Nomb. I, 21, 25, XXVI, 7, 18. La différence peut du reste s'expliquer facilement : au temps de Moïse, tous les hommes valides étaient armés et mobilisés, si l'on peut s'exprimer ainsi ; mais après la conquête et dans les siècles qui la suivirent, les armées qui devaient opérer à l'extérieur, ne pouvaient comprendre que l'élite des combattants. Le nombre des hommes valides pouvait n'avoir pas diminué ; mais celui des soldats devait être moindre qu'à l'époque de la conquête.

19. Dimicaverunt contra Agareos: Ituræi vero, et Naphis, et Nodab,

20. Præbuerunt eis auxilium. Traditique sunt in manus eorum Agarei, et universi qui fuerant cum eis, quia Deum invocaverunt cum prælïarentur: et exaudivit eos, eo quod credidissent in eum.

21. Ceperuntque omnia quæ possederant, camelorum quinquaginta millia, et ovium ducenta quinquaginta millia, et asinos duo millia, et animas hominum centum millia.

22. Vulnerati autem multi corruerunt; fuit enim bellum Domini. Habitaveruntque pro eis usque ad transmigrationem.

23. Filii quoque dimidiæ tribus Manasse, possederunt terram a finibus Basan usque Baal, Hermon, et Sanir, et montem Hermon, ingens quippe numerus erat.

19. Ils combattirent contre les Agaréens; mais les Ituréens et Naphis et Nodab,

20. Leur prêtèrent secours. Et les Agaréens et tous ceux qui étaient avec eux furent livrés entre leurs mains, parce qu'ils invoquèrent Dieu pendant qu'ils combattaient; et il les exauça parce qu'ils avaient cru en lui.

21. Et ils prirent tout ce qu'ils possédaient, cinquante mille chameaux et deux cent cinquante mille brebis et deux mille ânes et cent mille hommes.

22. Et plusieurs furent blessés et périrent, car ce fut la guerre du Seigneur. Et ils habitèrent à leur place jusqu'à la transmigration.

23. Les fils de la demi tribu de Manassé possédèrent aussi le pays, depuis les frontières de Basan, jusqu'à Baal, Hermon et Sanir, et même la montagne d'Hermon, car leur nombre était grand.

---

19. — *Contra Agareos.* V. ℣. 10. Cette guerre contre les Agaréens ne coïncide pas avec celle mentionnée au ℣. 10, et eut certainement lieu plus tard, ainsi que le montre le ℣. 22. — *Ituræi vero, et Naphis...*, Hebr.: « Et contre Jetur et Naphis et Nodab ». Jetur père des Ituréens qui ont donné leur nom à l'Iturée et Naphis, étaient fils d'Ismaël, Gen. xv, 15. Quant à Nodab, ce nom ne se présente point ailleurs, et doit désigner quelque tribu d'Arabes bédouins, peut être les Nabathéens.

20. — *Præbuerunt auxilium.* Hébreu: « Et ils furent aidés contre eux », c'est-à-dire, Dieu les aida contre eux, aida les Israélites à vaincre leurs ennemis. En effet, יֵעָזְרוּ, *ieazrou*, ainsi que nous lisons avec la ponctuation masorétique, est bien à la forme niphal (forme passive) du verbe עָזַר, *azar*, «aider ». Il n'est donc pas possible de lui donner pour sujet les Ituréens, Naphis et Nodab. Le texte des Septante est conforme à l'hébreu : Καὶ ἐποίουν πόλεμον μετὰ τῶν Ἀγορηνῶν, καὶ Ἰτουραίων, καὶ... καὶ κατίσχυσαν ἐπ' αὐτῶν (et convaluerunt contra eos). — *Et exaudivit eos.* L'hébreu בְּעָתְרָר, *natar*, est l'infinitif abs. niphal employé dans le sens du parfait. La guerre fut difficile, car les tribus arabes du voisinage ne se laissèrent pas facilement dépouiller des pâturages dont elles avaient tout autant besoin que les tribus transjordaniques, puisqu'elles étaient nomades.

21. — *Ceperuntque...* On peut comparer ce riche butin à celui qui fut enlevé jadis aux Madianites, Nomb. xxxi, 11, 32 et suiv.

22. — *Vulnerati autem...* Les ennemis avaient subi des défaites sanglantes, ce qui explique la quantité énorme de butin qui leur fut enlevé. — *Fuit enim bellum Domini.* C'est-à-dire, ce fut une guerre terrible et difficile, ou plutôt, ce fut Dieu qui en détermina l'issue. — *Habitaveruntque...* C'est-à-dire, ils prirent possession des pâturages des peuplades arabes, et en usèrent jusqu'à leur déportation par Téglathphalasar.

D LA DEMI-TRIBU DE MANASSÉ DANS LE PAYS DE BASAN ET DÉPORTATION DES TRIBUS TRANSJORDANIQUES EN ASSYRIE, V, 23-26.

23. — *A finibus Basan.* Le pays de Basan occupé par la tribu de Gad, formait la limite au sud, tandis que Baal, Hermon, Sanir et l'Hermon étaient sur la frontière du nord. — *Baal, Hermon.* Il n'est pas douteux que les deux noms ne doivent en faire qu'un, car il s'agit de Baal-Hermon, autrement Baalgad, au pied de l'Hermon, V. Jos. xii, 7. — *Sanir*

24. Et voici quels furent les chefs de la maison de leur parenté : Epher et Jési et Eliel et Ezriel et Jérémie et Obdoïa et Jediel, hommes très vaillants et puissants et chefs renommés dans leurs familles.

25. Mais ils abandonnèrent le Dieu de leurs pères et se prostituèrent aux dieux des peuples du pays, que le Seigneur avait dissipés devant eux.

26. Et le Dieu d'Israël suscita l'esprit de Phul, roi des Assyriens et l'esprit de Thelgath-Phalnasar, roi d'Assur. Et il transporta Ruben et Gad et la demi tribu de Manassé et il les emmena à Lahela et à Habor et à Ara et sur le fleuve de Gozan, jusqu'à ce jour.

24. Et hi fuerunt principes domus cognationis eorum, Epher, et Jesi, et Eliel, et Ezriel, et Jeremia, et Odoia, et Jediel, viri fortissimi et potentes, et nominati duces in familiis suis.

25. Reliquerunt autem Deum patrum suorum, et fornicati sunt post deos populorum terræ, quos abstulit Deus coram eis.

26. Et suscitavit Deus Israel spiritum Phul regis Assyriorum, et spiritum Thelgath-Phalnasar regis Assur; et transtulit Ruben, et Gad, et dimidiam tribum Manasse, et adduxit eos in Lahela, et in Habor, et Ara, et fluvium Gozan, usque ad diem hanc.

IV Reg. 15, 19 *et* 29

C'est le nom que les Amorrhéens donnaient à l'Hermon ou Antiliban ; ici il désigne comme dans Ezech. XXVII, 5, une partie seulement de cette montagne. — *Et montem Hermon.* C'est encore une autre partie de l'Hermon aujourd'hui le Djebel Scheick.

24. — *Epher.* Hébreu : « Et Epher ». L'adjonction de la particule ו (et) ne s'explique guères ; aussi on est amené à supposer qu'un nom a disparu. Tous ces chefs de famille ne sont pas autrement connus.

25. — *Reliquerunt autem...* Il s'agit non pas seulement de Manassé, mais des trois tribus transjordaniques, comme le fait comprendre le ℣. 26.

26. — *Et suscitavit Deus...* C'est-à-dire, Dieu les poussa à faire la guerre aux Israélites, leur en donna l'idée, Cfr. II Paral. XXI, 16. Phul est le premier roi assyrien qui ait envahi le pays d'Israël, IV Rois, XV, 19 ; mais ce fut seulement Téglathphalasar qui commença la déportation des tribus transjordaniques. C'est ce dernier qui est le sujet de *transtulit,* ויגלם, *vaïagelem.* Cfr. IV Rois XV, 29. — *In Lahela.* En hébreu חלח, *Khalakh,* probablement la Καλαχήνη de Strabon, sur les frontières de l'Arménie, V. IV Rois XVII, 6. L'auteur des Rois, IV Rois XV, 29, ne nous dit pas expressément où furent déportées les tribus transjordaniques, mais se contente d'indiquer plus loin, XVII, 6, que Salmanasar transporta les restes des dix tribus dans les contrées signalées ici. Il est d'ailleurs probable que notre chroniqueur s'est inspiré en cet endroit, des sources particulières où il a puisé, selon la remarque judicieuse de Keil, non-seulement parce qu'il a défiguré les noms, mais parce que, au lieu des *villes de Médie,* il cite Ara, אָרָא, dont il n'a pu trouver le nom que dans les sources susdites. — *Et in Habor.* On ne croit pas que le mot חבור, *Khabor,* désigne le *Chaboras* des Anciens, rivière de Mésopotamie, qui se jetait dans l'Euphrate auprès de Circésium, mais une contrée du nord de l'Assyrie où l'on mentionne une montagne Χαβώρας, Ptolem. VI. 1, ainsi qu'un fleuve *Khabur Chasonæa,* qui se nomme encore Khabur et se réunit au Tigre au-dessus de Djézirah. Ce serait là le fleuve de Gozan (Keil). V. IV Rois XVII. 6. — *Et Ara.* L'hébreu הרא, *hara,* est probablement la forme araméenne de הר, *har,* « montagne ». Par conséquent, ce serait là une expression populaire désignant le pays montagneux de la Médie.

CHAPITRE VI

Énumération des familles de Lévi (✝✝. 1-53). — Les villes qui leur furent concédées (✝✝. 54-81).

1. Filii Levi : Gerson, Caath et Merari.

Gen. 46, 11; *Infr.* 23, 6.

2. Filii Caath: Amram, Isaar, Hebron, et Oziel.

3. Filii Amram, Aaron, Moyses, et Maria. Filii Aaron : Nadab et Abiu, Eleazar et Ithamar.

4. Eleazar genuit Phinees, et Phinees genuit Abisue;

1. Fils de Lévi : Gerson, Caath et Mérari.

2. Fils de Caath : Amram, Isaar, Hebron et Oziel.

3. Fils d'Amram : Aaron, Moïse et Marie. Fils d'Aaron : Nadab et Abiu, Eléazar et Ithamar.

4. Eléazar engendra Phinées et Phinées engendra Abisué.

V. Les familles des Lévites et leurs villes, VI.

A. LA FAMILLE D'AARON JUSQU'A LA CAPTIVITÉ, VI. 1-15.

Cette première section du chapitre contient la liste des grands prêtres depuis Aaron jusqu'à la captivité, et l'on suppose qu'elle a été empruntée à un ancien document, surtout à cause de la différence d'orthographe du nom de Gerson, lequel dans l'hébreu est écrit Gersom au ✝. 16, et plus loin (hébr. CVI, 1 et suivant.

CHAP. VI. — 1. — *Filii Levi.* Ce verset sert à indiquer comment Aaron descendait de Lévi. Les noms des fils de Lévi sont identiquement les mêmes que dans le Pentateuque, Gen. XLVI, 11; Ex. VI, 16 etc. Parmi ses petits-fils, on ne mentionne que Caath, puis trois descendants d'Amram, l'un des fils de Caath, Aaron, Moïse et Marie, enfin les fils d'Aaron, pour préparer la voie à l'exposition de la ligne sacerdotale d'Eleazar.

2. — *Filii Caath.* V. Ex. VI 18.

3. — *Filii Amram.* V. Ex. VI. 20. — *Filii Aaron,* V. Ex. VI, 23; Nomb. III, 2-4 : I Paral. XXIV, 1, 2. — *Nadab et Abiu.* Nadab et Abiu furent consumés par le feu divin, Levit. X, 1 et suiv. et par suite la descendance d'Aaron ne fut continuée que par Eléazar et Ithamar.

4. — *Eleazar genuit...* Les descendants d'Eléazar sont au nombre de 22, et comme l'indique le mot *genuit*, il semble qu'ils se sont succédé de père en fils dans la dignité de grand-prêtre. Or, comme Eléazar est mort peu après Josué, il s'est écoulé depuis cette époque jusqu'à la chute de Jérusalem environ 860 ans. C'est donc une moyenne de près de 40 ans pour chaque génération, moyenne un peu élevée, mais qui pourtant n'est point en dehors des limites du possible. D'ailleurs, il a pu arriver parfois, que le fils aîné soit mort avant le père et que l'héritage de la dignité sacerdotale soit passé directement au petit-fils. L'expression *genuit,* הוֹלִיד, *holid*, ne s'y oppose nullement, car elle est loin d'avoir un sens très précis dans les listes généalogiques. La durée moyenne de 40 ans, serait alors celle de la durée des fonctions de chaque grand prêtre. L'auteur ne s'est d'ailleurs occupé que de la ligne d'Eléazar, et a laissé de côté celle d'Ithamar, sans doute parce qu'il considérait la première seule comme légitime. Cependant une première difficulté se présente. D'après Josèphe Ant. j. l. V. c. XI, § 45, la dignité pontificale resta dans la ligne d'Ithamar jusqu'à Ozi, puis passa à Héli et à ses descendants jusqu'à ce qu'elle revint à la ligne d'Eléazar, par Sadoc. D'après lui et d'après I Paral. XXIV, 5, la série des grands prêtres de la descendance d'Ithamar compte cinq noms, Héli, I Rois II, 20, dont le fils Phinées mourut avant lui, I Rois IV, 11. Achitob, fils de Phinées, I Rois XIV, 3, Achias son fils, appelé aussi Achimélech, I Rois XIV, 3, XXII, 9, 11, 20, enfin le fils d'Achias, Abiathar, I Rois XXII, 20, qui fut dépossédé par Salomon, III Rois II, 26. La durée de cette période est de 139 ans, et l'on trouve également dans la ligne d'Eléazar cinq noms pour la remplir, Zaraïa, Meraioth, Amarias, Achitob, Sadoc. L'historien Josèphe suppose à tort que pendant ce temps les descendants d'Eléazar vécurent de la vie privée. Ant. j. l. VIII, c. I, § 3. En effet, nous voyons que, à l'époque de David, Sadoc, de la ligne d'Eléazar, et Abiathar, de la ligne d'Ithamar, étaient tous deux grands prêtres, II Rois VIII, 17, XX, 25 et suiv.; Cfr. I Paral.

5. Et Abisué engendra Bocci et Bocci engendra Ozi.

6. Ozi engendra Zaraias et Zaraias engendra Méraioth.

7. Méraioth engendra Amarias, et Amarias engendra Achitob.

8. Achitob engendra Sadoc et Sadoc engendra Achimaas.

9. Achimaas engendra Azarias, Azarias engendra Johanan.

10. Johanan engendra Azarias, c'est celui qui remplit les fonctions

5. Abisue vero genuit Bocci, et Bocci genuit Ozi.

6. Ozi genuit Zaraiam, et Zaraias genuit Meraioth.

7. Porro Meraioth genuit Amariam, et Amarias genuit Achitob.

8. Achitob genuit Sadoc, et Sadoc genuit Achimaas.

9. Achimaas genuit Azariam, Azarias genuit Johanan,

10. Johanan genuit Azariam; ipse est qui sacerdotio functus est, in-

---

xxiv, 5 et suiv. Nous ne savons pas dans quelles circonstances la dignité sacerdotale, ou, si l'on veut, l'exercice des fonctions de grand-prêtre, a passé d'une ligne à l'autre; mais, en tout cas, rien ne nous indique que la descendance d'Eléazar eut perdu ses droits. Après la catastrophe qui amena la prise de l'Arche, le tabernacle resta isolé, et plus tard fut transporté à Gabaon, tandis que l'Arche après être restée 70 ans dans la maison d'Abinadab, I Rois iv, 4, vii, 2, fut conduite à Jérusalem, et installée à Sion dans un nouveau tabernacle. Depuis lors, jusqu'à la construction du temple, il y eut donc deux centres religieux, et, tandis que Sadoc exerçait ses fonctions à Gabaon, I Paral. xvi, 39 et III Rois iv et suiv., Abiathar les remplissait à Jérusalem. Même il est probable que le père de Sadoc remplit aussi les fonctions de grand-prêtre avant lui. On se souvient que Saül fit massacrer Achias et tous les prêtres de Nobé à l'exception d'Abiathar qui s'enfuit auprès de David I Rois xxii. C'est peut être à ce moment là que le tabernacle fut porté à Nobé, et que le père de Sadoc fut investi des fonctions sacerdotales, puisque le descendant d'Ithamar s'était enfui. En somme, il n'y eut donc que Zaraïas, Méraïoth et Amarias dans la ligne d'Eléazar qui n'exercèrent pas les fonctions pontificales. On peut supposer d'ailleurs, que Zaraïas, le fils d'Ozi, fut écarté uniquement parce qu'il était trop jeune pour être à la hauteur des circonstances difficiles de l'époque, et que, pour cette raison, Héli lui fut préféré. On peut donc conclure que si Zaraïas, Meraïoth et Amarias ne furent pas grands-prêtres de fait, ils le furent de droit et pouvaient d'ailleurs se considérer comme tels, puisqu'ils ne devaient pas ignorer que la maison d'Héli était destinée à périr. Restent d'autres difficultés que nous examinerons successivement.

6. — *Ozi genuit Zaraiam.* Depuis la mort d'Aaron jusqu'à celle d'Ozi, qui fut remplacée de fait par Héli, il s'est écoulé à peu près 300 ans. Or, il est évident que cinq grands prêtres ne suffisent pas pour remplir une aussi longue période, car il s'en suivrait que chaque grand prêtre aurait en moyenne exercé ses fonctions pendant 60 ans, ce qui n'est pas admissible même pour une série de cinq personnes. De toute nécessité, il faut alors admettre que quelques noms intermédiaires ont été laissés de côté.

9. — *Achimaas genuit...* L'espace compris entre Salomon ou l'achèvement du temple et la captivité est d'environ 420 ans. Or, douze noms suffisent pour le remplir, car nous avons une moyenne de 34 à 35 ans pour la durée des fonctions de chaque grand prêtre. Cependant il doit y avoir des lacunes, comme nous le verrons plus loin. Pour le moment, nous remarquons que la liste compte trois Azarias. Le premier, étant petit-fils de Sadoc, peut très bien avoir été grand-prêtre sous le règne de Salomon, et ce serait sans doute à lui que conviendraient les paroles ℣. 10 : « Ipse est qui sacerdotio, etc. ». Aussi bien nous voyons III Rois iv, 2, un Azarias, fils de Sadoc, mentionné parmi les princes de Salomon. Le second Azarias, ℣. 10, petit-fils de celui-ci, n'a pu vivre avant Roboam. Nous sommes donc très portés à croire à l'interversion dont nous avons parlé, d'autant plus que les deux noms d'Azarias qui se suivent de près, ont pu faciliter la confusion. Il nous paraît en effet difficile d'adopter l'opinion des rabbins suivie en dernier lieu par le D. Keil, au sujet du second Azarias, V. ℣. 10.

10. — *Ipse est qui...* Selon Rabbi Salomon et Kimchi suivis par Keil, ces paroles feraient allusion à la résistance que le grand-prêtre Azarias opposa à Ozias, lorsque celui-ci voulut remplir les fonctions sacerdotales, II Paral. xxvi, 17 et suiv. Mais une pareille interprétation est bien peu vraisemblable, et en outre, il ne semble pas que notre Azarias soit le même que celui qui vécut au temps d'Ozias, attendu que, entre la mort de Salomon et la tentative d'Ozias, il s'est écoulé

domo quam ædificavit Salomon in Jerusalem.

11. Genuit autem Azarias Amariam, et Amarias genuit Achitob,

12. Achitob genuit Sadoc, et Sadoc genuit Sellum,

13. Sellum genuit Helciam, et Helcias genuit Azariam,

14. Azarias genuit Saraiam et Saraias genuit Josedec.

15. Porro Josedec egressus est, quando transtulit Dominus Judam et Jerusalem per manus Nabuchodonosor.

du sacerdoce dans la maison que Salomon bâtit à Jérusalem.

11. Or Azarias engendra Amarias et Amarias engendra Achitob.

12. Achitob engendra Sadoc et Sadoc engendra Sellum.

13. Sellum engendra Helcias et Helcias engendra Azarias.

14. Azarias engendra Saraias et Saraias engendra Josédec.

15. Or Josédec sortit du pays quand le Seigneur transporta Juda et Jérusalem par les mains de Nabuchodonosor.

---

200 ans, et que le second Azarias n'est que le quatrième après Sadoc. On pourrait, il est vrai, supposer que le nom de Joïada a disparu avant celui de Johanaïn; mais cette hypothèse est elle-même très peu probable, bien que Joïada ait vécu 130 ans; II Paral. XXIV, 15.

11. — *Amariam.* Cet Amarias pourrait être le même qui est mentionné dans l'histoire de Josaphat. Il ne paraît pas, en effet, impossible que, dans les 61 ans qui séparent la mort de Salomon du règne de Josaphat, quatre grands prêtres se soient succédé.

12. — *Achitob genuit Sadoc.* C'est à peu près en cet endroit qu'on s'attendrait à trouver le nom de Joïada dont l'absence a de quoi surprendre quand on se rappelle quelle fut l'influence de ce grand prêtre sur les affaires de son temps. Il n'est donc pas probable que le chroniqueur l'ait omis soit de plein gré, soit par inadvertance, et il est plus rationnel de penser à une omission de la part de quelque copiste. Il semble bien que Joïada mourut sous le règne de Joas, IV Rois XII, 2, II Paral. XXIV, 2, et qu'il est né, par conséquent, peu après le règne de Salomon, puisqu'il a vécu 130 ans; mais ce n'est pas, croyons-nous, une raison suffisante pour le placer avant Johanan, comme le veut le D. Keil, car il est difficile d'admettre qu'il n'ait été que le troisième grand-prêtre après Sadoc. — *Et Sadoc genuit Sellum.* C'est à peu près en cet endroit que devrait se trouver le grand-prêtre Urie qui n'est connu que par un passage des Rois, IV Rois, XVI, 10 et suiv., comme vivant sous le règne d'Achaz.

13. — *Et Helcias genuit Azariam.* D'après IV Rois XXII, 4 et suiv., et II Paral., XXXI, 10, 13. Azarias aurait été grand-prêtre sous le roi Ezéchias et Helcias sous Josias petit-fils d'Ezéchias, ce qui ne peut pas être. On pourrait croire, au premier abord, qu'il ne s'agit que de supposer que les noms ont été intervertis; mais, outre que notre texte est formel et fait Azarias fils d'Helcias et père de Saraïas, il faut encore considérer qu'entre Ezéchias et Josias, il s'est écoulé un assez long espace de temps. Par conséquent, notre Azarias ne peut être ni le fils d'Helcias, ni le contemporain d'Ezéchias. Il reste donc à conclure que l'Azarias du règne d'Ezéchias n'a pas été mentionné ici. Selon le D. Keil, cet Azarias devrait être reporté entre Achitob et Sadoc, mais nous n'en voyons pas la nécessité, car il faut considérer que Saraïas le petit-fils d'Helcias était encore grand-prêtre au moment de la prise de Jérusalem et fut mis à mort à Reblatha, IV Rois XV, 18, 21. Josédec fut donc emmené tout jeune à Babylone et n'eut pas le temps d'exercer ses fonctions. D'autre part, Helcias pouvait être déjà très âgé à la 18e année du règne de Josias, et par suite Azarias et Saraïas ont pu trouver place tous deux dans les 36 années qui s'écoulèrent jusqu'à la chute du royaume.

15. — *Porro Josedec egressus est.* C'est-à-dire, partit pour l'exil. Ce fut peut-être avant la destruction de Jérusalem, car il n'est question que de son père au moment de cet événement, IV Rois XXV, 18, 21. Josédec fut le père de ce Josué qui revint à Jérusalem avec Zorobabel, V. Esdr., III, 2; V, 2; Agg., I, 1. La liste présente est confirmée par le livre d'Esdras, VII, 1-5. ou les noms sont identiquement les mêmes depuis Amarias jusqu'à Saraias, mais disposés dans l'ordre contraire. Toutefois cette ressemblance ne prouve point qu'il n'existe point de lacunes, même pour cette partie correspondante, mais seulement, ou que l'auteur d'Esdras s'est inspiré de l'auteur des Paralipomènes, ou que tous deux ont eu recours aux mêmes documents, lesquels étaient déjà incomplets. Or, ces lacunes existent certainement autant que nous pouvons le conclure de la compa-

16. Les fils de Lévi sont donc Gerson, Caath et Mérari.

17. Et voici les noms des fils de Gerson : Lobni et Séméi.

18. Fils de Caath : Amram et Isaar et Hébron et Oziel.

19. Fils de Mérari : Moholi et Musi. Et voici quelles sont les parentés de Lévi, selon leurs familles :

20. Gerson, dont le fils fut Lobni, dont le fils fut Jahath, dont le fils fut Lamma,

21. Dont le fils fut Joah, dont le fils fut Addo, dont le fils fut Zara, dont le fils fut Jethraï.

22. Fils de Caath : il eut pour fils Aminadab, dont le fils fut Coré, dont le fils fut Asir,

16. Filii ergo Levi : Gerson, Caath, et Merari.

Exod. 6, 16.

17. Et hæc nomina filiorum Gerson, Lobni et Semei.

18. Filii Caath : Amram, et Isaar, et Hebron, et Oziel.

19. Filii Merari : Moholi et Musi. Hæ autem cognationes Levi secundum familias eorum.

20. Gerson, Lobni filius ejus, Jahath filius ejus, Zamma filius ejus,

21. Joah filius ejus, Addo filius ejus, Zara filius ejus, Jethrai filius ejus,

22. Filii Caath : Aminadab filius ejus, Core filius ejus, Asir filius ejus,

---

raison avec la succession des rois de Juda. Entre Salomon et Sédécias, on compte 17 générations, ce qui, mis en parallèle avec les 11 générations de grands prêtres, fait une différence assez sensible de ces générations. On peut admettre à la vérité que les grands prêtres se sont succédés moins rapidement que les rois, mais on devra toujours supposer que trois ou quatre noms sont absents.

B. LES DESCENDANTS DE GERSON, DE CAATH ET DE MÉRARI, VI, 16-30.

16. — *Filii ergo Levi.* Ce verset sert d'introduction à la liste suivante et montre comment les familles lévitiques se rattachaient à leur ancêtre commun. — *Gerson.* En hébreu ce mot est écrit ici et plus loin גרשם, *Gerschom,* comme dans le Pentateuque au lieu de גרשון, *Gerschon,* V. ℣. 1.

17. — *Et hæc nomina...* Les noms des petits-fils de Lévi concordent avec les données du Pentateuque, Ex., VI, 17-19. Nomb. III, 17-20, XXVI, 57 et suiv.

19. — *Hæ autem cognationes...* Cette sorte de formule semble se rapporter à la liste suivante et non point terminer la précédente. Cependant il en est autrement dans Ex., VI, 19, où ces paroles servent de suscription à l'énumération des fils et des petits-fils de Lévi.

20. — *Gersom.* Dans l'hébreu le mot גרשום est précédé de ל, de sorte que l'on peut traduire : « Pour Gersom, ou « quand à ce qui regarde Gersom, son fils (était) Lobni ». Parmi les descendants de Gersom, les noms de Jahath, de Zamnia et de Zara se retrouvent parmi les ancêtres d'Asaph de la ligne de Séméi, ℣. 39-42.

22. — *Filii Caath...* La généalogie de Caath comprend trois séries de noms, ℣℣. 22, 25, 28, dont chacune commence par *filii,* mais sans qu'on puisse reconnaître en quoi elles se rattachent les unes aux autres. — *Aminadab filius ejus.* Ce commencement a de quoi surprendre, car d'après Ex., VI, 18, 21 et 24, le second fils de Caath s'appelait Isaar, ce qui est confirmé ici même par le ℣. 38. Nulle part on ne rencontre un Aminadab comme fils de Caath. Cependant le père de Nahasson, au temps de Moïse, portait le nom d'Aminadab, II, 10 ; Nomb., I, 7, Ruth I, 19, et Aaron épousa sa fille Elisabeth, Ex., VI, 23. Or, les noms de Coré et d'Asir nous montrent clairement qu'il s'agit de la descendance d'Isaar, Cfr. V, 38 et Ex., VI, 18, 21, 24 et c'est pourquoi la plupart des commentateurs admettent qu'Aminadab était le surnom d'Isaar. Il nous semble moins probable que le nom du beau-père d'Aaron ait été inscrit dans la liste et qu'il ait remplacé plus tard, par mégarde, le nom d'Isaar. En effet, le ℣. 38 et le passage cité de l'Exode ne favorisent pas cette manière de voir, car il résulte de la comparaison avec notre verset qu'il ne manque, entre Coré et Caath, que le nom d'Isaar en place duquel nous avons Aminadab. Puisqu'il faut se décider pour une hypothèse, nous optons pour la première. Il est bien certain, d'autre part, qu'il s'agit de la généalogie de la ligne d'Isaar, comme on peut s'en convaincre en comparant plus loin ℣. 33 et suiv., la généalogie d'Héman le chantre. — *Core filius ejus.*

23. Elcana filius ejus, Abiasaph filius ejus, Asir filius ejus,

24. Thahath filius ejus, Uriel filius ejus, Ozias filius ejus, Saul filius ejus.

25. Filii Elcana : Amasai et Achimoth, et Elcana.

26. Filii Elcana : Sophai filius ejus, Nahath filius ejus,

27. Eliab filius ejus : Jeroham filius ejus, Elcana filius ejus.

28. Filii Samuel : primogenitus Vasseni, et Abia.

23. Dont le fils fut Elcana, dont le fils fut Abiasaph, dont le fils fut Asir,

24. Dont le fils fut Thahath, dont le fils fut Uriel, dont le fils fut Ozias dont le fils fut Saül.

25. Fils d'Elcana : Amasaï et Achimoth, et Elcana.

26. Fils d'Elcana : il eut pour fils Sophaï, dont le fils fut Nahath,

27. Dont le fils fut Eliab, dont le fils fut Jéroham, dont le fils fut Elcana.

28. Fils de Samuel : Vasséni le premier-né, et Abia.

Les trois noms qui suivent, Asir, Elcana, Abiasaph désignent trois frères, les trois fils de Coré, ainsi que nous l'apprenons par Ex., VI, 24, ce qui est confirmé plus bas par le ℣. 38. Par conséquent le second Asir est le fils d'Abiasaph et le petit-fils de Coré.

24. — *Thahath filius ejus...* Au lieu de ces quatre noms nous trouvons plus loin, ℣℣. 36 et 37, Thahath, Sophonie, Azarias et Johel. On pourrait tout d'abord supposer que les noms d'Azarias et d'Ozias désignent une seule et même personne, ainsi que la chose a lieu pour l'un des rois de Juda ; mais il reste à expliquer la différence des deux autres noms. Par conséquent, le plus simple est d'admettre que deux généalogies partent de Thahath, dont l'une se poursuit par Uriel et ses descendants et l'autre, ℣. 36, par Sophonie le second fils de Thahath et l'ancêtre d'Héman.

25. — *Filii Elcana...* Hébreu : « Et les fils d'Elcana ». On est porté à croire que cet Elcana, est celui du ℣. 23, le frère d'Abiasaph dont les descendants viennent d'être énumérés, attendu qu'il est visible qu'une nouvelle série commence. D'autre part nous voyons par la généalogie d'Héman, ℣℣. 35, 36 que notre Elcana est le fils de Johel, car Achimoth et Mahath sont évidemm nt les deux formes d'un même nom. Malheureusement le ℣. 26, (hébr. 11) présente un sérieux embarras, comme nous allons le voir ci-dessous.

26. — *Et Elcana.* Dans l'hébreu le Chétib porte אלקנה בנו, *Elcana bno* « Elcana son fils », ce qui signifierait que Elcana est le fils d'Achimoth, comme plus bas, ℣. 35, Elcana est le fils de Mahath. Mais, en ce cas le troisième Elcana n'a plus de sens et paraît être de trop. C'est sans doute pour éviter la difficulté que les Masorètes ont lu בנו, *bné,* au lieu de בנו, *bno,* ce qui, sans doute a conduit le traducteur latin à suppléer *et* au commencement du verset. La question semble ainsi résolue, mais au fond, n'en devient que plus embrouillée, et serait inextricable si l'on s'en tenait à cette correction. La comparaison de la liste suivante, ℣. 35 et 36, montre bien que le premier Elcana n'eut pas trois fils, dont l'un de même nom que lui, ce qui serait fort singulier. Le texte est donc très certainement fautif, ou par défaut ou par excès. Si l'on retranche le premier Elcana, il faut adopter la leçon du Kéri בני, *bné* (filii Elcana) ; mais si l'on retranche le second, il faut conserver le Chétib בנו, *bno,* et lire : « Elcana, son fils, Sophaï son fils, etc. ». Par la comparaison des ℣℣. 35 et 36, nous voyons que notre liste contient les descendants d'Elcana fils de Mahath, à partir de Sophaï, ce qui est en faveur du Kéri בני אלקנה, *bné Elkanah* (fils d'Elcana). On pourrait donc aussi supposer que le premier Elcana indique une lacune, et que le ℣. 25 (hébr. 10) contenait les noms des fils d'Elcana, le frère d'Abiasaph, puis les fils ou descendants d'Elcana, le fils de Johel, ℣. 36 (hébr. 21), liste qui se continuait ainsi : Elcana son fils (בנו, *bno*), Sophaï son fils, etc. ℣. 26 (hébr. 11). On peut d'ailleurs considérer נחת, *Nahath,* et אליאב. *Eliab,* comme des formes voisines et équivalentes de תוח, *Thohu* et אליאל, *Eliel* ; et quant à *Sophaï,* צפי, ce n'est qu'une variante de צוף *Suph.*

27. — *Elcana filius ejus* On s'attendait à trouver, immédiatement après, *Samuel filius ejus,* pour servir de transition à la liste suivante. Ou il y a une lacune, ou l'auteur a pensé qu'on ne pouvait se méprendre sur son intention d'indiquer cet Elcana comme le père de Samuel.

28. — *Primogenitus Vasseni.* Le premier

29. Et fils de Mérari : Moholi dont le fils fut Lobni, dont le fils fut Séméi, dont le fils fut Oza,

30. Dont le fils fut Sammaa, dont le fils fut Haggia, dont le fils fut Asaia.

31. C'est eux que David établit au-dessus des chantres de la maison du Seigneur, dès que l'arche fut placée.

32. Et ils servaient devant le tabernacle du témoignage, et ils chantaient, jusqu'à ce que Salomon eut bâti la maison du Seigneur à Jérusalem ; et ils remplissaient leur ministère selon leur ordre.

33. Or voici ceux qui servaient

29. Filii autem Merari, Moholi : Lobni filius ejus, Semei filius ejus, Oza filius ejus,

30. Samaa filius ejus, Haggia filius ejus, Asaia filius ejus.

31. Isti sunt quos constituit David super cantores domus Domini, ex quo collocata est arca;

II Reg. 6, 17.

32. Et ministrabant coram tabernaculo testimonii, canentes donec ædificaret Salomon donum Domini in Jerusalem; stabant autem juxta ordinem suum in ministerio.

33. Hi vero sunt qui assistebant

---

né de Samuel était Johel, ℣. 33, comme il appert de I Rois VIII, 2. Nous conclurons donc à une lacune. En résumé cette liste des familles de Caath contient des lacunes qu'on peut combler avec la généalogie d'Héman; toutefois il ne s'en suit pas moins que nous n'avons pas ici une série continue, mais seulement des fragments de généalogies.

29. — *Filii autem Merari*... Un commentateur moderne prétend identifier les six descendants de Merari avec les ancêtres d'Ethan, Moholi, Somer, Boni, Amasaï, Helcias, Amasias et par suite prouver que, dans l'origine, les deux listes étaient semblables, le tout pour établir l'hypothèse que les trois séries de noms des ℣℣. 18-28 ont trouvé place dans le travail du chroniqueur, uniquement parce qu'elles conduisent à Héman, Asaph et Ethan, ℣℣. 38, 39, 42, d'une autre manière que les séries de noms des ℣℣. 33 à 47. Mais la différence des noms, comme le fait très bien remarquer Keil, contredit victorieusement cette supposition. Un seul des six, Moholi, est le même dans les deux séries et encore, d'un côté, il nous est donné comme fils de Mérari et de l'autre, comme fils de Musi et petit-fils de Mérari, ℣. 47. Merari avait deux fils, Moholi et Musi, et, par suite, ses descendants se partagèrent en deux branches portant leurs noms, Nomb., III, 20, XXVI, 58. On ne peut donc penser à identifier la ligne de Moholi avec celle de Musi, d'autant que les noms sont différents, sauf un seul Moholi qui est celui de l'oncle et du neveu. Nous avons ici, ℣. 29 et 30 la descendance de Moholi, tandis que les ancêtres d'Ethan, 44 et suiv., étaient de la famille de Musi. Impossible donc de justifier l'hypothèse ci-dessus ou même de lui donner un air de vraisemblance.

c. LES ANCÊTRES D'HÉMAN, D'ASAPH ET D'ÉTHAN, VI, 31-49.

31. — *Super cantores*. Hébreu : עַל יְדֵי שִׁיר, *al iede Schir*, litt. *sur les mains, aux mains du chant*, c'est-à-dire, pour diriger, organiser et exécuter les chants. — *Ex quo collocata est arca*. Hébreu : « Depuis le repos de l'arche », c'est-à-dire, depuis le moment où l'arche d'alliance fut définitivement fixée sur la montagne de Sion et devint le centre du culte organisé par David, II Rois VI, 17.

32. — *Coram tabernaculo testimonii*. Les cérémonies du culte, c'est-à-dire, les sacrifices et les chants, avaient lieu dans le portique en avant du tabernacle ou du temple. L'expression *tabernacle du témoignage*, אֹהֶל מוֹעֵד, *Ohel moed*, désigne ordinairement le tabernacle construit par Moïse, lequel était au commencement à Silo, puis fut transporté à Nobé et enfin à Gabaon, I Rois XXII, I Paral. XXI, 29, sans que nous connaissions d'ailleurs l'époque précise de ces changements. Ici, il est question du tabernacle que David fit ériger à Sion pour recevoir l'Arche d'alliance et qui remplaça le tabernacle mosaïque, bien que ce dernier ait continué d'être un centre du culte religieux jusqu'à l'achèvement du temple, III Rois III, 4; II Paral. I, 3. — *Juxta ordinem suum*... Hébreu : « Selon leur droit », כְּמִשְׁפָּטָם, *kemischpatam*, c'est-à-dire, selon l'ordre établi par David. Héman le chef des chanteurs, se tenait au centre, ayant à sa droite Asaph, le Gersonite, avec son chœur, et à sa gauche Ethan le Mérarite, quand il s'agissait d'exécuter les chants sacrés, Cfr. XVI, 37 et suiv., XXIV, 1 ; II Paral. XXX, 16.

33. *Cum filiis suis*. C'est-à-dire, avec les chœurs formés de leurs fils et des membres de leurs familles. Les noms des fils se trouvent plus loin, XXV, 2-4, tandis qu'ici nous avons

cum filiis suis, de filiis Caath, Heman cantor filius Johel, filii Samuel,

34. Filii Elcana, filii Jeroham, filii Eliel, filii Trohu,

35. Filii Suph, filii Elcana, filii Mahath, filii Amasai,

36. Filii Elcana, filii Johel, filii Azariæ, filii Sophoniæ.

37. Filii Thahath, filii Asir, filii Abiasaph, filii Core,

38. Filii Isaar, filii Caath, filii Levi, filii Israel.

39. Et frater ejus Asaph, qui stabat a dextris ejus, Asaph filius Barachiæ, filii Samaa,

40. Filii Michael, filii Basaiæ, filii Melchiæ.

41. Filii Athanai, filii Zara, filii Adaia.

42. Filii Ethan, filii Zamma, filii Semei.

43. Filii Jeth, filii Gerson, filii Levi.

44. Filii autem Merari fratres eorum, ad sinistram, Ethan filius Cusi, filii Abdi, filii Maloch,

45. Filii Hasabiæ, filii Amasiæ, filii Helciæ,

46. Filii Amasai, filii Boni, filii Somer,

47. Filii Moholi, filii Musi, filii Merari, filii Levi.

48. Fratres quoque eorum levitæ,

avec leurs fils. Parmi les fils de Caath : Héman, le chantre, fils de Johel, fils de Samuel,

34. Fils d'Elcana, fils de Jéroham, fils d'Eliel, fils de Thohu,

35. Fils de Suph, fils d'Elcana, fils de Mahath, fils d'Amasaï,

36. Fils d'Elcana, fils de Johel, fils d'Azarias, fils de Sophonias,

37. Fils de Thahath, fils d'Asir, fils d'Abiasaph, fils de Coré,

38. Fils d'Isaar, fils de Caath, fils de Lévi, fils d'Israël.

39. Et son frère Asaph était à sa droite, Asaph fils de Barachias, fils de Samaa,

40. Fils de Michaël, fils de Basaïa, fils de Melchias,

41. Fils d'Athanaï, fils de Zara, fils d'Adaia,

42. Fils d'Ethan, fils de Zamma, fils de Séméi,

43. Fils de Geth, fils de Gerson, fils de Lévi.

44. Les fils de Mérari, leurs frères, se tenaient à gauche : Ethan, fils de Cusi, fils d'Abdi, fils de Maloch,

45. Fils d'Hasabias, fils d'Amasias, fils d'Helcias,

46. Fils d'Amasaï, fils de Boni, fils de Somer,

47. Fils de Moholi, fils de Musi, fils de Mérari, fils de Lévi.

48. Et leurs frères les lévites qui

---

les noms des ascendants d'Héman, d'Asaph et d'Ethan jusqu'à Lévi. — *Heman cantor.* Héman est distingué des autres par l'épithète de *cantor*, en hébreu חמשורר, *hamschorer*, en grec ὁ ψαλτῳδος, parce qu'il avait la direction générale des chants.

39. — *Et frater ejus Asaph.* C'est-à-dire, son frère était Asaph, mais seulement par la communauté d'origine et de vocation, car Asaph était le descendant de Gerson par Séméi. La généalogie d'Asaph ne contient que quinze noms, cinq de moins que celle d'Héman, ce qui indiquerait des lacunes.

44. — *Fratres eorum.* Les frères de ceux qui composaient les deux autres chœurs. — *Ad sinistram.* Ethan et ses fils formaient le chœur de gauche. — *Ethan filius Cusi.* Ethan étant un Mérarite de la ligne de Musi, comme nous l'avons expliqué plus haut. Pour le nom de son père, on trouve xv, 17, au lieu de קושי, *Kischi*, la forme קושיהו, *Kouschaïou*, dont celle-ci n'est sans doute que l'abréviation. Ethan lui-même (איתן), porte aussi le nom de ידותון, *Jedouthoun*, (homme de louange), xxv, 1 ; II Paral. xxxv, 15 ; Neh. xi, 17, lequel, n'était sans doute qu'un surnom en rapport avec ses fonctions. Cfr. xvi, 41. La généalogie d'Ethan doit être assez écourtée, puisqu'elle ne renferme que douze noms.

47. — *Filii Moholi...* Il n'y a pas contradiction avec le ℣. 19, car ce Moholi n'était que le petit-fils de Mérari, et le neveu de Moholi, frère de Musi.

48. — *Fratres quoque eorum...* C'est-à-dire, les autres Lévites, en outre des musiciens et des chanteurs. — *Qui ordinati sunt...*

qui ordinati sunt in cunctum ministerium tabernaculi domus Domini.

49. Aaron vero, et filii ejus adolebant incensum super altare holocausti, et super altare thymiamatis, in omne opus Sancti sanctorum; et ut precarentur pro Israel, juxta omnia quæ præceperat Moyses servus Dei.

50. Hi sunt autem filii Aaron : Eleazar filius ejus, Phinees filius ejus, Abisue filius ejus,

51. Bocci filius ejus, Ozi filius ejus, Zarahia filius ejus,

52. Meraioth filius ejus, Amarias filius ejus, Achitob filius ejus,

53. Sadoc filius ejus, Achimaas filius ejus.

54. Et hæc habitacula eorum per vicos atque confinia, filiorum scilicet Aaron, juxta cognationes Caathitarum; ipsis enim sorte contigerant.

55. Dederunt igitur eis Hebron in terra Juda, et suburbana ejus per circuitum;

étaient distribués pour tout le service du tabernacle de la maison du Seigneur.

49. Et Aaron et ses fils brûlaient ce qui devait être brûlé sur l'autel des holocaustes et sur l'autel des parfums, en toute fonction dans le saint des saints, et ils priaient pour Israël, selon tout ce qu'avait prescrit Moïse, serviteur de Dieu.

50. Or ceux-ci sont les fils d'Aaron : Eléazar, son fils, dont le fils, Phinées, dont le fils Abisué,

51. Dont le fils Bocci, dont le fils Ozi, dont le fils Zaraïas,

52. Dont le fils Méraïoth, dont le fils Amarias, dont le fils Achitob,

53. Dont le fils Sadoc, dont le fils Achimaas.

54. Et voici leurs habitations dans les bourgs et leurs confins, et d'abord celles des enfants d'Aaron de la famille des Caathites, car elles leur échurent au sort.

55. On leur donna donc Hébron dans la terre de Juda et les faubourgs qui l'entourent.

Hébreu : « Etaient donnés נתונים, *nethounim*, à tout service etc. », c'est-à-dire, avaient été donnés à Aaron et à ses descendants, les prêtres pour les servir dans les fonctions du culte, Cfr. Nomb. III, 9, VIII, 16-19, XVIII, 6.

49. — *Aaron vero...* Les fonctions des prêtres, les descendants d'Aaron, consistaient: 1° A offrir les sacrifices sur l'autel des holocaustes et sur l'autel des parfums, Nomb. XVIII, 1-7; 2° à s'occuper du Saint des Saints, Cfr. XXXVIII, 13; 3° à reconcilier le peuple avec Dieu, Cfr. Lévit. XVI, 32. — *Juxta omnia, qua...* Ces paroles ont trait aux trois obligations des prêtres. — *Servus Dei.* C'est un titre d'honneur, Cfr. Nomb. XII, 7; Deut. XXXIV, 5; Jos. I, 1, 13; Hébr. III, 2 et suivant.

D. LA LISTE DES GRANDS PRÊTRES DEPUIS ÉLÉAZAR JUSQU'A ACHIMAAZ, VI, 50-53.

50. — *Hi sunt autem...* Cette liste se rattache immédiatement au verset précédent, en nous indiquant quels étaient les fils d'Aaron. Les noms sont conformes à ceux de la liste précédente, 4-9, évidemment parce qu'ils proviennent de la même source.

E. LES VILLES DES LÉVITES, VI, 54-81.

Cette liste des villes lévitiques concorde pour l'ensemble avec celle du livre de Josué, c. XXI, mais n'est pas dans le même ordre, ce qui montre qu'elle provient d'un autre document.

54. — *Habitacula eorum.* Les habitations des Lévites. — *Per vicos atque confinia.* Hébreu : « Selon leurs districts dans leur territoire », c'est-à-dire, dans le territoire qui fut désigné à chaque famille. L'hébreu טירה, *tirah*, dérivé de טור, *tour* (circumdare), signifiait primitivement, *village de nomades*, Gen. XXV, 16; Nomb. XXXI, 10, mais désigne ici le district, ou plutôt l'enceinte de maisons accordées aux Lévites dans les villes des autres tribus. Cfr. Ps. LXVIII, 26. — *Ipsis enim sorte contigerant.* Hébreu : « Car à eux fut le sort ». C'est là le titre spécial des deux versets suivants. En comparant avec Jos. XX, 1, 10, on peut supposer que le mot ראשנם, *rischonah*, (premier) a disparu.

55. — *Dederunt igitur...* Pour les versets 55 et 56, Cfr. Jos. XXI, 11 et 12. — *Et suburbana ejus...* « Et ses pâturages autour d'elle ». Le mot מגרשים, *migraschim*, désigne

56. Agros autem civitatis, et villas, Caleb filio Jephone.

Jos. 21, 12.

57. Porro filiis Aaron dederunt civitates ad confugiendum, Hebron, et Lobna et suburbana ejus,

58. Jether quoque et Esthemo cum suburbanis suis, sed et Helon et Dabir cum suburbanis suis.

59. Asan quoque et Bethsemes et suburbana earum.

60. De tribu autem Benjamin, Gabee et suburbana ejus, et Almath cum suburbanis suis, Anathoth quoque cum suburbanis suis; omnes civitates, tredecim per cognationes suas.

61. Filiis autem Caath residuis de cognatione sua, dederunt ex dimidia tribu Manasse in possessionem urbes decem.

62. Porro filiis Gerson per cognationes suas, de tribu Issachar, et de tribu Aser, et de tribu Nephthali, et de tribu Manasse in Basan, urbes tredecim.

63. Filiis autem Merari per cognationes suas, de tribu Ruben, et de tribu Gad, et de tribu Zabulon, dederunt sorte civitates duodecim.

56. Mais les champs de la ville et les villages furent donnés à Caleb fils de Jéphoné.

57. On donna aussi aux fils d'Aaron des villes de refuge, Hébron et Lobna et ses faubourgs,

58. Ainsi que Jéther et Esthémo avec ses faubourgs, et Hélon et Dabir avec leurs faubourgs,

59. Asan aussi et Bethsémès avec leurs faubourgs.

60. On leur donna, de la tribu de Benjamin, Gabée avec ses faubourgs, Almath avec ses faubourgs, ainsi que Anathoth avec ses faubourgs; en tout treize villes pour leurs familles.

61. Et à ce qui restait des fils de Caath, de sa parenté, on donna en possession dix villes de la demi-tribu de Manassé.

62. Et aux fils de Gerson pour leurs familles, treize villes de la tribu d'Issachar, et de la tribu d'Aser, et de la tribu de Nephthali, et de la tribu de Manassé, en Basan.

63. Et aux fils de Mérari, pour leurs familles, on donna au sort douze villes de la tribu de Ruben, et de la tribu de Gad, et de la tribu de Zabulon.

---

désormais les pâturages attenant aux villes par apposition à שדה, *sadeh*, « les champs ».

57. — *Civitates.* Le pluriel est employé mal à propos, puisque des deux villes, une seule, Hébron, était une ville de refuge. Aussi dans Josué, xxi, 13, il y a le singulier.

58. — *Sed et Helon...* Hébreu : « Et Khilon et ses pâturages et Dabir et... ». Dans Josué xxi, 15, et xv, 51, au lieu de חולן, *Khilon*, on lit כלן, *Kholon*. Dans l'hébreu, cette seconde moitié du verset en forme un, tandis que la première partie se rattache au verset précédent. De plus, chaque nom est toujours accompagné de ואת־מגרשיה, *veethmigrascheah*, « et ses pâturages », sauf *Jether*, mais probablement par suite d'une faute de transcription.

59. — *Asan.* En hébreu עשן, *Aschan*, leçon qui parait plus correcte que עין *Ain*, (Aen), Jos. xxi, 16. Immédiatement après on devrait trouver Jéta, et avant Gabée, Gabaon ℣. 60, ainsi qu'on le conclut de Jos. xxi, 16 et 17. C'est en tenant compte de ces omissions qu'on trouve le chiffre treize du total, ℣. 60, tandis que, dans le fait, onze villes seulement sont nommées. Le livre de Josué nous apprend également que ces villes étaient au nombre de treize, Jos. xxi, 19.

60. — *Almath.* Dans Josué עלמון, *Almon*, au lieu de עלמת, *Allémeth*.

61. — *Filiis autem Caath...* Pour les ℣℣. 61-63, V. Jos. xxi, 5-7. — Hébreu : « Et aux fils de Caath restant de la famille de la moitié de la tribu ». Entre המחצית et השחצית, il y a certainement une lacune, et l'on doit suppléer d'après Josué, xxi, 5, « d'Ephraim et de la tribu de Dan ».

62. — *Et de tribu Manasse in Basan.* C'est-à-dire, de la demi-tribu de Manassé, comme dans Jos. xxi, 6.

63. — *Dederunt quoque...* Les ℣℣. 64 et 65 ne sont certainement pas à leur place, puisqu'ils interrompent l'énumération d'une manière tout à fait inattendue. Comme on peut

64. Les enfants d'Israël donnèrent aussi aux lévites des villes et leurs faubourgs.

65. Ils leur donnèrent au sort, de la tribu des fils de Juda, et de la tribu des fils de Siméon et de la tribu des fils de Benjamin ces villes qu'ils appellèrent de leurs noms;

66. Et aussi à ceux qui étaient de la famille des fils de Caath; et il y eut dans leurs frontières des villes de la tribu d'Ephraïm.

67. On leur donna donc des villes de refuge, Sichem avec ses faubourgs sur la montagne d'Ephraïm et Gazer avec ses faubourgs.

68. Et Jecmaam avec ses faubourgs et Béthoron pareillement,

69. Ainsi qu'Hélon avec ses faubourgs et Géthremmon de la même manière.

70. On donna de plus, dans la demi-tribu de Manassé, Aner et ses faubourgs, Baalam et ses faubourgs, à ceux qui restaient encore de la famille de Caath.

71. Mais on donna aux fils de Gerson, dans la demi-tribu de Manassé, Gaulon en Basan et ses faubourgs et Astharoth avec ses faubourgs;

72. Dans la tribu d'Issachar, Cédès

64. Dederunt quoque filii Israel levitis civitates, et suburbana earum:

65. Dederuntque per sortem, ex tribu filiorum Juda, et ex tribu filiorum Simeon, et ex tribu filiorum Benjamin, urbes has quas vocaverunt nominibus suis,

66. Et his qui erant de cognatione filiorum Caath, fueruntque civitates in terminis eorum de tribu Ephraim. *Jos. 21, 21.*

67. Dederunt ergo eis urbes ad confugiendum, Sichem cum suburbanis suis in monte Ephraim, et Gazer cum suburbanis suis,

68. Jecmaam quoque cum suburbanis suis, et Bethoron similiter.

69. Necnon et Helon cum suburbanis suis, et Gethremmon in eumdem modum.

70. Porro ex dimidia tribu Manasse, Aner et suburbana ejus, Baalam et suburbana ejus; his videlicet, qui de cognatione filiorum Caath reliqui erant.

71. Filius autem Gerson, de cognatione dimidiæ tribus Manasse, Gaulon in Basan et suburbana ejus, et Astharoth cum suburbanis suis.

72. De tribu Issachar, Cedes et

---

en juger d'après Jos. xx, 3 et 4, ils devraient précéder le compte des villes et se trouver au milieu du ℣. 54 avant *filiorum scilicet Aaron,* en hébreu « quant aux fils d'Aaron ». On ne sait pas, du reste, comment il se fait que ces deux versets sont ici.

65. — *Quas vocaverunt...* Le sujet est *filii Israel* du ℣. 64.

66. — *Et his qui erant...* Au lieu de ומכושפחות, *oumimmischpakhot,* « et des familles », ce qui n'offre pas de sens, on doit lire ולמכושפחות, *oulmimmischpakhoth,* « et quant aux familles etc. ».

67. — *Sichem.* Pour Sichem, Gazer, Jecmaam et Bethoron, V. Jos. xxi, 21 et 22.

69. — *Necnon et Helon...* Avant ce verset il en manque un tout entier qui est ainsi conçu dans Josué xxi, 23 : « De tribu quoque Dan, Eltheco et Gabathon ».

70. — *Aner et...* Dans Josué on trouve Thanach et Gethremmon Jos. xxi, 25; mais c'est probablement une erreur provenant de la distraction d'un copiste. Notre texte est donc plus exact, sauf qu'on devrait peut-être changer Baalam בלעם en Jeblaam יבלעם. V. Jos. xvii, 11. — *Qui de cognatione...* Hébr.. « A la famille, aux autres fils de Caath »; mais il faut lire évidemment le pluriel « aux familles » למשפחות, *lemischpekhoth,* Cfr. Jos. xxi, 25.

71. *Filiis autem Gersom...* Pour les villes des Gersonites, V. Jos. xxi, 27-33, — *Gaulon in Basan.* L'auteur ne mentionne pas que Gaulon était une des six villes de refuge. V. Jos. xxi. 27. — *Astaroth.* On lit dans Jos. xxi, 27. בעשתרה, *Beeschterah,* ce qui est probablement une contraction pour בית־עשתרה, *Beth-eschterah.*

72. — *Cedes.* Cedes קדש est probablement une faute pour *Césion* קשיון Jos. xxi, 28, et

suburbana ejus, et Daberath cum suburbanis suis.

73. Ramoth quoque et suburbana ejus, et Anem cum suburbanis suis.

74. De tribu vero Aser, Masal cum suburbanis suis, et Abdon similiter,

75. Hucac quoque et suburbana ejus, et Rohob cum suburbanis suis.

76. Porro de tribu Nepthali, Cedes in Galilæa et suburbana ejus, Hamon cum suburbanis suis, et Cariathaim et suburbana ejus.

77. Filiis autem Merari residuis : de tribu Zabulon, Remmono et suburbana ejus, et Thabor cum suburbanis ejus, et Nephaath cum suburbanis suis;

78. Trans Jordanem quoque ex adverso Jericho contra orientem Jordanis, de tribu Ruben, Bosor in solitudine cum suburbanis suis, et Jassa cum suburbanis suis,

79. Cademoth quoque et suburbana ejus, et Mephaat cum suburbanis suis.

80. Necnon et de tribu Gad, Ramoth in Galaad et suburbana ejus, et Manaim cum suburbanis suis,

avec ses faubourgs et Dabéreth avec ses faubourgs.

73. Et Ramoth avec ses faubourgs et Anen avec ses faubourgs;

74. Dans la tribu d'Aser, Masal avec ses faubourgs et Abdon pareillement,

75. Et Hucac avec ses faubourgs et Rohob avec ses faubourgs;

76. Dans la tribu de Nephthali, Cédès, en Galilée, et ses faubourgs, Hamon avec ses faubourg et Cariathaïm avec ses faubourgs.

77. Et à ce qui restait des fils de Mérari on donna, dans la tribu de Zabulon, Remmono et ses faubourgs et Thabor avec ses faubourgs.

78. Et au-delà du Jourdain, vis-à-vis Jéricho, contre l'orient du Jourdain, dans la tribu de Ruben, Bosor, dans le désert, et ses faubourgs, et Jassa avec ses faubourgs.

79. Et Cademoth avec ses faubourgs, et Méphaath avec ses faubourgs;

80. Et dans la tribu de Gad, Ramoth en Galaad et ses faubourgs, et Manaïm avec ses faubourgs,

---

XIX, 20. — *Ramoth.* La leçon ירמות, *Iarmouth,* Jos. XXI, 29, est sans doute meilleure que ראמות, *Ramoth;* il en est de même de עין־גנים, *Enngannim,* qui dans Josué remplace ענם. *Anem.*

74. — *Masal.* — בושל, *Maschal,* est sans doute une contraction pour מישאל. *Mischeal,* Jos. XXI, 30 et XIX, 26.

75. — *Hucac.* En hébreu חוקק, *Khakok,* ce qui est sans doute une faute de copiste pour הלקת, *Khelkath,* Jos. XXI, 31 et XIX, 25. Il y aura eu confusion avec חקק, *Khoukok,* Jos. XIX, 34, ville de Nephthali.

76. — *Cedes.* C'était une ville de refuge, Jos. XXI, 32, ce qui n'est pas mentionné ici. — *Hamon.* Hamon, en hébreu חמון. *Hammon,* est l'abbréviation de חמות־דאר, *Hammoth-Dor,* Jos. XXI, 32, puisque cette ville s'appelle aussi חמת, *Hammath,* Jos. XIX, 35, à cause des sources chaudes qui se trouvent dans le voisinage. — *Cariathaim.* Ce nom dans Josué est contracté en קרתן, *Karthan,* Jos. XXI, 32.

77. — *Filiis autem Merari.* Cfr. Jos. XXI, 34-37. — *Residuis.* Dans Jos. XXI, 34, « au reste des Lévites », ce qui est plus exact, car il n'est pas question du reste des Mérarites, mais des Lévites qui n'ont pas encore été mentionnés. — *De tribu Zabulon.* Parmi les villes de Zabulon, deux manquent ici, Jecnam et Cartha, Jos. XXI, 34. — *Remmono.* Dans Josué on trouve דמונה, *Dimnah,* au lieu de רמונו, *Remmono,* qui est vraisemblablement la vraie leçon, puisque ce nom se rencontre encore dans Josué parmi les villes de Zabulon, Jos. XIX, 13, tandis que דמונה ne reparaît plus. — *Et Thabor.* Thabor תבור, correspond à נהלל. *Nahalal,* de Josué qui a aussi la prononciation Nahalal, Jug. I, 30, et qui est citée Jos. XIX, 15, parmi les villes de Zabulon. C'est donc *Nahalal* ou *Nahalol,* la leçon légitime. Mais comment Thabor a-t-il remplacé Nahalal, on l'ignore complètement.

78. — *Bosor.* V. Jos. XXI, 36. — *Jassa.* Pour Jassa, Cademoth et Méphaath, V. Jos. XIII, 18.

80. — *Ramoth in Galaad.* Ville de refuge, Jos. XXI, 36. — *Manaïm.* V. Jos. XIII, 26.

81. Ainsi qu'Hésébon avec ses faubourgs et Jézer avec ses faubourgs.

81. Sed et Hesebon cum suburbanis suis, et Jeser cum suburbanis suis.

CHAPITRE VII

Les fils et les descendants d'Issachar (¥¥. 1-5). — Les fils et les descendants de Benjamin (¥¥. 6-12). — Les fils de Nephthali (¥. 13). — Les fils et les descendants de Manassé (¥¥. 14-19). — Les fils et les descendants d'Ephraïm (¥¥. 20-29). — Les fils et les descendants d'Aser (¥¥. 30-40).

1. Les fils d'Issachar furent Thola et Phuas, Jasab et Siméron, quatre.

2. Fils de Thola : Ozé et Raphaia, et Jériel et Jémaï et Jebsem chefs des maisons de leurs parentés. Vingt-deux mille six cents hommes très vaillants, de la race de Thola, furent dénombrés au temps de David.

3. Fils d'Ozi : Izrahia, de qui sont nés Michaël, et Abadia, et Johel, et Jésia, chefs tous les cinq.

4. Et avec eux, rangés par familles et par troupes étaient trente-

1. Porro filii Issachar : Thola, et Phua, Jasub, et Simeron, quatuor.

Gen. 46, 13.

2. Filii Thola : Ozi, et Raphaia, et Jeriel, et Jemai, et Jebsem, et Samuel, principes per domos cognationum suarum. De stirpe Thola viri fortissimi numerati sunt in diebus David, viginti duo millia sexcenti.

3. Filii Ozi : Izrahia, de quo nati sunt Michael, et Obadia, et Johel, et Jesia quinque omnes principes.

4. Cumque eis per familias et populos suos, accincti ad prælium,

---

81. — *Sed et Hesebon...* Pour Hesebon et Jézer, V. Jos. IX, 10. et XIII, 26.

VI. Les familles d'Issachar, de Benjamin, de Nephthali, de la demi-tribu de Manasse, d'Ephraïm et d'Azer, VII.

A. LES FILS ET LES FAMILLES D'ISSACHAR. VII, 1-5.

1.— *Porro filii Issachar.* Dans l'hébreu, au lieu de וּלְבְנֵי, *velibnê*, on doit lire בְּנֵי, *bnê*, ou וּבְנֵי, *oubnê*, comme ¥. 14, 30 et ¥. 20, V, 11. Il y a là une faute de copiste occasionnée par la répétition fréquente de לִבְנֵי dans le chapitre précédent. On ne peut d'ailleurs donner un sens à la particule לְ, car on ne peut traduire : « quant aux fils »... puisque les noms suivent immédiatement. Dans les Sept. Cod. Al. on lit : καὶ οὗτοι υἱοὶ Ἰσσαχάρ. — *Thola, et Phua...* Ce sont les mêmes noms que dans Nomb., XXVI, 23 et suiv.; mais dans Genèse, XLVI, 13, le second est écrit פּוָה, *Puwah*, et le troisième יוֹב, *Job*.

2. — *Filii Thola.* Les fils de Thola ne reparaissent plus dans l'Ancien Testament. — *Principes...* Le reste du verset peut se traduire ainsi dans l'hébreu : « Chefs des familles de leurs pères (desquelles descendent) de Thola, braves héros (inscrits) d'après leurs générations. Leur nombre au temps de David, etc. ». Cependant si l'on ne tient pas compte de l'accentuation massorétique, on peut, malgré l'atnach, faire rapporter לְתוֹלְדוֹתָם, *lelholdlotham*, à ce qui suit et dire : « (Inscrits) d'après leurs générations, leur nombre au temps de David, etc. ». On se rapproche alors de la coupe adoptée par la Vulgate. — *Viginti duo millia sexcenti.* Cette évaluation repose probablement sur les résultats du recensement ordonné par David, II Rois XXIV, I Paral., XXI.

4. — *Triginta sex millia.* Ce nombre paraît assez extraordinaire; mais immédiatement l'auteur nous explique pourquoi les descendants d'Izrahia, petit-fils de Thola, étaient plus nombreux que ceux des autres fils de

viri fortissimi, triginta sex millia : multas enim habuerunt uxores, et filios.

5. Fratres quoque eorum per omnem cognationem Issachar, robustissimi ad pugnandum, octoginta septem millia numerati sunt.

6. Filii Benjamin : Bela, et Bechor, et Jadihel, tres.

Gen. 46, 21.

7. Filii Bela : Esbon, et Ozi, et Oziel, et Jerimoth, et Urai, quinque principes familiarum, et ad pugnandum robustissimi; numerus autem eorum, viginti duo millia et triginta quatuor.

8. Porro filii Bechor : Zamira,

six mille hommes très vaillants, ceints pour le combat; car ils eurent beaucoup de femmes et de fils.

5. Et leurs frères, dans toute la parenté d'Issachar, très robustes pour la guerre furent dénombrés quatre-vingt sept mille.

6. Fils de Benjamin : Béla, et Béchar et Jadihel, trois.

7. Fils de Béla : Esbon et Ozi et Oziel et Jérimoth et Urai, cinq chefs de famille et très forts pour le combat. Or leur nombre était de vingt-deux mille et trente-quatre.

8. Fils de Béchor : Zamira et

Thola. Cette famille s'était prodigieusement multipliée. On voit d'ailleurs par le ℣. 5, qu'il est question de l'époque de David.

5. — *Numerati sunt.* Hébreu : « Leur inscription en tout », c'est-à-dire, le nombre de tous les inscrits de la tribu d'Issachar se montait à 87,000. En défalquant les deux nombres précédents on trouve que le reste des hommes valides d'Issachar était de 28,400. Du temps de Moïse les combattants de la tribu d'Issachar étaient au nombre de 54,400 Nomb. I, 29 et plus tard de 64.300, Nomb., XXVI, 5. Par conséquent nos chiffres n'ont rien d'exagéré.

B. LES FILS ET LES FAMILLES DE BENJAMIN, VII, 6-11.

6. — *Filii Benjamin.* Au ch. VIII. ℣. 1 et 2 nous trouvons cinq fils de Benjamin. Bale, Asbel, Ahara, Nohaa, Raphaa. D'autre part, d'après Gen., XLVI, 21 les fils de Benjamin sont Béla, Bechor, Asbel, Géra, Naaman, Echi, Ros, Mophim, Ophim et Ared, et d'après Nomb. XXVI, 38-40, des sept familles de Benjamin cinq descendent de cinq de ses fils (Béla, Asbel, Ahiram, Supham, Hupham) et deux de ses petits-fils, les fils de Béla, Héred et Noeman (Ared et Naaman). Nous voyons par là que, parmi les fils de Benjamin mentionnés dans la Genèse, XLVI, 21, deux au moins, Ared et Naaman, n'étaient que ses petits-fils et, de plus, que les formes אחי, *Echi* et פים. *Mupim* (Mophim) sont l'équivalent de אחירם. *Ahiram* et de שפופם, *Schephoupham* (Supham). Nomb. Parmi les familles citées dans les Nombres, trois noms, Béchor, Géra et Ros, ne s'y rencontrent pas, et, si l'on peut supposer que deux d'entre eux, Géra et Ros, ont été omis par ce que leurs descendants étaient peu nombreux et se sont fondus dans les autres familles, le même raisonnement ne saurait s'appliquer à Bechor, d'après ce que nous lisons plus bas dans les ℣℣. 8 et 9. Or, il n'y a qu'une manière d'expliquer la chose, car on ne peut pas supposer que Béchor et sa famille ont disparu du passage des Nombres, ni contester l'exactitude de l'ensemble des données. On devra donc admettre que la descendance de Béchor n'était pas assez nombreuse au temps de Moïse pour former une famille distincte, mais que, plus tard, elle s'accrut considérablement. Il est évident d'ailleurs que les nombres du présent chapitre n'appartiennent point à l'âge mosaïque, puisque nous avons ici un total de 59,434 combattants, tandis que dans les Nombres, XXVI, 44, on n'en compte que 45.600. De plus, si l'on se souvient que la tribu de Benjamin avait été presque anéantie et réduite à 600 hommes à l'époque des Juges, Jug. XX, 47, on comprendra qu'elle n'a pas pu parvenir à un accroissement si considérable avant le règne de David. — *Jadihel.* Ce nom, en hébreu ידיעאל, *Iediael*, ne se rencontre pas ailleurs; aussi la plupart des commentateurs anciens et modernes pensent que c'est un autre nom d'Asbel. Gen., XLVI, 21; Nomb., XXVI, 38, ce qui paraît vraisemblable, mais ne saurait se démontrer.

7. — *Filii Bela.* Ce ne sont pas proprement les fils de Béla; mais des descendants éloignés, qui, au temps de la composition de cette liste, étaient les chefs des cinq principales familles de la race de Béla. Aussi, il ne faut pas s'étonner que les noms ne concordent pas avec, VIII, 3, 4 non plus qu'avec Nomb., XXVI. 40.

8. — *Et Anathoth, et Almath.* Il y avait deux villes de ce nom qui étaient des villes

Joas, et Eliézer, et Elioénaï, et Amri, et Jésimoth, et Abia, et Anathoth, et Almalh; ils sont tous fils de Béchor

9. Or selon leurs familles et les chefs de leurs parentés furent dénombrés vingt mille et deux cents hommes très forts pour la guerre.

10. Fils de Jadihel : Balan. Et fils de Balan : Jéhus, et Benjamin, et Aod, et Chanana, et Zéthan, et Tharsis, et Ahisahar.

11. Ils sont tous fils de Jadihel, chefs de leurs maisons, hommes très vaillants marchant au combat dix-sept mille deux cent.

12. Sepham aussi et Hapham sont fils de Hir, et Hasim fils d'Aher.

et Joas, et Eliezer, et Elioenai, et Amri, et Jerimoth, et Abïa, et Anathoth, et Almath; omnes hi, filii Bechor.

9. Numerati sunt autem per familias suas, principes cognationum suarum, ad bella fortissimi, viginti millia et ducenti.

10. Porro filii Jadihel : Balan. Filii autem Balan : Jehus, et Benjamin, et Aod, et Chanana, et Zethan, et Tharsis, et Ahisahar;

11. Omnes hi filii Jadihel, principes cognationum suarum, viri fortissimi, decem et septem millia et ducenti, ad prælium procedentes.

12. Sepham quoque et Hapham filii Hir; et Hasim filii Aher.

---

lévitiques, Jos., XXI, 18; Cfr. I Paral., VI, 60; Is., X, 30; Jos., I, 1. On peut raisonnablement penser que ces deux villes de Benjamin portaient le nom de leurs fondateurs, c'est-à-dire des chefs des familles qui les peuplaient.

9. — *Numerati sunt autem...* Hébreu : « Et leur liste d'après leurs générations (d'après) les chefs de familles, braves héros (se montant à). 20,200 ».

10. — *Et Aod.* Ce n'est pas le Juge de ce nom Jug., III, 5, qui était aussi Benjaminite, mais de la famille de Gera. — *Et Chanana.* Ce nom en hébreu כנענה, *Knaanah,* n'indique point par lui-même une famille chananéenne incorporée dans la tribu de Benjamin.

11. — *Omnes hi filii Jadihel.* C'est-à-dire, tous ceux-là étaient fils ou descendants de Jadihel par Balan.

12. — *Sepham quoque et Hapham filii Hir.* Cette première partie du verset est sans doute un appendice à la généalogie de la tribu de Benjamin. En effet, שפים. *Schouppim,* (Sepham) et חפם, *Khouppim.* Hapham répondent sans doute à כופים. *Mouppim* (Mophim) et חפים, *Khouppin,* (Ophim) qui sont les noms de deux fils de Benjamin. Gen., XLVI. 21. Il est donc probable que כופים, *Mouppim* est une faute pour שפים. *Schouppim,* attendu qu'une des familles de Benjamin est désignée par l'expression שופמי, *Schoupmi,* adjectif dérivé de שפופם, *Schephoupham.* D'autre part *Hir,* en hébreu ערי, *Iri* correspond à ערי, *Irai,* (Urai), le fils de Béla, ℣. 7. — *Et Hasim filii Aher.* Cette seconde partie du verset est absolument énigmatique et a donné lieu aux suppositions les plus singulières. Le nom de חשום, *Khouschim* (Hasim) désigne dans la Genèse, Gen., XLVI, 23, le fils unique de Dan, lequel d'ailleurs est aussi appelé שוחם. *Schoukham* (Suham), Nomb., XXVI, 42, et est le père des *Suhamites* שוחמי, *Schoukhami;* mais d'autre part le nom de חושים, ou חשים, reparaît dans la tribu de Benjamin, VIII, 8, et 11, de sorte qu'il est difficile de penser qu'il s'agit de la tribu de Dan. Cependant Bertheau et après lui Zœckler supposent que חשים, est bien le nom du fils de Dan et en conséquence traduisent בני אחר. *bné Akher* par « fils de l'autre ». Le mot *autre* désignerait Dan qui n'est pas nommé pour certaines raisons particulières. On fait remarquer que, dans Gen., XLVI et Nomb., XXVI, le nom de Dan se trouve comme ici immédiatement après Benjamin et avant Nephthali; que שוחם, *Schoukham,* de Nomb., XXVI, 42, est une autre forme de חשים, *Khouschim;* enfin que les mots *fils de Bala* à la fin du ℣. 13, sont empruntés à Genèse, XLVI, 25, ce qui prouverait que dans le ℣. 12, il s'agit de la tribu de Dan. Le nom de Dan aurait été évité à cause des prévarications dont s'était rendue coupable la tribu de Dan, Cfr. Jug., XVII, et c'est pourquoi, au lieu de ובני דן חשים, *oubne Dan Kouschim* « et les fils de Dan Kouschim », on aurait dit : חשים בן אחר. *Khouschim, ben Akher* « Khouschim, le fils de l'autre », c'est-à-dire, de l'autre fils de Bala. Plus tard les lecteurs ne comprenant pas cette énigme auraient ajouté à la marge les noms bien connus de Sepham et d'Hapham, שפם, חפם, lesquels se seraient ensuite glissés dans le texte. Cette ingénieuse hypothèse paraît assez spécieuse; mais malheureusement il est assez probable aussi qu'elle s'appuie sur un faux supposé, c'est-à-dire sur l'horreur prétendue que l'on aurait eue pour le

13. Filii autem Nephtali, Jasiel, et Guni, et Jeser, et Sellum, filii Bala.

Gen. 46, 24.

14. Porro filius Manasse, Esriel : concubinaque ejus Syra peperit Machir patrem Galaad.

15. Machir autem accepit uxores filiis suis, Happhim et Saphan; et

13. Mais les fils de Nephthali sont Jasiel et Guni et Jéser et Sellum, fils de Bala.

14. Or le fils de Manassé fut Esriel, et sa concubine syrienne enfanta Machir père de Galaad.

15. Mais Machir donna des épouses à ses fils Happhim et Saphan,

---

nom de Dan, car dans ce seul livre on le trouve jusqu'à trois fois, II, 2; XII, 35; XXVII, 22, et de plus s'il manque dans les ℣℣. 64 et 70 (46 et 54 hébr.,) du ch. VI, c'est uniquement parce que le texte est corrompu en ces deux endroits. En résumé, il est assez difficile de se former une opinion et il est tout aussi permis de penser qu'il est question de la tribu de Benjamin, bien que nous ne puissions pas avoir à cet égard des indices même plausibles.

C. LES FILS DE NEPHTHALI, VII, 13.

13. — *Filii autem...* Ce sont les mêmes noms que dans Gen., XLVI, 24 et Nomb., VXVI, 48 et suiv., avec cette différence que, pour le premier on y lit יחצאל, *Jakhtsel* au lieu de יחציאל, *Jakhtsiel*, et pour le dernier שלם, *Schillem* au lieu de שלום, *Schalloum*.

D. LES FAMILLES DE LA TRIBU DE MANASSÉ, VII, 14-19.

14. — *Porro filius Manasse.* Il a déjà été question des familles de Manassé qui étaient établies dans le pays de Basan, V, 23 et 24; par conséquent il s'agit ici de celles qui étaient à l'ouest du Jourdain. D'après Nomb. XXVI. 30 et 34 et Jos., XVII, 2, ces familles étaient au nombre de six; mais ici nous n'en avons que deux, celle d'Esriel et celle de Sémida, ℣. 19, peut-être même une troisième celle d'Abiezer, V. ℣. 18. — *Esriel.* D'après Nomb., XXVI, 31, Esriel était un des fils de Galaad, le fils de Machir, et le petit-fils de Joseph, Cfr. Gen., L, 23 et l'ancêtre d'une des six familles de Manassé occidental. Mais il reste à expliquer la phrase suivante : Concubinaque ejus »... ou en hébreu : « Qu'enfanta sa concubine araméenne (syra), elle enfanta, etc. ». Or, Esriel, nous venons de le voir, était arrière petit-fils de Manassé tandis que Machir était le fils de Manassé et par conséquent le relatif devrait se rapporter à Manassé, dont la concubine lui enfanta Machir. Movers, Bertheau, Zoekler et autres proposent de rayer du texte אשריאל, *Asriel*, qui n'est que la répétition des lettres qui suivent immédiatement אשר יל. On dirait alors : « Les fils de Manassé, que sa concubine araméenne (syrienne) enfanta; elle enfanta Machir ». On peut comparer le texte des Septante dans Gen., XLVI, 26 : ἐγένοντο δὲ υἱοὶ Μανασσῆ, οὓς ἔτεκεν αὐτῷ ἡ παλλακὴ ἡ Σύρα. Dans l'hypothèse précitée on écarte la difficulté concernant le relatif; mais le verset suivant n'en reste pas moins obscur. Aussi nous croyons devoir préférer l'opinion du D. Keil. Cet habile exégète fait remarquer que d'après l'analogie et la comparaison des autres listes du chapitre, « fils de Manassé », doit être suivi d'un nom de descendant, ce qui tendrait à prouver l'authenticité d'*Esriel*. Mieux vaudrait alors supposer qu'après אשריאל, *Asriel*, il manque בן־מנשה. *ben-Menascheh*, « fils de Manassé ». C'est à ces mots, « fils de Manassé » que se rattacherait le relatif, ce qui est d'autant plus naturel qu'il était connu qu'Esriel descendait de Manassé, par Galaad, Nomb.. XXVI, 30 et suiv.

15. — *Machir autem...* Ce verset qui est fort obscur se lit en hébreu de la manière suivante : « Et Machir prit une femme a *Khouppim et a Schouppim* et le nom de sa sœur (était) Maacha, et le nom du second *Tselophkhad*, et furent à Tselophkhad des filles ». D'après le ℣. 16, Maacha était la femme de Machir et par conséquent on devrait s'attendre à lire : et Machir prit une femme dont le nom était Maacha. En somme les mots à *Khouppim et a Schouppim et le nom de sa sœur Maacha* ne cadrent en aucune façon avec le contexte. Le traducteur latin a suppléé *filiis suis* après *accepit uxores* et changé le singulier אשה, *ischah*, (uxor) en pluriel, mais évidemment, par voie de conjecture. Du reste, il ne peut guères être ici question des fils de Machir, puisque l'on ne parle de leur naissance qu'au verset suivant, et que les noms de חפם et de שפם appartiennent à des descendants de Benjamin. Evidemment le texte est corrompu; aussi plusieurs hypothèses ont été tentées pour le rétablir dans son intégrité. D'après Bertheau les mots חפם et שפם auraient passé par mégarde du ℣. 12 dans celui-ci, dont le sens eut été originairement : « Et Machir prit une femme dont le nom est Maacha et le nom de sa sœur est Hammolcket » (d'après le ℣. 18). Mais cette conjecture n'est pas absolument

et il eut une sœur nommée Maacha. Et le nom du second est Salphaad et des filles naquirent à Salphaad.

16. Et Maacha, femme de Machir, enfanta un fils et elle l'appela du nom de Pharès; or le nom de son frère était Sarès et ses fils furent Ulam et Recem.

17. Mais le fils d'Ulam fut Badan. Tels sont les fils de Galaad, fils de Machir, fils de Manassé.

18. Or sa sœur Régina enfanta Belhomme et Abiézer et Mohola.

19. Et les fils de Sémida furent Ahin et Séchem et Léci et Aniam.

habuit sororem nomine Maacha; nomen autem secundi, Salphaad, natæque sunt Salphaad filiæ;

16. Et peperit Maacha uxor Machir filium, vocavitque nomen ejus Phares; porro nomen fratris ejus, Sares; et filii ejus Ulam, et Recem.

17. Filius autem Ulam, Badan: hi sunt filii Galaad, filii Machir, filii Manasse;

18. Soror autem ejus Regina peperit Virum decorum, et Abiezer, et Mohola.

19. Erant autem filii Semida, Ahin, et Sechem, et Leci, et Aniam.

---

satisfaisante. En effet, il faut encore changer השני, *hasschéni*, (second) en אחיו, *akhir*, et dire : le nom de son frere, ce qui n'obvie pas à toute difficulté puisque Tselophkhad n'était pas le frère, mais le neveu de Machir, le fils de son frère Héphes, Cfr. Nomb., xxvi, 33, 27. Enfin la formule du ℣. 17 : « Hi sunt filii Galaad »... indique que dans les ℣℣. 15 et 16, il est particulièrement question des descendants de Galaad et non pas des fils ou des descendants de Machir. S'autorisant de ces remarques le D. Keil considère comme inattaquable l'authenticité de ce passage : « Et le nom du second est Tselophkhad et à Tselophkhad furent (seulement) des filles ». L'autre partie du verset est donc radicalement défectueuse. On peut présumer qu'il y était parlé d'un fils de Galaad, c'est-à-dire, d'Esriel du ℣. 14, dont on indiquait la descendance de Machir, notice à laquelle étaient annexés ces mots « et le nom du second, etc. ». Citons encore l'opinion de Movers qui se contente de changer אחתו, *Akhotho*, avant מעכה, *Maacha* en האחת, *Haakhath*, et traduit ainsi : « Et Machir prit une femme de Khouppim et de Schouppim, le nom de la première était Maacha et le nom de la seconde Tselophkhad ». La particule ל serait alors employée dans le sens de מן, *min* (e, ex), et on supposerait que Machir aurait épousé deux femmes dans deux familles benjaminites. En résumé, on ne peut arriver à restituer le texte avec quelque certitude, et il nous semble tout bien examiné, qu'on peut s'en tenir à l'hypothèse précédente.

16. — *Et peperit*... Les ℣℣. 16 et 17 renferment les noms de deux descendants de Machir par Maacha, ce qui donne une fois de plus à penser que la femme de Machir dont il est parlé au ℣. 15 devait être différente de Maacha, ou que Machir avait deux femmes, et que les fils de la première étaient énumérés dans le ℣. 15, ceux de la seconde dans les ℣℣. 16 et 17. — *Phares*. Les noms de Pharès et de Sérès ne se trouvent qu'ici, et il en est de même d'Ulam et de Recem.

17. — *Badan*. Ce nom, en hébreu בדן, désigne un juge dans un passage où il faut sans doute lire ברק, *Barac*, I Rois xii, 11. — *Hi sunt filii*... Quelques commentateurs proposent d'après ii, 21 la correction suivante : « Ce sont les enfants du père de Galaad, de Machir, le fils de Manassé »; mais elle ne nous paraît ni nécessaire ni utile.

18. — *Regina*. En hébreu המלכת, *hammelékheth*, nom qui ne se présente que cette seule fois et qui est plus probablement un nom propre, bien que sa racine permette de le traduire par *Regina*, ce qui alors désignerait la reine d'une partie du pays de Galaad. — *Virum decorum*. C'est visiblement la traduction de אישהוד *Ischhod* (homme de gloire), mot qui est indubitablement un nom propre. — *Et Abiezer*. Abiezer est dans Jos., xvii, 2, le chef d'une des familles de Manassé; mais au lieu d'Abiezer on lit Jezer dans Nomb., xxvi, 30. En tout cas l'identification des deux Abiezer n'est guères possible, attendu que la famille d'Abiezer de Josué, de Jezer des Nombres, se trouve en tête des familles de Manassé, ce qui ne peut guères convenir à la descendance de notre Abiezer, puisqu'il était le fils d'une sœur de Machir. Gédéon était de la famille d'Abiezer. Jug., vi, 11, 15. — *Et Mohola*. Mohola en hébreu מחלה, *Makhlah*, était aussi le nom d'une fille de Salphaad, Nomb., xxvi, 33; xxvii, 1.

19. — *Filii Semida*. Sémida est le père de la quatrième famille des Manassites, Nomb., xxvi, 32. — *Sechem*. Ne doit pas être con-

20. Filii autem Ephraim : Suthala, Bared filius ejus, Thahath filius ejus, Elada filius ejus, Thahath filius ejus, hujus filius Zabad,

21. Et hujus filius Suthala, et hujus filius Ezer et Elad, occiderunt autem eos viri Geth indigenæ, quia descenderant ut invaderent possessiones eorum.

22. Luxit igitur Ephraim pater

20. Voici les fils d'Ephraïm : Suthala, dont le fils fut Bared, dont le fils fut Thahath dont le fils fut Elada, dont le fils fut Thahath, dont le fils fut Jabad.

21. Dont le fils fut Suthala, dont les fils furent Ezer et Elad. Mais les indigènes de Geth les tuèrent, parce qu'ils étaient descendus pour envahir leurs possessions.

22. Ephraïm leur père les pleura

---

fondu avec Sechem, le père de la famille des Séchemites, lequel était fils de Manassès d'après Jos., XVII, 2, de Galaad d'après Nomb., XXVI, 32. Les autres nous sont inconnus, car il n'est guères possible d'identifier Leci avec Hélec, Nomb., XXVI, 30, et Aniam avec la fille de Salphaad, Nomb., XXVI, 33; Jos., XVII, 3.

E. LES FAMILLES D'ÉPHRAIM, VII, 20-29.

20. — *Suthala.* C'était le fondateur d'une des principales familles de la tribu, Nomb., XXVI, 35. La généalogie se poursuit ici pendant six générations jusqu'à un autre Suthala, V. ℣. 21.

21. — *Et hujus filius Ezer et Elad.* Le traducteur a voulu compléter ou expliquer le texte hébreu en ajoutant *hujus filius*, ce qui change le sens et fait d'Ezer le fils de Suthala, tandis que, d'après le texte original et les Septante, on peut faire d'Ezer et d'Ela les frères du premier Suthala. La chose paraît de prime abord beaucoup plus probable, puisque nous lisons que leur père Ephraïm les pleura longtemps, ℣. 22. Cependant on peut aussi admettre qu'ils étaient les chefs de deux familles distinctes, mais étroitement unies entre elles. — *Occiderunt autem eos.* C'est-à-dire Ezer et Elad. — *Viri Geth indigenæ.* Quels étaient les aborigènes de Geth? C'est une question sur laquelle on n'est pas d'accord. Plusieurs pensent que ces aborigènes étaient les Hévéens, Deut., II, 23, qui furent expulsés par les Cappadociens ou plutôt par les Philistins venus de Caphtor; d'autres voient là des Chananéens ou des Philistins en opposition avec les Israélites établis plus tard dans le pays de Chanaan. — *Quia descenderant...* On ne sait trop à quelle époque eut lieu l'événement en question. A coup sûr ce ne fut pas avant le séjour des Israélites en Egypte, puisque Ephraïm est né dans ce pays, Gen., XLVI, 20. Il paraît aussi assez peu vraisemblable d'admettre l'époque du séjour en Egypte, bien qu'il ne soit pas impossible que les Israélites aient entrepris des expéditions dans le pays de Chanaan. Nous ne savons que trop peu de chose sur les commencements du séjour des Israélites en Egypte, pour pouvoir juger en connaissance de cause de la possibilité ou de la vraisemblance d'une expédition de ce genre; mais toutefois nous préférons envisager les choses à un autre point de vue. Avant tout, il faut savoir quel sens on doit donner à la particule כִּי, *ki*. Si on la rend par *quia* comme dans la Vulgate il faudra entendre que Ezer et Elad étaient descendus pour s'emparer des possessions ou plutôt des troupeaux (hébr., מִקְנֵיהֶם, *miknéhem*) des habitants de Geth, auquel cas l'événement, semble-t-il, devrait être reporté au temps où les Israélites étaient établis dans le pays de Chanaan. En effet l'expression *descendre* ne conviendrait guères à une expédition dirigée du pays de Gessen vers la Palestine. Mais si l'on traduit כִּי par *lorsque,* on pourrait penser que les hommes de Geth étaient descendus en Egypte pour piller les troupeaux des Ephraïmites, opinion adoptée par plusieurs interprètes anciens; mais alors l'expression *indigenæ* en hébreu, *nés dans le pays,* ne s'explique plus du tout. En résumé il est plus naturel d'entendre que ce furent les fils d'Ephraïm qui descendirent de leurs montagnes pour piller les habitants de Geth, et qu'ils succombèrent dans leur entreprise. Mais comment se fait-il qu'Ephraïm ait eu encore un fils après ce malheur arrivé à sa famille, puisque le fils de Joseph était mort depuis longtemps? C'est ce que nous expliquerons au verset suivant.

22 — *Ephraim pater eorum.* Le nom d'Ephraïm est en réalité la difficulté capitale, car il est certain que, d'après l'ensemble, les faits ne s'expliquent guères, s'il faut entendre par là le fils de Joseph. Selon les uns, Ephraïm serait la tribu elle-même d'Ephraïm qui plus tard s'augmenta par l'accession d'une famille benjaminite du nom de Beria, ou par l'accroissement d'une de ses propres familles dont l'importance avait été minime dans le principe. Mais ce genre d'interpréta-

donc plusieurs jours et ses frères vinrent pour le consoler.

23. Et il s'approcha de sa femme qui conçut et enfanta un fils et l'appela du nom de Béria, parce qu'il était né dans les malheurs de sa maison.

24. Et sa fille fut Sara qui bâtit le Bethoron inférieur et le supérieur et Ozensara.

25. Il eut aussi pour fils Rapha, Réseph et Thalé de qui est né Thaan,

26. Qui engendra Laadan, dont le fils fut Ammiud qui engendra Elisama,

27. De qui est issu Nun qui eut pour fils Josué.

28. Leurs possessions et leur habitation furent Béthel avec ses dépendances et Mora contre l'orient, et vers la plage occidentale Gazer

eorum multis diebus, et venerunt fratres ejus ut consolarentur eum.

23. Ingressusque est ad uxorem suam quæ concepit, et peperit filium, et vocavit nomen ejus Beria, eo quod in malis domus ejus ortus esset;

24. Filia autem ejus fuit Sara, quæ ædificavit Bethoron inferiorem et superiorem, et Ozensara.

25. Porro filius ejus Rapha, et Reseph, et Thale, de quo natus est Thaan,

26. Qui genuit Laadan; hujus quoque filius Ammiud, qui genuit Elisama,

27. De quo ortus est Nun, qui habuit filium Josue.

28. Possessio autem eorum et habitatio, Bethel cum filiabus suis, et contra orientem Noran, ac occidentalem plagam Gazer et filiæ

---

tion allégorique semble au moins déplacé dans la circonstance et il faut beaucoup de bonne volonté pour se contenter d'une pareille solution. Aussi nous aimons mieux admettre avec Keil que l'Ephraïm ici mentionné est un descendant éloigné du fils de Joseph, mais portant le même nom, ce qui n'a rien de bien extraordinaire. Dans cette hypothèse, que rien ne contredit, tout s'explique aisément. Ephraïm a pu pleurer ses enfants pendant de longs jours et avoir ensuite un autre fils pour consoler sa vieillesse, et une fille qui construisit Bethoron.

23. — *Beria.* Un chef de famille benjamite portait le même nom. V. VIII, 13.

24. — *Sara.* C'était la fille d'Ephraïm précédemment nommé, ℣. 22. — *Quæ ædificavit...* C'est-à-dire, reconstruisit et fortifia. Pour la position des deux Bethoron. V. Jos., X. 10. — *Ozensara.* Cette localité est inconnue. Il est probable qu'elle prit le nom de sa fondatrice, laquelle était sans doute l'héritière d'une puissante famille d'Ephraïm.

25. — *Porro filius ejus Rapha, et Reseph.* Comme le dernier nom n'est pas suivi de *filius ejus,* on peut supposer que Rapha et Reseph étaient frères; mais on ne sait à quelle famille ils appartenaient, car il n'est guères possible de les faire fils d'Ephraïm. Cfr. Nomb., XXVI. 35 et suiv. — *Et Thale...* Hébreu : « Et Thelakh son fils et Thakhan son fils ». Probablement Thalé était le fils de Rapha, lequel est nommé le premier comme étant le chef, le principal personnage. Thaan ne peut guères être le même que le chef de famille de ce nom Nomb., XXVI, 35, mais plutôt un de ses descendants.

26. — *Laadan.* C'est aussi le nom d'une famille lévitique, XXIII, 7 et suiv., XXVI. 21. — *Elisama,* Elisama était contemporain de Moïse, Nomb. I, 10 et prince de la tribu d'Ephraïm, Nomb. VII, 48, X, 22.

27. — *Nun.* En hébreu נון, *Nôn,* mais partout ailleurs נון, *Noun.*

28. — *Possessio autem...* Les ℣℣. 28 et 29 contiennent des indications générales sur les habitations d'Ephraïm et de Manassé occidental. — *Bethel cum filiabus suis.* Bethel, aujourd'hui Beitin était sur la limite des territoires de Benjamin et d'Ephraïm. Jos. XVI, 2, XVIII, 13 et avait été assignée à Benjamin. On la cite ici comme ville frontière d'Ephraïm, parce qu'elle fit partie du royaume des dix tribus. Cfr. Jos. VII. 2. *Ses filles* sont les localités environnantes. — *Et contra orientem Noran.* Noran, en hébreu *Naaran,* נערן, est sans doute la même chose que Naaratha, Jos. : VI, 7, ville frontière de l'est, au nord est de Jéricho. — *Gazer et filiæ ejus.* Gazer située entre Béthoron et la mer, Jos. XVI, 3, était sur la frontière du sud-ouest, V. Jos. X. 33. — *Sichem quoque...* Sichem et Aza formaient la limite au nord-ouest. Sichem est aujourd'hui Naplouse, V. Jos. XVII. 7. — *Usque ad Aza.* La plupart des bibles imprimées portent עזה, *Azzah,* à l'exemple des Septante et de la Vul-

ejus, Sichem quoque cum filiabus suis, usque ad Aza cum filiabus ejus.

29. Juxta filios quoque Manasse, Bethsan et filias ejus, Thanach et filias ejus, Mageddo et filias ejus, Dor et filias ejus; in his habitaverunt filii Joseph, filii Israël.

30. Filii Aser : Jemna, et Jesua, et Jessui, et Baria, et Sara soror eorum.

Gen. 46, 17.

31. Filii autem Baria : Heber, et Melchiel : ipse est pater Barsaith.

32. Heber autem genuit Jephlat, et Somer, et Hotham, et Suaa sororem eorum.

33. Filii Jephlat : Phosech, et Chamaal, et Asoth; hi filii Jephlat.

34. Porro filii Somer : Ahi, et Roaga, et Haba, et Aram.

35. Filii autem Helem fratris ejus : Supha, et Jemna, et Selles, et Amal.

36. Filii Supha, Sue, Harnapher, et Sual, et Beri, et Jamra,

et ses dépendances, et Sichem avec ses dépendances, jusqu'à Aza avec ses dépendances;

29. Et, près des enfants de Manassé, Bethsan et ses dépendances, Thanach et ses dépendances, Mageddo et ses dépendances, Dor et ses dépendances. Là habitèrent les fils de Joseph, fils d'Israël.

30. Fils d'Azer : Jemna et Jésua et Jessui et Baria et Sara leur sœur.

31. Fils de Baria : Héber et Melchiel, qui est le père de Barsaïth.

32. Or Héber engendra Jéphlath et Somer et Hotham et Suaa leur sœur.

33. Fils de Jéphlath : Phosech et Chamaal et Asoth; tels sont les fils de Jéphlath.

34. Fils de Somer : Ahi et Roaga et Haba et Aram.

35. Fils d'Hélem son frère : Supha et Jemna et Sellès et Amal.

36. Fils de Supha : Sué, Harnapher et Sual et Béri et Jamra.

---

gate, mais comme il ne peut être question de la ville de Gaza qui était en la possession des Philistins, on convient généralement que c'est une faute, d'autant que dans les meilleurs manuscrits ont lit עוה, *Awah,* ou עיה, *Aïah.* Cette localité devait se trouver non loin de Sichem et dans le voisinage de Macmethath, à en juger d'après Jos. XVI, 6, XVII, 7.

29. — *Juxta filios quoque...* Les quatre villes ci-dessous nommées étaient en dehors du territoire de Manassé, sur celui des tribus d'Issachar et d'Aser, mais néanmoins avaient été assignées à la tribu de Manassé, Jos. XVII. 11. Elles étaient entre les mains על ידי, *al iédé,* c'est-à-dire, en la possession de Manassé. Elles indiquent ici l'extrême frontière nord des habitations des enfants de Josèphe, Ephraïm et Manassé, de même que les villes Ephraïmites du ℣. 28 indiquaient les frontières du sud.

F. LES FILS ET LES FAMILLES D'AZER, VII, 30-40

30. — *Filii Aser...* Les noms des quatre fils d'Aser et de leur sœur concordent avec Gen. XLVI, 17; mais dans Nomb. XXVI, 44-47, on ne trouve pas la famille de Jessui.

31. — *Filii autem Baria.* Les fils de Baria sont nommés dans Gen. XLVI, 17, et Nomb. XXVI, 45. — *Ipse est...* Cette indication ne se trouve qu'ici. La prononciation de ברזות n'est pas absolument certaine. Gésénius Thes. p. 239, lit *Birzoth,* ce qui pourrait être un nom de femme. D'autres s'appuyant sur le Keri ברזית, *Birzaïth,* pensent que le mot est composé de בר = באר et de זית, ce qui équivaudrait à *Fontaine de l'Olivier.* En ce cas, ce pourrait être un nom de lieu.

32. — Les descendants d'Héber énumérés dans les ℣℣. 32-34 ne se trouvent nulle part ailleurs

34. — *Somer.* C'est le même nom que ℣. 32, bien que l'hébreu on lise ici שמר, *Schémer,* et plus haut שומר, *Schamer.*— *Ahi.* L'hébreu אחי, *Akhi,* est évidemment un nom propre, ainsi que le prouve la particule ו.

35. — *Filii autem Helem...* Comme Hélem était le frère de Somer, ℣. 34, c'était sans doute le troisième fils d'Héber, lequel est appelé Hotham au ℣. 32. L'un des deux noms est sans doute le résultat d'une erreur de copiste; mais on ne sait lequel est authentique.

37. Bosor et Hod et Samma et Salusa et Jethran et Béra.
38. Fils de Jéther : Jéphoné et Phaspha et Ara.
39. Fils d'Olla : Aréé et Haniel et Résia.
40. Ils étaient tous fils d'Aser, princes de leur famille, choisis et très vaillants, chefs des chefs; et leur nombre d'un âge qui était apte à la guerre était de vingt-six mille.

37. Bosor, et Hod, et Samma, et Salusa, et Jethran, et Bera.
38. Filii Jether, Jephone, et Phaspha, et Ara.
39. Filii autem Olla; Aree, et Haniel, et Resia.
40. Omnes hi filii Aser, principes cognationum, electi atque fortissimi duces ducum; numerus autem eorum ætatis quæ apta esset ad bellum, viginti sex millia.

CHAPITRE VIII

Énumération des fils et des descendants de Benjamin jusqu'à Saül (¥¥. 1-28). — Généalogie de Saül (¥¥. 29-40).

1. Benjamin engendra Balé son premier-né, Asbel, le second, Ahara le troisième,

1. Benjamin autem genuit Bale primogenitum suum, Asbel secundum, Ahara tertium.

Gen. 46, 21; *Supr.* 7, 6.

---

38. — *Filii Jether.* Jether est la même chose que Jethran du ¥. 37. L'un des noms a été défiguré.

39. — *Filii autem Olla.* Le caractère de la liste des familles d'Aser, fait présumer que Olla avait été nommé précédemment. Mais on ne sait avec qui l'identifier.

40. — *Duces ducum.* Cette expression désigne sans doute les chefs des grandes divisions de l'armée. — *Numerus autem...* Hébr. : « Et leur liste dans l'armée, dans la guerre, se montait 26,000 hommes », c'est-à-dire, la liste qui avait été dressée en vue du service militaire, se montait à 26,000 hommes. Ce nombre d'ailleurs ne comprend que les combattants de la famille d'Héber, la plus florissante sans doute et la plus nombreuse. D'après Nomb. I, 41, Aser avait 41,500 hommes en état de combattre et d'après, XXVI, 47, 53,400.

VII. — Autres familles de Benjamin, et généalogie de Saül, VIII.

A. LES FAMILLES DE BENJAMIN, VIII, 1-28.

a. Les fils de Benjamin et de Balé, ¥¥. 1-15.

Il est à présumer que cette nouvelle énumération des familles de Benjamin provient d'un document spécial. C'est sans doute le motif qui l'a fait placer à part.

CHAP. VIII. — 1. — *Benjamin autem...* D'après Gen. XLVI, 21, le second fils de Benjamin est Bechar, et Asbel est le troisième. Ahara, Nohaa et Rapha ne s'y trouvent pas et sont remplacés par d'autres noms. Mais Ahara en hébreu אַחְרַח, *Akhera*, se reconnaît assez facilement dans Ahiram אַחִירָם, ce qui fait concorder notre énumération avec celles des Nombres. Or, l'omission du nom de Béchar dans les Nombres montre que la liste actuelle ne comprend que les noms des fils de Benjamin qui ont fondé des familles. Les noms de Nohaa et de Rapha ne désignent nulle part ailleurs des fils de Benjamin ; mais la comparaison de cette liste avec celle des Nombres, montre qu'ils correspondent à Supham et à Hupham. Ces deux fils de Benjamin avaient donc deux noms, ce qui n'aurait rien d'incroyable ; mais il se pourrait aussi que les deux familles qui descendaient d'eux aient plus tard changé de nom pour une cause ou pour une autre, et que Naa et Rapha soient les descendants de Supham et de Hupham. L'expression *genuit* ne s'y oppose pas absolument, car dans les généalogies elle est loin d'avoir toujours son sens strict et naturel.

2. Nohaa quartum, et Rapha quintum.
3. Fueruntque filii Bale : Addar, et Gera, et Abiud.
4. Abisue quoque, et Naaman, et Ahoe.
5. Sed et Gera, et Sephuphan, et Huram.
6. Hi sunt filii Ahod, principes cognationum habitantium in Gabaa, qui translati sunt in Manahath.

7. Naaman autem, et Achia, et Gera ipse transtulit eos, et genuit Oza, et Ahiud.
8. Porro Saharaim, genuit in regione Moab, postquam dimisit Husim et Bara uxores suas.
9. Genuit autem de Hodes uxore sua, Jobab, et Sebia, et Mosa, et Molchom,
10. Jehus quoque, et Sechia, et

2. Nohaa le quatrième et Rapha le cinquième.
3. Et les fils de Balé furent Addar et Géra et Abiud,
4. Et Abisué et Naaman et Ahoé,

5. Et Géra et Séphuphan et Huram.
6. Voici quels sont les fils d'Ahod, princes des familles habitant à Gabaa, qui furent transportés à Manahath :
7. Naaman et Achia et Géra qui les transporta et engendra Oza et Ahiud.
8. Or Saharaïm engendra dans le pays de Moab, après qu'il eut renvoyé ses femmes Husim et Bara.
9. Et il engendra de Hodès sa femme Jobab et Sébia et Mosa et Molchom,
10. Et Jéhus et Séchia et Marma;

Naa et Rapha pouvaient être petits-fils ou arrière petits-fils de Benjamin.

3. — *Addar.* En hébreu אדר, ce qui est probablement une faute, pour ארד, *Ared,* Gen. XLVI, 21. — *Et Gera.* Ce nom se présente encore une fois, V. ℣. 5. — *Et Abiud.* Abiud et Abisue, ℣. 4, sont des descendants de Benjamin qu'on ne revoit plus.

4. — *Naaman.* Dans Gen. XLVI, 21, Naaman est placé parmi les fils de Benjamin, mais dans Nomb. XXVI, 40, il est compté parmi ses petits-fils.

5. — *Sed et Gera.* Les fils de Balé sont, dans un sens général, ceux de ses descendants qui ont fondé des familles-souches ou des groupes de familles, et l'on comprend que deux cousins puissent avoir le même nom. En ce cas Addar, Sephuphan et Huram, peuvent être des personnages différents d'Ared, de Supham et de Hupham. — *Et Sephuphan, et Huram.* L'hébreu שפופן, *Schephouphan,* est une forme accidentelle de שפופם, *Schéphoupham,* tandis que חרם, *Khouram,* (Huram) serait peut être une faute de copiste pour חופם, *Khoupham, Hupham.*

b. Les fils d'Ahod, ℣℣. 6-7.

6. — *Hi sunt filii Ahod.* On ne voit pas comment Ahod se rattache aux fils, petits-fils et descendants de Benjamin nommés précédemment. Comme l'hébreu אהוד, *Ekhoud,* (réunion) a pour racine אחד, *ékhad,* tandis que le nom du juge Aod est אהוד, *Ehoud,* (douceur), mot qui dérive de l'inusité אהד, *ahad,* il s'en suit que notre Ahod ne peut guères être confondu avec le juge Aod, fils de Géra, Jug. III, 15. — *In Gabaa.* Il s'agit de Gabaa de Benjamin, aujourd'hui Djéba. V. Jos. XVIII, 24. — *In Manahath.* Localité inconnue. Dans l'hébreu on lit : Et ils (Naaman, Achia et Géra) les transportèrent à Manahath ».

7. — *Et Gera ipse transtulit eos.* Des trois, Géra paraît avoir été le principal auteur de cette déportation. On ne sait quel était ce Géra, et l'on ignore également les détails des hostilités dont il est ici question, et qui eurent lieu entre des familles d'une même tribu.

c. Les descendants de Saharaïm, ℣℣. 8-12.

8. — *Porro Saharaïm...* La personne et l'origine de Saharaïm sont également inconnues. — *In regione Moab.* On ne sait à quelle occasion Saharaïm s'en alla dans le pays de Moab, ni combien de temps il y séjourna.

9. — *Genuit autem...* Le verbe est répété, à cause de l'espèce de parenthèse qui précède. Hodès était la troisième femme de Saharaïm, et peut-être de race moabite, à en juger, par les noms de Masa, en hébreu מישא, *Mescha* (un roi moabite s'appelait מישע, IV Rois III), et de Molchom en hébreu מדכם. *Malrom,* ce qui était le nom d'une divinité moabite, Jer. XLIX, 1, 3.

tels sont ses fils, princes dans leurs familles.

11. Mehusim engendra Abitob et Elphaal.

12. Or les fils d'Elphaal furent Héber et Misaam et Samad, qui bâtit Ono, et Lod et ses dépendances.

13. Mais Baria et Sama, princes des familles habitant à Aialon, mirent en fuite les habitants de Geth.

14. Et Ahio, et Sésac et Jérimoth
15. Et Zabadia et Arod et Héder.

Marma; hi sunt filii ejus, principes in familiis suis.

11. Mehusim vero genuit Abitob, et Elphaal.

12. Porro filii Elphaal : Heber, et Misaam, et Samad : hic ædificavit Ono, et Lod, et filias ejus.

13. Baria autem et Sama, principes cognationum habitantium in Aialon; hi fugaverunt habitatores Geth.

14. Et Ahio, et Sesac, et Jerimoth,
15. Et Zabadia, et Arod, et Heder.

---

11. — *Mehusim vero...* Hébreu : « Et de Husim il engendra »... Husim est la première des femmes renvoyées, ℣. 8.

12. — *Hic ædificavit...* Le sujet peut être ou Elphaad ou Samad, plus probablement ce semble, le dernier. *Ono,* localité mentionnée encore dans E-dr. II, 23, et dans Neh. VII, 37 XI, 35. Elle devait se trouver près de Lod. — *Et Lod.* Lod fut habitée de nouveau après la captivité, Esdr. II, 33; Neh. XI, 34 et 34. Plus tard elle prit le nom de Lydda, Λύδδα, et devint le chef-lieu d'une toparchie, ainsi que nous l'atteste l'historien Josèphe, Bell. j. c. III, c. IV, § 5. C'est dans cette ville que S. Pierre guérit le paralytique Enée, Act. IX, 32, 35. Dans le premier siècle de l'ère chrétienne, c'était encore un bourg important, puisque, selon Josèphe, il avait la grandeur d'une ville au temps de Vespasien, Bell. j. l. II, c. XIX, § 1. Plus tard, sous Adrien, elle reçut le nom païen de Diospolis (ville de Jupiter), qu'elle n'a pas conservé, car aujourd'hui le nom de Loudd reproduit sans changement l'ancienne dénomination. Diospolis fut le siège d'un évêché qui fut détruit par les musulmans et rétabli par les Croisés. Cfr. Guérin, Judée, I, 322-334.

d. Chefs de familles de la tribu de Benjamin, ℣℣. 13-28.

13. — *Baria autem...* On ne voit pas comment les chefs de familles des ℣℣. 13-28 se rattachent aux précédents. On pourrait penser que l'énumération des fils d'Elphaal se continue, si le ℣. 16 ne se terminait pas ainsi : « Filii Baria ». On est donc porté à croire qu'une nouvelle série de chefs de familles commence avec ובריעה, *ouberiah* « Beriah », d'autant plus que les noms qui suivent paraissent avoir entre eux quelque connexion et former cinq groupes, ℣℣. 16, 18, 21, 25, 27. Or, deux noms de chefs de groupes Baria et Sésac, ℣℣. 15 et 25, se retrouvent dans les ℣℣. 13 et 14, et Séméi, ℣. 21 en hébreu שמעי, *Schimei,* est une forme équivalente de Sama, en hébreu שמע, *Schéma.* On trouve alors quelque vraisemblance à l'hypothèse de Bertheau d'après laquelle Ahio et Jérimoth répondraient à Elphaal, ℣. 18, et à Jéroboham, ℣. 25. La différence entre ירחם, *Jerokham,* (Jeroham) et ירמות, *Jerémoth,* (Jérimoth) s'expliquerait par une faute de copiste ou par le fait que la même personne avait deux noms. Quant à Ahio אחיו, on fait remarquer que les Septante ont traduit par ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, comme s'il y avait אחיו. *akhiv.* Bertheau suppose donc qu'on lisait dans l'origine : ואלעל אחיו ששק « et Elpaal son frère et Schaschak ». On s'expliquerait d'ailleurs l'annexion de אחיו (son frère) à Elpaal, par le besoin de relier la phrase interrompue par une parenthèse. Dans cette hypothèse, le nom d'Elpaal ayant disparu par suite de quelque négligence, on aurait transformé אחיו, *akhiv.* en אחיו, *ahio,* pour en faire un nom propre. — *In Aialon.* V. Jos. X, 12. — *Hi fugaverunt...* Cette notice peut être rapprochée de celle du ch. VII, ℣. 21 : mais on ne saurait en conclure qu'il s'agit du même fait. D'après Bertheau, la famille Benjaminite de Baria serait venu au secours des Ephraïmites après leur défaite, aurait vaincu et châtié les habitants de Geth, et en récompense aurait été admise dans la tribu d'Ephraïm. Voilà pourquoi Béria ou Baria, VII, 23 serait mentionné comme un fils d'Ephraïm né après les autres. Mais, au jugement de tout le monde, cette conjecture atteste simplement beaucoup d'imagination. L'identité des noms ne suffit pas pour prouver l'identité des personnes et celui de Béria en particulier ne devait pas être très rare, puisqu'un fils d'Aser le portait aussi, Cfr. VII, 30 et Gen. XLVI, 17. D'autre part, les habitants de Geth eurent sans nul doute l'occasion d'entrer plus d'une fois en lutte avec les Israélites.

15. — *Et Zabadia, et...* On ne sait rien de ces six fils de Baria, ℣℣. 15 et 16, dont plu-

16. Michael quoque, et Jespha, et Joha, filii Baria.
17. Et Zabadia, et Mosollam, et Hezeci, et Heber,
18. Et Jesamari, et Jezlia, et Jobab, filii Elphaal,
19. Et Jacim, et Zechri, et Zabdi,
20. Et Elioenai, et Selethai, et Eliel,
21. Et Adaia, et Baraia, et Samarath, filii Semei.
22. Et Jespham, et Heber, et Eliel,
23. Et Abdon, et Zechri, et Hanan,
24. Et Hanania, et Ælam, et Anathothia,
25. Et Jephdaia, et Phanuel, filii Sesac;
26. Et Samsari, et Sohoria, et Otholia,
27. Et Jersia, et Elia, et Zechri, filii Jeroham.
28. Hi patriarchæ, et cognationum principes, qui habitaverunt in Jerusalem.
29. In Gabaon autem habitaverunt Abigabaon, et nomen uxoris ejus Maacha,

Infr. 9, 35.

16. Et Michael et Jespha et Joha, sont fils de Baria;
17. Et Zabadia et Mosollam et Hézéci et Héber
18. Et Jesamari et Jezlia et Jobab, fils d'Elphaal;
19. Et Jacim et Zechri et Zabdi
20. Et Elioénaï et Séléthaï et Eliel,
21. Et Adaïa et Baraïa et Samarath, fils de Séméi;
22. Et Jespham et Héber et Eliel,
23. Et Abdon et Zechri et Hanan,
24. Et Hanania et Elam et Anathotia,
25. Et Jephdaïa et Phanuel, fils de Sésac,
26. Et Samsari et Sohoria et Otholia
27. Et Jersia, et Elia et Zechri, fils de Jéroham;
28. Tels sont les patriarches et les princes de familles qui habitèrent à Jérusalem.
29. Mais à Gabaon habitèrent Abigabaon, dont la femme se nommait Maacha,

---

sieurs des noms se retrouvent ailleurs, mais ne désignent pas des fils de Baria, Cfr. ℣. 17, XII, 7; Esdr. VIII. 8, X, 20.

17. — *Et Jabadia, et...* Les sept fils d'Elpaal ne sont point autrement connus, et il n'y a pas de motif suffisant pour identifier, Mosollam, Her et Jesamari, avec Heber, Misaam et Sama (hebr. Schémer) les fils d'Elphaal, ℣. 12. L'identité des deux Elphaal est même absolument douteuse. Nous n'avons rien à dire non plus des fils de Séméi, de Sesac et et de Jérosham.

28. — *Hi patriarchæ, et...* Hébreu : « Ceux-ci (sont) les chefs de familles selon leurs générations, chefs; ceux-ci habitèrent à Jérusalem ». La répétition du mot *chefs,* ראשים s'explique de différentes manières. Selon les anciens interprètes c'était l'équivalent de *de principes inquam;* mais au fait, cette réflexion serait bien inutile. Selon Bertheau, l'auteur veut dire que, à l'époque ou l'on dressa la liste, on inscrivit les familles sous les noms de leurs ancêtres et non pas sous les noms de leurs chefs actuellement vivants, interprétation qui se concilie difficilement avec le texte, car il est parlé de chefs de familles ou de groupes de familles et ce ne sont pas les familles elles-mêmes qui peuvent être désignés par l'expression de *chefs.* Le sens semble donc être que les personnes nommées dans les listes généalogiques, devaient être considérées comme des chefs de familles, remarque qui avait pour but d'empêcher de prendre les fils d'un tel, de Baria, d'Elphaal, par exemple pour de simples membres d'une famille. — *Qui habitaverunt...* Ce ne sont pas les chefs seuls qui habitèrent à Jérusalem, mais les chefs et leurs familles.

B. GÉNÉALOGIE DE SAUL, VIII, 29-40.

a. Les ancêtres de Saül, ℣℣. 29-32.

29. — *In Gabaon.* Gabaon est aujourd'hui El Djib. V. Jos., IX, 3. — *Habitaverunt.* Il y a le pluriel au lieu du singulier, parce que la femme et les fils d'Abigabaon habitèrent aussi à Gabaon. — *Abigabaon.* L'hébreu אבי גבעון, *Abi Gibeon* peut aussi se traduire par « père de Gabaon », c'est-à-dire, maître ou posses-

30. Et son fils premier-né, Abdon, et Sur et Cis et Baal et Nadad.

31. Et Gédor et Ahio et Zacher et Macelloth.

32. Et Macelloth engendra Samaa, et ils habitèrent vis-à-vis leurs frères à Jérusalem avec leurs frères.

33. Or Ner engendra Cis et Cis engendra Saül. Or Saül engendra Jonathas et Melchisua et Abinadab et Esbaal.

34. Et le fils de Jonathas fut Méribbaal et Méribbaal engendra Micha.

35. Fils de Micha : Phithon et Mélech et Tharaa et Ahaz.

36. Et Ahaz engendra Joada et Joada engendra Alamath et Azmoth et Zamri. Or Zamri engendra Mosa.

37. Et Mosa engendra Banaa dont

30. Filiusque ejus primogenitus Abdon, et Sur, et Cis, et Baal, et Nadab.

31. Gedor quoque, et Ahio, et Zacher, et Macelloth;

32. Et Macelloth genuit Samaa, habitaveruntque ex adverso fratrum suorum in Jerusalem cum fratribus suis.

33. Ner autem genuit Cis, et Cis genuit Saul. Porro Saul genuit Jonathan, et Melchisua, et Abinadab, et Esbaal.

I Reg. 14, 51; *Infr.* 9, 39; *II Reg.* 4, 4.

34. Filius autem Jonathan, Meribbaal; et Meribbaal genuit Micha.

35. Filii Micha, Phithon, et Melech, et Tharaa, et Ahaz;

36. Et Ahaz, genuit Joada; et Joada genuit Alamath, et Azmoth, et Zamri; porro Zamri genuit Mosa,

37. Et Mosa genuit Banaa, cujus

---

seur de Gabaon. D'après IX, 35, le possesseur de Gabaon s'appelait Jehiel יעיאל, mais on ne sait de qui il descendait.

30, — *Filiusque ejus...* Les fils de Jehiel sont au nombre de dix dans le ch. IX, v, 36, et suiv., tandis que nous n'en avons ici que neuf et huit seulement dans le texte hébreu. Les noms de Ner et de מקלות, *Mikloth* (Macelloth) auront sans doute disparu du texte, puisque nous les retrouvons plus bas, ℣v. 32 et 33. Ce sont là vraisemblablement les fils de Jéhiel dans le sens propre.

31. — *Et Zacher.* Zacher en hébreu זכר, *Zécher* est appelé Zacharias זכריה, *Zeckariah* au ch. IX, ℣. 37.

32. — *Samaa.* Samaan, שמאם, *Schimeam,* au lieu de שמאה, *Schimeah,* IX, 38. — *Habitaverunt que...* Hébreu : « Et aussi ceux-ci en face de leurs frères habitèrent à Jérusalem avec leurs frères », c'est-à-dire, les descendants de Macelloth habitèrent à Jérusalem en face des autres Benjaminites établis dans le pays en dehors de la ville et avec leurs frères fixés à l'intérieur. Par conséquent, parmi les descendants d'Abigabaon il n'y eut que la branche de Macelloth qui se retira à Jérusalem.

b. La famille de Ner et la famille de Saül, ℣℣. 33-40.

33. — *Ner autem genuit Cis.* D'après I Rois IX, 1. XIV, 51, Cis était fils d'Abiel; par conséquent Ner était le père ou le grand-père ou l'aïeul d'Abiel. Si l'on ne nomme que Ner, c'est parce qu'il était le chef et l'ancêtre de la branche dont Saül descendait. — *Porro Saul...* Au lieu des quatre fils de Saül on n'en nomme que trois dans I Rois XIV, 49, ceux qui succombèrent avec lui dans la bataille, I Rois XXI, 2. — *Et Abinadab.* Le second fils de Saül est appelé Jessui dans I Rois XIV, 49, mais plus loin, XXXI, 2, Abinadab comme ici, ce qui montre que Jessui et Abinadab sont les deux noms d'une même personne. — *Et Esbaal.* Esbaal est le même que Isboseth, celui qui fut quelque temps le rival de David. Cfr. II Rois II, 8.

34. — *Meribbaal.* Ce fils de Jonathas s'appelle aussi Miphiboseth, II Rois IV, 4, IX, 6; XVI, 1 et suiv. XIX, 25. Le sens des deux noms est à peu près le même, car מריבעל, *Meribbaal* signifie *adversaire* de Baal, et *Miphiboseth* מפיבשת, *exterminant l'idole,* Cfr. IX, 40. Meribbaal eut un fils, Micha, qui fut la souche d'une nombreuse famille. Il eut quatre fils, v, 35, et la descendance du dernier (Achas) se poursuit pendant dix générations 36-40.

36. — *Genuit Joada.* Dans le passage parallèle IX, 42 au lieu de יהועדה, *Jehoadah* (Joada) on lit, יערה, *Jaarah* (Jara) par suite du changement de ד en ר et de la contraction de יהוע, *iehoa* en יע, *iaa.*

37. — *Rapha.* Au lieu de Rapha רפא, on

filius fuit Rapha, de quo ortus est Elasa, qui genuit Asel.

38. Porro Asel sex filii fuerunt his nominibus, Ezricam, Bocru, Ismael, Saria, Obdia, et Hanan, omnes hi filii Asel.

39. Filii autem Esec fratris ejus, Ulam primogenitus, et Jehus secundus, et Eliphalet tertius.

40. Fueruntque filii Ulam viri robustissimi, et magno robore tendentes arcum; et multos habentes filios ac nepotes, usque ad centum quinquaginta. Omnes hi, filii Benjamin.

le fils fut Rapha, de qui est issu Elasa, qui engendra Asel.

38. Or Asel eut six fils dont voici les noms : Ezricam, Bocru, Ismaël, Saria, Obdia et Hanan ; ce sont tous les fils d'Asel.

39. Mais les fils d'Esec son frère furent : Ulam le premier né et Jéhus le second, et Eliphalet le troisième.

40. Et les fils d'Ulam furent des hommes très robustes et tendant l'arc avec une grande force et ils eurent beaucoup de fils et de petits fils, jusqu'à cent cinquante. Tous ceux-là sont fils de Benjamin.

CHAPITRE IX

Les premiers habitants de Jérusalem (℣℣. 1-9). — Les noms des prêtres et des Lévites et leurs fonctions (℣℣. 19-34). — Généalogie de Saül (℣℣. 35-44).

1. Universus ergo Israel dinumeratus est; et summa eorum scripta

1. Tout Israël a donc été dénombré, et leur total a été écrit dans le

---

trouve IX, 43 la forme allongée רפיה, *Rephaiah* (Raphaïa) qui est probablement la plus ancienne.

40. — ***Fueruntque filii Ulam...*** Les fils d'Ulam montrèrent les qualités guerrières par lesquelles la tribu de Benjamin se distingua de tout temps, Cfr. Jug., XX, 16; Gen., XLIX, 27. — ***Tendentes arcum.*** Cfr. V, 16. — ***Usque ad centum quinquaginta.*** Les petits-fils d'Ulam descendaient de Jonathas à la quatorzième génération, puisque Achaz dont la généalogie comprend dix générations était l'arrière petit-fils de Jonathas. Or, en prenant pour moyenne 25 ans par génération on trouve que ces derniers descendants de Jonathas devaient vivre à peu près 100 ans avant la captivité. En prenant 30 ans pour moyenne *maximum,* on n'atteint pas encore l'époque de la captivité, attendu que Jonathas est mort en 1055 av. Jésus-Christ et que son fils Miphiboseth n'avait alors que cinq ans. Rien n'autorise donc à penser que les fils et petits-fils d'Ulam nous conduisent jusqu'après la captivité. Le calcul est facile à faire, car en comptant d'après la moyenne maximum on obtient le nombre 420 qui défalqué de 1055, date de la mort de Jonathas nous mène au plus à l'année 635. Or, la grande déportation n'a pas commencé avant l'an 599.

VIII. — Les premiers habitants de Jérusalem, et la généalogie de Saül, IX.

A. LES HABITANTS DE JÉRUSALEM, IX, 1-34.

a. Introduction à l'énumération des habitants de Jérusalem, ℣℣. 1-3.

CHAP. IX. — 1. — *Et Juda; translatique sunt...* D'après l'accentuation massorétique, ויהודה, *vihoudah* « et Juda », se rapporte à ce qui suit et non à ce qui précède, de sorte que l'on doit traduire : « Et Juda fut déporté à Babylone à cause de ses fautes ». Mais ce n'est pas une raison de voir ici une opposition entre Israël et Juda et pour restreindre *universus Israel* au seul royaume des dix tribus. En effet, l'expression *universus Israel* est, ce semble, par elle-même assez significative, d'autant que rien dans le contexte n'oblige à en changer le sens naturel. Le livre des rois d'Israël cité II Paral., XX, 34, est de l'aveu de tous, identique au « livre des rois

est in libro regum Israel et Juda; translatique sunt in Babylonem propter delictum suum.

2. Qui autem habitaverunt primi in possessionibus, et in urbibus suis, Israel, et sacerdotes, et levitæ, et Nathinæi.

livre des rois d'Israël et de Juda. Et ils furent transportés à Babylone à cause de leurs péchés.

2. Mais ceux qui les premiers habitèrent dans leurs possessions et dans leurs villes furent Israël, et les prêtres, et les lévites, et les Nathinéens.

---

de Juda et d'Israel ». I Paral., XVI, 41, XXV, 26. On peut encore considérer que l'énumération du ℣. 2, « Israel, et sacerdotes, etc., montre que le mot *Israël* indique l'universalité des tribus et que Juda et Israël sont ici en opposition comme le tout l'est à la partie. et pas autrement. Enfin il faut tenir compte de la position occupée par notre verset. Il vient à la suite des généalogies de toutes les tribus d'Israël, et non pas seulement de celles du royaume d'Israël. Il sert visiblement de transition à l'énumération des habitants de Jerusalem et de conclusion aux généalogies des chapitres II à VIII. — *Translatique sunt...* Cette notice rappelle celles de V, 25 et VI, 15.

2. — *Qui autem habitaverunt primi...* Après l'indication qui termine le ℣. 1, on doit entendre tout naturellement par les *premiers habitants* ישבים הראשנים, *ioschebim harischonim,* ceux qui étaient établis à Jérusalem avant la captivité. Cependant d'après Movers Bertheau, Kamphausen et Reuss cette liste aurait été composée après la captivité et par *premiers habitants,* il faudrait entendre ceux qui habitaient Jérusalem à l'époque de Zorobabel et de ses successeurs immédiats, avant que la ville n'eut été repeuplée par les habitants des localités voisines. On trouve il est vrai, des points de ressemblance entre cette liste et celle du livre de Néhémie, et l'on peut rapprocher les ℣℣. 2, 34 de notre ch. avec les ℣℣. 3-24. de Néhémie. Mais s'il y a des ressemblances, il y a aussi des différences sensibles et le D. Keil les fait très habilement ressortir. L'énumération des chefs qui habitaient à Jérusalem est arrangée et disposée identiquement de même, 4, 17 et Neh., XI, 3-19 ; mais si l'on compare les listes dans leur ensemble 2, 34 et Neh., XI, 3-24. on remarquera que la notre commence par ces mots qui servent d'introduction « qui autem habitaverunt primi etc. », et continue ainsi : « Commorati sunt etc. », ce qui ne peut s'entendre que de ceux qui habitaient Jérusalem avant la captivité. C'est en vain que l'on s'autorisera de l'expression הפהות הראשנים, *happakhoth harischonim,* « primi duces » Neh., V, 15 qui désigne les gouverneurs du pays de l'époque qui s'étend de Zorobabel à Esdras pour prouver que les *premiers habitants* sont ceux qui habitèrent Jérusalem pendant le premier siècle qui suivit le retour de l'exil. Il ne faut en effet pas perdre de vue que les gouverneurs des provinces changeaient fréquemment et que Néhémie par conséquent à pu qualifier ses prédécesseurs de *primi duces;* mais la population de Jérusalem n'a pas du tellement changer, entre l'époque de Zorobabel et celle d'Esdras, pour que l'on fut autorisé à distinguer entre les premiers et les derniers habitants de Jérusalem. D'autre part la liste dans Néhémie est précédée de cette remarque. Neh., XI, 3 : « Hi sunt itaque principes provinciæ, qui habitaverunt in Jerusalem, et in civitatibus Juda. Habitavit autem unusquisque in possessione sua, in urbibus suis, etc. ». Or, cette formule d'introduction annonce évidemment une liste des habitants de Jérusalem et des autres villes pour l'époque actuelle, celle d'Esdras et de Néhémie. Aussi voyons nous que dans les ℣℣. 3-24 il est question des habitants de Jérusalem et dans les ℣℣. 35-36 des habitants des autres villes. Notre liste au contraire ne parle que des habitants de Jérusalem, V, 3-19 et leur énumération est suivie V, 19-34 de l'exposé des obligations des Lévites. On ne mentionne point les habitants des autres villes du pays, parce que le sujet avait été traité dans les chapitres précédents. Aussi le ℣. 3 ne doit point être considéré comme le titre de la liste de ceux qui habitaient à Jérusalem, attendu que les Lévites devraient s'y trouver. Enfin on ne saurait faire grand fonds sur la ressemblance des noms des deux listes pour en prouver l'identité; car cette ressemblance est moindre qu'on ne le dit et par elle-même ne prouve pas beaucoup.

2. — *Israel.* Israël désigne ici particulièrement le gros de la population, les *laïques* dirons-nous par opposition aux prêtres, aux Lévites et aux Nathinéens. — *Et Nathinaei.* Les Nathinéens en hébreu *Nethinim* נתינים litt. « les donnés » sont les serviteurs du temple. On se rappelle que les Gabaonites épargnés par Josué avaient été condamnés à porter le bois et l'eau au temple du Seigneur, Jos. IX, 27. Ils étaient donc à proprement

3. Commorati sunt in Jerusalem de filiis Juda, et de filiis Benjamin, de filiis quoque Ephraim, et Manasse.

4. Othei filius Ammiud, filii Amri, filii Omrai, filii Bonni, de filiis Phares, filii Juda.

5. Et de Siloni, Asaia primogenitus, et filii ejus.

6. De filiis autem Zara, Jehuel, et fratres eorum, sexcenti nonaginta.

7. Porro de filiis Benjamin : Salo filius Mosollam, filii Oduia, filii Asana;

8. Et Jobania, filius Jeroham; et Ela filius Ozi, filii Mochori; et Mosollam filius Saphatiæ, filii Rahuel, filii Jebaniæ,

9. Et fratres eorum per familias suas, nongenti quinquaginta sex.

3. A Jérusalem habitèrent plusieurs des fils de Juda et des fils de Benjamin et des fils d'Ephraïm et de Manassé;

4. Othéi fils d'Ammiud, fils d'Amri, fils d'Omraï, fils de Bonni, un des fils de Pharès, fils de Juda.

5. Et des fils de Siloni. Asaria, son premier-né et ses fils.

6. Et des fils de Zara : Jéhuel et ses frères, six cent quatre-vingt-dix.

7. Et des fils de Benjamin : Salo, fils de Mosollam, fils d'Oduia, fils d'Asana,

8. Et Jobania fils de Jéroham, et Ela fils d'Ozi, fils de Mochori, et Mosollam fils de Saphatias, fils de Rahuel, fils de Jébanias.

9. Et leurs frères, selon leurs familles, neuf cent cinquante-six.

---

parler, les serviteurs des prêtres et des Lévites. Plus tard, on leur adjoignit des Chananéens faits prisonniers dans les guerres, Cfr. Esdr. VIII, 20 et III Rois IX, 20, 21, Ils furent emmenés en captivité, Esdr. VIII, 17 et de retour dans le pays habitèrent les villes qui leur étaient destinées, Esdr. II. 70. A Jérusalem ils habitèrent le quartier d'Ophel, Neh. III, 26. Il en revint 220 avec Esdras, Esdr. VIII, 20 et 392 avec Zorobabel, Esdr. II, 58 ; Cfr. Jos. IX, 21 ; Esdr. II, 43 et suiv.

3. — *De filiis Juda, et...* Il n'est pas parlé dans la liste subséquente des fils d'Ephraïm ou de Manassé, comme on devrait s'y attendre après cet énoncé. C'est sans doute parce qu'ils n'étaient représentés que par des familles isolées ou même par quelques individus, et que le catalogue ne contient que les chefs des groupes de familles de Jérusalem.

b. Énumération des habitants de Jérusalem et en particulier des chefs de familles de Juda, de Benjamin, des prêtres et des lévites, ℣℣. 4-17.

4. — *Othei filius...* Trois chefs des familles de Juda habitèrent à Jérusalem, les chefs des familles de Pharès, de Silani (Séla) et de Zara, Cfr. II, 3, 4. Dans Néhémie, XI, 4, un descendant de Pharès est appelé *Athaïas,* en hébreu עתיה, *Athaïa,* ce qui est peut-être équivalent à la forme עותי, *Outhaï ;* mais les ancêtres d'Athaïas ne sont pas les mêmes que ceux d'Othei, car les noms sont tous absolument différents.

5. — *Et de Siloni.* Hébreu : « Et du Silonite ». L'adjectif שילני, *Schiloni,* dérivé de שילה, *Schilo,* ou שלן, *Schilon,* semblerait désigner ceux qui proviennent de Silo, la ville Ephraïmite bien connue. Mais ici il s'agit des descendants de Juda et Silo n'a rien de commun avec la question. Aussi presque tous les commentateurs anciens et modernes pensent qu'on doit lire השלני, *hasschélani,* « le Sélanite » d'après Nomb. XXVI. 20, où la descendance de Séla, le troisième fils de Juda est ainsi désignée. La ponctuation inexacte השולני, *hasschiloni,* proviendrait de la forme pleine שילה. Dans Néhémie, XI, 5 on trouve la même forme que dans les Nombres, mais avec la même ponctuation qu'ici. — *Asaia primogenitus.* Dans Néhémie, XI, 5, celui qui est qualifié de בן השלני, *ben hasscheloni,* (filius Silonitis) s'appelle Maasias, en hébreu מעשיה, *Maaseiah ;* mais quand même מעשיה serait une faute pour עשיה, *Asaïah,* on ne pourrait conclure de la similitude des noms à l'identité des personnes, attendu que le nom d'Asaïa n'est point précisement rare, Cfr. IV, 36. VI, 15, XV, 6, 11 ; IV Rois XXII, 12, 14 ; II Paral. XXIV, 20. Le nom de Maasias se rencontre également plusieurs fois, XV, 18, 20 ; II Paral. XXIII, 1 ; Jer. XXI, 1. XXIX, 21 etc. Dans la même famille le même nom peut se retrouver à des intervalles différents.

6. *De filiis autem Zara.* La liste de Néhémie, XI, ne parle point des descendants de Zara. — *Jehuel.* Ce nom reparaît ailleurs, V, 7 ; II Paral. XXVI, 11, 6. — *Et fratres eorum.* C'est-à-dire, les frères des trois chefs de familles nommés précédemment, V. ℣. 9.

9. — *Omnes hi, principes..* Cette remarque

Tous ceux-là étaient chefs des familles dans les maisons de leurs pères.

10. Quant aux prêtres, il y eut Jédaia, Joiarib et Jachin,

11. Et Azarias fils d'Helcias, fils de Mosollam, fils de Sadoc, fils de Maraioth, fils d'Achitob, pontife de la maison de Dieu.

12. Or Adaia fils de Jéroham; fils de Phassur, fils de Melchias, et Maasaï, fils d'Adiel, fils de Jezra, fils de Mosollam, fils de Mosolammith fils d'Emmer,

13. Et leurs frères, chefs dans leurs familles étaient mille sept cent soixante, très forts et robustes pour faire les fonctions du ministère dans la maison de Dieu.

14. Quant aux lévites il y eut Séméia fils d'Assub, fils d'Ezricam, fils d'Hasébia, des fils de Mérari.

Omnes hi, principes cognationum per domos patrum suorum.

10. De sacerdotibus autem; Jedaia, Joiarib, et Jachin;

11. Azarias quoque filius Helciæ, filii Mosollam, filii Sadoc, filii Maraioth, filii Achitob, pontifex domus Dei.

12. Porro Adaias, filius Jeroham, filii Phassur, filii Melchiæ; et Maasai filius Adiel, filii Jezra, filii Mosollam, filii Mosollamith, filii Emmer;

13. Fratres quoque eorum principes per familias suas, mille septingenti sexaginta, fortissimi robore ad faciendum opus ministerii in domo Dei.

14. De levitis autem : Semeia, filius Hassub, filii Ezricam, filii Hasebia, de filiis Merari.

---

ne s'applique qu'aux chefs dont on a cité les noms. Dans Néhémie, XI, 7-9, nous trouvons un סלא, *Sallou*, (Sellum) fils de Mosollam, comme notre סלוא, *Sallou*, (Salo) : mais leurs ancêtres sont différents et les noms des trois autres chefs de Benjamin sont aussi différents.

10. — *Jedaia, Joiarib, et Jachin.* Ces trois noms désignent trois classes de prêtres qui habitaient à Jérusalem, Cfr. XXIV, 7 et 17.

11. — *Azarias quoque...* Cet Azarias, pontife ou prince de la maison de Dieu, Cfr. II Paral. XXXI, 13 est le même Azarias du ch. VI, ℣, 14, le grand père de Josédec qui fut déporté à Babylone. Dans Néhémie, XI, 11, on trouve à la place d'Azarias, Saraïa, aussi fils d'Helcias. Les deux pourraient être identiques, puisque leurs ancêtres sont les mêmes jusqu'à Achitob; mais Saraïa peut bien aussi être un descendant d'Azarias fils d'Helcias. D'ailleurs ce qui suit dans Néhémie diffère sensiblement de ce que nous avons ici.

12. — *Porro Adaias...* Adaïas appartenait à la classe de Melchia, XXIV, 9. Son nom se retrouve dans Néhémie, XI, 12 avec les mêmes ancêtres jusqu'à Melchia. — *Et Maasai...* Maasaï était de la classe d'Emmer, XXIV, 14. Dans Néhémie l'orthographe est un peu différente, car on a עמשסי, *Amaschsaï*, (Amasai) au lieu de מעשי, *Masaï*. Ils se rattachent tous deux à Emmer, mais par des ancêtres différents. Néhémie nomme encore un autre chef des prêtres, Zabdiel, le préposé ou le surveillant de la famille d'Amasaï, Neh. XI, 14.

En résumé habitaient à Jérusalem trois classes de prêtres (Jedaïa, Joiarib et Jachin), le pontife de la maison du Seigneur, et en outre les familles d'Adaïas et de Maasaï des classes de Melchia et d'Emmer.

13. — *Fratres quoque eorum...* L'hébreu בית אבות, *beth aboth*, désigne les groupes de familles, ce qui rend difficile l'explication de ce passage. Il est impossible en effet que les chefs de ces groupes aient été au nombre de 1760. Il est sans doute question des pères de familles proprement dits, de ceux qui sont aussi désignés au ℣. 9, par le mot *fratres*. Il n'est donc pas impossible qu'il y ait une interversion dans le texte et qu'il faille reporter ראשים אבות לבית, *raschim lebeth aboth*, à la fin du verset précédent, auquel cas on obtiendrait ce sens : chefs de familles (étaient ceux nommés au ℣.12); et leurs frères 1760 hommes, braves héros etc. La liste de Néhémie ne compte que 1192 pères de familles, nouvelle preuve qu'elle date d'après la captivité, car à cette époque le nombre des prêtres ne pouvait pas être aussi considérable qu'auparavant. — *Ad faciendum.* Dans l'hébreu il manque sans doute quelque chose avant מלאכת, *melèketh* (opus), soit עשי, *océ* (facientes), soit tout au moins la particule ל (ad).

14. — *Semeia.* Séméia ainsi que Mathania, ℣. 15, se retrouvent dans Néhémie, ℣℣. 15 et 17 et avec les mêmes ancêtres; mais entre les deux sont intercalés Sabathaï et Jozabed, et Mathania est suivi de Becbecia le second

15. Bacbacar quoque carpentarius, et Galal, et Mathania filius Micha, filii Zechri, filii Asaph.

16. Et Obdia filius Semeiæ, filii Galal, filii Idithun; et Barachia, filius Asa, filii Elcana, qui habitavit in atriis Nethophati.

17. Janitores autem : Sellum, et Accub, et Telmon, et Ahimam, et frater eorum Sellum princeps.

15. Et Bacbacar le charpentier et Galal et Mathania fils de Micha, fils de Zechri, fils d'Asaph,

16. Et Obdia fils de Séméia, fils de Galal, fils d'Idithun, et Barachia fils d'Asa, fils d'Elcana, qui habita dans les faubourgs de Néthophati.

17. Et les portiers étaient Sellum et Accub et Telmon et Ahimam et leur frère Sellum était le chef;

---

de ses frères et d'Abda le fils de Samua. Quand même on identifierait Becbecia avec Bacbacar et Abda avec Obdia, trois noms, Hérés. V. ℣. 15, Gabâl et Barachia manquent dans Néhémie.

15. — *Quoque carpentarius.* L'hébreu חָרָשׁ, *Hérès*, est certainement un nom propre, bien qu'il signifie *opus fabrile* et aussi *faber*, moyennant le changement des deux points-voyelles. Naturellement le mot *quoque* n'est point représenté dans le texte original.

16. — *Qui habitavit...* C'est-à-dire, dans les villages de Néthophati. Cette remarque incidente ne doit pas d'ailleurs s'appliquer à Barachia qui ne pouvait pas habiter à la fois Jérusalem et les villages de Néthophati. Les hommes désignés dans les trois versets 14-16 étaient sans doute des chefs de grandes familles lévitiques, à en juger d'après l'analogie des autres noms de la liste et d'après le ℣. 34. Peut être avaient-ils pour fonction de diriger le chant, puisque ceux des ℣℣. 15 et 16 descendaient d'Asaph et de Jeduthun, et par conséquent, faisaient partie des musiciens.

17. — *Janitores autem : Sellum...* Les quatre personnages nommés dans ce verset étaient chargés, chacun avec ses frères de la garde du temple, et le service était partagé entre eux, de telle sorte que chacun avait sous sa garde un des quatre côtés du temple, Cfr. ℣℣. 24 et 26. Ils n'étaient point de simples portiers, V. ibid. mais les surveillants et les chefs des corps de Lévites préposés à la garde de la maison de Dieu. Deux des noms, Sellum et Ahimam, manquent dans Néhémie, xi, 19 ; par contre, nous y trouvons le nombre des portiers, ce que nous n'avons pas ici, lequel nombre se montait à 172. Avant la captivité, ce nombre devait être notablement dépassé, attendu que l'ensemble du personnel attaché au culte était beaucoup plus considérable. Ici s'arrête l'accord entre les deux listes. Or, pour conclure, il résulte, de la comparaison attentive des deux documents, que les différences égalent à peu près les ressemblances. Mais il ne s'en suit pas que tous deux proviennent d'un même travail plus complet. D'après Keil, les différences sont beaucoup trop grandes pour les mettre sur le compte de l'abréviateur d'une prétendue liste plus détaillée et pour les attribuer à la négligence des copistes. Quant aux ressemblances, elles s'expliquent d'une manière satisfaisante. Elles se réduisent simplement à ceci : 1° En ce que dans les deux listes on énumère successivement et dans le même ordre les fils de Juda et de Benjamin, les prêtres et les Lévites ; 2° En ce que dans chacune de ces quatre classes d'habitants de Jéru-alem les noms soient en partie identiques. Or, la première ressemblance ne prouve aucunement que les deux listes proviennent de la même source et soient de la même époque, puisque les habitants de Jérusalem, avant comme après la captivité, formaient quatre classes. Quant aux noms, l'identité d'un certain nombre n'entraîne pas l'identité des deux listes, car ces noms désignent, non des individus, mais des classes ou des chefs de familles, ou plutôt des groupes de familles, noms qui ne changeaient pas à chaque génération, mais se perpétuaient pendant des siècles. D'autre part, ceux qui revinrent de l'exil se fixèrent, autant que possible, dans les localités occupées autrefois par leurs ancêtres, et c'est ainsi que, après comme avant la captivité, Jérusalem fut habité en général par les mêmes familles. C'est ainsi que s'expliquent la ressemblance des noms de Jedaïa, Joiarib et Joachin, celle des classes de prêtres et même jusqu'à celle des deux noms de portiers Accub et Telmon, ℣. 17 ; Neh. xi, 19, attendu que tous les Lévites étaient partagés d'après les familles en un certain nombre de classes dont les dénominations restaient toujours les mêmes. Cfr. 25 et 26. Nous avons déjà parlé dans l'occasion, des autres noms qui sont semblables, et nous ajouterons seulement que la similitude des noms pendant plusieurs générations ne démontre pas par elle-même l'identité des personnes, car les mêmes séries de noms peuvent se reproduire à différents intervalles ainsi qu'on peut le constater ici même, dans la généalogie de la ligne d'Aaron, Cfr. vi, 3 et suiv., 7 et suiv., 11 et suiv. Si l'on re-

18. Jusqu'à ce temps-là, à la porte du roi, à l'orient, des enfants de Lévi gardaient à leur tour.

19. Et Sellum, fils de Coré, fils d'Abiasaph, fils de Coré, avec ses frères et la maison de son père; ce sont les Coréites établis sur les ouvrages qui regardent le ministère, gardiens des vestibules du tabernacle, et leurs familles gardaient tour à tour l'entrée du camp du Seigneur.

18. Usque ad illud tempus, in porta regis ad orientem, observabant per vices suas de filiis Levi.

19. Sellum vero filius Core, filii Abiasaph, filii Core, cum fratribus suis, et domo patris sui, hi sunt Coritæ super opera ministerii, custodes vestibulorum tabernaculi; et familiæ eorum per vices castrorum Domini custodientes introitum.

---

trouve fréquemment les mêmes noms dans les descendants d'une famille, c'est parce que l'on donnait aux enfants les noms de leurs ancêtres, Cfr. Tob. I, 9; Luc. I, 59. En résumé l'une des listes comprend la population de Jérusalem avant la captivité, tandis que l'autre se rapporte à l'époque qui a suivi le retour des exilés.

c. **Les occupations des lévites, ℣℣. 17-34.**

18. — *Usque ad illud tempus...* Hébreu : « Et jusqu'à maintenant (il est) à la porte du roi à l'orient. Ceux-ci (sont) les gardiens pour le camp des enfants de Lévi. » La première partie du verset concerne évidemment Sellum nommé au verset précédent et non point tous les gardiens du temple, puisque, d'après les ℣℣. 24 et 26, ils avaient la garde de quatre façades. Sellum et ceux de sa famille étaient donc préposés à la porte orientale, appelée porte *du roi*, parce que c'était par là que le roi entrait et sortait. Cfr. IV Rois XVI, 18; Ezech., XLVI, 1, 2 et XLIV, 3. La remarque concernant Sellum suppose que le temple existait au moment de la composition de la liste, et, par conséquent, nous reporte ce semble à l'époque qui a précédé la captivité. On peut objecter que la porte orientale peut avoir conservé son nom même après l'exil : mais on ne saurait prouver que Sellum ait vécu de ce temps ou plutôt que les mots *jusqu'à maintenant* doivent s'entendre du temps qui a suivi la captivité. En effet, si l'on peut penser que tout fut réorganisé sur le modèle de l'ancien état de choses, il n'est pas absolument certain que Sellum doive être identifié avec Mésélémia ou Sélémia qui, du temps de David, fut chargé de la garde de la porte orientale, XXVI, 1, 14, car Mésélémia se retrouve ici, plus loin au ℣. 21, sous le nom de Mosollamia, ce qui, semble-t-il, empêche de le confondre avec Sellum. En hébreu la prononciation est la même dans les deux textes, où on lit משלמיה, *Meschelémiah*. Tous deux, il est vrai, Sellum et Mésélémia sont fils de Coré par les fils d'Abiasaph; mais il ne s'en suit point pour cela que tous deux soient fils de Coré dans le véritable sens du mot et le fils du même Coré, car ce nom a pu être donné à plusieurs gardiens du temple, Cfr. II Paral., XXXI, 14. Toutefois, malgré ces considérations, l'identité de Sellum et de Mésélémia nous semble assez vraisemblable, c'est-à-dire, nous pensons que c'est une même famille portant deux noms, ou dont le fondateur avait deux noms, et qui se perpétua dans ses fonctions pendant plusieurs siècles. Mais nous ne voyons pas qu'on puisse donner aux mots *jusqu'à maintenant,* un sens bien précis, car rien n'empêche qu'ils soient empruntés, ainsi que la liste elle-même a un document datant d'avant la captivité. L'expression « ceux-ci sont les gardiens de la porte pour le camp, etc. », rappelle le temps où les Lévites campaient autour du tabernacle pendant les marches dans le désert. Cfr. Nomb., III, 21 et suiv.

19. — *Cum fratribus suis.* Ils sont nommés les frères de Sellum, parce qu'ils étaient aussi de la famille de Coré. — *Custodes vestibulorum tabernaculi.* La maison du Seigneur n'avait été bien longtemps qu'une simple tente et c'est ce que rappelle cette expression qui n'est employée ici que parce qu'elle avait passé dans l'usage. — *Et familiæ eorum...* Hébreu : « Et leurs pères (avaient été) auprès du camp de Jéhovah gardiens de l'entrée. » Cette remarque nous apprend que les ancêtres de Sellum avaient reçu la garde de l'entrée de la maison du Seigneur dès l'époque de la conquête et de l'établissement du tabernacle à Silo; et, par le verset suivant, nous voyons que Phinées avait été alors leur chef. Nous ne trouvons, à cet égard, aucun renseignement ni dans le Pentateuque, ni dans Josué; mais comme les Coréites étaient de la familles des Caathites, et que ceux-ci furent les premiers serviteurs du sanctuaire, Nomb., IV, 4 et suiv., on ne peut douter que

20. Phinees autem filius Eleazari, erat dux eorum coram Domino.

21. Porro Zacharias filius Mosollamia, janitor portæ tabernaculi testimonii.

22. Omnes hi electi in ostiarios per portas, ducenti duodecim; et descripti in villis propriis; quos constituerunt David, et Samuel Videns, in fide sua.

23. Tam ipsos, quam filios eorum, in ostiis domus Domini, et in tabernaculo, vicibus suis.

20. Et Phinées fils d'Eléazar était leur chef devant le Seigneur.

21. Et Zacharie, fils de Mosollamia était gardien de la porte du tabernacle du témoignage.

22. Ils étaient deux cent douze, tous choisis pour garder les portes et inscrits dans leurs villes propres. David et Samuel le Voyant les avaient établis à cause de leur fidélité.

23. Tant eux que leurs fils, pour veiller à leur tour aux portes de la maison du Seigneur et au tabernacle.

---

cette notice ne s'appuie sur une ancienne tradition et ne soit historiquement vraie. Le camp de Jehovah n'est pas autre chose que le tabernacle, l'habitation du Seigneur au milieu de son peuple. Cette expression employée ici pour le tabernacle s'applique même au temple de Salomon, II Paral., XXXI, 2. La garde de l'entrée du tabernacle était donc confiée à ces Coréites.

20. — *Erat dux eorum...* Il était le chef des gardiens de l'entrée du tabernacle, non point pendant qu'il était grand-prêtre ou en cette qualité, mais pendant que son père Eléazar était encore en fonction. De même Eléazar, le fils d'Aaron, avait été le chef des princes de Lévi, du vivant de son père. — *Coram Domino.* Dans l'hébreu לִפְנִים, *lephanim* à l'état absolu signifie *autrefois,* et se rapporte à ce qui précède : Phinées était leur chef autrefois. Quant à יְהוָה עִמּוֹ, *Jehovah immo,* litt. *le Seigneur avec lui,* on pourrait suppléer הָיָה, *haïah* et traduire : le Seigneur fut avec lui »; mais l'absence de la particule copulative וְ semble s'y opposer et il est préférable de voir là un souhait : « Que le Seigneur soit avec lui ». Il faut se rappeler que le Seigneur avait fait alliance avec Phinées et ses descendants, Nomb., XXV, 11-13.

21. — *Porro Zacharias...* Dans l'hébreu ce verset n'est pas même relié à ce qui précède par la particule וְ, de sorte que le défaut de liaison avec le contexte n'en est que plus apparent. Ce Zacharie est bien celui dont il est question XXVI. 2 et 14, lequel vivait au temps de David et eut la garde de la porte du nord. Mais on ne comprend pas pourquoi il est mentionné ici. Mosollamia est peut être le même que Sellum. V. v, 18.

22. — *Omnes hi electi...* Avec ce verset recommence l'énumération des fonctions des Lévites interrompue, ℣℣. 20 et 21 par des remarques historiques. — *Ducenti duodecim.* C'était leur nombre à l'époque de la composition de la liste. En effet, au temps de David ils étaient 93, XXVI, 8-10, au temps de Zorobabel, 139, Esdr., II, 42, et au temps de Néhémie, 172, Neh., XI, 19. La fin du verset semble contredire notre assertion; mais comme les quatre chefs du ℣. 17 étaient des chefs de familles, et que ces familles se perpétuèrent dans leur emploi, l'auteur a pu dire que c'était David qui avait installé et institué ces 212 gardiens du sanctuaire. — *Et descripti in villis propriis.* Ils habitaient dans les villages autour de Jérusalem, et se rendaient de là dans la capitale quand leur service les réclamait, ainsi que le faisaient les musiciens après la captivité, Néh., XII, 29 et suiv. — *Quos constituerunt...* On ne voit nulle part que Samuel ait pris part à l'organisation du service des Lévites entreprise par David. Toutefois, il est certain que Samuel, par son influence et ses actes avait préparé les réformes qui furent accomplies plus tard, et on doit penser qu'il s'était occupé de mettre les emplois et les charges entre des mains fidèles. C'est ainsi qu'il fut le précurseur et le collaborateur de David. S'il est nommé après David, c'est justement, parce que son rôle en cette occasion ne fut que secondaire. — *Et Samuel Videns.* L'expression הָרֹאֶה, *haroeh,* « le Voyant » servait primitivement à désigner les prophètes. Cfr. I, Rois, IX, 9 et fut dans la suite remplacé par נָבִיא, *nabi,* « prophète ». — *In fide sua.* C'est-à-dire, parce qu'ils avaient été reconnus dignes de leur emploi.

23. — *In ostiis domus Domini.* L'expression *domus Domini* est générale et s'applique tout aussi bien au tabernacle qu'au temple lui-même. — *Vicibus suis.* Hébreu : « Comme gardiens ». L'expression מִשְׁמֶרֶת, *misch-*

24. Ils étaient portiers aux quatre vents, c'est-à-dire, à l'orient et à l'occident, à l'aquilon et au midi.

25. Mais leurs frères demeuraient dans les bourgs et venaient pour leurs sabbats depuis le temps prescrit jusqu'à l'autre temps.

26. A ces quatre lévites était confié tout le nombre des portiers et ils étaient établis sur les chambres et les trésors de la maison du Seigneur.

27. Aussi demeuraient-ils autour du temple du Seigneur dans leurs lieux de garde, afin d'ouvrir eux-mêmes les portes, lorsqu'il en était temps.

28. Quelques-uns de leurs frères étaient chargés des objets qui servaient au ministère, car les objets étaient comptés quand on les apportait et quand on les rapportait.

24. Per quatuor ventos erant ostiarii; id est. ad orientem, et ad occidentem, et ad aquilonem, et ad austrum.

25. Fratres autem eorum in viculis morabantur et veniebant in sabbatis suis de tempore usque ad tempus.

26. His quatuor levitis creditus erat omnis numerus janitorum, et super exedras, et thesauros domus Domini.

27. Per gyrum quoque templi Domini morabantur in custodiis suis; ut cum tempus fuisset, ipsi mane aperirent fores.

28. De horum genere erant et super vasa ministerii; ad numerum enim et inferebantur vasa, et efferebantur.

---

maroth, se dit aussi des personnes, Néh., IV, 3, 16; XII, 9.

24. — *Per quatuor ventos.* Aux quatre points cardinaux. Cfr. Job, I, 19; Matt., XXIV, 31. — *Erant ostiarii.* Selon l'organisation établie par David, Cfr. XXVI, 14 et suiv.

25. — *Fratres eorum...* Hébreu : « Et leurs frères dans leurs villages (avaient) à venir le septième jour de temps en temps avec ceux-ci », c'est-à-dire, avec les quatre chefs nommés au ℣. 17, et mentionnés de nouveau au ℣. 26. Chaque classe avait sa semaine et se rendait au temple le sabbat de cette semaine *in sabbatis suis.*

26. — *His quatuor Levitis... numerus janitorum.* Hébreu : « Car, en fidélité ils sont, les quatre puissants des gardiens des portes, eux les Lévites ». L'expression גִּבֹּרֵי הַשְּׁעָרִים, *gibborè hasschoarim,* « les puissants », des gardiens des portes » peut se comparer à στρατηγοὶ τοῦ ἱεροῦ (magistratus templi); mais les mots הֵמָּה הַלְוִיִּם, *hem haleviim,* sont embarrassants. L'accentuation masorétique exige que l'on traduise : « Eux les Lévites », ce qui se rapporte aux quatre mentionnés précédemment. Mais, dans la seconde moitié du verset, et dans les versets suivants (sauf le ℣. 27), il est question des Lévites en général, et non point des quatre chefs des gardiens ou de tous les gardiens. Le sujet de וְהוּא, *haïou,* ne peut pas être les quatre chefs, mais les Lévites en général. Il se pourrait donc que la leçon, au lieu de וְהֵם הַלְוִיִּם וְהוּא. *vehem haleviim vehaïou,* « et eux les Lévites, et ils furent etc. », eut été originairement celle-ci : וּמִן הַלְוִיִּם הוּא, *oumin, haleviim, haïoun,* « et d'entre les Lévites furent etc. », Cfr. V, 14, c'est-à-dire, les Lévites furent constitués sur les chambres et les trésors du temple. — *Super exedras...* Dans les dépendances du temple se trouvaient des cellules לִשְׁכוֹת, *leschakoth,* et des chambres אֲצָרוֹת, *otsaroth,* qui servaient à renfermer les provisions et les trésors du temple, Cfr. Ex., XL, 17, XLII; 1 et suiv., Néh., X, 38.

27. — *Per gyrum quoque...* Il est de nouveau question des gardiens des portes; ils passaient la nuit autour du temple, parce qu'ils en avaient la garde et la surveillance. — *In custodiis suis.* Hébreu : Car la garde sur eux », c'est-à-dire, car ils étaient chargés de la garde du temple. — *Ut cum tempus...* Hébreu : « Et eux sur la clef, et chaque matin «, c'est-à-dire, ils avaient à ouvrir chaque matin. Le mot מַפְתֵּחַ, *maphtakh,* dans le sens de clef, se présente encore dans Jug., III, 25 et Is., XXII, 22.

28. — *De horum genere...* Hébreu : « Et d'entre eux (des Lévites), étaient quelques-uns sur les vases du service, car comptés ils les apportaient et comptés, ils les empor-

29. De ipsis, et qui credita habebant utensilia sanctuarii, præerant similæ, et vino, et oleo, et thuri, et aromatibus.

30. Filii autem sacerdotum unguenta ex aromatibus conficiebant.

31. Et Mathathias levites primogenitus Sellum Coritæ, præfectus erat eorum, quæ in sartagine frigebantur.

32. Porro de filiis Caath fratribus eorum, super panes erant propositionis, ut semper novos per singula sabbata præpararent.

33. Hi sunt principes cantorum per familias levitarum, qui in exedris morabantur, ut die ac nocte jugiter suo ministerio deservirent.

34. Capita levitarum, per fami-

29. Eux et ceux à qui étaient confiés les ustensiles du sanctuaire avaient soin de la farine et du vin et de l'huile et de l'encens et des aromates.

30. Et les fils des prêtres confectionnaient les parfums et les aromates.

31. Et le lévite Mathathias, fils aîné du corite Sellum était préposé aux choses qui étaient frites dans la poêle.

32. Mais quelques-uns des fils de Caath, leurs frères, étaient chargés des pains de proposition, afin d'en préparer toujours de nouveaux à chaque sabbat.

33. Ce sont les chefs des chanteurs, parmi les familles des lévites qui demeuraient dans les chambres pour remplir jour et nuit leur ministère.

34. Les chefs des lévites, princes

---

taient ». Ces vases du service sont sans doute les vases précieux d'or et d'argent, par exemple les coupes d'or employées aux libations. On les prenait dans les chambres du trésor, selon les besoins du service, et on les comptait avant et après. La surveillance et le soin de ces vases étaient confiés à des Lévites.

29. — *De ipsis, et qui...* Hébreu : Et quelques-uns d'entre eux étaient préposés aux vases, et à tous les vases du sanctuaire, et sur la farine et le vin, et l'huile, et l'encens et les aromates ». Il s'agit sans doute ici des vases plus communs, de ceux dont on se servait tous les jours et qui étaient destinés à recevoir les offrandes journalières de farine, de vin, d'huile, etc. Cfr. Ex., xxv, 6, xxx, 23.

30. — *Filii autem...* Hébr. : « Et des fils des prêtres (quelques-uns étaient) préparant le mélange des onguents pour les aromates ». Les prêtres étaient chargés de préparer l'huile sainte par le mélange de plusieurs aromates, Ex., xxx, 23-25.

31. — *Primogenitus Sellum.* Sellum a été mentionné au ℣. 19 et identifié avec doute avec Mosollam. Or, cette identification devient de plus en plus douteuse, car le premier-né de Mosollam autrement Mésélémia était Zacharie, xxv, 2, et non point Mathathias. — *Quæ in sartagine...* Mattathias surveillait la préparation des gâteaux qu'on faisait frire dans la poêle pour les employer en offrandes.

32. — *Fratribus eorum.* Frères des Coréites mentionnés en dernier lieu, et à la tête desquels se trouvait Mathathias. — *Ut semper novas...* Cfr. Lévit. xxiv, 5-8.

33. — *Hi sunt principes...* Les ℣℣. 33 et 34 servent pour ainsi dire de récapitulation à tout ce qui précède depuis le ℣. 14. Il est question des chanteurs en premier lieu, parce que l'énumération a commencé par eux. — *Per familias Levitarum.* Hébreu : « Chefs de familles des Lévites ». — *Qui in exedris morabantur, ut...* Hébreu : « Dans les cellules libres, car jour et nuit sur eux dans le service ». Le mot פטורים, *petourim,* est communément interprété par *dimissi, ab officio immunes...* Ces chefs habitaient donc dans les cellules des portiques, libres de toute autre occupation, pour pouvoir vaquer à leur service, car ils étaient occupés jour et nuit, c'est-à-dire, continuellement. Bertheau et Zœkler traduisent עליהם במלאכה, *alèhem bammelarah,* par « ils étaient sur eux dans le service », c'est-à-dire, ils avaient à surveiller les chanteurs placés sous leurs ordres. Mais on peut également donner à עליהם le sens de « était sur eux dans le service », c'est-à-dire, il leur incombait d'être dans le service jour et nuit.

34. — *Capita Levitarum...* Cette remarque finale s'applique à tous les Lévites, et par le fond et la forme ressemble à celle du chapitre viii, ℣. 28.

dans leurs familles, demeurèrent à Jérusalem.

35. Mais à Gabaon demeura le père de Gabaon, Jéhiel; et sa femme se nommait Maacha.

36. Son fils premier-né Abdon, et Sur et Cis et Baal et Ner et Nadab,

37. Et Gédor et Ahio, et Zacharie et Macelloth.

38. Or Macelloth engendra Samaan. Ceux-ci habitèrent vis-à-vis leurs frères, à Jérusalem, avec leurs frères.

39. Mais Ner engendra Cis et Cis engendra Saül et Saül engendra Jonathas et Melchisua et Abinadab et Esbaal.

40. Et le fils de Jonathas fut Méribbaal et Méribbaal engendra Micha.

41. Et les fils de Micha furent Phithon et Mélech et Tharaa et Ahaz.

42. Or Ahaz engendra Jara et Jara engendra Alamath et Azmoth et Zamri. Et Zamri engendra Mosa.

43. Et Mosa engendra Banaa, dont le fils Raphaia engendra Elasa de qui est issu Asel.

44. Or Asel eut six fils ainsi nommé : Ezricam, Bocru, Ismahel, Saria, Obdia Hanan; tels sont les fils d'Asel.

lias suas principes, manserunt in Jerusalem.

35. In Gabaon autem commorati sunt, pater Gabaon Jehiel : et nomen uxoris ejus Maacha.

Supr. 8, 29

36. Filius primogenitus ejus Abdon, et Sur, et Cis, et Baal, et Ner, et Nadab.

37. Gedor quoque, et Ahio, et Zacharias, et Macelloth.

38. Porro Macelloth genuit Samaan; isti habitaverunt e regione fratrum suorum in Jerusalem, cum fratribus suis.

39. Ner autem genuit Cis; et Cis genuit Saul; et Saul genuit Jonathan, et Melchisua, et Abinadab, et Esbaal.

Supr. 8, 33.

40. Filius autem Jonathan. Meribbaal; et Miribbaal genuit Micha.

41. Porro filii Micha, Phithon, et Melech, et Tharaa, et Ahaz.

42. Ahaz autem genuit Jara, et Jara genuit Alamath, et Azmoth, et Zamri. Zamri autem genuit Mosa.

43. Mosa vero genuit Banaa, cujus filius Raphaia, genuit Elasa; de quo ortus est Asel.

44. Porro Asel sex filios habuit his nominibus; Ezricam, Bocru, Ismahel, Saria, Obdia, Hanan; hi sunt filii Asel.

B. LA GÉNÉALOGIE DE SAUL, IX, 35-44.

La généalogie de Saül a déjà paru précédemment, VIII, 29-39. On la reproduit de nouveau, uniquement pour servir de transition entre les listes généalogiques et l'histoire de la royauté. C'est une introduction au récit de la mort de Saül, lequel lui-même conduit à l'histoire du règne de David. Les différences de cette liste avec l'autre montrent qu'elle provient d'un document plus correct, V. VIII, 29-38.

CHAPITRE X

Les Israélites sont vaincus par les Philistins sur le mont Gelboé, où succombent d'abord les trois fils de Saül (℣℣. 1-2). — Pressé par ses ennemis, Saül, se perce de son épée et est imité par son écuyer (℣℣. 3-5). — Après la mort de Saül et de ses fils, tout Israël s'enfuit et se dispersa (℣℣. 6-7). — Le lendemain de la bataille, les Philistins mutilèrent le corps de Saül, et emportèrent sa tête pour la montrer, puis la suspendirent dans le temple de Dagon (℣℣. 8-10). — Or, les habitants de Jabès Galaad, à la nouvelle du désastre de Saül et de ses fils, allèrent enlever leur cadavres et les ensevelirent chez eux (℣℣. 11-12). — Saül périt à cause de ses iniquités et de ses prévarications, et Dieu transféra la royauté à David, fils d'Isaï (℣℣. 13-14).

1. Philisthiim autem pugnabant contra Israel, fugeruntque viri Israël Philisthinos et ceciderunt vulnerati in monte Gelboe.

I Reg. 31, 1.

2. Cumque appropinquassent Philisthæi persequentes Saül, et filios ejus, percusserunt Jonathan, et Abinadab, et Melchisua, filios Saul.

3. Et aggravatum est prælium contra Saul, inveneruntque eum sagitarii, et vulneraverunt jaculis.

1. Or les Philistins combattaient contre Israël, et les hommes d'Israël fuirent les Philistins et tombèrent blessés sur le mont Gelboë.

2. Et lorsque les Philistins, poursuivant Saül et ses fils, se furent approchés, ils frappèrent Jonathas et Abinadab et Melchisua, fils de Saül.

3. Et le combat s'aggrava contre Saül et les sagittaires le rencontrèrent et le blessèrent de leurs traits.

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE DES ROIS DE JÉRUSALEM DEPUIS DAVID JUSQU'A LA CAPIVITÉ, I Paral. X-II Paral. XXXVI.

Introduction. — Chute de la maison de Saül, X.

Le récit des derniers moments de Saül concorde avec la relation contenue dans les Rois I Rois XXXI, 1-72, sauf en ce qui concerne ses fils ; mais on peut dire que les deux récits se complètent mutuellement en ce point. Le tout se termine par des réflexions sur la mort de Saül qui indiquent bien que ce premier chapitre n'est qu'une introduction à l'histoire de David.

1° Défaite et mort de Saül et de ses fils, ℣℣. 1-12.

CHAP. X. — 1. — *Fugeruntque viri Israel...* Nous apprenons par I Rois XXIX, 1 XXVIII, 4, que la bataille se livra dans la plaine de Jezrahel, d'où les Israélites se retirèrent sur le mont Gelboé, où ils campaient auparavant.

2. — *Cumque appropinquassent...* Hébreu : « Et les Philistins s'attacherent après Saül et après ses fils, et ils frappèrent etc. » L'ardeur de la poursuite est bien rendue par l'expression וידבקו *vaïadbekou*, abréviation de ויידביקו *vaïadbikou*, Cfr. I Rois XIV, 22, XXXI, 2, litt. « ils firent s'attacher ». Les Septante l'ont rendue par συνάπτουσι τῷ Σαούλ. — *Jonathan, et...* Pour les fils de Saül, V. VIII, 33.

3. — *Inveneruntque eum sagittarii.* C'est-à-dire, les archers l'atteignirent, Cfr. I Rois, XXX, 11. — *Et vulneraverunt jaculis.* Héb reu : « Et il trembla devant les archers ». ויחל, *vaïakhel*, est le futur apocopé Kal de חול. *Khoul*, « torqueri, tremere », Cfr. I Rois XXXI, 3 et Ps. XCVI, 4. Nous voyons de même par I Rois XXVIII, 5 que Samuel trembla devant les Philistins. Les Septante portent : καὶ ἐπόνεσεν ἀπὸ τῶν τόξων « et il souffrit des arcs » ; comme s'ils avaient lu ויחל, *vaïakhal*, fut. apoc. niphal de חלה. *Khalah*, (ægrotavit, sollicitus fuit). Dans le passage parallèle, I Rois XXXI, 3. ils ont traduit par ἐτραυματίσθη *vulneratus est*, comme dans la Vulgate ce qui indiquerait la leçon ויחל, *vaïaékhal*, fut apoc. niphal de חלל, *Khalal*. Ici la traduction de la Vulgate ne s'explique guères, car le sujet du verbe est certainement Saül

4. Et Saül dit à son écuyer ; tire ton glaive du fourreau et tue-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent et se jouent de moi. Mais son écuyer, saisi de frayeur, ne voulut pas le faire, Saül saisit donc son épée et se jeta sur elle.

5. Lorsque son écuyer eut vu que Saül était mort, il se jeta lui aussi sur son glaive et mourut.

6. Saül périt donc ainsi que ses trois fils et toute sa maison succomba pareillement.

7. A cette vue les hommes d'Israël qui habitaient dans les champs s'enfuirent. Saül et ses fils étant morts ils abandonnèrent leurs villes et se dispersèrent çà et là. Et les Philistins vinrent et y habitèrent.

8. Or le jour suivant, les Philistins, enlevant les dépouilles des morts trouvèrent Saül et ses fils, gisant sur le mont Gelboé.

9. Et lorsqu'ils l'eurent dépouillé et lui eurent coupé la tête et l'eurent

4. Et dixit Saul ad armigerum suum : Evagina gladium tuum, et interfice me; ne forte veniant incircumcisi isti, et illudant mihi. Noluit autem armiger ejus hoc facere, timore perterritus; arripuit ergo Saul ensem, et irruit in eum.

5. Quod cum vidisset armiger ejus, videlicet mortuum esse Saul, irruit etiam ipse in gladium suum, et mortuus est.

6. Interiit ergo Saul, et tres filii ejus, et omnis domus illius pariter concidit.

7. Quod cum vidissent viri Israel, qui habitabant in campestribus, fugerunt; et Saul ac filiis ejus mortuis, dereliquerunt urbes suas, et huc illucque dispersi sunt; veneruntque Philisthiim, et habitaverunt in eis.

8. Die igitur altero detrahentes Philisthiim spolia cæsorum, invenerunt Saul, et filios ejus jacentes in monte Gelboe.

9. Cumque spoliassent eum, et amputassent caput, armisque nu-

---

et מוֹרִים, *morim*, part. prés. hiph. de יָרָה, *iarah*, désigne non pas les traits, mais ceux qui les lancent.

4. — *Et illudant mihi.* Dans le passage parallèle, I Rois xxxi, 4, avant והתעללו־בי, *wehithlalelou-bi*, (et illudant mihi) on lit ודקרני, *oudekarouni*, « et confodiant me », Vulg. « et interficiant me ». Plusieurs commentateurs supposent que ces mots se sont introduits dans le texte par mégarde, et que c'est la répétition de l'impératif ודקרני, *vedakréni*, « et transperce-moi ». Le chroniqueur, par conséquent, aurait eu raison de faire cette suppression, attendu d'ailleurs que ce que Saül craignait, c'était de tomber vivant entre les mains des Philistins. Cette réflexion a certainement sa valeur; mais on peut aussi faire remarquer que notre auteur aura omis ודקרני uniquement, parce que le sens n'en souffrait pas.

6. — *Et omnis domus illius.* Dans le passage parallèle, I Rois xxxi, 6 : « et armiger illius, et universi viri ejus » ; mais il n'en faut pas conclure que notre auteur s'est abstenu à dessein, de parler des hommes de Saül, parce qu'il voulait particulièrement parler de la mort de Saül et de ses fils, et non pas raconter en détail les péripéties du combat, ou parce qu'il a voulu mettre toute exagération de côté, ou enfin, parce que le texte était devenu illisible. En effet, « omnis domus ejus » est synonyme de « universi viri ejus », car il ne faut pas entendre par cette dernière expression tous ceux qui avaient suivi Saül à la guerre, mais seulement les hommes de son entourage immédiat, de sa maison militaire, et dont son écuyer faisait partie. Du reste il y a tout autant d'exagération à dire *toute sa maison*, que *tous ses hommes*.

7. — *In campestribus.* Dans I Rois 7, « qui erant trans vallem, et trans Jordanem », c'est-à-dire, à l'ouest et à l'est des monts de Gelboé. — *Fugerunt : et Saul...* Hébreu : « Qu'ils avaient fui, et que Saül et ses fils étaient morts ; alors ils abandonnèrent etc. ». Ceux qui avaient fui, c'étaient les hommes d'Israël, les guerriers. On peut supposer que אנשי ישראל *anschè Israël*, a disparu du texte ; mais il est tout aussi probable que si l'auteur ne nomme pas les hommes d'Israël, c'est parce qu'il a déjà mentionné leur fuite au ℣. 1.

9. — *Et amputassent caput.* C'est une addition au texte empruntée au passage parallèle, I Rois xxxi, 9, et d'ailleurs inutile au sens.

dassent, miserunt in terram suam, ut circumferretur, et ostenderetur idolorum templis, et populis;

10. Arma autem ejus consecraverunt in fano dei sui, et caput affixerunt in templo Dagon.

11. Hoc cum audissent viri Jabes-Galaad, omnia scilicet quæ Philisthiim fecerant super Saul,

12. Consurrexerunt singuli virorum fortium, et tulerunt cadavera Saul et filiorum ejus; attuleruntque ea in Jabes, et sepeliérunt ossa eorum subter quercum, quæ erat in Jabes, et jejunaverunt septem diebus.

13. Mortuus est ergo Saul propter iniquitates suas, eo quod prævaricatus sit mandatum Domini quod præceperat, et non custodierit illud; sed insuper etiam pythonissam consuluerit.

Exod. 17, 14 *I Reg.* 15, 3; *I Reg.* 28, 8.

14. Nec speraverit in Domino; propter quod interfecit eum, et transtulit regnum ejus ad David filium Isai.

dépouillé de ses armes, ils l'envoyèrent dans leur pays pour qu'il fût porté de tout côté et montré aux temples des idoles et aux peuples.

10. Mais ils consacrèrent ses armes dans le temple de leur Dieu et fixèrent sa tête dans le temple de Dagon.

11. Lorsque les hommes de Jabès Galaad eurent appris tout ce que les Philistins avaient fait à Saül,

12. Tous les plus vaillants hommes se levèrent et prirent les cadavres de Saül et de ses fils et les apportèrent à Jabès et ensevelirent leurs ossements sous le chêne qui était à Jabès et ils jeûnèrent sept jours.

13. Saül mourut donc à cause de ses iniquités parce qu'il avait violé le commandement que le Seigneur avait prescrit et ne l'avait point observé; et de plus il avait consulté la pythonisse.

14. Et il n'avait pas espéré dans le Seigneur, qui, pour cela, le fit mourir et tranféra son royaume à David fils d'Isaï.

— *Miserunt in terram suam.* Ils envoyèrent la tête de Saül et ses armes. Hébreu : « Et ils envoyèrent dans le pays des Philistins pour annoncer la bonne nouvelle devant leurs dieux et devant le peuple ».

10. — *In fano dei sui.* Dans le temple d'Astarté, Cfr. I Rois xxxi, 10. — *In templo Dagon.* L'auteur des Rois au lieu et place de ce détail, mentionne que les Philistins suspendirent le cadavre de Saül aux murailles de Bethsan. Les deux récits se complètent mutuellement, et il semble inutile de chercher à rétablir le texte soi-disant primitif.

11. — *Hoc cum audissent...* Cfr. I Rois xxxi, 11.

12. — *Et tulerunt...* Notre auteur omet certains détails qui se trouvent dans le texte parallèle, I Rois xxxi, 12.

2° Réflexions sur la mort de Saül et la chute de sa maison, ℣℣. 13 et 14.

13. — *Propter iniquitates suas.* Hébreu : « A cause de sa prévarication ». La prévarication de Saül à consisté : 1° A ne pas écouter la parole du Seigneur, c'est-à-dire, à ne pas se conformer aux ordres divins qui lui furent communiqués par Samuel, Cfr. I Rois xiii, 8 et suiv. xv, 2, 3, 11, xxviii, 18; 2° à interroger une nécromancienne, Cfr. I Rois xxviii, 7 et suiv., au lieu de consulter le Seigneur.

14. — *Nec speraverit...* Hébreu : « Et il n'interrogea pas le Seigneur, et il (le Seigneur) le fit mourir ». D'après I Rois xxviii, Saül avait interrogé le Seigneur, mais sans obtenir de réponse. Il n'y a pas contradiction entre les deux passages, car il est évident que si Saül n'obtint pas de réponse, c'est qu'il ne cherchait pas Dieu sincèrement, et qu'il n'eut pas assez de persévérance. Ne voulant pas reconnaître et expier ses fautes qui avaient éloigné Dieu de lui, il préféra se tourner d'un autre côté. — *Et transtulit regnum...* Cfr. xii, 23 et II Rois xiii, 12.

CHAPITRE XI

Les Israélites se rassemblent à Hébron et choisissent David pour roi (✝✝. 1-3). — David marcha ensuite vers Jérusalem, s'empara de la citadelle de Sion, y fixa sa résidence et fortifia la ville (✝✝. 4-8). — Dès lors, David ne cessa de progresser et d'accroître sa puissance (✝. 9). — Il fut assisté par de vaillants capitaines, dont les exploits au moins pour plusieurs ont mérité d'être consignés dans l'histoire (✝✝. 10-25). — Suit l'énumération des autres héros de David (✝✝. 26-46).

1. Tout Israël se rassembla donc autour de David, à Hébron, disant: nous sommes tes os et ta chair.

2. Hier et avant-hier, lorsque Saül régnait encore, c'était toi qui conduisais et ramenais Israël; car le Seigneur ton Dieu t'a dit : tu paîtras mon peuple Israël et tu seras son prince.

3. Tous les anciens d'Israël vinrent donc à Hébron auprès du roi, et David contracta alliance avec eux devant le Seigneur; et ils l'oi-

1. Congregatus est igitur omnis Israel ad David in Hebron, dicens: Os tuum sumus, et caro tua.

II Reg. 5, 1.

2. Heri quoque, et nudiustertius, cum adhuc regnaret Saul, tu eras qui educebas, et introducebas Israël; tibi enim dixit Dominus Deus tuus: Tu pasces populum meum Israel, et tu eris princeps super eum.

3. Venerunt ergo omnes majores natu Israel ad regem in Hebron, et iniit David cum eis fœdus coram Domino; unxeruntque eum regem

---

1re division. — *Histoire du règne de David*, XI-XXIX.

I. Sacre de David à Hébron et conquête de Jérusalem; liste des héros de David, XI.

A. DAVID EST SACRÉ ROI A HÉBRON SUR TOUT ISRAEL, XI, 1-3.

L'auteur a pour but de nous dépeindre le règne de David sous son aspect le plus brillant et le plus glorieux, passant sous silence les fautes et les malheurs de son héros. Voilà pourquoi, il mentionne le sacre de David à Hébron sur tout Israël, mais sans même faire allusion au règne d'Isboseth. Pour les ✝✝. 1-9, on peut comparer II Rois v, 1-10, et pour les ✝✝. 10-47, II Rois XXIII, 8-39.

CHAP. XI. — 1. — *Omnis Israel.* Cette expression *omnis Israel* ne concerne que les tribus du nord et d'au-delà du Jourdain. Après la mort de Saül, David avait quitté Siceleg et s'était rendu avec toute sa famille, et ses compagnons à Hébron ou il fut sacré roi pour la tribu de Juda, II Rois II, 1-4. Mais Abner, le général de Saül, conduisit Isboseth, à Mahanaïm dans le pays de Galaad, le proclama roi et rangea toutes les tribus d'Israël (sauf Juda) sous son obéissance. La royauté d'Isboseth ne dura que deux ans et demi, et David fut roi sur Juda à Hébron pendant sept ans et demi, II Rois II, 10 et 11. Vaincu à Gabaon par Joab, Abner dut repasser le Jourdain II Rois II, 12-32; et quoique la lutte fut encore longue, la maison de Saül alla toujours s'affaiblissant, tandis que David augmentait sa puissance. Enfin Isboseth ayant mécontenté Abner, son général, celui-ci, pour se venger, s'entendit avec les anciens de Benjamin et d'Israël, et se rendit ensuite à Hébron auprès de David, auquel il proposa de ranger tout Israël sous sa puissance, II Rois III, 1-21. Abner n'eut pas le temps de mettre son projet à exécution, car il fut assassiné par Joab, à son retour. Mais, peu après, Isboseth aussi fut assassiné et de toute la race de Saül, il ne resta que le fils de Saül, Miphiboseth, un enfant de douze ans et infirme, II Rois IV. C'est alors que toutes les tribus se rassemblèrent à Hébron pour sacrer David sur tout Israël, et c'est de quoi il est ici question en conformité pour le fond avec II Rois v, 1 et suiv. Nous trouverons plus loin, XII, 23-40 des détails plus circonstanciés sur la réunion des tribus à Hébron. Pour l'explication des ✝✝. 1-3, V. II Rois, v, 1-3.

3. — *Juxta sermonem Domini, quem...* Ces derniers mots du verset manquent dans le

super Israel, juxta sermonem Domini, quem locutus est in manu Samuel.

4. Abiit quoque David, et omnis Israel, in Jerusalem; hæc est Jebus, ubi erant Jebusæi habitatores terræ.

5. Dixeruntque qui habitabant in Jebus ad David : Non ingredieris huc. Porro David cepit arcem Sion, quæ est civitas David,

6. Dixitque : Omnis qui percusserit Jebusæum in primis, erit princeps et dux. Ascendit igitur primus Joab filius Sarviæ et factus est princeps.

7. Habitavit autem David in arce, et idcirco appellata est civitas David.

8. Ædificavitque urbem in circuitu a Mello usque ad gyrum, Joab autem reliqua urbis extruxit.

9. Proficiebatque David vadens et crescens, et Dominus exercituum erat cum eo.

10. Hi principes virorum fortium David, qui adjuverunt eum ut rex fieret super omnem Israel, juxta verbum Domini, quod locutus est ad Israel.

II Reg. 23, 8.

gnirent roi sur Israël, selon la parole du Seigneur, qu'il avait dite par le ministère de Samuel.

4. Et David avec tout Israël s'en alla à Jérusalem; c'est Jébus, où étaient les Jébuséens, habitants du pays.

5. Et ceux qui habitaient à Jébus dirent à David : Tu n'entreras pas ici. Or David prit la citadelle de Sion, qui est la ville de David.

6. Et il dit : Quiconque frappera des premiers le Jébuséen sera prince et chef. Joab, fils de Sarvia, monta donc le premier et il fut fait prince.

7. Or David habita dans la citadelle et c'est pourquoi elle fut appelée ville de David.

8. Et il bâtit autour la ville, depuis Mello jusqu'au tournant et Joab éleva le reste de la ville.

9. Et David allait progressant et croissant et le Seigneur des armées était avec lui.

10. Voici les principaux des vaillants hommes de David, qui l'aidèrent à devenir roi sur tout Israël, selon la parole du Seigneur qu'il avait dite à Israël.

---

texte parallèle, et sont une addition propre à notre écrivain; mais il aura pu en emprunter l'idée à d'autres passages, Cfr. I Rois xvi, 13 et xv, 28. L'auteur des Rois mentionne immédiatement à la suite l'âge de David et la durée de son règne, selon la méthode usitée dans les quatre livres des Rois. Cette notice ne se trouve pas ici; mais comme elle est reproduite à la fin du règne de David, xxix, 29, il n'est pas probable qu'elle ait disparu ici de notre texte.

B. CONQUÊTE DE LA CITADELLE DE SION; CHOIX DE JÉRUSALEM POUR CAPITALE, XI, 4-9.

4. — *Abiit quoque David...* Pour l'explications des versets 4-9, Cfr. II Rois, v, 6-10.

5. — *Non ingredieris huc.* C'est le commencement seulement des paroles que les Jébuséens adressèrent à David, Cfr. II Rois, v, 6.

6. — *Et factus est princeps.* Il fut confirmé dans sa charge, Cfr. II Rois II, 13.

8. — *Extruxit.* Hébreu : « Fit revivre », expression qui a ici comme dans Neh. III, 34, le sens de *reconstruire, réédifier*.

9. — *Proficiebatque...* Ce verset prépare le passage à ce qui suit.

C. LISTE DES HÉROS DE DAVID, XI 10-47.

10. — *Hi principes virorum...* La liste suivante, sauf la fin, ✻✻. 41-47, se trouve dans II Rois xxiii, 8-39, mais avec des variantes dans les noms, variantes qui de part et d'autre proviennent généralement de fautes de copistes. Les princes des héros de David, en hébreu רשׁי הגבּרים, *rasché haggiborim*, sont ceux qui occupaient le premier rang parmi les braves qui l'avaient aidé à parvenir à la royauté, les capitaines de son armée. En effet, le mot גבּרים, *gibborim*, désigne non seulement les héros qui sont mentionnés dans ce chapitre, mais aussi tous ceux qui s'étaient groupés autour de David au temps de la persécution, ainsi que le montre le ch. xii. — *Ut rex fieret...* Hébreu : « Pour le faire roi »,

11. Et voici le nombre des forts de David : Jesbaam fils d'Hachamoni, le premier sur trente; il leva sa lance sur trois cents et les blessa dans un seul combat.

12. Et après lui Eléazar, l'Ahotite, fils de son oncle, qui était parmi les trois plus vaillants.

13. Il était avec David à Phesdomim, quand les Philistins se rassemblèrent dans ce lieu pour le combat; et la campagne de cette contrée était pleine d'orge et le peuple avait fui devant les Philistins.

14. Eux se tinrent au milieu du champ et le défendirent; et lorsque ils eurent frappé les Philistins, Dieu accorda à son peuple un grand salut.

15. Or trois des trente princes descendirent vers le rocher où était David, vers la caverne d'Odollam, lorsque les Philistins eurent campé dans la vallée de Raphaïm.

11. Et iste numerus robustorum David; Jesbaam filius Hachamoni princeps inter triginta; iste levavit hastam suam super trecentos vulneratos una vice.

12. Et post eum Eleazar, filius patrui ejus Aholites, qui erat inter tres potentes.

13. Iste fuit cum David in Phesdomim, quando Philisthiim congregati sunt ad locum illum in prælium; et erat ager regionis illius plenus hordeo, fugeratque populus a facie Philisthinorum.

14. Hi steterunt in medio agri, et defenderunt eum; cumque percussissent Philisthæos, dedit Dominus salutem magnam populo suo.

15. Descenderunt autem tres de triginta principibus ad petram, in qua erat David, ad speluncam Odollam, quando Philisthiim fuerant castrametati in valle Raphaim.

II Reg. 23, 12.

---

c'est-à-dire, qui l'aidèrent non-seulement à devenir roi, mais aussi à maintenir et à fortifier sa puissance, car les exploits de ces héros qui nous sont racontés plus loin n'eurent pas d'autre but que d'augmenter le pouvoir de David. — *Juxta verbum Domini, quod...* V. ✝. 3. Cette parole du Seigneur ne se trouve pas dans l'Ecriture, mais se déduit facilement de I Rois XVI, 13 et XV, 28; Cfr. II Rois III, 18.

11. *Et iste numerus...* Hébreu : « Et ceux-ci le nombre ». Après le pluriel אֵלֶּה, *élèh*, (ceux-ci), on devrait s'attendre à trouver שְׁמוֹת, *schemoth*, (nomina) comme dans II Rois XXIII, 8. Mais cette particularité s'explique aisément par le fait que ces héros formaient dans le principe un corps de trente hommes, désigné sous le nom des *trente* הַשְּׁלִשִׁים, *haschelochim*, Cfr. ✝. 12 et II Rois XXIII. 8 et suiv. Il est donc inutile de tenter de corriger le texte en remplaçant מִסְפַּר, *misphar*, par מִבְחַר, *mibkhar*, ce qui donnerait ce sens : « Ceux-ci sont l'élite des héros. »... Pour l'interprétation des ✝✝. 11-14. V. II Rois XXIII, 8-12.

12. — *Inter tres potentes.* Le nom du troisième, Semma, a disparu du ✝. 13, ainsi que nous l'avons expliqué dans le passage parallèle.

13. — *Quando Philisthiim...* L'exploit mis sur le compte d'Eléazar doit être attribué à Semma d'après II Rois XXIII, 11, et le texte devrait être ainsi rétabli d'après Keil : « Les Philistins s'étaient rassemblés là pour la guerre, et les hommes d'Israël montèrent (sur la montagne, cédant devant les Philistins); mais il tint tête et frappa les Philistins jusqu'à ce que sa main fut engourdie et s'attacha à l'épée (c'est-à-dire, se cramponna convulsivement à l'épée); alors Jéhovah opéra un grand salut en ce jour, et le peuple revint derrière lui, seulement pour piller. Et Semma le suivit, le fils d'Agé, de Arari, et les Philistins s'étaient rassemblés pour la guerre » etc.

14. — *Hi steterunt...* D'après le texte parallèle, II Rois XXIII, 12, il n'est pas douteux qu'il s'agisse ici de Semma; par conséquent le pluriel devrait être remplacé par le singulier dans tout ce verset. C'est grâce à la lacune existant dans le texte, que quelque lecteur ou quelque copiste aura été conduit à attribuer à David et à Eléazar, ce qui est dit de Semma au ✝. 14.

15. — *Descenderunt autem...* Les ✝✝. 15-19 contiennent le récit d'un exploit de trois héros qui ne sont pas nommés, Cfr. II Rois XXIII, 13-17. Ces trois héros ne sont pas les

16. Porro David erat in præsidio, et statio Philisthinorum in Bethlehem.

II Reg. 23, 14.

17. Desideravit igitur David et dixit : O si quis daret mihi aquam de cisterna Bethlehem, quæ est in porta!

18. Tres ergo isti per media castra Philistinorum perrexerunt, et hauserunt aquam de cisterna Bethlehem, quæ erat in porta, et attulerunt ad David ut biberet : qui noluit, sed magis libavit illam Domino,

19. Dicens : Absit ut in conspectu Dei mei hoc faciam, et sanguinem istorum virorum bibam; quia in periculo animarum suarum attulerunt mihi aquam. Et ob hanc causam noluit bibere; hæc fecerunt tres robustissimi.

20. Abisai quoque frater Joab ipse erat princeps trium, et ipse levavit hastam suam contra trecentos vul-

16. David était dans un lieu fortifié et il y avait une garnison de Philistins à Bethléhem.

17. David donc eut un désir et dit : Oh! si quelqu'un me donnait de l'eau de la citerne de Bethléhem qui est à la porte!

18. Ces trois allèrent donc à travers le camp des Philistins et puisèrent de l'eau dans la citerne de Bethléhem qui était à la porte et l'apportèrent à David pour qu'il but. Il ne voulut pas mais il aima mieux la répandre devant le Seigneur,

19. Disant : loin de moi de faire pareille chose en présence de mon Dieu et de boire le sang de ces hommes; car ils m'ont apporté de l'eau au péril de leur vie. Et pour cette raison il ne voulut pas boire. Voilà ce que firent les trois plus vaillants.

20. Abisaï aussi, frère de Joab, était le premier de trois. Il leva sa lance contre trois cents et les blessa,

---

trois précédemment mentionnés, Jesbaam, Eléazar et Semmaa, comme le prouve l'absence de l'article avant שלשה, *scheloschah*, et qui ne devrait pas plus manquer qu'au ℣. 18. C'était donc trois des trente (deux), héros énumérés plus bas, ℣℣. 26-40; Cfr. II Rois XXIII, 24-39. L'exploit en question eut lieu sans doute pendant la guerre racontée, VIII, 14 et suiv. et II Rois, V, 17 et suiv; V. II Rois XXIII, 13-17.

19. — *Et sanguinem istorum...* Hébreu : « Boirai-je le sang de ces hommes, dans leurs âmes? car pour leurs âmes ils l'ont apportée », c'est-à-dire, ils l'ont apportée au péril de leur vie. On croyait que l'âme était dans le sang, Cfr. Gen., IX, 4; Levit., XVII, 14, et c'est pour cette cause que David mettant en parallèle le sang et l'âme s'exprime de la sorte. Il lui répugne de boire l'eau que ses guerriers sont allés lui chercher; il lui semblerait boire leur sang et leur âme, parce qu'ils ont risqué de répandre leur sang et de perdre la vie.

20. — *Abisai quoque...* Dans les ℣℣. 20-25, il est question des trois héros de la seconde classe, parmi lesquels se trouvaient Abisaï et Banaïas. Ils étaient supérieurs aux trente dont il est parlé plus loin, 26 et suiv., mais ils n'égalaient pas les trois premiers en mérite, Cfr. II Rois XXIII, 18-23. — *Princeps trium*: Cette expression, en hébreu ראש השלשה. *rosch hasscheloschah*, est difficile à expliquer. Les uns, comme Bertheau, par exemple, donnent ici un double sens à שלשה dans notre passage, celui du nombre *trois* et celui de *trente* ou plutôt de *totalité des trente*. Mais cette dernière acception est impossible à établir, car השלשה, *hasscheloschah*, se trouve en opposition avec השלשים, *hasscheloschim*, « les Trente » dans le texte des Rois ℣. 23 et dans le nôtre, ℣. 25, et par conséquent il est clair qu'il ne signifie pas à la fois *les trois* et *les trente*. Les trois héros sont donc ceux dont on a parlé précédemment, soit les trois premiers, Jesbaam, Eléazar et Semmaa, soit les trois qui ne sont pas nommés. Mais puisque ces trois derniers ne sont pas nommés, et ne sont mentionnés qu'incidemment, c'est justement une raison pour que השלשה se rapporte aux trois premiers, aux trois plus braves, à ceux qui occupaient le premier rang parmi les héros de David. Abisaï était donc leur chef, et cependant n'égala ni leur bravoure, ni leurs exploits, ℣. 21, ce qui en soi n'a rien de contradictoire. En effet, nous ne savons pas quelle était la position de

et il était le plus renommé entre les trois.

21. Et il était illustre entre les trois seconds et leur prince, cependant il n'atteignait pas les trois premiers.

22. Banaïas, de Cabséel, fils de Joiada, homme très vaillant qui avait accompli beaucoup de grandes actions, frappa les deux Ariel de Moab, et il descendit au temps de la neige au milieu d'une citerne et y tua un lion.

23. Et il frappa un égyptien dont la taille était de cinq coudées et qui avait une lance comme l'arbre des tisserands. Il descendit donc vers lui avec une verge et lui arracha la lance qu'il tenait à la main et le tua avec sa lance.

24. Voilà ce que fit Banaias fils de Joiada, qui était très renommé entre trois des plus forts.

25. Il était le premier de trente, cependant il n'atteignait pas les trois; mais David le rapprocha de son oreille.

26. Or les hommes les plus vaillants dans l'armée étaient Asaël frère de Joab et Elchanan fils de son oncle de Bethléhem.

noratos, et ipse erat inter tres nominatissimus,

21. Et inter tres secundos inclytus, et princeps eorum, verumtamen usque ad tres primos non pervenerat.

22. Banaias filius Joiadæ viri robustissimi, qui multa opera perpetrarat, de Cabseel; ipse percussit duos Ariel Moab; et ipse descendit, et interfecit leonem in media cisterna tempore nivis.

23. Et ipse percussit virum Ægyptium, cujus statura erat quinque cubitorum, et habebat lanceam ut liciatorium texentium; descendit igitur ad eum cum virga, et rapuit hastam, quam tenebat manu, et interfecit eum hasta sua.

24. Hæc fecit Banaias filius Joiadæ, qui erat inter tres robustos nominatissimus.

25. Inter triginta primus, verumtamen ad tres usque non pervenerat : posuit autem eum David ad auriculam suam.

26. Porro fortissimi viri in exercitu, Asahel frater Joab, et Elchanan filius patrui ejus de Bethlehem,

---

ces trois héros dans l'armée de David et nous voyons seulement par XXVII, 2, que Jesbaam commandait la division de l'armée qui était chargée du service pendant le premier mois. Mais Abisai, tout au contraire exerça des commandements importants, puisque, dans la guerre contre les Ammonites, il avait sous ses ordres la moitié de l'armée, II Rois x, 10 et suiv. Pendant la révolte d'Absalom il commandait le tiers de l'armée, ibid, XVIII, 2 et suiv., et plus tard ce fut lui qui fut chargé de poursuivre et de combattre le rebelle Séba ibid. XX, 6 et suiv. En un mot il occupait auprès de Joab, le général en chef, la première place parmi les généraux de David. C'est ainsi qu'il était le chef des trois héros, sus-nommés et qu'il s'était fait un nom parmi eux, sans toutefois les égaler, « et ipse erat inter tres nominatissimus ».

21. — *Et inter tres secundos...* Hébreu : « Avant les trois pour deux (le double) il était honoré » : Il est impossible vu l'état actuel du texte original d'admettre la traduction de la Vulgate, non plus que celle des Septante. ἀπὸ τῶν τριῶν ὑπὲρ τοὺς δύο ἔνδοξος « d's trois au-dessus des deux il était illustre ». En effet בשנים. *bischnaïm,* ne peut avoir qu'un sens, « le double » Abisai était donc honoré doublement parmi et avant les trois, parce qu'il était leur chef.

22. — *Banaias filius Joiadæ...* Au sujet de Banaïas et de ses exploits, V. II Rois XXIII, 20-23.

26. — *Porro fortissimi viri...* On ne donne que les noms des héros suivants sans mentionner leurs actions, ce qui les fait ranger dans une troisième classe au-dessous des trois premiers, Jesbaam, Eléazar et Semma et des deux qui venaient en seconde ligne, c'est-à-dire, Abisaï et Banaïas. Ils occupaient donc une position inférieure dans la garde royale. Dans II Rois XXIII, il y a 32 noms, ce qui avec les cinq premiers (trois et deux), fait 37, ainsi qu'on le fait remarquer à la fin

27. Sammoth Arorites, Helles Phalonites,
28. Ira filius Acces Thecuites, Abiezer Anathothites,
29. Sobbochai Husathites, Ilai Ahohites.
30. Maharai Netophathites, Heled filius Baana Netophathites,
31. Ethai filius Ribai de Gabaath filiorum Benjamin, Banaia Pharatonites,
32. Hurai de torrente Gaas, Abiel Arbathites, Azmoth Bauramites, Eliaba Salabonites.
33. Filii Assem Gezonites, Jonathan filius Sage Ararites,
34. Ahiam filius Sachar Ararites,
35. Eliphal filius Ur,
36. Hepher Mecherathites, Ahia Phelonites.
37. Hesro Carmelites, Naarai filius Asbai.
38. Joel frater Nathan, Mibahar filius Agarai.
39. Selec Ammonites, Naarai Berothites armiger Joab filii Sarviæ.
40. Ira Jethræus, Gareb Jethræus,
41. Urias Hethæus, Zabad filius Oholi,
42. Adina filius Siza Rubenites princeps Rubenitarum, et cum eo trigenta.
43. Hanan filius Maacha, et Josaphat Mathanites;

27. Sammoth d'Arori, Helles de Phalloni.
28. Ira de Thécua fils d'Accès, Abiézer d'Anathoth.
29. Sobbochaï, d'Husathi, Ilaï, d'Ahoh.
30. Maharaï de Nétophath, Héled, fils de Baana, de Nétophath,
31. Ethaï, fils de Ribaï, de Gabaath, aux fils de Benjamin, Banaïa de Pharaton.
32. Huraï du torrent de Gaas, Abiel d'Arbath, Azmoth de Baurami, Eliaba de Salaboni,
33. Les fils d'Assem, le Gézonite, Jonathan fils de Sagé, d'Arari,
34. Ahiam, fils de Sachar, d'Arari,
35. Eliphal, fils d'Ur,
36. Hépher de Méchérath, Ahia de Phéloni,
37. Hesro, du Carmel, et Naaraï fils d'Asbaï,
38. Joël, frère de Nathan, Mibahar fils d'Agaraï,
39. Sélec, d'Ammoni, Naaraï, de Béroth, écuyer de Joab fils de Sarvia,
40. Ira de Jéthri, Gareb de Jéthri,
41. Uria l'Héthéen, Zabad fils d'Oholi,
42. Adina fils de Siza, de la tribu de Ruben, chef des Rubénites et trente avec lui,
43. Hanan fils de Maacha et Josaphat de Mathani,

---

de la liste, II Rois XXIII, 39. Mais ici la liste est augmentée de 16 noms, ℣℣. 41-47, qui se sont ajoutés au premier nombre dans la suite des temps. — *Asahel frater*... Les deux listes commencent par Asaël, le frère de Joab, le même qui fut tué par Abner, II Rois, II, 19 23; mais dans les Rois elle se termine à Urie, le mari de Bethsabée.

42. — *Adina filius*... Pour la seconde partie de cette liste il n'existe dans les autres livres de l'Ancien Testament aucun texte parallèle qui puisse servir à la contrôler et à la rectifier. Cependant un bon nombre de noms se retrouvent ailleurs, mais appartenant à des hommes d'une autre époque. — *Et cum eo triginta*. L'hébreu ועליו שלשים, *vealov scheloschim*, « et avec lui » ou « outre lui trente » a été rendu exactement par la Vulgate; mais le sens n'en est pas moins obscur, car on se demande où sont ces trente hommes. La version syriaque porte : « Et il était un prince sur trente héros », ce qui pourrait porter à adopter la correction suivante על שלשים *al scheloschim*, (super triginta) proposée par Bertheau. En ce cas, la tribu de Ruben aurait eu trente chefs dans son armée, ce qui n'est guères vraisemblable. Il n'est pas non plus très probable qu'Achina fût le chef des trente héros, ce qui d'ailleurs ne se concilie guère avec le ℣. 11, V, XII, 4.

44. Ozia d'Astaroth, Samma et Jéhiel, fils d'Hotham, d'Arori,
45. Jédihel, fils de Samri, et Joha son frère, de Thosa,
46. Eliel de Mahumi, Jéribaï et Josaïa fils d'Elnaem, et Jethma de Moab, Eliel et Obed et Jasiel de Masobia.

44. Ozia Astarothites, Samma et Jehiel filii Hotham Aroritès;
45. Jedihel filius Samri, et Joha frater ejus Thosaites;
46. Eliel Mahumites, et Jeribai et Josaia filii Elnaem, et Jethma Moabites, Eliel, et Obed, et Jasiel de Masobia.

CHAPITRE XII

Enumération des Benjaminites qui passèrent à David pendant son séjour à Siceleg (vv. 1-7). — Enumération des hommes de Gad, de Juda et de Benjamin, qui le rejoignirent dans le désert et dans la forteresse de la montagne (vv. 8-18). — Enumération des Manassites qui vinrent s'adjoindre a David, à son retour de Siceleg avant la dernière bataille que Saül livra aux Philistins (vv. 19-22). — Liste des hommes en état de combattre qui proclamèrent David à Hébron (vv. 23-46).

1. Vinrent aussi auprès de David, à Siceleg, lorsqu'il fuyait encore Saül, fils de Cis, ceux-ci qui étaient très forts et vaillants guerriers,
2. Tendant l'arc, et jetant des

1. Hi quoque venerunt ad David in Siceleg, cum adhuc fugeret Saul, filium Cis, qui erant fortissimi et egregii pugnatores,
2. Tendentes arcum, et utraque

45. — *Jedihel.* Jedihel et Eliel v. 46 sont aussi les noms de deux des braves qui passèrent à David avant la mort de Saül. Cfr. XII, 20 et 11; mais rien ne peut faire conclure à l'identité des personnes.

46. — *Eliel Mahumites.* L'hébreu המוחים, *hammakhavim,* rendu dans les Septante par ὁ Μαωί, ne s'explique guère et serait peut-être une faute pour המוחניכמי, *hammakhanaiemi,* « le Manahimite », Jos., XIII, 26.

47. — *De Masobia.* L'hébreu המצביה, *hammetsobaiah* n'a point la forme d'un *nomen gentilicum* et par suite ne se comprend pas. Les uns proposent de supprimer l'article et de lire, מוצבה, *metsobah,* « de Soba »; d'autres comme Reland Palest. 899, pensent que c'est la contraction de מגדל צבעויא, *Migdal Tsibouia,* localité qui, d'après les rabbins se serait trouvée dans le voisinage d'Hébron.

II. Liste supplémentaire des braves qui se joignirent à David pendant le règne de Saül, XII, 1-22.

A. LISTE DES BENJAMITES QUI SE RENDIRENT AUPRÈS DE DAVID A SICELEG, XI, 1-7.

Le sujet du ch. XII appartient en propre à l'auteur des Paralipomènes. C'est une sorte de supplément au chapitre précédent, ainsi qu'on peut le remarquer à une simple lecture.

CHAP. XII. — 1. — *In Siceleg.* Siceleg jadis attribuée aux Siméonites Jos., XIX, 5; I Paral., IV, 30, mais retombée en la possession des Philistins avait été concédée à David par Achis, roi ou satrape de Geth, V. I Rois, XXVII, 17. D'après ce passage des Rois, le séjour de David à Siceleg fut de un an et quatre mois. Pour la position de Siceleg, V. Jos., XV, 31. C'est en cet endroit que les guerriers de Benjamin énumérés plus bas vinrent rejoindre David. — *Cum adhuc fugeret Saul.* Hébreu : « Encore retenu devant Saül », c'est-à-dire, lorsqu'il lui était encore interdit à cause de Saül de paraître librement parmi les Israélites et de revendiquer les droits que lui conférait son élection divine, et non pas, lorsqu'il était encore empêché de se présenter devant Saül. *Qui erant...* Hébreu : « Et eux parmi les vaillants, aides dans la guerre », c'est-à-dire, ils appartenaient aux héros qui assistèrent David dans ses premières guerres, V. V, 17, 18, 21, 22.

2. — *Et utraque manu...* Hébreu : « Et avec la main droite et avec la main gauche

manu fundis saxa jacientes, et dirigentes sagittas; de fratribus Saul ex Benjamin.

3. Princeps Ahiezer, et Joas, filii Samaa, Gabaathites, et Jaziel, et Phallet filii Azmoth, et Baracha, et Jehu Anathotites.

4. Samaias quoque Gabaonites fortissimus inter triginta et super triginta. Jeremias, et Jeheziel, et Johanan, et Jezabad Gaderothites.

5. Et Eluzai et Jerimuth, et Baalia, et Samaria, et Saphatia, Haruphites.

6. Elcana, et Jesia, et Azareel, et Joezer, et Jesbaam de Carehim.

7. Joela quoque, et Zabadia, filii ad Jeroham de Gedor.

pierres avec des frondes de l'une et l'autre main, et dirigeant les flèches, frères de Saül et de la tribu de Benjamin.

3. Ahiézer, le premier, et Joas, fils de Samaa de Gabaath, et Jaziel et Phallet fils d'Azmoth, et Baracha et Jéhu, d'Anathoth;

4. Ainsi que Samaias de Gabaon, chef de trente et le plus vaillant des trente, Jérémie et Jéhéziel, et Johanan et Jézabad, de Gadéroth,

5. Et Elusaï et Jérimuth et Baalia et Samaria et Saphatia d'Haruphit;

6. Elcana, et Jésia et Azaréel et Joézer et Jesbaam de Carèhim,

7. Ainsi que Joéla et Zabadia fils de Jéroham de Gédor.

(exercés) avec les pierres, et avec les traits sur l'arc », c'est-à-dire, exercés à lancer avec habileté les pierres et les flèches des deux mains, Cfr. Jug., xx, 16. — *De fratribus Saul ex Benjamin.* C'est-à-dire, parmi les compatriotes de Saül, et non parmi ses parents. Au ℣. 29, *fils de Benjamin* et *frères de Saül* sont des expressions synonymes.

3. — *Princeps Ahiezer.* Ahiezer était le chef de cette troupe. — *Gabaathites.* De Gabaa de Saül ou de Benjamin, Cfr. Jos., xviii, 24. — *Anathotites.* D'Anatoth, Cfr. Jos., xviii, 24.

4. — *Inter triginta et super triginta.* Ces paroles signifient sans doute que Samaïas, en hébreu *Ischmaïah,* ישמעיה, faisait partie du corps des *trente* et était en ce moment leur chef. S'il n'a pas été mentionné au ch. xi, ce doit être parce qu'il ne vivait déjà plus à l'époque où la liste fut dressée. — *Gaderothites.* C'est-à-dire, de Gédéra, ville de la Chéphélah appartenant à la tribu de Juda, aujourd'hui le Tell es Safieh, Cfr. Jos., xv, 36. Nous trouvons encore au ℣. 7 une ville de la tribu de Juda, c'est-à-dire, Gédor, d'où plusieurs ont été amenés à conclure que l'indication du ℣. 2 n'est pas suffisamment exacte, attendu que ces héros ne sont pas tous de Benjamin. Mais pour que cette conclusion fut rigoureuse il faudrait prouver que le territoire de chaque tribu n'a subi aucun changement dans le cours des temps et que la population des villes n'a jamais été mélangée. Jusqu'à preuve du contraire, il nous semble qu'on peut admettre que des familles de Benjaminites ont pu habiter des localités qui étaient en dehors du territoire de leur tribu.

5. — *Haruphites.* En hébreu החרופי *hakharouphi,* (*Keri* החריפי, *hakhariphi*), ce qui doit être un nom patronymique et signifier descendant d'Harouph ou d'Hariph. Dans Néhémie vii, 24, il est parlé des *fils d'Hareph* בני חריף *bné Khariph.*

6. — *De Carehim.* L'hébreu הקרחים, *hakkorkhim* ne peut signifier autre chose que *les Coréites* ou *Corachites,* ce qui doit s'entendre des descendants du lévite Coré, dont une partie avait été chargée par David de garder le tabernacle érigé sur la colline de Sion, Cfr. ix 18 et suiv. Il n'est point nécessaire de penser au Judéen Coré, ii, 43 ni de supposer un Benjaminite de ce nom, car on s'explique comment des Lévites peuvent se trouver ici mêlés à des Benjaminites, attendu que la tribu de Lévi n'avait pas de territoire en propre. Civilement et politiquement les Lévites appartenaient donc à la tribu sur le territoire de laquelle ils étaient fixés. A l'époque du partage il n'y eut que les prêtres qui obtinrent des villes dans les tribus de Juda et de Siméon, tandis que les Caathites dont faisaient partie les Coréites, eurent leur domicile dans les tribus d'Ephraïm, de Dan et de Manassé occidental, Jos., xxi, 9-26. Mais comme les Coréites étaient les gardiens du tabernacle, il est assez vraisemblable qu'ils durent s'en rapprocher, lorsque celui-ci fut transporté à Silo, et qu'ils se fixèrent sur le territoire de Benjamin.

7. — *De Gedor.* Comme nous l'avons déjà fait remarquer au ℣. 4, la mention de deux villes de Juda n'est point en contradiction

8. De Gaddi accoururent aussi vers David, lorsqu'il se cachait dans le désert, des hommes très robustes et d'excellents combattants, tenant le bouclier et la lance. Leur visage était comme le visage d'un lion et ils couraient aussi vite que les chèvres sur les montagnes.

9. Ezer était le premier. Obdias le second, Eliab le troisième.

10. Masmana le quatrième, Jérémie le cinquième,

11. Ethi le sixième, Eliel le septième,

12. Johanan le huitième, Elzébad le neuvième.

13. Jérémie le dixième, Machbanaï le onzième.

14. Ils étaient des fils de Gad, et chefs de l'armée. Le dernier commandait à cent soldats, et le plus élevé à mille.

8. Sed et de Gaddi transfugerunt David, cum lateret in deserto, viri robustissimi, et pugnatores optimi, tenentes clypeum et hastam : facies eorum quasi facies leonis, et veloces quasi capreæ in montibus :

9. Ezer princeps, Obdias secundus, Eliab tertius,

10. Masmana quartus, Jeremias quintus,

11. Ethi sextus, Eliel septimus,

12. Johanan octavus, Elzebad nonus,

13. Jeremias decimus, Machbanai undecimus :

14. Hi de filiis Gad principes exercitus : novissimus centum militibus præerat, et maximus, mille.

---

avec l'indication du ℣. 2. On n'est donc pas autorisé à supposer que la liste primitive contenait à la fois des Benjaminites et des hommes d'autres tribus, qu'elle a été écourtée par l'historien, et que, à partir du ℣. 4, tous les noms appartiennent à des guerriers de Juda.

B. LISTE DES GADITES, BENJAMITES ET JUDÉENS QUI SE JOIGNIRENT A DAVID PENDANT SON SÉJOUR DANS LA FORTERESSE DU DÉSERT, XII, 8 18.

8. — *De Gaddi.* C'est-à-dire, parmi les Gadites, ainsi que nous l'explique l'hébreu, מִן־הַגְּדִי, *min haggadi*... — *Cum lateret in deserto.* En hébreu « vers la forteresse dans le désert » lire « vers le désert ». L'expression מְצָד, *metsad,* synonyme de מְצוּדָה, *matsoudah,* I Rois XXIV, 23, désigne une forteresse dans la montagne, ou plutôt une hauteur fortifiée par la nature et pouvant servir de retraite, offrir une position favorable pour défier l'attaque d'un ennemi. Cette forte position se trouvait dans la montagne du désert de Juda. Nous apprenons d'ailleurs par I Rois XXII, XXIV, que David ne se tint pas caché et renfermé dans un endroit déterminé, mais qu'il changeait de retraite selon les circonstances, et par conséquent מְצָד, *metsad,* désigne en général toute hauteur de la montagne de Juda. Le séjour de David sur ces hauteurs date des premières années de sa fuite, et c'est à cette époque qu'un bon nombre de mécontents se réfugièrent auprès de lui, de sorte qu'il se trouva bientôt à la tête de 600 hommes, I Rois XXII, 2 et XXIII, 13. Parmi eux se trouvaient les Gadites et les hommes de Benjamin et de Juda dont il nous est parlé ici. — *Pugnatores optim.* Hébreu : « Hommes de l'armée pour la guerre », c'est-à-dire, combattants exercés. — *Facies eorum*... C'est-à-dire, terribles comme des lions, d'un aspect martial. Cfr. II Rois I, 23. — *Et veloces*... Hébreu : « Et comme des antilopes sur les montagnes se hâtant », Cfr. II Rois II, 18. Ces comparaisons rappellent certains passages des livres des Rois et il est probable que l'auteur n'a fait que les emprunter à ses sources.

14. — *Principes exercitus.* Les principaux guerriers, et non les chefs de l'armée, au moins d'après le texte hébreu, car la Vulgate favorise le premier sens. — *Novissimus*... Hébreu : « Un pour cent, le plus petit, et le plus grand pour mille », c'est-à-dire, le plus petit le plus faible de ces héros pouvait se mesurer avec cent hommes, le plus fort avec mille. Cfr. Levit. XXVI, 8. C'est ainsi que l'entendent la plupart des interprètes, avec les rabbins et les Septante qui ont traduit très exactement : εἰς τοῖς ἑκατὸν μικρὸς, καὶ μέγας τοῖς χιλίοις. La traduction de la Vulgate est très certainement fautive, car au lieu de לְ, signe du datif, il faudrait עַל, *al* (super) avant מֵאָה, *méah,* et אֶלֶף, *éleph.* En résumé chacun des plus faibles valait cent hommes, chacun des plus forts mille, exagération poétique que

15. Isti sunt qui transierunt Jordanem mense primo, quando inundare consuevit super ripas suas : et omnes fugaverunt qui morabantur in vallibus ad orientalem plagam, et occidentalem.

16. Venerunt autem et de Benjamin, et de Juda, ad præsidium in quo morabatur David.

17. Egressusque est David obviam eis, et ait : Si pacifice venistis ad me ut auxiliemini mihi, cor meum jungatur vobis : si autem insidiamini mihi pro adversariis meis, cum ego iniquitatem in manibus non habeam, videat Deus patrum nostrorum, et judicet.

18. Spiritus vero induit Amasai principem inter triginta, et ait : Tui sumus, o David, et tecum fili Isai : pax, pax tibi, et pax adjutoribus tuis; te enim adjuvat Deus tuus. Suscepit ergo eos David, et constituit principes turmæ.

15. C'est eux qui passèrent le Jourdain le premier mois, lorsqu'il a coutume d'inonder ses rives; et ils mirent en fuite tous ceux qui demeuraient dans les vallées, du côté de l'orient et du côté de l'occident.

16. Des hommes de Benjamin et de Juda vinrent aussi dans la forteresse où demeurait David.

17. Et David sortit au devant d'eux et leur dit : Si vous êtes venus à moi pacifiquement, pour me secourir, que mon cœur se joigne à vous; si au contraire vous me tendez des embûches pour mes ennemis, lorsque je n'ai point d'iniquité dans mes mains, que le Dieu de nos pères voie et juge.

18. Mais Amasaï, chef de trente, fut revêtu de l'esprit et dit : Nous sommes à toi, ô David, et avec toi, fils d'Isaï. Paix, paix à toi, et à ceux qui te secourent, car ton Dieu t'aide! David les reçut, donc et les établit chefs dans l'armée.

---

l'auteur s'est contenté sans doute de reproduire d'après des documents anciens et qui n'est pas de son fait.

15. — *Isti sunt...* Le trait suivant prouve la valeur et l'audace de ces héros. Cet événement eut lieu sans doute au moment où ces Gadites se séparèrent de l'armée de Saül et surent se frayer un chemin en dispersant ses partisans. — *Mense primo.* Au printemps, le Jourdain, gonflé par la fonte des neiges remplit son lit et déborde sur ses rives, V. Jos., III, 15. Il n'est plus guéable en ce moment et la rapidité de son cours en rend le passage dangereux. — *In vallibus ad...* Sur les deux rives du fleuve.

16. — *Venerunt autem...* Le chroniqueur ne nous donne pas leurs noms, mais seulement celui de leur chef Amasaï, ℣. 18, soit parce qu'il ne les connaissait pas, soit parce qu'ils se trouvaient déjà en grande partie dans les listes du ch. XI. — *Ad præsidium.* V. ℣. 8.

17. — *Cor meum jungatur vobis.* Hébreu : « Sera à moi envers vous un cœur pour la communauté », c'est-à-dire, mon cœur sera avec vous, vous sera fidèle. — *Pro adversariis meis.* Pour me livrer à mes ennemis. — *Deus patrum nostrorum...* C'est le Dieu des patriarches qui gouverne Israël, punit les coupables et protége les innocents, Cfr. Ex., III, 13 et suiv. Esdr., VII, 27; II Paral., XX, 6; Matt., XXII. 32.

18. — *Principem inter triginta.* C'est-à-dire, chef des trente, comme l'indique l'hébreu, par conséquent chef du corps des *trente*, V. XI, 11. Comme Amasaï doit avoir été un personnage important et que cependant son nom ne se rencontre pas dans l'histoire de David, il se pourrait qu'il fut le même qu'Amasa, le fils d'Abigaïl, II, 17, celui qui commandait l'armée d'Absalon, et que David voulut mettre à la place de Joab, mais que ce dernier assassina traîtreusement II Rois, XVII, 25, XIX, 14, XX, 4, 8 et suiv. Il n'est point aussi probable qu'il faille l'identifier avec Abisaï, le fils de Sarvia, II, 16, XI. 20. Amasaï est représenté comme animé de l'esprit de Dieu, le principe de l'enthousiasme qui inspire les grandes actions. Cfr. Jug., VI, 34. — *Tui sumus o David, et tecum.* L'hébreu לך דויד ועמך, *leka David veimmka* « a toi David et avec toi etc. », a été lu avec une tout autre ponctuation par les Septante et traduit ainsi : πορεύου καὶ ὁ λαός σου « marche, David, ainsi que ton peuple etc. ». — *Pax, pax tibi, et pax...* L'hébreu שלום, *Scha-*

19. Or des hommes de Manassé accoururent vers David, lorsqu'il venait avec les Philistins pour combattre contre Saül et il ne combattit pas avec eux, car les princes des Philistins, ayant tenu conseil, le renvoyèrent en disant : au péril de notre tête il retournera à Saül son maître.

20. Dont lorsqu'il retourna à Siceleg accoururent à lui, de la tribu de Manassé, Ednas et Jozabad et Jedihel et Michaël, et Ednas, et Jozabad et Eliu et Salathi, chefs de mille, en Manassé.

21. Ils donnèrent du secours à David contre les pillards, car ils étaient tous des hommes très forts, et ils furent faits chefs dans l'armée.

22. Mais chaque jour ils venaient à David pour le secourir, jusqu'à

19. Porro de Manasse transfugerunt ad David, quando veniebat cum Philisthiim adversus Saul, ut pugnaret : et non dimicavit cum eis, quia inito consilio remiserunt eum principes Philisthinorum, dicentes : Periculo capitis nostri revertetur ad dominum suum Saul. *I Reg.* 29, 4.

20. Quando igitur reversus est in Siceleg, transfugerunt ad eum de Manasse, Ednas, et Jozabad, et Jedihel, et Michaël, et Ednas, et Jozabad, et Eliu, et Salathi, principes millium in Manasse;

21. Hi præbuerunt auxilium David adversus latrunculos; omnes enim erant viri fortissimi, et facti sunt principes in exercitu.

22. Sed et per singulos dies veniebant ad David ad auxiliandum

---

lom est la formule de salut et on devrait donc dire : « Salut, salut à toi et salut »... — *Te enim adjuvat*... Ces paroles font allusion au passé et renferment une espérance pour l'avenir. — *Principes turmæ*. Chefs de la troupe ou bande qui s'était rassemblée autour de lui, I Rois XXII, 2, XXVII, 8, XXX, 8, 15, 23, etc.

C. ÉNUMÉRATION DES MANASSITES QUI PASSÈRENT A DAVID AVANT LE DERNIER COMBAT LIVRE PAR SAUL AUX PHILISTINS, XII, 19-22.

19. — *Porro de Manasse*... Cfr. I Rois XXIX, 2-11 où les faits sont racontés plus en détail. — *Periculo capitis nostri*. Hébreu : « Pour nos têtes », c'est-à-dire, au prix de nos têtes qu'il livrera à Saül, pour obtenir un accueil bienveillant, Cfr. I Rois XXIX, 4. C'est à la suite de ces remontrances que le roi Achis engagea David à s'en retourner à Siceleg avec ses guerriers.

20. — *Quando igitur*... C'est bien avant la bataille où périt Saul et non après que les Manassites nommés dans ce verset se réunirent à David. — *Principes millium in Manasse*. Ils étaient les chefs des grandes familles de Manassé, et en cette qualité commandaient les forces militaires de la tribu, Cfr. Ex., XVIII, 25 et Nomb., XXXI, 14.

21. — *Adversus latrunculos*. L'hébreu גְּדוּד, *guedoud* « troupe, bande », que les Septante ont rendu par Τάξσούρ désigne la bande des Amalécites qui avaient attaqué Siceleg pendant l'absence de David, l'avaient incendiée, et en avaient emmené les femmes et les enfants, I Rois XXX, 1-10. Dans les Rois, I Rois XXX, 8-15, la troupe des Amalécites est également appelée גְּדוּד, or ce mot ne convient qu'à un détachement isolé ou à une bande de maraudeurs. Ceux qui aidèrent David en cette circonstance, ce sont les sept Manassites nommés précédemment, car c'est bien à eux que se rapporte le pronom הֵמָּה, *hemmah*, « ceux-ci », et non pas à tous les héros dont il a été question depuis le commencement du chapitre. La petite armée de David prit part, il est vrai, tout entière à l'expédition contre les Amalécites, I Rois, XXX, 9; mais il n'en est pas moins vrai que le contexte montre qu'il ne s'agit ici que des sept héros de Manassé, car évidemment, ce n'est pas de tous ses soldats d'alors que David fit des chefs de son armée. — *Principes in exercitu*. Chefs dans l'armée qui se rassemblait autour de lui.

22. — *Usque dum fieret*... Hébreu : « Jusqu'à un grand camp, comme un camp de Dieu », c'est-à-dire, jusqu'à ce que la troupe de David se fut accrue à l'égal d'une armée de Dieu. On peut comparer l'expression *camp de Dieu*, à ces autres : « montagne de Dieu, cèdres de Dieu, Ps., XXXVI, 7, LXXIX, 11. On a voulu voir là une exagération; mais c'est évidemment à tort. En effet la force d'une armée de Dieu ne repose pas uniquement sur le nombre, et par conséquent l'expression *armée de Dieu* ou *camp de Dieu* ne s'entend pas nécessairement d'une armée

ei, usque dum fieret grandis numerus, quasi exercitus Dei.

23. Iste quoque est numerus principum exercitus, qui venerunt ad David, cum esset in Hebron, ut transferrent regnum Saul ad eum juxta verbum Domini.

II Reg. 5, 3.

24. Filii Juda portantes clypeum et hastam, sex millia octingenti expediti ad prælium.

25. De filiis Simeon, virorum for-

ce que leur nombre fut très grand, comme une armée de Dieu.

23. Et voici le nombre des chefs de l'armée qui vinrent à David, lorsqu'il était à Hébron, afin de lui transférer le royaume de Saül, selon la parole du Seigneur :

24. Des fils de Juda, portant le bouclier et la lance, six mille huit cents, prêts au combat;

25. Des fils de Siméon, hommes

---

considérable. Avec sa petite troupe de 400 puis de 600 hommes, David sut néanmoins résister à toutes les forces de Saül. Après la défaite et la mort de ce dernier, l'armée de David qui de 400 hommes était montée à 600, s'accrut encore d'une foule de fugitifs avant qu'il ne fut sacré roi de Juda à Hébron. D'ailleurs on peut encore dire que le passage fait allusion à l'époque où l'armée de David si modeste dans ses commencements se composa de milliers et de milliers d'hommes.

III. Notices supplémentaires sur le nombre des guerriers qui firent roi David à Hébron, XII, 23-40.

23. — *Numerus principum exercitus.* Ces mots sont en contradiction évidente avec ce qui suit; aussi l'hébreu ואלה מספרי ראשי החלוץ, *veéléh misperé rasché hakhalcuts*, est-il communément traduit : « Et ce sont les nombres des têtes des hommes en état de combattre ». En réalité, מספר ראשי, *misphar rasché*, est synonyme de recensement, ou si l'on veut encore de total. Le mot גלגלת, *gulgulath*, a bien aussi le sens de *dénombrement*, XXIII, 3-24, mais rien n'indique que ce soit à l'exclusion de tout autre. En effet, plusieurs passages nous montrent que ראש, *rosch*, signifie *total, foule de gens de guerre* Jug. VII, 16, 20, IX, 34, 37, 44; I Rois XI, 11. C'est en vain que pour étayer l'opinion contraire, on prétendra que le chroniqueur a abrégé les documents dont il s'est servi et dont la teneur aurait justifié l'indication, *chefs des hommes en état de combattre*, ou que les chiffres ne sont pas exacts, vu l'inégalité évidente que l'on remarque entre les tribus. En effet, la liste que nous avons sous les yeux ne ressemble en rien à un extrait ou à un abrégé, et doit avoir été reproduite textuellement par l'historien, telle qu'il l'a trouvée, et d'autre part l'inégalité des nombres s'explique facilement. Le total des hommes en état de combattre qui se trouvèrent à Hébron, se monte à 339.600, non compris 1.222 chefs ou princes. Or, ces chiffres présentent les caractères voulus d'authenticité. En effet, il faut d'abord considérer qu'il ne s'agissait pas précisément de l'assemblée des états généraux de la nation, et que l'on était encore au temps où tout homme valide était soldat de fait et suivait le roi à la guerre. Sous Moïse on comptait 600.000 combattants, et dans les dernières années de David 1.300.000 (800.000 d'Israël, 500.000 de Juda), II Rois XXIV, 9, sans compter les Lévites dans les deux cas. Par conséquent, le chiffre de 340.000 est bien en rapport avec les autres données, puisque, d'une part, il ne s'agissait point de passer en revue tous les hommes valides, et que de l'autre la tribu de Juda était à peine représentée, et que le nombre des hommes d'Issachar nous est inconnu. Il est vrai que les tribus sont très inégalement représentées, surtout par rapport à leur puissance respective; mais comme nous le verrons par la suite il n'y a point trop lieu de s'en étonner.

24. — *Filii Juda...* L'énumération commence par les deux tribus du sud, Juda et Siméon, se poursuit par la tribu de Lévi qui était en général concentrée en Juda ou à l'entour, puis continue en allant du sud au nord, et se termine par les tribus transjordaniques. — *Sex millia octingenti* .. On peut se demander pourquoi la tribu de Juda est représentée par un si petit nombre de guerriers, lorsque les tribus de Zabulon et de Nephthali dont le rôle ne paraît jamais avoir été considérable députent l'une 50.000 hommes, l'autre 37.000 et mille chefs, ₩₩. 33, 34. La réponse est facile. Depuis sept ans et demi, David régnait sur Juda et, par conséquent, la masse de la tribu n'avait pas besoin d'assister à la reconnaissance du roi par les autres tribus. Ceux qui furent envoyés le furent plutôt pour servir de témoins au nom de la tribu, et probablement aussi pour faire les préparatifs nécessaires à la réception de leurs frères.

25. — *Septem millia centum.* Le territoire de Siméon étant enclavé dans celui de Juda,

très vaillants au combat, sept mille cent;

26. Des fils de Séi quatre mille six cents;

27. Et Joiada, prince de la race d'Aaron, et avec lui trois mille sept cents;

28. Et Sadoc, jeune homme d'un excellent naturel; et la maison de son père, vingt-deux chefs.

29. Et des fils de Benjamin, frère de Saül trois mille; car une grande partie d'entre eux suivait la maison de Saül.

30. Et des fils d'Ephraïm vingt mille huit cents, très vaillants et robustes, hommes renommés dans leurs familles.

31. Et de la demi-tribu de Manassé dix-huit mille. Ils vinrent, chacun avec son nom, pour établir David roi.

tissimorum ad pugnandum, septem millia centum.

26. De filiis Levi, quatuor millia sexcenti,

27. Joiada quoque princeps de stirpe Aaron, et cum eo tria millia septingenti.

28. Sadoc etiam puer egregiæ indolis, et domus patris ejus, principes viginti duo.

29. De filiis autem Benjamin fratribus Saul, tria millia; magna enim pars eorum adhuc sequebatur domum Saul.

30. Porro de filiis Ephraim viginti millia octingenti, fortissimi robore, viri nominati in cognationibus suis.

31. Et ex dimidia tribu Manasse, decem et octo millia, singuli per nomina sua venerunt ut constituerent regem David.

---

la tribu de Siméon reconnaissait depuis longtemps l'autorité de David, et pour cette raison n'avait pas à se faire représenter complètement.

26. — *De filiis Levi, quatuor*... Il s'agit des Lévites n'appartenant pas à la classe sacerdotale. On ne sait pas d'ailleurs si ce nombre comprend les Lévites de toutes les tribus ou seulement des tribus du nord. On remarquera d'ailleurs, qu'on ne nous indique pas le nombre total des Lévites qui furent présents, ℣. 28.

27. — *Princeps de stirpe Aaron.* Hébreu : « Prince pour Aaron », c'est-à-dire, chef de la famille d'Aaron, et non pas grand-prêtre, car le grand-prêtre était alors Abiathar, I Rois XXIII, 9. La traduction de la Vulgate est tout au moins inexacte, tandis que celle des Septante ἡγούμενος τῷ Ααρὼν est à peu près calquée sur le texte original. Abiathar est peut-être le père de Banaïas, XI, 22.

28. — *Etiam puer egregiæ indolis.* Hébreu : « Jeune homme, vaillant héros », c'est-à-dire, étant encore un jeune homme. Sadoc est peut-être le même que celui que Salomon mit à la place du grand-prêtre Abiathar, III Rois II, 26; V. ℣. 34. — *Et domus patris ejus, principes*... Sadoc et sa famille descendaient d'Aaron par Eléazar, et cette branche des Aaronites s'était tellement multipliée qu'elle comptait 22 chefs de familles au temps de David.

29. — *Tria millia.* L'auteur nous explique lui-même dans la remarque suivante, pourquoi les Benjaminites se trouvèrent à Hébron en si petit nombre. — *Magna enim pars*... Hébreu : « Et jusqu'alors, la plupart d'entre eux gardaient la garde de la maison de Saül », c'est-à-dire, étaient restés attachés aux intérêts de la maison de Saül. Ainsi donc, même après la mort d'Isboseth, les Benjaminites avaient peine à se résoudre à accepter l'autorité de David.

30. — *Viginti millia octingenti.* La tribu d'Ephraïm comptait au Sinaï 40.500 hommes; mais un peu plus tard ce nombre était descendu à 32.500. Il se peut donc qu'à cette époque le nombre des combattants eut sensiblement diminué, d'autant qu'elle dut faire des pertes sensibles dans les dernières guerres de Saül contre les Philistins, et en combattant avec Abner pour soutenir Isboseth. De plus, il est assez vraisemblable que les Ephraïmites étaient déjà jaloux de la supériorité de la tribu de Juda, et n'étaient point disposés à reconnaître son roi.

31. — *Singuli per nomina sua*... Hébreu; « Qui furent inscrits nommément pour venir et pour faire roi David »... On voit que les Manassites avaient tenu conseil et qu'ils avaient dressé la liste de ceux qui avaient été choisis pour participer à la reconnaissance du nouveau roi. Il s'agit d'ailleurs de Manassé occidental, V. ℣. 37.

32. De filiis quoque Issachar viri eruditi, qui noverant singula tempora ad præcipiendum quid facere deberet Israel, principes ducenti : omnis autem reliqua tribus eorum consilium sequebatur.

33. Porro de Zabulon qui egrediebantur ad prælium, et stabant in acie instructi armis bellicis, quinquaginta millia venerunt in auxilium, non in corde duplici.

34. Et de Nephthali, principes mille : et cum eis instructi clypeo et hasta, triginta et septem millia.

35. De Dan etiam præparati ad prælium, viginti octo millia sexcenti.

36. Et de Aser egredientes ad pugnam, et in acie provocantes, quadraginta millia.

37. Trans Jordanem autem de filiis Ruben, et de Gad, et dimidia parte tribus Manasse, instructi armis bellicis, centum viginti millia.

38. Omnes isti viri bellatores expediti ad pugnandum, corde perfecto venerunt in Hebron, ut constituerent regem David super universum Israel : sed et omnes reliqui ex Israel, uno corde erant, ut rex fieret David.

32. Et des fils d'Issachar, hommes savants qui connaissaient tous les temps, pour ordonner ce que devait faire Israël, deux cents chefs; mais tout le reste de la tribu suivait leur conseil.

33. Et des fils de Zabulon qui marchaient au combat et se tenaient dans l'armée pourvus d'armes guerrières, cinquante mille vinrent au secours non avec un cœur double.

34. Et mille chefs de Nephthali et avec eux, trente-sept mille hommes armés du bouclier et de la lance.

35. Et des fils de Dan, préparés au combat, vingt-huit mille six cents.

36. Et des fils d'Azer, marchant au combat et provoquant à la tête de l'armée, quarante mille.

37. Et des fils de Ruben et de Gad et de la moitié de la tribu de Manassé, au delà du Jourdain, cent vingt mille, pourvus d'armes guerrières.

38. Tous ces hommes de guerre, prompts au combat, vinrent à Hébron avec un cœur parfait, pour établir David roi sur tout Israël. Et tous les autres en Israël n'avaient qu'un cœur pour vouloir que David fut roi,

---

32. — *Viri eruditi, qui noverant...* Hébreu : « Connaissant l'intelligence pour les temps, pour savoir ce que fera (ce que devait faire) Israël », c'est-à-dire, appréciant les circonstances et sachant ce qu'Israël devait faire, ou avait à faire. Les anciens commentateurs supposaient que la tribu d'Issachar se distinguait des autres par ses connaissances en astronomie et en physique; mais le passage en question ne favorise nullement cette hypothèse. Nous apprenons simplement par là que les chefs de la tribu eurent assez de sens politique pour comprendre ce qu'il convenait de faire à propos de l'exaltation de David, et que la tribu se laissa guider par leurs conseils.

33. — *Porro de Zabulon...* Du temps de Moïse, la tribu de Zabulon comptait 57.100 hommes (plus tard 60.500), et celle de Nephthali, 53.400. Par conséquent, les chiffres que nous trouvons ici n'ont rien par eux-mêmes d'exagéré. On peut d'ailleurs supposer que les tribus du nord avaient été moins éprouvées que les autres dans les dernières guerres. — *Instructi armis bellicis.* Hébreu : « Préparant la guerre avec tout instrument de guerre », c'est-à-dire, exercés dans le maniment de toutes les armes de guerre. — *Venerunt in auxilium.* Le sens de l'hébreu לעזר, *laador*, n'est pas très bien fixé. Si l'on prend le verbe עזר, *adar*, pour la forme araméenne de l'hébreu עזר, *azar*, « secourir » on pourrait traduire « pour secourir » (Sept. βοηθῆσαι); mais cette interprétation s'accorde mal avec עדרי מערכה du ℣. 38; V. ibid. Aussi il est plus probable que לעזר, *laador*, signifie « pour se rassembler ».— *Non in corde duplici.* C'est-à-dire, de tout cœur.

38. — *Expediti ad pugnandum.* L'hébreu עדרי מערכה, *oderé maaracah*, signifie certainement « rangés en ordre »; Sept. παρατασσόμενοι παράταξιν. Il s'agit naturellement de tous ceux dont on a parlé précédemment.

39. Et ils restèrent là auprès de David pendant trois jours, mangeant et buvant, car leurs frères leur avaient préparé des vivres.

40. Et tous ceux qui étaient auprès d'eux, jusqu'à Issachar et Zabulon et Nephthali, apportaient des pains sur des ânes et des chameaux et des mulets et des bœufs pour se nourrir, et de la farine, des figues sèches, des raisins secs, du vin, de l'huile, des bœufs, des moutons, en toute abondance, car il y avait joie en Israël.

39. Fueruntque ibi apud David tribus diebus comedentes et bibentes : præparaverant enim eis fratres sui.

40. Sed et qui juxta eos erant, usque ad Issachar, et Zabulon, et Nephthali, afferebant panes in asinis, et camelis, et mulis, et bobus, ad vescendum : farinam, palathas, uvam passam, vinum, oleum, boves, arietes, ad omnem copiam; gaudium quippe erat in Israel.

CHAPITRE XIII

David tient conseil avec les chefs du peuple et communique à toute l'assemblée du peuple son projet de ramener l'arche, en quoi il est approuvé par tout le peuple (℣℣. 1-4). — Il convoqua donc tout Israël, et se rendit à Cariathiarim où il fit mettre l'arche sur un char que conduisaient Oza et son frère (℣℣. 5-7). — Or, David et tout le peuple étaient dans la joie ; mais Oza, ayant été frappé par le Seigneur pour avoir touché l'arche, le roi fut contristé et n'osa introduire l'arche dans la cité de David, mais la fit déposer dans la maison d'Obédédom où elle resta trois mois, et sur laquelle elle attira la bénédiction divine (℣℣. 8-14).

1. Or David tint conseil avec les chefs de mille et les centurions et tous les chefs :

1. Inrit autem consilium David cum tribunis, et centurionibus, et universis principibus,

39. — *Tribus diebus comedentes...* Ils passèrent trois jours en festins, Cfr. I Rois xxx, 16; III Rois i, 25, 40 etc. — *Fratres sui.* Ce sont les habitants d'Hébron et des environs, de la tribu de Juda en général.

40. — *Gaudium quippe...* La joie était générale, de sorte que les absents voulurent aussi participer à la fête nationale célébrée à Hébron, en envoyant des provisions à leurs frères.

IV. L'arche est transportée de Cariathiarim dans la maison d'Obédédom, XIII.

Dans le second livre des Rois, le récit de la translation de l'arche de Cariathiarim à la maison d'Obédédom, est immédiatement suivi de celui de sa translation sur la montagne de Sion. Au contraire, ce qui fait ici le sujet du chapitre XIV, fait suite dans le passage parallèle, au récit de la conquête de la citadelle de Sion, II Rois v, 11-25. L'auteur des rois fait après cela et sans s'interrompre, l'historique du transport de l'arche de Cariathiarim à la maison d'Obédédom, puis de la maison d'Obédédom à Jérusalem, mais avec moins de développements que dans les Paralipomènes. On peut supposer qu'il a eu surtout en vue de faire ressortir l'importance politique de cet événement par rapport au royaume d'Israël, tandis que l'auteur des Paralipomènes semble avoir voulu mettre au jour la signification religieuse d'un acte dont les conséquences furent en réalité considérables pour le rétablissement du culte lévitique, selon les prescriptions de la loi mosaïque. C'est sans doute dans ce but qu'il s'est étendu plus longuement sur la part que les Lévites ont eue à la cérémonie de la translation, c. xv, et qu'il nous expose les dispositions que prit David pour la restauration du culte, c. xvi. Il est vraisemblable que les deux auteurs auront puisé à une source commune, mais chacun dans la mesure qui lui convenait. Certaines

2. Et ait ad omnem cœtum Israel: Si placet vobis; et a Domino Deo nostro egreditur sermo, quem loquor; mittamus ad fratres nostros reliquos in universas regiones Israel, et ad sacerdotes, et Levitas, qui habitant in suburbanis urbium, ut congregentur ad nos,

3. Et reducamus arcam Dei nostri ad nos; non enim requisivimus eam in diebus Saul.

4. Et respondit universa multitudo ut ita fieret; placuerat enim sermo omni populo.

5. Congregavit ergo David cunctum Israel, a Sihor Ægypti, usque dum ingrediaris Emath ut adduceret arcam Dei de Cariathiarim.

II Reg. 6, 2.

6. Et ascendit David, et omnis

2. Et il dit à toute l'assemblée d'Israël: si cela vous plaît, et si la parole que je dis procède du Seigneur notre Dieu, envoyons à nos autres frères, dans tout le pays d'Israël, et aux prêtres et aux lévites qui habitent dans les faubourgs des villes, pour qu'ils se réunissent à nous.

3. Et ramenons au milieu de nous l'arche de notre Dieu, car nous ne l'avons pas demandée ardemment, aux jours de Saül.

4. Et tout le peuple répondit qu'il fallait faire ainsi, car cette parole avait plu à tout le peuple.

5. David rassembla donc tout Israël, depuis Sihor d'Egypte jusqu'à l'entrée d'Emath, afin qu'il ramenât l'arche du Seigneur de Cariathiarim.

6. Et David monta avec tous les

---

notices caractéristiques contenues dans les ch. XV, et XVI, ne permettent pas d'ailleurs de considérer notre récit comme l'explication de celui des Rois, ainsi que le prétend de Wette. Ceci posé, nous ajouterons que le ch. XIII, correspond à II Rois VI, 1-16.

CHAP. XIII. — 1. — *Iniit autem consilium...* Les cinq premiers versets servent pour ainsi dire d'introduction au fait principal; le sujet en est brièvement résumé dans II Rois VI, 1, 2. — *Cum tribunis, et centurionibus, et...* Hébreu : « Avec les chefs des mille et des cents, à tous les princes », ce qui équivaut à : c'est-à-dire, à tous les princes. Cfr. XV, 25. En effet la préposition ל devant נגיד־כל, *col nagid,* indique une sorte de récapitulation de tous les chefs nommés précédemment.

2. — *Ad omnem cœtum Israel.* C'est-à-dire, aux chefs dont on a parlé et qui étaient les représentants de la nation. — *In universas regiones Israël.* L'emploi du pluriel fait allusion au partage du pays entre les tribus, Cfr. I Rois XIII, 19 et II Paral., XI. 23, XXXIV, 33. La même expression se trouve déjà dans la Genèse, XXXII, 3 et 4, où elle indique également la division du pays de Chanaan entre plusieurs petits peuples. — *In suburbanis urbium.* Hébreu : « Dans les villes de leur pâturages ». Les Lévites avaient reçu sur le territoire des villes où ils habitaient, des terrains pour faire paître leurs troupeaux; mais nulle part on ne voit qu'ils aient eu exclusivement pour résidence, les faubourgs des villes ou les villages d'alentour. La traduction de la Vulgate est donc inexacte.

3. — *Non enim requisivimus eam.* C'est-à-dire, nous ne nous en sommes pas occupés, nous l'avons négligée.

5. — *Cunctum Israel.* Non pas tous les hommes d'Israël, mais des représentants de tout Israël; lesquels d'après II Rois VI, 1, furent au nombre de 30,000. — *A Sihor Ægypti, usque dum...* C'est-à-dire, du sud au nord de la Palestine, car cette expression a le même sens que cette autre « de Dan à Bersabée », Cfr. Jug., XX, 1; II Rois III. 10, XVII, 11. Le Sihor d'Egypte n'est pas le Nil, bien que ce fleuve s'appelle aussi שחר, dans Isaïe XXIII, 3 et dans Jérémie, II. 18, car l'expression שחר מצרים, *Sihor Mitsraïm,* est l'abrégé de שחור אשר על־פני מצרים, *Sihor ascher al pene Mitsraïm,* « le ruisseau qui est en face », c'est-à-dire, « à l'est de l'Egypte », Jos., XIII, 3. Le Sihor d'Egypte est donc le ruisseau qui servait de frontière entre l'Egypte et la Palestine, le Rhinocoloura des Anciens, l'Oued el-Arisch de nos jours. Le nom de Sihor (fleuve noir) convenait d'ailleurs au Nil et pouvait aussi désigner d'autres cours d'eau, V. Jos., XIX. 26. Emath, sur l'Oronte, devint plus tard l'Epiphania des Romains, V. Jos., XIII, 5 Elle sert ici à désigner la frontière du nord, V. Nomb., XXXIV, 5, 8; IV Rois XIV, 25.

6. — *Et omnis vir Israel.* C'est-à-dire, avec

hommes d'Israël, à la colline de Cariathiarim, qui est en Juda, pour ramener de là l'arche du Seigneur Dieu qui siège sur des chérubins, où son nom est invoqué.

7. Et on plaça l'arche du Seigneur sur un char neuf de la maison d'Abinadab, et Oza et son frère menaient le char.

8. Or David et tout Israël se réjouissaient devant le Seigneur de toute leur force, avec des cantiques et des cithares et des psaltérium et des tympanum et des cymbales et des trompettes.

9. Mais lorsqu'on fut arrivé à l'aire de Chidon, Oza tendit sa main pour soutenir l'arche, car un des bœufs folâtrant un peu l'avait inclinée.

10. Le Seigneur fut donc irrité contre Oza et il le frappa parce qu'il avait touché l'arche, et il mourut là, devant le Seigneur.

11. Et David fut contristé parce que le Seigneur avait divisé Oza et il appela ce lieu : division d'Oza, jusqu'au jour présent.

12. Et il craignit le Seigneur en ce moment là et il dit : comment puis-je amener chez moi l'arche du Seigneur?

13. Et pour cette raison il ne

vir Israel, ad collem Cariathiarim, qui est in Juda, ut afferret inde arcam Domini Dei sedentis super cherubim, ubi invocatum est nomen ejus.

7. Imposueruntque arcam Dei super plaustrum novum, de domo Abinadab; Oza autem, et frater ejus, minabant plaustrum.

8. Porro David, et universus Israel, ludebant coram Deo omni virtute in canticis, et in citharis, et psalteriis, et tympanis, et cymbalis, et tubis.

9. Cum autem pervenissent ad aream Chidon, tetendit Oza manum suam, ut sustentaret arcam; bos quippe lasciviens paululum inclinaverat eam.

10. Iratus est itaque Dominus contra Ozam, et percussit eum, eo quod tetigisset arcam; et mortuus est ibi coram Domino.

11. Contristatusque est David, eo quod divisisset Dominus Ozam; vocavitque locum illum, Divisio Ozæ, usque in præsentem diem.

12. Et timuit Deum tunc temporis, dicens : Quomodo possum ad me introducere arcam Dei?

13. Et ob hanc causam non ad-

---

les représentants de la nation, les 30,000 hommes dont nous avons déjà parlé, v, 5; Cfr. II Rois vi, 1. — *Ad collem Cariathiarim, qui est in Juda.* Hébreu : « Vers Baala, vers Cariathiarim de Juda ». Baala était l'ancien nom chananéen de Cariathiarim qui s'appelait aussi Cariathbaal, Jos., xv, 60, xviii, 14. Pour éviter toute confusion, on détermine quelle est cette Baala. C'est à Cariathiarim que l'arche fut déposée après que les Philistins l'eurent envoyée; elle y resta environ 70 ans, V. I Rois vi, et vii. Pour la position de Cariathiarim, Cfr. Jos., ix, 17. — *Ubi invocatum est nomen ejus.* — L'hébreu אשר נקרא שם, *ascher nikera schem,* avec la ponctuation actuelle ne peut pas être traduit comme dans la Vulgate, car il faudrait lire *scham,* (ibi) au lieu de *schem,* (nomen). Il y a d'ailleurs quelque difficulté à adopter la leçon *scham,* car ce mot ne peut se rapporter qu'à משם, *misscham* (inde) et non point à l'arche d'alliance où le Seigneur n'était point invoqué, attendu qu'on ne pouvait s'en approcher. Par conséquent *ubi invocatum est nomen ejus* signifierait, que le lieu où l'arche avait été déposée était devenu un des centres du culte religieux, ce dont il n'est point question dans l'histoire, et ce qui se trouve quelque peu en contradiction avec le ℣. 3. Cependant la chose n'est pas impossible; mais en tout cas le texte hébreu actuel doit, ce semble être traduit ainsi : « Comme il est invoqué (avec son) nom », ce qui signifierait que le Seigneur est invoqué comme le Dieu qui réside sur les chérubins, Cfr. Ps. lxxix, 2; Is., xxxvii, 16.

7. — *Imposueruntque..,* Pour l'explication des ℣℣. 7-14, V. II Rois vi, 3-11.

duxit eam ad se, hoc est, in civitatem David, sed avertit in domum Obededom Gethæi.

14. Mansit ergo arca Dei in domo Obededom tribus mensibus : et benedixit Dominus domui ejus, et omnibus quæ habebat.

l'amena pas chez lui, c'est-à-dire dans la cité de David, mais il la détourna dans la maison d'Obédédom le Géthéen.

14. L'arche du Seigneur demeura donc trois mois dans la maison d'Obédédom, et le Seigneur bénit sa maison et tout ce qu'il avait.

CHAPITRE XIV

Hiram, roi de Tyr, envoie à David des matériaux et des ouvriers pour la construction de son palais, et David reconnut que son trône était affermi (℣℣. 1-2). — David épousa encore d'autres femmes à Jérusalem et eut plusieurs fils et plusieurs filles (℣℣. 3-7). — Or, les Philistins, à la nouvelle du sacre de David, envahirent le pays et se repandirent dans la vallée des Raphaïm ; mais David, après avoir consulté le Seigneur, les vainquit et les dispersa, et fit brûler leurs divinités (℣℣. 8-12). — Les Philistins firent une seconde invasion, et de nouveau furent complètement défaits, de sorte que le nom de David devint célèbre et fut respecté des nations (℣℣. 13-17).

1. Misit quoque Hiram rex Tyri nuntios ad David, et ligna cedrina, et artifices parietum, lignorumque; ut ædificarent ei domum.

II Reg. 5, 11.

2. Cognovitque David quod confirmasset eum Dominus in regem super Israel, et sublevatum esset regnum suum super populum ejus Israel.

1. Et Hiram roi de Tyr envoya à David des messagers et du bois de cèdre et des ouvriers maçons et charpentiers, pour lui bâtir une maison.

2. Et David reconnut que le Seigneur l'avait confirmé roi sur Israël et que son règne était élevé sur son peuple Israël.

V. Renseignements sur la construction du palais de David, sur la famille de David, et sur deux victoires qu'il remporta sur les Philistins, XIV.

Les faits qui font le sujet du présent chapitre n'ont point eu lieu, malgré la place qu'ils occupent, dans l'intervalle de trois mois qui a séparé les deux translations de l'arche. Il est bien évident que l'auteur n'a point suivi l'ordre chronologique et a groupé les renseignements du ch. XIV, d'après un plan préconçu. Voulant représenter le transport de l'arche à Jérusalem comme la première entreprise de David après la conquête de Sion et le choix de la capitale du royaume, il a commencé par l'historique de cet important événement ; mais, arrivé à une sorte de point d'arrêt, il en a profité pour insérer dans son travail quelques notices qui, dans les Rois, avaient trouvé place auparavant, II Rois, v, 11-25.

CHAP. XIV. — 1. — *Misit quoque...* Nous n'aurons que peu de remarques à faire sur ce chapitre, attendu qu'il est à peu près la reproduction de II Rois v, 11-25.

2. — *Et sublevatum esset regnum suum.* Dans II Rois v, 12 on lit : « Et quoniam exaltasset regnum ejus » ; il serait donc possible qu'il y eût ici une faute, et qu'il fallût lire dans le texte hébreu נשא, *nissé,* au lieu de נשאת, *nisseeth,* forme extraordinaire qui ne peut être que la 3e pers. fém. de niphal, par le changement de נשאת, *nissath,* en נשאת, *nisseeth,* puis en נשאת, *nisseth.* Cette même forme se trouve dans II Rois XIX, 43, pour l'infinitif absolu de niphal.

3. Et David prit à Jérusalem d'autres épouses et il engendra des fils et des filles.

4. Et voici les noms de ceux qui lui sont nés à Jérusalem : Samua et Sobad, Nathan et Salomon,
5. Jebahar et Elisua et Eliphalet

6. Et Noga et Napheg et Japhia,

7. Elisama et Baaliada et Eliphalet.
8. Or les Philistins, apprenant que David avait été sacré roi sur tout Israël, montèrent tous pour le chercher. Lorsque David l'eut appris il marcha au devant d'eux.

9. Les Philistins, en arrivant, se répandirent dans la vallée de Raphaïm.
10. Et David consulta le Seigneur et dit : Monterai-je vers les Philistins et les livrerez-vous en mes mains? et le Seigneur lui dit : Monte, et je les livrerai en tes mains.
11. Et lorsqu'ils furent venus à Baalpharasim, David les défit et dit : Le Seigneur a divisé mes ennemis par ma main comme sont divisées les eaux. Et voilà pourquoi ce lieu fut appelé du nom de Baalpharasim.
12. Et ils abandonnèrent là leurs dieux, que David ordonna de brûler.
13. Une autre fois encore les Philistins firent irruption et se répandirent dans la vallée.
14. Et David consulta de nouveau le Seigneur et Dieu lui dit : Ne

3. Accepit quoque David alias uxores in Jerusalem : genuitque filios et filias.

II Reg. 5, 13.

4. Et hæc nomina eorum, qui nati sunt ei in Jerusalem : Samua, et Sobad, Nathan, et Salomon.
5. Jebahar, et Elisua, et Eliphalet,
6. Noga quoque, et Napheg, et Japhia.
7. Elisama, et Baaliada, et Eliphalet.
8. Audientes autem Philisthiim eo quod unctus esset David in regem super universum Israel, ascenderunt omnes ut quærerent eum : quod cum audisset David egressus est obviam eis.

II Reg. 5, 17.

9. Porro Philisthiim venientes, diffusi sunt in valle Raphaim.

10. Consuluitque David Dominum, dicens : Si ascendam ad Philisthæos, et si trades eos in manu mea? Et dixit ei Dominus : Ascende, et tradam eos in manu tua.
11. Cumque illi ascendissent in Baalpharasim, percussit eos ibi David, et dixit : Divisit Deus inimicos meos per manum meam, sicut dividuntur aquæ : et idcirco vocatum est nomen illius loci Baalpharasim.
12. Dereliqueruntque ibi deos suos, quos David jussit exuri.
13. Alia etiam vice Philisthiim irruerunt, et diffusi sunt in valle.

14. Consuluitque rursum David Deum, et dixit ei Deus : Non as-

---

8. — *Egressus est obviam eis.* Dans les Rois les mots *descendit in præsidium* (℣. 17), offrent plus de précision.

12. — *Deos suos.* L'expression est plus énergique que *sculptilia sua.* (Rois v. ℣. 21) et semble une raillerie amère à l'adresse des Philistins. C'est ainsi que David effaça la honte d'Israël. Jadis les Israélites avaient perdu l'arche d'alliance ; mais à cette heure les Philistins abandonnaient leurs dieux entre les mains de leurs ennemis.

14. — *Non ascendas post eos, recede ab eis.* Dans le passage parallèle on lit : « Ne monte pas, détourne-toi derrière eux ». II Rois, v, 23, c'est-à-dire, ne les attaque pas de front et fais un détour pour les prendre en flanc. Il

cendas post eos, recede ab eis, et venies contra illos ex adverso pyrorum.

15. Cumque audieris sonitum gradientis in cacumine pyrorum, tunc egredieris ad bellum. Egressus est enim Deus ante te, ut percutiat castra Philisthiim.

16. Fecit ergo David sicut præceperat ei Deus, et percussit castra Philisthinorum, de Gabaon usque Gazera.

17. Divulgatumque est nomen David in universis regionibus, et Dominus dedit pavorem ejus super omnes gentes.

monte pas vers eux, éloigne-toi d'eux et marche sur eux du côté des poiriers.

15. Et lorsque tu entendras le bruit de quelqu'un qui marche sur le faîte des poiriers, tu t'élanceras au combat. Car le Seigneur est allé devant toi pour frapper le camp des Philistins.

16. David fit donc comme le Seigneur lui avait prescrit et il frappa le camp des Philistins depuis Gabaon jusqu'à Gazer.

17. Et le nom de David se répandit dans toutes les contrées, et le Seigneur le fit redouter de toutes les nations.

CHAPITRE XV

David prépare un emplacement pour l'Arche et décide qu'elle sera portée par les Lévites (¥¥. 1-2). — Il convoque donc tout Israël, ainsi que les fils d'Aaron et les Lévites (¥¥. 3-10). — Il ordonne ensuite aux chefs des prêtres et des Lévites de se sanctifier ainsi que leurs frères, pour porter l'arche, ce qui a lieu comme il l'avait prescrit (¥¥. 11-14). — Les fils de Lévi portèrent donc l'arche sur leurs épaules (¥. 15). — Mais David prescrit aussi aux Lévites d'organiser pour la circonstance des chœurs de chanteurs et de musiciens (¥¥. 16-24). — C'est après avoir pris ces dispositions qu'il alla avec les anciens d'Israel pour transporter l'arche à Jérusalem (¥. 25). — Le roi lui-même, vêtu d'un éphod de lin comme les Lévites, prenait part à la joie commune et dansait devant l'arche, ce qui le fit mépriser de sa femme Michol (¥¥. 26-29).

1. Fecit quoque sibi domos in civitate David : et ædificavit locum

1. Il se bâtit aussi des maisons dans la ville de David et il édifia un

se pourrait que l'un ou l'autre texte soit fautif; mais cependant on peut, ce semble les concilier ensemble et considérer par exemple le nôtre comme l'explication de celui des Rois. En effet, les mots לא תעלה, *lo taaleh*, « non ascendas », pouvant être pris dans le sens erroné de : « Ne les attaque pas », notre auteur pour éviter toute méprise aura employé cette expression : « Ne monte pas derrière eux », comme synonyme de cette autre : « Ne t'avance pas contre eux par le chemin direct, mais détourne-toi, fais un détour, pour les attaquer par le flanc, etc. »

17. — *Divulgatumque est*... Cette réflexion appartient en propre à notre auteur et manque dans le passage parallèle.

VI. Translation de l'Arche d'alliance à Jérusalem, XV-XVI, 3.

Nous avons ici un récit beaucoup plus circonstancié que dans les Rois, Cfr. II Rois VI, 11-23; car notre auteur ne se borne pas à raconter la translation de l'arche, mais nous renseigne aussi sur les préparatifs que fit David et énumère les Lévites qui, d'après l'ordre du roi et conformément à la Loi, prirent part à la cérémonie.

CHAP. XV. — 1. — *Fecit quoque*... Nous apprenons par II Rois VI, 12 que David se décida à faire transporter l'Arche à Jérusalem, à la nouvelle qu'elle avait apporté les bénédictions divines dans la maison d'Obédé-

lieu pour l'arche de Dieu et il lui dressa un tabernacle.

2. David dit alors : Il n'est permis à personne de porter l'arche de Dieu, si ce n'est aux lévites que le Seigneur a choisis pour la porter et pour le servir éternellement.

3. Et il assembla tout Israël à Jérusalem pour que l'arche de Dieu fut apportée au lieu qu'il lui avait préparé,

4. Ainsi que les fils d'Aaron et les lévites.

5. Des fils de Caath : Uriel, qui était le chef, et ses frères, cent vingt;

6. Des fils de Mérari : Asaïa, le chef, et ses frères, deux cent vingt.

7. Des fils de Gersom : Joël, le chef, et ses frères, cent trente;

8. Des fils d'Elisaphan : Semeias, le chef et ses frères, deux cents;

9. Des fils d'Hébron : Eliel, le chef, et ses frères, quatre-vingt;

10. Des fils d'Oziel : Aminadab, le chef, et ses frères, cent douze.

arcæ Dei, tetenditque ei tabernaculum.

2. Tunc dixit David : Illicitum est ut a quocumque portetur arca Dei nisi a Levitis, quos elegit Dominus ad portandum eam, et ad ministrandum sibi usque in æternum.

3. Congregavitque universum Israël in Jerusalem, ut afferretur arca Dei in locum suum, quem præparaverat ei.

4. Necnon et filios Aaron, et Levitas :

5. De filiis Caath, Uriel princeps fuit, et fratres ejus centum viginti;

6. De filiis Merari, Asaia princeps, et fratres ejus ducenti viginti;

7. De filiis Gersom, Joel princeps, et fratres ejus centum triginta;

8. De filiis Elisaphan, Semeias princeps, et fratres ejus ducenti;

9. De filiis Hebron, Eliel princeps, et fratres ejus octoginta;

10. De filiis Oziel, Aminadab princeps; et fratres ejus centum duodecim.

---

dom. — *Domos.* Il est probable qu'il faut entendre par là l'aménagement du palais, la disposition intérieure. Il faut en effet tenir compte de l'emploi du verbe *fecit* עשה, *açah,* lequel ne doit pas être synonyme de בנה, *banah.* (ædificavit). David fit donc préparer dans le palais qu'il avait construit avec l'aide d'Hiram, des appartements pour lui-même, pour ses femmes et ses enfants. C'est en prenant ces dispositions qu'il réserva une place pour l'Arche et le tabernacle qui l'un et l'autre devaient être transportés dans son palais. — *Tetenditque ei...* Nous avons indiqué II Rois VI, les motifs qui purent déterminer David à ériger un nouveau tabernacle.

2. — *Tunc.* C'est-à-dire, à la fin des trois mois dont il est question, XIII, 14. — *Illicitum est...* Hébreu : « N'est pas à porter l'Arche de Dieu, si ce n'est, etc. » David reconnait qu'il avait eu tort de faire mettre l'Arche sur un char, puisque les Lévites seuls avaient l'autorisation de la porter, Cfr. Nomb. I, 50, IV, 45, VII, 9, X, 17.

3. — *Universum Israel.* C'est-à-dire les représentants de la nation, les anciens, et les chefs de familles, Cfr. V, 25 et II Rois VI, 15.

4 — *Necnon et filios...* David appelle tout spécialement auprès de lui les représentants de la classe sacerdotale et lévitique pour s'entendre avec eux et prendre leur avis. Les fils d'Aaron sont les grands prêtres Sadoc et Abiathar, ℣. 11 et les Lévites, les six princes qui sont nommés avec leurs frères dans les ℣℣. 5-10.

5. — *Princeps fuit Uriel.* V. VI, 24. Le prince des Caathites est nommé le premier, parce que Aaron était descendant de Caath, et parce que l'honneur de porter les vases sacrés avait été réservé aux Caathites, V. Nomb., IV, 4, 15, VII, 9.

6. — *Asaia princeps.* V. VI, 30.

7. — *Joel princeps.* V. VI, 33.

8. — *Semeias princeps.* Les trois derniers chefs des Lévites, Sémeias, Eliel et Abinadab étaient aussi de la descendance de Caath. En effet, Séméias, par Elisaphan était fils du Caathite Oziel, Ex., VI, 22; Eliel par Hébron était aussi Caathite, Ex., VI, 18; enfin Aminadab était descendant d'Oziel. Les fils d'Oziel formaient donc deux familles dont l'une portait son nom, et l'autre celui de son fils Elisaphan Quatre chefs sur six appartenaient aux Caathites qui se trouvaient ainsi plus largement représentés parce que le transport de l'Arche leur était réservé.

11. Vocavitque David Sadoc, et Abiathar sacerdotes, et Levitas, Uriel, Asaiam, Joel, Semeiam, Eliel, et Aminadab;

12. Et dixit ad eos : Vos qui estis principes familiarum Leviticarum, sanctificamini cum fratribus vestris, et afferte arcam Domini Dei Israel ad locum qui ei præparatus est :

13. Ne ut a principio, quia non eratis præsentes, percussit nos Dominus; sic et nunc fiat, illicitum quid nobis agentibus.

Supr. 13, 10.

14. Sanctificati sunt ergo sacerdotes, et Levitæ, ut portarent arcam Domini Dei Israel.

15. Et tulerunt filii Levi arcam Dei, sicut præceperat Moyses juxta verbum Domini, humeris suis, in vectibus.

Num. 4, 15.

16. Dixitque David principibus Levitarum, ut constituerent de fratribus suis cantores in organis musicorum, nablis videlicet, et lyris, et cymbalis, ut resonaret in excelsis sonitus lætitiæ.

17. Constitueruntque Levitas : Hemam filium Joel, et de fratribus ejus, Asaph filium Barachiæ : de

11. Et David appela les prêtres Sadoc et Abiathar et les lévites Uriel, Asaïas, Joël, Semeias, Eliel et Aminadab,

12. Et il leur dit : Vous qui êtes chefs des familles lévitiques, purifiez-vous avec vos frères et portez l'arche du Seigneur Dieu d'Israël au lieu qui lui a été préparé;

13. De peur que, comme le Seigneur nous frappa au commencement, parce que vous n'étiez pas présent, il ne le fasse de même maintenant, si nous faisons quelque chose d'illicite.

14. Les prêtres et les lévites se purifièrent donc pour porter l'arche du Seigneur Dieu d'Israël.

15. Et les fils de Lévi prirent l'arche du Seigneur sur leurs épaules avec les bâtons, comme Moïse l'avait prescrit selon la parole du Seigneur.

16. Et David dit aux princes des lévites d'établir quelques-uns de leurs frères chanteurs avec des instruments de musique, tels que les nébels et les lyres et les cymbales, afin que le bruit de la joie retentît bien haut.

17. Ils établirent donc les lévites : Héman, fils de Joël, et, parmi ses frères, Asaph, fils de Barachias, et

---

11. — *Sadoc, et Abiathar sacerdotes.* Sadoc de la ligne d'Eléazar, et Abiathar, de celle d'Ithamar, V. VI. 1 et suiv. remplissaient en même temps les fonctions de grands-prêtres, XXIV, 3; II Rois XV, 24 et suiv., XX, 25.

12. — *Sanctificamini.* Cette sanctification consistait à éviter plusieurs impuretés légales, Cfr. Gen., XXXV, 2; Ex., XIX, 10, 15.

13. — *Ne ut a principio...* Hébreu : « Car, parce que, au commencement (trois mois auparavant, CXIII), vous n'étiez pas (ceux qui portaient l'Arche), Jéhovah, notre Dieu a fait une déchirure parmi nous (par la mort d'Oza XIII, 11) parce que nous ne l'avons pas cherché selon la justice » c'est-à-dire, selon les prescriptions de la Loi qui ordonnait que l'Arche fût portée par les Lévites et ne fut touchée par personne d'impur, Nomb., IV, 15. La construction latine est assez embarrassée; néanmoins on peut sans trop d'efforts la ramener à peu près au sens de l'original.

15. — *In vectibus.* Selon les prescriptions de la Loi, Nomb., VII, 9.

16. — *Nablis.* Le nable, en hébreu *nébel*, נבל, en grec ψαλτήριον, était, pense-t-on, un instrument formé d'une boîte oblongue à fond plat, et à table d'harmonie convexe, sur laquelle étaient tendues des cordes de métal. Ce serait quelque chose comme une cithare ou une mandoline. — *Et lyris.* La lyre, en hébreu כנר, *cinnor*, en grec κίνηρα répondrait à la harpe ou au luth. — *Et cymbalis.* L'hébreu מצלתים, *metsiltaim*, désigne bien des cymbales, ains que le fait comprendre ce qui suit.

17. — *Heman filium...* Héman était Caa-

parmi les fils de Mérari, leurs frères, Ethan fils de Casaïa,

18. Et avec eux leurs frères. Au second rang : Zacharie et Ben et Jaziel et Sémiramoth et Jahiel et Ani. Eliab et Banaias et Moasias et Mathathias et Eliphalu et Macénias et Obédédom et Jéhiel, portiers.

19. Or les chanteurs Héman, Asaph et Ethan faisaient sonner des cymbales d'airain.

20. Et Zacharie, Oziel, Sémiramoth, Jahiel, Ani, Eliab, Maasias et Banaias chantaient les mystères avec des nébels.

21. Et Mathathias, Eliphalu, Macénias Obédédom, Jéhiel et Ozaziu chantaient des hymnes de victoire avec des cithares à huit cordes.

22. Mais Chonénias, chef des lévites, présidait au chant sacré pour

filiis vero Merari, fratribus eorum, Ethan filium Casaiæ.

18. Et cum eis fratres eorum; in secundo ordine, Zachariam, et Ben, et Jaziel, et Semiramoth, et Jahiel, et Ani, Eliab, et Banaiam, et Maasiam, et Mathathiam, et Eliphalu, et Maceniam, et Obededom et Jehiel, janitores.

19. Porro cantores, Heman, Asaph, et Ethan : in cymbalis æneis concrepantes.

20. Zacharias autem, et Oziel, et Semiramoth, et Jahiel, et Ani, et Eliab, et Maasias, et Banaias, in nablis arcana cantabant.

21. Porro Mathathias, et Eliphalu, et Maceias, et Obededom, et Jehiel, et Ozaziu, in citharis pro octava canebant epinicion.

22. Chonenias autem princeps levitarum, prophetiæ præerat, ad præ-

---

thite et Asaph Gersonite, V. VI, 18, 24 et 29.

18. — *Ben.* Ce nom, en hébreu בֶּן, s'est introduit subrepticement dans le texte, attendu qu'il ne se retrouve pas au ℣. 20. Il en est de même de la particule ו (et) qui précède le nom suivant. — *Et Jaziel.* Jaziel en hébreu יַעֲזִיאֵל, *Jaaziel,* est écrit *Aziel,* עֲזִיאֵל, au ℣. 20, יְעִיאֵל, *Jeiel.* XVI, 5; mais les deux dernières formes sont probablement défectueuses. — *Et Jehiel.* Après Jéhiel devrait se trouver le nom d'Ozaziu, comme le prouve le ℣. 21. Par conséquent les musiciens de second ordre, étaient dans l'origine du nombre de quatorze.

19. — *Porro cantores...* Les musiciens, tant du premier ordre que du second formaient ensemble trois chœurs, comme nous le voyons par les ℣℣. 19, 20 et 21. — *In cymbalis aeneis...* Hébreu : « Avec les cymbales d'airain à jouer », c'est-à-dire, ils avaient à jouer des cymbales. Les cymbales étaient d'airain. Κυμβαλά τε ἦν, dit Josèphe. Ant. l. VII, c. XII, § 3, πλατέα καὶ μεγάλα χάλκεα. On peut comparer *l'æs sonans,* χαλκὸς ἠχων, de l'Apôtre, I Cor., XIII. 1. Il est probable que les joueurs de cymbales battaient la mesure ou donnaient le ton, ou, tout au moins, dirigeaient les musiciens, car les trois musiciens qui sont chargés des cymbales sont nommés en tête des autres au ℣. 17.

20. — *In nablis arcana cantabant.* Hébreu : « Avec les nabies (jouaient) à la manière des vierges ». L'expression « à la manière des vierges » désigne sans doute cette tonalité qui répond au soprano, à la partie de dessus.

21. — *In citharis pro octava...* Hébreu : « Avec des harpes à l'octave, pour préluder ». L'octave, הַשְּׁמִינִית, *hasscheminith,* désigne sans doute la basse. Quant au sens de לְנַצֵּחַ, *lenatseakh,* il n'est pas très sûr, bien que le contexte aide à le déterminer quelque peu. Il ne peut guère être question de diriger ou de conduire les chœurs, attendu que les trois chefs Héman, Asaph et Ethan paraissent avoir été chargés de ce soin. Or, נצח, *natseakh,* indiquant la supériorité, on est conduit ainsi à traduire, לנצח, *lenatséakh,* par « pour préluder », c'est-à-dire, pour préluder au chant, ce qui s'entendrait des musiciens du troisième et aussi du deuxième chœur. Ainsi donc, les joueurs de cymbale avaient pour mission de diriger le chant, les autres musiciens d'y préluder par leurs accords. Tout au moins, c'est ce que nous pouvons présumer avec quelque vraisemblance, mais non point avec certitude, car au fond on ignore ce qu'était la musique chez les Hébreux.

22. — *Princeps Levitarum, prophetiæ...* Hébreu : « Chef des Lévites pour porter, instructeur dans le transport, car il s'y entendait ». La traduction de la Vulgate et celle des Septante, ἄρχων τῶν ᾠδῶν, paraissent difficiles à justifier. En effet le mot מַשָּׂא, *massa* signifie l'acte de porter, le poids, Nomb., V, 19, 27 etc.; II Paral., XXXV, 3, et désigne

cinendam melodiam : erat quippe valde sapiens.

23. Et Barachias, et Elcana, janitores arcæ.

24. Porro Sebenias, et Josaphat, et Nathanael, et Amasai, et Zacharias, et Banaias, et Eliezer, sacerdotes, clangebant tubis coram arca Dei : et Obededom, et Jehias, erant janitores arcæ.

25. Igitur David, et omnes majores natu Israel, et tribuni, ierunt ad deportandam arcam fœderis Domini de domo Obededom, cum lætitia.

II Reg. 6, 12.

26. Cumque adjuvisset Deus Levitas, qui portabant arcam fœderis Domini, immolabantur septem tauri, et septem arietes.

27. Porro David erat indutus stola

entonner la mélodie, car il était très habile.

23. Et Barachias et Elcana étaient portiers de l'arche.

24. Sébénias, Josaphat, Nathanaël, Amasaï, Zacharie, Banaïas et Eliézer, prêtres, sonnaient des trompettes devant l'arche de Dieu; et Obédédom et Jéhias étaient portiers de l'arche.

25. David donc et tous les anciens d'Israël et les chefs de l'armée allèrent pour transporter l'arche de l'alliance du Seigneur de la maison d'Obédédom, avec joie.

26. Et comme Dieu avait aidé les lévites qui portaient l'arche de l'alliance du Seigneur, sept taureaux et sept béliers furent immolés.

27. Or David était revêtu d'une

---

aussi les prophéties qui contiennent des menaces, Is., XIII, 1, XV, 1 etc. Mais rien n'indique qu'il ait par lui-même le sens de prophétie en général, et d'ailleurs, ce sens ne cadrerait pas beaucoup avec le contexte. Nous devons donc comprendre qu'il s'agit du transport de l'Arche, d'autant qu'il est précisément question de la chose dans l'ensemble du passage. En résumé Chonénias, avait à surveiller et à diriger le transport de l'Arche, parce qu'il savait ce qu'il y avait à faire. Plus loin, XXVI, 29, il nous est représenté comme le chef des Lévites occupés aux œuvres extérieures en Israël. Le sens de יסר, *iasor,* (instructeur), forme verbale dérivée non pas de סרר, *sarar,* mais de יסר, *iasar,* est déterminé par un passage d'Isaïe. XXVIII, 26.

23. — *Janitores arcæ.* Ces portiers, ainsi que les deux autres nommés à la fin du ℣ 24, n'avaient point précisément pour mission d'ouvrir la porte de l'Arche, mais plutôt d'en écarter les indiscrets, et en général de veiller sur l'Arche. On pense qne Barachias et Elcana précédaient l'Arche, tandis que Obédédom et Jehias, cités plus loin, ℣. 24, marchaient par derrière.

24. — *Clangebant tubis.* Conformément aux prescriptions légales, Nomb., X, 1-10. Ces prêtres jouant de la trompette devaient précéder ou suivre immédiatement l'Arche, comme pendant la marche autour de Jéricho, Jos., VI, 4, 6. C'est d'autant plus probable que les portiers de l'Arche se trouvaient devant et derrière eux. L'ordre de la marche était donc ainsi réglé : 1° Les chantres et les musiciens partagés en trois chœurs; 2° Chonénias, le chef des porteurs; 3° deux portiers; 4° les prêtres avec les trompettes devant l'Arche ou en arrière; 5° deux portiers; 7° le roi avec les anciens et les chefs du peuple, ℣. 23. — *Et Obededom et Jehias.* Il n'est point probable que ces deux personnages soient identiques à Obédédom et Jehiel du ℣. 18. En effet, pour prouver que Jéhias en hébreu יחיה, *Jekhiah,* et יעיאל, *Jehiel,* sont les deux noms d'une personne, mais dont l'un des deux a été mal transcrit, il faudrait d'abord démontrer l'identité des deux Obédédom. Or, d'après XVI, 38, le musicien Obédédom et le portier de même nom, fils d'Idithum paraissent devoir être distingués, et au surplus on ne comprendrait pas bien comment le même Obédédom aurait pu, à la la fois, remplir les fonctions de musicien et de portier pendant la cérémonie.

26. — *Cumque adjuvisset...* Dieu assista les Lévites, en leur permettant de transporter l'arche, sans qu'il leur arrivât malheur, comme à Oza. — *Immolabantur..* Ce sacrifice paraît avoir eu lieu, après que le transport eut été heureusement effectué. Dans le passage parallèle, au contraire, il n'est parlé que des victimes qui furent offertes au commencement de la marche. V. II Rois, VI, 13 et note.

27. — *Porro David... stola byssina...* Au lieu de ces mots nous lisons dans II Rois

robe de Byssus, ainsi que tous les lévites qui portaient l'arche, et les chanteurs, et Chonénias chef du chant sacré au milieu des chanteurs. Mais David était revêtu aussi d'un ephod de lin.

28. Et tout Israël conduisait l'arche de l'alliance du Seigneur avec jubilation, en faisant retentir le son du buccin et les trompettes et les cymbales et les nébels et les cithares.

29. Et lorsque l'arche de l'alliance du Seigneur fut arrivée jusqu'à la ville de David, Michol, fille de Saül, regardant par la fenêtre vit le roi David sautant et se réjouissant et elle le méprisa dans son cœur.

byssina, et universi Levitæ qui portabant arcam, cantoresque, et Chonenias princeps prophetiæ inter cantores : David autem etiam indutus erat ephod lineo.

28. Universusque Israel deducebant arcam fœderis Domini in jubilo, et sonitu buccinæ, et tubis, et cymbalis, et nablis, et citharis concrepantes.

29. Cumque pervenisset arca fœderis Domini usque ad civitatem David, Michol filia Saul prospiciens per fenestram, vidit regem David saltantem atque ludentem, et despexit eum in corde suo.

VI, 14 : « Et David saltabat totis viribus ante Dominum ». Pour expliquer cette divergence on a prétendu que le texte hébreu des Paralipomènes était corrompu ; mais cette opinion paraît peu soutenable. En effet, si l'on peut s'expliquer que מכרכר. *mekarker,* ait été transformé en מכרבל, *mekurbal* et בכל־עז, *becol-oz,* en בבועיל בוץ. *bimeil bouts,* l'absence de לפני יהוה. *lipné Jehovah,* (ante Dominum) ne se comprend pas. Il est encore moins vraisemblable qu'il faille remanier tout le verset d'après le passage parallèle et supprimer tout ce qui concerne les lévites, les chantres et Chonénias. Le plus naturel serait donc de chercher à compléter les deux descriptions l'une par l'autre, d'autant qu'elles ne se contredisent pas. L'auteur des Paralipomènes, s'attachant surtout au côté religieux de la cérémonie, omet la danse du roi et mentionne son habillement ainsi que celui des Lévites. L'habillement dont David était revêtu, avait un caractère tout sacerdotal, tant l'éphod de lin qui le désignait comme le chef du peuple sacerdotal, V. II Rois VI, 14, que le vêtement de byssus appelé en hébreu מעיל, *meil.* Le *meil* était porté en général par les personnes de distinction, Cfr. I Rois II, 19, XV, 27, XVIII, 4, XXIV, 8 ; Esdr., IX, 3 ; Job, XXIX, 14 ; mais le byssus était employé pour les vêtements sacerdotaux. La Loi ne parle pas, il est vrai, du *meil,* pour les prêtres, Ex., XXVIII, 40, mais seulement de la tunique. Cependant nous voyons par II Paral., V, 12, que les prêtres pouvaient porter dans les cérémonies le *meil* ou manteau de byssus. On doit donc comprendre par notre verset que David, en cette occasion, était revêtu d'un *meil,* ou manteau de byssus, ainsi que les Lévites, les chanteurs et Chonénias. — *Princeps prophetiæ.* Hébreu : « Chef pour porter », V. ℣. 22. — *Inter cantores.* Le traducteur a rendu pour le mieux l'hébreu המשררים, *hamschorerim,* qui doit être rayé du texte, parce qu'il n'offre aucun sens après חשר המשא. *hassar hammassa* « le chef pour porter ». La faute doit être ancienne, puisque les Septante portent déjà καὶ Χωνενίας ὁ ἄρχων τῶν ᾀδόντων « et Chonénias, le chef des chanteurs ». Par contre, ces mots ne se trouvent pas dans la peschito. — *Ephod lineo.* Ce vêtement convenait à David en tant que chef du peuple sacerdotal, II Rois VI, 14.

28. — *Universusque...* Le récit est ici plus développé que dans II Rois VI, 15.

29. — *Saltantem atque ludentem.* Cette brève indication d'un fait qui eut quelques conséquences, II Rois VI, 16, 20-23, montre que l'auteur n'a pas voulu le supprimer à dessein et pour de prétendus motifs religieux ou politiques. Ce verset et les trois premiers du ch. XVI concordent d'ailleurs pour la substance avec II Rois VI, 16-19

CHAPITRE XVI

On transporta donc l'arche dans le tabernacle qui lui avait été préparé, et David, après l'oblation des holocaustes et des victimes, bénit le peuple et lui fit faire des distributions de vivres (¥¥. 1-3). — Il s'occupa ensuite d'organiser le culte divin et fit chanter à Asaph et à ses frères un cantique qu'il composa à cette occasion (¥¥. 4-36). — Asaph et ses frères furent donc chargés du service devant l'arche (¥. 37). — David constitua encore les portiers dans leur charge, mais laissa à Gabaon Sadoc et ses frères pour y offrir les holocaustes (¥¥. 38-40). — Il organisa aussi les chœurs des chantres et des musiciens, puis le peuple retourna chez soi (¥¥. 41-43).

1. Attulerunt igitur arcam Dei, et constituerunt eam in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David : et obtulerunt holocausta, et pacifica coram Deo.

II Reg. 6, 17.

2. Cumque complesset David offerens holocausta, et pacifica, benedixit populo in nomine Domini.

3. Et divisit universis per singulos, a viro usque ad mulierem, tortam panis, et partem assæ carnis bubalæ, et frixam oleo similam.

4. Constituitque coram arca Domini de levitis, qui ministrarent, et recordarentur operum ejus, et glorificarent atque laudarent Dominum Deum Israel.

5. Asaph principem, et secundum ejus Zachariam; porro Jahiel, et Semiramoth, et Jehiel, et Mathathiam, et Eliab, et Banaiam, et

1. On apporta donc l'arche du Seigneur et on la plaça au milieu du tabernacle que David lui avait dressé, et on offrit des holocaustes et des pacifiques devant Dieu.

2. Et lorsque David eut achevé d'offrir les holocaustes et les pacifiques, il bénit le peuple au nom du Seigneur.

3. Et il distribua à tous en particulier, tant aux femmes qu'aux hommes, un gâteau de pain et une portion de chair de bœuf et de la farine frite avec de l'huile

4. Et il établit des lévites devant l'arche du Seigneur pour le servir et se souvenir de ses œuvres, et glorifier et louer le Seigneur Dieu d'Israël :

5. Asaph, le premier, et Zacharie, son second, et Jahiel, Séminamoth, Jéhiel, Mathathias, Eliab, Banaias et Obédédom. Jéhiel fut

---

CHAP. XVI. — 1. — *Attulerunt igitur...* Pour les ¥¥. 1-3, V. II Rois VII, 17-19.

VII. Organisation du culte divin devant l'Arche d'alliance, XVI. 4-43.

4. — *Constituitque...* Ce fragment tout entier manque dans le passage parallèle, où la description de la cérémonie se termine par notre ¥. 43, II Rois, VI, 19, et 20. — *Qui ministrarent.* C'est-à-dire, pour faire les cérémonies liturgiques. — *Et recordaretur operum ejus.* L'hébreu ולהזכיר, *oulehazkir,* lit. : « pour rappeler » doit être rapproché d'autres passages pour qu'on puisse en déterminer le sens précis. En effet, להזכיר, *lehazkir,* qui se trouve dans le titre des Psaumes 38 à 70 (hébr.), indique qu'on récitait ou chantait ces psaumes au moment de l'offrande dénommée *Azarah,* (memoriale) dans Lévit., II, 2. Il s'agit donc ici de l'accompagnement de ces cantiques par la musique. — *Et glorificarent.* Hébreu : « Pour confesser », ce qui se rapporte aux Psaumes où l'on invoque et où l'on confesse le nom du Seigneur, tandis que l'expression *laudarent* concerne les Psaumes où la louange (l'alleluia) domine.

5. — *Asaph principem, et...* Nous retrouvons dans les ¥¥. 5 et 6 les mêmes noms que

chargé des psaltérions et des lyres, et Asaph de sonner des cymbales,

6. Et les prêtres Banaïas et Jahiel de sonner continuellement de la trompette devant l'arche de l'alliance du Seigneur.

7. En ce jour-là David établit chefs Asaph et ses frères pour louer le Seigneur :

8. Louez le Seigneur et invoquez son nom ; faites connaître à tous les peuples ses inventions.

Obededom ; Jehiel super organa psalterii, et lyras : Asaph autem ut cymbalis personáret :

6. Banaiam vero et Jaziel sacerdotes, canere tuba jugiter coram arca fœderis Domini.

7. In illo die fecit David principem ad confitendum Domino Asaph, et fratres ejus.

8. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : notas facite in populis adinventiones ejus.

Ps. 104, 1 ; *Isai.* 12, 4.

---

précédemment, XIX, 19-21, mais non pas tous. — *Jehiel.* Jéhiel en hébreu יעואל, est probablement une faute pour Joziel en hébreu. יעזיאל, *Jaaziel.*

7. — *In illo die...* Hébreu : « En ce jour alors David donna au commencement à louer Dieu par la main d'Asaph, et de ses frères », c'est-à-dire, confia à Asaph et à ses frères le soin de louer Dieu. Les mots *au commencement* בראש, *barosch,* litt. « par la tête », indiquent que c'est la première fois que les chants liturgiques furent organisés. On pourrait ramener le texte latin au sens de l'hébreu en traduisant *principem* par *premier.* Les Septante sont conformes au texte original et le reproduisent très exactement. — *Et fratres ejus.* Les frères d'Asaph sont les Lévites qui étaient sous ses ordres et dont les noms sont dans les ℣℣. 5 et 6. Pour montrer en quoi consistait l'office de louer Dieu confié à Asaph et à ses frères, l'auteur intercale ici un cantique d'actions de grâces que les Lévites devaient chanter pendant le service divin en s'accompagnant de leurs instruments. Il est très probable et très vraisemblable que David est l'auteur de ce cantique, bien qu'on ne nous le dise pas expressément. Comme ce fut lui qui organisa les chœurs et institua la psalmodie, il est tout naturel qu'il ait composé les chants liturgiques dont on avait besoin.

8. — Ce cantique peut se partager en huit strophes dont les quatre premières ℣℣. 8-22 répondent aux ℣℣. 1-15 du Ps. CIV, les trois suivantes, ℣℣. 23-33 au Ps. XCV, et la dernière. ℣℣. 34-36 a ℣℣. 1, 47, 48 du Ps. CV, sauf de légères différences, dont nous parlerons en son lieu. Il forme un tout complet et rien dans le sujet et les idées ne s'oppose à ce que l'on en attribue la composition à David. On n'y rencontre aucune allusion à la captivité ou aux temps qui l'ont suivie. Son auteur invite le peuple à louer Dieu, rappelle l'alliance contractée avec Abraham, engage les païens à abandonner leurs idoles et à se convertir au Seigneur, et annonce que Jéhovah viendra juger la terre, toutes pensées que l'on est habitué à rencontrer dans les livres saints à toutes les époques de l'histoire d'Israël. Cependant un grand nombre d'interprètes parmi les modernes, nous entendons parler des hétérodoxes, supposent que l'historien des Paralipomènes est lui-même l'auteur de notre cantique, c'est-à-dire, qu'il a ajusté ensemble tant bien que mal les fragments des Psaumes dont nous avons déjà parlé. Ed. Reuss va même plus loin et affirme, de sa propre autorité, que « ces vers ne représentent pas le cantique qu'Asaf aurait chanté à l'occasion de la translation de l'Arche, mais qu'ils sont tout à fait étrangers à la rédaction primitive du livre ». Il est évident, tout d'abord, que le chroniqueur aurait pu se servir des passages des Psaumes indiqués plus haut, et les grouper ensemble, mais rien ne prouve que les choses se soient passées ainsi. Au fond, il est plus probable que nous avons là un morceau tout à fait original, et que le Psalmiste aura plus tard, dans ses psaumes, reproduit en divers endroits les idées qu'il avait exposées en une seule fois. Les adversaires de notre opinion mettent en avant plusieurs objections dont aucune n'est concluante, comme nous aurons l'occasion de le remarquer ; contentons-nous d'ajouter, pour le moment, que les différences de style et de rédaction entre le texte des Paralipomènes et les passages parallèles des Psaumes ne permettent pas, de l'aveu général, de déterminer la question de l'antiquité relative.

Première strophe, ℣℣. 8-11.

Cette première strophe contient une invitation à louer Dieu et à le chercher.

8. — *Confitemini Domino.* Ed. Reuss fait remarquer que ces vers ne sont même pas pré-

9. Cantate ei, et psallite ei : et narrate omnia mirabilia ejus.

10. Laudate nomen sanctum ejus; lætetur cor quærentium Dominum.

11. Quærite Dominum, et virtutem ejus; quærite faciem ejus semper.

12. Recordamini mirabilium ejus, quæ fecit : signorum illius, et judiciorum oris ejus.

13. Semen Israel servi ejus; filii Jacob electi ejus.

14. Ipse Dominus Deus noster; in universa terra judicia ejus.

15. Recordamini in sempiternum pacti ejus : sermonis, quem præcepit in mille generationes.

16. Quem pepigit cum Abraham; et juramenti illius cum Isaac.

17. Et constituit illud Jacob in præceptum, et Israel in pactum sempiternum,

18. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ,

19. Cum essent pauci numero, parvi et coloni ejus.

9. Chantez-lui et jouez-lui des instruments et contez toutes ses merveilles.

10. Louez son saint nom; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

11. Cherchez le Seigneur et sa force, cherchez sa face toujours.

12. Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges et de ses jugements;

13. Ô race d'Israël son serviteur, ô fils de Jacob son élu.

14. Il est le Seigneur notre Dieu; sur toute la terre s'exercent ses jugements.

15. Rappelez-vous éternellement son alliance, la loi qu'il a prescrite pour mille générations,

16. Qu'il a conclue avec Abraham, qu'il a jurée avec Isaac,

17. Qu'il a confirmée à Jacob comme un précepte, et à Israël comme un pacte éternel.

18. Disant : Je te donnerai la terre de Chanaan, mesure de ton héritage;

19. Alors ils étaient en petit nombre, chétifs et colons de cette terre.

---

cédés d'une formule d'introduction destinée à indiquer en quelle circonstance le morceau fut composé; mais en vérité, nous ne voyons pas la force de l'objection, attendu que cette formule nous paraît peu nécessaire, et qu'il était très facile d'y suppléer.

Deuxième strophe, ℣℣. 12-14.

C'est une invitation à se souvenir des merveilles de Dieu et de ses justices.

12. — *Oris ejus.* Voici la première variante, mais bien peu importante, puisque פיהו, *pihou,* remplace ici son équivalent פיו, *piv,* Ps. cv, 5 (hébr.).

13. — *Semen Israel.* Cette leçon paraît meilleure que *Semen Abraham* du Ps. civ (hebr. cv), ℣. 6, car le parallélisme demande que *servi ejus,* עבדו. *abdo,* se rapporte plutôt au peuple, ce qui n'est pas clair dans le texte du Psaume.

Troisième strophe, ℣℣. 15-18.

Invitation à se souvenir de l'alliance que le Seigneur a contractée avec Abraham.

15. — *Recordamini.* On lit Ps. civ, ℣. 8 . « Memor fuit », זכר, *zacar,* au lieu de זכרו, *zikrou,* (Ps. cv, hébr.). Or, on peut dire que l'impératif convient ici parfaitement au but du cantique et que *memor fuit* ou *zakar* זכר, répond également bien à celui du Psaume qui est de célébrer les grâces accordées aux patriarches.

16. — *Cum Isaac.* Ici nous avons la forme יצחק, *Itsekhak,* et Ps. cv, 9 (héb.) la forme adoucie ישחק, *Isekhak,* qui se rencontre aussi ailleurs, Jér., xxxiii, 26; Am., vii. Cette variante est sans importance, de même que l'absence au ℣. 18 de את, *eth,* la marque de l'accusatif devant ארץ כנען, *érets kenaan.*

Quatrième strophe, ℣℣. 19-22.

On doit se souvenir de l'alliance que le Seigneur a contractée avec les patriarches, parce qu'il s'est montré fidèle à ses promesses.

19. — *Cum esset.* Hébreu : « Lorsque vous étiez », בהיותכם. *bihiothekem,* tandis qu'on lit בהיותם. *bihiothum,* Ps. cv, ℣. 12 (hébr.). Cette variante s'explique comme celle du

20. Et ils passèrent de nation en nation et d'un royaume à un autre peuple.

21. Il ne laissa personne les calomnier, et il châtia les rois à cause d'eux.

22. Ne touchez pas mes oints et ne faites pas de mal à mes prophètes.

23. Chantez le Seigneur sur toute la terre, annoncez de jour en jour son salut.

24. Racontez sa gloire parmi les nations, ses merveilles parmi tous les peuples.

25. Car le Seigneur est grand et infiniment louable, et plus redoutable que tous les dieux.

26. Car tous les dieux des peuples sont des idoles mais le Seigneur a fait les cieux.

27. La louange et la magnificence sont devant lui, la force et la joie dans sa demeure.

28. Apportez au Seigneur, famille des peuples, apportez au Seigneur la gloire et l'empire.

29. Glorifiez le Seigneur et son nom, apportez des sacrifices et venez en sa présence et adorez le Seigneur avec un saint respect.

20. Et transierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

21. Non dimisit quemquam calumniari eos, sed increpavit pro eis reges.

22. Nolite tangere christos meos; et in prophetis meis nolite malignari.

Ps. 104, 15.

23. Cantate Domino omnis terra; annuntiate ex die in diem salutare ejus.

Ps. 95, 1, 2.

24. Narrate in gentibus gloriam ejus : in cunctis populis mirabilia ejus.

25. Quia magnus Dominus, et laudabilis nimis : et horribilis super omnes deos.

26. Omnes enim dii populorum, idola : Dominus autem cœlos fecit.

27. Confessio et magnificentia coram eo : fortitudo et gaudium in loco ejus.

28. Afferte Domino familiæ populorum; afferte Domino gloriam et imperium.

29. Date Domino gloriam, nomini ejus, levate sacrificium, et venite in conspectu ejus et adorate Dominum in decore sancto.

℣. 15 : ici le psalmiste s'adresse au peuple, tandis que dans le Psaume il raconte ce que Dieu a fait pour les patriarches. Il est difficile de déterminer quelle doit être la leçon la plus ancienne. Les ℣℣. 20, 21 et 22 contiennent quelques variantes tout à fait insignifiantes.

Cinquième strophe, ℣℣. 23-27.

Toute la terre doit concourir à la louange de la grandeur et de la magnificence de Dieu,

23. — *Cantate...* Ce verset semble être le résumé des deux premiers versets du Ps. xcv (héb. xvi) ; mais à considérer la chose en soi, il est impossible de savoir lequel des deux textes est antérieur à l'autre. Des deux côtés les raisons se balancent.

27. — *Fortitudo et gaudium in loco ejus.* Dans le passage parallèle : « Force et ornement dans son sanctuaire ». Ps. xcvi, 6, (hébr.) Le mot sanctuaire, en hébreu מקדש, *mikdasch*, ne convenait pas ici, puisque le sanctuaire, vestibule ou portique, était alors à Gabaon, V. ℣. 29.

Sixième strophe, ℣℣. 28-30.

Tous les peuples doivent rendre hommage à Dieu.

29. — *Date Domino...* Ce verset, contre l'ordinaire, a trois hémistiches au lieu de deux, et répond au ℣. 8 et à la première partie du ℣. 9 du Ps. xcv, (héb. xcvi). La mesure est ainsi brisée et le parallélisme détruit; mais on ne sait trop quelle conséquence en tirer. — *Et venite in conspectu ejus.* Dans le Ps. xcv, V : « Et introite in atria ejus ». La mention des portiques présuppose, ce semble, l'existence du temple ; par conséquent notre texte fait parfaitement ressortir la différence des temps et paraîtrait avoir la priorité. Un

30. Commoveatur a facie ejus omnis terra : ipse enim fundavit orbem immobilem.

31. Lætentur cœli, et exultet terra : et dicant in nationibus : Dominus regnavit.

32. Tonet mare, et plenitudo ejus; exultent agri, et omnia quæ in eis sunt.

33. Tunc laudabunt ligna saltus coram Domino; quia venit judicare terram.

34. Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in æternum misericordia ejus.

35. Et dicite : Salva nos, Deus salvator noster; et congrega nos, et erue de gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo, et exultemus in carminibus tuis.

36. Benedictus Dominus Deus Is-

30. Que toute la terre soit émue devant sa face, car il a fondé le globe immobile.

31. Que les cieux se réjouissent et que la terre tressaille et qu'on dise dans les nations : Le Seigneur a régné.

32. Que la mer tonne avec tout ce qui la remplit, que les champs tressaillent avec tout ce qu'ils contiennent.

33. Alors les arbres des forêts chanteront des louanges devant le Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

34. Louez le Seigneur parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle.

35. Et dites : sauvez-nous, ô Dieu, notre sauveur, et rassemblez-nous et délivrez-nous des nations, afin que nous confessions votre saint nom et que nous nous réjouissions avec vos cantiques.

36. Que béni soit le Seigneur

---

poète qui aurait vécu après la captivité n'aurait guère pensé, selon la remarque judicieuse de Keil, à tenir compte de ces sortes de nuances.

Septième strophe, ℣℣. 31-33.

Toute la nature se réjouira à l'approche de celui qui viendra.

31. — *Lætentur cœli...* La première partie du verset correspond à la première partie du ℣. 11 du Ps. XCV, et la seconde à la première partie du ℣. 10 du même Psaume. Il y a donc interversion. Mais à qui l'attribuer? — *Et dicant in nationibus.* Dans le Ps. XCV, ℣. 10 : « Dicite in gentibus ». Ici encore nous ne voyons pas sur quoi l'on peut s'appuyer pour attribuer l'antériorité à l'un ou l'autre texte.

33. — *Tunc laudabunt...* La première partie du verset correspond à la seconde du ℣. 12 du Ps. XCV, et la seconde à la première du ℣. 13. du même Psaume, sauf que *quia venit,* כִּי בָא. *ki ba,* ne se trouve ici qu'une fois. Mais nous n'avons pas la conclusion du Psaume. « Judicabit orbem terræ in æquitate, et populos in veritate sua ». Les partisans de la priorité du texte des Paralipomènes font remarquer que cette conclusion s'imposait à celui qui s'est servi de nos versets 22 à 23 pour en faire un psaume; mais on s'expliquerait tout aussi bien qu'un compilateur eut laissé de côté ce qui ne lui convenait pas.

Huitième strophe, ℣℣. 34-36.

(Ps. CV, 1, 47, 48, hébr. Ps. CVI). Nouvelle invitation à remercier Dieu, et à lui demander son secours.

34. — *Confitemini...* L'antiquité de cette invocation liturgique ne saurait être mise en doute, puisqu'elle ouvre non seulement le Ps. CV, mais aussi les Ps. CVI, CXVII, CXXXV, et se retrouve au ℣. 29 du Ps. CXVII, et dans Jérémie, XXXIII, 11. On ne doit donc pas la considérer comme un emprunt spécial fait au Ps. CV.

35. — *Et dicite : Salva nos...* Au jugement du D. Keil les ℣℣. 35 et 36 s'écartent tellement des ℣℣ 47 et 48 du Ps. CV, qu'il n'est pas vraisemblable qu'ils soient un emprunt fait à ce psaume. Toutefois nous avouons ne pas apprécier les raisons qu'il en donne et en particulier nous ne voyons pas que notre texte fasse moins allusion à la captivité que le Ps. CV, en admettant que le ℣. 47 de ce psaume y fasse réellement allusion, ce dont nous ne sommes d'ailleurs nullement convaincus.

36. — *Benedictus Dominus...* Cette sorte

Dieu d'Israël depuis l'éternité jusqu'à l'éternité, et que tout le peuple dise : Amen et un hymne au Seigneur :

37. Il laissa donc là, devant l'arche de l'alliance du Seigneur, Asaph et ses frères, pour servir continuellement devant l'arche, chaque jour et à leur tour,

38. Ainsi qu'Obédédom et ses frères, soixante-huit. Et il établit Obédédom fils d'Idithun et Hosa portiers;

39. Et le prêtre Sadoc et les prêtres ses frères devant le tabernacle

rael ab æterno usque in æternum; et dicat omnis populus : Amen, et hymnum Domino.

37. Reliquit itaque ibi coram arca fœderis Domini, Asaph et fratres ejus, ut ministrarent in conspectu arcæ jugiter, per singulos dies, et vices suas.

38. Porro Obededom, et fratres ejus sexaginta octo, et Obededom filium Idithun, et Hosa, constituit janitores.

39. Sadoc autem sacerdotem, et fratres ejus sacerdotes, coram ta-

---

de doxologie termine le Ps. cv (hebr. cvi) · mais la seconde partie n'est pas identique dans les deux textes. En effet, nous avons ici, d'après le texte hébreu : « Et tout le peuple dit amen, et loua le Seigneur », tandis que dans le Psaume on lit : « Et que tout le peuple dise, amen, louez Dieu ». Les adversaires de la priorité du texte des Paralipomènes prétendent que cette doxologie n'est autre que celle qui termine le quatrième livre des Psaumes, et qu'il n'est pas douteux que notre auteur ne l'ait empruntée à la collection des Psaumes ou ces doxologies sont le fait de ceux qui ont formé le recueil, Cfr. Ps. XL, ℣. 14, Ps. LXXI, ℣. 18 et 19 et Ps. LXXXVIII, ℣. 53. Mais on peut soutenir que si le ℣. 48 du Ps. CV, sert de doxologie au quatrième livre des Psaumes, il fait aussi partie constitutive dudit Psaume, attendu qu'il n'a ni la forme des autres doxologies, ni la même conclusion. Cette conclusion d'ailleurs : « Et que tout le peuple dise, amen, louez Dieu », ne convient point à une simple doxologie d'un livre, puisqu'elle contient une invitation au peuple à louer Dieu. La doxologie n'aurait plus alors le caractère liturgique qui lui convient et qui est en rapport avec son origine. Au fond, il nous semble que cette doxologie doit être très ancienne et que chaque auteur a pu et a dû l'adapter à son but et aux circonstances. Nous ne croyons donc pas qu'on puisse en tirer un argument quelconque en faveur de la priorité de l'un des deux textes.

37. — *Reliquit itaque...* Après avoir transporté l'Arche dans le tabernacle érigé pour elle, David eut à organiser le culte à nouveau puisque le tabernacle mosaïque à Gabaon continuait à être un des centres du culte; il eut en même temps à distribuer les rôles dans le personnel attaché au sanctuaire. — *Per singulos dies, et vices suas.* En hébreu, « selon la chose, jour par jour », לדבר־יום ביומו, *lidbar iom beïomo*, c'est-à-dire, selon les besoins du service de chaque jour, pour pourvoir convenablement au service de chaque jour.

38. — *Et fratres ejus.* En hébreu « leurs frères » אחיהם, *akhihem*, ce qui fait supposer une lacune dans le texte; il faudrait suppléer au moins un nom, Hosa, peut-être, si l'on identifie les deux Obédédom du verset. — *Et Obededom, filium Idithun...* Hébreu : « Et Obédédom, fils d'Idithun, et Hosa, pour portiers ». Comme, dans l'hébreu, le verbe est sous-entendu, on pourrait considérer la seconde partie du verset comme l'explication de la première, et traduire : « c'est-à-dire, Obédédom fils d'Idithun, et Hosa, pour portiers », auquel cas, il faudrait suppléer Hosa après Obédédom. Mais l'identité des deux Obédédom est au moins très douteuse. En effet, c'est sans doute pour cette cause que le second est appelé fils d'Idithun, et, de plus, d'après XV, 21 et 24, il paraît y avoir eu deux Obédédom, l'un chantre et l'autre portier. D'autre part cependant, nous voyons, par c. XXVI, ℣. 4-8, que parmi les portiers se trouvaient soixante-deux fils d'Obédédom, ce qui se rapprocherait du chiffre que nous avons ici et parlerait en faveur de l'identité, des deux personnes. La question doit donc rester indécise, d'autant que notre texte paraît défectueux. — *Filium Idithun.* Cet Idithun est différent d'Ethan appelé aussi Idithun, car Ethan était chef des chantres et de la famille de Mérari, tandis que Idithun le portier appartenait aux Coréites, c'est-à-dire aux Caathites, XXVI, 40.

39. — *Sadoc autem sacerdotem.* Le verbe est toujours *reliquit*, Cfr. VI, 39 et III Rois, II, 27, 37. — *In excelso.* V. II Paral., I, 13. On remarquera qu'il n'est point question de

bernaculo Domini in excelso, quod erat in Gabaon.

40. Ut offerrent holocausta Domino super altare holocautomatis jugiter, mane et vespere, juxta omnia quæ scripta sunt in lege Domini, quam præcepit Israeli.

41. Et post eum Heman, et Idithun, et reliquos electos, unumquemque vocabulo suo ad confitendum Domino : Quoniam in æternum misericordia ejus.

42. Heman quoque, et Idithun canentes tuba, et quatientes cymbala, et omnia musicorum organa, ad canendum Deo; filios autem Idithun fecit esse portarios.

43. Reversusque est omnis po-

du Seigneur, sur le haut lieu qui était à Gabaon.

40. Pour offrir continuellement des holocaustes au Seigneur sur l'autel des holocaustes, le matin et le soir, suivant tout ce qui est écrit dans la loi du Seigneur qu'il a prescrite à Israël;

41. Et après lui Héman et Idithun et les autres choisis et désignés chacun par son nom pour louer le Seigneur, parce que sa miséricorde est éternelle.

42. Et Héman et Idithun sonnaient de la trompette et agitaient les cymbales et tous les instruments de musique pour chanter les louanges de Dieu. Et il fit portiers les fils d'Idithun.

43. Et tout le peuple retourna

---

celui qui avait auprès de l'Arche la direction suprême du culte. C'est, sans doute, parce qu'il ne s'agit que de l'organisation de la musique. Mais si Sadoc est mentionné, c'est pour préparer à ce qui va suivre. Il est probable cependant qu'Abiathar remplissait auprès de l'Arche les fonctions de grand-prêtre.

40. — *Ut offerrent holocausta.* Il ne faudrait pas en conclure que l'on n'offrait pas d'holocaustes devant l'Arche à Jérusalem, car le contraire est expressément affirmé plus loin, XXI, 26, 30. — *Mane et vespere.* Cfr. Ex., XXIX, 39; Nomb., XXVIII, 3, 6. — *Juxta omnia* .. Hébreu : « Et pour tout ce qui est écrit dans la loi du Seigneur », c'est-à-dire, pour mettre à exécution tout ce qui était encore prescrit par la loi, en outre de l'holocauste de chaque jour.

41. — *Et post eum.* Hébreu : « Et avec eux », c'est-à-dire, avec Sadoc et ses frères. Il s'agit ici des chanteurs employés au sanctuaire de Gabaon et dont les chefs étaient Héman et Idithun ou Ethan, XV, 19. — *Unumquemque vocabulo...* Hébreu : « Qui sont nommés par leurs noms, pour louer le Seigneur, parce que sa grâce (est) éternelle ». L'auteur fait donc allusion a une liste où les chanteurs du sanctuaire de Gabaon étaient inscrits par leurs noms, Cfr. XII, 31,

42. — *Heman quoque...* Le texte masorétique, tel que nous l'avons, doit être traduit de la manière suivante : « Et avec eux (avec) Héman et Idithun (étaient) des trompettes et des cymbales pour ceux qui faisaient résonner, et des (d'autres) instruments de musique de Dieu ». Mais on s'accorde assez généralement à mettre en suspicion l'intégrité de ce passage. Il est assez étonnant en effet, de trouver là Héman et Idithun non seulement avec les cymbales qui étaient leur instrument, XV, 19, mais avec des trompettes et d'autres instruments encore. Il est donc possible que les noms d'Héman et d'Idithun aient passé subrepticement du verset précédent dans celui-ci, d'autant que les Septante ne les ont pas. En les supprimant, le sens est plus acceptable, car on peut alors traduire : « Avec eux ». c'est-à-dire, auprès d'eux, ils avaient des trompettes, des cymbales etc ». Quant à l'expression לשמעים, *laschemim,* litt. « pour ceux qui font entendre », laquelle suit le mot *cymbales,* elle paraît singulière par la comparaison du ℣. 5, où בשמיע, *maschemia,* se rapporte à Asaph. Nous comprendrons donc que les cymbales étaient pour ceux qui donnaient le ton ou qui battaient la mesure. Enfin כלי שיר האלהים, *kelé schir haélohim,* ce sont les autres instruments de musique, c'est-à-dire, les nables et les cinnors. — *Filius autem Idithun...* Hébreu : « Or, les fils d'Idithun pour la porte », c'est-à-dire, les fils d'Idithun étaient les gardiens du tabernacle de Gabaon. Comme Obédédom qui était portier était précisément un fils d'Idithun, on pense que ces fils d'Idithun étaient les frères d'Obédédom lesquels, d'après XXVI. 8, étaient assez nombreux pour pouvoir remplir leurs fonctions, et à Gabaon et auprès de l'Arche à Jésusalem.

43. — *Reversusque est...* La conclusion du

dans sa maison, ainsi que David, pour bénir aussi sa maison.

pulus in domum suam, et David, ut benediceret etiam domui suæ.

CHAPITRE XVII

David forme le projet d'élever un temple au Seigneur, et le prophète Nathan l'encourage d'abord (℣℣. 1-2). — Mais la nuit suivante le prophète reçoit l'ordre d'annoncer à David que Dieu ne lui permettait pas de lui construire une demeure permanente, mais qu'il réservait cet honneur à son fils, dont il affermirait le trône à jamais (℣℣. 3-14). — Or, Nathan communiqua à David tout ce qu'il avait appris, et David loua le Seigneur pour tout ce qu'il avait fait pour lui et pour tout ce qu'il promettait de faire pour sa maison, et il forma des vœux pour la glorification du Dieu d'Isaël (℣℣. 15-27.

1. Or lorsque David habita dans sa maison il dit au prophète Nathan : voilà que j'habite dans une maison de cèdre et l'arche de l'alliance du Seigneur est sous des peaux :

2. Et Nathan dit à David : Fais tout ce que tu as dans le cœur, car Dieu est avec toi.

3. Cette nuit-là donc la parole de Dieu fut adressée à Nathan, disant :

4. Va et parle à David mon serviteur : voici ce que dit le Seigneur : tu ne me bâtiras pas une maison pour que j'y habite.

1. Cum autem habitaret David in domo sua, dixit ad Nathan prophetam : Ecce ego habito in domo cedrina; arca autem fœderis Domini sub pellibus est.

II Reg. 7, 2.

2. Et ait Nathan ad David : Omnia quæ in corde tuo sunt. fac; Deus enim tecum est.

3. Igitur nocte illa factus est sermo Dei ad Nathan, dicens :

4. Vade, et loquere David servo meo : Hæc dicit Dominus : Non ædificabis tu mihi domum ad habitandum.

---

récit du transport de l'Arche est absolument conforme à II Rois. VI. 19 et 20; mais l'auteur a passé sous silence la conversation entre David et Michol, comme ne se rapportant pas à son but. Il lui suffisait de l'avoir indiquée, XV, 29.

VIII. David forme le projet de construire un temple au Seigneur, et reçoit la promesse que la royauté se maintiendra dans sa famille, XVII.

Dans les Rois. II Rois, VII, le sujet de ce chapitre fait également suite au récit de la translation de l'Arche dans la cité de David, bien que les événements ne se soient pas succédé, mais soient séparés par un intervalle de plusieurs années. Notre texte concorde pour l'ensemble et habituellement pour les détails avec le récit parallèle auquel nous renvoyons pour compléter l'interprétation. Les différences sont peu importantes et rarement changent le sens.

CHAP. XVII. — 1. — *In domo sua.* C'est-à-dire, dans le palais qu'il avait fait construire, XIV, 1 et suiv., XV, 1 et suiv. L'auteur des Rois ajoute : « Et Dominus dedisset ei requiem undique ab universis inimicis suis ». Si notre chroniqueur omet cette indication, c'est peut être pour éviter une contradiction apparente, résultant de ce fait que les principales guerres de David sont racontées dans les chapitres suivants.

2. — *Fac.* Dans II Rois, VII, 3, *fac* est précédé de *vade* que notre auteur a supprimé, conformément à son rôle d'abréviateur. S'il a substitué אלהים, *Elohim,* a יהוה, *Jehovah,* c'est pour se conformer au langage de son temps.

4. — *Non ædificabis...* Dans les Rois la phrase est interrogative.

5. Neque enim mansi in domo, ex eo tempore quo eduxi Israel, usque ad diem hanc; sed fui semper mutans loca tabernaculi, et in tentorio.

6. Manens cum omni Israel, numquid locutus sum saltem uni judicum Israel; quibus præceperam ut pascerent populum meum, et dixi : Quare non ædificastis mihi domum cedrinam?

7. Nunc itaque sic loqueris ad servum meum David : Hæc dicit Dominus exercituum : Ego tuli te, cum in pascuis sequereris gregem ut esses dux populi mei Israel;

8. Et fui tecum quocumque perrexisti; et interfeci omnes inimicos tuos coram te; fecique tibi nomen quasi unius magnorum, qui celebrantur in terra.

9. Et dedi locum populo meo Israel; plantabitur, et habitabit in eo, et ultra non commovebitur; nec filii iniquitatis atterent eos, sicut a principio,

10. Ex diebus quibus dedi judices populo meo Israel, et humiliavi universos inimicos tuos. Annuntio ergo tibi, quod ædificaturus sit tibi Dominus domum.

11. Cumque impleveris dies tuos

5. Car je n'ai pas habité dans une maison depuis le moment où j'ai emmené Israël jusqu'à ce jour, mais j'ai toujours été sous la tente et changeant de lieux pour le tabernacle,

6. Demeurant avec tout Israël. Est-ce que j'ai parlé d'un seul des juges d'Israël auxquels j'ai ordonné de paître mon peuple, est-ce que j'ai dit : pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre?

7. Maintenant donc tu parleras ainsi à David mon serviteur : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je t'ai pris, lorsque tu suivais le troupeau dans les pâturages, pour que tu fusses chef d'Israël mon peuple.

8. Et j'ai été avec toi partout où tu es allé ; et j'ai tué tous tes ennemis devant toi, et je t'ai fait un nom comme celui d'un des grands qui sont célébrés sur la terre.

9. Et j'ai donné un lieu à mon peuple Israël; il y sera planté et il y habitera et il ne sera plus ébranlé; et les fils de l'iniquité ne le broieront pas comme au commencement,

10. Depuis le jour où j'ai donné des juges à mon peuple Israël et où j'ai humilié tous tes ennemis. Je t'annonce donc que le Seigneur doit te bâtir une maison.

11. Et lorsque tu auras rempli

---

5. — *Sed fuit semper*... Hébreu : « Et j'étais de tente en tente et d'habitation ». Le texte parallèle est plus clair . « Et je voyageais avec la tente et avec l'habitation ».

6. — *Uni judicum*... Dans II Rois, VII, 7 . « Ad unam de tribubus Israel.

8. — *Fecique tibi nomen*... Hébreu : « Et je t'ai fait un nom, comme le nom des grands qui sont sur la terre ».

10. — *Ex diebus*... On doit réunir ces mots à *sicut a principio* et interpréter ainsi : Comme dès le commencement, c'est-à-dire, pendant le séjour en Egypte et depuis les jours où j'établis des Juges, c'est-à-dire, pendant l'époque des Juges. Dans l'hébreu la particule לכן, *lemin*, est plus explicite que בן, *min*, et indique qu'on reprend les choses de plus haut. — *Et humiliavi*... C'est l'équivalent de : « Je te procure le repos de tous tes ennemis » du texte parallèle hébreu. La traduction, par le futur « et requiem dabo tibi »... est moins exacte que celle que nous avons ici. Le présent est le temps qui conviendrait le mieux à la situation et au sens général.

11. — *Ut vadas ad patres tuos*. Nous lisons dans le passage parallèle, ℣. 11 : « Et dormieris cum patribus tuis ». L'expression que nous avons ici rappelle cette autre « entrer dans la voie de toute la terre ». III Rois, II, 2, Deut., XXXI, 16. — *Quod erit de filiis tuis*. C'est-à-dire, qui sera l'un de tes fils. Le texte

tes jours et que tu iras à tes pères, je susciterai ta race après toi; ce sera un de tes fils et j'affirmerai son règne.

12. Il me bâtira une maison et je consoliderai son trône éternellement.

13. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils, et je ne retirerai pas de lui ma miséricorde comme je l'ai retirée de celui qui était avant toi.

14. Et je l'établirai dans ma maison et dans mon royaume jusqu'à l'éternité, et son trône sera très ferme à jamais.

ut vadas ad patres tuos, suscitabo semen tuum post te, quod erit de filiis tuis; et stabiliam regnum ejus.

12. Ipse ædificabit mihi domum, et firmabo solium ejus usque in æternum.

13. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium; et misericordiam meam non auferam ab eo, sicut abstuli ab eo qui ante te fuit.

14. Et statuam eum in domo mea, et in regno meo, usque in sempiternum; et thronus ejus erit firmissimus in perpetuum.

---

parallèle ℣. 12 porte : « Quod egredietur de utero tuo ». Mais, au fond, le sens est à peu près le même, et il n'est nécessaire ni de changer le texte des Rois, ni de supposer que l'auteur des Paralipomènes l'a modifié pour parer à une difficulté chronologique, c'est-à-dire, pour éviter qu'on ne pense que la naissance de Salomon, ne fut promise qu'à cette époque, après que David eut obtenu le repos de tous ses ennemis II Rois, VII, 1, par conséquent dans les dernières années de sa vie. Or, à ce compte, la difficulté était déjà écartée, dès le ℣. 1, par l'omission de la phrase, « et Dominus dedisset », etc. II Rois, VII, 1, et d'autre part, il n'est question que des ennemis actuels ou passés de David et non point, de ceux qu'il pourra avoir plus tard. Pour obvier à la difficulté proposée, si elle existe, il suffisait de supprimer tout simplement la phrase « quod egredietur de utero tuo » sans la remplacer par quoique ce soit, attendu que le sens n'en aurait pas souffert. Au reste les paroles *quod erit de filiis tuis*, en hébreu אשר יהיה מבניך, *ascher ièhèïeh mibbanéka* sont équivalentes à celles-ci: « qui sortira de tes fils » ce qui, en tout cas ne peut pas s'appliquer à Salomon, mais en termes généraux aux descendants de David. Par conséquent, il nous paraît évident que l'auteur a voulu exprimer d'une manière plus explicite et plus claire que le Messie sortirait de David, tandis que l'auteur des Rois l'avait indiqué moins nettement. Du reste, nous ferons remarquer que la traduction *quod egredietur de utero tuo* du passage parallèle rend assez imparfaitement l'hébreu אשר יצא ממעיך, *ascher ietsé mimmeéka*, litt. « qui sortira de toi », mais que néanmoins rien n'oblige à l'entendre dans le sens littéral. Celui qui sortira des fils de David, n'est donc autre que le Messie annoncé par les prophètes et dont Dieu affermira le trône pour l'éternité. Voilà ce que notre auteur a voulu faire comprendre clairement et c'est, sans doute, sous l'empire des mêmes idées et des mêmes préoccupations qu'il s'est aussi écarté du texte parallèle dans les ℣℣. 13 et 14, ainsi que nous allons le constater.

13. — *In filium.* A la suite on lit dans les Rois, (℣. 14) : « Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum », paroles qui s'appliquent à Salomon et aux descendants de David, mais qui ne peuvent convenir au Messie et que pour cette raison notre auteur a supprimées complètement. Quant aux promesses qui suivent, ce n'est que dans le Messie qu'elles peuvent se réaliser dans toute leur teneur et leur intégrité. — *Sicut abstuli ab eo.* . On supplée facilement le nom de Saül qui est exprimé dans les Rois.

14. — *Et statuam eum...* Voici le texte parallèle : « Et fidelis erit domus tua, et regnum tuum usque in æternqm ante faciem tuam, et thronus tuus erit firmus jugiter ». A la seule confrontation des deux passages on remarquera entre les deux une différence notable. Dans les Rois toutes les promesses contenues dans le ℣. 15 concernent directement David et sa maison, tandis qu'ici elles s'appliquent au Messie et lui conviennent à la lettre. En effet l'expression « in domo mea » ne designe pas le peuple d'Israël, car jamais la maison du Seigneur n'est synonyme de peuple du Seigneur, mais elle désigne le temple que le fils de David doit édifier. C'est dans son temple et dans son royaume que le Seigneur maintiendra éternellement celui dont le trône sera éternel et qui par conséquent vivra éternellement, ce qui ne peut

15. Juxta omnia verba hæc, et juxta universam visionem istam, sic locutus est Nathan ad David.

16. Cumque venisset rex David, et sedisset coram Domino, dixit : Quis ego sum, Domine Deus, et quæ domus mea, ut præstares mihi talia?

17. Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo, ideoque locutus es super domum servi tui etiam in futurum; et fecisti me spectabilem super omnes homines, Domine Deus.

18. Quid ultra addere potest David, cum ita glorificaveris servum tuum et cognoveris eum?

19. Domine, propter famulum

15. Nathan parla ainsi à David, suivant toutes ces paroles et suivant toute cette vision.

16. Et lorsque le roi David fut venu et se fut assis devant le Seigneur il dit : qui suis-je Seigneur Dieu, et qu'est-ce que ma maison, pour que vous m'accordiez de telles faveurs?

17. Mais cela même vous a paru peu de chose, et vous avez parlé de la maison de votre serviteur même dans l'avenir, et vous m'avez rendu considérable plus que tous les hommes, Seigneur Dieu.

18. Que peut ajouter encore David, lorsque vous glorifiez ainsi votre serviteur, et le connaissez ainsi?

19. Seigneur, à cause de votre

---

s'entendre que du Messie. C'est par le Messie que se réalisera la durée perpétuelle de la maison et de la royauté de David, et c'est pour faire ressortir cette vérité avec plus de clarté que notre auteur s'est écarté du texte de son devancier. On ne s'expliquerait guère autrement les changements qu'il a fait subir au texte primitif en matière aussi importante.

16. — *Ut præstares mihi talia.* L'hébreu porte : « Pour que tu m'aies amené jusque-là » comme dans le passage parallèle.

17. — *Et fecisti me spectabilem super omnes homines.* Le texte hébreu וראיתני כתור האדם המעלה, *oureithani kethor haadam hammaalah*, est extrêmement obscur, grâce au mot המעלה, *hammaalah*, dont le sens n'est pas facile à déterminer. Ailleurs ce substantif signifie *action de monter* ou *montée*, Esdr., VII, 9; Ezech. XL, 5; mais ici il ne peut avoir d'autre sens que celui de *hauteur* ou *élévation*. Les uns traduisent donc : « Et tu m'as regardé à la manière des hommes dans les cieux », ce qui n'offre guère de sens acceptable, d'autres : « Et tu m'as regardé... toi hauteur, Seigneur Dieu » interprétation qui nous plait assez et qui a le mérite d'être parfaitement claire. Cependant, pour permettre à chacun de choisir, nous allons exposer l'opinion du D. Keil, laquelle n'est pas invraisemblable. Ce commentateur suppose que המעלה, *hammaalah*, correspond à למרחוק, *lemèrakhok*, (au loin) de la phrase précédente, dans ce sens : relativement à l'élévation, à la progression de ma race en haut, d'après quoi la pensée du passage serait celle-ci : A la manière des hommes, c'est-à-dire, avec condescendance et bienveillance ainsi que les hommes agissent entre eux, tu m'as regardé ou visité, en rapport avec l'élévation de ma personne ou de ma race, c'est-à-dire, en considération de l'élévation... Ce serait alors l'explication du texte parallèle. Le D. Zœckler adopte cette autre interprétation : « Tu m'as regardé à la manière des hommes, laquelle élève en haut », ce qui ferait entendre que la bienveillance et la bonté élèvent l'âme humaine; mais il nous semble que cette pensée est trop subtile, peu ordinaire dans la Bible, au moins sous cette forme et convient peu à l'ensemble du texte. Il n'est pas absolument impossible que le texte soit défectueux; mais toutes les tentatives que l'on a faites pour le rétablir sont des moins heureuses, ce qui nous dispense d'en dire plus long à ce sujet.

18. — *Quid ultra addere...* Hébreu : « Qu'ajoutera David envers toi (que te dira-t-il de plus) relativement à l'honneur de ton serviteur (que tu as fait à ton serviteur). Et tu connais ton serviteur » Ce texte est certainement plus difficile à comprendre que celui du passage parallèle (*quid ergo addere poterit adhuc David, ut loquatur ad te? Tu enim...* ℣. 20 ; mais c'est justement ce qui en prouve l'authenticité et l'antiquité. L'auteur l'aura emprunté tel quel à sa source, tandis que l'écrivain des Rois aura senti l'utilité de lui donner plus de clarté. Les mots את־עבדך, *eth abdeka*, « ton serviteur », ne se trouvent pas dans les Septante; mais ce n'est certainement pas une raison pour nier leur authenticité.

serviteur vous avez fait selon votre cœur toute cette magnificence et vous avez voulu que toutes ces grandes choses fussent connues.

20. Seigneur, personne n'est semblable à vous, et il n'y a pas d'autre Dieu que vous parmi tous ceux dont nos oreilles ont entendu parler.

21. Car quel autre peuple y a-t-il comme votre peuple Israël, nation unique sur la terre vers laquelle Dieu est allé pour la délivrer et en faire son peuple, et, par sa puissance et par la terreur, chasser les nations devant celle qu'il délivrait de l'Egypte?

22. Et vous avez établi votre peuple Israël pour qu'il soit votre peuple à jamais, et vous Seigneur, vous êtes devenu son Dieu.

23. Maintenant donc, Seigneur, que la parole que vous avez dite à votre serviteur et touchant sa maison soit confirmée éternellement; faites comme vous avez dit.

24. Que votre nom demeure et soit glorifié éternellement et qu'on dise : le Seigneur des armées est le Dieu d'Israël, et la maison de David son serviteur subsiste toujours devant lui.

25. Car, Seigneur mon Dieu, vous avez révélé à l'oreille de votre serviteur que vous lui bâtiriez une

tuum juxta cor tuum fecisti omnem magnificentiam hanc, et nota esse voluisti universa magnalia.

20. Domine, non est similis tui; et non est alius Deus absque te, ex omnibus, quos audivimus auribus nostris

21. Quis enim est alius, ut populus tuus Israel, gens una in terra, ad quam perrexit Deus, ut liberaret, et faceret populum sibi, et magnitudine sua atque terroribus ejiceret nationes a facie ejus, quem de Ægypto liberaret?

22. Et posuisti populum tuum Israel tibi in populum usque in æternum, et tu Domine factus es Deus ejus.

23. Nunc igitur Domine, sermo, quem locutus es famulo tuo, et super Domum ejus, confirmetur in perpetuum, et fac sicut locutus es.

24. Permaneatque et magnificetur nomen tuum usque in sempiternum, et dicatur : Dominus exercituum Deus Israel, et domus David servi ejus permanens coram eo.

25. Tu enim, Domine Deus meus, revelasti auriculam servi tui, ut ædificares ei domum; et idcirco

---

21. — *Quis enim...* Hébreu : « Et quelle est la nation unique comme ton peuple d'Israël sur la terre, que le Seigneur est allé délivrer pour lui (comme) peuple, de manière à te faire un nom (avec) de grandes et terribles actions, en chassant devant ton peuple (en présence de...) pour le délivrer de l'Egypte, les nations païennes) ». Les mots לשום לך שם גדלות ונוראות, *lasoum leka schem gedoulloth venoraoth,* « de manière à te faire un nom (avec) de grandes et terribles actions » se comprennent suffisamment sans qu'on soit obligé de supposer que ולעשות, *velaasoth,* (en faisant) a disparu du texte après le mot שם, *schem,* car si nous n'avions pas le texte parallèle pour expliquer le nôtre, on pourrait toujours entendre גדילות, *gedoulloth* et נוראות, *noraoth,* dans le sens adverbial, c'est-à-dire les traduire comme adverbes de manière « grandement et terriblement ». Dans le fait les deux textes se complètent l'un par l'autre, car un peu plus bas l'addition de לגרש, *legaresch,* « en chassant » fait comprendre les mots « de terribles choses pour ton pays devant ton peuple », du passage parallèle, Cfr. II Rois, VII, 23.

24. — *Permaneatque.* Ces mots, en hébreu ויאמן, *veïeamen,* ne sont pas dans le texte parallèle (*v.* 26).

25. — *Revelasti auriculam...* Cfr. I Rois, IX, 15. — *Et idcirco...* Hébreu : Et c'est pourquoi ton serviteur a trouvé de prier devant toi », c'est-à-dire a trouvé le courage, « le cœur » את־לבו, *eth libbo,* comme nous

invenit servus tuus fiduciam, ut oret coram te.

26. Nunc ergo, Domine, tu es Deus; et locutus es ad servum tuum tanta beneficia.

27. Et cœpisti benedicere domui servi tui, ut sit semper coram te; te enim, Domine, benedicente, benedicta erit in perpetuum.

maison et voilà pourquoi votre serviteur trouve confiance pour prier devant vous.

26. Maintenant donc, Seigneur, vous êtes Dieu et vous avez annoncé à votre serviteur de si grands bienfaits!

27. Et vous avez commencé à bénir la maison de votre serviteur, afin qu'elle soit toujours devant vous; car, vous la bénissant, Seigneur, elle sera bénie à jamais.

CHAPITRE XVIII

David rendit ensuite tributaires les Philistins et les Moabites (¥¥. 1-2). — Il frappa aussi Adarézer roi de Soba, vainquit les Syriens venus au secours d'Adarézer et mit une garnison à Damas (¥¥. 3-6). — Il apporta à Jérusalem les carquois d'or des serviteurs d'Adarézer, et l'airain conquis servit à Salomon à faire la mer d'airain, les colonnes et les vases d'airain (¥¥ 7-8). — Or, le roi d'Emath, apprenant la défaite du roi de Soba son ennemi, envoya des ambassadeurs à David, pour lui demander la paix et le féliciter (¥¥. 9-10). — David consacra au Seigneur tout l'or, l'argent et l'airain enlevé à l'ennemi (¥. 11) — Abisaï battit les Iduméens dans la vallée des Salines et mit des garnisons dans le pays (¥¥. 12-13). — David régnait donc sur tout Israel, ayant Joab à la tête de l'armée, et Banaïas à la tête de ses gardes (¥¥. 14-17).

1. Factum est autem post hæc, ut percuteret David Philisthiim, et humiliaret eos, et tolleret Geth, et filias ejus, de manu Philisthiim,

II Reg 8, 1.

2. Percuteretque Moab, et fierent

1. Or il arriva ensuite que David battit les Philistins et les humilia et prit Geth et ses dépendances des mains des Philistins.

2. Et il défit Moab, et les Moa-

---

lisons dans II Rois, VII, 28. Il est difficile de savoir auquel des deux textes on doit donner la préférence.

27. — *Te enim Domine...* Hébreu : « Car, Seigneur, tu bénis, et béni pour l'éternité », c'est-à-dire, ce que tu bénis, reste béni éternellement.

IX. Les guerres de David, principalement avec les Philistins et les Ammonites, XVIII-XX.

Les faits des trois chapitres XVIII, XIX, et XX, sont racontés dans le second livre des Rois, à peu près dans les mêmes termes et dans le même ordre, mais non pas tout a fait à la suite les uns des autres. Cfr. II Rois, VIII, X, XII, 26-31, XXI, 18-22. Nous renvoyons donc à ces passages pour le commentaire, car nous nous contenterons ici de courtes explications.

CHAP. XVIII. — 1. — *Et tolleret Geth, et...* Cette indication est plus claire et moins poétique que celle des Rois : « Et David prit le frein de la mère de la main des Philistins », c'est-à-dire, leur enleva leur pouvoir. Il s'empara donc de la capitale et des villes qui en dépendaient, lesquelles pendant un temps, du moins lui furent soumises, Cfr. II Rois, VIII, 1.

2. — *Et fierent Moabitidæ...* L'auteur ne parle pas des mauvais traitements que David fit subir aux Moabites prisonniers, et sans qu'on comprenne pourquoi. On ne peut pas dire qu'il a voulu éviter à David le re-

bites devinrent les serviteurs de David, lui apportant des présents.

3. En ce temps-là David battit aussi Adarézer roi de Soba, dans la région d'Hémath, quand il alla pour étendre son empire jusqu'au fleuve de l'Euphrate.

4. David lui prit donc mille quadriges et sept mille cavaliers et vingt mille fantassins, et il coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux, excepté à cent quadriges qu'il se réserva.

5. Or le Syrien de Damas survint pour porter secours à Adarézer roi de Soba, mais David lui tua vingt-deux mille hommes.

6. Et il mit des soldats à Damas, pour que la Syrie aussi le servit et lui apportât des présents. Et le Seigneur l'aida dans tout ce qu'il entreprit.

7. David prit aussi les carquois d'or qu'avaient les serviteurs d'Adarézer et les apporta à Jérusalem.

8. Et il prit à Thebath et à Chun, villes d'Adarézer, beaucoup d'airain, dont Salomon fit la mer d'airain et les colonnes et les vases d'airain.

Moabitæ servi David, offerentes ei munera.

3. Eo tempore percussit David etiam Adarezer regem Soba regionis Hemath, quando perrexit ut dilataret imperium suum usque ad flumen Euphraten.

4. Cepit ergo David mille quadrigas ejus, et septem millia equitum, ac viginti millia virorum peditum, subnervavitque omnes equos curruum, exceptis centum quadrigis, quas reservavit sibi.

5. Supervenit autem et Syrus Damascenus, ut auxilium præberet Adarezer regi Soba; sed et hujus percussit David viginti duo millia virorum.

6. Et posuit milites in Damasco, ut Syria quoque serviret sibi, et offerret munera. Adjuvitque eum Dominus in cunctis, ad quæ perrexerat.

7. Tulit quoque David pharetras aureas, quas habuerant servi Adarezer, et attulit eas in Jerusalem.

8. Necnon de Thebath et Chun, urbibus Adarezer, æris plurimum, de quo fecit Salomon mare æneum, et columnas, et vasa ænea.

---

proche de cruauté, puisqu'il mentionne plus loin, xx. 3, le châtiment infligé aux habitants de Rabba. Mais s'il s'est permis une omission, par contre il nous fournit quelques notices historiques qui ne se trouvent pas dans le passage parallèle et qui tendraient à prouver qu'il a puisé à une source différente.

3. — *Regionis Hamath* Hébreu : « Vers Hamath ». Cette indication est particulière à notre auteur et montre que Soba n'était pas loin d'Hamath, plus tard Epihanie sur l'Oronte. — *Ut dilataret...* Hébreu : « Pour élever sa main sur l'Euphrate », c'est-à-dire, pour affermir sa puissance sur l'Euphrate, Cfr. I Rois, xv, 12. L'expression du passage parallèle « pour tourner sa main », II Rois, VIII, 3, offre un sens moins satisfaisant. On ne voit pas très bien à qui se rapportent ces paroles, c'est-à-dire, quel est le sujet du verbe, V. II Rois, l. c.

4. — *Mille quadrigas ejus...* D'après le passage parallèle 1700 cavaliers et 20.000 hommes de pied, V. II Rois, VIII. 4. — *Quas reservavit sibi.* L'hébreu ne contient pas cette addition explicative, qui dans la Vulgate ne se trouve qu'ici.

6. — *Et posuit milites in Damasco.* Hébreu : « Et David plaça dans la Syrie de Damas ». D'après le ℣. 13 et II Rois, VIII, 6, il faut suppléer נצבים, *netsibim*, « garnisons » après ישם, *vaïasem*.

7. — *Pharetras aureas.* L'hébreu שלטי, הזהב *schilté hazzahab*, signifie *les boucliers d'or*, et d'après un grand nombre d'interprètes modernes *les harnais* ou *les armes d'or*; mais en tout cas שלטי, *schilté* ne peut se traduire ni par *carquois*, ni par colliers χλοιοί, comme dans les Septante.

8. — *De Thebath et Chun.* Dans II Rois, VIII : « De Bete et de Beroth ». Bété en hébreu בטח, *Betakh*, est probablement une faute pour טבה. *Tébakh*, autre forme de טבחת. *Tibkhath*. Quant à *Chun* כון, on ne s'explique pas pourquoi ce nom remplace ici Beroth, en hébreu ברתי, *Berothai*, V. II Rois, VIII, 8. *De quo fecit Salomon...* Cette notice

9. Quod cum audisset Thou rex Hemath, percussisse videlicet David omnem exercitum Adarezer regis Soba,

10. Misit Adoram filium suum ad regem David, ut postularet ab eo pacem, et congratularetur ei, quod percussisset et expugnasset Adarezer; adversarius quippe erat Thou Adarezer.

11. Sed et omnia vasa aurea, et argentea, et ænea, consecravit David rex Domino, cum argento et auro, quod tulerat ex universis gentibus, tam de Idumæa, et Moab, et filiis Ammon, quam de Philisthiim et Amalec.

12. Abisai vero filius Sarviæ percussit Edom in valle Salinarum, decem et octo millia.

13. Et constituit in Edom præsidium, ut serviret Idumæa David; salvavitque Dominus David in cunctis, ad quæ perrexerat.

14. Regnavit ergo David super universum Israel, et faciebat judicium atque justitiam cuncto populo suo.

15. Porro Joab filius Sarviæ erat super exercitum, et Josaphat filius Ahilud a commentariis.

16. Sadoc autem filius Achitob, et Ahimelech filius Abiathar, sacerdotes; et Susa, scriba.

17. Banaias quoque filius Joiadæ

9. Lorsque Thoü roi d'Hémath, eut appris que David avait battu toute l'armée d'Adarézer roi de Soba,

10. Il envoya Adoram son fils au roi David pour lui demander la paix et pour le féliciter de ce qu'il avait battu et défait Adarézer; car Thoü était l'ennemi d'Adarézer.

11. Mais le roi David consacra au Seigneur tous les vases d'or et d'argent et d'airain ainsi que tout l'argent et l'or qu'il avait pris à toutes les nations, tant à l'Idumée et à Moab et aux fils d'Ammon qu'aux Philistins et aux Amalécites.

12. Mais Abisaï, fils de Sarvia, battit dix-huit mille Edomites dans la vallée des Salines.

13. Et il établit une garnison à Edom, afin que l'Idumée servît David; et le Seigneur sauva David en tout ce qu'il entreprit.

14. David régna donc sur tout Israël, et dans ses jugements il rendait la justice à tout son peuple.

15. Or Joab fils de Sarvia était chef de l'armée et Josaphat fils d'Ahilud préposé aux mémoires.

16. Et Sadoc fils d'Achitob et Achimélech fils d'Abiathar étaient grands prêtres, et Susa scribe.

17. Et Banaïas fils de Joiada était

---

ne se trouve pas dans le texte parallèle, ℣. 8.

10. — *Adoram.* Joram dans le texte parallèle, ℣. 10; Cfr. ibid. — *Ut postularet ab eo pacem.* L'hébreu לשאל לו לשלום, *lisscheal lo leschalom*, signifie *pour le saluer*, comme le prouve Gen., XLIII, 27. La traduction latine et la traduction grecque sont donc inexactes.

11. — *Quod tulerat* Dans II Rois, VIII, 11 : « Quæ sanctificaverat ». — *Tam de Idumea.* Il est probable qu'il faut lire de même dans le texte parallèle מאדם, *méedom* (de Idumæa) au lieu de מארם, *méaram*, (de Syria), V. II Rois. VIII. 12. Il manque ici « et de manibus Adarezer filii Rohob regis Soba ».

12. — *Abisaï vero...* Ce texte est assez différent de celui de II Rois, VIII, 13; Cfr. ibid.

13. — *Et constituit...* Dans II Rois, VIII, 14 : « Et posuit in Idumea custodes, statuitque præsidium; et facta est universa Idumæa serviens David », texte plus complet et plus explicite.

15. — *Porro Joab...* Cette notice sur les grands officiers de David se trouve annexée à la même place que dans les Rois, preuve qu'elle a été empruntée, à une source commune.

16. — *Ahimelech.* C'est-à-dire, Achimélech, V. XXIV, 3. 6, 31 et II Rois VIII, 17. et non pas *Abimélech*, comme le porte ici le texte hébreu.

17. — *Primi ad manum regis.* V. II Rois, VIII, où on lit : « Sacerdotes erant », ce qui

chef des légions des Céréthiens et des Phéléthiens mais les fils de David étaient les premiers sous la main du roi.

super legiones Cerethi, et Phelethi; porro filii David, primi ad manum regis.

CHAPITRE XIX

Naas, le roi des Ammonites, étant mort, David envoya des ambassadeurs à son fils Hanon (℣℣. 1-2). — Mais Hanon, traitant en espions les envoyés de David, leur fit raser les cheveux et la barbe et déchirer leurs habits, et ils durent attendre à Jéricho que leur barbe eût repoussé (℣℣. 3-5). — Or, les Ammonites comprenant la gravité de l'offense faite à David, achetèrent l'alliance du roi de Maacha et du roi de Soba (℣℣. 6-7). — David envoya Joab à la tête de son armée, et Joab, partageant ses troupes en deux corps, en confia l'un à son frère Abisaï, pour combattre les Ammonites pendant qu'il attaquerait lui-même les Syriens (℣℣. 8-13). — Il mit d'abord en fuite les Syriens, ce que voyant, les Ammonites se débandèrent et rentrèrent dans la ville (℣℣. 14-15). — Les Syriens vaincus, trouvèrent des alliés; mais David alors rassembla tout Israël, marcha contre les ennemis et leur fit subir de telles pertes que, dès lors, les Syriens ne voulurent plus aider les Ammonites (℣℣. 16-19).

1. Or il arriva que Naas, roi des fils d'Ammon, mourut et que son fils régna à sa place.

1. Accidit autem ut moreretur Naas rex filiorum Ammon, et regnaret filius ejus pro eo.

II *Reg.* 10, 1.

2. Et David dit : Je traiterai miséricordieusement Hanon, fils de Naas, car son père m'a témoigné de la bienveillance. Et David envoya des messagers pour le consoler à l'occasion de la mort de son père. Lorsqu'ils furent arrivés dans la terre des fils d'Ammon pour consoler Hanon,

2. Dixitque David : Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas; præstitit enim mihi pater ejus gratiam. Misitque David nuntios ad consolandum eum super morte patris sui. Qui cum pervenissent in terram filiorum Ammon, ut consolarentur Hanon,

3. Les chefs des fils d'Ammon dirent à Hanon : tu crois peut-être que c'est pour honorer ton père que David t'a envoyé des consolateurs, et tu ne fais pas attention

3. Dixerunt principes filiorum Ammon ad Hanon : Tu forsitan putas, quod David honoris causa in patrem tuum miserit qui consolentur te; nec animadvertis, quod

---

est à peu près synonyme, vu la signification particulière de כהנים, *kohanim*, « prêtres ».

Ce chapitre correspond au ch. x, du second livre des Rois.

CHAP. XIX. — 1. — *Accidit autem...* Cette formule est un peu vague et n'indique point par elle-même de liaison chronologique entre ce chapitre et le précédent. Elle sert seulement d'introduction. — *Filius ejus.* Il manque ici le nom du fils de Naas, lequel était Hanon, ℣. 2 et Rois, ℣. 1. Il aura disparu du texte comme le mot *Naas* dans le passage parallèle.

3. — *Tu forsitan putas...* Hébreu : « Est-ce que David honore ton père à tes yeux »? c'est-à-dire, es-tu bien sur que David, etc ». — *Nec animadvertis...* Dans l'hébreu la phrase est interrogative : « N'est-ce pas pour examiner etc. »? Le passage parallèle est plus explicite : « Et non ideo ut investigaret,

ut explorent, et investigent, et scrutentur terram tuam, venerint ad te, servi ejus.

4. Igitur Hanon pueros David decalvavit, et rasit, et præcidit tunicas eorum a natibus usque ad pedes, et dimisit eos.

5. Qui cum abiissent, et hoc mandassent David, misit in occursum eorum (grandem enim contumeliam sustinuerant), et præcepit ut manerent in Jericho; donec cresceret barba eorum, et tunc reverterentur.

6. Videntes autem filii Ammon, quod injuriam fecissent David, tam Hanon, quam reliquus populus, miserunt mille talenta argenti, ut conducerent sibi de Mesopotamia, et de Syria Maacha, et de Soba, currus et equites.

7. Conduxeruntque triginta duo millia curruum, et regem Maacha cum populo ejus. Qui cum venissent, castrametati sunt e regione Medaba. Filii quoque Ammon congregati de urbibus suis, venerunt ad bellum.

8. Quod cum audisset David, misit Joab, et omnem exercitum virorum fortium;

9. Egressique filii Ammon, direxerunt aciem juxta portam civi-

que c'est pour explorer et examiner et scruter ton pays que ses serviteurs sont venus vers toi.

4. Hanon donc rendit chauve les serviteurs de David et les rasa et coupa leurs tuniques depuis le milieu du corps jusqu'aux pieds et les renvoya.

5. Lorsqu'ils furent partis et qu'ils l'eurent fait savoir à David, il envoya au-devant d'eux (car ils avaient subi un grand affront) et leur ordonna de rester à Jéricho jusqu'à ce que leur barbe eût crû et alors de revenir.

6. Or les fils d'Ammon voyant qu'ils avaient fait injure à David, Hanon et le reste du peuple envoyèrent mille talents d'argent pour se procurer des chars et des cavaliers dans la Mésopotamie et la Syrie de Moacha, et dans Soba.

7. Ils engagèrent donc trente-deux mille chars et le roi de Moacha avec son peuple. Ils vinrent et campèrent vis-à-vis Médaba. Et les fils d'Ammon s'étant assemblés de toutes leurs villes vinrent aussi au combat.

8. Lorsque David l'eut appris il envoya Joab et toute l'armée des hommes vaillants.

9. Les fils d'Ammon s'avancèrent et rangèrent leur armée près de la

---

et exploraret civitatem, et everteret eam... » Il est possible que notre auteur ait généralisé la pensée; mais il se peut aussi que chaque historien ait traité librement le texte du document primitif.

4. — *Decalvavit, et rasit.* Il leur fit raser la moitié de la barbe; II Rois, x, 4.

5. — *Qui cum abiissent...* Dans les ℣℣. 5 et 6 les différences d'avec le texte parallèle s'expliquent sans doute par la manière dont chaque historien a analysé et résumé le document dont il s'est servi.

6. — *Mille talenta argenti.* Cette indication manque dans le texte parallèle, mais doit être cependant authentique. — *De Mesopotamia, et...* V. II Rois, x, 6.

7. — *Triginta duo millia curruum.* Le verset précédent montre qu'il faut comprendre les cavaliers dans ce nombre, lequel d'ailleurs concorde à peu près avec celui du passage parallèle où il est décomposé autrement. Il est bien évident qu'il ne peut être question de 33,000 chars, V. II Rois, x, 6. — *E regione Medaba.* C'est-à-dire, en face de Médaba. Cette indication manque dans II Rois, x, 6. Médaba était au sud-est d'Hésébon et ses ruines portent le nom de Madaba, V. Jos., XIII, 9.

9. — *Juxta portam civitatis...* Hébreu : « A la porte de la ville », c'est-à-dire, devant la porte de la capitale, Rabbath Ammon. Notre texte פתח העיר, *péthakh haïr* (à la porte de la ville) est plus précis que celui du texte parallèle פתח שער, *péthakh hassha-*

porte de la ville; et les rois qui étaient venus à leur secours restèrent séparément dans la campagne.

10. Joab donc comprenant que le combat se livrait contre lui de front et par derrière choisit les hommes les plus vaillants de tout Israël, et marcha contre le Syrien.

11. Et il remit le reste de l'armée aux mains d'Abisaï son frère et ils marchèrent contre les fils d'Ammon.

12. Et il dit: Si le Syrien est mon vainqueur, tu viendras à mon secours, et si les fils d'Ammon l'emportent sur toi je te secourrai.

13. Sois vaillant et agissons vigoureusement pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu. Et le Seigneur fera ce qui est bon à ses yeux.

14. Joab marcha donc au combat contre les Syriens avec l'armée qui était avec lui et il les mit en fuite.

15. Or les fils d'Ammon voyant que les Syriens fuyaient, s'enfuirent aussi devant Abisaï son frère, entrèrent dans la ville, et Joab aussi retourna à Jérusalem.

16. Mais le Syrien voyant qu'il avait succombé devant Israël envoya des messagers et amena les Syriens qui étaient au-delà du fleuve; Sophach, prince de la milice d'Adarézer, était leur chef.

17. Lorsqu'on l'eut annoncé à David il rassembla tout Israël et passa le Jourdain et il se précipita sur eux et dirigea de front son armée. eux combattant contre lui.

18. Et les Syriens fuirent devant Israël; et David tua aux Syriens sept mille conducteurs de chars et quarante mille fantassins et Sophach prince de l'armée.

tatis : reges autem, qui ad auxilium ejus venerant separatim in agro steterunt.

10. Igitur Joab, intelligens bellum ex adverso et post tergum contra se fieri, elegit viros fortissimos de universo Israel, et perrexit contra Syrum.

11. Reliquam autem partem populi dedit sub manu Abisai fratris sui; et perrexerunt contra filios Ammon.

12. Dixitque: Si vicerit me Syrus, auxilio eris mihi; si autem superaverint te filii Ammon, ero tibi in præsidium.

13. Confortare, et agamus viriliter pro populo nostro, et pro urbibus Dei nostri : Dominus autem, quod in conspectu suo bonum est, faciet.

14. Perrexit ergo Joab, et populus qui cum eo erat, contra Syrum ad prælium, et fugavit eos.

15. Porro filii Ammon videntes, quod fugisset Syrus, ipsi quoque fugerunt Abisai fratrem ejus, et ingressi sunt civitatem; reversusque est etiam Joab in Jerusalem.

16. Videns autem Syrus quod cecidisset coram Israel, misit nuntios, et adduxit Syrum, qui erat trans fluvium : Sophach autem princeps militiæ Adarezer, erat dux eorum,

17. Quod cum nuntiatum esset David, congregavit universum Israel, et transivit Jordanem irruitque in eos, et direxit ex adverso aciem, illis contra pugnantibus.

18. Fugit autem Syrus Israel; et interfecit David de Syris septem millia curruum, et quadraginta millia peditum, et Sophach exercitus principem.

« devant la porte », en dehors de la porte.

17. — *Irruitque in eos.* Dans le texte parallèle, ℣. 17. « Venitque in Helam ». Voir les explications données en cet endroit.

18. — *Septem millia curruum.* C'est-à-dire, sept mille attelages de chars. Les nombres ne sont pas les mêmes que dans II Rois, x, 18; Cfr. ibid.

19. Videntes autem servi Adarezer se ab Israel esse superatos, transfugerunt ad David, et servierunt ei; noluitque ultra Syria auxilium præbere filiis Ammon.

19. Or les serviteurs d'Adarézer, voyant qu'ils avaient été vaincus par Israël passèrent du côté de David et le servirent, et désormais la Syrie ne voulut plus prêter secours aux fils d'Ammon.

CHAPITRE XX

Au printemps suivant, Joab se mit en campagne, ravagea le territoire des Ammonites et assiégea Rabba, tandis que David restait à Jérusalem (¥. 1). — David s'empara après la chute de Rabba, des trésors du roi d'Ammon et châtia sévèrement les Ammonites (¥¥. 2-3). — Il y eut ensuite plusieurs guerres contre les Philistins, dans lesquelles se distinguèrent plusieurs héros Israélites (¥¥. 4-7).

1. Factum est autem post anni circulum, eo tempore, quo solent reges ad bella procedere, congregavit Joab exercitum, et robur militiæ, et vastavit terram filiorum Ammon; perrexitque et obsedit Rabba; porro David manebat in Jerusalem, quando Joab percussit Rabba, et destruxit eam.

Reg. 10, 7 et 11, 1.

2. Tulit autem David coronam Melchom de capite ejus, et invenit in ea auri pondo talentum, et pretiosissimas gemmas, fecitque sibi inde diadema; manubias quoque urbis plurimas tulit.

3. Populum autem, qui erat in

1. Or il arriva qu'après le cours d'une année, au temps où les rois ont coutume d'aller en guerre, Joab rassembla l'armée et les plus forts soldats et dévasta la terre des fils d'Ammon. Et il alla et assiégea Rabba. Or David demeurait à Jérusalem lorsque Joab frappa Rabba et la détruisit.

2. Et David prit la couronne de la tête de Melchom et il y trouva le poids d'un talent d'or et des pierres très précieuses et il s'en fit un diadème. Et il prit aussi plusieurs dépouilles de la ville.

3. Et il fit sortir le peuple qui

Les trois premiers versets correspondent à II Rois, XI, 1 et XII, 26-31, et les quatre derniers à II Rois, XXI, 18-24.

CHAP. XX. — 1. — *Factum est autem...* Le récit du siège de Rabba est beaucoup plus court que dans les Rois, sans compter que notre auteur a passé sous silence tout ce qui se rattache à l'adultère de David avec Bethsabée, parce qu'il n'a pas jugé utile à son plan de s'occuper de cet événement. — *Quando Joab...* C'est juste à cet endroit que l'auteur des Rois intercale le récit de l'adultère de David et des circonstances qui l'accompagnèrent, récit qui occupe les ¥¥. 2-25 du ch. XI. Au ¥. 26, il reprend l'historique du siège et de la prise de Rabba, et, après une sorte d'introduction, entre dans les détails qui occupent les ¥¥. 27, 28 et 29, ce que notre chroniqueur a condensé ici en une ligne : « Quando Joab percussit Rabba, et destruxit eam ». On ne saisit pas le motif qui a porté notre auteur à faire cette suppression.

2. — *Melchom.* Ce n'est pas le nom du roi des Ammonites mais la reproduction de מלכם. *malkam,* « leur roi », V. II Rois, XII. 30.

3. — *Et fecit super eos tribulas...* Hébreu : « Et il les déchira avec des scies, et avec des aiguillons (des herses) de fer et avec des

y était et il fit passer sur eux des traîneaux et des chars armés de fer pour les déchirer et les broyer. Ainsi fit David pour toutes les villes des fils d'Ammon, et il retourna avec tout son peuple à Jérusalem.

4. Ensuite fut engagée la guerre contre les Philistins, à Gazer, où Sobochaï de Husathi tua Saphaï, de la race des Raphaïm, et les humilia.

5. Une autre guerre fut engagée contre les Philistins dans laquelle Adéodat fils de Saltus de Bethléhem tua le frère de Sobiath de Geth, dont le bois de lance était comme l'arbre des tisserands.

ea, eduxit; et fecit super eos tribulas, et trahas, et ferrata carpenta transire, ita ut dissecarentur, et contererentur; sic fecit David cunctis urbibus filiorum Ammon : et reversus est cum omni populo suo in Jerusalem.

4. Post hæc initum est bellum in Gazer adversum Philisthæos; in quo percussit Sobochai Husathites, Saphai de genere Raphaim, et humiliavit eos.

II Reg. 21, 18.

5. Aliud quoque bellum gestum est adversus Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius Saltus Bethlehemites fratrem Goliath Gethæi, cujus hastæ lignum erat quasi liciatorium texentium.

---

scies ». La leçon des Paralipomènes וישר, *vaïasar*, litt. *il coupa, il scia* est préférable à celle du texte parallèle וישם, *vaïsem* « il plaça ». Par contre בבמגרות, *bammgeroth*, est ici pour בבמגדרות, *bemagzeroth*. De plus notre auteur a omis « et traduxit in typo lateram », évidemment, pour abréger le récit et non point pour adoucir l'horreur causée par les traitements infligés aux Ammonites.

4. — *Post hæc...* Le fragment qui termine ce chapitre forme aussi dans les Rois une sorte d'appendice et correspond aux ℣℣. 18-24 du ch. XXI du second livre. On remarque seulement que l'auteur n'a pas parlé du combat de David avec le géant Jesbibénob, II Rois, XXI, 16-17, qui fut tué par Abisaï, le fils de Sarvia. Il nous reste à chercher la cause de cette omission. Dans les Rois, les épisodes dont nous nous occupons ont pour but de montrer par des faits que David, pendant tout le cours de sa vie a toujours été accompagné de la faveur et de la grâce divines. Or, la lutte de David avec le géant Jesbibénob, dans laquelle il fut secouru à propos, au moment où il était épuisé, et où il allait succomber, prouvait visiblement que la Providence veillait sur son serviteur. Le danger que David avait couru était même si grand, que ses serviteurs ne voulurent plus qu'il s'exposât désormais, II Rois, XXI, 17. Aussi l'auteur des Rois a placé cet épisode en tête des autres, bien qu'il n'y ait pas apparence qu'il les ait précédés dans l'ordre des temps. Mais le chroniqueur avait un autre but, c'était de compléter l'exposition précédente, par laquelle il avait montré comment David avait établi sa puissance sur les nations voisines et rendu son nom illustre et redoutable. Or, on comprend que le récit du combat de David avec Jesbibenob, cadrait mal avec son plan, puisqu'il ne tournait pas suffisamment à la gloire de son héros. On ne peut d'ailleurs supposer que l'écrivain n'ait pas eu à sa disposition les mêmes éléments d'information que son devancier, puisque pour le reste il est en parfaite conformité avec le récit parallèle. — *Post hæc...* La formule d'introduction ויהוי אחרי־כן, *vaïehi akharé ken* est la même que dans le passage parallèle (hébreu) où elle sert de liaison avec ce qui précède, tandis qu'ici elle n'a point ce rôle et ne peut l'avoir, preuve que l'auteur a puisé à la même source que l'historien plus ancien, tout en laissant de côté ce qui ne lui convenait pas. — *Initum est.* Il n'est pas probable que ותעמד, *vataamod*, (il s'éleva) se soit formé par corruption de יתהי עוד, *vatehi od* (il y eut encore). — *In Gazer.* V. II Rois, XXI, 18. — *Saphai* V. ibid. — *Et humiliavit eos.* Hébreu : « Et ils furent humiliés », par la défaite de leur géant. Cette remarque manque dans les Rois, sans doute, parce que l'auteur ne l'a pas jugée utile à son plan.

5. — *In quo percussit...* Hébreu : « Et frappa Elchanan, frère de Jaïr, Lachmi, le frère de Goliath Géthéen » texte préférable à celui des Rois, V. II Rois, XXI, 19. La traduction latine suppose une leçon différente, c'est-à-dire בית־לחמי, *beth-lakhmi* pour את־לחמי, *eth Lakhmi*, et pour le reste donne la signification de אלחנן, *Elchanan* (Adeodatus) et de יעיר, *Ja'ir*, (Saltus).

6. Sed et aliud bellum accidit in Geth, in quo fuit homo longissimus, senos habens digitos, id est, simul viginti quatuor; qui et ipse de Rapha fuerat stirpe generatus.

7. Hic blasphemavit Israel; et percussit eum Jonathan filius Samaa fratris David. Hi sunt filii Rapha in Geth, qui ceciderunt in manu David et servorum ejus.

6. Et il y eut aussi à Geth une autre guerre où se trouva un homme très grand ayant six doigts, c'est-à-dire en tout vingt-quatre, et il était issu, lui aussi de la race de Rapha.

7. Il insulta Israël; et Jonathan, fils de Samaa, frère de David, le tua. Tels sont les fils de Rapha, à Geth, qui tombèrent sous la main de David et de ses serviteurs.

CHAPITRE XXI

David ordonne à Joab, de faire le dénombrement des Israélites, et Joab obéit, mais toutefois ne termine pas l'opération (℣℣. 1-6). — Or, Dieu irrité frappe Israël et David reconnait sa faute, et lorsque le prophète Gad vient lui proposer de la part du Seigneur de choisir entre trois fléaux, il préfère tomber aux mains de Dieu, plutôt qu'en celles des hommes (℣℣. 7-13). — Le Seigneur afflige donc Israël de la peste, et envoye son ange frapper Jérusalem; mais il retient son bras au moment où il était près de l'aire d'Ornan le Jébuséen (℣℣. 14-15). — Et David aperçoit l'ange, l'épée nue à la main, et il se jette à terre et supplie le Seigneur de le frapper et d'épargner le peuple (℣℣. 16-17). — Il monte ensuite à l'aire d'Ornan, pour y élever un autel selon l'ordre que l'ange lui communique par le prophète Gad (℣℣. 18-19). — Or, Ornan qui, à la vue de l'ange, s'était caché avec ses fils, vient à la rencontre de David, et David lui propose de lui acheter son aire; mais Ornan veut en faire l'abandon et de plus y ajouter une offrande (℣℣. 20-23). — Toutefois David n'y consent pas, et achète l'aire d'Ornan à raison de 600 sicles; il y élève un autel et y offre des holocaustes, et le Seigneur l'exauce et commande à l'ange de remettre l'épée dans le fourreau (℣℣. 24-27). — Le roi donc, en mémoire de cet événement continua à offrir des victimes sur l'aire d'Ornan, car en ce temps le tabernacle de Moïse était à Gabaon avec l'autel des holocaustes où David ne voulut plus aller, parce que la vue de l'ange l'avait effrayé (℣℣. 28-30).

1. Consurrexit autem Satan contra Israel : et concitavit David ut numeraret Israel.

II Reg. 24, 1; *Infr.* 27, 24.

1. Mais Satan se leva contre Israël et excita David à dénombrer Israël.

---

7. — *Hi sunt filii...* Dan II Rois, XXI, 22 : « Hi quatuor... » indication qui convient bien au passage parallèle, mais nullement au nôtre. — *In manu David.* Indirectement seulement, car si l'on prenait ces paroles à la lettre, elles seraient en contradiction formelle avec ce qui précède. On peut donc se dispenser de supposer que cette phrase a été empruntée telle quelle à un plus long récit où il était question des exploits de David et de ses héros, ou qu'il est fait allusion à Goliath, ce à quoi s'opposent les mots « hi quatuor » du texte parallèle.

X. Le dénombrement du peuple et la peste, XXI.

Dans le second livre des Rois, c. XXIV, nous avons déjà parlé du motif qui poussa David à faire le dénombrement du peuple et expliqué pourquoi cette entreprise déplut à Dieu. Ici nous nous contenterons de constater les différences des deux récits, tout en faisant remarquer que leur concordance pour le fond et même pour les détails accuse une origine commune. En premier lieu, le récit du dénombrement et de la peste tient dans

2. Et David dit à Joab et aux princes du peuple : allez et dénombrez Israël depuis Bersabée jusqu'à Dan. Et apportez-moi le nombre afin que je le connaisse.

3. Et Joab répondit : que le Seigneur accroisse son peuple au centuple de ce qu'il est; est-ce que tous, Seigneur mon roi, ne sont pas vos serviteurs? Pourquoi mon Seigneur cherche-t-il ce qui sera imputé à péché à Israël?

4. Mais la parole du roi l'emporta. Et Joab sortit et parcourut tout Israël et il retourna à Jérusalem.

5. Et il donna à David le nombre de ceux qu'il avait comptés; et le nombre total d'Israël se trouva de

2. Dixitque David ad Joab, et ad principes populi : Ite, et numerate Israel a Bersabee usque Dan : et afferte mihi numerum ut sciam.

3. Responditque Joab : Augeat Dominus populum suum centuplum, quam sunt; nonne domine mi rex, omnes servi tui sunt? quare hoc quærit dominus meus, quod in peccatum reputetur Israeli?

4. Sed sermo regis magis prævaluit; egressusque est Joab, et circuivit universum Israel; et reversus est Jerusalem.

5. Deditque David numerum eorum, quos circuierat; et inventus est omnis numerus Israel, mille

---

le second livre des Rois une place tout à fait secondaire et sert d'appendice, pour ainsi dire, a l'histoire de la vie et du règne de David, mais ici au contraire cet épisode est annexé à la partie qui traite de l'affermissement et de l'accroissement de la puissance de David, par d'heureuses entreprises et par des constructions. Il sert d'introduction, avec les notices sur les préparatifs de David en vue de la construction du temple, à la partie où l'auteur nous expose l'organisation intérieure du royaume, soit sous le rapport religieux, soit sous le rapport administratif. Secondement, d'après II Rois, XXIV, 1, c'est Dieu qui inspire à David l'idée du dénombrement tandis qu'ici, ce rôle est attribué a Satan. Troisièmement, l'auteur des Rois, raconte d'une manière plus circonstanciée l'histoire du dénombrement, toutefois en omettant ce détail caractéristique, que Joab ne termina pas l'opération commencée, parce qu'elle lui déplaisait. Quatrièmement, le chroniqueur traite plus longuement ce qui concerne l'achat de l'aire d'Ornan et le sacrifice offert par David. Enfin les remarques finales sur le choix de l'aire d'Ornan comme emplacement pour y offrir des sacrifices, manquent totalement dans le passage parallele.

CHAP. XXI. — 1. — *Consurrexit autem Satan*... C'est Satan lui-même qui inspire à David le funeste projet de faire le dénombrement de son peuple, ce qui indique que ce projet était mauvais en lui-même et contraire à la volonté de Dieu. Il n'y a pas d'ailleurs contradiction avec le passage parallèle et l'on ne doit pas non plus penser que cette entrée en scène du principe du mal indique par elle-même que nos livres ont été composés après la captivité. En effet le nom de Satan apparaît déjà dans le livre de Job, et l'idée de ce personnage se fait jour en plus d'un endroit, Cfr. Gen., III, 1 et suiv.; III Rois. XXIX, 19 et suiv. Enfin le passage parallèle indique assez clairement que David a été séduit et entraîné à un acte mauvais de sa nature, ce qui ne peut s'attribuer à Dieu. — *Et concitavit David*... Cfr. II Rois, XXIV, 1.

2. — *Et ad principes populi*. Les chefs du peuple ne sont pas mentionnés en cet endroit dans le passage parallèle; mais cette indication est assez naturelle, car ce n'est pas à lui seul que Joab a fait le recensement, mais avec les princes du peuple, ainsi d'ailleurs que la chose est indiquée II Rois XXIV, 4.

3. — *Nonne, domine mi rex, omnes*. . C'est-à-dire, quelqu'un doute-t-il, que cette masse de peuple te soit soumise? Joab veut écarter ainsi le soupçon de paraître jaloux de la joie de David de régner sur un peuple nombreux. Le texte des Rois est assez différent, V. II Rois XXIV, 3. — *Quare hoc quærit*... Hébreu : Pourquoi mon Seigneur cherche-t-il (désire-t-il) cela? Pourquoi cela sera-t-il à faute à Israël? » Cette dernière phrase manque dans les Rois et signifie : Pourquoi Israël expiera-t-il la faute que tu commets en cherchant ta gloire dans la puissance et la grandeur de ton royaume?

5. — *Et inventus est*... Pour ce verset V. II Rois XXIV, 9.

millia et centum millia virorum educentium gladium; de Juda autem, quadringinta septuaginta millia bellatorum.

6. Nam Levi, et Benjamin non numeravit; eo quod Joab, invitus exsequerelur regis imperium.

7. Displicuit autem Deo quod jussum erat; et percussit Israel.

8. Dixitque David ad Deum : Peccavi nimis ut hoc facerem; obsecro, aufer iniquitatem servi tui, quia insipienter egi.

9. Et locutus est Dominus ad Gad, videntem Davidis, dicens :

10. Vade, et loquere ad David, et dic ei : Hæc dicit Dominus : Trium tibi optionem do; unum, quod volueris, elige, et faciam tibi.

11. Cumque venisset Gad ad David, dixit ei : Hæc dicit : Dominus : Elige quod volueris :

II Reg. 24, 13.

12. Aut tribus annis famem; aut tribus mensibus te fugere hostes tuos, et gladium eorum non posse evadere; aut tribus diebus gladium Domini, et pestilentiam versari in terra, et angelum Domini interficere in universis finibus Israel; nunc

onze cent mille hommes portant le glaive, et en Juda de quatre cent soixante-dix mille hommes de guerre.

6. Car il ne dénombra pas Lévi et Benjamin, parce que Joab exécutait malgré lui l'ordre du roi.

7. Mais ce qui avait été ordonné déplut à Dieu et il frappa Israël.

8. Et David dit à Dieu : j'ai grandement péché en agissant ainsi; je vous en prie, pardonnez l'iniquité de votre serviteur, parce que j'ai agi follement.

9. Et le Seigneur parla à Gad, le voyant de David et lui dit :

10. Va, et parle à David et dis-lui : voici ce que dit le Seigneur : je te donne le choix entre trois choses; choisis celle que tu voudras et je l'accomplirai.

11. Et lorsque Gad fut venu vers David il lui dit : voici ce que dit le Seigneur : choisis ce que tu voudras :

12. Ou la famine pendant trois ans, ou la fuite pendant trois mois devant tes ennemis, sans pouvoir éviter leur glaive, ou le glaive du Seigneur pendant trois jours, et la peste répandue sur la terre et l'ange du Seigneur tuant sur toutes les

---

6. — *Nam Levi et Benjamin...* Ce verset manque dans le passage parallèle. La tribu de Lévi était exemptée par la Loi de l'opération d'un dénombrement dont les motifs étaient purement politiques, Cfr. Nomb. 1, 47-54, et quant à la tribu de Benjamin, si Joab n'en fit pas le recensement, c'est parce que David reconnut sa faute et fit arrêter l'entreprise avant qu'elle eût été terminée, V. II Rois XXIV, 9. — *Eo quod Joab...* Cette réflexion est sans doute propre à l'auteur; mais toutefois elle est fondée en raison, car, dès le commencement, Joab avait désapprouvé le projet du roi.

7. — *Displicuit autem...* L'auteur n'explique pas comment David reconnut sa faute. II Rois XXIV, 10, mais se contente d'indiquer que la chose déplut à Dieu, puis, anticipant sur les événements, nous dit que le Seigneur frappa Israël. Ces sortes d'anticipations n'étant pas rares dans l'Ecriture, il n'y a pas de motif suffisant pour chercher à corriger le texte et à remplacer ויך את־ישראל, *vaïake eth Israel* « et il frappa Israël » en ויך לב־דוד אתו, *vaïake leb David otho* « et le cœur de David le frappa ».

8. — *Dixit que David...* Pour les ₩₩. 8-10, V. II Rois XXIV, 10-16.

12. — *Aut tribus annis...* C'est bien trois ans et non pas sept ainsi que le porte à tort le texte parallèle. — *Te fugere hostes tuos.* Hébreu : « Etre emporté devant tes ennemis ». Le mot נספה, *nispeh* (être emporté, litt. l'enlèvement) pourrait être une faute pour נסך, *nouska* de II Rois XXIV, 13; mais la chose n'est pas probable. — *Et gladium eorum...* Hébreu : « Et l'épée de tes ennemis pour t'atteindre », c'est-à-dire, t'atteindra. Ces mots servent à renforcer la pensée et il en est de même de *gladium Domini.*

frontières d'Israël. Maintenant vois ce que je répondrai à celui qui m'a envoyé.

13. Et David dit à Gad : des angoisses me pressent de tout côté; mais il vaut mieux pour moi que je tombe entre les mains du Seigneur, car ses miséricordes sont grandes, qu'entre les mains des hommes.

14. Le Seigneur envoya donc la peste en Israël et soixante-dix mille hommes d'Israël succombèrent.

15. Et il envoya aussi un ange à Jérusalem pour la frapper, et lorsqu'elle fut frappée le Seigneur vit et eût pitié de la grandeur du mal; et il commanda à l'ange qui frappait : il suffit, que ta main s'arrête. Or l'ange du Seigneur était près de l'aire d'Ornan le Jébuséen.

16. Et David levant les yeux vit l'ange du Seigneur qui était entre le ciel et la terre, un glaive nu à la main, et tourné contre Jérusa-

igitur vide quid respondeam ei, qui misit me.

13. Et dixit David ad Gad : Ex omni parte me angustiæ premunt; sed melius mihi est, ut incidam in manus Domini, quia multæ sunt miserationes ejus, quam in manus hominum.

14. Misit ergo Dominus pestilentiam in Israel; et ceciderunt de Israel septuaginta millia virorum.

15. Misit quoque angelum in Jerusalem, ut percuteret eam; cumque percuteretur, vidit Dominus, et misertus est super magnitudine mali : et imperavit angelo, qui percutiebat : Sufficit, jam cesset manus tua. Porro angelus Domini stabat juxta aream Ornan Jebusæi.

16. Levansque David oculos suos, vidit angelum Domini stantem inter cœlum et terram, et evaginatum gladium in manu ejus, et versum

---

14. — *Misit ergo...* Cfr. II Rois XXIV, 15.

15. — *Misit quoque angelum.* Le texte hébreu וישלח אלהים מלאך. *vaïschelak Elohim malake,* « et le Seigneur envoya un ange » est assez singulier et semblerait devoir être modifié. En effet, comme il a été déjà parlé de l'ange, ℣. 12, on devrait lire nécessairement המלאך, *hammaleake,* avec l'article ou את־ה מלאך, *eth hammaleake,* comme au ℣. 16. Dans les Rois nous lisons וישלח ידו המלאך. *vaïschelakh iado hammaleake,* « et l'ange étendit sa main ». Or, là encore, la mention de l'ange המלאך, *hammaleake,* sans autre adjonction, à de quoi surprendre et on peut être tenté de suppléer יהוה, *Jehovah,* en s'inspirant des Septante qui ont écrit ὁ ἄγγελος τοῦ Θεοῦ. Grâce à cette restitution, on peut supposer qu'il y a ici une interversion, et que מלאך, *maleake,* devrait précéder האלהם, *hael'ohim,* tandis que ידו, *iado* a été omis et sous-entendu comme la chose a lieu quelquefois, Cfr. II Rois VI. 6; Ps. XVIII, 17. Par conséquent, le texte devrait être : וישלח מלאך האלהים, *vaïschelakh maleake haelohim,* « et l'ange du Seigneur étendit (sa main) vers etc. ». La substitution האלהים. *haéloim*, à יהוה, *Jehovah.* aura eu lieu par le fait même du chroniqueur, tandis que l'interversion doit être attribuée à un copiste. — *Cumque percuteretur...* C'est-à-dire, aussitôt que l'ange commença à frapper, Dieu se repentit etc. — *Sufficit.* Hébreu : « Assez, maintenant ». La plupart des commentateurs admettent que רב, *rab,* doit être joint à ce qui suit, et a bien le sens que lui donne la Vulgate.

16. — *Levansque David...* Ce qui concerne le repentir de David et les révélations qui lui furent faites est raconté plus au long que dans II Rois XXIV, 17-25, sauf ce qui a trait aux négociations du roi avec Areuna ou Ornan. Les deux récits concordent pour l'ensemble, et nous avons seulement ici en plus quelques détails secondaires, particulièrement dans ce verset et dans le ℣. 20. — *Stantem inter cœlum et terram, et...* On aurait tort de considérer ces détails, au sujet de l'ange et des anciens de Jérusalem, comme une addition propre à l'auteur des Paralipomènes, car il n'y a pas à douter qu'ils ne reposent sur un fondement historique, bien qu'ils manquent dans le passage parallèle. L'épée nue dans la main de l'ange est un emblème qui le symbolise comme l'exécuteur de la justice divine, et ce n'est point un emprunt fait à Nomb. XXII. 23. Quant à la mention des vieillards qui se prosternent à terre avec David, pour implorer la clémence di-

contra Jerusalem; et ceciderunt, tam ipse, quam majores natu vestiti ciliciis, proni in terram.

17. Dixitque David ad Deum : Nonne ego sum, qui jussi ut numeraretur populus? Ego, qui peccavi; ego, qui malum feci; iste grex quid commeruit? Domine Deus meus, vertatur obsecro manus tua in me, et in domum patris mei; populus autem tuus non percutiatur.

18. Angelus autem Domini præcepit Gad, ut diceret Davidi ut ascenderet, exstrueretque altare Domino Deo in area Ornan Jebusæi.

19. Ascendit ergo David juxta sermonem Gad, quem locutus ei fuerat ex nomine Domini.

20. Porro Ornan cum suspexisset, et vidisset angelum, quatuorque filii ejus cum eo, absconderunt se; nam eo tempore terebat in area triticum.

21. Igitur cum veniret David ad Ornan, conspexit eum Ornan, et processit ei obviam de area, et adoravit eum pronus in terram.

22. Dixitque ei David : Da mihi locum aræ tuæ, ut ædificem in ea altare Domino, ita ut quantum valet argenti accipias, et cesset plaga a populo.

lem; et ils tombèrent, tant lui que les anciens revêtus de cilices, prosternés contre terre.

17. Et David dit à Dieu : N'est-ce pas moi qui ai ordonné que le peuple fut dénombré? C'est moi qui ai péché, c'est moi qui ai fait le mal; ce troupeau qu'a-t-il mérité? Seigneur mon Dieu, je vous en prie, que votre main se tourne contre moi et contre la maison de mon père, mais que votre peuple ne soit pas frappé.

18. Or l'ange du Seigneur ordonna à Gad de dire à David de monter et de dresser un autel au Seigneur Dieu dans l'aire d'Ornan le Jébuséen.

19. David monta donc selon la parole que Gad lui avait dite au nom du Seigneur.

20. Et lorsque Ornan eut levé les yeux et eut vu l'ange il se cacha et ses quatre fils avec lui, car en ce temps-là il battait le froment sur l'aire.

21. Donc lorsque David vint à Ornan, Ornan le vit et alla de l'aire au-devant de lui et il l'adora prosterné contre terre.

22. Et David lui dit : Donne-moi l'emplacement de ton aire pour que j'y bâtisse un autel au Seigneur, de telle sorte que tu reçoives en argent ce qu'elle vaut, et que le fléau s'éloigne de mon peuple.

---

vine, elle est des plus naturelles, attendu qu'il va de soi que David ne fût pas le seul à demander la cessation d'un fléau qui atteignait toute la nation. Au reste, nous voyons dans les Rois, ℣. 20, que David était accompagné de ses serviteurs quand il alla trouver Ornan, ce qui montre bien qu'il chercha, de concert avec son entourage, à calmer la colère de Dieu. L'auteur des Rois s'est donc borné aux traits principaux et n'a pas parlé des vieillards, parce qu'il voulait faire comprendre que le roi, par l'aveu de sa faute, avait apaisé le Seigneur.

17. — *Dixitque David...* Ici encore, le chroniqueur est plus explicite et plus prolixe que l'historien des Rois. La construction n'est pas non plus la même, car les paroles *dixitque David,* au lieu de précéder les détails du ℣. 16 viennent après, précisément, parce que l'auteur a intercalé auparavant une longue phrase dont il n'aurait pu faire une proposition subordonnée, comme dans le texte parallèle. Il n'y a donc pas lieu de chercher à corriger notre texte d'après celui des Rois.

20. — *Porro Ornan...* Hébreu : « Et Ornan se retourna et vit l'ange », et non pas « s'en retourna », car וישב, *vaïaschab,* a bien le sens que nous lui donnons, V. IV Rois xx, 5; Is. xxxviii, 5. — *Quatuorque filii ejus...* Hébreu : « Et ses quatre fils avec lui se cachèrent », ce qui ne se rattache pas grammaticalement à la phrase précédente. Les détails contenus dans la seconde partie de ce verset manquent dans les Rois, mais n'offrent rien

23. Mais Ornan dit à David : Prends et que le Seigneur mon roi fasse tout ce qui lui plaît. Et je donnerai de plus les bœufs pour l'holocauste, et les traînoirs pour le bois, et le froment pour le sacrifice; je fournirai tout volontiers.

24. Et le roi David dit : Il n'en sera point ainsi et je donnerai autant d'argent que cela vaut; car je ne dois pas te dépouiller et offrir ainsi au Seigneur des holocaustes gratuits.

25. David donna donc à Ornan, pour l'emplacement, six cents sicles d'or d'un poids très exact.

26. Et il bâtit là un autel au Seigneur, et il offrit des holocaustes et des pacifiques et il invoqua le Seigneur qui l'exauça par le feu du ciel sur l'autel de l'holocauste.

27. Et le Seigneur commanda à l'ange, et il remit son glaive dans le fourreau.

28. David donc aussitôt, voyant que le Seigneur l'avait exaucé sur l'aire d'Ornan le Jébuséen, y immola des victimes.

23. Dixit autem Ornan ad David: Tolle, et faciat dominus meus rex quodcumque ei placet; sed et boves do in holocaustum, et tribulas in ligna, et triticum in sacrificium : Omnia libens præbebo.

24. Dixitque ei rex David : Nequaquam ita fiet, sed argentum dabo quantum valet; neque enim tibi auferre debeo, et sic offerre Domino holocausta gratuita.

25. Dedit ergo David Ornan pro loco siclos auri justissimi ponderis sexcentos.

26. Et ædificavit ibi altare Domino; obtulitque holocausta, pacifica, et invocavit Dominum, et exaudivit eum in igne de cœlo super altare holocausti.

II Par. 3, 1.

27. Præcepitque Dominus angelo; et convertit gladium suum in vaginam.

28. Protinus ergo David, videns quod exaudisset eum Dominus in area Ornan Jebusæi, immolavit ibi victimas.

---

que de très vraisemblable, ainsi que d'autres qui se trouvent dans les ℣℣. 21, 22 et 23.

23. — *Sed et boves.* Dans l'hébreu y a le singulier.

24. — *Gratuita.* C'est à dire, sans payer le prix d'achat.

25. — *Siclos auri...* Cfr. II Rois XXIV, 24.

26. — *Et ædificavit...* Dans les Rois, toute cette conclusion est condensée en un seul verset. — *Et exaudivit eum...* Dans II Rois XXIV, 25, les paroles « et propitiatus est Dominus terræ » résument cette fin de verset et le verset suivant. Le feu qui descend du ciel sur l'holocauste indique que le Seigneur a exaucé le roi et qu'il a eu le sacrifice pour agréable. Ce n'est pas là d'ailleurs un signe isolé et son authenticité est confirmée par des cas analogues. Cfr. Levit. IX, 24, III Rois XVIII, 24, 38; II Paral. VII, 1.

27. — *Et convertit...* C'est le signe de la cessation de la peste.

28. — *Protinus ergo...* Nous apprenons par ces derniers versets quels furent les motifs qui engagèrent David à continuer à offrir des sacrifices sur l'aire d'Ornan et par le ℣. 1 du ch. XXII, dans quel but l'auteur a terminé son récit par ces remarques finales. Cette conclusion manque dans le texte parallèle, parce que l'auteur des Rois a voulu montrer que la peste avait été un châtiment infligé au peuple d'Israël pour avoir pris part aux révoltes d'Absalom et de Seba contre l'élu de Dieu. Notre chroniqueur, au contraire, a voulu faire connaître les circonstances dans lesquelles David avait appris quel devait être l'emplacement du temple futur. C'est sans doute pour cette raison qu'il a abrégé le récit du dénombrement du peuple qu'il ne mentionne que parce qu'il a été l'occasion de la peste. — *Videns quod exaudisset eum...* La cessation de la peste, n'indiquait par elle-même qu'une chose, c'est-à-dire, que la colère de Dieu était apaisée : mais le feu qui dévora l'holocauste fit comprendre à David que le Seigneur voulait qu'on continuât à lui offrir des sacrifices à l'endroit où l'autel avait été érigé. Aussi les mots *immolavit ibi victimas,* signifient que, par la suite, David prit

29. Tabernaculum autem Domini, quod fecerat Moyses in deserto, et altare holocaustorum, ea tempestate erat in excelso Gabaon.

Exod. 36, 2.

30. Et non prævaluit David ire ad altare, ut ibi obsecraret Deum; nimio enim fuerat timore perterritus, videns gladium angeli Domini.

29. Mais le tabernacle du Seigneur, que Moïse avait fait dans le désert et l'autel des holocaustes était en ce temps-là sur le haut lieu de Gabaon.

30. Et David n'eut pas la force d'aller à l'autel pour y supplier le Seigneur, car il avait été frappé d'une frayeur trop grande, en voyant le glaive de l'ange du Seigneur.

CHAPITRE XXII

David reconnut quel devait être l'emplacement de la maison de Dieu et fit préparer les pierres, le fer et le bois pour la future construction que Salomon devait faire (℣℣. 1-5). — Il appela son fils, lui exposa que le Seigneur lui avait réservé l'honneur de lui élever une demeure et l'engagea à remplir fidèlement sa mission, et à s'attacher sans réserve à la loi divine (℣℣. 6-13). — Il lui fit ensuite l'énumération de tous les préparatifs qu'il avait faits en vue de la construction du temple, puis il recommanda vivement aux chefs d'Israël de seconder son fils Salomon et de lui prêter leur assistance (℣℣. 14-19).

1. Dixitque David : Hæc est domus Dei et hoc altare in holocaustum Israel.

1. Et David dit : Ceci est la maison du Seigneur et ceci est l'autel des holocaustes d'Israël.

---

l'habitude d'immoler des victimes en ce lieu. Cette résolution est d'ailleurs motivée par ce qui suit.

29. — *Tabernaculum autem...* Le sanctuaire légal d'Israël était encore à Gabaon, Cfr. XVI, 39, car si David avait érigé pour l'arche un tabernacle et un autel, c. XVI, il avait agi de son propre mouvement, et sans en avoir reçu l'ordre d'en haut. C'était donc un état provisoire que le roi voulut faire cesser, lorsqu'il conçut le projet de construire un temple; mais comme cet honneur lui fut refusé, le tabernacle de la montagne de Sion continua à subsister concurremment avec celui de Gabaon, sans avoir obtenu la sanction divine. Régulièrement, c'est à Gabaon que David aurait du aller implorer la miséricorde divine par l'offrande des victimes; mais c'est alors qu'il reçut l'ordre par l'entremise du prophète Gad, d'ériger un autel sur l'aire d'Ornan et d'y sacrifier. Ce n'était pas tout, car il lui fut aussi révélé quel devait être le lieu où il devait à l'avenir offrir des victimes.

30. — *Ad altare.* Il s'agit de l'autel de Gabaon. — *Nimio enim...* Ces paroles ont été interprétées de bien des manières. Beaucoup, surtout parmi les anciens commentateurs, y compris D. Calmet, entendent que David n'eut pas la force d'aller jusqu'à Gabaon, malgré le désir qu'il en avait, parce que l'épée de l'ange l'avait frappé de terreur et l'avait affaibli. Selon d'autres, l'apparition de l'ange le frappa tellement qu'il n'osa pas aller sacrifier ailleurs. Enfin d'après Keil, c'est la peste qui empêcha David d'aller à Gabaon, c'est-à-dire, qu'il n'y alla pas, parce que la peste n'avait pas épargné cette localité. Mais toutes ces interprétations paraissent peu naturelles et peu en rapport avec le contexte, et la plus simple et la plus rationnelle consiste à dire que la vue de l'ange inspira tant de respect à David pour la sainteté du lieu où il l'avait vu que désormais il n'osa plus aller immoler ailleurs, pas même à Gabaon où était le Sanctuaire national. Ce n'est donc pas au moment même de la peste que le roi fut empêché d'aller à Gabaon, comme il l'aurait dû, mais après que le fléau eût disparu.

XI. Les préparatifs de David pour la construction du Temple, XXII.

Le présent chapitre, qui se relie au précédent par le ℣. 1, ouvre la seconde partie de l'histoire de David, c'est-à-dire, l'exposé de

2. Et il ordonna de rassembler tous les prosélytes de la terre d'Israël, et il choisit parmi eux des ouvriers pour tailler les pierres et les polir afin que la maison de Dieu fut bâtie.

3. David prépara aussi beaucoup de fer pour les clous des portes, les mortaises et les jointures, et une masse incalculable d'airain,

4. Et des bois de cèdre qu'on ne pouvait estimer et que les Sidoniens et les Tyriens avaient apportés à David.

5. Et David dit : Mon fils Salomon est un enfant encore jeune et délicat; or la maison que je veux bâtir au Seigneur doit être telle qu'elle soit renommée dans tous les les pays; je lui préparerai donc les choses nécessaires. Et voilà pourquoi avant sa mort il prépara toutes les dépenses.

6 Et il appela Salomon son fils et lui ordonna de bâtir une maison au Seigneur Dieu d'Israël.

2. Et præcepit ut congregarentur omnes proselyti de terra Israel, et constituit ex eis latomos ad cædendos lapides et poliendos; ut ædificaretur domus Dei.

3. Ferrum quoque plurimum ad clavos januarum, et ad commissuras atque juncturas præparavit David; et æris pondus innumerabile.

4. Ligna quoque cedrina non poterant æstimari, quæ Sidonii et Tyrii deportaverant ad David.

5. Et dixit David : Salomon filius meus puer parvulus est et delicatus; domus autem, quam ædificari volo Domino, talis esse debet ut in cunctis regionibus nominetur; præparabo ergo ei necessaria. Et ob hanc causam ante mortem suam omnes præparavit impensas.

6. Vocavitque Salomonem filium suum et præcepit ei ut ædificaret domum Domino Deo Israel.

---

divers détails d'organisation et d'administration intérieure, exposé bien incomplet, car il ne touche qu'à certains points essentiels et ne nous permet point de nous faire une idée exacte du système gouvernemental et administratif de l'époque.

CHAP. XXII. — 1. — *Hæc est domus Dei.* David appelle ainsi l'emplacement de l'autel, parce que Dieu s'y était révélé. On peut comparer la conduite de Jacob en une occasion à peu près semblable, Gen. XXVIII, 17.

2. — *Ut congregarentur...* D'après II Paral. II, 16, il ordonna non pas seulement de les rassembler, mais de les compter. — *Omnes proselyti.* Ces prosélytes, en hébreu « étrangers » הגרים, *haggerim,* sont les descendants des Chananéens que les Hébreux n'avaient pas exterminés, mais s'étaient contentés de rendre tributaires, II Paral. VIII, 7-9; III Rois IX, 20-22. Ils étaient assez nombreux, puisque Salomon en employa 150,000 à porter les fardeaux et à tailler les pierres, III Rois V, 29; II Paral. II, 16 et suiv. — *Latomos ad...* Cfr. III Rois V, 17, 31.

3. — *Atque ad commissuras atque juncturas.* Il s'agit proprement de crampons, ainsi que le fait entendre l'hébreu מחברות, *mekhaberoth,* litt. « choses qui lient ».

4. — *Ligna quoque...* C'est sans doute en échange des productions du pays et comme articles de commerce que les Phéniciens fournirent à David cette grande quantité de bois de cèdre. Plus tard, Salomon fit un traité avec le roi Hiram pour en obtenir le bois de construction dont il avait besoin, III Rois V, 15 et suiv. — *Sidonii et Tyrii.* Ce sont les Phéniciens qui sont désignés sous cette appellation, de même que dans Esdr. III, 7.

5. — *Puer parvulus est et delicatus.* C'est parce que Salomon était encore jeune et que l'œuvre de la construction du temple était une entreprise difficile que David fait tous ces préparatifs. Salomon étant né après la guerre des Ammonites II Rois XII, 24, n'avait pas encore vingt ans, puisqu'il se qualifie encore de *puer parvulus* נער קטן, *naar katon,* à son avènement, III Rois III, 7. Le mot נער, *naar,* n'a pas d'ailleurs un sens bien déterminé et désigne tout aussi bien le jeune homme que l'enfant; mais ici sa signification est quelque peu précisée par l'adjonction du mot רך, *rak,* « tendre » (delicatus). — *Talis esse debet...* Hébreu : « Est grande à faire extrêmement pour le nom et la gloire dans toutes les contrées », c'est-à-dire, la maison doit être construite de façon à ce qu'elle serve

7. Dixitque David ad Salomonem : Fili mi, voluntatis meæ fuit ut ædificarem domum nomini Domini Dei mei,

II Reg. 7, 2; *Supr.* 17, 1.

8. Sed factus est sermo Domini ad me, dicens : Multum sanguinem effudisti, et plurima bella bellasti; non poteris ædificare domum nomini meo tanto effuso sanguine coram me.

9. Filius, qui nascetur tibi, erit vir quietissimus; faciam enim eum requiescere ab omnibus inimicis suis per circuitum; et ob hanc causam Pacificus vocabitur; et pacem et otium dabo in Israel cunctis diebus ejus.

10. Ipse ædificabit domum nomini meo, et ipse erit mihi in filium, et ego ero illi in patrem; firmaboque solium regni ejus super Israel in æternum.

II Reg. 7, 13; *III Reg.* 5, 5; *Hebr.* 1, 5.

7. Et David dit à Salomon : mon fils, ma volonté était de bâtir une maison au nom du Seigneur mon Dieu;

8. Mais la parole du Seigneur m'a été adressée, disant : Tu as répandu beaucoup de sang et tu as combattu en de nombreuses guerres; tu ne pourras édifier une maison en mon nom, après avoir répandu tant de sang devant moi.

9. Le fils qui te naîtra sera un homme très paisible, car je lui assurerai la paix avec tous ses ennemis d'alentour, et c'est pourquoi il sera appelé pacifique, et je donnerai la paix et le repos à Israël tous les jours de sa vie.

10. Il bâtira une maison en mon nom, et il sera pour moi un fils et je serai pour lui un père, et j'affermirai le trône de son règne sur Israël éternellement.

à étendre la renommée et la gloire du Seigneur parmi tous les peuples. — *Præparabo ergo...* Hébreu : « Je préparerai donc pour lui », tournure beaucoup plus expressive.

7. — *Dixitque David...* Evidemment c'est peu de temps avant sa mort que David adressa ses recommandations à son fils et successeur, époque à laquelle doivent se rapporter les faits des ch. XXVIII, et XXIX. On peut comparer comme passage parallèle III Rois II, 2-9. — *Voluntatis meæ fuit.* Hébreu : « Il était dans mon cœur », litt. « je, il était avec mon cœur », c'est-à-dire, j'avais l'intention de .. expression qui se représente souvent, non-seulement dans les Paralipomènes, mais ailleurs, Cfr. XXVIII, 2; II Paral. I, 11, VI, 7 et suiv. IX, 1, XXIV, 4, XXIX, 10; Jos., XIV, 7; III Rois VIII, 17 et suiv. X, 2.

8. — *Sed factus est...* Hébreu : « Et la parole du Seigneur fut sur moi », ce qui indique que la parole du Seigneur contenait un ordre. — *Multum sanguinem...* David fait ici allusion à ce que nous avons déjà vu au ch. XVII, où le prophète Nathan annonce au roi qu'il ne construira pas la maison du Seigneur, mais sans lui en donner la raison, et en revanche lui communique les promesses divines au sujet de l'affermissement de son trône et de la durée de la maison. Or, dans ce passage ainsi que dans XXVIII, 3, nous apprenons pourquoi David n'eut pas l'honneur de construire le temple. Il n'y a pas d'ailleurs contradiction entre les promesses du ch. XVII, et notre texte, car, la maison du Seigneur ne devant pas être édifiée, avant que le Seigneur n'eût affermi la maison de David, évidemment David ne pouvait entreprendre une pareille œuvre, parce qu'il avait encore plusieurs guerres à soutenir pour consolider son trône. Sans doute les guerres et l'effusion du sang étaient chose nécessaire et inévitable, et David, en affermissant ainsi le royaume de Dieu sur la terre, ne contractait aucune indignité et faisait plutôt un acte méritoire. Toutefois le royaume de Dieu est de sa nature un royaume de paix, et la guerre n'est qu'un moyen de rétablir la paix. David, l'homme de la guerre, ne devait donc pas bâtir le temple, non pas parce qu'il ne méritait pas cet honneur, mais parce que sa vie tout entière n'avait pas le caractère qui convint à une pareille mission. Au contraire, Salomon l'homme de la paix, était l'homme qu'il fallait pour accomplir le grand dessein que son père avait conçu, car Dieu devait lui procurer la paix et le repos pendant son règne.

9. — *Pacificus vocabitur...* V. II Rois XII, 24.

10. — *Ipse ædificabit...* C'est l'abrégé des promesses de Nathan, Cfr. XVII, 12 et suiv.

11. Maintenant donc, mon fils, que le Seigneur soit avec toi; prospère et bâtis une maison au Seigneur ton Dieu, selon ce qu'il a dit de toi.

12. Que le Seigneur te donne aussi la prudence et le sens pour que tu puisses gouverner Israël et garder la loi du Seigneur ton Dieu.

13. Car alors tu prospéreras, si tu gardes les commandements et les prescriptions que le Seigneur a ordonné à Moïse d'enseigner à Israël. Sois fort et agis virilement, ne crains pas et n'aie pas peur.

14. Voilà que dans ma pauvreté j'ai préparé les dépenses de la maison du Seigneur, cent mille talents d'or et un million de talents d'argent. Quant à l'airain et au fer il

11. Nunc ergo, fili mi, sit Dominus tecum, et prosperare, et ædifica domum Domino Deo tuo, sicut locutus est de te.

12. Det quoque tibi Dominus prudentiam et sensum, ut regere possis Israel, et custodire legem Domini Dei tui.

13. Tunc enim proficere poteris, si custodieris mandata et judicia, quæ præcepit Dominus Moysi ut doceret Israel, confortare et viriliter age; ne timeas, neque paveas.

14. Ecce ego in paupertate mea præparavi impensas domus Domini, auri talenta centum millia, et argenti mille millia talentorum; æris vero et ferri non est pondus, vin-

---

12. — *Ut regere possis Israel.* Hébreu : « Et qu'il t'ordonne sur Israël », c'est-à-dire, qu'il t'accorde la force et la sagesse pour gouverner Israël.

14. — *In paupertate.* Cette traduction est fautive car בְּעָנְיִי, *beonii* signifie « par mon travail pénible » (magna molestia et labore) ainsi que le prouve le texte parallèle XXIX, 2 où nous lisons : « Totis viribus meis ». בְּכָל־כֹּחִי, *becol cokhi.* — *Auri talenta...* Il est bien difficile d'avoir une idée exacte de la valeur soit réelle soit relative des sommes laissées par David, car on n'est pas très bien fixé sur le poids du sicle et encore moins sur celui du talent. Plusieurs pensent que les cent mille talents d'or et le million de talents d'argent équivaudraient à plus de douze milliards de notre monnaie, tandis que, d'après des évaluations plus modérées, le talent d'or n'aurait pesé que quatre kil. et demi, ce qui donnerait à peu près un milliard et demi en or, et autant en argent, proportion gardée, et, par conséquent, en tout trois milliards. Néanmoins c'est encore énorme et hors, ce semble, des limites du vraisemblable. C'était d'ailleurs beaucoup plus qu'il n'en fallait pour subvenir aux frais d'un monument qui se distinguait certainement par le fini du travail et la richesse intérieure de son ornementation et de son ameublement, mais nullement par l'énormité de ses dimensions. A la vérité, nous avons là des nombres ronds et d'autre part il est bien certain qu'il ne s'agit pas uniquement d'or et d'argent monnayé, mais principalement d'objets en métal précieux enlevés à l'ennemi ou fournis par les nations tributaires. Toutefois, la difficulté n'est pas sensiblement diminuée, d'autant qu'on n'a guères de raison de douter de l'exactitude des chiffres et de la correction du texte. A priori, la somme paraît donc bien forte pour un petit état comme la Judée; mais, cependant nous ne sommes pas assez au courant des ressources de l'époque, pour qu'on puisse se prononcer en connaissance de cause. Tout ce que nous savons, c'est que, si l'on en croit les témoignages des auteurs anciens, d'énormes quantité de métal précieux auraient été accumulées dans les royaumes et les capitales de l'Asie. D'après Varron, Plin. Hist. nat. XXXII, 15, Cyrus se serait emparé, au cours de la conquête de l'Asie, de 34,000 livres d'or et de 500,000 talents d'argent. Alexandre aurait rassemblé à Ecbatane 180,000 talents et dans la seule ville de Persépolis, en aurait conquis 120,000. Il est vrai que David n'avait point fait la conquête de l'Asie; mais il avait pourtant subjugué et rendu tributaires un grand nombres de peuples dont les richesses paraissent avoir été considérables. Cfr. II Rois VIII, 7, 11 et suiv. D'après ce que nous lisons dans Nomb. XXXI, 48 et suiv., même au temps de Moïse, un peuple nomade comme les Madianites possédait une énorme quantité de bijoux d'or et d'argent. En résumé, la somme de trois milliards, bien qu'elle semble peu vraisemblable, n'est cependant pas en dehors des limites du possible. Nous n'en dirons pas autant d'autres évaluations qui, à notre avis, sont absolument exagérées. En donnant au sicle,

citur enim numerus magnitudine; ligna et lapides præparavi ad universa impendia.

15. Habes quoque plurimos artifices, latomos, et cæmentarios, artificesque lignorum, et omnium artium ad faciendum opus, prudentissimos,

16. In auro et argento et ære et ferro cujus non est numerus. Surge igitur, et fac, et erit Dominus tecum.

17. Præcepit quoque David cunctis principibus Israel, ut adjuvarent Salomonem filium suum.

18. Cernitis, inquiens, quod Dominus Deus vester vobiscum sit, et dederit vobis requiem per circuitum et tradiderit omnes inimicos vestros in manus vestras, et subjecta sit terra coram Domino, et coram populo ejus.

19. Præbete igitur corda vestra et animas vestras, ut quæratis Dominum Deum vestrum : et consurgite; et ædificate sanctuarium Domino Deo, ut introducatur arca fœderis Domini, et vasa Domino consecrata, in domum, quæ ædificatur nomini Domini.

n'y a pas de poids car il est si grand qu'on ne peut le compter. J'ai préparé aussi des bois et des pierres pour tous les besoins.

15. Tu as aussi beaucoup d'ouvriers, des tailleurs de pierres et des maçons et des ouvriers en bois et en tous les arts, très habiles pour faire un ouvrage,

16. En or, et en argent, et en airain et en fer qui est innombrable. Lève-toi donc, et fais, et le Seigneur sera avec toi.

17. David ordonna aussi à tous les princes d'Israël d'aider Salomon son fils.

18. Vous voyez, leur dit-il, que le Seigneur votre Dieu est avec vous, et qu'il vous a donné le repos tout à l'entour, et qu'il a livré tous vos ennemis entre vos mains, et que la terre est soumise devant le Seigneur et devant son peuple.

19. Donnez donc vos cœurs et vos âmes pour chercher le Seigneur votre Dieu, et levez-vous et bâtissez un sanctuaire au Seigneur Dieu afin que l'arche de l'alliance du Seigneur et les vases consacrés au Seigneur soient introduits dans la maison qui est bâtie au nom du Seigneur.

---

d'après les monnaies des Macchabées une valeur de près de quatre fr. et en comptant 3,000 sicles par talent, le million de talents d'argent équivaudrait à dix milliards. et les 100,000 talents d'or à la même somme, en tout vingt milliards. On peut, à la vérité réduire ce chiffre de moitié, en supposant que dans l'usage ordinaire on ne se servait pas du sicle mosaïque, mais du sicle royal, II Rois XIV, 26, dont le poids aurait été moitié moindre. Mais, malgré tout, la somme de dix milliards nous étonne encore et à bon droit. De fait, la valeur du talent ne nous est guères connue et ce que nous connaissons encore moins, c'est dans quel sens on doit prendre ici le mot talent. Etait-ce un poids? était-ce une monnaie, ou plutôt une évaluation de convention? On ne saurait rien affirmer de certain à cet égard. En tous cas, il a pu exister deux ou plusieurs espèces de talents, sans compter que le talent n'avait pas une valeur uniforme par tout pays et a pu varier selon les époques. Nous conclurons donc que les chiffres de notre auteur sont inattaquables, mais que nous n'avons pas les moyens de les apprécier et d'en reconnaître la véritable signification. — *Æris vero...* Cfr. ℣. 3. — *Ad universa impendia.* Ces préparatifs furent encore insuffisants et Salomon dut encore y ajouter, II Paral. 11.

15. — *Prudentissimos.* Il s'agit des ouvriers habiles dans leur métier et même des artistes. Salomon mentionne les ouvriers que son père lui avait laissés, II Paral. II, 6 et suiv.

18. — *Cernitis, inquiens, quod...* Hébreu : « Jéhovah, votre Dieu n'est-il pas avec vous et ne vous a-t-il pas donné le repos tout à l'entour? Car il a livré les habitants du pays entre mes mains, et le pays est soumis devant Jéhovah et devant son peuple ». Le *pays* est le pays de Chanaan, et les *habitants du pays* sont les Chananéens et autres peuples ennemis, comme par exemple les Philistins qui étaient restés dans le pays et que David avait soumis.

CHAPITRE XXIII

David, avant de mourir constitua donc roi son fils Salomon, et rassembla les chefs d'Israël, les prêtres et les Lévites (¥¥. 1-2). — On compta les Lévites qui se trouvèrent au nombre de 38,000, et on leur assigna leurs fonctions par familles et à tour de rôle (¥¥. 33-4). — Ce fut en prévision de l'avenir que David organisa ainsi le service du sanctuaire et parce que désormais les Lévites auraient à remplir les fonctions de leur ministère dans un ordre régulier et d'une manière fixe et durable (¥¥. 25-32).

1. David donc, vieux et plein de jours établit son fils Salomon roi sur Israël.
2. Et il rassembla tous les princes d'Israël et les prêtres et les lévites.

3. Et les lévites, depuis trente ans et au-dessus furent dénombrés, et on trouva trente-huit mille hommes.
4. Parmi eux vingt-quatre mille furent choisis et distribués pour le service de la maison du Seigneur; et six mille pour être chefs et juges,

1. Igitur David senex et plenus dierum, regem constituit Salomonem filium suum super Israel.
2. Et congregavit omnes principes Israel, et sacerdotes atque levitas.
3. Numeratique sunt levitæ a triginta annis, et supra, et inventa sunt triginta octo millia virorum.

4. Ex his electi sunt, et distributi in ministerium domus Domini, viginti quatuor millia; præpositorum autem et judicum, sex millia.

XII Dénombrement et organisation des Lévites, XXIII-XXVI.

A. DÉNOMBREMENT, SERVICE ET FAMILLES DES LÉVITES, XXIII.

a. **Dénombrement et distribution des Lévites, XXIII, 1-5.**

CHAP. XXIII. — 1. — *Igitur David...* Ce premier verset sert d'introduction à l'exposé contenu dans les quatre chapitres suivants. Les réflexions qu'il contient sont donc parfaitement à leur place et ont leur raison d'être. Il ne faudrait pas cependant comprendre, d'après cela, que David n'entreprit l'organisation des Lévites qu'après avoir transmis le trône à son fils. Ce fut certainement à l'occasion de cet important événement qu'il s'occupa de compter les Lévites et d'organiser leur service mais vraisemblablement soit en même temps, soit un peu auparavant. — *Regem constituit Salomonem.* Cfr. XXIX, 22 et III Rois, I.

2. — *Omnes principes Israel.* David convoque les chefs du peuple parce que le dénombrement et l'organisation des Lévites était une question d'intérêt général.

3. — *A triginta annis, et supra.* Moïse avait fait recenser les Lévites pour le service de l'arche, depuis l'âge de 30 ans jusqu'à 50 ans, Nomb., IV. 3, 23, 30, 39 et suiv., mais plus tard il fit commencer à 25 ans leur temps de service. Nomb., VIII, 23-26. Il semble donc difficile à admettre que David n'ait fait dénombrer les Lévites qu'à partir de 30 ans, ce qui d'ailleurs semble en contradiction avec le ¥. 24 où nous voyons que les Lévites commençaient leur service à vingt ans et avec deux autres passages où cette indication reçoit sa confirmation, II Paral., XXXI, 17; Esdr., VIII, 8. Nous ne serions donc pas éloigné de penser avec plusieurs commentateurs que l'on devrait lire עשרים. *éserim,* (vingt) comme au ¥. 24. au lieu de שרשים, *schelos-chim,* (trente). V. ¥¥. 24 et 27.

4. — Les ¥¥. 4 et 5 contiennent les paroles mêmes de David, ainsi qu'on peut le conclure d'après le texte hébreu où on lit au ¥. 5. אשר עשיתי, *ascher asithi,* « que j'ai fait » et non pas « quæ fecerat » comme dans la Vulgate. Par conséquent on doit sous-entendre « et dixit David » ויאמר דויד, *vaïamer David,* au commencement du ¥. 4. — *Ex his electi sunt, et distributi...* Hébreu : « De ceux-ci, pour présider (doivent présider) au travail de la maison du Seigneur... », c'est-à-dire, ont à diriger et à accomplir le travail dans la maison du Seigneur. Nous apprenons par les ¥¥. 28 à 32, quelles étaient particulièrement les occupations de ces Lévites. C'é-

5. Porro quatuor millia janitores; et totidem psaltæ canentes Domino in organis, quæ fecerat ad canendum.

6. Et distribuit eos David per vices filiorum Levi, Gerson videlicet, et Caath, et Merari.

Supr. 6, 1.

7. Filii Gerson : Leedan, et Semei.

5. Et quatre mille pour être portiers, et autant pour être psalmistes, chantant au Seigneur avec des instruments qu'ils avaient faits pour chanter.

6. Et David les distribua selon le rang des fils de Lévi, qui étaient Gerson, Caath et Mérari.

7. Fils de Gerson : Léédan et Séméi.

---

tait en général tout ce qui concernait le service du sanctuaire ; à l'exception des fonctions purement sacerdotales, de celles des portiers, des musiciens et de ceux que la Vulgate nomme des *préposés* et *des juges*. — *Præpositorum* L'hébreu שטרים, *schoterim*, signifie proprement *scribes*, et doit désigner des employés civils, des magistrats ou surveillants, mais non pas des juges.

5. — *Quæ fecerat*. Hébreu : « Que j'ai fait », V. ¥. 4.

b. **Les familles des Lévites, ¥¥. 6-23.**

6. — *Per vices filiorum Levi*. Hébreu : « En division d'après les fils de Lévi ». La division de la tribu de Lévi en trois familles principales datait de très loin, Cfr, VI, 2 et suiv. Selon quelques auteurs il s'agirait, non pas de la distribution de tous les Lévites, mais seulement des 24,000 spécialement employés au service de la maison du Seigneur. A l'appui de cette opinion on invoque le ¥. 24, et l'on fait remarquer qu'une grande partie des noms de cette liste se retrouvent dans c. XXIV, 20-31 et c. XXVI, 20, 28, tandis que dans l'énumération des musiciens XXV, des portiers, XXVI, 1-19, et des préposés et des juges. XXVI, 29-32, les noms sont tout autres. On peut objecter avec Keil que si plusieurs noms se retrouvent XXIV, 20-31 et XXVI. 20-28, c'est qu'il s'agit dans ces passages de la division des Lévites d'après leurs services. ce qui explique pourquoi plusieurs chefs de familles sont nommés de nouveau, et, avec le même auteur, que, si les noms des musiciens et des portiers sont différents, c'est uniquement parce que ce n'étaient pas des familles tout entières, mais seulement des branches de certaines familles qui étaient réservées pour ces fonctions. Toutefois la valeur des remarques précédentes ne nous semble pas suffisamment affaiblie et nous croyons que le ¥. 24 indique assez nettement en quel sens on doit résoudre la question.

a. Les familles-souches des Gersonites, ¥¥. 7-11.

Les douze fils de Jacob furent la souche des douze tribus d'Israël, ses petits-fils, les ancêtres des grandes familles משפחות, *mischpakhoth*, ou grandes subdivisions de la tribu, et ses arrières petits-fils, les fondateurs des familles-souches, en hébreu בית־אבות, *beth-aboth*. Bien entendu ces divisions et subdivisions, dans la réalité, ne répondent pas exactement à ce qu'elles auraient dû être dans la théorie. Ainsi, nous savons, par exemple, que les deux fils de Joseph furent chefs de tribu, et il n'y a pas à douter que la formation des grandes familles et des familles-souches n'a pas suivi une marche absolument régulière, car nécessairement il a dû arriver que les descendants de certains des petits-fils ou des arrière-petits-fils de Jacob n'ont pas été assez nombreux pour pouvoir constituer des familles distinctes et ont dû s'annexer à d'autres. Par contre, les familles trop nombreuses ont pu se diviser en plusieurs groupes de familles. On comprend donc que le sens des mots משפחה, *mischpakhah* (grandes familles) et בית־אב, *beth ab*, (famille-souche) est soumis à certaines fluctuations, Cfr. Keil, Archeolog. bibl. II, § 140 et Comment. 188, 189. Pour la tribu de Lévi, ce furent les arrière-petits-fils qui furent chefs des familles-souches.

7. — *Leedan et Semei*. Léédan et Séméi furent chefs de groupes de familles, puisque leurs fils ou descendants formèrent dix familles-souches, ¥¥. 8 et 9 et 10 ou plutôt neuf. Plus haut, VI, 16, les deux fils de Gerson sont appelés Lobni (en hébreu Libni) et Séméi, tandis qu'ici, à la place de Lobni nous trouvons Léédan, lequel reparaît encore, XXVI. 21 Or, il ne semble pas possible d'identifier Léédan avec Lobni, tant à cause des ¥¥. 8 et 9, où les fils de Sémei sont nommés à côté de ceux de Léédan comme chefs de familles de Léédan, qu'à cause de l'expression לגרשני, *laggerschouni* « à Gerson » qui commence notre ¥. 7, tandis que ¥. 12 et ¥. 21 nous avons בני קהת, *bné kahat*, et בני מררי. *bné Mérari*. On en conclut donc que Léédan et Séméi sont cités comme chefs des grandes familles des Gersonites, mais

8. Fils de Léédan : le chef Jahiel et Zéthan et Joël, trois.

9. Fils de Séméi : Salomith et Hosiel et Aran, trois. Ce sont les chefs des familles de Léédan.

10. Et fils de Séméi : Léheth et Ziza et Jaüs et Baria; ils sont quatre, fils de Séméi.

11. Or Léheth était le premier, Ziza le second. Mais Jaüs et Baria n'eurent pas beaucoup de fils et voilà pourquoi ils furent comptés pour une seule famille et une seule maison.

12. Fils de Caath : Amram et Isaar, Hébron et Oziel, quatre.

13. Fils d'Amram : Aaron et Moïse. Et Aaron fut séparé pour servir dans le saint des saints, lui et ses fils, à jamais, et brûler de l'encens au Seigneur selon son rite et bénir son nom perpétuellement.

8. Filii Leedan : princeps Jahiel, et Zethan, et Joel, tres.

9. Filii Semei : Salomith, et Hosiel, et Aran, tres isti principes familiarum Leedan.

10. Porro filii Semei : Leheth, et Ziza, et Jaus, et Baria; isti filii Semei, quatuor.

11. Erat autem Leheth prior, Ziza secundus; porro Jaus et Baria non habuerunt plurimos filios, et idcirco in una familia, unaque domo, computati sunt.

12. Filii Caath : Amram, et Isaar, Hebron, et Oziel, quatuor.

13. Filii Amram : Aaron, et Moyses. Separatusque est Aaron ut ministraret in Sancto sanctorum, ipse et filii ejus in sempiternum, et adoleret incensum Domino secundum ritum suum, ac benediceret nomini ejus in perpetuum.

Supr. 6, 3; *Hebr.* 5, 4.

---

que Léédan était un descendant de Lobni, dont la descendance à l'époque de David était partagée en deux branches, l'une portant le nom de Léédan, l'autre celui de Séméi. Il est évident d'ailleurs que le Séméi du ℣. 9, n'est pas celui du ℣. 7, puisque les fils du dernier ne sont énumérés qu'au ℣. 10.

11. — *Unaque domo.* Hébreu : « En une seule classe » לפקדה אחד, *lipkudah ekhad,* Cfr. XXIX, 3; II Paral., XVIII, 14. Les descendants de Gerson se partageaient donc en neuf familles patriarcales, au lieu de dix.

b. ***Les familles-souches des Caathites,*** ℣℣. 12-20.

12. — *Quatuor.* Les quatre fils de Caath, furent les fondateurs des quatre grandes familles des Caathites. Nomb., III, 27. Les noms sont les mêmes que VI, 2, dis., Ex., VI, 18.

13. — *Ut ministraret in Sancto sanctorum.* L'hébreu להקדישו קדש קדשים, *lehakdischo kodesch, kodasch im,* ne paraît pas avoir ce sens mais se traduit généralement : « Pour le sanctifier en un très saint », ce qui s'entend de l'élection et de la consécration d'Aaron, comme grand-prêtre. Pour admettre l'interprétation de la Vulgate, il faudrait que קדש, קדשים *kodesch kodaschim,* fut à l'ablatif ce qui n'est pas, et, en outre, on devrait lire קדש הקדשים, *kodesch hakkodaschim,* avec l'article, car c'est ainsi que le Saint des Saints est toujours désigné. Au contraire, plusieurs exemples montrent que קדש קדשים, sans l'article, designe des objets du culte ou dans un sens général des choses saintes qu'un laïque ne peut toucher. Ex., XXX, 10; Lévit. II, 3; Dan., IX, 24. Or, en vertu de sa consécration, et de son élection, Aaron était devenu une personne très sainte et la même qualification convenait à ses fils qui devaient lui succéder ou l'aider dans ses fonctions. — *Ut adoleret incensum Domino.* Sur l'autel du sanctuaire intérieur, devant le Saint des Saints. Ex., XXXI. 7 et suiv.; II Paral., II, 4 et suiv. — *Secundum ritum suum.* L'hébreu לשרתו, *leschartho,* signifie : « Pour le servir » ce qui comprend toutes les occupations qui étaient réservées aux prêtres dans le sanctuaire. — *Ac benediceret...* Hébreu : « Et pour bénir en son nom éternellement », c'est-à-dire, pour prononcer la bénédiction du Seigneur sur le peuple, conformément aux prescriptions de Nomb., VI, 23. Bénir le nom de Dieu, dans le sens d'invoquer, louer le nom de Dieu se rend par l'expression ברך שמו *bareke schémo* « bénir son nom », Ps. XCV, 2, XCIX, 4, (hebr. XCVI, 2. c, 4) et non pas, par celle que nous avons ici.

14. — *Moysi quoque...* Hébreu : « Mais quant à Moïse, ses fils furent nommés d'a-

14. Moysi quoque hominis Dei filii annumerati sunt in tribu Levi.

15. Filii Moysi : Gersom, et Eliezer.
Exod. 2, 22 *et* 18, 3, 4.

16. Filii Gersom : Subuel primus.

17. Fuerunt autem filii Eliezer : Rohobia primus; et non erant Eliezer filii alii. Porro filii Rohobia multiplicati sunt nimis.

18. Filii Isaar : Salomith primus.

19. Filii Hebron : Jeriau primus, Amarias secundus, Jahaziel tertius, Jecmaam quartus.

20. Filii Oziel : Micha primus, Jesia secundus.

21. Filii Merari : Moholi, et Musi. Filii Moholi : Eleazar et Cis.

22. Mortuus est autem Eleazar, et non habuit filios, sed filias : acceperuntque eas filii Cis fratres earum.

14. Les fils de Moïse, homme de Dieu, furent aussi comptés dans la tribu de Lévi.

15. Fils de Moïse : Gersom et Eliézer.

16. Fils de Gersom : Subuel, premier-né.

17. Le fils d'Eliézer fut Rohobia, premier-né, et Eliézer n'eut pas d'autres fils, mais les fils de Rohobia se multiplièrent excessivement.

18. Fils d'Isaar : Salomith, premier-né.

19. Fils d'Hébron : Jériau, le premier, Amarias le second, Jahaziel le troisième, Jecmaam le quatrième.

20. Fils d'Oziel : Micha le premier, Jésia le second

21. Fils de Mérari : Moholi et Musi. Fils de Moholi : Eléazar et Cis.

22. Or Eléazar mourut et n'eut pas de fils, mais des filles, et les fils de Cis leurs frères les épousèrent.

---

près la tribu de Lévi », c'est-à-dire, prirent rang et furent comptés parmi les simples Lévites, et non parmi les prêtres, Cfr. Gen., XLVIII, 6; Esdr., II, 61 ; Neh., VII, 63.

15. — *Gersom, et Eliezer.* Les deux fils de Moïse fondèrent chacun une famille-souche, l'un par Subuel, l'autre par Rohobia, V. Ex., II, 22 et XVIII, 3 et suiv.

16. — *Filii Gersom.* Il est parlé *des fils* de Gersom et d'Eliezer, bien que, chaque fois, l'on ne cite qu'un nom, ce qui d'ailleurs n'est pas un cas isolé, Cfr. II, 34. Probablement Gersom avait d'autres fils, puisqu'on nous mentionne expressément qu'Eliézer n'eut pas d'autres fils que Rohobia.

20. — *Filii Oziel.* Neuf familles lévitiques descendaient de Caath, sans parler des prêtres, et leurs chefs sont énumérés dans le ch. XXIV, ℣. 20-25.

c. *Les familles-souches des Mérarites,* 21-23.

21. — *Moholi, et Musi.* Indication conforme à VI, 4; Ex., VI, 19 et Nomb., III, 33. Cependant il est question, XXIV, 26 et 27 d'un troisième « fils de Merari » Oziau, en hébreu *Iaaziahou,* d'où l'on a prétendu que Mérari avait eu réellement trois fils et qu'en cet endroit le texte était défectueux et devrait être corrigé d'après le ch. XXIV. Mais les versions sont conformes à l'original et le Pentateuque ne mentionne jamais que deux fils de Mérari. De plus les ℣℣. 26 et 27 du ch. XXIV, sont, à bon droit suspects. En voici la traduction, d'après l'hébreu : « Fils de Mérari Mahli et Mouschi, fils de Jaaziahou son fils (℣. 26) : Fils de Mérari de Jaaziahou son fils, et Schoham, et Zaccour, et Ibheri », (℣. 27). Or, si Jaaziahou était le fils de Mérari, l'expression בנו יעזיהו בנו, *bné Jaaziahou beno* « fils de Jaaziahou son fils », devrait tout naturellement être précédée de la particule ו (et) pour faire la liaison avec ce qui précède. D'ailleurs ces mots « fils de Jaaziahou » sont d'autant plus singuliers que les fils de ce personnage sont énumérés au ℣. 27, où Schoham le premier est précédé de ו (et), ce qui avait induit les anciens interprètes à faire de בנו, *beno,* un nom propre à l'exemple de la Vulgate : On peut aussi remarquer que la répétition de « fils de Mérari » est tout à fait extraordinaire et sans analogie, Cfr. XXIV, 20-25. On est donc porté à considérer les ℣℣. 26 et 27 du ch. XXIV, comme une glôse des âges postérieurs, puisque, d'après le Pentateuque, il n'y eut que deux descendants de Merari qui furent chefs de famille; mais on ne saurait s'expliquer la provenance de ce texte douteux où tout au moins corrompu.

22. — *Fratres earum.* Leurs cousins. C'é-

23. Fils de Musi : Moholi et Eder et Jérimoth, trois

24. Tels sont les fils de Lévi selon leurs maisons et leurs familles, les chefs selon l'ordre et le nombre des individus, qui faisaient les fonctions du ministère de la maison du Seigneur, depuis vingt ans et au-dessus.

25. Car David dit : le Seigneur Dieu a donné à Israël son peuple le repos et l'habitation à Jérusalem à jamais.

26. L'office des lévites ne sera plus de porter le tabernacle et tous les objets destinés du culte.

27. Aussi, suivant les derniers ordres de David le nombre des fils de Lévi, depuis vingt ans et au-dessus, sera compté.

28. Et ils seront sous la main des fils d'Aaron pour le culte de

23. Filii Musi : Moholi, et Eder, et Jerimoth, tres.

24. Hi filii Levi in cognationibus et familiis suis, principes per vices, et numerum capitum singulorum, qui faciebant opera ministerii domus Domini, a viginti annis et supra.

25. Dixit enim David : Requiem dedit Dominus Deus Israel populo suo, et habitationem Jerusalem usque in æternum.

26. Nec erit officii levitarum ut ultra portent tabernaculum, et omnia vasa ejus ad ministrandum.

27. Juxta præcepta quoque David novissima, supputabitur numerus filiorum Levi a viginti annis et supra.

28. Et erunt sub manu filiorum Aaron in cultum domus Domini, in

---

tait l'application de la loi au sujet des héritières, Nomb. XXXVI, 6-9.

c. Remarques concernant les Lévites, ℣℣. 24-32.

24. — *Hi filii Levi*... Hébreu : « Ce sont les fils de Lévi d'après leurs familles, les chefs de familles d'après leurs inspectés, en dénombrement nominal d'après leurs têtes etc. ». — *A viginti annis et supra.* Dans le verset suivant on explique pourquoi on recensa les Lévites depuis l'âge de vingt ans. Comme le travail n'était plus aussi pénible que pendant les marches dans le désert, ils pouvaient désormais entrer en fonction beaucoup plus tôt.

27. — *Juxta præcepta quoque David novissima.* C'est bien ainsi qu'il faut rendre l'hébreu בדברי דוד אהרונים, *bedibré David ad ahakharonim,* que plusieurs traduisent « dans les dernières histoires de David », interprétation qui s'appuie sur XXIX, 29, passage d'après lequel parmi les « dernières histoires de David » se trouverait une œuvre historique. Mais c'est avec raison que Keil et autres pensent que dans la formule suivante : דברי, הראשונים והאחרונים... *dibré haarischonim vehaakharonim,* qui se représente souvent, XXIX, 29; II Paral. IX, 29, XVI, 11 etc. דברי, *dibré* ne signifie point *histoires,* dans le sens de livre historique, mais bien *res gestæ* ou *gesta,* comme a traduit S. Jérôme, ce qui s'entend des actes consignés dans des écrits. Par conséquent, דברי דויד, *dibré David* signifie donc *paroles* ou *choses,* c'est-à-dire, *actes* de David. Mais comme le dénombrement des Lévites ne peut pas être compté précisément parmi les actes de David, il reste à expliquer דברי d'après II Paral. XXIX, 3 et II Rois XXIII, 1, où ce mot a très certainement le sens *d'ordres* ou de *prescriptions.* — *Supputabitur*... Hébreu : « Ceci, le compte des enfants de Lévi », c'est-à-dire, c'est d'après les derniers ordres de David que se fit le compte des enfants de Lévi, depuis l'âge de etc. — *A viginti annis*... Cette donnée contredit le ℣. 3, où il y a probablement une faute, comme nous l'avons déjà dit. Cependant on a essayé de concilier les deux passages. On pourrait en effet supposer que David fit faire un premier dénombrement en se conformant à la loi de Moïse, Nomb., IV, 3, 23, 30, puis, plus tard, un second vers la fin de sa vie, parce qu'il s'aperçut que les Lévites de l'âge de vingt ans étaient capables désormais de s'acquitter d'un service devenu plus facile, depuis qu'il n'y avait plus à transporter l'arche et le tabernacle de place en place. opinion que ce ℣. 27 semble favoriser, mais qui, d'autre part. semble peu en harmonie avec le reste du texte. Nous voyons en effet que le nombre des Lévites nous est communiqué dès le ℣. 23. qu'il n'est point dit que ce nombre ait été insuffisant et qu'il n'est point fait allusion à un second dénombrement supplémentaire.

28. — *Et erunt sub manu*... Hébreu : « Car leur station » ou « leur poste était sous la main des fils d'Aaron », c'est-à-dire, ils étaient aux ordres des fils d'Aaron pour les

vestibulis, et in exedris, et in loco purificationis, et in sanctuario, et in universis operibus ministerii templi Domini.

29. Sacerdotes autem super panes propositionis, et ad similæ sacrificium, et ad lagana azyma, et sartaginem, et ad torrendum, et super omne pondus atque mensuram.

30. Levitæ vero, ut stent mane ad confitendum et canendum Domino; similiterque ad vesperam.

31. Tam in oblatione holocaustorum Domini, quam in sabbatis et calendis et solemnitatibus reliquis, juxta numerum, et cæremonias uniuscujusque rei, jugiter coram Domino.

32. Et custodiant observationes tabernaculi fœderis, et ritum sanctuarii, et observationem filiorum

la maison du Seigneur, et dans les vestibules et dans les chambres et dans le lieu de purification et dans toutes les fonctions du ministère du temple du Seigneur.

29. Mais les prêtres seront chargés des pains de proposition, et des sacrifices de farine, et des gâteaux asymes, et de la poële, et de rôtir, et de tous les poids et mesures.

30. Et que les lévites soient debout le matin pour chanter et louer le Seigneur, et pareillement le soir,

31. Tant pour l'oblation des holocaustes du Seigneur que pour les sabbats et les nouvelles lunes et les autres solemnités, suivant le nombre prescrit et les cérémonies de chaque chose, qu'ils soient toujours devant le Seigneur.

32. Et qu'ils observent les prescriptions du tabernacle de l'alliance et le rite du sanctuaire et les ordres

---

aider dans le service de la maison du Seigneur. — *Et in exedris.* V. IX. 26. — *Et in loco purificationis, et in Sanctuario.* Hébreu : « Et sur la purification de toute chose sainte », c'est-à-dire, ils avaient à purifier et à nettoyer les ustensiles du Sanctuaire et le Sanctuaire lui-même.

29. — *Sacerdotes autem super panes propositionis.* C'est une interprétation inexacte du texte hébreu qui porte : « Et relativement aux pains de proposition », ce qui s'applique encore aux Lévites en général, et signifie qu'ils avaient à préparer les pains de proposition, car c'était exclusivement l'affaire des prêtres de les déposer à leur place, Lévit. XXIV, 8 et suiv. — *Et ad similæ sacrificium.* V. Levit. II, 1. Comme nous l'avons déjà dit, d'après l'hébreu il s'agit dans ce verset des fonctions des Lévites et non de celles des prêtres, ce qui est d'ailleurs plus exact et plus conforme à l'ensemble des textes. — *Et ad lagana azyma.* V. Levit. II, 4. — *Et ad torrendum.* V. Levit. VI, 14. — *Et super omne pondus...* Dans l'hébreu les mots משורה, *mesourah,* et מדה, *middah,* désignent, le premier les mesures de capacité, le second les mesures de longueur. Les offrandes de farine, de vin et d'huile pour les sacrifices devaient se faire dans des quantités déterminées, Ex. XXIX, 40, XXX, 27; et les Lévites avaient à surveiller le pesage et le mesurage en pareil cas, Levit. XIX, 35.

30. — *Levitæ vero, ut...* Hébreu : « Et pour être chaque matin pour louer etc. ». Ces paroles concernent particulièrement les chanteurs et les musiciens dont les classes sont énumérées au ch. XXV. Il ne peut pas être question des Lévites qui assistaient les prêtres dans leurs fonctions, car les expressions להדות, *lehodoth,* et להלל, *lehallel,* désignent certainement la musique sacrée et il n'est pas admissible que les Lévites aient pu chanter et jouer des instruments tout en vaquant à leurs autres occupations.

31. *Tam in oblatione...* Hébreu : « Et pour toutes les offrandes (litt. l'apport des holocaustes) au Seigneur, dans les sabbats, les nouvelles lunes et les fêtes dans le nombre selon le droit sur eux, (c'est-à-dire, dans le nombre réglé par les prescriptions de la loi), continuellement devant le Seigneur ». Les Lévites avaient donc à se pourvoir du nombre de victimes requis par la loi, à examiner si elles convenaient, et à les préparer pour le sacrifice ou l'holocauste. L'expression continuellement תמיד, *tamid,* concerne non pas les Lévites, mais les offrandes, c'est-à-dire, les holocaustes עלות qui devaient être offerts continuellement au Seigneur, en ce sens que c'était à jours fixes toute l'année.

32. — *Et custodiant...* Hébreu : « Et ils garderont (ou ils doivent garder) la garde du tabernacle de l'alliance (Cfr. Nomb. XVIII, 4) et la garde du saint, (c'est-à-dire, des choses

des fils d'Aaron, leurs frères, pour servir dans la maison du Seigneur.

Aaron fratrum suorum, ut ministrent in domo Domini.

CHAPITRE XXIV

David distribue leurs offices aux enfants d'Aaron et aux Lévites (vv. 1-31).

1. Or voici comment les fils d'Aaron étaient divisés. Fils d'Aaron : Nadab et Abiu et Eléazar et Ithamar.

2. Mais Nadab et Abiu moururent avant leur père, sans enfants, et Eléazar et Ithamar remplirent les fonctions du sacerdoce.

3. Et David les divisa, savoir, Sadoc des fils d'Eléazar et Ahimélech des fils d'Ithamar, suivant leur tour et leur ministère.

4. Et on trouva beaucoup plus de fils d'Eléazar chefs de familles que de fils d'Ithamar. Et il les divisa ainsi : seize fils d'Eléazar chefs

1. Porro filiis Aaron hæ partitiones erant : Filii Aaron : Nadab, et Abiu, et Eleazar, et Ithamar.

2. Mortui sunt autem Nadab et Abiu ante patrem suum absque liberis; sacerdotioque functus est Eleazar, et Ithamar,

Lev. 10, 2; *Num.* 3, 4.

3. Et divisit eos David, id est, Sadoc de filiis Eleazari, et Ahimelech de filiis Ithamar, secundum vices suas et ministerium.

4. Inventique sunt multo plures filii Eleazar in principibus viris, quam filii Ithamar. Divisit autem eis, hoc est filiis Eleazar, principes

---

saintes consacrées au culte) et la garde des fils d'Aaron etc. », c'est-à-dire, ils auront à remplir toutes les fonctions que les prêtres leur imposeront relativement au service divin. Ces fonctions sont énumérées, Nomb. XVIII, 3 et suiv.

B. DISTRIBUTION DES PRÊTRES ET DES LÉVITES PAR CLASSES, XXIV.

a. Les 24 classes de prêtres, vv. 1-19.

CHAP. XXIV. — 1. — *Porro filiis Aaron...* Pour rendre plus intelligible la distribution des prêtres, l'auteur commence par nous communiquer quelques renseignements sur la descendance d'Aaron, d'où il ressort que, de ses quatre fils, deux seulement Eléazar et Ithamar perpétuèrent sa race, puisque les deux autres moururent sans laisser de fils. — *Filii Aaron.* Les noms sont les mêmes que dans VI, 3 ; Ex. VI, 23.

2. — *Mortui sunt autem...* Cfr. Levit. X, 1 et suiv. ; Nomb. III, 4.

3. — *Sadoc de..., et Abimelech...* Cfr. V, 30, XVI, 39, XVIII, 16. — *Secundum vices suas...* Hébreu : « D'après leurs classes dans leur service », ce qui est plus précis que le texte latin.

4. — *In principibus viris.* L'hébreu לראשי הגברים *lerasché gelarim,* signifie litt. « selon les chefs », et non pas « selon les têtes des hommes », comme le pensent plusieurs commentateurs anciens et modernes. Par là il faudrait entendre que la famille d'Eléazar comptait plus d'hommes que celle d'Ithamar. En fait, il est très probable que l'expression ראשי הגברים, concerne les chefs des familles qui composaient les groupes de familles désignées sous le nom de בית־אבות, *beth-aboth,* « familles-souches », c'est-à-dire, les pères de familles proprement dits. Chaque famille ordinaire avait naturellement pour chef un homme הגבר, *haggéber,* comme nous le voyons dans Josué, VII, 14, 16-18. Ainsi donc בית־אב, *beth-ab,* serait l'expression technique pour désigner les groupes de familles faisant partie de la grande famille ou de la race, tandis que הגבר, *haggéber,* serait une autre

per familias sedecim; et filiis Ithamar per familias et domos suas octo.

5. Porro divisit utrasque inter se familias sortibus; erant enim principes sanctuarii, et principes Dei, tam de filiis Eleazar, quam de filiis Ithamar.

6. Descripsitque eos Semeias filius Nathanael scriba levites, coram rege et principibus, et Sadoc sacerdote, et Ahimelech filio Abiathar, principibus quoque familiarum sacerdotalium et leviticarum; unam domum, quæ cæteris præerat, Eleazar; et alteram domum, quæ sub se habebat cæteros, Ithamar.

de leurs familles, et huit fils d'Ithamar chefs de leurs familles et de leurs maisons.

5. Or il divisa entre elles au sort les unes et les autres familles, car ils étaient princes du sanctuaire et princes de Dieu, tant les fils d'Eléazar que les fils d'Ithamar.

6. Et le scribe Séméias, fils de Nathanaël, lévite les inscrivit devant le roi et les princes et le prêtre Sadoc et Abimélech fils d'Abiathar, et les princes des familles sacerdotales et lévitiques, d'abord une maison qui commandait à d'autres, celle d'Eléazar, puis une autre maison qui en avait d'autres sous elle, celle d'Ithamar.

---

expression technique s'appliquant aux pères de familles proprement dits. — *Dixit autem...* Hébreu : « Et ils (David Sadoc et Achimelech) les partagèrent (ainsi) : pour les enfants d'Eléazar chefs de familles-souches seize, et pour les enfants d'Ithamar chefs de familles-souches, huit ».

5. — *Porro divisit...* Hébreu : « Et ils les divisèrent par les sorts, celles-ci avec celles-là », c'est-à-dire, les unes comme les autres, les Eléazarides, comme les Ithamarides, de sorte que les classes des deux familles furent également fixées par le sort. — *Erant enim...* Les deux lignes sacerdotales avaient fourni des hommes qui avaient été revêtus des plus hautes dignités de la caste. L'expression שרי קדש, *saré Kodesch,* ne signifie pas « princes du sanctuaire » mais « princes saints », Cfr. Is. XLIII, 28. Elle équivaut à שרי הרהנים, *saré hakkhohanim,* II Paral. XXXVI, 14, expression qui désigne les grands prêtres et en général les hauts dignitaires de l'ordre sacerdotal. Il est au moins douteux qu'il faille identifier ces personnages avec les princes des prêtres, en grec ἀρχιερεῖς de l'Evangile, car il n'est pas probable que ces princes des prêtres du récit évangélique aient été les 24 classes des Lévites. L'expression « princes de Dieu » a peut être le même sens que la précédente « princes saints », ou s'appliquerait particulièrement aux grands prêtres.

6. — *Descripsitque eos.* Il inscrivit les classes, selon que le sort les avait déterminées. — *Unam domum, quæ...* La fin de ce verset est une traduction purement conjecturale du texte hébreu dont le sens littéral est celui-ci : « Une famille-souche (fut) tirée pour Eléazar, et tirée, tirée pour Ithamar ». La répétition *tirée, tirée* אחז, אחז, *akhouz, akhouz,* est assez embarrassante et l'on pourrait, à la rigueur, admettre la variante qui se rencontre dans quelques manuscrits et dans plusieurs éditions, qui est confirmée par les Septante et d'après laquelle le premier אחז, *akhouz,* devait être remplacée par אחד, *ékhad,* ce qui donnerait ce sens : « Une famille-souche (fut) tirée pour Eléazar, et une tirée pour Ithamar ». L'expression אחז, *akhouz,* indique qu'on sortait les noms des familles d'une urne. Si l'on adopte la première leçon, il faudrait entendre probablement qu'on tirait au sort alternativement pour la ligne d'Eléazar et pour celle d'Ithamar. Les noms des chefs de familles de chaque branche se trouvaient dans deux urnes, et tantôt on sortait un nom de l'urne qui contenait les noms des Eléazarides, et tantôt un de celle qui contenait ceux des Ithamarides. La branche d'Eléazar étant la plus nombreuse, elle eût eu l'avantage si tous les noms avaient été réunis. Comme les Eléazarides et les Ithamarides étaient dans la proportion de seize à huit, on pourrait aussi supposer qu'on tirait au sort deux fois de suite pour la branche d'Eléazar, de manière à ce que l'opération se terminât en même temps pour les deux branches. Mais on ne voit pas bien comment on peut tirer ce sens du texte, lequel indiquerait plutôt que l'on sortait les noms à tour de rôle, jusqu'à épuisement des noms des chefs des Ithamarides. A la suite on sortait les huit noms restants des Eléazarides. Quoiqu'il en soit le texte n'est pas très clair, et il est certain que la seconde leçon à le mérite d'obvier à toute difficulté d'interprétation.

7. Or le premier sort échut à Joïarib, le second à Jédéi,
8. Le troisième à Harim, le quatrième à Séarim,
9. Le cinquième à Melchia, le sixième à Maïmau,
10. Le septième à Accos, le huitième à Abia,
11. Le neuvième à Jésua, le dixième à Séchénia,
12. Le onzième à Eliasib, le douzième à Jacim,
13. Le treizième à Hoppha, le quatorzième à Isbaab,
14. Le quinzième à Belga, le seizième à Emmer.
15. Le dix-septième à Hézir, le dix-huitème à Aphsès,
16. Le dix-neuvième à Phétéia, le vingtième à Hézéchiel,
17. Le vingt-unième à Jachin, le vingt-deuxième à Gamul,
18. Le vingt-troisième à Dalaiau, le vingt-quatrième à Maaziau.
19. Voilà leur tour, selon leur ministère pour entrer dans la maison du Seigneur, et, suivant leur rite, être sous la main d'Aaron leur père, comme l'avait prescrit le Seigneur Dieu d'Israël.
20. Or les fils de Lévi qui res-

7. Exivit autem sors prima Joiarib, secunda Jedei,
8. Tertia Harim, quarta Seorim;
9. Quinta Melchia, sexta Maiman;
10. Septima Accos, octava Abia;
11. Nona Jesua, decima Sechenia;
12. Undecima Eliasib, duodecima Jacim,
13. Tertia decima Hoppha, décima quarta Isbaab;
14. Decima quinta Belga, decima sexta Emmer;
15. Decima septima Hezir, decima octava Aphses;
16. Decima nona Pheteia, vigesima Hezechiel;
17. Vigesima prima Jachin, vigesima secunda Gamul;
18. Vigesima tertia Dalaiau vigesima quarta Maaziau.
19. Hæ vices eorum secundum ministeria sua, ut ingrediantur domum Domini, et juxta ritum suum sub manu Aaron patris eorum; sicut præceperat Dominus Deus Israel.
20. Porro filiorum Levi, qui re-

---

7. — *Exivit autem.* C'est le nom qui sort de l'urne, V. Jos. XVI, 1, XIX, 1. — *Joiarib, secunda Jedei.* Ces deux noms se retrouvent IX, 10, le second, dans la Vulgate, sous la forme Jadaï qui est la véritable. Cfr. Esdr. II, 36; Neh. VII, 39. Le grand prêtre Mattathias descendait de la classe de Joiarib, I Macc., II, 1. Plusieurs noms qui suivent ne reparaissent plus.

10. — *Octava Abia.* Zacharie, le père de S. Jean-Baptiste appartenait à cette classe, Luc, 5.

14. — *Emmer.* Ce nom, autrement *Immer*, est souvent mentionné, ainsi que celui de Jachin (℣. 17), Cfr. IX, 10, 12.

19. — *Hæ vices eorum.* Le mot *vices* signifie ici *classes* comme l'indique l'hébreu פְּקֻדָּה, *pekoudah*. — *Ut ingrediantur...* Hébreu : « Pour qu'ils vinssent (conformément à l'ordre établi) dans la maison du Seigneur selon leur droit par Aaron leur père », c'est-à-dire, d'après l'organisation qu'avait établie Aaron. — *Sicut præceperat...* Ces paroles indiquent que Moïse avait prescrit dans la Loi tout ce qui concernait le service des prêtres, aussi bien pour l'ensemble que pour les détails. Chacune des 24 classes était chargée du service à tour de rôle, pendant toute une semaine et entrait en fonction le samedi, comme on le voit par IV Rois XI. 9 et II Paral, XXIII 9, Josèphe affirme que cette organisation s'était perpétuée jusqu'à lui : διέμεινεν οὕτος ὁ μερισμὸς ἄχρι τῆς σήμερον ἡμέρας « cette division a subsisté jusqu'aujourd'hui », Ant. j. l. VII, c. XIV, § 7.

b. **Les classes des lévites, 20-31.**

20. — *Qui reliqui fuerant.* Le ℣. 31, « miserunt et ipsi sortes contra fratres suos filios Aaron » en hébreu « à côté, en même temps que leurs frères etc. », semble indiquer que la liste suivante ne comprend que les Lévites

liqui fuerant, de filiis Amram erat Subael, et de filiis Subael. Jehedeia.

21. De filiis quoque Rohobiæ princeps Jesiaś;

22. Isaari vero filius Salemoth, filiusque Salemoth Jahath;

23. Filiusque ejus Jeriau primus, Amarias secundus, Jazahiel tertius, Jecmaan quartus.

24. Filius Oziel, Micha, filius Micha, Samir.

25. Frater Micha, Jesia; filiusque Jesiæ, Zacharias.

26. Filii Merari : Moholi et Musi. Filius Oziau : Benno.

taient, étaient des fils d'Amram. Subaël et des fils de Subaël. Jéhédéia,

21. Et des fils de Rohobia le chef Jésias.

22. Mais Salemoth était fils d'Isaar et Jahath fils de Salemoth.

23. Et son premier fils était Jériau, le second Amarias, le troisième Jahaziel, le quatrième Jecmaan.

24. Micha était fils d'Oziel, Samir fils de Micha.

25. Jésia était frère de Micha et Zacharie fils de Jésia.

26. Fils de Mérari : Moholi et Musi. Fils d'Oziau : Benno.

---

qui avaient pour mission d'assister les prêtres. Ce qui le prouverait encore, c'est que les vingt quatre ordres des chanteurs et des musiciens sont énumérés dans le ch. XXV, les divisions des portiers dans le ch. XXVI, ℣. 1-19, enfin les inspecteurs des trésors, les Scribes et les Juges dans le ch. XXVI, ℣. 20-42. On remarquera d'ailleurs, qu'il n'est pas question des Gersonites dans cette liste, tandis que l'énumération du ch. XXIII, ℣. 6-23, comprend les trois grandes familles lévitiques. Mais il ne s'en suit pas pour cela que le texte de notre ch. soit mutilé ou que l'auteur a omis les Gersonites, pour ne pas répéter ce qu'il avait déjà dit ch. XXIII, ℣. 7-11. L'une ou l'autre de ces conclusions serait juste si l'on pouvait prouver que les Lévites spécialement attachés au service des prêtres étaient pris dans les trois familles des Lévites et que parmi eux, par conséquent, se trouvaient des Gersonites. Or, cette démonstration est absolument impossible. Nous savons seulement par XXVI, 20-32 que plusieurs familles de Gersonites avaient la surveillance des trésors; mais nous n'avons pas de renseignements au sujet des autres familles. Ce qui semble certain, c'est que les données relatives aux Scribes et aux Juges dans XXVI, 29-32, sont incomplètes, puisque leur nombre total ne dépasse pas 4,400 personnes et que nous savons par ailleurs, XXIII, 4, que David en avait établi six mille. On peut donc supposer que les 1,600 qui manquent appartenaient aux Gersonites ce qui ne permet pourtant pas de penser que notre liste présente des lacunes. — *De filiis Amram*... Subael appelé aussi Subuel, XXIII. 16. était le fils de Gerson, fils de Moïse, et par conséquent, arrière petit-fils d'Amram XXIII, 13. A l'époque de David le chef de la classe qui descendait de Sabuel ou Subuel était Jédéhéia. Tel est le sens de ce verset.

21. — *De filiis*... Le chef de la famille de Rohobia le petit-fils de Moïse, XXIII, 16, 17 était alors Jésias.

22. — *Isaari vero*... Le chef des Isaarites, c'est-à-dire, le chef de la famille de Salémoth était Jahath. L'hébreu porte en effet : « Aux Isaarites Schelomoth, aux fils de Schelomoth Jahath ». Les trois chefs de classes Jéhédéia, Jésias et Jahath ne se trouvent pas dans le ch. XXIII, sans doute, parce qu'il s'agit ici des classes de Lévites et précédemment des familles.

23. — *Filiusque ejus*... Il s'agit dans ce verset des Hébronites, comme on le voit par XXIII,19. Nous devrions trouver là les noms des chefs de classes des familles d'Hébronites, et au lieu et place nous avons simplement la répétition du ℣. 19 du ch. XXIII, c'est-à-dire, les noms des chefs fondateurs des quatre familles d'Hébronites. Aussi plusieurs supposent que l'on devrait suppléer חברון, *Hébron*, après ובני, *oubné*, ce qui donnerait : « Et les fils d'Hébron »..., hypothèse qui ne manque pas de vraisemblance. Cependant le texte actuel : « Et les fils de Jeriam le premier, d'Amarias, etc. » pourrait aussi faire entendre que les descendants des quatre fils d'Hébron étaient occupés au service du Sanctuaire d'après leurs divisions. En tout cas nous n'avons pas les noms des chefs de classes et nous ne savons pas s'ils ont disparu du texte ou si l'auteur ne les a pas insérés, parce que ses documents ne les contenaient pas.

26. — *Filiis Oziau : Benno*. Hébreu : « Les fils de Jaaziahon son fils ». Nous avons déjà dit XXIII, 21, que ce texte devait être défectueux.

27. — *Filius quoque* . Hébreu : « Les fils

27. Autres fils de Mérari : Oziau et Soam et Zachur et Hébri.
28. Or le fils de Moholi fut Eléazar qui n'eut pas d'enfants.
29. Et le fils de Cis fut Jéraméel.
30. Fils de Musi : Moholi, Eder et Jérimoth. Tels sont les fils de Lévi selon les maisons de leurs familles.
31. Eux aussi mirent au sort contre leurs frères, les fils d'Aaron, devant le roi David et Sadoc et Ahimélech, et les princes des familles sacerdotales et lévitiques, tant les plus grands que les plus petits, le sort les divisait tous également.

27. Filius quoque Merari : Oziau, et Soam, et Zachur, et Hebri.
28. Porro Moholi filius : Eleazar, qui non habebat liberos.
29. Filius vero Cis, Jerameel.
30. Filii Musi : Moholi, Eder, et Jerimoth. Isti filii Levi secundum domos familiarum suarum.
31. Miseruntque et ipsi sortes contra fratres suos filios Aaron, coram David rege, et Sadoc, et Ahimelech, et principibus familiarum sacerdotalium et leviticarum, tam majores, quam minores; omnes sors æqualiter dividebat.

CHAPITRE XXV

David organise les chanteurs et les musiciens sous la présidence d'Asaph, d'Héman et d'Idithun (℣℣. 1-7). — Suit l'énumération des 24 classes de musiciens dans l'ordre où le sort les plaça (℣℣. 8-31.

1. Or David et les princes de son armée séparèrent pour le minis-

1. Igitur David et magistratus exercitus, segregaverunt in minis-

de Mérari de Jaaziahon son fils (étaient), Schoham et Zaccour et Ibri : », V. XXIII, 21.

30. — *Filii Musi...* Nous n'avons ici que les noms des quatre familles de la descendance de Musi et non les noms des chefs de classes. Ici encore le texte pourrait être défectueux — *Isti filii Levi...* Hébreu : « Ce sont les fils de Lévi d'après leurs familles-souches ». Le latin *domos familiarum suarum* est la traduction littérale ou plutôt le calque de בית אבהותם, *beth abothèhem*. En récapitulant, les chefs de classes cités dans notre liste sont au nombre de quinze en admettant que les quatre familles des Hébronites et les quatre familles des Mérarites de la branche de Musi aient formé chacune une classe. Mais on peut supposer que ces familles des Hébronites et des descendants de Musi ont été assez nombreuses pour être subdivisées en plusieurs classes, et par conséquent, il est possible que les familles de Lévites citées dans les ℣℣. 26-29, aient réellement formé les classes, nombre auquel on doit s'attendre d'après le ℣. 4. Le verset suivant d'après lequel les Lévites tirèrent au sort avec leurs frères, rend vraisemblable l'hypothèse que les Lévites destinés au service des prêtres étaient partagés en 24 classes, ce qui d'ailleurs est conforme à l'analogie, puisque d'après le ch. XXV, nous voyons que les chanteurs étaient organisés en autant de sections. C'est une conclusion qu'on peut admettre, bien que les textes n'offrent rien de positif à cet égard.

31. — *Contra fratres suos.* Hébreu : « En même temps que leurs frères, comme leurs frères ». — *Tam majores quam minores.* Hébreu : « Le chef, comme son frère plus jeune », c'est-à-dire, le plus âgé des frères. Au fond la traduction latine a absolument le même sens.

C. LES 24 CLASSES DES MUSICIENS, XXV.

CHAP. XXV. — 1. — *Et magistratus exercitus.* L'expression שרי הצבא, *saré hattsaba*, « princes de l'armée » ne désigne pas les

terium filios Asaph, et Heman, et Idithun; qui prophetarent in citharis, et psalteriis, et cymbalis, secundum numerum suum dedicato sibi officio servientes.

2. De filiis Asaph : Zacchur, et Joseph et Nathania, et Asarela, filii Asaph; sub manu Asaph prophetantis juxta regem.

3. Porro Idithun : Filii Idithun, Godolias, Sori, Jesecias, et Hasabias, et Mathathias, sex, sub manu patris sui Idithun, qui in cithara prophetabat super confitentes et laudantes Dominum.

4. Heman quoque : Filii Heman, Bocciau, Mathaniau, Oziel, Subuel, et Jerimoth, Hananias, Hanani, Eliatha, Geddelthi, et Romemthiezer, et Jesbacassa, Mellothi, Othir, Mahazioth.

5. Omnes isti filii Heman, viden-

tère les fils d'Asaph et d'Héman et d'Idithun; afin qu'ils prophétisassent avec les cithares et les psaltérions et les cymbales, suivant leur nombre, remplissant l'office qui leur était confié.

2. Des fils d'Asaph : Zacchur et Joseph et Nathania et Asaréla, fils d'Asaph sous la main d'Asaph qui prophétisait près du roi.

3. Quant à Idithun : les fils d'Idithun, Godobias, Sori, Jésécias, et Hasabias et Mathathias, six, sous la main de leur père. Idithun qui prophétisait sur la cithare dirigeant ceux qui glorifiaient et louaient le Seigneur.

4. Et quant à Héman : les fils d'Héman, Bocciau, Mathaniau, Oziel, Subuel, et Jérimoth, Hananias, Hanani, Eliatha, Geddelthi et Romemthiézer et Jesbacassa, Mellothi, Othir, Mahazioth.

5. Tous ceux-là étaient fils d'Hé-

---

chefs des troupes de Lévites, mais bien les chefs de l'armée, ou les chefs de la nation considérée comme l'armée du Seigneur, Ex. XII, 17, 41 etc. Dans ce dernier sens elle serait synonyme de « princes d'Israël » XXIII, 2. — *Filios Asaph, et Heman, et Idithun.* Asaph était Gersonite, VI, 39-43, Héman Caathite, VI, 33-38, et Idithun, c'est-à-dire, Ethan, Mérarite, VI, 44-47. Par conséquent, les trois grandes familles des Lévites étaient représentées parmi les musiciens. — *Qui prophetarent.* Le terme *prophétiser* ne doit pas être pris dans son acception restreinte, mais indique seulement que les musiciens étaient assistés par l'esprit de Dieu. — *In citharis, et...* V. XV, 16. — *Secundum numerum suum...* Hébreu : « Et fut leur nombre, (celui) des hommes de travail, pour leur service », c'est à-dire, le nombre de ceux qui avaient à s'acquitter des travaux du service était le suivant.

2. — *Sub manu Asaph.* C'est-à-dire, sous la direction d'Asaph. Le singulier עַל יַד, *al iad,* (sub manu) alterne avec le pluriel עַל יְדֵי, *al iadé,* (sub manibus), ℣℣. 3 et 6.

3. *Porro Idithun.* L'hébreu לִידוּתוּן, *leioudouthom,* « à Idithun » indique que le chœur guidé par Idithun portait son nom. — *Filii Idithun.* L'expression *fils* dans les trois versets, 3, 4, et 5 n'est pas employée dans son sens naturel, mais désigne les disciples ou élèves des maîtres de chant, puisque chaque classe qui comptait douze hommes se composait des fils et des frères du chef, ℣. 7. Ces fils ou élèves d'Asaph, d'Héman et d'Iditun cités dans les ℣℣. 4-5 étaient les chefs des 24 classes de chanteurs dont ces trois personnages avaient la haute direction. — *Sex.* Cinq seulement sont nommés et il manque certainement un nom, lequel ne peut être que celui de Séméia, en hébreu שִׁמְעִי, *Schimei,* du ℣. 17, puisque c'est le seul qui ne se retrouve pas dans nos trois versets. — *Qui in cithara prophetabat* C'est l'interprétation assez exacte de בְּכִנּוֹר, *bakinnor,* « sur la harpe » ce qui se rapporte à Idithun et indique qu'il était maître sur cet instrument. Toutefois dans l'hébreu la construction n'est pas la même et on doit traduire : « Sous la main de leur père Idithun sur la harpe, lequel prophétisait pour louer et célébrer le Seigneur », c'est-à-dire, qui jouait sous le souffle de l'inspiration, pour louer et glorifier le Seigneur, Cfr. XVI, 4, XXIII, 30; II Paral. V, 13.

4. — *Romemthiezer.* Ce nom en hébreu est écrit en deux mots רוֹמַמְתִּי עֶזֶר, *Romamti Ezer,* ce qui fait penser que עֶזֶר, *Ezer,* devrait aussi terminer le nom de *Geddelthi.*

5. — *Videntis regis in...* Héman est ainsi appelé, parce que, outre sa fonction de maître

man, voyant du roi, chantant les louanges de Dieu pour exalter sa puissance. Et Dieu donna à Héman quatorze fils et trois filles.

6. Tous étaient distribués sous la conduite de leur père, pour chanter dans le temple du Seigneur avec des cymbales, des psaltérions et des cithares, pour servir dans la maison du Seigneur, près du roi, savoir Asaph et Idithun et Héman.

7. Or leur nombre, avec leurs frères qui enseignaient les cantiques du Seigneur, était de deux cent quatre-vingt-huit, tous maîtres.

8. Et ils tirèrent au sort leur tour de service, d'une manière égale, le plus grand comme le plus petit, le savant comme l'ignorant.

tis regis in sermonibus Dei, ut exaltaret cornu; deditque Deus Heman filios quatuordecim, et filias tres.

6. Universi sub manu patris sui ad cantandum in templo Domini distributi erant, in cymbalis, et psalteriis, et citharis, in ministeria domus Domini juxta regem; Asaph videlicet, et Idithun, et Heman.

7. Fuit autem numerus eorum cum fratribus suis, qui erudiebant canticum Domini, cuncti doctores, ducenti octoginta octo.

8. Miseruntque sortes per vices suas ex æquo tam major quam minor, doctus pariter, et indoctus.

---

de chant, il était aussi revêtu du don de prophétie et était auprès de David l'intermédiaire des révélations divines. Il en est dit autant d'Idithun, II Parai, xxxv, 15. et c'est dans le même sens que Gad était le Voyant de David. — *Ut exaltaret cornu.* La position de *l'atnach,* sous le mot קרן, *Kéren,* dans להרים קרן, *leharim kéren,* oblige de séparer ces mots de ce qui suit et de les rattacher à ce qui précède; mais la plupart des commentateurs modernes pensent qu'il faut faire le contraire et en conséquence traduire : « Pour exalter (sa) corne, Dieu donna à Héman etc. », c'est-à-dire, pour augmenter la famille d'Héman, Dieu lui avait donné un grand nombre de fils et de filles. En tous cas l'expression הרים קרן, *hérim kéren,* signifie bien augmenter, déployer la puissance de quelqu'un, I Rois II, 10; Thren. II, 17; Ps. CXLVIII, 14, LXXXIX, 19, XCII, 11 (hebr.), et par conséquent, il est impossible d'adopter l'interprétation : « Pour sonner des cornes d'après les ordres divins ». D'ailleurs la corne ne faisait pas partie des instruments dont se servaient les musiciens.

6. — *Universi sub manu patris sui.* Il s'agit des 24 personnages précédents, lesquels étaient sous la direction de leur chef respectif. — *Juxta regem, Asaph...,* Hébreu : « Sous la main (la direction) du roi, d'Asaph, d'Héman et d'Idithun ». C'est David qui avait eu la principale part dans l'organisation des chanteurs, et c'est pourquoi on dit qu'ils étaient sous la main du roi, bien que les chœurs fussent sous la conduite des trois chefs nommés après lui. La traduction latine donne un sens tout autre, car il faut pour l'expliquer, donner à Asaph, Héman et Idithun un sens collectif : les fils d'Asaph, d'Héman etc.

7. — *Qui erudiebant canticum Domini.* Hébreu : « Instruits dans le chant pour le Seigneur ». — *Cuncti doctores.* Il s'agit des maîtres et des disciples, lesquels avaient tous l'intelligence et la science de leur art, ainsi que le fait comprendre l'hébreu כל־הבינין, *Kol hammébin,* « tous ayant l'intelligence ». Leur nombre total s'élevait à 288. d'où il ressort que chacun des 24 chefs nommés ci-dessus, avait sous lui onze chanteurs consommés dans la science du chant. David avait destiné au chant 4,000 lévites, et par conséquent, sur ce nombre 289 étaient parfaitement exercés, tandis que les autres n'étaient que des élèves, ainsi que l'indique le ℣. 8, où les mots מבין, *mebin,* et תלמיד, *talmid,* sont opposés l'un à l'autre et désignent les deux catégories de musiciens.

8. — *Sortes per vices suas* L'hébreu גורלות משמרת *geraloth mischméreth,* litt. : « les de garde » a été assez bien rendu dans les Septante par κλήρους ἐφημερίων « les sorts des tours de chaque jour », ce qui signifie en résumé qu'on se servit des sorts pour fixer la distribution du service, à tour de rôle entre les 24 classes ou chœurs. — *Ex æquo tam minor quam major, doctus pariter...* C'est-à-dire, tous avaient été tirés au sort, les plus vieux comme les plus jeunes, les maîtres comme les disciples מבין עם־תלמיד, *mébin im Talmid.* Les 228 maîtres furent partagés

9. Egressaque est sors prima Joseph. qui erat de Asaph. Secunda Godoliæ, ipsi et filiis ejus, et fratribus ejus duodecim.

10. Tertia Zachur, filiis et fratribus ejus duodecim.

11. Quarta Isari. filiis ejus et fratribus ejus duodecim.

12. Quinta Nathaniæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

13. Sexta Bocciau, filiis et fratribus ejus duodecim.

14. Septima Isreela, filiis et fratribus ejus duodecim.

15. Octava Josaiæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

16. Nona Mathaniæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

17. Decima Semeiæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

18. Undecima Azarecl, filiis et fratribus ejus duodecim.

19. Duodecima Hasabiæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

20. Tertia decima Subael, filiis et fratribus ejus duodecim.

21. Quarta decima Mathathiæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

22. Quinta decima Jerimoth, filiis et fratribus ejus duodecim.

23. Sexta decima Hananiæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

24. Septima decima Jesbacassæ, filiis et fratribus ejus duodecim.

9. Et le premier sort échut à Joseph. qui était fils d'Asaph, le second à Godolias, à lui et à ses fils et frères au nombre de douze.

10. Le troisième à Zacchur et à ses fils et frères, douze.

11. Le quatrième à Isari et à ses fils et frères, douze.

12. Le cinquième à Nathanias et à ses fils et frères, douze.

13. Le sixième à Bocciau et à ses fils et frères, douze.

14. Le septième à Isrééla et à ses fils et frères, douze.

15. Le huitième à Jésaïas et à ses fils et frères, douze.

16. Le neuvième à Mathanias et à ses fils et frères, douze.

17. Le dixième à Séméias et à ses fils et frères, douze.

18. Le onzième à Azaréel et à ses fils et frères, douze.

19. Le douzième à Hasabias et à ses fils et frères, douze.

20. Le treizième à Subaël et à ses fils et frères, douze.

21. Le quatorzième à Mathathias et à ses fils et frères, douze.

22. Le quinzième à Jérimoth et à ses fils et frères, douze.

23. Le seizième à Hananias et à ses fils et frères, douze.

24. Le dix-septième à Jesbacassa et à ses fils et frères, douze.

---

par le sort en 24 classes de 12 hommes chacune, y compris un chef, lesquels étaient instruits à fond dans l'art du chant, et chaque classe eut parmi les 3,712 lévites destinés à la musique sacrée un nombre égal d'élèves à former et à exercer. De la sorte, le service de chaque jour ἐφημερία était fait par douze maîtres ayant sous leur direction un certain nombre de chanteurs et de musiciens.

9. — *Egressa est.* . Les quatre fils d'Asaph obtiennent la première, la troisième, la cinquième et la septième place, les 6 fils d'Idithun, les deuxième, quatrième, huitième, douzième et quatorzième, les quatre fils d'Héman, les sixième, neuvième et treizième, enfin les autres fils d'Héman toutes les autres places depuis la quinzième jusqu'à la vingt-quatrième. On voit par là que les sorts furent tous réunis dans la même urne, de telle sorte qu'après le 14e tour il ne resta plus que des fils d'Héman. — *Joseph, qui erat de Asaph.* Hébreu : « Pour Asaph, pour Joseph », c'est-à-dire, pour Joseph, fils d'Asaph. Il manque ici les mots *filiis et fratribus ejus,* probablement par suite d'une faute de copiste.

11. — *Isari.* Ce nom, en hébreu יצרי. *Itseri,* est écrit זרי. Tseri au ℣. 3 (Sori). Plusieurs autres s'écartent aussi de l'orthographe employée dans les ℣℣. 2-5. De ces 24 noms, on n'en rencontre qu'un, celui de Mattathias, xv, 18, 21, dans le récit de la translation de l'arche, outre Asaph, Héman et Idithun. Mais on ne saurait en tirer aucune induction contre l'authenticité de la présente liste.

25. Le dix-huitième à Hanani et à ses fils et frères, douze.
26. Le dix-neuvième à Mellothi et à ses fils et frères, douze.
27. Le vingtième à Eliatha et à ses fils et frères, douze.
28. Le vingt-unième à Othir et à ses fils et frères, douze.
29. Le vingt-deuxième à Geddelthi et à ses fils et frères, douze.
30. Le vingt-troisième à Mahazioth et à ses fils et frères, douze.
31. Le vingt-quatrième à Romemthiézer et à ses fils et frères, douze.

25. Octava decima Hanani, filiis et fratribus ejus duodecim.
26. Nona decima Mellothi, filiis et fratribus ejus duodecim.
27. Vigesima Eliatha, filiis et fratribus ejus duodecim.
28. Vigesima prima Othir, filiis et fratribus ejus duodecim.
29. Vigesima secunda Geddelthi, filiis et fratribus ejus duodecim.
30. Vigesima tertia Mahazioth, filiis et fratribus ejus duodecim.
31. Vigesima quarta Romemthiezer, filiis et fratribus ejus duodecim.

CHAPITRE XXVI

Enumération des portiers de la famille de Coré (℣℣. 1-9); — de la famille de Merari (℣℣. 10-12). — Distribution de leurs services au moyen des sorts (℣℣. 13-19). — Enumération des gardiens et des administrateurs des trésors de la maison de Dieu (℣℣. 20-28). — Les employés destinés aux œuvres extérieures (℣℣. 29-32).

1. Voici la distribution des portiers: parmi les Corites, Mélésémia, fils de Coré, des fils d'Asaph.
2. Fils de Mélésémia : Zacharie, le premier-né, Jadihel le second, Zabadias le troisième; Jathanaël le quatrième,
3. Ælam le cinquième, Johanan le sixième, Elioénaï le septième.
4. Fils d'Obédédom : Séméias le premier-né, Jozabad le second, Joaha le troisième, Sachar le quatrième, Nathanaël le cinquième,

1. Divisiones autem janitorum; de Coritis Meselemia, filius Core, de filiis Asaph.
2. Filii Meselemiæ : Zacharias primogenitus, Jadihel secundus, Zabadias tertius, Jathanael quartus,
3. Ælam quintus, Johanan sextus, Elioenai septimus.
4. Filii autem Obededom : Semeias primogenitus, Jozabad secundus, Joaha tertius, Sachar quartus, Nathanael quintus,

---

D LES CLASSES DES PORTIERS, XXVI, 1-19.

CHAP. XXVI. — 1. — *Meselemia*. Au ℣. 14 Sélémia, forme abrégée; en hébreu משלמיה, *Meschelmiahou*, et שלמיהו, *Schelmiahou*. — *De filiis Asaph*. Il faudrait lire Abiasaph au lieu d'Asaph, d'après IX, 19. En effet Asaph était descendant de Gerson, VI, 39-43, tandis que les Coréites ou Corachites appartenaient à la branche de Caath, Ex. VI, 21, XVIII, 16.

2. — *Zacharias*. Il est nommé IX, 21, et fut chargé du service du côté du nord, ℣. 14.

4. — *Filii autem Obededom*. Cet Obédédom a déjà été mentionné précédemment, XV, 18, 24, et XVI, 38, où il est appelé fils d'Idithun, lequel n'était pas le maître chanteur de ce nom, car ce dernier était de la famille de Mérari, tandis que le premier ne pouvait être que de la famille de Coré, ainsi qu'il ressort des ℣℣. 1, 10 et 19.

5. Ammiel sextus, Issachar septimus, Phollathi octavus; quia benedixit illi Dominus.

6. Semei autem filio ejus nati sunt filii, præfecti familiarum suarum; erant enim viri fortissimi.

7. Filii ergo Semeiæ : Othni, et Raphael, et Obed, Elzabad, fratres ejus viri fortissimi; Eliu quoque, et Samachias.

8. Omnes hi, de filiis Obededom : ipsi, et filii, et fratres eorum fortissimi ad ministrandum, sexaginta duo de Obededom.

9. Porro Moselemiæ filii, et fratres eorum robustissimi, decem et octo.

10. De Hosa autem, id est, de filiis Merari; Semri princeps (non enim habuerat primogenitum, et idcirco posuerat eum pater ejus in principem.)

11. Helcias secundus, Tabelias tertius, Zacharias quartus. Omnes hi filii, et fratres Hosa, tredecim.

12. Hi divisi sunt in janitores, ut semper principes custodiarum, sicut et fratres eorum, ministrarent in domo Domini.

5. Ammiel le sixième, Issachar le septième, Phollathi le huitième, car le Seigneur le bénit.

6. Et à son fils Séméi naquirent des fils chefs de leurs familles, car c'étaient des hommes très forts.

7. Fils de Séméias : Othni et Raphaël et Obed, Elzabad, ses frères, hommes très forts, et Eliu et Samachias.

8. Tous ceux-là étaient des fils d'Obédédom. Eux et leurs fils et leurs frères, très forts pour le service, étaient soixante-deux de la maison d'Obédédom.

9. Or les fils de Méséléмias et leurs frères, étaient dix-huit, très robustes.

10. Et d'Hosa, c'est-à-dire des fils de Mérari : Semri le chef, (car il n'avait pas de premier-né, voilà pourquoi son père l'avait établi chef),

11. Helcias, le second, Tabélias le troisième, Zacharie le quatrième. Tous ces fils d'Hosa, avec leurs frères étaient treize.

12. Ils furent divisés en portiers, afin que les chefs des gardes, comme leurs frères, servissent toujours dans la maison du Seigneur.

---

6. — *Præfecti familiarum suarum.* Hébreu : « Les dominations de la maison de leur père », c'est-à-dire, les maîtres et seigneurs dans la maison de leur père. — *Erant enim...* Ils convenaient à l'emploi de gardiens.

7. — *Elzabad, fratres ejus.* Il faut sans doute suppléer la particule *et* devant *Elzabad* et devant *fratres.*

9. — *Porro Meselemiæ...* Ce verset contient une sorte de supplément ou d'appendice. Il nous montre que le nombre total des portiers Coréites s'élevait à 80.

10. — *De Hosa autem...* Hébreu : « Et à Hosa, des enfants de Mérari, des fils : Schimri le chef, car il n'y avait pas de premier-né, et son père le fit chef. » Le père de Schimri le fit chef, apparemment parce que son premier-né était mort sans laisser de fils, et qu'aucune des familles de la descendance d'Hosa ne possédait le droit de primogéniture. La traduction latine est très embrouillée, et pour obtenir un sens raisonnable, il faut faire de *Hosa* le sujet de *habuerat.*

11. — *Tredecim.* En additionnant 62, 18 et 13, on obtient le nombre 93 qui est sans doute celui des chefs des 4,000 portiers à en juger par le ℣. 12. D'après IX, 22, les portiers institués par David auraient atteint le chiffre de 212; mais il s'agit sans doute de deux époques distinctes, V. ibid. et XVI, 38.

12. — *Hi divisi sunt...* Hébreu : « A ces divisions des portiers, (c'est-à-dire), aux chefs des hommes les gardes (incombaient), en commun avec leurs frères, pour servir dans la maison du Seigneur ». Ce verset montre que les noms et les nombres ci-dessus sont ceux des classes de portiers. Mais l'expression « aux chefs des hommes » qui a été expliquée XXIV, 4, et qui mise en apposition détermine le mot *divisions* indique qu'il est question des chefs de familles particulièrement, et que précédemment ce sont eux,

13. On mit donc au sort d'une manière égale et pour les petits et pour les grands d'après leurs familles et pour chacune des portes.

14. Le sort pour la porte orientale échut à Sélémias, et Zacharie son fils homme très prudent et savant, obtint au sort la porte septentrionale.

15. Le midi échut à Obédédom et à ses fils; dans cette partie de la maison était le conseil des anciens.

16. Séphim et Hosa furent à l'occident près de la porte qui mène au chemin de l'ascension. Une garde faisait face à une autre garde.

17. Or, à l'orient il y avait six lévites et à l'aquilon quatre chaque jour et au midi quatre pareillement

13. Missæ sunt ergo sortes ex æquo, et parvis, et magnis, per familias suas, in unamquamque portarum.

14. Cecidit ergo sors orientalis, Selemiæ : porro Zachariæ filio ejus, viro prudentissimo et erudito, sortito obtigit plaga septentrionalis.

15. Obededom vero et filiis ejus ad austrum; in qua parte domus erat seniorum concilium.

16. Sephim et Hosa ad occidentem, juxta portam, quæ ducit ad viam ascensionis; custodia contra custodiam.

17. Ad orientem vero levitæ sex; et ad aquilonem quatuor per diem; atque ad meridiem similiter in die

---

et non les classes, qui ont été énumérés.

13. — *Missæ sunt ergo* .. Hébreu : « Et ils jetèrent les sorts, le plus petit comme le plus grand, d'après leurs familles », V. xxv, 8. — *In unamquamque portarum*. Hébreu : « Pour chaque porte », litt. « porte pour porte », c'est-à-dire, pour chacune des quatre portes du temple dont les quatre façades étaient orientées et faisaient face aux quatre points cardinaux.

14. — *Selemiæ*. V. ℣. 1. — *Viro prudentissimo, et erudito* : Hébreu : « Sage conseiller », litt. « conseillant avec intelligence ». On ne sait pourquoi ce Zacharie est ainsi qualifié.

15. — *Obededom vero*... Hébreu : « A Obédédom au sud et à ses fils, la maison des provisions ». L'expression hébraïque בית האספים *beth haassupim*, signifie litt. « la maison des réunions, des collections ». Cfr. Neh. xii, 45. Cette maison devait être une sorte de magasin destiné à renfermer les provisions pour le service du culte. Il devait être près de la porte du sud dans le vestibule et paraît avoir eu deux entrées à en juger par le ℣. 17, puisque deux postes de gardiens y furent installés.

16. — *Sephim*. On doute de l'authenticité de l'hébreu לשפים. *les huppim*, qui pourrait bien s'être formé par la répétition de la seconde partie du mot précédent On doit considérer la chose comme très probable puisque ce nom aurait du être cité dans les ℣℣. 1-11. Il se retrouve VII, 12, mais dans une autre tribu que celle de Lévi. — *Juxta portam, quæ ducit*... Hébreu . « Auprès de la porte de Schalléketh, au chemin de la montée ». L'hébreu שלכת. *Schalléketh*, est visiblement un nom propre ayant le sens de *dejectio* car il dérive de שלך, *Schalake*, et n'est point composé de ש pour אשר, *ascher*, et du verbe הלך, *halake*, V. ℣. 18. Le chemin de la montée était celui qui conduisait de la ville basse au temple. — *Custodia contra custodiam*. On peut entendre par là que les postes disposés à toutes les portes se faisaient face, ce qui s'accorde assez bien avec les indications des ℣℣. 17 et suiv. Il n'est pas probable que ces mots concernent Hosa et signifient qu'il avait à fournir un poste à la porte de l'ouest et un autre à la porte de Schalléketh qui était vis-à-vis, car le texte ne fait point de semblable distinction et ne parle pas de deux portes. L'hébreu משמר לעמת משמר, *mischmor leummath mischmor*, peut encore se traduire . « Un poste comme l'autre, V. ℣. 12 et xxv, 8.

17. *Levitæ sex*. C'est-à-dire six Lévites étaient de garde. En faisant le compte total, ℣℣. 17 et 18, on trouve qu'il y avait chaque jour 24 postes à faire occuper, ce qui évidemment demandait plus de 24 hommes. En effet même au cas où chaque poste n'eût été gardé que par un homme, il fallait le remplacer nécessairem nt dans le courant de la journée. Il est même probable que chaque poste était composé de plusieurs hommes sous la conduite d'un chef, car il faut se rappeler que les portiers n'étaient pas moins de 4.000. Ce nombre 24 pourrait faire penser que les portiers, comme les prêtres et les chanteurs étaient divisés en autant de classes ; mais cette coïncidence ne prouve rien, car chaque classe était affectée au service pendant une semaine,

quatuor; et ubi erat concilium, bini et bini.

18. In cellulis quoque janitorum ad occidentem quatuor in via, binique per cellulas.

19. Hæ sunt divisiones janitorum, filiorum Core et Merari.

20. Porro Achias erat super thesauros domus Dei, et vasa sanctorum.

21. Filii Ledan, filii Gersonni : de Ledan principes familiarum, Ledan, et Gersonni, Jehieli.

22. Filii Jehieli : Zathan, et Joel

chaque jour, et là où était le conseil, deux par deux.

18. Et dans les cellules des portiers, à l'occident, il y en avait quatre dans le chemin et deux dans les cellules.

19. Telles sont les divisions des portiers, fils de Coré et de Mérari.

20. Or Achias avait la garde des trésors de la maison de Dieu et des vases sacrés.

21. Fils de Lédan, fils de Gersonni : de Lédan les chefs de familles Lédan et Gersonni et Jéhiéli.

22. Fils de Jéhiéli : Zathan et

---

tandis qu'ici il s'agit de 24 postes à faire occuper chaque jour. Du reste les nombres précédents n'ont aucun rapport avec 24, puisque les chefs des portiers étaient en tout 28, ℣℣. 2-11, et que les familles des portiers formaient un total de 93. Enfin, si nous considérons la distribution des portes, nous verrons Mésélémia avec ses 18 fils et frères être chargé de six portes, Obédédom avec ses 62 fils et frères, de huit portes et Hosa avec ses 13 fils et frères de six portes, ce qui montre que le partage ne fut pas uniforme. — *Per diem.* Chaque jour. C'est aussi le sens de *in die.* — *Et ubi erat consilium.* Hébreu : « Et auprès d'Aschuppim », c'est-à-dire, auprès du magasin aux provisions, V. ℣. 15.

18. — *In cellulis quoque* .. Hébreu : « A Parbar à l'ouest, quatre près de la voie, (et) deux à Parbar ». Le mot פַּרְבַּר, *Parbar,* probablement identique à פַּרְוָרִים, *Parvarim,* IV Rois XXIII, 11, et de signification inconnue désigne un bâtiment situé à droite du portique extérieur du temple et qui contenait des chambres et des cellules pour renfermer les provisions et divers objets destinés au service du temple. Il était voisin de la porte de Schalléketh, ℣. 16, laquelle était près du chemin de la montée. La *voie* dont il est question ici, en hébreu מְסִלָּה, *mesillah,* n'est autre que le chemin de la montée ℣. 16. Il y avait donc quatre gardiens pour la voie, et deux pour Parbar ou la porte de Schalléketh, V. ℣. 16.

E. LES ADMINISTRATEURS DES TRÉSORS DU SANCTUAIRE, XXVI, 20-28.

20. — *Porro Achias...* On convient généralement que l'hébreu וְאֲחִיָּה, *vehalevim Akhiah,* « et les Lévites. Achia » n'offrant aucun sens, on doit remplacer אֲחִיָּה par אֲחֵיהֶם, *akhéhem,* et traduire « et les Lévites leurs frères » conformément au texte des Septante : καὶ οἱ Λευῖται ἀδελφοὶ αὐτῶν ἐπὶ τῶν... En effet, d'après le contexte, nous voyons que les trésors de la maison de Dieu et les objets sacrés étaient sous la surveillance de deux familles de Lévites, ℣℣. 21, 22, 26 et 26. Par conséquent, le ℣. 20 devrait servir de titre ou de subscription, contenir quelque indication générale. Or, il n'en est rien dans le texte masorétique, ni dans la Vulgate, où du premier coup d'œil on aperçoit le défaut de liaison ou plutôt une sorte de contradiction avec ce qui suit. Les trésors de la maison du Seigneur sont les trésors du temple en général, et les *vasa sanctorum* sont les objets que David avait conquis dans ses guerres et qu'il avait consacrés au Seigneur.

21. — *Filii Ledan, filii...* Voici, d'après l'hébreu, la traduction des deux versets : « Les fils de Ladan, les fils de la famille de Gerson, (qui appartiennent) à Ladan, (c'est-à-dire) les chefs des familles de Ladan, le Gersonite, (étaient) Jéhiel, (c'est-à-dire), les fils de Jéhiel, Zethan et Joël son frère (étaient) sur les trésors de la maison du Seigneur ». Le sens est celui-ci : Zethan et Joël, chefs de la famille de Jéhiel, de la branche des Gersonites avaient la garde des trésors de la maison du Seigneur. C'est ce que nous pouvons conclure d'après XXIII, 7, 8, où nous voyons que les fils de Jéhiel descendaient de Ladan, la plus ancienne branche des Gersonites. La traduction latine offre un tout autre sens ; mais elle est certainement fautive en plus d'un endroit. — *Et Gersonni.* L'hébreu : הַגֵּרְשֻׁנִּי, *haggerschunni,* signifie *le Gersonite,* ce qui s'applique à Ledan ou Ladan.

22. — *Frater ejus.* Dans plusieurs éditions on trouve « fratres ejus » ce qui est inintelligible. On ne doit donc pas douter qu'il ne faille lire « son frère » comme dans l'hébreu.

Joël ses frères, gardiens des trésors de la maison du Seigneur.

23. Des Amramites et des Isaarites et des Hébronites et des Ozihélites,

24. Etaient Subaël, fils de Gersom, fils de Moïse, gardien des trésors.

25. Et ses frères, Eliézer dont le fils fut Rahabia dont le fils fut Isaïe, dont le fils fut Joram, dont le fils fut Zechri, dont le fils fut Sélémith.

26. Sélémith et ses frères étaient aussi gardiens du trésor des choses saintes que le roi David avait consacrées avec les princes des familles, et les tribuns et les centurions et les chefs de l'armée,

27. Des fruits de leurs guerres et des dépouilles des combats qu'ils avaient consacrés pour la construction et l'ameublement du temple du Seigneur.

28. Le voyant Samuel avait consacré toutes ces choses, ainsi que Saül fils de Cis, et Abner, fils de

fratres ejus, super thesauros domus Domini.

23. Amramitis, et Isaaritis, et Hebronitis, et Ozihelitis.

24. Subael autem, filius Gersom, filii Moysi, præpositus thesauris.

25. Frater quoque ejus Eliezer, cujus filius Rahabia, et hujus filius Isaias, et hujus filius Joram, hujus quoque filius Zechri, et hujus filius Selemith.

26. Ipse Selemith, et fratres ejus, super thesauros sanctorum, quæ sanctificavit David rex, et principes familiarum, et tribuni, et centuriones, et duces exercitus,

27. De bellis et manubiis præliorum, quæ consecraverant ad instaurationem, et supellectilem templi Domini.

28. Hæc autem universa sanctificavit Samuel videns, et Saul filius Cis, et Abner filius Ner, et Joab

---

Les Septante portent : οἱ ἀδελφοί, ce qui est correct.

23. — *Amramitis, et...* Ces deux versets doivent être réunis pour le sens et signifient que, en ce qui concerne les quatre principales branches des Caathites XXIII, 15-20, Subaël, le fils de Gersom, le fils de Moïse était l'administrateur général, l'inspecteur supérieur de tous les trésors du temple.

25. — *Fratres quoque ejus...* Hébreu : « Et ses frères (les frères de Subaël) par Eliézer (étaient) Rehabia son fils (fils d'Eliézer) et Isaïas son fils, et Joram... et Sélémith son fils. » Les descendants d'Eliézer sont appelés *frères* de Subaël, parce qu'ils descendaient de Moïse par Eliézer, de même que Subaël par Gersom. La traduction latine offre au fond le même sens en ayant soin de faire rapporter *fratres* à la fois à Eliézer et à ses descendants.

26. — *Ipse Selemith.* Ce Sélémith en hébreu *Schelomoth* ou *Schelomith,* en tant que descendant d'Eliézer est différent de *Salomith* fils d'Isaar, XXIII, 18, XXIV, 22, et du Gersonite de même nom, XXIII, 9. — *Et tribuni et centuriones.* En hébreu « les chefs sur mille et sur cent » c'est-à-dire, les officiers supérieurs de l'armée. — *Et duces exercitus.* Les chefs de l'armée en hébreu שרי הצבא, *saré hattsaba,* sont les généraux, comme par exemple, Joab, Abner, Amasa, Abisaï.

27. — *De bellis, et manubiis præliorum.* C'est-à-dire, des dépouilles conquises dans les guerres. — *Ad instaurationem, et...* Hébreu : « Pour faire forte la maison du Seigneur », c'est-à-dire, pour la maintenir en bon état.

28. — *Omnes, qui...* Hébreu : « Tout ce qui était sanctifié (était) sous la main de Schelomith et de ses frères ». La traduction latine offre un sens équivalent, mais elle est plus obscure. En résumé les trésors de la maison du Seigneur étaient sous la surveillance de Zathan et de Joel de la branche des Gersonites, ℣. 22, tandis que les objets consacrés au Seigneur étaient commis aux soins de Sélémith et de ses frères, de la descendance d'Eliézer, le second fils de Moïse, ℣. 28. Quant à Sabuel, *præpositus thesauris* en hébreu *prince sur les trésors,* ℣. 24, c'était comme nous l'avons déjà indiqué l'administrateur général de tous les trésors du temple.

filius Sarviæ; omnes, qui sanctificaverant ea per manum Selemith, et fratrum ejus.

29. Isaaritis vero præerat Chonenias, et filii ejus, ad opera forinsecus super Israel, ad docendum et judicandum eos.

30. Porro de Hebronitis Hasabias, et fratres ejus viri fortissimi, mille septingenti, præerant Israëli trans Jordanem contra occidentem, in cunctis operibus Domini, et in ministerium regis.

31. Hebronitarum autem princeps fuit Jeria, secundum familias et cognationes eorum. Quadragesimo anno regni David recensiti sunt, et inventi sunt viri fortissimi in Jazer Galaad,

32. Fratresque ejus robustioris

Ner et Joab fils de Sarvia; tous les avaient consacrées par les mains de Sélémith et de ses frères.

29. Les Isaarites avaient pour chefs Chonénias et ses fils, chargés des œuvres du dehors à l'égard des Israélites, de les instruire et de les juger.

30. Mais Hasabias et ses frères, mille sept cents Hébronites, hommes très forts, gouvernaient Israël au-delà du Jourdain, vers l'occident, pour toutes les œuvres du Seigneur et pour le service du roi.

31. Or le chef des Hébronites était Jéria, suivant leurs familles et leurs parentés. La quarantième année du règne de David ils furent dénombrés et on les trouva des hommes très forts à Jazer de Galaad,

32. Et leurs frères, d'un âge plus

Rien ne prouve en effet qu'il ait eu la surveillance des dons volontaires qu'on faisait au sanctuaire, Ex. XXX, 11-16; Lévit., XXVII; Nomb. XVIII, 16; IV Rois XII, 5, car il n'est point question dans notre texte de trois sortes de trésors. Le mot *trésors* הָאֲצָרוֹת, *haotsaroth* doit donc être pris dans un sens général au ℣. 24. On remarquera d'ailleurs que Sabuel est qualifié de *prince* נָגִיד, *nagid* et qu'il est nommé seul. Or le mot prince נָגִיד ne peut pas désigner un simple administrateur ou économe mais un employé tout à fait supérieur, l'équivalent d'un prince de la nation, ou d'un ministre du palais ou du temple, Cfr. XII, 27, XIII, 1, XXVII, 16; II Paral., XI, 11, XXVIII, 7, XXXII, 21; aussi voyons-nous que ce titre n'est pas donné à Zathan et à Joël, non plus qu'à Sélémith. Sabuel était donc le trésorier général et avait sous sa dépendance les autres administrateurs ou inspecteurs. Toute incertitude disparaîtrait immédiatement si la notice qui le concerne était placée après le ℣. 28, à la fin de l'énumération.

F. LES EMPLOYÉS POUR LES ŒUVRES EXTÉRIEURES, XXVI, 29-32.

29. — *Isaaritis vero...* Hébreu : « Quant aux Isaarites, Chonénias et ses fils pour les œuvres extérieures en Israël, scribes et juges. » Les mots *scribes* et *juges* déterminent en quoi consistaient les œuvres extérieures. Nous avons vu, XXIII, 4, que David avait institué 6,000 scribes et juges dont le service naturellement ne pouvait pas se limiter exclusivement au temple. Plusieurs d'entre eux, sans doute, devaient y trouver leur emploi; mais beaucoup aussi devaient être occupés ailleurs, tant à Jérusalem que dans le reste du pays.

30. — *Præerant Israeli.* L'hébreu עַל־פְּקֻדַּת יִשְׂרָאֵל, *al pekuddath Israel* signifie litt., « sur la surveillance d'Israël », ἐπὶ τῆς ἐπισκέψεως τοῦ Ἰσραὴλ comme ont rendu les Septante. Il s'agit de la surveillance de tout ce qui concernait le culte et le service du roi. — *Trans Jordanem contra occidentem.* C'est-à-dire, à l'ouest du Jourdain. Cette expression rappelle que les Israélites sous Josué avaient dû traverser le Jourdain de l'est à l'ouest pour entrer dans le pays de Chanaan. Cfr. Jos., V, 1, XXII, 7.

31. — *Jeria,* V. XXIII, 19. — *Secundum...* Hébreu : « Quand aux Hébronites, d'après leurs générations, leurs pères, ils furent recensés dans la 40e année du règne de David et on trouva parmi eux de vaillants héros en Jazer de Galaad », phrase qui forme une sorte de parenthèse explicative, puisqu'elle nous donne la raison qui fit choisir ces Hébronites pour remplir l'office de scribes et de juges parmi les tribus d'au-delà du Jourdain. — *Jazer.* V. Jos., XXI, 9.

32. — *Fratresque ejus.* La parenthèse est finie, quel que soit l'endroit où on la fasse commencer, et il s'agit des frères de Jéria. — *Robustioris ætatis.* L'hébreu בְּנֵי חַיִל, *bné khail*, signifie litt. « fils de force » et par extension fils courageux; mais en tout cas il

robuste étaient deux mille sept cents chefs de familles. Et le roi David les établit sur la tribu de Ruben et de Gad et sur la demi-tribu de Manassé, pour tout le service de Dieu et du roi.

ætatis, duo millia septingenti principes familiarum. Præposuit autem eos David rex Rubenitis, et Gaditis, et dimidiæ tribui Manasse, in omne ministerium Dei, et regis.

CHAPITRE XXVII

L'armée était partagée en douze corps sous le commandement de douze chefs; énumération des corps et des chefs (¥¥. 1-15). — Enumération des princes des dix tribus (¥¥. 16-24). — Enumération des intendants et des administrateurs des biens et des domaines de David (¥¥. 25-31). — Les conseillers de David (¥¥. 32-34).

1. Or les enfants d'Israël avaient, selon leur nombre, des princes de familles, des tribuns, des centurions et des préfets, qui servaient le roi avec leurs troupes, entrant et sortant, mois par mois dans l'an-

1. Filii autem Israel secundum numerum suum, principes familiarum, tribuni, et centuriones, et præfecti, qui ministrabant regi juxta turmas suas, ingredientes et egredientes per singulos menses in anno,

---

n'est pas question d'âge. — *Principes familiarum.* Il s'agit évidemment non pas des chefs de groupes de familles, mais des pères de familles, car cette seule branche des Hébronites ne pouvait pas compter un aussi grand nombre de groupes de familles. A la vérité l'hébreu רֹאשֵׁי הָאָבוֹת, *raschê haaboth*, est au moins aussi obscur que le latin, mais quoiqu'il en soit הָאָבוֹת, *haaboth*, ne peut pas être ici une abréviation pour בֵּית־אָבוֹת, *beth-aboth*, « familles-souches, » (groupes de familles), vu le chiffre 2,700. La comparaison avec le ¥. 30 prouve une fois de plus qu'il faut entendre par là de simples pères de familles, car les 1,800 *viri fortissimi* בְּנֵי חַיִל, *bne khaïl*, n'étaient pas les chefs de groupes de familles. Par la même raison les 2,700 בְּנֵי חַיִל, *bne khaïl*, de la branche des Hébronites qui avait pour chef Jéria, étaient aussi des pères de familles. C'est aussi dans le même sens qu'on doit entendre לְאָבוֹת, *leaboth*, du ¥. 31. Nous terminerons en faisant remarquer : 1° Qu'il y avait 1,700 scribes et juges pour les dix tribus et demie, situées à l'ouest du Jourdain et 2,700 pour les deux tribus et demie d'au-delà du Jourdain; 2° Que 1,700 et 2,700 font un total de 4,400 et que cependant David avait institué 6,000 scribes et juges; 3° Que les scribes et les juges n'appartiennent qu'à deux familles de Caathites, tandis que les autres emplois étaient généralement distribués dans toutes les familles de la tribu de Lévi. On peut donc conclure que cette dernière liste est incomplète.

XIII. L'armée et l'administration, XXVII.

A. LES DOUZE CORPS D'ARMÉE, XXVII, 1-15.

L'auteur ne nous dit point à quelle époque David organisa le service mensuel des douze corps d'armée; mais comme il est fait allusion dans les ¥¥. 23 et suiv. au dénombrement du peuple dont il est question au ch. XXIII, on peut présumer avec vraisemblance qu'il profita de l'occasion pour achever l'organisation militaire du royaume et pour le fortifier à l'intérieur et à l'extérieur.

CHAP XXVII. — 1. — *Filii autem Israel...* Ce verset semble promettre une énumération complète des diverses classes du peuple et des employés de tout genre et cependant il n'est question que des douze corps d'armée ou cohortes, de leurs chefs et du nombre d'hommes qui les composaient. On pourrait en conclure que nous n'avons ici qu'un extrait incomplet d'un travail originairement plus considérable; mais cette conclusion n'est pas rigoureuse, car on peut considérer *principes familiarum, tribuni*, etc., comme formant apposition à *filii Israel*, auquel cas l'attention se porte principalement sur *secundum nume-*

viginti quatuor millibus singuli præerant.

2. Primæ turmæ in primo mense Jesboam præerat filius Zabdiel, et sub eo viginti quatuor millia.

3. De filiis Phares, princeps cunctorum principum in exercitu mense primo.

4. Secundi mensis habebat turmam Dudia Ahohites, et post se alter nomine Macelloth, qui regebat partem exercitus viginti quatuor millium.

5. Dux quoque turmæ tertiæ in mense tertio, erat Banaias filius Joiadæ sacerdos; et in divisione sua viginti quatuor millia.

6. Ipse et Banaias fortissimus inter triginta, et super triginta; præerat autem turmæ ipsius Amizabad filius ejus.

7. Quartus, mense quarto, Asael frater Joab; et Zabadias filius ejus

née, et commandaient chacun à vingt-quatre mille hommes.

2. Le premier mois, Jesboam, fils de Zabdiel, commandait la première troupe et avait sous lui vingt-quatre mille hommes.

3. Il était des fils de Pharès et chef de tous les princes de l'armée, le premier mois.

4. Dudia d'Aholi avait la troupe du second mois, et sous lui un autre nommé Macelloth commandait une partie de l'armée de vingt-quatre mille hommes.

5. Le chef de la troisième troupe pour le troisième mois était le prêtre Banaïas fils de Joiada, et il avait dans sa division vingt-quatre mille hommes.

6. C'est ce Banaïas très fort parmi les trente et plus que les trente. Son fils Amizabab commandait aussi sa troupe.

7. Le quatrième, pour le quatrième mois, était Asaël, frère de

---

rum. La fin du verset indique d'ailleurs suffisamment qu'il faut l'entendre ainsi. — *Ingredientes et...* Hébreu : « Entrant et sortant mois par mois dans tous les mois de l'année une (chaque) division (était) de 24,000 hommes. » On ne doit pas entendre par là que chaque corps d'armée venait à son tour tenir garnison à Jérusalem, mais simplement qu'il était prêt à tout événement, de façon à donner le temps de rassembler d'autres troupes, si c'était nécessaire.

2. — *Jesboam*. V. XI, 11 et II Rois XXIII, 8. — *Et sub eo*. Hébreu : « Et dans sa division 24,000 hommes. »

3. — *De filiis Phares*. Jesboam était descendant de Pharès. — *Princeps cunctorum...* Jesboam était le chef de la division du premier mois, ou le premier des douze chefs, bien que subordonné à Joab, le généralissime.

4. — *Dudia Ahohites*. D'après XI, 12, il faut suppléer אלעזר בן, *Eleazar ben* avant דודי, *Dodaï* et lire : « Eléazar, fils de Dodaï, Ahohite ». — *Et post se alter nomine Macelloth*. L'hébreu ובמחלקתו ומקלות הנגיד, *oumakhalukto oumikloth hanna gid*, est très obscur. Littéralement on devrait traduire : « Et sa division et Mikloth prince », ce qui signifierait que Mikloth était sous les ordres d'Eléazar et commandait une partie de la division. C'est ce qu'ont entendu les anciens commentateurs et en particulier S. Jérôme, comme nous pouvons en juger par sa traduction. — *Qui regebat partem...* Hébreu : « Dans sa division vingt-quatre mille hommes. »

5. — *Banaias*. V. XI, 22 et II Rois XXIII, 20. — *Filius Joiadæ sacerdos*. Hébreu : « Fils de Joïada le prêtre, chef ». Banaïas n'était pas prêtre, et si l'on ajoute chef, c'est-à-dire, chef de la troisième division, c'est parce qu'il avait aussi une position parmi les trente, ℣. 6.

6. — *Et super triginta*. C'est-à-dire, il était plus honoré que les trente, V. XI, 25 et II Rois XXIII, 23. — *Præerat autem...* Nous retrouvons dans l'hébreu la même tour nure qu'au ℣. 4. c'est-à-dire ובמחלקתו עמיזבד בנו, *makhalukto Amizabad beno*, litt. « sa division Amizabad, son fils », ce que nous interprétons comme dans la Vulgate.

7. — *Asahel frater Joab*. V. XI, 26 et II Rois, XXIII, 24. Asaël fut tué par Abner dès le commencement du règne de David, II Rois, II, 18-23, et par conséquent bien avant l'organisation de l'armée. Zabadias, son fils lui ayant succédé dans ses honneurs et dignités reçut le commandement que son père aurait dû avoir et qui lui est cependant attribué *honoris causa*.

Joab, et au dessous de lui son fils Zabadias. Et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

8. Le cinquième, pour le cinquième mois était le chef Samaoth de Jézer, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

9. Le sixième, pour le sixième mois, était Hira, de Thécua, fils d'Accès, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

10. Le septième, pour le septième mois, était Helles de Phalloni, des fils d'Ephraïm, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

11. Le huitième, pour le huitième mois était Sobochaï d'Husathi de la race de Zarahi, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

12. Le neuvième, pour le neuvième mois, était Abiézer d'Anathoth, des fils de Jémini, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

13. Le dixième, pour le dixième mois, était Maraï; il était de Nétophath de la race de Zaraï, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

14. Le onzième, pour le onzième mois était Banaïas de Pharathon, des fils d'Ephraïm, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

15. Le douzième, pour le douzième mois, était Holdaï de Nétophath, de la race de Gothoniel, et il avait dans sa troupe vingt-quatre mille hommes.

post eum; et in turma ejus viginti quatuor millia.

8. Quintus, mense quinto, princeps Samaoth Jezerites; et in turma ejus viginti quatuor millia.

9. Sextus, mense sexto, Hira filius Acces Thecuites; et in turma ejus viginti quatuor millia.

10. Septimus, mense septimo, Helles Phallonites de filiis Ephraim; et in turma ejus viginti quatuor millia.

11. Octavus, mense octavo, Sobochai Husathites de stirpe Zarahi; et in turma ejus viginti quatuor millia.

12. Nonus, mense nono, Abiezer Anathothites de filiis Jemini; et in turma ejus viginti quatuor millia.

13. Decimus, mense decimo, Marai, et ipse Netophathites de stirpe Zarai; et in turma ejus viginti quatuor millia.

14. Undecimus, mense undecimo, Banaias Pharathonites de filiis Ephraim; et in turma ejus viginti quatuor millia.

15. Duodecimus, mense duodecimo, Holdai Netophathites de stirpe Gothoniel; et in turma ejus viginti quatuor millia.

---

8. — *Samaoth*. Ce nom en hébreu שַׁמְהוּת, *Schamhouth*, s'écrit aussi *Sammoth*, XI, 27 et *Semma*, II Rois XXIII, 25. — *Jezerites*. En hébreu הִיזַרְחִי, *haïezerakh* (le Jezrahite) ce qui équivaut à הַזַּרְחִי, *hazzarkhi*. ℣. 13, « de la famille de Zéra ou Zara, le fils de Juda », II, 4, 6.

9. — *Hira*. V. XI, 28 et II Rois, XXIII, 26.

10. — *Helles*. V. XI, 27; II Rois, XXIII 26.

11. — *Sebochai*. V. XI, 29; II Rois, XXIII, 27.

12. — *Abiezer*. V. XI, 28; II Rois XXIII, 27. Anathoth était de la tribu de Benjamin, Jér., I, 1.

13. — *Marai*. V. XI, 30; II Rois XXIII, 28. Il était aussi de la race de Zara ou Zera, fils de Juda, ℣. 8.

14. — *Banaias*... V. XI, 31; II Rois, XXIII, 30.

15. — *Holdai*. V. XI, 30 où il est appelé *Heled* et II Rois, XXIII, 29. Il appartenait à la race d'Othoniel, Jos., XV, 17.

16. Porro tribubus præcrant Israel, Rubenitis, dux Eliezer filius Zechri; Simeonitis, dux Saphatias filius Maacha;

17. Levitis, Hasabias filius Camuel; Aaronitis, Sadoc;

18. Juda, Eliu frater David; Issachar, Amri filius Michael;

19. Zabulonitis, Jesmaias filius Abdiæ; Nepthalitibus, Jerimoth filius Ozriel;

20. Filiis Ephraim, Osee filius Ozaziu; dimidiæ tribui Manasse, Joel filius Phadaiæ :

21. Et dimidiæ tribui Manasse in Galaad, Jaddo filius Zachariæ : Benjamin autem, Jasiel filius Abner;

22. Dan vero, Ezrihel filius Jeroham; hi principes filiorum Israel.

23. Noluit autem David numerare eos a viginti annis inferius; quia dixerat Dominus ut multiplicaret Israel quasi stellas cœli.

24. Joab filius Sarviæ coeperat numerare, nec complevit, quia super hoc ira irruerat in Israel; et idcirco numerus eorum qui fuerant recensiti, non est relatus in fastos regis David.

Supr. 21, 2.

16. Et voici quels étaient les chefs des tribus d'Israël : Eliézer fils de Zechri chef de la tribu de Ruben; Saphatias, fils de Maacha, chef de la tribu de Siméon;

17. Des lévites, Hasabias fils de Camuel; des Aaronites, Sadoc;

18. De Juda, Eliu, frère de David; d'Issachar, Amri fils de Michaël.

19. De Zabulon, Jesmaïas fils d'Abdias; de Nephthali, Jérimoth fils d'Oziel;

20. Des fils d'Ephraïm, Osée fils d'Ozaziu; de la demi-tribu de Manassé, Joël fils de Phadaïas;

21. De la demi-tribu de Manassé en Galaad, Jaddo fils de Zacharie; de Benjamin Jasiel fils d'Abner.

22. De Dan, Ezrihel fils de Jéroham. Tels sont les chefs des enfants d'Israël.

23. Or David ne voulut pas qu'ils fussent dénombrés au dessous de vingt ans, parce que le Seigneur avait dit qu'il multiplierait Israël comme les étoiles du ciel.

24. Joab, fils de Sarvia avait commencé à dénombrer, mais il n'acheva pas parce qu'à ce sujet la colère fondit sur Israël, et voilà pourquoi le chiffre de ceux qui furent dénombrés n'a pas été relaté dans les fastes du roi David.

B. LES PRINCES DES DOUZE TRIBUS, XXVII, 16-24.

16. — *Porro tribubus...* L'énumération des chefs des tribus fait naturellement suite à la précédente, car les chefs des tribus avaient l'administration supérieure des affaires de leur tribu. Les tribus de Gad ne sont pas mentionnées ici, non plus que dans les généalogies précédentes IV-VII, mais sans qu'on sache pourquoi.

17. — *Aaronitis, Sadoc.* Sadoc était comme grand-prêtre, chef de la famille d'Aaron, la plus importante par ses fonctions des familles de Lévites. C'est sans doute, pour cette raison qu'il est nommé ici, à côté d'Hasabias qui probablement était le chef de toute la tribu.

18. — *Eliu.* Autre forme d'*Eliab*, II, 13. Eliab, le frère aîné de David était devenu prince de Juda, parce qu'il était le premier-né d'Isaï.

20. — *Dimidiæ tribus Manasse.* La tribu de Manassé avait deux chefs en raison de sa situation et de sa subdivision en deux parties.

23. — *Noluit autem...* Les ℣℣. 23 et 24 concernent les hommes en état de porter les armes dont il a été questien dans les ℣℣. 2-15. *Quia dixerat Dominus...* « Si Israelem universum censendum David suscepisset, dit D. Calmet, visus utique fuisset Deum tentare, quasi experimento discere voluisset, utrum Deus liberasset fidem suam, Israele ad numerum stellarum cœli multiplicato ». En un mot, David ne voulut pas vérifier si Dieu avait accompli ou non sa promesse. Le sens ne paraît pas être : car il était impossible de les compter, puisqu'ils étaient aussi innombrables que les étoiles du ciel.

24. — *Quia super hoc...* Cfr. C XXI. —

25. Azmoth fils d'Adiel fut préposé aux trésors du roi; quant aux trésors qui étaient dans les villes et dans les bourgs et dans les tours, Jonathan fils d'Ozias y présidait.

26. Ezri fils de Chélub présidait aux travaux agricoles et aux laboureurs qui cultivaient la terre;

27. Séméias de Romathi, à ceux qui cultivaient les vignes, et Zabdias d'Aphoni aux celliers;

28. Balanan de Géder aux oliviers et aux figuiers qui étaient dans les champs, et Joas aux magasins d'huile;

29. Sétrai de Saron était préposé aux troupeaux qui paissaient à Saron; et Saphat, fils d'Adli, aux bœufs dans les vallées;

30. Ubil, Ismaélite, aux chameaux, et Jadias de Méronath, aux ânes,

31. Et Jaziz l'Agaréen aux brebis.

25. Super thesauros autem regis fuit Azmoth, filius Adiel; his autem thesauris, qui erant in urbibus, et in vicis, et in turribus, præsidebat Jonathan filius Oziæ.

26. Operi autem rustico, et agricolis, qui exercebant terram, præerat Ezri filius Chelub;

27. Vinearumque cultoribus, Semeias Romathites; cellis autem vinariis, Zabdias Aphonites.

28. Nam super oliveta et ficeta, quæ erant in campestribus, Balanan Gederites; super apothecas autem olei, Joas.

29. Porro armentis, quæ pascebantur in Saron, præpositus fuit Setrai Saronites; et super boves in vallibus, Saphat filius Adli.

30. Super camelos vero, Ubil Ismaelites; et super asinos, Jadias Meronathites;

31. Super oves quoque Jaziz Aga-

Non est relatus... Hébreu : « Et le nombre ne fut pas reçu dans le nombre (le compte) des annales, etc. », c'est-à-dire, ne fut pas inscrit officiellement dans les annales du royaume.

C. LES ADMINISTRATEURS DES BIENS ET DES POSSESSIONS DE DAVID, XXVII, 25-31.

25. — *Super thesauros autem regis.* Les trésors du roi proprement dits, d'après le contexte devaient se trouver à Jérusalem, et on doit entendre par là les trésors du palais. — *His autem thesauris...* Hébreu ; « Et sur les trésors dans les champs, dans les villes, dans les villages, et dans les tours, Jonathan, fils d'Hoziah ». Ces trésors sont spécifiés dans les versets suivants où il est particulièrement question de la culture des champs et de l'élevage des troupeaux.

27. — *Romathites.* En hébreu הרמתי, *haramathi.* « Ramathite », c'est-à-dire de Rama dans la tribu de Benjamin. V. Jos., XVIII, 25. — *Cellis autem vivariis.* Hébreu : « Sur ce qui dans les vignes de trésors (provisions) de vin (était) ». Dans שבכרמים, *schebakramim,* ש est l'abréviation de אשר, *asher,* (qui). — *Aphonites.* En hébreu השפמי, *hasschiphmi,* c'est-à-dire, originaire non pas de Sephama שפם, *Schepham,* localité dès la frontière nord du pays de Chanaan, Nomb., XXXIV, 10, mais de Sephamoth שפמות, *Schiphmoth,* située dans le Négeb ou le sud de Juda, I Rois XXX, 28, autre localité également restée inconnue comme la première. C'était particulièrement le territoire de Juda qui fournissait du vin, Nomb., XIII, 23 et suiv., Gen., XLIX, 11, et par suite les intendants des provisions de vin devaient être nés et domiciliés dans la même contrée.

28. — *In campestribus.* En hébreu « dans la plaine » בשפלה, *basschphélah,* c'est-à-dire dans la célèbre plaine de la Chéphélah, ou de Saron, V. Jos., XV, 33. — *Gederites.* C'est-à-dire, de Geder ou Gédor, comme l'indique l'hébreu הגדרי, *haggdéri,* et non de Gedéra, car alors on devait lire הגדרתי, *haggdérathi,* XII, 4. Gedor était dans la montagne de Juda, Jos., XII, 13, XV, 58.

30 — *Meronathites.* En hébreu המרנתי, *hamméronothi,* c'est-à-dire, de Méronoth, localité inconnue. D'après Néh., III, 7, on pourrait, ce semble, la chercher dans le voisinage de Maspha.

31. — *Agareus* Les chameaux et les moutons étaient sous la surveillance d'un Ismaélite et d'un Agaréen, V, 10, sans doute, parce que ces animaux paissaient dans les régions soumises par David et qui étaient occupées par les deux peuples nomades de ce nom. — *Principes substantiæ...* Hébreu : « Princes des biens, ou de l'avoir qui (appartenait) au roi David ». Le nombre total des

reus; omnes hi, principes substantiæ regis David.

32. Jonathan autem patruus David, consiliarius, vir prudens et litteratus : Ipse et Jahiel filius Achamoni, erant cum filiis regis.

33. Achitophel etiam consiliarius regis, et Chusai Arachites amicus regis.

34. Post Achitophel fuit Joiada filius Banaiæ, et Abiathar. Princeps autem exercitus regis erat Joab.

Tous ceux-là étaient les intendants des biens du roi David.

32. Or Jonathan, oncle de David, homme prudent et instruit, était conseiller. Lui et Jahiel, fils d'Achamoni, étaient avec les enfants du roi.

33. Achitophel aussi était conseiller du roi, et Chusaï, l'Arachite était l'ami du roi.

34. Après Achitophel étaient Joiada, fils de Banaïas, et Abiathar. Mais le chef de l'armée du roi était Joab.

---

administrateurs des biens de David était de douze en y comprenant les deux inspecteurs supérieurs Azmoth et Jonathan, ℣. 25. Il est probable que les dix intendants des domaines ruraux avaient à verser le produit annuel des biens qui leur étaient confiés entre les mains des deux employés supérieurs.

D. LES CONSEILLERS DE DAVID, XXVII, 32-34.

Cette liste complète les précédentes, car si l'on en excepte Joab, ni les noms ni les fonctions ne sont les mêmes que dans les autres listes. Il s'agit spécialement, en effet, non pas des employés supérieurs du royaume, mais des conseillers du roi, de ceux qui composaient à proprement parler son conseil d'état.

32. — *Patruus David.* Le mot דּוֹד, *dod*, a bien le sens d'*oncle paternel*, πατράδελφος et *patruus*, V. Jér., XXXII, 7; mais il est possible aussi qu'il signifie parfois, *parent, cousin*, en général. V. Jér., XXXII, 12. En tout cas si ce Jonathan est le même que le fils de Samaa, le frère de David, XX, 7, il aurait été proprement le neveu de David. — *Et litteratus.* C'est-à-dire, instruit. C'est bien ainsi qu'il faut rendre le mot סוֹפֵר, *sopher*, qui ne désigne pas l'emploi de scribe, mais est un qualificatif comme dans Esdr., VII, 6. — *Ipse.* Dans l'hébreu הוּא, *hou*, appartient à l'autre membre de phrase et par conséquent, c'est Jahiel qui, seul était chargé de l'éducation des fils du roi.

33. — *Achitophel.* Achitophel avait été le conseiller intime de David. II Rois, XV, 31, XVI, 23 et se donna la mort parce que le rebelle Absalom ne suivit pas son conseil, II Rois, XVII. — *Chusai.* C'est le conseiller de David, II Rois. XV. 37. XVI, 16. qui annihila les conseils d'Achitophel, II Rois. XVII.

34. — *Post Achitophel.* C'est-à-dire, après la mort d'Achitophel, en son remplacement. — *Joiada filius Banaiæ.* Comme nous avons vu précédemment XVIII. 17 que Banaïas fils de Joïada était commandant de la garde royale, on pourrait supposer que les noms ont été intervertis en cet endroit ; mais rien n'oblige à adopter cette conclusion, car Banaïas pouvait très bien avoir un fils portant le même nom que son grand-père. — *Et Abiathar.* C'était sans doute le grand-prêtre de ce nom, de la ligne d'Ithamar, XV, 11, V. VI, 4 et suiv. — *Joab.* V. XVIII, 15.

CHAPITRE XXVIII

David rassemble les chefs de l'armée et du peuple, ses employés et ses fils et leur expose qu'il a eu le projet de bâtir un temple au Seigneur, mais que le Seigneur a réservé cet honneur à son fils Salomon auquel il a promis l'affermissement de son trône (¥¥. 1-7). — Il adresse ensuite ses conseils à toute l'assemblée, et en particulier à son fils Salomon (¥¥. 8-10). — Il lui fit le plan du temple et des constructions accessoires, lui décrivit les vases d'or et d'argent pour le service de la maison de Dieu et lui livra le métal pour les fabriquer, le tout selon les prescriptions du Seigneur (¥¥. 11-19). — Enfin, il l'encouragea à faire vaillamment son devoir et il remontra que les Lévites et le peuple étaient tout disposés à le seconder (¥¥. 20-21).

1. David convoqua donc tous les princes d'Israël les chefs des tribus, et les commandants des troupes qui servaient le roi, et les tribuns et les centurions. et ceux qui présidaient aux biens et aux possessions du roi, et ses fils ainsi que les officiers du palais et les plus forts et les plus vaillants de l'armée à Jérusalem.

2. Et lorsque le roi se fût levé il se tint debout et dit : Ecoutez-moi, mes frères et mon peuple; j'ai pensé à bâtir une maison où se reposerait l'arche de l'alliance du Seigneur, et un escabeau des pieds de notre Dieu; j'ai tout préparé pour bâtir.

1. Convocavit igitur David omnes principes Israel, duces tribuum, et præpositos turmarum qui ministrabant regi; tribunos quoque et centuriones, et qui præerant substantiæ et possessionibus regis, filiosque suos cum eunuchis, et potentes, et robustissimos quosque in exercitu Jerusalem.

2. Cumque surrexisset rex, et stetisset, ait : Audite me fratres mei, et populus meus : Cogitavi ut ædificarem domum, in qua requiesceret arca fœderis Domini, et scabellum pedum Dei nostri; et ad ædificandum, omnia præparavi.

XIV. Dernières dispositions et mort de David, XXVIII-XXIX.

A. DAVID FAIT SES RECOMMANDATIONS A SALOMON AU SUJET DE LA CONSTRUCTION DU TEMPLE, XXVIII.

CHAP. XXVIII. — 1. — *Omnes principes Israel.* Cette désignation est générale et concerne tous ceux qui sont énumérés à la suite. — *Et qui præerant...* Hébreu : « Et les princes (les administrateurs) de tous les biens et de toutes les possessions du roi et de ses fils ». Les biens domaniaux du roi étaient aussi ceux de ses fils, ses héritiers naturels. La traduction de la Vulgate est certainement inexacte car la particule ל devant בנו, *banav*, n'est point en cet endroit, vu le contexte, la marque de l'accusatif. — *Cum eunuchis.* Le mot *eunuque* en hébreu סריסים, *sarisim*, doit être pris dans le sens large et désigne les employés ou les officiers du palais en général. Cfr. I Rois, VIII, 15; III Rois, XXII, 19 et Gen., XXXVII, 36. — *Et potentes.* C'est la traduction exacte de הגבורים, *haggiberim*, expression qui désigne ici non pas seulement les héros mais tous ceux dont l'influence était considérable soit à cause de leur fortune, soit à cause de leur position. — *Et robustissimos quosque in exercitu.* L'expression hébraïque וּלְכֹל־גִּבּוֹר חָיִל, *oulekol gibbor khaïl*, litt. : « et tout homme de force » désigne tous les autres personnages qui furent convoqués à la réunion. — *Jerusalem.* C'est-à-dire, David convoqua tous les princes... à Jérusalem, ainsi que l'indique nettement le texte hébreu

2. — *Et stetisset.* Jusque-là, David, à cause de son âge avancé était resté assis; mais il se leva et se tint debout pour parler à l'assemblée. — *Cogitavi ut...* Tout ce que dit ici David au sujet du temple dans les ¥¥. 2-7, il l'avait déjà dit en substance à son fils Salomon. XXII, 7-13. — *Domus... in qua...* Hébreu : « Une maison de repos pour l'Arche

3. Deus autem dixit mihi : Non ædificabis domum nomini meo, eo quod sis vir bellator, et sanguinem fuderis.

II Reg. 7, 13.

4. Sed elegit Dominus Deus Israel me de universa domo patris mei, ut essem rex super Israel in sempiternum; de Juda enim elegit principes; porro de Juda, domum patris mei; et de filiis patris mei, placuit ei ut me éligeret regem super cunctum Israel.

5. Sed et de filiis meis (filios enim mihi multos dedit Dominus) elegit Salomonem filium meum, ut sederet in throno regni Domini super Israel.

Sap. 7, 10.

6. Dixitque mihi : Salomon filius tuus ædificabit domum meam, et atria mea; ipsum enim elegi mihi in filium, et ego ero ei in patrem.

7. Et firmabo regnum ejus usque in æternum, si perseveraverit facere præcepta mea, et judicia, sicut et hodie.

8. Nunc ergo coram universo cœtu Israel, audiente Deo nostro, custodite, et perquirite cuncta mandata Domini Dei nostri; ut possideatis terram bonam, et relinquatis eam filiis vestris post vos usque in sempiternum.

9. Tu autem Salomon, fili mi,

3. Mais Dieu m'a dit : Tu ne bâtiras pas une maison en mon nom, parce que tu es un homme de guerre et que tu as versé le sang.

4. Mais le Seigneur Dieu d'Israël m'a choisi dans toute la maison de mon père pour que je fusse roi sur Israël à jamais. Car c'est en Juda qu'il a choisi des princes, et dans la maison de Juda, la maison de mon père, et parmi les fils de mon père il lui a plu de me choisir roi sur tout Israël.

5. Et parmi mes fils, (car le Seigneur m'a donné beaucoup de fils), il a choisi mon fils Salomon pour siéger sur le trône du règne du Seigneur sur Israël.

6. Et il m'a dit : Salomon ton fils bâtira ma maison et mes parvis; car je l'ai choisi pour mon fils et je serai pour lui un père.

7. Et j'affermirai son règne éternellement s'il persévère à observer mes préceptes et mes lois comme aujourd'hui.

8. Maintenant donc devant toute l'assemblée d'Israël et notre Dieu qui nous écoute, gardez et observez tous les commandements du Seigneur notre Dieu, afin que vous possédiez cette bonne terre et que vous la laissiez à vos enfants après vous, jusqu'à l'éternité.

9. Et toi, Salomon, mon fils,

---

d'alliance du Seigneur et l'escabeau des pieds de notre Dieu ». C'est le couvercle de l'Arche, le propitiatoire qui est l'escabeau des pieds de Dieu parce que Dieu y reposait sur les Chérubins.

3. — *Deus autem*... Cfr. XXII, 8.

4. — *Sed elegit Dominus*... Cfr. v. 2.

5. — *Sed et de filiis meis*... De même que le Seigneur avait élu David roi d'Israël, de même il a élu Salomon entre tous les fils de David pour succéder au trône et lui a confié la construction du temple, Cfr. XXII, 10. — *In throno regni Domini*... Ces paroles indiquent que Dieu est le véritable roi d'Israël et que Salomon et David ne sont que ses mandataires et ses remplaçants.

6. — *Dixitque mihi : Salomon*... Pour les ℣℣. 6 et 7, V. XXII, 10 et XVII, 11 et suiv. Ce discours préliminaire de David a pour but de faire valoir auprès des chefs de la nation l'autorité de Salomon, en montrant que c'est Dieu lui-même qui l'a choisi.

7. — *Si perseveraverit*... V. III Rois, III, 14, IX, 4. — *Sicut et hodie*. Comme il l'a fait jusqu'à ce jour, Cfr. III Rois, VIII, 61.

8. — *Terram bonam*. Cfr. Deut., IV, 21 et suiv. — *Et relinquatis*... Cfr. Lévit., XXV, 45.

9. — *Corde perfecto*. Cfr. XXIX, 9, 19;

connais le Dieu de ton père et sers-le avec un cœur parfait et une âme de bonne volonté, car le Seigneur scrute tous les cœurs et connaît toutes les pensées des esprits. Si tu le cherches tu le trouveras; si au contraire tu l'abandonnes, il te rejettera à jamais.

10. Maintenant donc puisque le Seigneur t'a choisi pour édifier la maison de son sanctuaire, sois fort [illegible], achève.

11. Or David donna à Salomon son fils la description du portique et du temple et des celliers et du cénacle et des chambres intérieures, et de la maison de propitiation,

12. Et de tous les parvis dont il avait eu la pensée, et des chambres extérieures tout à l'entour, pour les trésors de la maison du Seigneur et pour les trésors du sanctuaire;

13. Et des divisions des prêtres et des lévites pour toutes les fonctions de la maison du Seigneur et pour tous les objets employés dans le temple du Seigneur.

scito Deum patris tui, et servito ei corde perfecto, et animo voluntario; omnia enim corda scrutatur Dominus, et universas mentium cogitationes intelligit. Si quæsieris eum, invenies; si autem dereliqueris eum, projiciet te in æternum.

Ps. 7, 10.

10. Nunc ergo quia elegit te Dominus ut ædificares domum sanctuarii, confortare, et perfice.

11. Dedit autem David Salomoni filio suo descriptionem porticus, et templi, et cellariorum, et cœnaculi, et cubiculorum in adytis; et domus propitiationis,

12. Necnon et omnium quæ cogitaverat atriorum, et exedrarum per circuitum in thesauros domus Domini, et in thesauros sanctorum,

13. Divisionumque sacerdotalium et leviticarum, in omnia opera domus Domini, et in universa vasa ministerii templi Domini.

III Rois VIII, 61. — *Omnia enim...* Cfr. Ps. VIII, 10; I Rois XVI, 7; Jer. VI, 20; Ps. CXXXVIII, 1 et suiv. — *Si quæsieris eum...*, Cfr. Deut. IV, 27; Is. LV, 6.

10. *Confortare et perfice.* David renouvelle cette exhortation au ℣. 20, après l'avoir interrompue par la description du temple et de ses accessoires.

11. — *Descriptionem.* Le mot תבנית, *thabnith*, « modèle, copie », Ex. XXV, 9, a ici le sens d'esquisse, de dessin. — *Et templi.* Hébreu : « Et les bâtiments » את־בתיו, *eth batav*, ce qui est l'abréviation de את־תבנית, בתיו *eth tabenith batav*, « l'esquisse de ses bâtiments », c'est-à-dire, des bâtiments du temple, du Saint et du Saint des Saints ainsi que des constructions adjacentes. — *Et cellariorum.* L'hébreu גנזכיו, *ganzakav*, n'est employé qu'ici; mais ce mot doit être apparenté à גנזים, *ginzim*, Esth. III, 9, IV, 7; Esdr. XXVII. 24, et au chaldéen גנזין, *ginzin*, Esdr. VII, 20, et désigne les chambres aux provisions, les magasins qui se trouvaient dans la construction à trois étages. — *Et cœnaculi.* L'hébreu עליות, *alioth*, désigne les appartements, les chambres hautes qui étaient au-dessus du Saint des Saints, II Paral. III, 9. — *Et cubiculorum in adytis.* L'expression וחדריו הפנימים *khadrav happenimin*, lit. « ses chambres intérieures » ne peut désigner que l'intérieur du portique et du Saint, puisqu'il est parlé immédiatement après du Saint des Saints. — *Et domus propitiationis.* Il s'agit du Saint des Saints où se trouvait l'arche d'alliance surmontée du propitiatoire en hébreu le *Capporeth* כפרת.

12. — *Necnon et omnium quæ...* C'est-à-dire, et le dessin, la description de tout ce qu'il avait en pensée relativement aux vestibules, etc. — *Et exedrarum...* Et relativement aux chambres qui entouraient les portiques et qui étaient destinées à renfermer les trésors de la maison de Dieu, et les objets précieux conquis sur l'ennemi et offerts en ex-votos consacrés au Seigneur, V. XXVI, 20.

13. — *Divisionumque...* D'après la traduction latine, on doit entendre que David exposa à son fils l'ordre et la distribution des 24 classes de Lévites relativement à tout ce qui concernait le temple. Mais le sens de l'hébreu est tout autre, car il s'agit toujours de la destination des chambres ou cellules qui entouraient les portiques et l'on doit traduire : « Et pour les divisions des prêtres et

14. Aurum in pondere per singula vasa ministerii. Argenti quoque pondus pro vasorum et operum diversitate.

15. Sed et in candelabra aurea, et ad lucernas eorum, aurum pro mensura uniuscujusque candelabri et lucernarum. Similiter et in candelabra argentea, et in lucernas eorum, pro diversitate mensuræ, pondus argenti tradidit.

16. Aurum quoque dedit in mensas propositionis pro diversitate mensarum; similiter et argentum in alias mensas argenteas.

17. Ad fuscinulas quoque, et phialas, et thuribula, ex auro purissimo, et leunculos aureos, pro qualitate mensuræ pondus distribuit in leun-

14. Il lui donna de l'or selon le poids des divers objets du culte et de l'argent selon le poids des objets et des travaux divers;

15. Et pour les candélabres d'or et leurs lampes, de l'or selon la mesure de chaque candélabre et de ses lampes. Il donna pareillement une masse d'argent pour les candélabres d'argent et leurs lampes, selon leurs diverses mesures.

16. Il donna aussi de l'or pour les tables de proposition selon la diversité des tables, et pareillement de l'argent pour les autres tables en argent.

17. De même pour les fourchettes et les coupes et les encensoirs en or très pur et les petits lions en or; selon la qualité de la mesure, il dis-

---

des Lévites et toutes les œuvres du service de la maison du Seigneur, et pour tous les vases de la maison du Seigneur », ce qui signifie que ces chambres servaient aussi à loger les prêtres et les Lévites de service, qu'on y préparait les pains de propositions, qu'on y cuisait les viandes des offrandes etc., et qu'on y renfermait les objets dont on avait besoin pour ces sortes de travaux.

14. — *Aurum in pondere...* Dans l'hébreu il y a corrélation avec le ℣. 12, dans ce sens : « Il lui donna l'esquisse de ce qu'il avait en esprit... relativement à l'or (aux vases d'or Cfr. XXIX, 2), selon le poids de l'or, pour tous les vases de tout service, et relativement à l'argent pour tous les vases de service ».

15. — *Sed et in candelabra...* C'est ici que, dans l'hébreu, la construction change. Dans la traduction latine on doit sous-entendre *dedit*. On peut en faire autant dans l'hébreu, et en sous-entendant ויתן, *vaïtten*, « et il donna », on dira : « Et il lui donna le poids pour les chandeliers d'or et leurs lampes d'or, selon le poids de chaque chandelier et de ses lampes, et (également) pour les chandeliers d'argent, selon le poids du chandelier et de ses lampes, conformément au service (à la destination) de chaque chandelier ». Toutefois, c'est assez peu naturel, car il ne paraît pas que David ait remis à Salomon en ce moment l'or et l'argent destinés à fabriquer les vases du Sanctuaire, mais plutôt d'après ℣℣. 11 et 12, qu'il lui donna seulement la description de tout ce qu'il avait à faire. En suppléant ויתן, *vaïtten*, on est obligé de donner a נתן, *nat han*, une autre signification que dans le ℣. 11, ce qui est également un peu singulier. Peut être serait-il plus simple de considérer משקל, *mischkal*, comme un accusatif et de relier le verset à ce qui précède de la manière suivante : Et (ce qu'il avait en esprit) comme poids pour les chandeliers d'or..., et pour les chandeliers d'argent etc.

16. — *Aurum quoque dedit...* Hébreu : « Et quant à l'or (son) poids pour les tables des pains de proposition pour chaque table, et (celui de) l'argent pour les tables d'argent », c'est-à-dire, il lui indiqua la quantité d'or et d'argent à employer pour chaque objet. Il n'est point question ailleurs de tables d'argent, c'est-à-dire, recouvertes de lames d'argent, ni de chandeliers d'argent, ℣. 15; mais il n'y a pas à s'en étonner, car nulle part on ne trouve la nomenclature complète de tous les objets du temple. Nous savons d'ailleurs, par d'autres passages, qu'il y avait des vases d'argent tout aussi bien que des vases d'or, Cfr. IV Rois XII, 14, XXV, 15; II Paral. XXIV, 14. D'après les rabbins, les chandeliers d'argent étaient destinés aux chambres occupées par les prêtres de service, et les tables d'argent servaient à recevoir les viandes que l'on préparait pour l'autel, hypothèse qui peut s'appuyer sur d'anciennes traditions.

17. — *Ad fuscinulas quoque...* Dans l'hébreu on doit suppléer le commencement du ℣. 11 et traduire : « Et (il lui donna la description) des fourchettes et des aiguières et des coupes d'or pur, et (celle des) amphores d'or selon le poids de chaque amphore, et des amphores

tribua un poids d'or pour chaque petit lion. Et pareillement pour les lions d'argent il mit de côté divers poids d'argent.

18. Il donna de l'or très pur pour l'autel sur lequel est brûlé l'encens, pour qu'on en fît l'image d'un quadrige de chérubins étendant leurs ailes et voilant l'arche de l'alliance du Seigneur.

19. Toutes ces choses, dit-il, me sont venues écrites par la main du Seigneur, pour que je comprisse tous les travaux du modèle.

20. David dit aussi à Salomon son fils : Agis virilement et sois fort, et fais. Ne crains pas et n'aie pas peur, car le Seigneur mon Dieu sera avec toi, et il ne t'abandonnera

culum et leunculum. Similiter et in leones argenteos diversum argenti pondus separavit.

18. Altari autem, in quo adoletur incensum, aurum purissimum dedit; ut ex ipso fieret similitudo quadrigæ cherubim, extendentium alas, et velantium arcam fœderis Domini.

19. Omnia, inquit, venerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exemplaris.

20. Dixit quoque David Salomoni filio suo : Viriliter age, et confortare, et fac; ne timeas, et ne paveas : Dominus enim Deus meus tecum erit et non dimittet te, nec

---

d'argent selon le poids de chaque amphore ». On se servait des fourchettes pour la cuisson des viandes. — *Et phialas.* L'hébreu מזרקות, *mizrakoth*, désigne proprement les aiguières, V. II Paral. IV, 22. — *Et thuribula.* Le mot קשות. *keschavoth*, ne peut pas avoir ce sens; il désigne les *coupes* destinées aux libations σπονδεῖα, Cfr. Ex. XXV, 29, XXXVII, 16 ; Nomb. IV, 7. — *Et leunculos...* L'hébreu כפורים, *kephorim*, dérivé de כפר, *kaphar*, « couvrir » doit désigner des vases munis d'un couvercle, par exemple des amphores ou des cruches. Ce mot ne se trouve qu'ici et dans Esdr. I, 10, VIII, 27.

18. — *Altari autem...* Hébreu : « Et (la description) de l'autel des parfums d'or pur d'après le poids ; et l'image du char, (c'est-à-dire), des chérubins d'or, comme étendant (leurs ailes) et protégeant au-dessus de l'Arche d'alliance du Seigneur ». Ce sont les chérubins et non l'arche, qui sont le char sur lequel Dieu voyage ou se repose, Ps. XVIII, 11, XCIX, 1 ; Ex. XXVI, 22. Il semble bien que l'expression מרכבה. *merkabah*, employée pour désigner les chérubins qui couvraient le propitiatoire est une imitation de רכב, *irkab al Kéroub*, du Ps. XVIII, (hébr.) ℣. 11. Ezéchiel voit au trône de Dieu des roues sous les Chérubins, Ez. I, 15 et suiv., 26, et c'est ce qui nous explique la traduction de la Vulgate *quadriga Cherubim*, et celle des Sept. ἅρμα τῶν χερουβίμ. Nulle part, d'ailleurs, il n'est fait allusion à ce char des Chérubins au-dessus de l'Arche. — *Extendentium alas.* Le mot *ailes* כנפים, *kenaphim*, n'est pas exprimé dans l'hébreu ; mais le sens y supplée facilement, car il y a là une allusion évidente à Ex. XXV, 20, passage que l'auteur supposait connu de ses lecteurs.

19. — *Omnia, inquit, venerunt...* L'hébreu peut se traduire ainsi : « Toutes ces choses, par écrit de la main de Jéhovah venue sur moi il a enseigné, (à savoir) toutes les œuvres de l'esquisse (de la description). » En réalité le texte est assez obscur au moins pour la première partie. On voit bien tout d'abord que השכיל, *hiskil*, a pour sujet יהוה, Jéhovah ; mais on ne voit pas bien à quoi il faut rattacher עלי. *alaï*, « sur moi ». Si c'est à בכתב, *biktab*, on aura ce sens : « Dans un écrit qui me fut donné pour règle de la main de Jéhovah », en comparant avec Ps. XL, 8, où כתוב עלי, *katoub alaï*, signifie « qui m'est prescrit ». Il s'agirait alors de la description contenue dans l'Exode c. XXV et suiv. ; mais il semble que cette manière d'exprimer la chose serait bien compliquée et peu facile à saisir. Tout au contraire, il est bien plus naturel d'entendre que David veut parler d'une révélation particulière qui lui a été faite, indiquer qu'il a été instruit par un écrit s'appuyant sur une révélation divine. En résumé, il veut faire entendre que ce n'est pas lui qui a conçu le plan et le modèle du temple et des vases sacrés, mais qu'il les doit à une inspiration d'en haut qui s'est communiquée à lui, en dernier ressort, sous la forme d'un écrit.

20. — *Viriliter age, et...* Cfr. XXII, 13. — *Dominus enim Deus...* Cfr. Deut. XXXI, 6, 8; Jos. I, 5. — *Omne opus ministerii...* Tous les travaux nécessaires pour la construction de la maison du Seigneur.

derelinquet, donec perficias omne opus ministerii domus Domini.

21. Ecce divisiones sacerdotum et levitarum, in omne ministerium domus Domini assistunt tibi, et parati sunt, et noverunt tam principes quam populus facere omnia præcepta tua.

pas et ne te laissera pas jusqu'à ce que tu aies achevé de faire tout ce qui doit servir à la maison du Seigneur.

21. Voilà les divisions des prêtres et des lévites, pour tout le service de la maison du Seigneur; ils sont autour de toi et ils sont prêts et ils savent, tant les chefs que le peuple, exécuter tous tes ordres.

CHAPITRE XXIX

David énuméra ensuite en présence de l'assemblée tous les préparatifs qu'il avait faits pour la construction du temple, et tous les trésors qu'il avait amassés à cette intention, et il exhorta les chefs du peuple à faire des offrandes dans le même but (℣℣. 1-5). — Ses conseils furent écoutés et il bénit Dieu, le remercia et l'implora en faveur de son fils Salomon (℣℣. 6-19). — Il ordonna ensuite à toute l'assemblée de bénir Dieu, puis on offrit des victimes au Seigneur et l'on consacra Salomon roi, et Sadoc souverain pontife (℣℣. 20-22). — Salomon succéda donc à son père et fut obéi de tous les chefs du peuple, et le Seigneur le glorifia et exalta sa puissance (℣℣. 23-25). — Or, David avait régné en tout quarante ans, et il mourut dans une heureuse vieillesse et ses actes sont racontés dans le livre de Samuel, dans celui de Nathan le prophète, et dans l'ouvrage de Gad le Voyant (℣℣. 24-30).

1. Locutusque est David rex ad omnem ecclesiam : Salomonem filium meum unum elegit Deus, adhuc puerum et tenellum; opus namque grande est, neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.

1. Et le roi David dit à toute l'assemblée : Dieu a choisi mon fils Salomon seul encore jeune et délicat, car c'est une grande œuvre; ce n'est pas à un homme qu'une habitation est préparée, mais à Dieu.

---

21. — *Assistunt tibi.* C'est une addition du traducteur destinée à expliquer והנה, *vehinneh*, « et voici », ce qu'on pourrait aussi rendre par « en habes ». Cette expression d'ailleurs ne permet pas de supposer que les classes des Lévites fussent presentes à la réunion, — *Et parati sunt, et noverunt...* Hebreu : « Et avec toi (sont) dans chaque travail tous les volontaires (ou, ce qui concerne tous les volontaires) avec sagesse pour chaque service ; et les princes et tout le peuple (sont) à toutes tes paroles », c'est-à-dire, disposés à se conformer à toutes tes volontés aussitôt que tu parleras. Dans l'expressiou לכל־נדיב, *lekab-nadib*, il est assez probable qu'on doit retrancher la particule ל; mais on peut cependant la conserver et adopter alors la traduction qui est entre parenthèse. Le mot נדיד, *nadib*, qui est l'équivalent de נדיב לב, *nedib leb*, II Paral. XXIX, 31 ; Ex. XXXV, 5, 22, désigne habituellement celui qui offre des dons volontaires, mais ici, celui qui met volontairement sa sagesse et ses connaissances au service d'une œuvre. Il doit être question des ouvriers habiles et des artistes, XXII, 15 ; II Paral. II. 6.

B. LES PRINCES ASSEMBLES OFFRENT DES SUBSIDES POUR LA CONSTRUCTION DU TEMPLE, XXIX, 1-9.

CHAP. XXIX. — 1. — *Adhuc puerum et tenellum* En hébreu נער ורך, *paar varake*, comme précédemment, XXII, 5. — *Opus namque...* Il y a ici une antithèse, une opposition entre la jeunesse et l'inexpérience de Salomon et la grandeur de l'œuvre à accomplir et par suite il faut nécessairement tra-

2. Pour moi j'ai préparé de toutes mes forces les dépenses de la maison de mon Dieu : de l'or pour les objets en or, de l'argent pour les objets en argent, de l'airain, du fer, du bois, pour les objets en airain, en fer, en bois, et des pierres d'onyx et des pierres blanches et de diverses couleurs et toutes sortes de pierres précieuses, et du marbre de Paros en grande abondance.

3. Et outre ce que j'ai offert pour la maison de mon Dieu de mon propre bien, en or et en argent, je donne pour le temple de mon Dieu, outre ce que j'ai préparé pour la maison sainte :

4. Trois mille talents d'or, de l'or d'ophir. Et sept mille talents d'argent très éprouvé, pour dorer les parois du temple.

5. Et partout où il faut de l'or et partout où il faut de l'argent, que le travail se fasse par la main des ouvriers. Et si quelqu'un veut faire

2. Ego autem totis viribus meis præparavi impensas domus Dei mei. Aurum ad vasa aurea, et argentum in argentea, æs in ænea, ferrum in ferrea, ligna ad liguea; et lapides onychinos, et quasi stibinos, et diversorum colorum, omnemque pretiosum lapidem, et marmor Parium abundantissime.

3. Et super hæc, quæ obtuli in domum Dei mei de peculio meo aurum et argentum, do in templum Dei mei, exceptis his, quæ præparavi in ædem sanctam.

4. Tria millia talenta auri de auro Ophir; et septem millia talentorum argenti probatissimi, ad deaurandos parietes templi.

5. Et ubicumque opus est aurum de auro, et ubicumque opus est argentum de argento, opera fiant per manus artificum; et si quis sponte

---

duire *namque* par « or ». — *Habitatio.* L'Hébreu בירה, *birah,* est un mot d'époque récente et qui signifie « citadelle ». Habituellement il désigne la résidence des rois perses, Esth. I, 2, 5. II, 3; Neh. I, 1. Dans Neh. II, 8, il s'applique à la citadelle du Temple et ici au temple lui-même, le palais du Dieu roi d'Israël.

2. — *Ego autem...* Cfr. XXII, 14. — *Et lapides onychinos.* Hébreu אבני שהם וכמולאים, *obné schoham oumillonim,* litt. « pierres d'onyx et de remplissage », c'est-à-dire, destinées à être enchassées. Il s'agit des pierres précieuses dont on ornait l'éphod et le rational, Ex. XXV, 7, XXXV, 9. — *Et quasi stibinos.* L'expression אבני פוך, *obné pouke,* « pierres de fard (stibium) », désigne sans doute des pierres qui par leur couleur noire ressemblaient au *stibium* dont on se servait comme de fard pour teindre les cils et les sourcils, selon un usage encore en vigueur en Orient, V. IV Rois IX, 30. — *Et diversorum colorum.* Les pierres de diverses couleurs אבני רקמה, *obné rikmah,* sont des pierres veinées et de teintes variées. — *Omnemque pretiosum lapidem.* Ces pierres précieuses furent employées à orner les murailles, II Paral. III, 6. — *Et marmor Parium...* L'hébreu אבני שיש, *obné schaïsch,* « pierres blanches » désigne le marbre blanc; mais bien entendu il ne pouvait être question de marbre de Paros.

3. — *Et super hæc, quæ...* Hébreu : « Et en outre, comme j'ai complaisance dans la maison de mon Dieu, j'ai un trésor en or et en argent; je (le) donne pour la maison de mon Dieu, en plus de tout (ce que) j'ai préparé pour la maison sainte ». Comme on le voit, il suffirait de déplacer la virgule dans le texte latin pour lui donner à peu près le même sens qu'à l'original.

4. — *Tria millia...* Pour l'évaluation approximative de ces sommes, V. XXII, 14. — *De auro Ophir.* L'expression « or d'Ophir » désigne sans doute de l'or très pur. — *Templi.* L'hébreu הבתים, *hablathim,* désigne l'ensemble des constructions du temple. Les murs du Saint, du Saint des Saints, des portiques et des appartements d'en haut furent recouverts de lames d'or, II Paral., III, 4-6.8.9, et par conséquent on employa de l'argent pour l'intérieur de la construction latérale à trois étages.

5. — *Et ubicumque...* C'est-à-dire, qu'on fasse en or ce qui doit être en or, en argent ce qui doit être en argent, et que ce soit par la main des artistes. Hébreu : « De l'or pour l'or, de l'argent pour l'argent, et pour tout travail, par la main des ouvriers ». — *Et si*

offert, impleat manum suam hodie, et offerat quod voluerit Domino.

6. Polliciti sunt itaque principes familiarum, et proceres tribuum Israel, tribuni quoque, et centuriones, et principes possessionum regis.

7. Dederuntque in opera domus Dei auri talenta quinque millia, et solidos decem millia; argenti talenta decem millia, et æris talenta decem et octo millia; ferri quoque centum millia talentorum.

8. Et apud quemcumque inventi sunt lapides, dederunt in thesauros domus Domini, per manum Jahiel Gersonitis.

9. Lætatusque est populus, cum vota sponte promitterent; quia corde toto offerebant ea Domino; sed et David rex lætatus est gaudio magno.

10. Et benedixit Domino coram universa multitudine, et ait : Benedictus es, Domine, Deus Israel patris nostri, ab æterno in æternum.

11. Tua est, Domine, magnificen-

une offrande, qu'il remplisse sa main aujourd'hui et qu'il offre au Seigneur ce qu'il voudra.

6. Les princes des familles et les chefs des tribus d'Israël et les tribuns et les centurions et les intendants des possessions du roi promirent donc,

7. Et ils donnèrent pour l'œuvre de la maison de Dieu cinq mille talents d'or et dix mille sols, dix mille talents d'argent, dix-huit mille talents d'airain et cent mille talents de fer.

8. Et quiconque trouva chez lui des pierres précieuses, il les donna pour les trésors de la maison du Seigneur, par la main de Jahiel, le gersonite.

9. Et le peuple se réjouit en promettant spontanément ces dons, car ils les offraient de tout leur cœur au Seigneur. Et le roi David aussi se réjouit d'une grande joie.

10. Et il bénit le Seigneur devant toute la multitude et il dit : vous êtes béni, Seigneur, Dieu d'Israël notre père, depuis l'éternité jusqu'à l'éternité.

11. A vous, Seigneur, est la ma-

---

quis... Hébreu : « Et qui a la volonté de remplir sa main aujourd'hui pour le Seigneur »? Remplir sa main pour le Seigneur, c'est se munir de ce qu'on a l'intention d'offrir au Seigneur, V. Ex., XXXII, 29.

6. — *Principes familiarum.* L'expression שרי האבות, *sarê haaboth*, est équivalente à ראשי האבות, *raschê haaboth*, XXIV, 31. XXVII, 1. — *Et principes possessionum regis.* En hébreu « les chefs de l'ouvrage du roi », ce qui désigne sans doute les intendants des domaines du roi, Cfr. XXVII, 25-31 et XXVIII, 1.

7. — *Et solidos.* L'hébreu אדרכון, *adarkon*, avec l'א prosthétique, Esdr., VIII, 27, ou דרכמון, *darkmon*, répond au grec δαρεικός, ainsi que la traduction syriaque en fait foi dans Esdr., VIII, 27. C'était une monnaie perse d'une valeur d'environ trente fr., mais qui d'ailleurs n'existait pas encore à l'époque de David. Si l'auteur se sert de cette expression, c'est, sans doute, pour faire une distinction entre l'or monnayé et les lingots ou les objets de même métal.

8. — *Et apud quemcumque...* C'est-à-dire, ceux qui avaient des pierres précieuses les donnèrent. — *Per manum Jahiel...* C'est-à-dire, sous la garde de Jahiel, ainsi que l'indique l'expression ד, על, *al ind.* Jahiel est le nom d'une famille de Lévites chargée de la garde des trésors de la maison de Dieu, XXVI, 21 et suiv.

C. DAVID REMERCIE LE SEIGNEUR, XXIX, 10-19.

10. — *Et benedixit Domino...* Dieu n'a pas permis à David de construire le temple : mais du moins, le pieux roi a pu faire de grands préparatifs pour cette œuvre importante, et il lui a été donné de constater que les chefs de la nation sont disposés à soutenir son fils de tout leur pouvoir. Il voit là une preuve visible de la miséricorde divine et il éprouve le besoin d'en remercier l'auteur de tout don

11. — *Tuum, Domine...* Hébreu : « A toi, Seigneur la souveraineté, et l'élévation sur tout, comme chef ». C'est en protégeant son peuple, en lui donnant le pays de Chanaan

gnificence et la puissance, la gloire et la victoire ; à vous aussi la louange, car tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à vous. C'est à vous de régner, Seigneur, et vous êtes au dessus de tous les princes.

12. A vous les richesses et à vous la gloire. Vous dominez tout. En vos mains est la force et la puissance, en vos mains est la grandeur et l'empire sur tout.

13. Maintenant donc, ô notre Dieu, nous vous bénissons et nous louons votre nom glorieux.

14. Qui suis-je et qu'est-ce que mon peuple, pour que nous puissions vous promettre toutes ces choses? Tout est à vous, et nous vous avons donné ce que nous avons reçu de votre main.

15. Car nous sommes des pèlerins et des étrangers devant vous comme tous nos pères. Nos jours sont comme l'ombre sur la terre et nous n'y avons pas de demeure.

16. Seigneur notre Dieu, toute cette abondance que nous avons préparée pour qu'une maison soit bâtie à votre saint nom vient de votre main et tout est à vous.

17. Je sais, mon Dieu, que vous éprouvez les cœurs et que vous aimez la simplicité, aussi vous ai-je offert avec joie, dans la simplicité de mon cœur toutes ces choses et

tia, et potentia, et gloria, atque victoria; et tibi laus : cuncta enim quæ in cœlo sunt, et in terra, tua sunt; tuum, Domine, regnum, et tu es super omnes principes.

12. Tuæ divitiæ, et tua est gloria; tu dominaris omnium, in manu tua virtus et potentia; in manu tua magnitudo, et imperium omnium.

13. Nunc igitur, Deus noster, confitemur tibi, et laudamus nomen tuum inclytum.

14. Quis ego, et quis populus meus, ut possimus hæc tibi universa promittere? tua sunt omnia; et quæ de manu tua accepimus, dedimus tibi.

15. Peregrini enim sumus coram te, et advenæ, sicut omnes patres nostri. Dies nostri quasi umbra super terram, et nulla est mora.

Supr. 2, 5.

16. Domine Deus noster, omnis hæc copia, quam paravimus ut ædificaretur domus nomini sancto tuo, de manu tua est, et tua sunt omnia.

17. Scio, Deus meus, quod probes corda, et simplicitatem diligas, unde et ego in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa hæc; et populum tuum, qui hic repertus est,

---

et en opérant pour lui des merveilles sans nombre que Dieu a manifesté sa gloire et sa puissance.

12. — *Tuæ divitiæ, et tua est gloria.* C'est-à-dire, de toi viennent les richesses et la gloire. — *In manu tua magnitudo, et...* Hébreu : « Et en ta main (il est) de faire tout grand et puissant », c'est-à-dire, de donner à toute chose la grandeur et la force.

13. — *Nunc igitur, Deus...* C'est pour cela, que nous te louons, et que nous glorifions ton nom. Hébreu : « Et maintenant, notre Dieu, nous sommes te louant, et célébrant... » L'emploi des participes indique la continuité.

14. — *Promittere.* Hébreu : « Donner volontairement ». Il est question des subsides du roi et des chefs du peuple pour la construction du temple, v, 3-8.

15. — *Peregrini enim...* Nous n'avons rien en propre, car Dieu nous a donné le pays de Chanaan seulement pour notre usage, Cfr. Ps. xxxviii, 13, Hébreu xl, 13, xiii, 14. — *Dies nostri...* La brièveté de notre vie prouve bien que nous ne sommes que des étrangers sur la terre, Cfr. Job, viii, 9; Ps. lxxxix, 9 et suiv., ci. 12. cxliii, 4; Sag., ii, 5. — *Et nulla est mora.* Hébreu : « Et il n'y a aucune confiance », c'est-à-dire, on ne doit pas se fier à la durée de la vie, Cfr. Jér., xiv, 8.

17. — *Scio, Deus meus...* En présence du Dieu à qui rien n'est caché, David se rend témoignage ainsi qu'à son peuple, et atteste

vidi cum ingenti gaudio tibi offerre donaria.

18. Domine Deus Abraham, et Isaac, et Israel, patrum nostrorum, custodi in æternum hanc voluntatem cordis eorum et semper in venerationem tui mens ista permaneat.

19. Salomoni quoque filio meo da cor perfectum ut custodiat mandata tua, testimonia tua, et cæremonias tuas, et faciat universa; et ædificet ædem, cujus impensas paravi

20. Præcepit autem David universæ ecclesiæ : Benedicite Domino Deo nostro. Et benedixit omnis ecclesia Domino Deo patrum suorum; et inclinaverunt se, et adoraverunt Deum, et deinde regem.

21. Immolaveruntque victimas Domino; et obtulerunt holocausta die sequenti, tauros mille, arietes mille, agnos mille, cum libaminibus suis, et universo ritu abundantissime in omnem Israel.

22. Et comederunt, et biberunt coram Domino in die illo cum grandi lætitia. Et unxerunt secundo Salomonem filium David. Unxerunt autem eum Domino in principem, et Sadoc in pontificem.

III Reg. 1, 24.

23. Seditque Salomon super so-

j'ai vu avec une grande joie votre peuple qui est ici rassemblé vous offrir ses dons.

18. Seigneur, Dieu d'Abraham, et d'Isaac et d'Israël nos pères, conservez éternellement cette bonne volonté de leur cœur, et que ces âmes continuent toujours de vous vénérer.

19. Donnez aussi à mon fils Salomon un cœur parfait, afin qu'il garde vos commandements, vos témoignages et vos cérémonies et les accomplisse tous, et bâtisse la maison dont j'ai préparé les dépenses.

20. Et David ordonna à toute l'assemblée : bénissez le Seigneur notre Dieu. Et toute l'assemblée bénit le Seigneur, Dieu de ses pères; et ils s'inclinèrent et ils se prosternèrent devant Dieu et ensuite devant le roi.

21. Et ils immolèrent des victimes au Seigneur. Et ils immolèrent en holocaustes, le jour suivant, mille taureaux, mille béliers, mille agneaux avec leurs libations et toutes les cérémonies, en très grande abondance pour tout Israël.

22. Et ils mangèrent et burent devant le Seigneur, ce jour-là avec une grande joie. Et ils oignirent une seconde fois Salomon fils de David; ils l'oignirent comme prince pour le Seigneur, et Sadoc comme prêtre.

23. Et Salomon siégea comme

---

que le peuple et son roi ont fait leur offrande volontairement et d'un cœur joyeux.

18. — *Custodi in æternum*... Hébreu : « Conserve cela pour toujours, comme forme des pensées du cœur de ton peuple, et dirige leur cœur, vers toi », d'une façon permanente ainsi que l'indique הכן, *haken*, verbe qui exprime la stabilité.

D. CLOTURE DE L'ASSEMBLÉE DES GRANDS DU ROYAUME, XXIX, 20-22.

21. — *Immolaverunt*... Ils voulaient confirmer leurs paroles par des actes. — *Et universo ritu*.. Hébreu : « Et des victimes (eucharistiques) en foule pour tout Israël », c'est-à-dire, pour que tous les assistants pussent prendre part au festin. Dans la seconde partie du verset le mot זבחים, *zebakhim*, n'étant pas accompagné de עלית, *oloth*, (holocaustes) est équivalent à שלמים, *schelamim*, (hosties pacifiques).

22. — *Secundo*. C'est une allusion au premier sacre de Salomon, XXIII, 1; III Rois, I, 32 et suiv. — *Domino*. Selon la volonté exprimée par le Seigneur, XXVIII, 4.

E. AVÈNEMENT DE SALOMON ET MORT DE DAVID, XXIX, 23-30.

23. — *Seditque Salomon*... Les réflexions contenues dans les ℣℣ 23-15, complètent l'histoire du règne de David en montrant

roi sur le trône du Seigneur, à la place de David son père, et il plut à tous et tout Israël lui obéit.

24. Et tous les princes et les puissants et tous les fils du roi David lui donnèrent la main et furent soumis au roi Salomon.

25. Le Seigneur donc rendit Salomon grand sur tout Israël et donna à son règne une gloire telle que nul autre roi d'Israël ne l'eut avant lui.

26. David, fils d'Isaï, régna donc sur tout Israël.

27. Et le temps qu'il régna sur tout Israël fut de quarante ans. Il régna sept ans à Hébron et trente-trois ans à Jérusalem.

28. Et il mourut dans une bonne vieillesse, plein de jours et de richesses et de gloire. Et Salomon son fils régna à sa place.

29. Mais les premières et les dernières actions de David sont écrites dans le livre de Samuel le voyant et dans le livre du prophète Nathan, et dans le livre de Gad le voyant,

30. Ainsi que tout son règne et sa valeur et les événements qui se sont accomplis sous lui soit en Israël soit dans tous les royaumes de la terre.

lium Domini in regem pro David patre suo, et cuntis placuit; et pariuit illi omnis Israel.

24. Sed et universi principes, et potentes, et cuncti filii regis David dederunt manum, et subjecti fuerunt Salomoni regi.

25. Magnificavit ergo Dominus Salomonem super omnem Israel; et dedit illi gloriam regni, qualem nullus habuit ante eum rex Israel,

26. Igitur David filius Isai regnavit super universum Israel.

27. Et dies, quibus regnavit super Israel, fuerunt quadraginta anni; in Hebron regnavit septem annis, et in Jerusalem annis triginta tribus.

III Reg. 2, 11.

28. Et mortuus est in senectute bona, plenus dierum, et divitiis, et gloria, et regnavit Salomon filius ejus pro eo.

29. Gesta autem David regis priora, et novissima, scripta sunt in libro Samuelis videntis, et in libro Nathan prophetæ, atque in volumine Gad videntis,

30. Universique regni ejus, et fortitudinis, et temporum, quæ transierunt sub eo, sive in Israel, sive in cunctis regnis terrarum.

---

comment les désirs du roi se réaliseront en son fils Salomon. — *Super solium Domini...* V. XXVIII, 5. — *Et cunctis placuit.* Hébreu : « Et il réussit. »

24. — *Dederunt manum, et...* L'hébreu signifie litt. « donnèrent leur main sous Salomon le roi ». La main est ici le signe de l'activité et de la puissance, et par conséquent « donner la main sous » est l'équivalent de « se soumettre à ».

25. — *Ante eum.* Avant Salomon avaient déjà paru, Saül, Isboseth et David, qu'il surpassa tous en gloire et en puissance.

26. — *Super universum Israel.* Ces paroles rappellent que David pendant un temps ne régna que sur Juda, et que ce ne fut que plus tard qu'il fut reconnu roi de tout Israël, V. XI, 1 et XII, 38.

27. — *Septem annis.* Sept ans et six mois, II Rois, V, 5.

28 — *Et divitiis, et gloria.* Cfr. III Rois, III, 13; II Paral., XVII, 5.

29. — *Gesta autem David...* V. Préface.

30. — *Et temporum...* Avec leurs joies et leurs peines, Cfr. Job, XXIV, 1; Ps. XXX, 16. — *Sive in cunctis regnis...* Il s'agit des peuples avec lesquels Israël fut en relation du temps de David, par exemple les Philistins, les Moabites, etc. Cfr. II Paral., XII, 8; XVII, 10; XX, 20.